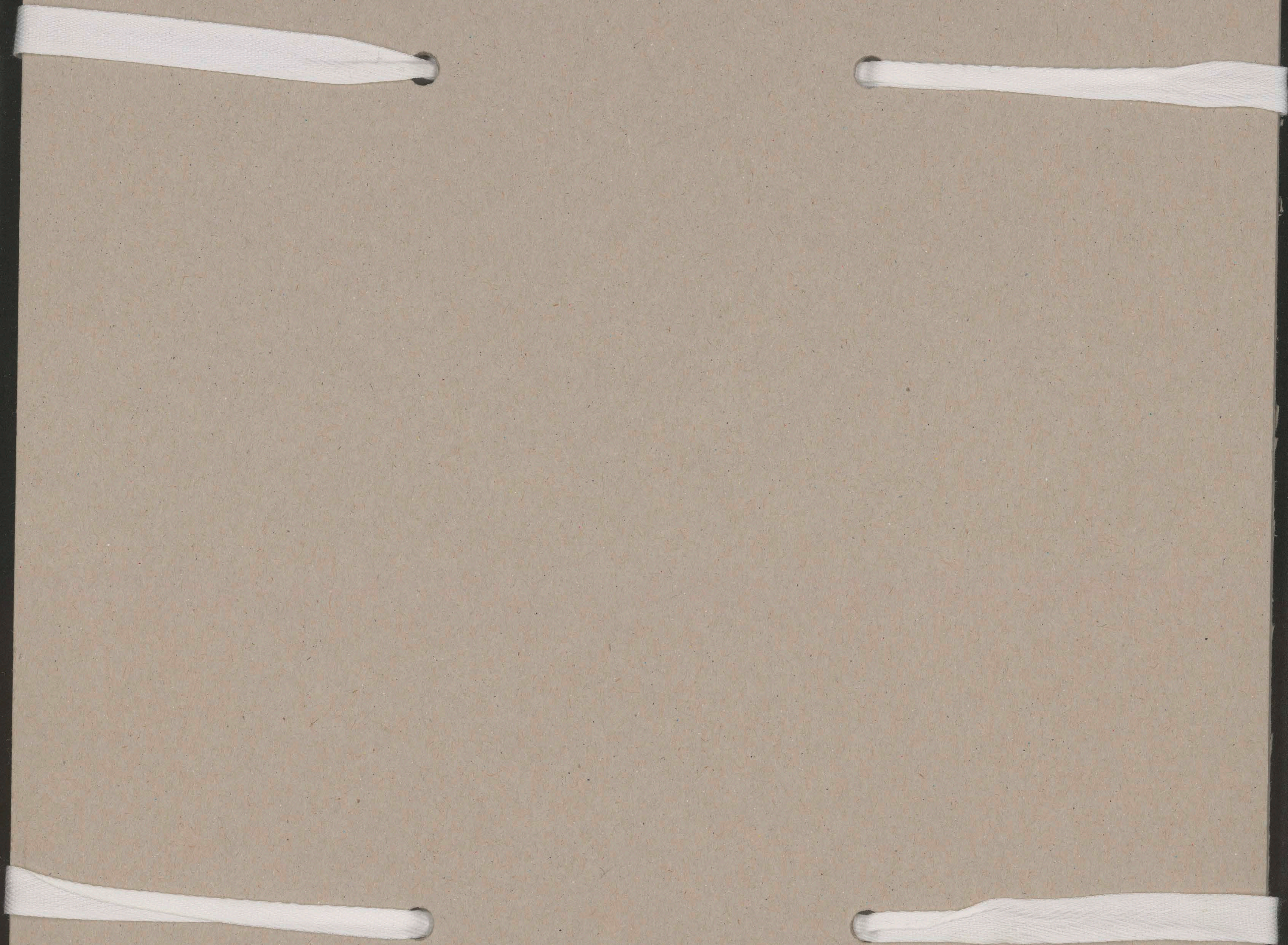






ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES POUR LA PAIX

7

# LA PRINCESSE WISZNIEWSKA,

*Présidente de la Ligue des Femmes pour le Désarmement International.*

CRÉATRICE d'une œuvre dénommée d'ores et déjà "la plus belle œuvre du siècle" celle de l'alliance des femmes de tous lcs pays en vue de la propagande pacifique, la Princesse WISZNIEWSKA est née en Bourgogne, fille de Victor Hugot, un honorable descendant d'une famille qni depuis des siècles vivait dans le département de l'Yonne.

Les désastres, les cruautés de la guerre en 1870 ont frappé douloureusement le cœur de la vaillante femme, qui rêva désormaìs de consacrer sa vie à la noble cause de la pacification universelle,

L'idéal est lointain, et lc chemin hérissé de graves difficultés; néanmoins, la Princesse WISZNIEWSKA avec un dévouement que rien ne décourage vient d'organiser un mouvement international en faveur de l'idée du Désarmement, dont, l'intensité, le nombre considérable d'adhérentes, la propagande inlassable dans tous lcs milieux sociaux, contribue vigoureusement à détruire, aux yeux du monde entier, le prestige de la guerre.



La Ligue, grâce à l'infatiguable zèle de la Prèsidente, possède dans tous les pays des Comités Auxiliaires. Elle a créé aussi une alliance d'amitié entre les Femmes de France et les Femmes d'Angleterre, de Suède, de Norvège, de Danemark, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, de Roumanie, de Russie, d'Espagne, d'Egypte, de Finlande. Ses appels à la Concorde, ont amené l'adhésion de *plus d'un million* de femmes qui agissent de concert avec le Comité central dans le but de combattre l'idée de la guerre.

Comme preuve du désir général de la Paix Universelle, la Princesse WISZNIEWSKA a recueilli et envoyé au Président de la Conférence de la Haye 6167,074 votes et signatures. Cinquante neuf maires de villes et communes de France ont légalisé 48,255 votes en faveur du Désarmement et de l'Arbitage obligatoire. Sur l'initiative de la Ligue, partout et presque simultanément, des conférenciers éloquents invitent le peuple à exprimer ses vœux, flétrissant la guerre et glorifiant l'ère ardemment souhaitée de la Paix universelle.

Afin d'obtenir ce résultat dans un temps relativement court, il fallait une énergie, un travail et surtout un dévouement exceptionnels. C'est là qu'est le grand mérite tout personnel de la Princesse WISZNIEWSKA. Toujours sur la brèche, pénétrée par la beauté de ce qu'elle considère comme sa mission, elle donne à l'œuvre de la Ligue toute son activité, toute sa vie.

Il est bien entendu qu'elle est entourée de zélées collaboratrices et que l'alliance universelle des femmes compte à présent des centaines d'apôtres dèvouées à l'œuvre. Cependant, c'est à la Princesse WISZNIEWSKA que revient incontestablement le mérite et l'honneur d'avoir réuni les forces éparpillées, d'avoir organisé les groupes et d'avoir communiqué au mouvement pacifique féminin, cet élan irrésistible, dont déborde son âme vouée sans réserve à l'idéal pacifique et humanitaire.

ANTOINE RICARD.

Pour tous les renseignements sur la Ligue s'adresser, à la Princesse WISZNIEWSKA, Présidente, 7 bis rue du Débarcadère à Paris ou, pour l'Angleterre à La Présidente de la Société Française d'Institutrices,
50 Devonshire Road, Greenwich, Londres, S.E.

BUREAU CENTRAL : Rue du Débarcadère, 7bis, à PARIS

(NB. z końca r. 1899! zob. niżej fo. 14r)

Proklamacje, artykuły, drukowane itd. związane z pacyfistyczną działalnością

Ks. Gabrjeli z Hugotów Wiszniewskiej (*

+ 1903), żony Ks. Adama Wiszniewskiego (* 1826 +

1907) [syna Michała Wiszniewskiego, prof. Uniw. Jag. i historyk

literatury polskiej] — założycielki (d. 18. maja 1896) stowa-

rzyszenia Kobiet pod nazwą „Ligue des femmes pour le

désarmement international", przekształconego następnie w r. 1899

na „Alliance universelle des femmes pour la paix par

l'éducation"

1898–1904.

# LIGUE DES FEMMES
# POUR LE DÉSARMEMENT INTERNATIONAL

Siège Social : Rue du Débarcadère, 7bis, Paris

**Autorisée par l'arrêté du Ministre de l'Intérieur,**

**sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897**

## APPEL AUX FEMMES DE TOUS LES PAYS

Nous faisons appel aux Femmes de toutes les nations pour la propagande de l'idée du désarmement international, que quelques-uns traitent d'utopie, mais qui s'impose aux pouvoirs publics comme une nécessité absolue. Le besoin se fait sentir tous les jours en Europe, d'être débarrassé du poids de la paix armée. Les intérêts matériels de tous les Etats exigent une prompte solution.

L'élite intellectuelle des Pacifiques et les congrès de la Paix demandent le concours des femmes dans cette guerre contre la guerre.

Les mères, les sœurs, les fiancées ont un droit légitime de se liguer pour défendre cette jeunesse, qui leur appartient et qui est l'Avenir.

Nous nous unissons dans cette œuvre aux hommes les plus éminents en politique et dans les sciences, pour préparer l'avènement du règne de la Paix et de la Justice dans le monde entier.

Que tous les cœurs ardents nous soutiennent, à travers les frontières avec force et persévérance, et nous remporterons la victoire la plus éblouissante que jamais âme généreuse ait pu rêver.

Nous demandons le désarmement international au nom de l'humanité, pour supprimer les souffrances des victimes de la guerre, les larmes des mères et des veuves.

Quand on pense que la paix armée en Europe a dissipé depuis 1872 la somme incroyable de soixante milliards, on peut juger par là, combien de misères pressantes on aurait pu soulager avec une dépense si considérable.

Le but de notre Ligue, n'est certainement pas le désarmement de la patrie, elle ne vise que la PAIX ARMÉE qui ruinera et dépeuplera l'Europe, avant même qu'une guerre éclate, au profit politique et industriel de l'Amérique et des Asiatiques.

Notre Ligue respecte la cause sacrée de la défense de la patrie etde l'intégrité de ses possessions coloniales, que tout patriote doit sauvegarder, j usqu'à ce que la guerre disparaisse devant une juridiction des Cours Arbitrales, qui, en garantissant l'indépendance

de chaque nation supprimera les causes de collision ; l'INDÉPENDANCE DE LA PATRIE sera alors assurée dans la justice et l'équité réciproque des peuples.

Travaillons donc par tous les moyens possibles à répandre l'idée du Désarmement International, qui marquera la fin des guerres fratricides et des hécatombes humaines.

Nous demandons la création dans chaque pays de comités de femmes, Paris restant « Comité fondateur de l'Œuvre ». Les Comités Nationaux, qui se formeront, peuvent avoir leur autonomie en ce qui concerne leurs règlements intérieurs, tout en acceptant les Statuts et la Direction du *Conseil Central* siègeant à Paris.

A l'entrée d'un siècle nouveau, à cette date de 1900, nous espérons pouvoir réunir tous ces comités auxiliaires, dans une grande et unanime démonstration, qui formera désormais la confédération internationale et universelle.

Pour arriver à ce résultat, il faut faire une très active propagande, par les discours, les conférences, les pétitions, les romans, les tableaux, les représentations ; et l'opinion publique gagnée à notre bonne cause, les jours du militarisme seront comptés : alors d'une entente internationale sortiront les premiers germes de la paix universelle.

Pour réussir dans cette propagande à laquelle toute la famille humaine est intéressée au plus haut point, il faut que les femmes de tous les pays, unissent leurs cœurs, leurs âmes, leurs pensées, vers ce seul but : faire cesser les guerres, qui, partout, causent tant de malheurs et de ruines.

Nous nous adressons à toutes les femmes de toutes les nations, nous leur demandons, avec instance, de travailler avec nous à l'émancipation de l'humanité, en la délivrant du fléau des guerres, nous les invitons à échanger leurs pensées avec les nôtres, afin de semer partout les idées de cette paix universelle, qui est notre suprême idéal. N'est-ce pas une œuvre magnifique de réconciliation, qui doit faire battre les cœurs généreux de toutes les femmes !

**LE CONSEIL CENTRAL**

***Présidente :***

PRINCESSE WISZNIEWSKA M. B.

***Vice-Présidentes :***

Mme CAMILLE FLAMMARION M. B.
Officier de l'Instruction publique

Mme MARYA CHÉLIGA
Membre du Comité du Syndicat de *La Presse étrangère*
Professeur à l'Université Nouv. de Bruxelles

***Secrétaire Générale :***

Mlle PAULINE DUPONT
Directrice de l'Ecole professionnelle

***Secrétaire adjointe :***

Mme LA BARONNE CARTIER DE SAINT-RENÈ M. B.

***Secrétaire des Séances :***

Mlle LOUISE HŒPNER M. B.

***Secrétaire des Séances adjointe***

Mlle HORTENCE BOUET
Col. du *Journal des Économistes.*

***Trésorière***

Mme DE MARSY M. B.
Présidente du Ladies Club

***Trésorière adjointe***

Mme CLÉLIE PORTEU M. B.

***Membres du Conseil :***

Mme AUGUSTE MEULEMANS

Mlle TESTA
Ancien Professeur de l'École de la Ville de Paris.

Mme LA MARQUISE ROUX DE SAINT-MARTIN

## VICE-PRÉSIDENTES A L'ÉTRANGER

Allemagne. — Mme Lina Morgenstern, Berlin.
» — Mme Back, Francfort-s/Mein.
Autriche-Hongrie. — Mme la baronne Bertha de Suttner, née comtesse Kinsky Présidente de la Société Autrichienne de la Paix, Vienne.
Belgique. — Mme M. Battaille, Bruxelles.
Bulgarie. — Mme K. Krsteff, Sofia.
Danemark. — Mme Matilde Bajer, Copenhague.
Espagne. — Mme Patrocinio de Biedma, Cadix.
Etats-Unis. — Mme Marie Frost Ormsby Evans, Présidente de la Ligue Internationale des Femmes pour la Paix, de Rhode-island.
Hollande. — Mme B. de Waszklewicz, née Van Schiffgaarde, La Haye.
Italie. — Mme la princesse Mele Barese, Naples.
» Mme Jeanne De Stefani, Prés. du Com. des Dames pour la Paix, à Palerme.
Norvège. — Mme Dikka Anker Moller M. B., Présid. de la Société Norvégienne de la Paix.
Portugal. — Mlle Alice Pestana, Lisbonne.
Suisse. — Mme Praechter Haaf, Berne.
Suède. — Mme Hanna Theorell, Stockholm.
» Mme Fanny Petterson, Sec. de l'Ass. des Femmes pour la Paix, Stockholm.

## CORRESPONDANTS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Londres. — Mme Mallet, de la Société de l'Arbitrage et de la Paix.
Wisbech. — Mlle P. H. Peckover, Présidente de l'Association de la Paix.
Londres. — M. Hodgson Pratt, Président de la "International Arbitration and Peace Association.
Birkenhead. — Mlle Ellen Robinson, Vice-Présidente de la Société des Femmes pour la Paix et l'Arbitrage.
Liverpool. — M. Aldermann Thomas Snape, Président de la "Liverpool Peace Society".
Saint-Étienne. — Mme Alexandrine Voltz.
Londres. — Mlle Marion Mills de l'Association de l'Arbitrage et de la Paix.

## MEMBRES BIENFAITEURS

M. Gustave Bader :
Mlle Jeanne de Lamaze ;
Mme Lépaulle ;
Mme Cécile Gaetz Pétry.
Mme A. Gronier Dalex ;
M. M. C. Verloop, Directeur des Sociétés des Indes Néerlandaises
M. Viot, Banquier.
Mme Tola Dorian, (princesse Metchersky)
Mme Oscar Scheurer Nortt.
Mme la baronne de Wendelstadt, née Walkart van Idsinga.

## MEMBRES HONORAIRES

Mlle Louise Amade.
M. Napoléon Aubanel, Homme de Lettres.
M. Fredrik Bajer, Président de la Commission du Bureau international de la Paix, (Berne) et membre du Bureau interparlementaire, Député danois (1872-95) Copenhague N.
M. R. Bazin, Directeur du Journal « La Vallée d'Auge. »
M. Jean S. Barès, Directeur du Journal « Le Réformiste. »
M. Jules Bois, Homme de Lettres.
Mme William C. Bonaparte-Wyse.
M. le Comte de Bothmer, Président de la Société de la Paix à Wiesbaden.
M. Eugène Billard, Avocat à la Cour d'Appel. Membre du Conseil Supérieur de la Société Nationale d'Encouragement au Bien.
M. Bouvier, Directeur de la « Paix Universelle », à Lyon.
M. J. Camille Chaigneau, Directeur de « l'Humanité intégrale. »
M. le baron Cartier de Saint René de Coulanges, Ancien Magistrat.
M. Xavier de Carvalho, Représentant de la Presse Brésilienne.

Mme la Comtesse COLONNA.
M. le Pasteur L. COMTE, Directeur du Journal "LE RELÈVEMENT SOCIAL"
M. le commandant D.-A. COURMES, Directeur de la Revue le "*Lotus bleu*".
M. le Docteur J. DE CHRISTMAS, Médecin de la Légation de Suède et de Norwège.
M. REGIS DELBEUF, Réd. en Chef du Journal « STAMBOUL » à Constantinople.
M. J.-H. DUNANT, Fondateur de l'Œuvre de la Croix-Rouge, de Genève.
M. ELIE DUCOMMUN, Secrétaire du Bureau International de la Paix, à Berne.
M. le Docteur FOVEAU de COURMELLES, de l'Assoc. des Membres de l'Enseignment.
M. PAUL GILLARD, Président de la Branche Ananta de la Société Théosophique.
Mme RENÉ GANGE, Auteur.
M. URBAIN GOHIER, rédacteur du SOLEIL.
M. FEARING GILL, Homme de Lettres, New-York.
Mme FEARING GILL, Auteur, sous le pseudonyme Nevilie Marion.
M. ALBERT JOUNET, rédacteur du journal " LA RÉSURRECTION "
M. B. M. KOOL VAN KASTEEL, fondateur de la Ligue de la Paix à La Haye.
M. K. KRSTEFF, Rédacteur en chef de la « PENSÉE », à Sofia, Bulgarie.
M. EDWARD LOÉVY, Artiste peintre.
M. EMILE LOMBARD, Directeur et Fondateur du Journal « l'ETRANGER. »
M. HYACINTHE LOYSON.
Mme HYACINTHE LOYSON, Présid. de l'Alliance des Femmes Orientales et Occident.
M. S. MAGALHAES LIMA, Membre du Bureau International de la Paix.
M. AUGUSTE MEULEMANS. directeur de la REVUE DIPLOMATIQUE et DE CONSULATS.
M. GEORGES MONTORGUEIL, Rédacteur de l' "ÉCLAIR"
Mme CONSTANTIN DE MATCZYN-MATCZYNSKA (Galicie)
Mme RUFINA NŒGGERATH, auteur de LA SURVIE.
M. J. DE NOVICOW. — Odessa (Russie).
Mme FÉLICIE NOSSIG-PROCHNIK, Collaboratrice de la «CORRESPONDANCE INTERNAT
M. le Marquis Benjamin PANDOLFI, Sénateur du Royaume d'Italie.
M. l'abbé PARIS, Fondateur (an. 1889) du journal « LE DÉSARMEMENT ».
M. le Baron CHARLES DU PREL, Homme de Lettres ;
M. RAQUENI. Directeur de l' "EPOQUE".
M. EUGÈNE ROCHETIN, Membre de la Société d'Économie Politique.
M. ROUXEL, Rédacteur du Journal des Économistes.
M. E. DE LA FUENTE-RUIZ, propriétaire de la « REVISTA LATINA AMERICANA.
M. THÈODORE RUYSSEN, Président de l'Association " la Paix par le Droit ".
Mme La princesse GEORGES STIRBEY.
M. le Général TURR.
M. JULES TRIPIER, Fondateur de la Société « d'Arbitrage entre Nations. »
M. CH. TALABART, Avocat à la cour d'Appel.
M. AUGUSTE VODOZ, de l'Alliance des Universalistes.
M. P. VITTE (AMO), Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique.
M. EDOUARD WAVRINSKY, membre de la seconde Chambre en Suède, et de l'Union interparlementaire, Stockholm.
M. le prince WISZNIEWSKI, Membre de la *Society of Arts*, à Londres, de la SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE de Lisbonne, et de la Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons.

**N. B.** — Les personnes qui partagent nos vues sont priées d'adresser lettres, journaux, adhésions et versements (pour frais d'imprimerie, de poste et de propagande) à la PRINCESSE WISZNIEWSKA, Présidente, 7 bis, rue du Débarcadère à Paris. Les adhérents donateurs peuvent verser à partir de 50 centimes au minimum, à payer par an ; les membres bienfaiteurs, 20 fr. par an, ou 100 fr. et au-dessus en une seule fois. On peut correspondre dans toutes les langues.

Imprimerie des *Mines* et de la *Métallurgie*, 7, rue Brunel, PARIS

# LIGUE DES FEMMES
# POUR LE DÉSARMEMENT INTERNATIONAL

Siège Social : Rue du Débarcadère, 7bis, Paris

**Autorisée par l'arrêté du Ministre de l'Intérieur,**
**sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897**

## APPEL A LA CONCORDE INTERNATIONALE

### *des Femmes d'Angleterre à leurs Sœurs de France*



*Londres, le 28 Avril 1898.*

Mères, femmes et sœurs françaises,

Nous vous prions d'agréer l'expression de notre affectueuse sympathie pour vous et votre pays.

Nous nous sommes souvent demandé ce que nous pourrions faire, pour resserrer les liens de paix et d'amitié qui unissent déjà votre patrie et la nôtre, dans la majorité la plus intelligente de leurs populations.

Avouons-le pourtant, l'état actuel de l'Europe semble bien peu favorable à l'harmonie universelle. Chaque nation se sent comme menacée par le continuel accroissement des forces militaires de ses voisins, et, presque à son insu, envahie par des sentiments de méfiance et de rivalité qui la portent à donner aux incidents les moins sérieux une signification qu'ils n'ont pas.

Quoi qu'il en soit, nous croyons important que la France et l'Angleterre, si proches l'une de l'autre, et rapprochées encore par tant d'intérêts communs, vivent en paix dans une sympathie réciproque, donnant ainsi au reste de l'Europe un exemple qui amènera peut-être un jour l'union des autres pays.

Depuis longtemps nous désirons que nos gouvernements admettent le système de l'ARBITRAGE, lequel seul permet de résoudre pacifiquement et avec justice toutes espèces de différends. En attendant, et pour hâter la réalisation de ce désir aujourd'hui presque universel, pourquoi les femmes des deux pays ne formeraient-elles pas entre elles une alliance par laquelle elles s'engageraient à faire tous leurs efforts pour cimenter plus fortement les relations pacifiques des deux nations et repousser toute influence contraire ? De notre côté, nous sommes prêtes à faire tout ce que nous pourrons, et à user de notre influence sociale dans ce sens.

C'est à tort, que dans le passé, les femmes ont exalté la guerre et les conquérants ; elles voient aujourd'hui que la gloire militaire est une pure chimère, et la destruction de l'homme par l'homme un barbare anachronisme aussi en désaccord avec la foi en un Dieu créateur et à l'enseignement de Jésus-Christ, qu'avec les sentiments de solidarité humaine récemment éveillés dans le monde entier (sentiments précurseurs de l'arbitrage).

Il n'est pas une femme qui ne puisse, comme mère ou éducatrice, travailler à cette grande réforme ; il lui suffira de s'attacher à inspirer à la jeunesse, filles ou garçons, l'amour de l'humanité pour les autres nations et une profonde haine pour les injustices et les cruautés de la guerre.

Sœurs françaises, nous vous tendons une main amie : tendez-nous la vôtre ! et permettez-nous d'attendre une cordiale réponse à ces lignes qui, quoique bien incomplètement, vous disent quels sentiments remplissent nos cœurs, en même temps que notre ferme conviction qu'une alliance entre nos deux pays est appelée à étendre sa bienfaisante influence sur de bien plus vastes cercles encore.

Mrs Henry Richard, Présidente des *Associations Locales auxiliaires de la Société de la Paix.*

Miss P. H. Peckover, Présidente de l'*Association Locale de la Paix* à Wisbech; Vice-présidente des *Associations Locales auxiliaires de la Société de la Paix ;* Vice-présidente de l'*Union de la Paix Universelle ;* Vice-présidente de la *Société Danoise de la Paix;* Vice-présidente de l'*Union Lombarde.*

Autres signatures : par ordre alphabétique.

Mrs Bramwell Booth, *Armée du Salut.*

Mrs Joséphine Butler, Présidente honoraire de la *Fédération Britannique, Européenne et Générale,* pour abolir le vice réglementé.

Mrs Byers, Principale du *Collège Victoria* à Belfast (Irlande), et présidente de l'*Union Féminine Irlandaise de la Tempérance.*

Lady Carlisle, Présidente de la *Fédération des Femmes Libérales.*

Mrs Brigt-Clark, Présidente de l'*Association des Femmes Libérales*, à Street, ville du Somersetshire.

Mrs Edmundson, *Mission aux prisonnières nouvellement libérées*, à Dublin (Irlande).

Mrs Haslam, Secrétaire honoraire de l'*Association pour l'affranchissement des Femmes*, à Dublin (Irlande).

Mrs Price Hughes, Directrice de la *Mission Wesleyenne dans l'ouest de Londres.*

Mrs Duncan Mc Laren, Présidente de l'*Association Nationale Ecossaise pour l'affranchissement des Femmes.*

Mrs Matfieson, Présidente du *Comité d'urgence des Femmes pour abolir le trafic de l'opium.*

Miss Janet J. Miller, Secrétaire générale de la *Ligue Féminine de protection et de prévoyance*, à Glasgow,

Lady Mary Murray, Vice-présidente de la *Fédération Ecossaise des Femmes Libérales.*

Mrs J. P. Newman, au nom du *Comité de la Paix*, de l'*Assemblée annuelle des Femmes*, de la *Société religieuse des Amis ou Quakers.*

Mrs Wynford Philipps, Présidente de l'*Union des Associations des Femmes Liberales* dans le pays de Galles.

Lady Henry Somerset, Présidente de l'*Association Féminine Nationale Britannique de la Tempérance ;* Vice-présidente de l'*Union Chrétienne féminine Cosmopolite de la Tempérance.*

Lady Trevelyan, Présidente de la *Fédération Ecossaise des Femmes Libérales.*

Mrs Dr Spence Watson, Présidente de l'*Association dcs Femmes Libérales* de Newcastle-on-Tyne ; Vice-présidente du *Conseil pour la Tempérance*, à Gateshead, près Newcastle; Vice presidente de l'*Association de la Paix* de Newcastle et de Gateshead.

Mrs H. Wigham, Présidente de l'*Association Féminine dc la Tempérance* à Dublin (Irlande).

Mrs H. J. Wilson, Présidente de l'*Union Féminine d'Abstinence totale des boissons alcooliques.*

Miss Ellen Robinson, Secrétaire des *Associations Locales de la Société de la Paix*, sera heureuse de recevoir les réponses à cet Appel, au Bureau de la *Société de la Paix*, 47, New Broad Street, Londres



# RÉPONSE DES FEMMES FRANÇAISES

## à leurs Sœurs d'Angleterre



Paris, le 4 mai 1898.

Notre Ligue étant un grand cri d'appel à l'humanité, pour désarmer la haine entre les nations et semer le germe de la réconciliation des peuples, nous nous empressons de répondre à votre adresse, en vous tendant cordialement nos mains amies.

Nous savons par ceux qui ont visité votre pays que le *peuple* Anglais sympathise avec le *peuple* Français. Il y a 60,000 ouvriers français à Londres qui y trouvent un accueil fraternel. Cette sympathie a été démontrée dans maintes occasions, pour ne citer que l'empressement de la *ville* de Londres à envoyer des provisions à la ville de Paris, le lendemain du Siège.

Pendant les dernières convulsions de la Commune, c'est l'activité bienfaisante d'une Anglaise, mademoiselle de Broën, qui s'exerça en France, dans un des quartiers les plus pauvres de Paris.

Les malheureux secourus par le dévouement sans bornes de cette généreuse Anglaise qui consacra désormais sa vie et sa fortune à soulager leur misère l'ont appelée par un sentiment de reconnaissance « la Mère de Belleville ».

N'est-ce pas là un de ces faits qui confirment notre croyance en la possibilité de l'entente entre toutes les nations, au nom de la fraternelle charité ? Le besoin de se comprendre et de se connaître est non seulement une cause de civilisation et de concorde universelles, dont la France et l'Angleterre doivent donner l'exemple à d'autres peuples, mais son efficacité se fait sentir sur le plan matériel. (N.-B.)

On peut donc s'imaginer le désastre que causerait une guerre entre ces deux pays ! Ce serait un effondrement qui retarderait d'un siècle tout progrès. Heureusement qu'il n'y a pas de questions assez graves entre elles qui ne pourraient être résolues par un arbitrage.

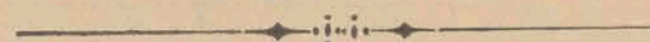
Messagères de paix et d'amitié entre les Femmes Anglaises et Françaises, nous entreprenons une œuvre magnifique de conciliation que nous remplirons avec tout le dévouement, le zèle et l'amour qui sont le secret de toute force, de toute vie, de toute paix, de toute humanité !

PRINCESSE WISZNIEWSKA, *Présidente ;* Mme CAMILLE FLAMMARION et Mme MARYA CHÉLIGA, *Vice Présidentes :* Mlle PAULINE DUPONT, *Secrétaire générale ;* LA BARONNE CARTIER DE SAINT-RENÉ, *Secrétaire adjointe;* Mlle LOUISE HŒPNER, *Secrétaire des Séances ;* Mlle HORTENSE BOUËT, *Secrétaire des Séances, Adjointe ;* Mme DE MARSY, *Trésorière ;* Mme CLÉLIE PORTEU, *Trésorière adjointe ;* Mme AUGUSTE MEULEMANS, Mlle TESTA, Mme LA MARQUISE ROUX DE SAINT-MARTIN, *Membres du Conseil.*

**N. B.** — L'Angleterre est le client le plus important de la France ; ce qu'elle achète en France représente 32 0/0 de son commerce total. En 1896, elle a fait des affaires en France pour *un milliard* 970 *millions.*

*Soixante fois plus que les autres nations !*

**Les Femmes qui partagent les idées de cet appel sont priées d'apposer ici leur signature et adresse très lisiblement et de le renvoyer à la Princesse WISZNIEWSKA, présidente, au Siège Social : 7 bis, rue du Débarcadère, Paris.**



| NOMS | ADRESSES |
| --- | --- |

Paris. — Der Bund der Frauen für die allgemeine Abrüstung unter dem Vorsitz der Prinzessin Wiszniewska hat sowohl an die Königin Christine als an den Präsidenten McKinley zwei Briefe gerichtet. In dem Brief an den Präsidenten bitten die Damen im Namen der Humanität, dem Krieg ein baldiges Ende zu setzen. Die Ehre der beiden Länder wird makellos aus diesem Kampf hervorgehen, Mut und Heldensinn haben nie gefehlt, aber der Krieg hat dem Wohlstand der beiden Länder schon unendlichen Schaden gethan. Besonders aber sind es die Herzen der Mütter, der Gattinnen und Bräute, welche den größten Schmerz erlitten haben. Der Bund bittet den Präsidenten des siegreichen Volkes annehmbare Friedensbedingungen zu stellen und so den Bruderkrieg zu beendigen, denn über dem Kriegsgesetz steht das Menschenrecht. — Die Königin-Regentin beschwören die Damen, daß sie den Frieden beschleunigen möge. Das spanische Volk hat zahlreiche Beweise patriotischer Tugenden gegeben, dennoch wäre es ein blutiges Opfer, der Gewalt um den Preis von tausenden von Menschenleben zu widerstehen. Die Achtung und die Bewunderung für die Tapferkeit des spanischen Volkes lassen allen den Frieden herbeisehnen. Im Namen ihrer Liebe zu Spanien bittet der Bund die Regentin, nicht die Angst der Mütter und Gattinnen der Soldaten zu verlängern und die Friedensvorschläge anzunehmen. Das tapfere spanische Volk kann nicht in seiner Ehre verletzt werden, indem es die Lösung gutheißt, welche durch das Gesetz der Menschlichkeit geboten wird. — Auf diesen letzteren Brief hat die Königin-Regentin der Prinzessin Wiszniewska antworten lassen: „Ihre Majestät, die Königin-Regentin, meine erhabene Gebieterin hat Ihren liebenswürdigen Brief erhalten und hat mich beauftragt, Ihnen in ihrem Kgl. Namen zu danken und den Damen des Bundes ihre lebhafte Dankbarkeit für die Gefühle der Sympathie auszudrücken, welche sie für Spanien und seine heldenmütigen Kinder an den Tag legen." — Mit vorzüglicher Hochachtung Graf Morphy.

(Verte!)

Wycinek na odwrocie (fo. 7v) pochodzi z „Frauencorrespondenz hgg. v. Dr. Anna Gebser, Berlin, Kurfürstenstr. 148." Nr. 82 z dnia 5. VIII. 1898., str. 3.

Z jakiegoś pisma południowo-francuskiego z końca r. 1898.

# Le Dézarmement et la Ligue des Fames

**Aliance de soixante mile allemandes, avec la Ligue des fames pour le Dézarmement Internacional (1).**

La Féderacion des fames allemandes, qui reprézente 90 sociétés, et compte 60.000 membres, s'est réunie en Congrès à Hambourg du 2 au 5 octobre, et a rézolu de faire une démonstracion jigantesque et tout à fait internacionale en faveur du manifeste de l'empereur de Russie, afin que la conférence projetée amène une solucion heureuze de ce grand problème.

Les fames allemandes ayant conaissance du grand succès de la Ligue des fames pour le Dézarmement Internacional, se sont adressées à la prézidente, la Princesse Wiszniewska qui par son éloquence, son zèle assidu et le grand dévouement à la cauze, a déjà obtenu une aliance avec les fames anglaizes, américaines, holandaizes, suédoizes, norvégiènes et danoizes. La princesse Wiszniewska, d'acord avec le conseil de la Ligue a accepté cèle de 60.000 Allemandes, tout en observant que les statuts de la Ligue, défendent toute immixtion dans le domaine politique ou social, sans distinccion de partis, de races, et de nacions. C'est sa raizon d'être; sans cela, si èle épouzait un parti quelconque, èle cesserait d'être universèle.

La princesse a recu de Hambourg, en réponse à ses lètres, le télégrame suivant :

« La Féderacion des sociétés Féministes Al-
» lemandes répond chaleureuzement a l'apel
» à la Conrorde Internacionale des Fames
» Francaizes, auquel èle s'associe de cœur,
» avec le sentiment de solidarité : « Le comité ».

La prézidente a envoyé en échanje un apel voté par le Conseil. De cète manière l'acte d'aliance entre 60.000 fames allemandes et la Ligue des fames pour le Dézarmement Internacional a été signé à Hambourg.

Il paraît que les fames sont capables d'obtenir plus de rézultats que les diplomates.

(1) 7 *bis*, rue du Débarcadère à Paris.




Stockholm. Iduns Kungl. Hofboktr.

N:r 52 (575) Fredagen den 30 december 1898. 11:te årg.

Prenumerationspris pr år:
Idun ensam kr. 5: —
Iduns Modet., fjortondagsuppl. » 5: —
Iduns Modet., månadsuppl. » 3: —
Barngarderoben » 3: —

Byrå:
Klara södra kyrkog. 16, 1 tr.
Öppen kl. 10—5.
Allm. telef. 6147. Rikstelef. 1646.

Redaktör och utgifvare:
FRITHIOF HELLBERG.
Träffas säkrast kl. 2—3.
Redaktionssekr.: *J. Nordling.*

Utgifningstid:
hvarje fredag.
Lösnummerpris 15 öre
(lösn:r endast för kompletteringar.)

Annonspris:
35 öre pr nonpareillerad.
För »Platssökande» o. »Lediga platser» 25 öre för hvarje påbörjadt tiotal stafv.
Utländska annons. 70 öre pr nonp.-rad.

# Prinsessan Gabriella Wiszniewska.

»Denna kongress skall med Guds hjälp blifva ett lyckligt förebud för det kommande seklet; den skall till ett mäktigt helt samla krafterna hos alla de stater, som uppriktigt söka medverka till att världsfredens stora tanke måtte segra öfver orons och tvedräktens element.»

Så lyda slutorden i det världshistoriska manifest, med hvilket ryssarnes unge själfhärskare för jordens alla folk tände en fredsfackla, minnande om den stjärna, som i tidernas fullbordan under änglars lofsång »frid på jorden» lyste människosläktet till den gudasände fridsfurstens boning.

Fredsbudet från öster väckte genklang hos millioner, och på alla tungomål och från alla världsändar tilljublade man den unge fursten sitt tack för hans ädla, af människokärlek förestafvade ord, som, om några, voro ord i sinom tid.

Bland den mängd tacksamhetsadresser, som med anledning af manifestet kommo tsaren till del, var en af följande lydelse:

»*Ligue des femmes pour le désarmement international* anhåller att få framföra sina vördnadsfulla och entusiastiska tacksägelser till Hans Majestät Nikolaus II, som genom sitt ädelmodiga inlägg till förmån för afväpningen uppfyller våra innersta önskningar, af hjärtat hängifna som vi äro den sak, hvilken Hans Majestät från och med nu värdigats hedra med sitt mäktiga beskydd.»



President i nämnda förening, »Kvinnoförbundet för internationell afväpning», är den franska prinsessan *Gabriella Wiszniewska*, som för sin storslagna verksamhet i fredssakens tjänst plägar jämföras med baronessan von Suttner, hennes fräjdade österrikiska själsfrände och föregångerska.

Född i hjärtat af Frankrike, ättling af en högt ansedd frälsesläkt, hvars manliga medlemmar århundraden igenom beklädt viktiga statsposter i Bourgogne, och varmt hängifven sitt fosterland, hvars fruktansvärda lidanden under det fransktyska kriget 1870—1871 hon personligen bevittnat, anser prinsessan Wiszniewska som sin af Gud henne anförtrodda mission att i sin mån söka afstyra brödrakrig och återföra människorna till Kristi höga sedelära. Utan fåfänga och ärelystnad, har hon ända till de senaste åren fört ett stilla och tillbakadraget familjelif. Möjligen har förlusten af en älskad son, som redan vid unga år gjort en lofvande debut som författare, bidragit till att vidga och fördjupa hennes människokärlek, så att hon nu med offer af sin själfvalda tillbakadragenhet och med insats af hela sin personlighet offentligen förfäktar sina genom krigets blodiga utsäde närda freds- och afväpningsidéer. Stor har den tillfredsställelse varit, som prinsessan skördat af sin själföfvervinnelse, i ty att den ofvan nämnda, af henne stiftade föreningen under hennes lyckosamma hägn haft glänsande framgångar, hvilka till stor del kunna tillskrifvas hennes vältalighet, intelligens, älskvärda sätt och lågande nit för världsfredens heliga sak.

Hör, det klingar af unga röster
Genom bruset likt morgonsång!
Se, det klarnar där bort i öster
Till ett årsskiftes soluppgång!
Seglarn mumlar: »framåt!» I dimman
Styr han rakt mot den bleka strimman.

*Sigrid Elmblad.*

Ligue des femmes pour le désarmement international, som står under franska regeringens beskydd och har sitt hufvudsäte i Paris, 7 bis rue du Débarcadère, grundades den 18 mars 1896. Själf regelbunden medarbetare i la Revue Diplomatique och l'Époque, har prinsessan förstått att från begynnelsen stämma franska pressen utomordentligt gynnsamt för sin förening och att åt denna tillförsäkra medverkan af framstående stilistiska förmågor såväl inom som utom Frankrike. Medlemmar af styrelsen äro sålunda m:me Camille Flammarion i Paris och m:me Marya Chéliga i Brüssel, vicepresidenter i utlandet fru Lina Morgenstern i Berlin och baronessan Bertha von Suttner i Wien, föreningsledamöter m:me Tola Dorian (prinsessan Mechtchersky) i Ryssland, mr och mrs Fearing Gill i Newyork, m. Hyacinte Loyson och baron Charles du Prel i Paris samt många af världsfredens mest betydande skandinaviska förkämpar.

Fredsföreningar med kvinnor i spetsen hafva redan förut funnits i Frankrike. Men prinsessan Wiszniewskas är den första, som vändt sig speciellt mot folkens fruktansvärda rustningar i fredstid, hvilka icke ensamt sluka millioner af nationalförmögenheten, utan hota såsom en ständigt öfverhängande krigsfara. Från flere håll har man tillrådt prinsessan att ur föreningens namn borttaga det för många så förhatliga ordet afväpning. Som skäl för sin vägran har hon emellertid uppgifvit, att hon anser sig genom sitt framhärdande härvidlag bekämpa olycksdigra fördomar, att den politiska kompassen pekar på fred, och att regeringarna ej begära bättre än att med stöd af en stark opinionsyttring från folkens sida börja gradvis afrusta för att rädda sina under militärbördan dignande stater från ekonomisk undergång. Tsarens manifest har på ett märkligt sätt bekräftat vissa af hennes förutsägelser.

Varmt och kraftigt besvor prinsessan Wiszniewska under spansk-amerikanska kriget de fientliga makterna att räcka hvarandra handen till fredlig uppgörelse. Varmt och kraftigt har hon i här anförda ordalag uppbådat hela den civiliserade världens kvinnor till kamp mot kriget, detta mänsklighetens själfknutna gissel:

»Vi uppmana kvinnorna inom alla nationer att sprida tanken om internationell afväpning, hvilken, af somliga ansedd som en utopi, för de offentliga myndigheterna framställer sig som en tvingande nödvändighet. Hvarje dag gör sig inom Europa behofvet gällande att få den beväpnade fredens bördor lättade. Alla staters ekonomiska intressen fordra en snar lösning af denna fråga.

Fredsvännernas intellektuella elitkår såväl som fredskongresserna fordra kvinnans hjälp i detta krig mot kriget. Mödrar, systrar och trolofvade hafva en obestridlig rätt att sluta ett förbund till försvar för denna ungdom, som tillhör dem och utgör framtiden. Vi förena oss härvidlag med de yppersta vetenskapsmän och politici i syfte att öfver hela världen bereda väg för fredens och rättvisans herradöme. Må alla länders varmhjärtade män och kvinnor stå oss bi. Då skola vi vinna en seger, mer lysande än någon kunnat drömma.

För att afvända lidandet från krigets utsedda offer och för att spara mödrars och änkors tårar, alltså i mänsklighetens namn, begära vi internationell afväpning. Må vi betänka, att Europas beväpnade fred sedan 1872 kostat den oerhörda summan af 60 milliarder, och må vi föreställa oss, huru mycken tryckande nöd, som kunde hafva lindrats genom ett så ofantligt belopp.

Vår förening åsyftar ingalunda fosterlandets afväpning; vi vända oss allenast mot *den beväpnade freden*, som, till Amerikas och Asiens politiska och industriella båtnad, skall utarma Europa både på folk och penningar, innan ett krig ens hinner utbryta. Vi vörda såsom heligt försvaret af fäderneslandet och dess kolonier, hvilka af hvarje rättskaffens fosterlandsvän bör skyddas, ända till dess kriget försvinner inför en skiljedomstolslag, hvilken betryggar hvarje nations självständighet, jämte det den undanrödjer orsakerna till fientliga sammanstötningar. Fosterlandets oberoende skall då hafva sitt värn i folkens rättvisa och billighet sins emellan.

Må vi därför anlita alla möjliga medel för att sprida tanken om internationell afväpning, hvilken skall göra slut på brödrakrig och människoofer.»

Därpå följer en uppmaning att i alla länder bilda kvinnoförbund, för öfrigt oafhängiga, men med samma stadgar och öfverstyrelse som hufvudföreningen i Paris. Dessa förbund, heter det vidare, skola vid det nya seklets början förena sig i en jättedemonstration till världsfredens befrämjande, förberedd genom en medels möten, föredrag, petitioner, romaner, taflor, skådespel o. d. kraftigt bedrifven propaganda.

Då man vet, att världsfreds- och skiljedomstolsidéerna med lefvande intresse afhandlats på de sista årens kvinnokongresser, att de skola stå främst på programmet öfver diskussionsämnena å det möte, som nästa år kommer att hållas i London af »The International Council of Women» och att en mängd kvinnliga fredsföreningar utöfva en liflig och framgångsrik verksamhet såväl i Europa som i Amerika, förstår man, att prinsessan Wiszniewskas tändande ord skulle finna sinnena förberedda och göra åsyftad verkan. Ensamt i Tyskland slöto sig sistlidne oktober månad 60,000 tyska kvinnor till sina franska själsförvanter — ett lysande bevis på fredstankens betvingande makt gentemot nationalhat och politiska misstämningar. Sedermera har beslutits, att den beramade demonstrationen skall i form af ett skriftligt uttalande, försedt med den största möjliga mängd namnunderskrifter från alla kulturländer, vid den stundande världsfredskongressen stödja tsarens initiativ i afväpningsfrågan. Listor för namninsamlingen hafva redan någon tid cirkulerat i Norge, Danmark, Tyskland, Belgien, England, Italien och Frankrike.

Äfven till vårt land har det behjärtansvärda maningsropet från de franska kvinnorna trängt. Likt sin maka rikt begåfvad och varm fredsvän, är prins Wiszniewski genom personlig tillgifvenhet förenad med Sveriges nuvarande konung, som 1871 — då ännu »prins Oscar» — på hans förbön kraftigt främjade den nobla transaktion, hvarigenom svenska landtbrukare, äfven från våra fattigaste provinser, med en för våra förhållanden betydlig summa bisprungo sina nödställda franska bröder — ett drag af uppoffrande vänskap, som fransmännen än i dag bevara i tacksammaste minne. Också prinsessan har vid flere tillfällen uttalat sina varma sympatier för Sverige, »sedan århundraden tillbaka Frankrikes vän», och för dess i flere internationella tvistefrågor till skiljedomare valde, upplyste och rättänkande konung. Under sådana förhållanden måste ju gifvetvis den franska föreningens närmande till sin svenska syster varda af hjärtligaste slag.

Som förut i denna tidning meddelats, har *Sveriges kvinnliga fredsförening*, stiftad i januari år 1897 af fru Emilia Broomé, beslutit samverka med det franska kvinnoförbundet i alla de åtgärder till fredssakens befrämjande, som äro enliga med förbundens olika program. Till dessa samfällda mått och steg hör, som af en notis i dagens nummer synes, den för tsarens fredskongress afsedda folkdemonstrationen, hvilken, om alla fredsvänner sin plikt likmätigt ansluta sig till densamma, torde bli af öfverväldigande verkan och öfva ett oemotståndligt, välsignelserikt inflytande på kongressens för hela människosläktet och för alla tider så djupt betydelsefulla förhandlingar.

*

Krig är hat och mord, ångest och död, lögn och falskhet, kriget hånar den gudomliga lagen och trampar den mänskliga under fötterna, säger en af samtidens ädlaste författare.

Har dess tusenåriga skräckvälde nu nått sitt slut?

Skall det nittonde seklet få taga dess blodiga kvarlefvor med sig i grafven?

Skall det tjugonde århundradet med klockor, glimmande af den unge ryske monarkens gyllene ord: »*Sonne les sentiments de Paix et de Fraternité entre les peuples*», få ringa in den eviga världsfredens æra?

*Tora Kjellberg.*

## Till Iduns läsarinnor!

*Med årets sista nummer känna vi oss af hjärtat manade att sända* **ett varmt tack** *till våra läsarinnor för allt hvad som varit hafver dem och oss emellan. Vår fasta förhoppning är att äfven för framtiden få behålla deras ynnest, vår ärliga sträfvan att allt bättre söka göra oss förtjänta af densamma. Ja, än mer: med hänsyn till den betydelsefulla utvidgning, vår tidning för det kommande året går till mötes, våga vi hoppas, att äfven vår vänkrets år 1899 skall vidgas, och påminna alla, som ännu ej verkställt prenumeration, att nu* **ofördröjligen besörja densamma.** *Därvid kan man i orter utom Stockholm bekvämast begagna sig af de* **postprenumerationsblanketter, som medfölja detta nummer.** *I hufvudstaden verkställes prenumeration på tidningens byrå, Klara Södra Kyrkogata 16, samt hos våra kommissionärer, hrr bok- och tidningshandlare.*

*Till sist uttala vi till alla våra läsare och vänner vår innerliga önskan om*

**ett godt och fröjdefullt nytt år!**

*Stockholm den 30 dec. 1898.*

**Red. af Idun.**

8 9

„La paix universelle" nr. 1899, str. 257-258.

# Discours de la Princesse Wiszniewska

*Prononcé le 1er mars 1899 au banquet des Sociétés françaises de la Paix réunies.*

Mesdames, Messieurs,

Les premiers apôtres de la Paix qui ont préconisé ardemment l'œuvre de la concorde entre les nations, les Charles Lemonier, les Jules Simon, les Hogdson-Pratt, les Frédéric Passy, ont fait appel aux femmes, jugeant le concours féminin d'une grande utilité pour la cause pacifique.

En effet, bien qu'éloignées de l'arène poltiique, où seuls les hommes décident, sur toutes les questions, *avec plus ou moins de perspicacité et de justesse*, les femmes ont néanmoins le privilège, qu'on ne saura jamais leur ôter, de former le cœur et l'âme de l'enfant, et sur ce point notre influence est certes incontestable et des plus efficaces.

Les premières impressions que l'enfant reçoit sont ineffaçables, c'est avec les chansons murmurées par la mère à l'oreille de l'enfantelet blotti dans ses bras que la première notion de l'extérieur frappe l'imagination de l'être humain. C'est en répondant aux premières questions que bébé pose avec une confiance illimitée, qu'on infiltre, dans la conscience d'un futur législateur, l'idée du bien et du mal. C'est de la mère surtout que l'enfant apprend la signification de ce mot, la *Patrie*, qui renferme, avant tout, l'idée du foyer familial et des liens d'affection qui doivent attacher les êtres au sol natal. Et c'est pourquoi le rôle de la femme dans l'œuvre pacifique est grand, prépondérant même. Car, nous seules, nous pouvons enseigner aux générations futures *la haine ou l'amour*.

Dokończenie na odwrocie!

Les premiers apôtres de l'œuvre de la Paix avaient donc raison d'appeler les femmes à leur aide ; et les femmes, certes, ont répondu immédiatement. Leur conscience se réveilla promptement à la voix de la pitié humaine, d'autant plus que cet appel répondait exactement au désir inné de leur cœur, non formulé encore, mais combien profondément senti ! Car il n'y a pas de femme au monde qui, en sa qualité de mère, d'épouse, de sœur, de fiancée, ne frissonne d'horreur à l'idée de la guerre sanglante, de la guerre qui menace de détruire l'objet de ses plus chères, de ses plus saintes affections!

Oui, les femmes ont répondu à l'appel des pacifiques et les voilà *légion* à l'heure actuelle, qui travaillent à l'œuvre de la Paix et du Désarmement.

Notre Ligue seule compte dès à présent 250.000 femmes, dont *soixante-dix mille Allemandes*, représentées par 194 présidentes de Sociétés féminines, qui sont pénétrées toutes de ce principe, que la guerre est aussi funeste *aux vainqueurs qu'aux vaincus ;* et que c'est par la solidarité entre les peuples que le règne de la justice sera inauguré dans les relations internationales.

Déjà, on a reconnu qu'en mutilant une nation on fait du *tort* à *toutes.*

Mais, aussitôt nos rangs formés, aussitôt notre campagne commencée, nous avons entendu ce reproche, de faire dans le camp des pacifiques « une bande à part ». On jugeait notre organisation des conseils et comités féminins comme inutile, on aurait préféré, disait-on, voir les femmes mettre leur influence à la disposition des Sociétés également ouvertes aux représentants des deux moitiés de l'humanité.

Ce reproche nous a été sensible, et je tiens, en ma qualité de présidente de la ligue des Femmes pour le désarmement international, à démontrer pourquoi notre exclusivisme ne mérite aucun blâme. Bien que dans nos rangs, et parmi nos membres des plus actifs, nous possédions des partisans de l'égalité les deux sexes, et que notre chère vice-présidente, Mme Marya Chéliga, soit une féministe si honorablement célèbre, pour sa campagne en faveur de l'émancipation féminine, nous savons bien, et notre amie partage elle-même cette opinion, que *l'égalité* ne veut pas dire *l'identité*, et que même, quand il s'agit d'un but identique, l'action morale de la femme peut s'exercer d'une façon *un peu différente* de celle de l'homme. Ceci est tellement naturel que le contraire serait étonnant.

Ainsi, les pactes d'amitié entre les femmes de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Danemark, de Suède, de Norvège, d'Amérique, que nous venons de conclure, ces appels à la concorde que nous échangeons à travers les frontières, et qui augmentent tous les jours nos rangs, par des milliers d'adhérentes; il n'y a *que les femmes, en dehors de la politique*, de la question des races et des religions, qui puissent librement, cordialement, sceller ces alliances, dont la diplomatie ne s'inquiète pas et qui pourtant seront peut-être *plus durables* et surtout *plus efficaces* que celles qui résultent de la *politique.*

Ces alliances d'amitié ont entraîné tous les cœurs des femmes dans le mouvement pacifique; nous avons déjà obtenu de nombreuses signatures en faveur du bon résultat de la Conférence diplomatique, ainsi :

J'ai la grande joie de vous annoncer qu'en Suède, seulement, notre vice-présidente, Mme Fanny Petterson, vient de m'envoyer 230.000 signatures.

C'est le terrain moral que nous cultivons surtout, nous, femmes de la Ligue pour le désarmement international, et c'est là que tous les travailleurs de la Paix se rencontreront un jour, fraternellement, pour moissonner les résultats de nos efforts réunis, à l'aurore de l'ère bienheureuse, celle de la Paix et de la Concorde universelle!

Princesse Wiszniewska.

~~9~~ 10

Les premiers
l'appeler les fem
mmédiatement.
e la pitié humai
u désir inné de
ondément sent
ualité de mère,
l'idée de la gu
objet de ses plu
Oui, les femm
*égion* à l'heure
ésarmement.
Notre Ligue
*oixante-dix mi*
ociétés fémini
uerre est aussi
ar la solidarité
nauguré dans le
Déjà, on a re
*outes.*
Mais, aussitôt
nencée, nous a
acifiques « une
onseils et comit
n, voir les femm
galement ouver
ité.
Ce reproche n
dente de la ligu
démontrer pou
ien que dans no
ossédions des
nère vice-présid
ablement célèb
minine, nous s
pinion, que *l'ég*
s'agit d'un but
r d'une façon
nent naturel qu
Ainsi, les pact
rre, d'Allemag
ue nous venons
changeons à tra
os rangs, par d
*ehors de la pol*
uissent libreme
atie ne s'inquié
surtout *plus e*
Ces alliances
ans le mouvem
reuses signatur
natique, ainsi :
J'ai la grand
otre vice-prési
30.000 signatu
C'est le terrai
e la Ligue pou
s travailleurs
our moissonne
ère bienheureu

UE DES
DÉSARMEM
*Fondée le 18*
Rue du Dé

**Insignes de la Ligue**



PRÉSIDENTE

Princesse Wiszniewska



# LIGUE DES FEMMES
# pour le Désarmement International

BUREAU CENTRAL : RUE DU DÉBARCADÈRE, 7bis PARIS

*Fondée le 18 Mars 1896*

**Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur**

SUR L'AVIS DU

**Ministre des Affaires Étrangères et de M. le Préfet de Police**
**le 28 Août 1897**

*Paris, le 3 Mai 1899*

## PREMIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

*M.....................................................*

*Le Conseil de la Ligue des Femmes pour le Désarmement International, a l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à la Réunion annuelle qui aura lieu le Mardi 9 Mai, à 8 heures du soir, à la Salle des Fêtes de la Mairie de l'Hôtel-de-Ville (IVe Arrondissement).*

Princesse WISZNIEWSKA, *présidente* ; Mme C. FLAMMARION et Mme Marya CHELIGA, *vice-présidentes* ; Mlle HOEPNER et Mlle TESTA, *secrétaires des Séances* ; Mme DE MARSY et Mme PORTEU, *trésorières* ; Mme A. MEULEMANS, Mme la Mse ROUX DE SAINT-MARTIN, Mlle P. DUPONT et Mlle J. DE BRŒN.

## ORDRE DU JOUR

PREMIÈRE PARTIE

*Rapports de la Présidente et de la Trésorière ;*

*Causerie de M. Jean Bernard sur le* Rôle de la Femme dans le mouvement pacifique ;

DEUXIÈME PARTIE

***La Marseillaise de la Paix ;***

***Concert International*** *avec le concours des plus célèbres artistes français et étrangers.*

**Le programme détaillé sera distribué dans la salle**

Cette Lettre servira de Carte d'entrée pour une Famille

# AVIS IMPORTANT

**pour rectifier une erreur d'imprimerie**

*L'Assemblée générale de la Ligue des Femmes pour le Désarmement International, aura lieu le*

**Mardi 9 Mai, à 8 heures du soir**

*à la Salle des Fêtes de la Mairie de l'Hôtel-de-Ville (4e arrt.).*

Pour le Comité :

*La Présidente :*

Princesse WISZNIEWSKA.

10 11

Insignes de la Ligue



PRÉSIDENTE
Princesse Wiszniewska

LIGUE DES FEMMES

# pour le Désarmement International

Bureau Central: Rue du Débarcadère, 7bis Paris

*Fondée le 18 Mars 1896*

**Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur**

SUR L'AVIS DU

**Ministre des Affaires Étrangères et de M. le Préfet de Police le 28 Août 1897**

## STATUTS

Article Premier. — *Chaque Membre de la Ligue devra s'engager à combattre, par la parole, par la plume, par tous les moyens légitimes, la guerre sous toutes ses formes.*

Art. 2. — *Pour être inscrit comme Membre de la Ligue, il faut :*

*1° Être admis par le Conseil de la Ligue, sur la présentation d'un membre dudit Conseil, ou de deux membres déjà admis.*

*2° S'engager à verser une cotisation annuelle, dont le minimum est fixé à cinquante centimes, afin de rendre la Ligue accessible à toutes les femmes.*

*3° Les mineurs seront tenus de justifier du consentement de leurs parents ou tuteurs.*

Art. 3. — *L'Adhérent ne contracte d'autres liens moraux que celui de défendre partout le* Désarmement International.

*Il doit prêcher d'exemple et moralement s'engager à propager et à défendre les idées de la Ligue et à recueillir le plus grand nombre d'adhérents.*

Art. 4. — *Les discussions politiques ou religieuses sont interdites dans les réunions, la Ligue devant observer une stricte neutralité.*

*Tout Membre de la Ligue, ou orateur, qui ferait au nom de la Ligue, de l'intolérance ou du désordre préjudiciable à l'administration pacifique de la Ligue sera rayé.*

Art. 5. — *Les fonds recueillis sont consacrés :*

*1° A propager les idées de la Ligue ;*

*2° A la fondation d'un bulletin, de conférences, de lectures publiques, ainsi qu'à la distribution de brochures et de petits traités ;*

*3° A récompenser et à publier les ouvrages instructifs dans le sens du but poursuivi par la Ligue.*

Art. 6. — *La Ligue se compose des adhérents qui auront le titre de bienfaiteurs, s'ils versent, dans la caisse sociale, une somme de cent francs et au-dessus, ou s'engagent à verser annuellement une cotisation de vingt francs Tous les autres souscripteurs auront le titre d'adhérents donateurs.*

Art. 7. — *Le Conseil de la Ligue peut nommer des correspondants avec tel titre qu'il désignera dans chaque pays, à l'étranger, et accorder l'honorariat à toutes les personnes des deux sexes qui ont rendu des services à la Ligue.*

Art. 8. — *L'Assemblée Générale sera composée de membres féminins inscrits et admis par le Conseil et se réunira une fois par an, sur la convocation du bureau.*

Art. 9. — *La Ligue est administrée par un Conseil de douze Dames choisi parmi les membres de la Ligue et nommé par l'Assemblée générale.*

*Ce Conseil est renouvelé tous les neuf ans. Les membres sortants sont rééligibles.*

*Le Conseil nomme son bureau qui est composé d'une Présidente, de deux vice-Présidentes, de deux Secrétaires Générales, de deux Secrétaires des séances, de deux Trésorières et de trois Membres du Conseil.*

*Le Conseil peut nommer un Comité permanent de Direction choisi parmi ses membres.*

Art. 10. — *En cas de dissolution de la Société, l'actif social sera donné au bureau International de la paix à Berne.*

Art. 11. — *A chaque modification des Statuts, une nouvelle demande d'autorisation doit être faite au Ministère de l'Intérieur à Paris.*

**Pour le Conseil :**

*La Présidente :*
Princesse Wiszniewska

Vu pour être annexé à l'arrêté Ministériel du 28 Août 1897
*Le Ministre de l'Intérieur,*
*Pour le Ministre,*
*Pour le Directeur de la Sûreté Générale,*
Le Chef du 4e bureau
Grumbach.

d
in
d
d
a
fo
q
à
l'

le
D

so
S
g
p
in

to

n
p
c
o
é
n

si
à
B
p
c
ra
fé
o
il
c
n

te
q
é
n
d
p
m
et

d
b
m

n
2

d
le
p
l'

11 12

Le Moniteur International, 11e année, N° 21 ; 28 Mai 1899.

# Ligue des femmes pour le désarmement international

## LE MOUVEMENT PACIFIQUE

—

Paris, le 9 mai 1899.

Jamais Paris n'avait vu une assemblée générale aussi brillante que celle de la Ligue des femmes pour le désarmement international, qui a eu lieu le 9 mai, au soir, dans la salle des fêtes de la mairie de l'hôtel de ville, sous la présidence de la princesse Wiszniewska, entourée de tout son état-major féminin et pacifique.

La salle, qui contenait 1,800 personnes, était beaucoup trop petite pour un auditoire aussi nombreux, et on a dû refuser l'entrée à plusieurs centaines d'amis de la paix.

Le tout Paris y assistait, Mme la princesse Wiszniewska a ouvert la séance par la lecture du rapport annuel, puis elle a prononcé un discours (que nous reproduisons ci-dessous) interrompu fréquemment par les applaudissements de l'assistance.

Après elle, Mme de Marsy, la trésorière, a communiqué à l'assemblée l'état financier de la Société.

Enfin, M. Jean Bernard a parlé, avec son éloquence ordinaire, du rôle de la femme dans le mouvement pacifique.

Mais le point culminant fut le vote par acclamation de la résolution suivante proposée par la Ligue à l'assemblée de voter à main levée : La Présidente (Princesse Wiszniewska) a fait voter l'ordre du jour suivant : « Les représentants de toutes les classes de la société expriment leurs vœux en faveur du désarmement international et de la concorde entre les nations. »

C'était vraiment beau de voir, avec quel enthousiasme tous les assistants levaient la main en signe d'acquiescement, au principe du Désarmement et de la Paix.

Cette déclaration a été certifiée par Monsieur le Maire.

Le célèbre artiste, M. de Max, a déclamé « La Marseillaise de la Paix » de Lamartine ; et M. Marc Roland, un artiste de grande valeur, une charmante poésie, « Pax », de Mme Auguste Meulemans, qu'elle a eu l'amabilité de dédier à la princesse Wiszniewska, qui ont été frénétiquement applaudies. Nous y avons admiré le violon de M. Gustave Wagner, la voix sonore de Jan Reder, la poésie dite par Mlle Speyra, et le superbe baryton M. Nepomusky, qui a chanté le Chant hindou, de M. Bemberg, et les chansons slaves redemandées quatre fois par le public enthousiasmé de son grand talent.

Mlles Metzger et de Folly, de l'Opéra, ont charmé l'assistance par le menuet et la gavotte, qu'elles ont dansé avec une grâce incomparable et ont été chaudement acclamées. Mlles Pena, qui ont dansé et chanté dans leur pittoresque costume, les si gracieuses danses espagnoles, ont remporté un véritable succès.

Voici le remarquable discours et le rapport de la princesse Wiszniewska, présidente de la Ligue pour le désarmement international :

Paris, le 9 mai 1899.

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui les résultats acquis par le travail de notre Ligue depuis sa création, toute récente encore, jusqu'à l'heure actuelle. Je le fais avec joie, car, comme vous le verrez, ces résultats ont vraiment dépassé l'espoir qui nous animait au début de l'œuvre entreprise en 1896.

Nous n'étions alors qu'un petit groupe de quelques femmes, humbles ouvrières de l'ère nouvelle, celle de la justice, de l'équité et de la paix pour tous ; comme ressource et comme appui de notre propagande, nous n'avions que le désir ardent de travailler sans trêve, afin que l'horrible fléau de la guerre cesse de menacer le bonheur du foyer ; nous n'étions fortes que de notre foi sincère en la sainteté de cette cause ; cependant nos appels furent entendus dans le monde entier, des milliers de voix ont répondu à notre cri de ralliement : “ La concorde entre les nations „.

De tous les points de la terre, nous sont arrivées des adhésions à l'alliance d'amitié entre les femmes de tous les pays, et, à l'heure actuelle, plus de 500 femmes, animées par les mêmes sentiments, se sont alliées à notre Ligue.

C'est donc au nom de cette armée pacifique, armée féminine, dont le nombre et la puissance morale augmentent tous les jours, que je dois vous déclarer d'abord que notre but humanitaire n'est nullement en opposition avec l'amour de la patrie, au contraire : que tous ceux donc qui interprètent mal ce mot de désarmement se *désabusent*, car nous n'abdiquons pas les sentiments de patriotisme si légitimes ; nous, Françaises, nous aimons la France pour le patrimoine de civilisation et le patrimoine de gloire qu'elle a acquis en semant dans le monde entier les idées humanitaires de la liberté et de la dignité de l'homme.

Le coq gaulois chante toujours clair, et tant qu'il y aura un soleil pour éveiller l'aube, pourquoi cesserait-il de chanter ?

Mais le temps des conquêtes, des rapines sur un voisin plus faible, des haines entre les nations, commence à faire place à la vision d'une ère nouvelle, d'un monde meilleur ! En levant la tête vers le ciel et dirigeant les âmes vers une vie ultérieure, où justice sera faite, on voit que de tous les grands empires, il ne reste que des cimetières, et qu'il n'est pas juste de sacrifier tant d'hommes, de faire verser tant de larmes aux femmes, elles qui sont les vraies victimes de la guerre pour édifier des empires, qui doivent crouler fatalement et mourir comme meurent les hommes.

verte !

Mais au milieu de notre travail d'apaisement et de concorde, qui se développe avec une rapidité incroyable, de temps en temps un cri se fait entendre : " La Guerre!!... „

Nous femmes, angoissées par ce cri terrible, reculant devant le spectre sanglant qui s'interpose entre les nations naguère amies, nous nous unissons dans ce travail de concorde et de désarmement international.

Nous sommes le berceau de l'avenir, puisque c'est nous qui élevons l'enfant et préparons l'homme futur, nous inspirons donc à la jeunesse l'amour de l'humanité et l'aversion contre la guerre qui a été si féconde en injustices!

Voici comment nous procédons pour combattre l'idée odieuse de la guerre.

Quand tout petit, la mère instruit son fils, elle doit lui apprendre à aimer les autres enfants, ses petits camarades et lui dire : " Vois ce petit Anglais, cet Allemand, cet Américain, ce Russe, cet Italien, ce Suédois, ce Norvégien, ce Danois, etc... Comme toi il est bon et gentil, c'est un adorable enfant, considère le donc comme ton petit frère: puis quand tu seras adulte, tu continueras à le considérer comme tel, cela ne peut amoindrir l'affection que tu dois avoir pour ta famille; mais tâche d'être bon, fraternel et juste pour tes voisins; apprend à respecter les autres, si tu veux qu'on te respecte toi-même.

Nous disons encore à nos enfants : appliquez vous à diminuer la souffrance universelle au lieu de l'augmenter; c'est de la bonté, de la générosité de vos cœurs que naîtra l'ère meilleure pour tous. et vous en serez les ouvriers enfants, devenus hommes ou femmes, et vous verrez la Société se régénerer par le travail et la concorde, et vous aurez ainsi bien servi votre mère-patrie: c'est comme cela que vous aurez mérité le nom de vrais patriotes!

Tels sont nos principes à nous, et nous en prenons la responsabilité sur notre conscience de mères, de sœurs, d'épouses; et nous en appelons aux peuples du monde entier, à toutes les victimes de la guerre : venez à nous, aidez-nous et l'horrible fléau disparaîtra de la terre!

Voici à présent les cadres actuels de notre Ligue :

En France, les ramifications de la Ligue se poursuivent avec une grande activité par les chefs de groupes; ainsi Mme Bouvier, dans le département du Rhône, a obtenu 4,713 signatures; Mme Pécour, dans le Nord, 364; Mme Bertrand-Lauze, dans le Gard, 4,500; Mmes Tivollier et d'Albert, dans les Bouches-du-Rhône, 466; Mme Bauer, dans la Haute-Marne, 1.172; Mme Puéjac, dans l'Hérault, 430; Mme Mielle, dans les Hautes-Pyrénées, 141; Mlle Bodin, dans le département de l'Yonne, a obtenu 50,000 signatures, qu'elle a adressées au nom de notre Ligue, à M. le Président d'honneur à La Haye. Ces signatures ont été recueillies, préfecture, sous-préfectures, cantons et communes (44 en tout), dont voici les noms des pays les plus importants : Auxerre, Sens, Joigny, Tonnerre, Ancy-le-Franc, Bléneau, Bonnard, Laroche, Villeneuve-s/Yonne, Villeneuve-Saint-Selves, Appoigny, Courson. Monéteau, Les Bries-Appoigny, Subligny... etc., les chefs de groupes nous envoient tous les jours des milliers d'adhésions. Ces documents recueilllis pour les archives de la Ligue sont déposés au bureau-central à la disposition de tous ceux qui voudront les voir. Ils figureront d'ailleurs à l'Exposition Universelle de 1900 A l'étranger, des vices-présidentes et des correspondants secondent admirablement l'œuvre du bureau central de Paris.

Cette organisation internationale consiste en Comités auxiliaires nationaux, dont la vice-présidence est confiée, par le bureau central de Paris, aux femmes influentes et capables de diriger le mouvement dans leurs pays respectifs.

En Angleterre, la vice-présidente de la Ligue est la toute dévouée apôtre de la paix, Miss P.-H. Peckover, secondée par Miss Ellen Robenson, Lady Somerset, Miss Cherry, Miss Cooke, Miss Marion Mills ... Le fruit de leur propagande est l'*Acte de Concorde* entre les femmes anglaises et les femmes françaises, signé le 28 avril 1898, par les présidentes de 20 Sociétés féminines les plus puissantes en Angleterre, représentant à peu près 200,000 femmes, membres de ces Sociétés. Nous avons en outre avec nous l'Armée du Salut, qui compte un million d'adhérentes, et qui nous promet son coucours pour répandre nos idées. Notre acte de Concorde circule en Angleterre comme en France, et recueille des milliers de signatures, consolidant l'amitié de deux pays voisins, en dépit de l'hostilité d'une certaine presse et de la politique.

L'Allemagne a suivi ce bel exemple, la Ligue a reçu, par l'intermédiaire de Mme Lina Morgenstern, notre très dévouée vice-présidente, les signatures de 194 présidentes de Sociétés féminines allemandes, qui ont adressé de leur propre initiative un touchant appel à la concorde à leurs sœurs françaises, flétrissant la guerre " qui est funeste aussi bien aux vainqueurs qu'aux vaincus „.

Ces signatures représentent 86,000 adhésions de femmes allemandes : elles ont déclaré que pas une femme de leur pays ne refuserait de participer à cet acte de concorde, en sa qualité de mère, d'épouse et de sœur, car leur cœur s'épouvante à la pensée d'une guerre qui menacerait leurs affections et leurs foyers.

Nos vice-présidentes en Allemagne sont Mmes Marie Stritt, Jenny Asch, Holtzel-Ahlswede et Ottelée Hoffmann.

En Norvège, Mme Dikka Möller, dont la voix pour la Paix et le Désarmement a ses échos dans tous les fiords de sa pittoresque patrie, est l'amie dévouée de la France et, comme telle, elle nous a envoyé, la première, des signatures pour la Conférence.

En Suède, ce pays si ami de la France, nos vice-présidentes, Mmes Hanna Théorel et Fanny Petterson, ainsi que notre membre honoraire, Mme Broomé, nous ont envoyé une adresse touchante aux femmes françaises avec de nombreuses signatures.

En Belgique, Mme Battaille nous a amené beaucoup d'adhérents et représente dignement notre Ligue à Bruxelles.

72 13

En Danemarck, Mme M. Bajer, (femme de M. Frédéric Bajer, l'apôtre de la paix si connu), nous a donné des preuves de solidarité amicale, dignes de la plus grande reconnaissance de notre part.

En Espagne, Mme Patrocinio de Biedma a propagé nos idées par l'éloquence de son style qui est celui d'un grand écrivain.

En Portugal, Mlle Alice Pestana a publié des articles admirables sur les travaux de notre Ligue, et nous sommes en train de conclure des alliances d'amitié avec les femmes italiennes.

De Roumanie, nous recevons, par l'intermédiaire de notre vice-présidente Mme Smara, plus de 182 adhésions à la Ligue. Nous avons échangé une adresse d'amitié des femmes roumaines aux femmes françaises. Je saisis cette occasion pour exprimer devant cette assemblée nos remerciements et notre reconnaissance à Mme Smara, pour son dévouement à notre œuvre.

Nous venons aussi de recevoir de Russie une résolution du Comité des femmes russes, qui nous expriment leur satisfaction profonde, en constatant la solidarité unanime dans cette question urgente de paix internationale et nous annoncent une manifestation conforme au programme arrêté par le Conseil de notre Ligue.

Une lettre d'Alexandrie, nous apprend que Mme Négropoute, officier de la Croix-Rouge, titre que lui a conféré Sa Gracieuse Majesté la reine de Grèce, vient d'être désignée, par le bureau central de Paris, comme vice-présidente de la ligue des femmes pour le désarmement international en Egypte, avec beaucoup d'autres dames. Toutes ces dames se sont réunies le 15 mai, pour envoyer un télégramme à La Haye, conformément à la circulaire du 10 avril du bureau central de Paris.

Une femme célèbre aux Etats-Unis, qui a eu même des votes pour la présidence de la république, Mme Belva Lockwood, qui joint la générosité à une intelligence hors ligne, nous a envoyé les signatures de 50 présidentes de Sociétés féminines, représentant plus de 250,000 femmes. Elle a présenté notre acte de concorde avec les femmes américaines, au Congrès de la Ligue Internationale de la presse à Baltimore, qui a eu lieu le 12 avril dernier; les délégués de la presse, hommes et femmes, l'ont accueilli avec enthousiasme. Il est intéressant de savoir que parmi ces Sociétés américaines, qui sont désormais alliées avec nous, le Conseil international des femmes, seul, compte environ 500,000 membres.

Très prochainement va s'ouvrir, dans la petite capitale de la Hollande, la Conférence internationale diplomatique pour le désarmement. Sans présumer quels seront les résultats de cette Conférence, nous n'avons rien négligé pour faire parvenir, en temps opportun, à cette assemblée, l'expression des vœux et des espérances des populations, par nos circulaires du 15 septembre, du 1er février et du 10 avril, nous avons obtenu un grand nombre de signatures, que nous allons déposer entre les mains du président d'honneur de la Conférence.

Notre Ligue a pris, le 12 septembre 1898, l'initiative de l'organisation de la manifestation simultanée dans toutes les villes de tous les pays, à la veille de l'ouverture de la Conférence internationale de la Haye.

Ce seront des conférences populaires organisées par le soin des vice-présidentes et des chefs de groupes de nos comités auxiliaires.

A l'issue de ces réunions, toutes les Sociétés alliées à notre Ligue enverront des télégrammes au président d'honneur de la Conférence, et nous en communiqueront le texte qui sera publié dans notre album commémoratif destiné à figurer à l'Exposition Universelle de 1900.

Notre but est de fournir une preuve aux diplomates réunis que, dans toutes les classes de la Société, règne le désir de la paix. Nous avons cru utile aussi de démontrer que la question de la vie et de la mort commence à être discutée par les intéressés.

C'est ainsi que la Ligue poursuit résolument son œuvre de longue haleine.

Elle a été comprise par des écrivains éminents, par la presse française et étrangère qui nous aident si puissamment.

Grâce à notre Ligue, les femmes d'Europe et d'Amérique ont trouvé un centre commun de leurs efforts et de leur propagande Toutes les Françaises doivent être fières que ce centre de l'âme féminine soit Paris, ou pour mieux dire *la France*.

Voici, Mesdames et Messieurs, le résumé très exact de l'activité de notre Ligue et le résultat d'un travail incessant.

Notre Ligue, symbole de la concorde internationale, est peut-être la seule qui puisse rallier sans réserve toutes les adhésions, toutes les sympathies pacifiques, de toutes classes, de tout parti, de toute opinion et de toute croyance.

Depuis trois ans nous avons fait, par nos actes conformes à nos paroles, la preuve de notre loyale impartialité.

Venez donc à nos conférences, lisez nos appels, vous oublierez ce qui nous divise pour vous rappeler ce qui doit nous rallier; Joignez-vous à nous, pour travailler à notre œuvre, s'il n'est pas au pouvoir de la Ligue des femmes d'espérer la paix immédiate, puisse-t-elle au moins la préparer en élevant dès aujourd'hui le temple de la Concorde universelle.

Votre œuvre n'a pour but que le bien, et ce but est si beau, est si vrai, qu'il est impossible de s'en désintéresser. C'est pourquoi nous vous prions de collaborer avec nous, de nous aider à recevoir dignement les amis de la paix, de tous les pays de l'univers, qui viendront à notre Congrès pendant l'Exposition Universelle à Paris.

Nous demandons à toutes les bonnes volontés de se joindre à nous, car ce n'est que par la volonté des peuples qu'une ère nouvelle commencera pour l'humanité, moralement régénérée.

Princesse WISZNIEWSKA.
7bis, rue du Débarcadère, Paris.

Voici enfin le télégramme qu'a envoyé le 19 mai, la princesse Wiszniewska à M. de Beaufort, président d'honneur de la Conférence de La Haye :

“ Le Bureau central de la Ligue des femmes pour le désarmement international, à Paris, *7bis*, rue du Débarcadère, transmet respectueusement les vœux de toutes les classes de la Société en faveur du désarmement et de la Paix universelle.

„ Nombre des votes :

„ En France : 67,316.

„ Sections de la Ligue à l'étranger : 543,549. „

vote!

(Tamise.)

# Lettre sur le dé armement

—

*La Constitution* est en mesure d'offrir à ses lecteurs un document inédit en France et dont ils auront la primeur. C'est une lettre adressée au prince Ouktomsky, *ami personnel* du Tsar, sur le désarmement.

Cette lettre, publiée dans tous les journaux russes, n'a jamais paru dans les journaux français. Merci à son auteur de nous l'avoir réservée. La question de désarmement est la question du jour. Il n'est pas donné à tous d'avoir à son propos de l'inédit.

*A Monsieur le Prince Ouktomsky, Directeur de " Petersburskie Wiedomski ", à Saint-Pétersbourg.*

" La Ligue des Femmes pour le Désarmement international a salué avec une immense joie la magnanime initiative de S. M. L'Empereur de Russie, comme étant une grandiose manifestation des efforts qu'elle a tentés depuis des années, pour signaler à l'opinion publique les dangers des armements démesurés qui ruinent l'Europe depuis vingt-cinq ans! C'est la guerre qui a créé la paix armée, encore plus funeste que la guerre elle-même, qui est éphémère, tandis que la paix armée dure et menace toujours!

" L'idée grandiose de S. M. Nicolas II a produit un enthousiasme indescriptible dans l'univers entier, parce qu'elle répondait aux sentiments intimes de tous les peuples et à leurs vœux les plus chers. Je l'ai pu constater par l'approbation unanime qu'a trouvé tout de suite la Ligue pour le Désarmement que j'ai présidée dès la première heure Des milliers de lettres d'encouragement et des adhésions du monde entier nous sont arrivées, et notre idée a marché, comme marche une avalanche! Quelques journaux, et même plusieurs pacifiques, me disaient pourtant que l'idée de notre Ligue pour le Désarmement international était belle et noble, mais prématurée et irréalisable. D'aucuns me conseillaient même d'ôter le mot de Désarmement de notre titre comme précoce et trop hardi, mais j'ai résisté, ayant une foi inébranlable que les souverains et chefs d'Etat se prononceraient un jour pour un Désarmement partiel et simultané, pour sauver leurs pays d'un désastre financier. Quand j'écrivais ces espérances aux journaux en 1896-1897, je ne m'attendais guère que le but de notre Ligue serait sanctionné si vite par un puissant monarque.

" Malgré cette noble invitation de l'Empereur de Russie, qui a éclaté sur l'Europe comme une radieuse éclaircie dans un ciel assombri et chargé d'électricité, il se trouve encore des sceptiques qui ergotent ou qui demandent d'emblée la résolution de toutes les questions internationales si délicates et qui couvent la guerre future.

" Il est impossible d'admettre qu'on pourra trancher des différends aussi graves, et qui exigent des années de réflexion, en une seule conférence.

" Il faudrait, au contraire, dégager des questions multiples et complexes, l'idée simple et nette dont le puissant souverain s'est inspiré et sur laquelle l'accord entre les Cabinets est assurément possible

" Quand on pense que les négociations pour la convention internationale de Genève pour les blessés ont duré vingt ans, on devra s'estimer heureux si la conférence de La Haye adopte seulement un programme qui maintiendra les débats sur le terrain de la conciliation et de l'apaisement mutuel et conclura à un armistice européen de dix ans, si souvent préconisé par le Congrès de la paix, pendant lequel tout différent entre les nations devra être réglé par un arbitral international.

" Si les gouvernements ne pouvaient pas s'entendre devant les arbitres, ils devraient, du moins, reculer les hostilités jusqu'à l'expiration de l'armistice.

" Pendant ce temps, les peuples se reposeront, les haines s'apaiseront, les passions seront calmées, et ce sera la mort de la Guerre. Si une première expérience de dix ans réussit, alors on pourra, dans une nouvelle conférence, s'occuper des questions plus larges et arriver à un désarmement plus sérieux.

" Quand on lit l'histoire de notre siècle seulement, on voit que le *statu quo* définitif n'existe pas; les nations, comme les humains, doivent subir la loi universelle d'évolution, il faut donc souhaiter que, dans la prochaine conférence, les nations, satisfaites du *statu quo*, acceptent l'idée d'une modification possible pour les autres nations, dans les conditions qui pourront être mûrement discutées dans les dix années d'armistice.

Tandis que certains hommes s'arrêtent à voir les obstacles, au lieu de chercher les moyens à les vaincre, nous autres, femmes, nous nous laissons guider de préférence par les sentiments et le cœur; nous avons compris et nous bénissons l'auguste parole qui nous vient du haut du trône d'un grand souverain, comme une aurore de paix et germe d'un grand avenir pour l'humanité.

" Princesse Wiszniewska,

*Présidente de la Ligue des femmes pour le désarmement international* ".

La gracieuse présidente de la Ligue des femmes veut bien nous écrire en outre, que M. Stead, qui a eu ce mois-ci une audience particulière du Tsar, l'a trouvé plein d'espérance dans le succès de la Conférence de La Haye. Le Tsar sait mieux que personne l'opposition faite à son projet, particulièrement en Angleterre et en Prusse. Mais il compte sur l'opinion générale et sur l'impulsion de la France alliée.

13 11

Pour les archives

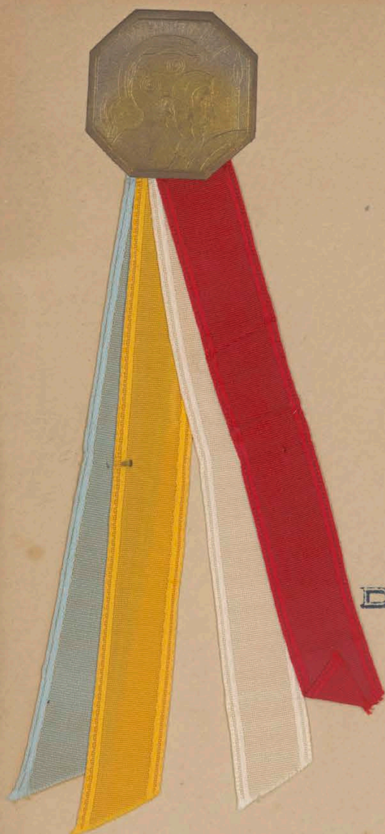
[...]gramme

[...] Contes de la

[...]eine de Navarre.

—

[...] Princesse Stirbey



# Représentation d'Amateurs

## DU 7 JUIN 1899

*Salle de l'Avenue Hoche, n° 9, à 8 heures du soir*

au bénéfice de la

# LIGUE DES FEMMES

POUR LE

## DÉSARMEMENT INTERNATIONAL

PRÉSIDÉE PAR LA

*Princesse WISZNIEWSKA*



# Les CONTES de la REINE de NAVARRE

ADAPTATION

Comédie en 5 actes, par MM. SCRIBE et LEGOUVÉ

| | |
|---|---|
| **Charles-Quint,** *roi d'Espagne* . . . . . . . . | M. A. Maria |
| **François 1er,** *roi de France.* . . . . . . . . | M. Voisin |
| **Gattinara,** *ministre de la maison du Roi d'Espagne* | Comte de Boutaud |
| **Henri d'Albert,** *gentilhomme Béarnais* . . . . | M. Jost |
| **Babiéca,** *courrier de Cabinet* . . . . . . . | Le Commandant Dubois |
| **Un Page** . . . . . . . . . . . . . . . . | |
| **Marguerite,** *sœur de François 1er* . . . . . . | Mlle Achille Fould-Stirbey |
| **Isabelle de Portugal,** *fiancée de Charles-Quint.* . . | Mlle Langheinrich |
| **Éléonore,** *sœur de Charles-Quint* . . . . . . | Mlle du Wast |



S'ADRESSER POUR LES BILLETS, A LA

*Princesse Wiszniewska* — 7 bis, Rue du Débarcadère

*à Madame Maria* — 32, boul. de Courcelles

*où à l'Avenue Hoche, n° 9*

Prière d'insérer

1X 15

# LIGUE DES FEMMES
# pour le Désarmement International

FONDÉE LE 18 MARS 1886

*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'Avis du Ministre des Affaires Étrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897*

Insigne de la Ligue



PRÉSIDENTE
Princesse Wiszniewska

**Alliance Universelle des Femmes de tous les Pays**

Bureau Central : Rue du Débarcadère, 7 bis, Paris

*Paris, le 4 Octobre 1899.*

# Appel au Peuple de la Grande-Bretagne

Nous, femmes de tous les Pays, unies pour la Paix, douloureusement émues par le spectre de la guerre qui menace le bonheur et la sécurité de tant d'êtres humains, nous faisons appel au peuple de la Grande-Bretagne afin qu'il s'oppose à la violation des droits de l'humanité et de la liberté.

Que des questions d'ordre inférieur ne prévalent point contre les sentiments fraternels qui doivent unir tous les membres de la famille humaine.

Au lieu de renouveler l'exécrable crime de Caïn contre Abel, peuple de la Grande-Bretagne faites appel à l'arbitrage, la seule solution équitable des conflits internationaux.

Glorifions les sentiments pacifiques qui vont illuminer l'aurore des siècles à venir.

**LE CONSEIL DE LA LIGUE**

*Présidente :*
Princesse Wiszniewska M. B.

*Secrétaire Générale :*
Mme A. de Voisins G. d'Ambre
publiciste

*Vice-Présidente :*
Mme Marya-Chéliga
publiciste

*Secrétaire des Séances :*
Mlle Louise Hœpner M. B.

*Secrétaire des Séances adjointe :*
Mlle N. Testa
officier d'académie

*Trésorière :*
Mme Fevrier de Marsy, M. B.
Prés. du Ladies-Club

*Trésorière adjointe :*
Mme Clélie Porteu M. B.

*Membres du Conseil :*
Mme Auguste Meulemans M. B.
officier d'académie
Mme le Dr Hélina Gaboriau
Miss J. de Broen, fond. de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville

**CHEFS DE GROUPES EN FRANCE**

Mme d'Albert; Mme Claire Bauer; Mlle Bodin; Mme Isabelle Bertrand-Lauze, M. B.; Mme Bécourt (Paul Grendel), M. B.: Mme Séverine Bouvier M. B.; Mme Léonce Carlier, M. B.; Mme Guiet; Mme Ledoux; Mme la Baronne de Lourmel, M. B.; Mme Mieille; Mme Méry Peyrey. née Martel; Mme A. Nègre; Mme Anna Puéjac, officier d'académie; M. Paul Tesseron; Mme Henri Tivollier; M. l'Abbé Grimaud; Mme Alexandrine Voltz; Mme P. Juillet St-Lager.

Société des Imprimeries Techniques 8, rue du Débarcadère, Paris.

75
16

„La Nation" z końca r. 1899.

# NOTE DU JOUR

## En faveur des Boërs

Nous recevons la lettre suivante de Mme la princesse de Wiszniewska, la vaillante et sympathique présidente de la Ligue des femmes pour le *désarmement international* et sommes heureux de la reproduire en lui cédant la place de l'actualité du jour :

Monsieur le Directeur
du journal : La *Nation*.

Malgré notre complète impartialité en ce qui concerne les partis politiques, nous ne pouvons rester insensibles en face de l'infortune qui menace la vaillante petite patrie des Boërs.

Connaissant vos nobles sentiments, nous faisons appel à votre grand dévouement afin de répandre parmi vos amis l'idée d'une souscription en faveur des veuves et des orphelins victimes de la guerre.

Ci-joint la circulaire publiée par notre Bureau Central ; nous ne croyons pas sortir de notre rôle en remplissant le devoir de soulager l'infortune de nos sœurs africaines, par un effet solidaire.

Cela prouvera que tout en agitant l'opinion publique en faveur du désarmement de la Paix-Armée, et, luttant solidairement avec les femmes de tous les pays, pour que tout différend entre les nations, soit tranché par ue arbitrage ; en temps de guerre, nous devenons Sœurs de charité, et que même si la guerre éclatait dans notre pays, nous serions les premières à nous joindre aux ambulances pour soigner les blessés et les malades.

Voilà notre œuvre, à nous autres femmes de la Ligue.

Notre appel trouvera, certainement, un écho dans tous les cœurs français, où on est toujours inspiré d'une grande compassion quand il s'agit de secourir unpeuple qui combat pour son indépendancecontre des forces supérieures et nous ne doutons pas que l'initiative de notre Conseil trouvera par votre zèle et votre dévouement, beaucoup d'adhérents ?

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Pour le Conseil :
*La Présidente*,
PRINCESSE VISNIEWSKA.

Les femmes de la Ligue pour le Désarmement International et de l'Alliance Universelle pour la paix, désolées de voir reparaître le fléau de la guerre, ont décidé d'unir leurs efforts à l'initiative de la direction du journal le *Dagblad* de la Haye, ayant pour but de venir en aide aux infortunées veuves et orphelins, victimes de la guerre du pays des Boërs.

Impuissantes à conjurer le combat fraticide, nous voulons du moins apporter notre obole au secours des opprimés.

Nous demandons à tous ceux qui partagent nos idées et nos sentiments de bien vouloir adresserleurs souscriptions à la présidente de la Ligue, princesse Wiszniewska, 7 bis, rue du Débarcadère, à Paris, qui les transmettra à M. P. Van Marle, rédacteur en chef du *Dagblad*, 15, Molenstraat à La Haye, lequel publiera la liste des souscriptions.

LE CONSEIL CENTRAL

Présidente : Princesse Wiszniewska M. B.

Vice-présidente : Mme Marya-Ghéliga, publiciste.

Secrétaire générale : Mme A. de Voisins d'Ambre, publiciste.

Secrétaire des séances : Mlle Louise Hœpner M. B.

Secrétaire des séances adjointe : Mlle N. Testa, officier d'académie.

Trésorière : Mme Février de Marsy, M. B. Prés. du Ladies-Club.

Trésorière adjointe : Mme Clélie Porteu M. B.

Membres du Conseil :

Mme Auguste Meulemans M. B., officier d'académie.

Mme le Dr Hélina Gaboriau.

Miss J. de Broen, M. B., fondatrice de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville.

Nr 17

„Le Progrès" XVIe année, N° 446, 10 octobre 1899.



# La Princesse WISZNIEWSKA

### PRÉSIDENTE DE LA LIGUE DES FEMMES POUR LE DÉSARMEMENT INTERNATIONAL.

Créatrice d'une œuvre dénommée d'ores et déjà « la plus belle œuvre du siècle » celle de l'alliance des femmes de tous les pays en vue de la propagande pacifique, la Princesse Wiszniewska est née en Bourgogne, fille de Victor Hugot, un honorable descendant d'une famille qui depuis des siècles vivait dans le département de l'Yonne.

Les désastres, les cruautés de la guerre en 1870 ont frappé douloureusement le cœur de la vaillante femme, qui rêva désormais de consacrer sa vie à la noble cause de la pacification universelle.

L'idéal est lointain, et le chemin hérissé de graves difficultés; néanmoins, la princesse Wiszniewska avec un dévouement que rien ne décourage vient d'organiser un mouvement international en faveur de l'idée du Désarmement, dont, l'intensité, le nombre considérable d'adhérentes, la propagande inlassable dans tous les milieux sociaux, contribue vigoureusement à détruire, aux yeux du monde entier, le prestige de la guerre.

La Ligue, grâce à l'infatiguable zèle de la Présidente, possède dans tous les pays des Comités Auxiliaires. Elle a créé aussi une alliance d'amitié entre les Femmes de France et les Femmes d'Angleterre, de Suède, de Norvège, de Danemark, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, de Roumanie, de Russie, d'Espagne, d'Egypte, de Finlande. Ses appels à la Concorde, ont amené l'adhésion de *plus d'un million* de femmes qui agissent de concert avec le Comité central dans le but de combattre l'idée de la guerre.

Comme preuve du désir général de la Paix Universelle, la Princesse Wiszniewska a recueilli et envoyé au Président de la Conférence de la Haye 616,074 votes et signatures. Cinquante-neuf maires de villes et communes de France ont légalisé 48.255 votes en faveur du Désarmement et de l'Arbritage obligatoire. Sur l'initiative de la Ligue, partout et presque simultanément, des conférenciers éloquents invitent le peuple à exprimer ses vœux, flétrissant la guerre et glorifiant l'ère ardemment souhaitée de la Paix universelle.

Afin d'obtenir ce résultat dans un temps relativement court, il fallait une énergie, un travail et surtout un dévouement exceptionnels. C'est là qu'est le grand mérite tout personnel de la Princesse Wiszniewska. Toujours sur la brèche, pénétrée par la beauté de ce qu'elle considère comme sa mission, elle donne à l'œuvre de la Ligue toute son activité, toute sa vie.

Il est bien entendu qu'elle est entourée de zélées collaboratrices et que l'alliance universelle des femmes compte à présent des centaines d'apôtres dévouées à l'œuvre. Cependant, c'est à la Princesse Wiszniewska que revient incontestablement le mérite et l'honneur d'avoir réuni les forces éparpillés, d'avoir organisé les groupes et d'avoir communiqué au mouvement pacifique féminin, cet élan irrésistible, dont déborde son âme vouée sans réserve à l'idéal pacifique et humanitaire.

Maria CHÉLIGA.

(Zob. wyżej fo. 2r.)

17 18

Insigne de la Ligue



PRÉSIDENTE :
Princesse Wiszniewska



# LIGUE DES FEMMES
# POUR LE DÉSARMEMENT INTERNATIONAL

*Fondée le 18 Mars 1896*

**Autorisée par arrêté du Ministre de l'Intérieur, sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897**

*Alliance Universelle des Femmes de tous les Pays*

BUREAU CENTRAL : RUE DU DÉBARCADÈRE, 7bis, — PARIS

*Paris, le 26 Octobre 1899*

## APPEL AUX FEMMES DE TOUS LES PAYS

Nous avons fait, dès notre constitution, plusieurs appels aux Femmes de toutes les nations pour la propagande de l'idée de l'arbitrage obligatoire et du désarmement international qui s'impose aux pouvoirs publics comme une nécessité absolue. Le besoin se fait sentir tous les jours en Europe, d'être débarrassé du poids de la paix armée. Les intérêts matériels de tous les Etats exigent une prompte solution.

L'élite intellectuelle des Pacifiques et les congrès de la Paix ont demandé le concours des femmes dans cette guerre contre la guerre.

Les mères, les sœurs, les fiancées ont un droit légitime de se liguer pour défendre la jeunesse, qui leur appartient et qui est l'Avenir.

Nous nous unissons dans cette œuvre aux hommes les plus éminents en politique et dans les sciences, pour préparer l'avènement du règne de la Paix et de la Justice dans le monde entier.

Tous les cœurs ardents nous ont soutenus à travers les frontières avec force et persévérance et nous remportons déjà la victoire la plus importante que jamais âme généreuse ait pu rêver.

Nous avons demandé le désarmement international au nom de l'humanité, pour supprimer les souffrances des victimes de la guerre, les larmes des mères et des veuves, et le désespoir des familles.

Quand on pense que la paix armée en Europe a dissipé depuis 1872 la somme incroyable de plus de soixante milliards, on peut juger par là, combien de misères pressantes on aurait pu soulager avec une dépense si énorme.

Le but de notre Ligue, n'est certainement pas le désarmement immédiat de la patrie, elle ne vise que les armements excessifs de la PAIX ARMÉE

Notre Ligue respecte la cause sacrée de la défense de la patrie, tout en espérant que la guerre disparaitra devant une juridiction des Cours Arbitrales qui, en garantissant l'indépendance de chaque nation supprimera les causes de conflits. L'indépendance de la Patrie sera alors assurée par la justice et l'équité des rapports internationaux.

Nous avons travaillé par tous les moyens possibles à répandre l'idée du Désarmement international, qui marquera la fin des guerres fratricides et des hécatombes humaines.

Nous avons créé dans chaque pays des Comités auxiliaires, dont les Vice-Présidentes font une incessante propagande en faveur de notre œuvre. — Ces Comités nationaux, qui possèdent la plus complète autonomie quant à leur règlement intérieur, restent attachés à la direction du Conseil Central de la Ligue à Paris, dont ils ont adopté les Statuts. Ils forment ainsi un concert de solidarité dont la force consiste, en parfaite entente des Comités auxiliaires avec le Comité Central, dès qu'il s'agit d'une démarche collective ou internationale.

La Ligue a créé une alliance d'amitié entre les Femmes de France et les Femmes d'Angleterre, de Suède, de Norwège, de Danemark, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, de Roumanie, de Russie, de la Finlande, d'Espagne et d'Egypte. Ces pactes de la Concorde entre les nations, ont amené plus d'un million de femmes qui agissent de concert avec notre Ligue dans le but de combattre l'idée de la guerre, qui cause partout tant de désastres.

A l'entrée d'un siècle nouveau, à cette date de 1900, nous espérons pouvoir réunir tous les comités auxiliaires, en un grand Congrès International, pour élucider les points principaux de la solution pacifique dont la femme doit être l'apôtre le plus zélé.

A l'Exposition de 1900, la Ligue présentera le résultat de ses travaux. Une vitrine spéciale sera consacrée à ses archives déjà riches en documents de la plus haute importance.

Société des Imprimeries Techniques, ancis LAUR, 26, rue Brunel, Paris

Toute la famille humaine est intéressée à notre propagande; il faut que les femmes de tous les pays, unissent leurs cœurs, leurs âmes, leurs pensées, vers ce seul but : arriver à un arbitrage obligatoire et au désarmement international, pour faire cesser les guerres, qui, partout, ont causé tant de malheurs et de ruines.

Pour arriver à ce résultat, il faut faire encore une très active propagande, par les discours, les conférences, les pétitions, les romans, les tableaux, les représentations et l'opinion publique sera gagnée à notre bonne cause.

Nous nous adressons à toutes les femmes de toutes les nations, nous leur demandons, avec instance, de travailler avec nous à délivrer l'humanité du fléau des guerres, nous les invitons à échanger leurs pensées avec les nôtres, afin de semer partout les idées de cette paix universelle qui est notre suprême idéal. N'est-ce pas une œuvre magnifique de réconciliation qui doit faire battre les cœurs généreux de toutes les femmes !

## LE CONSEIL DE LA LIGUE

*Présidente :*
PRINCESSE WISZNIEWSKA M. B.

*Secrétaire Générale :*
Mme A. de VOISINS C. D'AMBRE
publiciste

*Vice-Présidente :*
Mme MARYA-CHÉLIGA
publiciste

*Secrétaire des Séances :*
Mlle LOUISE HŒPNER M. B.

*Secrétaire des Séances adjointe :*
Mlle N. TESTA
officier d'académie

*Trésorière :*
Mme FEVRIER DE MARSY, M. B.
Prés. du Ladies-Club

*Trésorière adjointe :*
Mme CLÉLIE PORTEU M. B.

*Membres du Conseil :*
Mme AUGUSTE MEULEMANS M. B.
officier d'académie

Mme le Dr HÉLINA GABORIAU

Miss J. DE BROEN, fond. de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville

## CHEFS DE GROUPES EN FRANCE

Mme d'ALBERT (Bouches-du-Rhone).
Mme Claire BAUER (Haute-Marne).
Mlle BODIN (Yonne).
Mme Isabelle BERTRAND-LAUZE (Gard)
Mme BÉCOURT (Paul Grendel), (Nord).
Mme Séverine BOUVIER (Rhône).
Mme Léonce CARLIER (Pas-de-Calais).
Mme GUIET (Charente-Inférieure).
Mme P. JUILLET SAINT-LAGER (Alger).
Mme LEDOUX (Isère)
Mme la Baronne DE LOURMEL (Nord).
Mme MIEILLE (Hautes-Pyrénées).
Mme MÉRY PEYREY, née MARTEL Lot-et-Garonne)
Mme A. NÈGRE (Aude).
Mme Anna PUÉJAC, officier d'académie (Hérault).
M. Paul TESSERON (Charente-Inférieure).
Mme Henri TIVOLLIER (Bouches-du-Rhône).
M. l'Abbé GRIMAUD (Vaucluse).
Mme Alexandrine VOLTZ (Loire).

## VICE-PRÉSIDENTES A L'ÉTRANGER

Allemagne. — Mme Jenny ASCH.
» — Mme HOLTZEL AHLSWÉDE.
» — Mlle Ottilie HOFFMANN.
» — Mme LINA MORGENSTERN.
» — Mme Marie STRITT.
Angleterre. — Mlle P. H. PECKOVER, Présidente de l'Association de la Paix.
» — Miss Sophia STURGE'.
Autriche-Hongrie. — Mme la baronne BERTHA DE SUTTNER.
Belgique. — Mme M. BATTAILLE.
Bulgarie. — Mme K. KRSTEFF.
Chili. — Mme FRANCISCA DE NOGUÈS DE LA ROQUE.
Danemark. — Mme MATILDE BAJER.
Egypte. — Mme Michel Eugénie NEGROPONTE.
Espagne. — Mme ANGELÈS LOPEZ DE AYALA.
— Mme PATROCINIO DE BIEDMA.
Etats-Unis. — Mme Marie FROST ORMSBY EVANS (Rhode-Island).
— — Mme BELVA A. LOCKWOOD (Washington).
— Mme la Comtesse Hortense de la G. NICOLAÏ (Pensylvanie).
— Rév. Amanda DEYO — — —

Etats-Unis. — Mme Maria FREEMAN GRAY (Californie).
— — Mme Mary WOOD (Maryland).
— — Mme Victoria COUKLING WHITNEY (Missouri).
— — Mme HANNAH J. BAILEY (Maine).
Finlande. — Mme Adelaïde d'EHRNROOTH.
Italie. — Mme la princesse MELE BARESE.
» Mme Irma-Mélany DE SCODNIK.
» Mme la professeur PAOLINA SCHIFF.
» Mme JEANNE DE STEFANI, Prés. du Com. des Dames pour la Paix.
Norvège. — Mme DIKKA ANKER MOLLER M. B., Présid. de la Soc. Norvég. de la Paix.
La Plata — Mme CLÉMENCE MALAURIE.
Portugal. — Mlle ALICE PESTANA.
Russie. — Mlle Alexandrine KNORRING M. B.
Roumanie. — Mme S. GHEORGIU SMARA.
Suisse. — Mme la Baronne de SAINT-RENÉ.
Suède. — Mme FANNY PETTERSON, Sec. de l'Ass. des Femmes pour la Paix.

## CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER

Angleterre. — Miss BESSIE CHERRY.
— — Miss M. L. COOKE.
— Mlle MARION MILLS de l'Association de l'Arbitrage et de la Paix.
— M. HODGSON PRATT, Président de la " International Arbitration and Peace Association".
— Mlle ELLEN ROBINSON, Vice-Présidente de la Société des Femmes pour la Paix et l'Arbitrage.
— M. ALDERMANN THOMAS SNAPE, Prés. de la " Liverpool Peace Society'
— Mme Elisabeth-Mary SOUTHEY.
Egypte. — Mme ALEXANDRA M. DE AVIÉRINO, dir. de la Revue Arabe.
Russie. — Mme L. GONTSCHAROFF.

## MEMBRES BIENFAITEURS

M. GUSTAVE BADER;
Mme I. I. BOURCART.
Mme TOLA DORIAN, (PRINCESSE METCHERSKY)
M. Albert FROMMER.
Mme Camille FLAMMARION.
Mme A. GRONIER DALEX ; †
Mme CÉCILE GAETZ PÉTRY.
Mme M. L. GAGNEUR.
Mme la Princesse Alexandrine GHIKA.
Mme Blanche DE HULSTER.
Mlle JEANNE DE LAMAZE ;
Mme ANSBERT LABBÉ.
Mme A. DE LAMANSKY.
Mme de LAVERSAY.
Mme LÉPAULLE ;
Mme RUFINA NOEGGERATH, auteur de « LA SURVIE ».
Mme Anne DE RICHARD
M. M. C. VERLOOP, Directeur des Sociétés des Indes Néerlandaises
Mme la Princesse Georges STIRBEY.
M. le Prince GRIGORI STOURDZA.
Mme OSCAR SCHEURER NORTH.
Mme TOLEDO.
Mlle TOLEDO.
M. Edward TROULA jeune.
Mme LA BARONNE DE WENDELSTADT, née WALKART VAN IDSINGA.

## MEMBRES HONORAIRES

M. Cl. ADELSKOLD, membre de la Diète et de l'Académie des Sciences en Suède.
Mlle LOUISE AMADE.
M. le docteur BARVIC, prés. Soc. de la Paix de Wyzowice.
M. FREDRIK BAJER, Président de la Commission du Bureau international de la Paix.
M. R. BAZIN, Directeur du Journal « LA VALLÉE D'AUGE. »
M. Jean BERNARD, correspondant des journaux, homme de Lettres.
M. JEAN S. BARÈS, Directeur du Journal « LE RÉFORMISTE. »
M. le Docteur BERTRAND-LAUZE, Conseiller Général.
M. BLANC, Pasteur de l'Eglise Réformée.
M. JULES BOIS, Homme de Lettres.
Mme WILLIAM C. BONAPARTE-WYSE.
M. le Comte de BOTHMER, Président de la Société de la Paix à Wiesbaden.
M. EUGÈNE BILLARD, Avocat à la Cour d'Appel.
M. BOUVIER, Directeur de la « PAIX UNIVERSELLE », à Lyon.
Mme BROOMÉ, Prés. de l'Association des Femmes de Suède pour la Paix.

Mme Bramwell Booth, Présidente de l'Armée du Salut.
M. J. Camille Chaigneau, Directeur de « l'Humanité intégrale. »
M. le baron Cartier de Saint René de Coulanges, Ancien Magistrat.
M. Xavier de Carvalho, Représentant de la « Presse Brésilienne ».
M. Augustin Cid, homme de lettres, Espagne.
M. le Pasteur L. Comte, Directeur du Journal « Le Relèvement Social ».
M. le commandant D.-A. Courmes, Directeur de la Revue le « Lotus Bleu ».
M. le Docteur J. de Christmas, Médecin de la Légation de Suède et de Norwège.
M. Gabriel Delanne, Rédacteur de la « Revue Spir ».
M. Regis Delbeuf, Réd. en Chef du Journal « Stamboul » à Constantinople.
M. Léon Denis, Homme de Lettres. Tours.
M. J.-H. Dunant, fondat. de l'Œuvre de la Croix-Rouge, promot. de la Conv. de Genève
M Elie Ducommun, Secrétaire du Bureau International de la Paix, à Berne.
M. le Docteur Foveau de Courmelles, de l'Assoc. des Membres de l'Enseignment.
M. Paul Gillard, Président de la Branche Ananta de la Société Théosophique.
M. Urbain Gohier, rédacteur du « Soleil ».
M. Fearing Gill, Homme de Lettres, New-York.
M. le Docteur Haïcalis Pacha, dir. du « Le Phare d'Alexandrie ».
M. le Docteur Valérius Idelson, Homme de Lettres, Suisse.
M. Albert Jounet, rédacteur du journal "La Résurrection"
M. Octave Justice, rédacteur en chef de « l'Ère Nouvelle ». Tarbes.
M. François Kémeny, secrét. de la Société Hongroise de la Paix.
M. K. Krsteff, Rédacteur en chef de la « Pensée », à Sofia, Bulgarie.
M. Edward Loévy, Artiste peintre.
M. Emile Lombard, Directeur et Fondateur du Journal « La Concordia ».
Mme Loyson, Présid. de l'Alliance des Femmes Orientales et Occident.
M. S. Magalhaes Lima, Membre du Bureau International de la Paix.
M. Louis Macon, correspondant helvétique.
M. Auguste Meulemans, directeur de la « Revue Diplomatique et de Consulats ».
Mme Jules Michelet ; †
M. Mieille, professeur au Lycée de Tarbes.
M. Monéta, Société internationale Per La Pace, Milan, (Italie).
M. Georges Montorgueil, Rédacteur de « l'Éclair ».
Mme Constantin de Matczyn-Matczynska (Galicie)
M. Nicolas de Népluyeff, président de la « Confrérie Ouvrière » en Russie.
M. J. de Novicow. — (Russie).
Mme Félicie Nossig-Prochnik, Collaboratrice de la « Correspondance Internat. »
M. le Marquis Benjamin Pandolfi, Sénateur du Royaume d'Italie.
M. Oberkampff de Dabrun.
M. l'abbé Paris, Fondateur (an. 1889) du journal « Le Désarmement ».
M. Edmond Potonié-Pierre, secrétaire-général de la « Ligue du Bien public ».
M. le Baron Charles du Prel, Homme de Lettres ; †
M. Raqueni, Directeur de « l'Epoque ».
M. le Docteur Edouard Reich, Membre de la Soc. Franç. de Médecine, Hollande.
M. Eugène Rochetin, Membre de la Société d'Économie Politique.
M. Rouxel, Rédacteur du « Journal des Economistes ».
M. E. de la Fuente-Ruiz, anc. Ministre Plénip. « Revista Latina Americana ».
M. Théodore Ruyssen, Président de l'Association « La Paix par le Droit ».
M. Sarrazin-Duhem, présid. de la Société de la « Paix », du Familistère de Guise.
M. Ch. Talabart, Avocat à la cour d'Appel.
M. Henri Tivollier.
M. Efisio-Giglio, Tos. Dr en lettres et philosophie.
M. Jules Tripier, Fondateur de la Société « d'Arbitrage entre Nations. »
M. Benjamin F. Trueblood, secrétaire de la Soc. Américaine de la Paix.
M. le Général Turr.
M. Auguste Vodoz, de l'Alliance des Universalistes.
M. A. Vorsterman van Oijen, directeur des Archives héraldiques, en Hollande.
M. Otto Waldau, Directeur de la « Correspondance Universelle ».
M. Edouard Wavrinsky, membre de la seconde Chambre en Suède, et de l'Union interparlementaire.

M. le prince Wiszniewski, Membre de la *Society of Arts*, à Londres, de la Société de Géographie de Lisbonne, et de la Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons.

**N. B.** — Les personnes qui partagent nos vues sont priées d'adresser lettres, journaux, adhésions et versements (pour frais d'imprimerie, de poste et de propagande) à la Princesse Wiszniewska, Présidente, 7 bis, rue du Débarcadère à Paris.

Les adhérents donateurs peuvent verser à partir de 50 centimes au minimum, à payer par an ; les membres bienfaiteurs, 20 fr. par an, ou 100 fr. et au-dessus en une seule fois.




Présidente
Princesse Wiszniewska

LIGUE DES FEMMES
Pour le Désarmement International
FONDÉE LE 18 MARS 1896
*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'Avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897*

# PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL

DE

# L'Alliance Universelle des Femmes

# POUR LA PAIX

*Bureau Central, 7bis rue du Débarcadère, Paris*

*Paris, le 12 janvier 1900.*

*M*

La question de la Paix Universelle et du désarmement est actuellement une des principales préoccupations des esprits les plus éclairés du siècle. Pour la première fois peut-être, aussi bien chez les gouvernants que parmi les peuples, un puissant courant d'idées pacifiques se traduit par un commun effort, afin d'assurer la solution humanitaire des conflits internationaux.

Dans ce mouvement spontané, les femmes ont compris l'importance de leur rôle; gardiennes du foyer, éducatrices de l'enfance, et, par le fait du progrès, collaboratrices à l'œuvre sociale, elles ne doivent pas rester inactives et ne pas contribuer à l'avènement d'un meilleur avenir.

Ces idées ont produit de nombreux groupement de femmes, en vue d'une propagande pour la solidarité internationale et contre la guerre. Dans tous les pays, presque dans toutes les villes du monde entier, l'*Alliance Universelle des Femmes pour la Paix* (**Ligue des Femmes pour le Désarmement International**) a organisé des Comités auxiliaires rattachés à la Ligue-mère, dont le bureau central est à Paris, et dont l'action incessante donne des résultats si heureux, que les adhésions se comptent par millions et que des pactes d'amitié sont signés entre les femmes des nationalités les plus diverses qui s'engagent à travailler à l'œuvre commune de la pacification générale.

Cependant, le champ d'action est si vaste et l'application pratique de l'idée présente encore des difficultés si multiples, que la nécessité d'une entente commune pour le développement plus précis du programme pacifique est indéniable; c'est pourquoi sur

l'initiative d'un Comité d'organisation, nous avons décidé de réunir dans un grand Congrès international à Paris, à l'occasion de l'Exposition de 1900, du au septembre, tous ceux et toutes celles qui peuvent coopérer à l'œuvre de l'entente définitive entre les nations, pour la suppression de la paix armée et de la guerre.

Pour que le principe de la Paix Universelle puisse sortir du domaine des généreuses utopies, il faut étudier avec soin les moyens les plus pratiques quant à la transformation dans les générations futures de l'âme belliqueuse en âme pacifique. Ce travail de rénovation morale auquel la femme peut et doit puissamment contribuer, ne saura être efficace qu'à la condition d'une propagande éclairée et guidée par une méthode en même temps scientifique et humanitaire. Il convient donc de choisir parmi les divers points de la question pacifique, ceux qui appartiennent particulièrement au champ d'action féminin. C'est pourquoi nous adoptons pour notre Congrès le programme concernant tous les degrés de la vie familiale et sociale, où la femme peut exercer son influence morale en vue de la paix universelle.

Nous vous demandons, M , votre adhésion à ce Congrès d'éducation pacifique, dont l'œuvre est indissolublement liée à l'œuvre de la rénovation sociale.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés. Il n'y a certes pas une femme au monde qui ne puisse, dans son milieu, faire pénétrer l'idée pacifique dont dépend l'avenir de l'humanité. Nous nous adressons également aux hommes de bien, aux penseurs, aux instituteurs, aux sociologues, pour qu'ils nous apportent leur précieux concours de savoir et de bon conseil.

Pour cette œuvre essentiellement humanitaire, tous ceux qui s'intéressent au sort de l'humanité future, sont instamment priés de travailler avec nous, de joindre fraternellement leurs efforts aux nôtres ; c'est ainsi que nous pourrions dans un avenir plus ou moins prochain, mettre terme aux désastres occasionnés par la haine et la guerre, et bâtir sur les décombres du passé sanglant, le nouvel édifice social consacré au Travail, à l'Amour et à la Paix.

Veuillez agréer M , l'expression de notre parfaite considération.

*La Présidente de la Commission d'organisation,*
Princesse WISZNIEWSKA,
Présidente de l'Alliance universelle des Femmes pour la paix.

*Vice-Présidentes,*
Mme MARYA-CHÉLIGA. — Mme J. DESMONS.

*La Secrétaire générale.*
Mme DE VOISINS D'AMBRE.

*Les Secrétaires,*
Mlle LOUISE HŒPNER. Mlle TESTA.
Officier d'Académie.

*La Trésorière,*
Mme FÉVRIER DE MARSY.

*La Trésorière-adjointe,*
Mme Clélie PORTEU.

*Déléguées,*
Mme le Dr HÉLINA GABORIAU.
Mme AUGUSTE MEULEMANS M. B.
Officier d'Académie.
Mme CAMILLE TABET.
Mlle J. DE BROEN.
Fond. de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville.

21

# COMMISSION D'ORGANISATION

Mmes Claire BAUËR, chef du groupe féminin pacifique de la Haute-Marne.
Raymond BAZIN, — — dans le Calvados.
BODIN. — — dans l'Yonne.
Isabelle BERTRAND-LAUZE, — dans le Gard
BECOURT (Paul GRENDEL), — dans le Nord.
Séverine BOUVIER, — — dans le Rhône.
Léonce CARLIER, — — dans le Pas-de Calais.
Baronne de LOURMEL, — — dans le Nord.
Juliette SAINT LAGER, — — } dans l'Algérie.
GALENS, — — }
GUIET, — — dans la Charente-Inférieure.
LEDOUX, — — dans l'Isère.
MIEILLE, — — dans les Hautes-Pyrénées.
MÉRY-PEREY, — — dans le Lot-et-Garonne.
A. NÈGRE, — — dans l'Aude.
Anna PUÉJAC, Of. d'Ac. — — dans l'Hérault.
Paul TESSERON, — — dans la Charente-Inférieure.
Henri TIVOLLIER, — — dans les Bouches-du-Rhône.
Alexandrine VOLTZ, — — dans la Loire.

## COMITÉ AUXILIAIRE DES VICE-PRÉSIDENTES A L'ÉTRANGER

Allemagne. — Mme Jenny ASCH.
» — Mme HÖLTZEL AHLSWEDE.
» — Mlle Ottilie HOFFMANN.
» — Mme Lina MORGENSTERN.
» — Mme Marie STRITT.
Angleterre. — Mlle P. H. PECKOVER, Présidente de l'Association de la Paix.
» — Miss Sophia STURGE.
Autriche. — Mme la baronne Bertha DE SUTTNER.
» — Mme Eliska MACHOVA.
Belgique. — Mme M. BATAILLE.
Bulgarie. — Mme K. KRSTEFF.
Chili. — Mme Francisca DE NOGUÈS DE LA ROQUE.
Danemark. — Mme Matilde BAJER.
Egypte. — Mme ALEXANDRA M. DE AVIÉRINO, dir. de la Revue Arabe.
» — Mme Michel Eugénie NEGROPONTE.
Espagne. — Mme Angelès LOPEZ DE AYALA.
» — Mme PATROCINIO DE BIEDMA.
Etats-Unis — Mme Marie FROST ORMSBY EVANS (Rhode-Island).
» — Mme BELVA A. LOCKWOOD (Washington) . . . . . . . }
» — Mme la Comtesse HARCOURT DE LA GARDIE NICOLAÏ M. B. } (Pensylvanie).
» — Rév, Amanda DEYO. . . . . . . . . . . . . . }
» — Mme CORNÉLIUS Y. STEVENSON. . . . . . . . . . . }
» — Mme ELDER ANNA WHITE (Columbia Co. N. Y.)
» — Mme Maria FRÈEMAN GRAY (Californie).
» — Mme Mary WOOD (Maryland).
» — Mme Victoria COUKLING WHITNEY (Missouri).
» — Mme Hannah J. BAILEY (Maine).
Finlande. — Mme Adelaïde d'EHRNROOTH.
Hongrie. — Mme Charles de ZIPERNOWSKY.
Italie. — Mme la Princesse MELE BARESE.
» — Mme Irma-Mélany DE SCODNIK.
» — Mme la professeur Paolina SCHIFF.
» — Mme JEANNE DE STEFANI, Prés. du Com. des Dames pour la Paix.
La Plata — Mme CLÉMENCE MALAURIE.
» — Mme Delfine MITRE DE DRAGO.
Norwège. — Mme Liane FYNH, Présid. de la Société Norv. de la Paix.
» — Mme DIKKA MOLLER, M. B. Présid. d'hon. de la Soc. Norv. de la Paix.
Portugal. — Mlle ALICE PESTANA, Prés. de la Soc. Portugaise de la Paix.
Russie. — Mlle Alexandrine KNORRING M. B.
Roumanie. — Mme S. GHEORGIU SMARA.
Suisse. — Mme la Baronne de SAINT-RENÉ.
Suède. — Mme FANNY PETTERSON, Sec. de l'Ass. des Femmes pour la Paix.
Uruguay. — Mme Maria ZUBILLAGA DE MARLEY.

# PROGRAMME

## I. Le Rôle de la Femme comme agent pacificateur

(**A**) Au foyer : mère et éducatrice.
(**B**) Dans les écoles ; à la ville et au village.
(**C**) Dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les orphelinats, dans toutes les institutions publiques ou privées où elle occupe un emploi.
(**D**) Dans les syndicats professionnels.
(**E**) Dans les milieux mondains et diplomatiques.
(**F**) Dans la littérature, dans le journalisme, écrivain, poète, auteur dramatique, directrice de journaux et de théâtre.

## II. La Paix par l'Éducation

(**A**) L'influence des éducatrices sur l'enfance.
(**B**) La prohibition des jeux cruels.
(**C**) L'enseignement de l'histoire et les livres scolaires.
(**D**) L'évolution humanitaire vers l'altruisme, et la bonté.
(**E**) Le principe pacifique et son rapport avec l'idée de la Patrie et avec le sentiment de la justice.

## III. Application pratique du principe pacificateur

(**A**) L'action solidaire dans tous les pays ; le progrès obtenu par l'*Alliance Universelle des Femmes.*
(**B**) Propagande par la coopération des sociétés et groupes féministes et philanthropiques.
(**C**) L'efficacité des œuvres collectives (actes d'amitiés, correspondance internationale, pétitions, congrès, etc.).
(**D**) Création de nouveaux moyens de propagande (Bibliothèques pacifiques ; voyages des écoliers sous les auspices des Ligues de la Paix ; chants populaires ; propagande par l'image ; langue universelle).

N. B. — Les rapports destinés à être présentés au Congrès doivent être communiqués à la Commission d'organisation avant le 31 mai 1900, dernier délai. Nous prions les auteurs d'être très brefs, vu que la lecture en séance d'un rapport ne doit pas durer plus de dix minutes.

La cotisation pour les frais d'organisation du Congrès est de dix francs.

Tous les envois, dons, adhésions, cotisations, communications, lettres, etc., devront être adressés au Bureau central de l'*Allianc Universelle des Femmes pour la Paix* (**Ligue des Femmes pour le désarmement International**) à la princesse WISZNIEWSKA, 7 *bis*, rue du Débarcadère, Paris.)

Société Anonyme des Imprimerie Techniques Francis LAUR, 8, rue du Débarcadère, Paris.

21
22

Princesse WISZNIEWSKA
PRÉSIDENTE

GROUPE DE LA HAUTE-MARNE
*Chef de Groupe :*
Madame Claire Bauer
2, Place des Jacobins, 2
LANGRES

LIGUE DES FEMMES
POUR
# Le Désarmement International
FONDÉE LE 18 MARS 1896
*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Étrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897*

# ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES
## POUR LA PAIX par l'Éducation
Bureau Central, 7bis, rue du Débarcadère, Paris

ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES
pour la Paix par l'Éducation
Fondée le 18 Mars 1896
Autorisée par arrêté du Ministre de l'Intérieur.
sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police,
le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.

BUREAU CENTRAL : 7 bis, RUE DU DÉBARCADÈRE, PARIS (XVIIe)
*Présidente Fondatrice :* Princesse WISZNIEWSKA

*Langres, le 11 Mars 1900.*

Madame,

Depuis un an seulement que notre Groupe de la Haute-Marne est fondé, il a pris un développement qui indique avec quel enthousiasme et quelles espérances le principe pacifique est accueilli par les cœurs féminins.

Vous êtes de celles, Madame, qui, dès la première heure, avez bien voulu aider à la formation de ce Groupe par votre sympathie et par votre adhésion. C'est pourquoi notre chère et dévouée présidente à Paris, Mme la princesse Wiszniewska, ainsi que les Membres de notre Conseil, tiennent, après cette première année de fondation dans le département, à vous adresser l'expression de leur vive reconnaissance.

Les signatures des pacifiques du monde entier, envoyées à La Haye en Mai dernier, ont concouru, pour leur petite part, à l'adoption du principe d'arbitrage qui, seul, peut devenir la sauvegarde de la Paix. Et, à la suite de la Conférence, le comte Nigra écrivait à un Membre de l'Académie : « C'est à l'opinion publique du monde qu'incombe le devoir de faire fructifier le germe que nous avons semé. Les gouvernements, sans l'aide et sans l'impulsion de l'opinion publique, ne peuvent pas grand'chose ».

A nous maintenant, femmes « alliées » de tous les pays de l'Univers, de tenter notre action sur cette opinion publique que nos cœurs de femmes, de mères et de sœurs, peuvent certainement influencer et même diriger vers le but sublime de la Paix.

Quelques personnes qui n'ont pas encore bien compris notre grande Idée et notre organisation croient nos efforts inutiles, nous traitent d'utopistes et objectent que la Conférence de La Haye n'a pas empêché l'affreuse guerre désolant en ce moment le Sud-Afrique.

La chose serait trop facile vraiment s'il s'agissait seulement du groupement d'un certain nombre de personnes convaincues pour modifier ainsi, du jour au lendemain, des sentiments et des mœurs existant depuis la création du monde !

Ce n'est, en effet, que par un effort *continu*, lent peut-être, mais *persistant* que nous arriverons sûrement au but désiré.

Mais, pour que nous ayons une influence réellement *agissante*, il faut que nos rangs soient serrés, compacts ; il faut que pas une abstention ne laisse croire que, s'il y a des pacifiques en grand nombre, il y a des partisans de la guerre en plus grand nombre encore. Car, ne pas faire partie de l'*Alliance Universelle des Femmes pour la Paix*, pourrait être considéré, non-seulement comme de l'indifférence, mais comme de l'hostilité contre cette Alliance. Quelle responsabilité alors pour les personnes qui s'abstiennent si elles venaient à se trouver en présence d'une guerre !

Unissons-nous donc, Madame et chère Adhérente, pour élargir notre propagande ; agissons chacune dans notre Cercle de parents, d'amis et de connaissances. Nous sommes déjà légion et des pactes d'amitié ont été signés entre des millions et des millions de femmes de tous les coins du globe ; mais il faut que nous devenions l'*unanimité*, car alors aucun gouvernement n'aurait plus le pouvoir d'envoyer au massacre comme le fait en ce moment l'Angleterre, des hommes qui pourraient se dévouer de façon plus utile à la gloire de leur pays, de leur Patrie.

Est-ce patriotisme ou sauvagerie, en effet, que d'aller massacrer au Transvaal des *combattants de 14 ans* et d'y teinter de sang « toutes les pierres de la contrée », comme nous l'apprenaient, récemment, les journaux !

Gardienne de la Paix et du Foyer, la femme n'aura réellement rempli son rôle de dévouement et de douceur que le jour où elle aura consacré toutes ses forces à remplacer cette barbarie d'un autre âge par les bienfaits d'une pacification universelle. Alors, seulement, brillera dans toute sa pureté le vrai sentiment patriotique ; l'homme, par un travail soutenu, par un courage de tous les instants (et non pas exclusivement le courage et la bravoure d'un moment d'enthousiasme) pourra donner à sa Patrie son intelligence, son talent, son génie. Les richesses et les forces perdues jusqu'à ce jour en de navrantes « tueries », feront rayonner notre cher pays de France de tout l'éclat d'une gloire réellement civilisatrice qui ne laissera rien à l'imprévu et aux surprises décevantes que toute guerre, hélas, peut ménager.

Et nous, mères, en donnant nos fils à la France, nous ne lui donnerions plus seulement des vies fauchées à vingt ans avant qu'elles aient rien produit, mais des vies entières avec toutes leurs réserves de forces....

Nous sommes en communion d'idées, n'est-ce pas, Madame ? et, ensemble, nous pouvons prendre comme devise le beau titre de notre Société : **Alliance Universelle des Femmes pour la Paix !**

Daignez, Madame et chère Adhérente, agréer le sympathique témoignage de mes sentiments tout dévoués.

**CLAIRE BAUËR,**

Chef du Groupe de la Haute-Marne.

23

ca. 1900?

# AUX DRAPEAUX
DE
# L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix

*Dédié à la princesse Wiszniewska.*

Frêles hampes aux mains plus frêles de nos femmes,
Drapeaux sans franges d'or, modestes oriflammes,
Qu'à votre doux aspect s'inclinent tous les fronts;
Couleurs de l'étranger ou couleurs de la France,
Vous portez en vos plis la plus noble espérance
Du siècle où demain nous entrons.

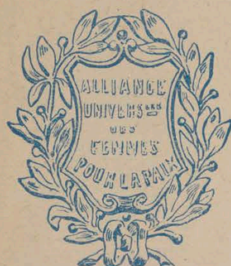
Que vos aînés, les vieux tout criblés de mitrailles,
Les fiers lambeaux, retour de nos grandes batailles,
Tous ceux qui, devant eux, ont vu fuir l'ennemi,
Vous cèdent le premier rang dans la galerie,
Tous, même le plus cher à la sainte Patrie,
Le tien, vierge de Domrémy!

Écho des voix d'en haut, vous dites: « Paix aux [hommes
De bonne volonté sur la terre! Nous sommes
Frères tous. Trop de sang «abreuva nos sillons!»
Bas les armes! Formons la *Ligue universelle!*
Des foyers belliqueux, écartons l'étincelle,
Changeons nos foudres en rayons!

Les sublimes desseins semblent longtemps chi-[mères...
Vous avez avec vous les épouses, les mères,
La Pitié, la Clémence et l'Amour tout puissant.
Le vœu de tous les cœurs d'élite vous seconde;
C'est la croisade sainte: affranchissez le monde
De cet antique impôt du sang!

Nous dresserons alors une immense statue!
A la femme vainqueur, — faite avec ce qui tue,
Acier, bronze, fer, tout l'homicide métal!
Et de ce monument, autel expiatoire,
Pour rappeler aussi votre part de victoire,
Vous fleurirez le piédestal!

(*Un membre du groupe de l'Alliance universelle de la Haute-Marne.*) = Cl. Bauër?




# ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES
## pour la Paix par l'Éducation

Fondée le 18 Mars 1896

Autorisée par arrêté du Ministre de l'Intérieur,
sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police,
le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.

**BUREAU CENTRAL : 7 *bis*, RUE DU DÉBARCADÈRE, PARIS** (XVIIe)

*Présidente Fondatrice :* Princesse WISZNIEWSKA

## STATUTS

ARTICLE PREMIER. — *Chaque Membre de l'Alliance devra s'engager à combattre, par la parole, par la plume, par tous les moyens légitimes, la guerre sous toutes ses formes.*

ART. 2. — *Pour être inscrit comme Membre de l'Alliance, il faut :*

*1° Être admis par le Conseil de l'Alliance, sur la présentation d'un Membre dudit Conseil ou de deux Membres déjà admis ;*

*2° S'engager à verser une cotisation annuelle, dont le minimum est fixé à un franc, afin de rendre l'Alliance accessible à toutes les femmes ;*

*3° Les mineurs sont tenus de justifier du consentement de leurs parents ou tuteurs.*

ART. 3. — *L'Adhérent ne contracte d'autres liens moraux que celui de propager partout l'***Alliance Universelle pour la Paix**.

*Il doit prêcher d'exemple et moralement s'engager à défendre les idées de l'Alliance et à recueillir le plus grand nombre d'adhérents.*

ART. 4. — *Les discussions politiques ou religieuses sont interdites dans les réunions, l'Alliance devant observer une stricte neutraliié.*

*Tout Membre de l'Alliance ou orateur qui ferait, au nom de l'Alliance, de l'intolérance ou du désordre préjudiciable à l'administration pacifique de l'Alliance, sera rayé.*

ART. 5. — *Les fonds recueillis sont consacrés :*

*1° A propager les idées de l'Alliance ;*

*2° A la fondation d'un Bulletin, de conférences, de lectures publiques, ainsi qu'à la distribution de brochures et de petits traités ;*

*8° A récompenser et à publier les ouvrages instructifs dans le sens du but poursuivi par l'Alliance.*

ART. 6 — *L'Alliance se compose des adhérents qui auront le titre de bienfaiteurs s'ils versent, dans la caisse sociale, une somme de cent francs et au-dessus, ou s'engagent à verser annuellement une cotisation de vingt francs. Tous les autres souscripteurs auront le titre d'adhérents donateurs.*

ART. 7. — *Le Conseil de l'Alliance peut nommer des correspondants avec tel titre qu'il désignera dans chaque pays, à l'étranger et accorder l'honorariat à toutes les personnes des deux sexes, qui ont rendus des services à l'Alliance.*

ART. 8. — *L'Assemblée générale sera composée de Membres* féminins *inscrits et admis par le Conseil et se réunira une fois par an, sur la convocation du Bureau.*

ART. 9. — *L'Alliance est administrée par un Conseil de douze Dames choisi parmi les Membres de l'Alliance et nommé par l'Assemblée générale.*

*Ce Conseil est renouvelé tous les neuf ans. Les Membres sortants sont rééligibles.*

*Le Conseil nomme son bureau qui est composé d'une Présidente, de deux Vice-Présidentes, d'une Secrétaire générale et d'une Secrétaire adjointe, d'une Trésorière et d'une Trésorière adjointe et de trois Membres du Conseil.*

*Le Conseil peut nommer un Comité permanent de Direction choisi parmi ses Membres.*

ART. 10. — *En cas de dissolution de la Société, l'actif social sera donné au Bureau international de la Paix, à Berne.*

ART. 11. — *A chaque modification des Statuts, une nouvelle demande d'autorisation doit être faite au ministre de l'Intérieur à Paris.*

**Pour le Conseil :**

*La Présidente fondatrice :*

PRINCESSE WISZNIEWSKA.

Vu pour être annexé à l'Arrêté Ministériel du 25 janvier 1900.

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL,
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR ET DES CULTES

*Pour le Ministre,*
*Pour le Directeur de la Sûreté générale,*

Le Chef du 4e Bureau.
J. GRUMBACH.

23
24

* *

*L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix*, présidée par la *Princesse Wiszniewska*, va avoir, à Paris, une magnifique Exposition au Palais des Congrès. Les chefs de groupe en France et les vice-présidentes à l'étranger ont envoyé de beaux albums, des adresses en lettres gothiques enluminées et des drapeaux aux couleurs nationales, avec des inscriptions de leurs Sociétés et de l'Alliance dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre de broderie. A côté de ces symboles parlants de l'Alliance seront étalées les archives avec les 700.000 signatures et légalisations des maires envoyées par l'Alliance à la Conférence de la Haye, avec celles des actes d'amitié avec les femmes de tous les pays d'Europe et d'Amérique qui représentent plus de deux millions de femmes agissant solidairement avec le Bureau Central de Paris (7 bis, rue du Débarcadère) pour la propagande de la paix et de la concorde entre les nations. Plus de deux cents portraits des présidentes et vice-présidentes de l'Alliance seront exposés, ainsi qu'une centaine de pacifiques membres bienfaiteurs ou honoraires de l'Alliance, collection précieuse qui a été recueillie par l'Alliance pendant trois ans.

L'Alliance a déjà reçu de nombreuses adhésions pour son Congrès qui précèdera de quelques jours le IX[e] Congrès de la Paix, afin que les pacifiques puissent assister aux deux. B. DE LA P.

## CARNET DU HIGH-LIFE

Le dîner qu'offrira lundi prochain le président de la République comprendra exactement deux cent soixante-sept couverts.

Pour la soirée et le bal qui suivront le dîner, six mille invitations ont été lancées.

La Revue Dipl.
15 Avril 1900

La Revue diplomatique
29. Juillet 1900.

# Protestation des Femmes anglaises

## CONTRE LA GUERRE SUD-AFRICAINE

Une réunion de plus de trois mille femmes anglaises a eu lieu à Londres, sous la présidence de Mme Léonard Courtney, et a voté les résolutions suivantes :

RÉSOLUTION 1

Que cette assemblée de femmes, réunies de toutes les parties du Royaume-Uni, condamnent la guerre malheureuse qui sévit au midi de l'Afrique, qui est due principalement à la mauvaise politique du Gouvernement — la politique qui coûte déjà, en tués, blessés, et perdus, plus de 20 000 de nos soldats les plus braves, et la dépense des millions d'argent, pris sur l'épargne et le travail du peuple britannique, tandis qu'elle ruine totalement et cause la désolation dans les deux petits Etats avec lesquels nous sommes en guerre.

RÉSOLUTION 2

Que cette assemblée proteste contre l'attentat, de rendre impossible, par le désordre et la violence, toute liberté de la parole ou de critique, de la politique du gouvernement.

RÉSOLUTION 3

Que cette assemblée proteste contre tout arrangement qui amènerait par force la fin de l'existence de deux Républiques dont les habitants, alliés à nous par le sang et la religion, s'attachent avec passion à leur nationalité séparée et leur drapeau, comme dans nôtre pays, nous nous attachons au nôtre.

RÉSOLUTION 4

Que cette assemblée désire exprimer sa sympathie aux femmes de la République Sud-Africaine et de l'Etat libre d'Orange, et leur envoie l'assurance que des milliers de femmes anglaises, sont remplies du plus profond chagrin à la pensée de leurs souffrances, et d'immenses regrets pour l'action du gouvernement britannique.

La secrétaire de cette Assemblée a adressé à la princesse Wiszniewska la lettre suivante :

« Londres, 6 juin.

« Chère princesse Wiszniewska,

« Je vous envoie, au nom du Comité dont Mme Léonard Courtney est la présidente, mes remerciements très chaleureux pour votre lettre du 9 juin et pour le message qu'elle contient à notre assemblée des femmes, qui a été dûment présentée.

« L'assemblée, qui était d'une grande démonstration, a été un grand succès, et j'espère fera beaucoup de bien.

« Je vous envoie les résolutions qui ont été votées à l'unanimité.

« L'Angleterre fait beaucoup de mal en ce moment, étant mal guidée par le gouvernement actuel, et on a le frisson en pensant aux souffrances que cette guerre a occasionnées.

« Veuillez, etc ,

« Emily Hobhouse.
« *Secrétaire honoraire* ».

A cette lettre le Conseil de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix a répondu comme suit :

Mademoiselle Emilie Hobhouse, à Londres

« Paris, le 9 juillet 1900.

« Le Conseil de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix, réuni en séance de ce jour, sous la présidence de la princesse Wiszniewska, a pris connaissance des résolutions que l'Assemblée générale des Femmes de la Grande-Bretagne a votées sous la présidence de Mme Léonard Courtnay, et se joint à elles en approuvant leurs sentiments si nobles et si courageux, et leur exprime toute sa sympathie et son admiration,

« Vu l'intérêt général de ces résolutions le Conseil a décidé de les répandre par l'intermédiaire de tous ses Comités auxiliaires en France et à l'étranger.

« Nous vous prions, Mademoiselle, de présenter nos vœux à votre Comité et lui assurer tous les sentiments fraternels de notre Alliance aux dignes Femmes de la Grande-Bretagne et nous croire vos sincèrement dévouées.

« *Signé* : La présidente fondatrice, princesse Wiszniewska ; les vice-présidentes, Mmes Juliette Desmons-Marya-Chiliga ; la secrétaire générale, Mme de Voisins d'Ambre, Mme Clélie Perteu, Mlle Hoepner, Mlle Testa, Mlle J. de Broen, Mme Auguste Meulemans, Mme Gaboriau, Mme Rabet, etc. »

24
26

Insigne de l'Alliance



# Alliance Universelle des Femmes
# POUR LA PAIX

**Fondée le 18 Mars 1896**

*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police, le 23 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.*

**Bureau Central : 7 bis, rue du Débarcadère, PARIS**

**Présidente Fondatrice : Princesse WISZNIEWSKA**

*Paris, le 5 Juin 1900.*

# Appel aux Femmes de tous les Pays

Les mères, les sœurs, les fiancées, ont un droit légitime de défendre contre les massacres la jeunesse masculine qui leur appartient et qui est l'Avenir.

Nous demandons au nom de l'Humanité, la Paix Universelle, afin de supprimer les souffrances et les désastres sans nombre qu'occasionne la guerre.

Toutes, nous respectons la cause sacrée de la défense de la Patrie ; mais nous espérons que, peu à peu, grâce à la nouvelle éducation sociale, la guerre sera remplacée par une juridiction des Cours Arbitrales qui, tout en garantissant l'indépendance de chaque nation, fera disparaître les causes de conflits. L'indépendance de la Patrie sera alors assurée par la justice et l'équité des rapports internationaux.

L'élite intellectuelle des Pacifiques et les Congrès de la Paix ont demandé souvent le concours des femmes dans cette guerre contre la guerre.

En effet, il n'y a certes pas une femme au monde qui ne puisse, dans son milieu, faire pénétrer l'idée pacifique. Educatrice de l'enfance, compagne de l'homme, gardienne du foyer, et, par le fait du progrès, collaboratrice à l'œuvre sociale, la femme peut et doit prendre un rôle actif, et contribuer à l'avènement de l'Ere nouvelle, celle de l'Amour, de la Bonté et de la Paix.

Inspirée par ce sentiment, l'*Alliance Universelle des Femmes pour la Paix* a organisé partout un mouvement solidaire dont l'influence donne des résultats si heureux que les adhésions se comptent par millions de femmes qui se sont engagées à travailler à l'œuvre commune de la pacification générale.

Des pactes d'amitiés et d'alliance ont été signés entre les femmes des nationalités les plus diverses, notamment entre les Femmes de France et les Femmes d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, de Belgique, de Danemark, d'Egypte, de Syrie, d'Espagne, de Portugal, des Etats-Unis d'Amérique, de Canada, de Finlande, d'Italie, de Norvège, de Russie, de Roumanie, de Suède, de Hollande, de la Suisse, de la République Argentine, de Terre-Neuve, d'Uruguay, de Brésil, etc.

Ces pactes de Concorde entre les nations représentent plus de *cinq millions de femmes* qui combattent partout l'idée de la guerre.

Nous avons créé dans chaque pays des Comités auxiliaires, dont les Vices-Présidentes font une incessante propagande en faveur de notre œuvre. — Ces Comités nationaux, qui possèdent la plus complète autonomie quant à leur règlement intérieur, restent attachés à la direction du Bureau Central à Paris, dont ils ont adopté les Statuts. Ils forment ainsi un concert de solidarité dont la force consiste, en parfaite entente des Comités auxiliaires avec le Comité Central, dès qu'il s'agit d'une démarche collective ou internationale.

Les archives et les documents concernant les travaux de l'*Alliance Universelle des Femmes pour la Paix*, se trouvent réunis à l'Exposition de 1900, au Palais des Congrès, classe 110.

Tous les Comités auxiliaires ont contribué à la composition de cette vitrine renfermant les actes d'alliances, les quelques portraits des présidentes, chefs de groupes et membres honoraires de notre œuvre, et les superbes drapeaux envoyés de tous les pays, fraternisant dans l'apothéose de la Concorde Universelle.

Le premier Congrès de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix aura lieu, dans la grande salle du Trocadéro, les 27, 28 et 29 septembre à l'Exposition de 1900. La cotisation pour les frais d'organisation du Congrès est de dix francs.

Puisse l'exemple de cette entente cordiale entre les femmes de tous les pays entraîner l'Humanité tout entière dans la voie nouvelle de la fraternité universelle. Afin d'arriver à ce résultat désiré auquel toute la famille humaine est intéressée, il faut faire encore une très active propagande, par les discours, les conférences, les pétitions, les romans, les tableaux, les représentations; et l'opinion publique sera gagnée à notre bonne cause.

Nous nous adressons à toutes les femmes et à tous les hommes de bonne volonté; nous leur demandons, avec instance, de travailler avec nous à délivrer l'humanité du fléau des guerres, nous les invitons à échanger leurs pensées avec les nôtres, afin de semer partout l'Idée de cette paix universelle qui est notre suprême idéal.

N'est-ce pas une œuvre magnifique de réconciliation générale qui doit faire battre tous les cœurs!

Les personnes qui partagent nos vues sont priées d'adresser lettres, journaux, adhésions et versements (pour frais d'imprimerie, de poste et de propagande) à la PRINCESSE WISZNIEWSKA, Présidente, 7 *bis*, rue du Débarcadère, à Paris.

Les adhérents donateurs peuvent verser à partir d'un franc au minimum, comme cotisation annuelle; les membres bienfaiteurs, 20 francs par an, ou 100 francs et au-dessus en une seule fois. Le prix de l'insigne est de 4 francs.

---

## LE CONSEIL CENTRAL

*Présidente Fondatrice :*

PRINCESSE WISZNIEWSKA, M. B.

*Vice-Présidente :*

Mme MARYA-CHÉLIGA.

*Vice-Présidente :*

Mme J. DESMONS.

*Secrétaire Générale :*

Mme A. DE VOISINS D'AMBRE.

*Secrétaire Adjointe :*

Mme CAMILLE TABET, M.B.

*Secrétaire des Séances :*

Mlle LOUISE HŒPNER, M.B.

*Secrétaire des Séances Adjointe :*

Mlle N. TESTA.
Officier d'Académie.

*Trésorière :*

Mme FÉVRIER DE MARSY, M. B.

*Trésorière Adjointe :*

Mme CLÉLIE PORTEU, M. B.

*Membres du Conseil :*

Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B.
Officier d'Académie.

Mme HÉLINA GABORIAU.
Docteur en Médecine.

Miss J. DE BROEN, M. B., Fond. de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville.

## CHEFS DE GROUPE EN FRANCE

Mmes Claire Bauër (Haute-Marne).
Raymond Bazin (Calvados).
Bodin (Yonne)
Isabelle Bertrand-Lauze, M. B. (Gard).
Becourt (Paul Grendel), M. B. (Nord).
Séverine Bouvier (Rhône).
Léonce Carlier, M. B. (Pas-de-Calais).
Baronne de Lourmel, M. B. (Nord).
Paula Juillet Saint-Lager, Galens (Algérie)

Mmes Veuve Lucien Fourier (Finistère).
Elise Le Bail (Seine-Inférieure).
Ledoux (Isère).
Mieille (Hautes-Pyrénées).
Méry-Perey (Lot-et-Garonne).
Henriette Montaubrie (Gironde).
A. Nègre (Aude).
Anna Puéjac, Of. d'Académie (Hérault).
Henri Tivollier (Bouches-du-Rhône).
Alexandrine Voltz (Loire).

Guiet (Charente-Inférieure).

## VICE-PRÉSIDENTES A L'ÉTRANGER

Allemagne. — Mme Jenny Asch; Mme Holtzel Ahlswede; Mlle Ottilie Hoffmann; Mme Lina Morgenstern; Mme Marie Stritt.

Angleterre. — Mlle P. H. Peckover, Présidente de l'Association de la Paix; Miss Sophia Sturge.

Autriche. — Mme la baronne Bertha de Suttner; Mme Eliska Machova.

Belgique. — Mme M. Bataille.

Brésil. — Mme Esmeralda Cervantes Grossmann.

Bulgarie. — Mme K. Krsteff.

Canada. — Mme L. A. Bond, Nouvelle-Ecosse.

Chili. — Mme Francisca de Noguès de la Roque.

Danemark. — Mme Mathilde Bajer.

Egypte. — Mme Alexandra M. de Aviérino, dir. de la Revue Arabe; Mme Michel Eugénie Negroponte.

Espagne. — Mme Angelès Lopez de Ayala; Mme Patrocinio de Biedma.

Etats-Unis. — Mme Marie Frost Ormsby Evans (Rhode-Island); Mme Belva A. Lockwood (Washington); Mme la Comtesse Harcourt de la Gardie Nicolaï M. B. (Pensylvanie); Rév. Amanda Deyo (Pensylvanie); Mme Cornélius Y. Stevenson (Pensylvanie); Mme Elder Anna White (Columbia Co N. Y.); Mme Maria Freeman Gray (Californie); Mme S. C. Hazlett-Bevis (Massachusets); Mme Mary Wood (Maryland) Mme Victoria Coukling Whitney (Missouri); Mme Hannah J. Bailey (Maine); Mme Emmeline B. Wells (Utah); Mme Fannie W. Gresham (Texas).

Finlande. — Mme Adelaïde d'Ehrnrooth.

Hongrie. — Mme Charles de Zipernowsky, M. B.

Italie. — Mme la Princesse Mele Barese, vice-présidente honoraire; Mme Jenny Castellano-Dusmet; Mme Irma-Mélany de Scodnik; Mme la professeur Paolina Schiff, Mme Jeanne De Stefani, Prés. du Com. des Dames pour la Paix.

République Argentine. — Mme Clémence Malaurie; Mme Delfine Mitre de Drago; Mme Courau; Mme Milhe-Mesple, chef de groupe.

Norvège. — Mme Liane Fynh, présid. de la Société Norv. de la Paix; Mme Dikka Moller, M. B. Présid. d'hon. de la Soc. Norv. de la Paix.

Paraguay. — Mme Decond.

Portugal. — Mlle Alice Pestana, prés. de la Soc. Portugaise de la Paix.

Russie. — Mme Alexandrine Medvedeff, née Knorring, M. B.; Mme El. Gontscharoff; Mme Anna Schabanoff, Dr en médecine.

Roumanie. — Mme S. Gheorgiu Smara.

Suisse. — Mme la baronne de Saint-René.

Suède. — Mme Fanny Petterson, Sec. de l'Ass. des Femmes pour la Paix.

Syrie. — Mme Sélim D. Boulad M. B.; Mme Emilie Georges Sursock.

Terre Neuve. — Mme E. Macpherson.

Uruguay. — Mme Maria Zubillaga de Marley.

## CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER

Angleterre. — Miss Bessie Cherry, Miss L. Cooke, Mlle Marion Mills, de l'Association de l'Arbitrage et de la Paix; M. Hodgson Pratt, président de la « International Arbitration and Peace Association »; Mlle Ellen Robinson, vice-prés. de la Société des Femmes pour la Paix et l'Arbitrage; M. Aldermann Thomas Snape, prés. de la « Liverpool Peace Society »; Mme Elisabeth Mary Southey.

## MEMBRES BIENFAITEURS

Mme Andrée d'Albert; Mme Auzeby; M. Gustave Bader; M. Adrien Bordet; Mme I. I. Bourcart; Mlle Joséphine Brazier; Mme E. Cuénin-Grunel; M. Albert Frommer; Mme A. Gronier Dalex ✝; Mme Cécile Gaetz Pétry; Mme M. L. Gagneur; Mme la Générale Gardenine; Mme la Princesse Alexandrine Ghika; M Julien Hersant; Mme Blanche de Hulster; Mlle Jeanne de Lamaze; Mme Ansbert Labbé; Mme A. de Lamansky; Mme de Laversay; Mme Lépaulle; Mme Renaudot; Mme Rufina Nœggerath, auteur de *la Survie*; Mme Anne de Richard; Mme P. F. Rotherme!; Mme la Princesse Georges Stirbey; M. M. C. Verloop, directeur des Sociétés des Indes Néerlandaises; M. le Prince Grigori Stourdza; Mme Oscar Scheurer-North; Mme Toledo; Mlle Toledo; M. Edward Troula jeune; Mme la Baronne de Wendelstadt, née Walkart van Idsinga; Mme C. T. Warner; Mme Mitzi Wintonitz.

## MEMBRES HONORAIRES

Mme Léon Bourgeois.
Mlle Hélène Vacaresco.
Mmes Son Altesse la Princesse Chewaker Raouf d'Egypte.
— William C. Bonaparte-Wyse.
— Broomé, Présidente de l'Association des Femmes de Suède pour la Paix.
— Jules Michelet, ✝.

Mmes Bramwell-Booth, Présidente de la *Salvation Army*.
— Loyson, Présidente de l'Alliance des Femmes Orientales et Occidentales.
Mlle Louise Amade.
Mmes Constantin de Matczyn Matczynska, Galicie.
— Félicie Nossig-Prochnik.

MM. Cl. Adelskold, membre de la Diète et de l'Académie des Sciences en Suède ; M. P. N. Arata, vice-président de l'Association de la Paix de la République Argentine; M. le docteur Barvic, président de la Société de la Paix de Wyzowice; M. Fredrik Bajer, président de la Commission du bureau international de la Paix, ancien député; M. R. Bazin, directeur du journal *la Vallée d'Auge* ; M. Jean Bernard, correspondant des journaux, homme de Lettres ; M. Jean S. Barès, directeur du journal *leRéformiste* ; M. Louis Berthier, rédacteur du *Spectateur* ; M. le docteur Bertrand-Lauze, Conseiller général ; M. E. Bliault, architecte de l'Exposition de 1900 et de l'Alliance ; M. Jules Bois. homme de Lettres ; M. Daniel Blanc, pasteur de l'église réformée ; M. le Comte de Bothmer, président de la Société de la Paix, à Wiesbaden ; M. Philippe Boulad ; M. H. D. Boulad, Egypte ; M. S. D. Boulad, Syrie ; M. Eugène Billard, avocat à la Cour d'Appel ; M. Bouvier, directeur de la *Paix Universelle*, à Lyon ; M. J. Camille Chaigneau, directeur de l'*Humanité Intégrale* ; M. le Baron Cartier de Saint-René de Coulanges, ancien magistrat ; M. Xavier de Carvalho, représentant de la *Presse Brésilienne* ; M. Guillaume Castellano-Dusmet, avocat, Italie ; M. Augustin Cid, homme de Lettres, Espagne ; M. le pasteur L. Comte, directeur du journal *le Relèvement Social* ; M. le commandant D.-A. Courmes, directeur de la Revue le *Lotus Bleu* ; M. le docteur J. de Christmas, médecin de la Légation de Suède et de Norvège ; M. Gabriel Delanne, rédacteur de la *Revue Spirite* ; M. Regis Delbeuf, rédacteur en chef du journal *Stamboul*, à Constantinople ; M. Jean Delville, artiste-peintre ; M. Léon Denis, homme de Lettres, Tours ; M. Fred. Desmons, sénateur ; M. J.-H. Dunant, fond. de l'Œuvre de la Croix-Rouge, promot. de la Convention de Genève ; M. Elie Ducommun, secrétaire du bureau internat. de la Paix, à Berne ; M. le Dr Foveau de Courmelles, de l'Association des membres de l'enseignement ; M. Gaboriau, Dr en médecine, Paris : M. Paul Gillard, président de la Branche Ananta de la Société Théosophique ; M. Fearing Gill, homme de Lettres, New-York ; M. le Général Fix ; M. le docteur Haïcalis Pacha, directeur du *Phare d'Alexandrie* ; M. le docteur Valérius Idelson, homme de Lettres ✝, Suisse ; M. Halfdan Fyhn, avocat, Norvège ; M. Albert Jounet, rédacteur du journal *la Résurrection* ; M. Octave Justice, rédacteur en chef de *l'Ere Nouvelle* ; M. François Kémeny, secrétaire de la Société Hongroise de la Paix ; M. Serge Kichkine, président du comité de la Croix-Rouge ; M. Edward Loévy, artiste-peintre ; M. Emile Lombard, directeur et fondateur du journal *la Concordia* ; M. S. Magalhaes Lima, membre du bureau international de la Paix ; M. Louis Macon, correspondant helvétique ; M. Achille Magnier, de la Société des Gens de Lettres ; M. P. Van Marle, correspondant du « Dagblad » de la Haye ; M. P. Mesciaca Bey, Egypte ; M. Auguste Meulemans, directeur de la *Revue Diplomatique et des Consulats* ; M. Mieille, professeur au lycée de Tarbes ; M. Monéta, Société internationale Per la Pace, Milan (Italie) ; M. Georges Montorgueil, rédacteur de l'*Eclair* ; M. Ibrahim S. Nasser, Syrie ; M. Nicolas de Népluyeff, président de la « Confrérie Ouvrière » en Russie ; M. Nicolas Notovitch, auteur de « La Pacification de l'Europe », etc. ; M. J. de Novicow (Russie) ; M. le marquis Benjamin Pandolfi, sénateur du Royaume d'Italie, président de la Ligue Italienne pour la Paix ; M, Oberkampf de Dabrun ; M. l'Abbé Paris, fondateur du journal *le Désarmement*, en 1889 ; M. Edmond Potonié-Pierre, secrétaire général de la « Ligue du Bien public » ; M. le baron Charles du Prel, homme de Lettres ✝ ; M Raqueni, directeur de *l'Epoque* ; M. le docteur Edouard Reich, membre de la Société Française de médecine, Hollande ; M. J. Renaudot, éditeur du *The Sound* ; M. Eugène Rochetin, membre de la Société d'économie politique ; M. Roque Saenz Pena, président de l'Association de la Paix de la République Argentine, ancien ministre ; M. Rouxel, rédacteur du *Journal des Economistes* ; M. E. de la Fuente-Ruiz, ancien ministre plénipotentiaire, directeur de la *Revista Latina Americana* ; M. Théodore Ruyssen, président de l'Association « la Paix par le Droit » ; M. Sarrazin-Duhem, président de la Société de la « Paix », du Familistère de Guise ; M. Basile Stejinesky, missionnaire en chef du gouvernement de Tamboff ; M. Ch. Talabart, avocat à la Cour d'appel ; E. Edmond Thiaudière, initiateur des Congrès Interparlementaires en 1889 ; M. Efisio-Giglio Tos, Dr en droit, président de la Société int. des étudiants ; M. Jules Tripier, fondateur de la Société « d'Arbitrage entre Nations » ; M. Benjamin F. Trueblood, secrétaire de la Société Américaine de la Paix ; M. le Général Turr ; M. Auguste Vodoz, de l'Alliance des Universalistes ; M. A. Vostermann van Oijen, directeur des archives héraldiques, en Hollande ; M. Otto Waldau, directeur de la *Correspondance Universelle* ; M. Edouard Wavrinsky, membre de la 2e Chambre en Suède, et de l'Union interparlementaire ; M. le Prince Wiszniewski, membre de la *Society of Arts* à Londres, de la Société de Géographie de Lisbonne, et de la Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons ; M. Joseph A. Zahar, Egypte ; M. Saint-Germain, sénateur d'Oran, membre du Conseil supérieur des Colonies, directeur des Expositions coloniales.

Société Anonyme des Imprimerie Techniques Francis LAUR, 8, rue du Debarcadère, Paris.

# Hymne
## de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix
Dédié à Madame la Princesse Wiszniewska Présidente Fondatrice.

I

O vous qui procréez le Monde,
Minervales du Genre Humain;
Voyez le Fléau qui l'inonde
Implorez un meilleur destin!
Que Dieu dans sa Miséricorde
Comble de succès vos efforts;
Arrête le sang qui déborde
Au nom des Survivants et Morts!!

Anges de bonté tutélaire
Répandez à flots vos Bienfaits
Dans les cœurs de tout peuple frère,
Pour le Triomphe de la Paix!!!

II.

Soyez les chastes Bienfaitrices
De vos Fiancés ou Maris;
Soyez les Mères Protectrices
De vos Enfants grands ou petits!..
Soyez l'amour, la Providence,
De votre foyer Maternel;
Soyez, en toute circonstance
Des Anges descendus du Ciel!!

III.

D'un noble Avenir Pacifique
Soyez les Trésors Bien aimés;
Les Fleurs du printemps poétique
Aux divins parfums estimés!....
Oh! Chefs-d'œuvre de la Nature:
Implorez le Maître divin;
Afin que sa grâce conjure
La Guerre en ce jour et demain!!

IV.

Implorez l'âme très sincère
De tous les Martyrs glorieux;
Afin que leur Sainte Prière
Touche la Justice des Cieux;
Et que la divine Puissance
Daigne arracher l'Humanité
Au Supplice de la Potence,
Au Massacre, à la Cruauté!!

La Turbie le 19 Juillet 1900

Adrien Blandignère
poète Universel.

Rue Bellevue prolongée villa Gioffredi au 1er La Turbie (Alpes Maritimes)

**Tirage justifié 25.000 exemplaires.**

23e ANNÉE — N° 38 — *Numéro spécial de la REVUE DIPLOMATIQUE* — DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 1900

# LA REVUE DIPLOMATIQUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — FINANCES — COMMERCE INTERNATIONAL

*(Les Auteurs sont seuls responsables des opinions émises dans leurs articles)*

PRIX DE L'ABONNEMENT : France et Etranger, un an : 30 fr.
Les abonnements partent du 1er de chaque mois

DIRECTEUR-RÉDACTEUR EN CHEF
**Auguste MEULEMANS**
*Ancien Consul général, Secrétaire de Légation*
ADMINISTRATION & RÉDACTION : 17, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS

ANNONCES
Réclames, la ligne............. 5 fr.
Annonces...................... 2 fr.
Le Numéro : 80 centimes

## Madame la Princesse WISZNIEWSKA

PRÉSIDENTE FONDATRICE DE L'ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES POUR LA PAIX

Les yeux de l'univers entier se portent, à l'heure actuelle, vers ce coin de la terre africaine où se trouve aux prises une grande et puissante nation avec un petit et vaillant peuple. La guerre est déchaînée là-bas dans toute son horreur. Des troupes jeunes, fortes, nombreuses se trouvent en présence de bataillons composés en partie de vieillards, de femmes et d'enfants, ce qui donne à cette guerre un cachet tout spécial d'atrocité et de sauvegerie et ce qui a permis à un de nos confrères de l'étranger de s'écrier :

« La race blanche offre, en ce moment aux Cafres, aux Hottentots et aux noirs, d'étranges, leçons de civilisation, de christianisme et d'humanité. Il valait bien la peine d'envoyer tant de missionnaires chez ces peuplades, qui doivent être, à présent du moins, suffisamment dégoûtées du christianisme et des civilisateurs, en assistant à cette boucherie de chair humaine. »

Le cœur saigne, en effet, rien qu'à la lecture de ces abominables combats, et l'esprit se reporte avec d'autant plus de joie vers les sereines régions où des apôtres de la Paix universelle sèment le bon grain, en surveillent la germination, en attendant que Dieu leur permette de récolter la bienfaisante moisson.



L'œuvre sanglante émane des hommes avides ou dévorés d'ambitions.

L'œuvre pacifique nous viendra par les femmes, car c'est à leur douce, active et cependant énergique initiative que nous devons le mouvement dont la bienfaisante influence se fait sentir sur tous les points du globe.

Parmi ces nobles zélatrices de la paix et au premier rang, nous devons placer la princesse de Wiszniewska, dont le nom est aujourd'hui universel, car son œuvre rayonne sur tout l'univers. Elle demeure la fondatrice d'une œuvre que l'on peut considérer comme une des plus belles et des plus utiles de ce siècle. Sa création de la « Ligue des Femmes pour le Désarmement International » est une des plus pures et des plus généreuses conceptions que puisse concevoir l'esprit humain.

C'est elle qui précéda cette admirable « Alliance Universelle des Femmes pour la Paix » dont le premier Congrès consacre pendant de l'Exposition de 1900, l'aurore d'un âge nouveau

où les efforts courageux des Mères, des Epouses et des Sœurs redoubleront pour arriver au but suprême, au but sacré, au but divinement humain, si l'on peut s'exprimer ainsi : au désarmement des peuples, au règlement pacifique des conflits entre Nations.

Du reste, l'œuvre fondée et si ardemment poursuivie par Mme la princesse Wiszniewska est à présent activement secondée par les ligues, les associations et les publications qui se sont fondées de toutes parts — en France comme sur tous les points du globe — pour favoriser l'Arbitrage entre Nations. » Des points les plus divers et les plus éloignés de notre globe les adhésions et les encouragements arrivent par milliers à cette Sainte Alliance, à cette Ligue vraiment humanitaire.

Comment l'idée de cette création vint à la pensée de la Princesse? L'histoire est simple et courte.

Fille de Victor Hugot, un descendant d'une grande famille qui, depuis des siècles habitait le département de l'Yonne, Mme la Princesse Wiszniewska est née en Bourgogne, cette belle province si française, où sont si vivaces les traditions du patriotisme le plus sain. Comme la baronne de Suttner fut frappée, en 1866, des maux qu'apportait avec elle la guerre austro-prussienne ; les désastres, les cruautés de la guerre de 1870 frappèrent au cœur la vaillante femme dont j'esquisse le portrait. Les malheurs de la France, les douleurs de l'humanité lui inspirèrent l'idéal qu'elle poursuit sans relâche : elle résolut de consacrer toute sa vie à la noble cause de la pacification universelle.

Et, sans se rebuter, cette grande dame, cette aimable femme du monde, exquise et spirituelle, se mit à l'œuvre, sans se laisser rebuter par aucune difficulté, semant la bonne semence dans tous les milieux sociaux, prodiguant son activité, son dévouement, s'imposant tous les sacrifices et communiquant à toutes sa foi et son enthousiasme d'apôtre, faisant luire à tous les yeux les bienfaits si féconds de la Paix et stigmatisant le sanglant et stérile prestige de la guerre.

Certes l'idéal poursuivi est lointain encore, mais il se rapproche de plus en plus. Il suffit, pour s'en convaincre, de suivre avec quelque attention le développement sans cesse grandissant du mouvement pacifique dans les Deux-Mondes et de constater le terrain gagné par la Ligue des Femmes pour le Désarmement International, depuis sa création. En effet, à l'heure présente, l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, filiale définitive de la Ligue, possède dans tous les pays des Comités Auxiliaires. Le plus grand mérite de Mme la Princesse Wiszniewska et ce qui lui sera un éternel titre de gloire, sera d'avoir créé une alliance d'amitié entre les Femmes de France et les Femmes d'Angleterre, de Suède, de Norvège, de Danemark, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, de Roumanie, de Russie, d'Espagne, d'Egypte, de Finlande, etc. Cette fédération universelle des Femmes ne compte pas moins de CINQ MILLIONS D'ADHÉRENTES poursuivant toutes — de concert avec le Bureau Central de Paris — le but rédempteur : la propagande en faveur de la Paix. Les archives contenant les signatures de cette alliance, sont exposés au Palais des Congrès, classe 110.

Lorsque — au mois d'août 1898 — le comte Mourawief publia, au nom du Tzar, la célèbre communication en faveur du désarmement général, la princesse Wiszniewska prit l'initiative d'un télégramme très noble et très touchant dans laquelle la Ligue des Femmes pour le Désarmement International remerciait et glorifiait Nicolas II de la pensée si haute et si généreuse, qui devait inaugurer l'ère nouvelle de pacification et de prospérité pour toutes les nations *sans aucune exception*. La Ligue redoubla d'efforts et la Princesse put recueillir et envoyer au Président de la Conférence de la Paix, 616.074 votes et signatures. Cinquante-neuf maires de villes et communes de France légalisèrent 48.255 votes en faveur du Désarmement et de l'Arbitrage International. Partout la propagande de la Ligue se fit plus active : de toutes parts des conférenciers invitaient le peuple à formuler ses vœux, à exprimer nettement son horreur de la guerre et son désir ardent de voir se réaliser le beau rêve de la Paix Universelle.

Ce qui est vraiment admirable dans le tempérament de Mme la Princesse Wiszniewska, c'est l'énergie, la foi convaincante, l'entraînant enthousiasme et l'inlassable activité qu'elle dépense en prodigue pour atteindre le but qu'elle se propose. Elle fait passer sa foi dans l'âme de ses collaboratrices vice-présidentes secrétaires, trésorières, déléguées ou adhérentes ; elle leur communique une part de son énergie, de son inébranlable espérance, de son zèle, et l'œuvre marche, sans arrêt, s'étend, s'étend sans cesse.

La Commission d'organisation de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix rayonne dans presque tous les départements et les Comités Auxiliaires à l'Etranger ont des vice-présidentes en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en Galicie, en Belgique, en Bulgarie, au Chili, en Danemark ; en Egypte, en Syrie, en Espagne, aux Etats-Unis, au Canada, à la Terre-Neuve, en Finlande, en Hongrie, en Italie, en Argentine, dans la Plata, en Norvège, en Portugal, en Russie, en Roumanie, en Suisse, en Suède, dans l'Uruguay, etc.

Nous ne pouvons nous défendre d'un mouvement de légitime orgueil en songeant que cette belle œuvre est l'œuvre d'une Française, dont l'âme dévouée, voit pour sa patrie d'autres gloires que celles des armes et lui veut un avenir superbe basé sur la Paix, la Fraternité et le Travail fécond.

L'année 1899 fut marquée par la Conférence de la Paix qui se tint à La Haye. J'estime que le premier Congrès International de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix qui tiendra ses assisses le 27, 28 et 29 septembre, dans la grande salle du Palais Egyptien au Trocadéro, sera l'apothéose glorieuse du grand tournoi pacifique de 1900. En tout cas, il portera plus haut encore le juste renom de Mme la Princesse Wiszniewska, dont la grande idée a créé un courant tout puissant que l'humanité tout entière ne demande qu'à suivre parce qu'il la conduira vers un avenir meilleur.

La Princesse Wiszniewska vient d'être nommée vice-présidente pour

la France, de la Ligue Américaine des Editeurs et des Journalistes. C'est encore un garant que la grande idée de la Paix universelle prendra un nouvel essor.

AUGUSTE MEULEMANS.

## *La Revue Diplomatique* ET LA PAIX

Quoiqu'il en puisse paraître, l'heure est d'autant plus solennelle pour faire entendre des paroles pacifiques, que l'horrible guerre déchaîne ses fureurs sur plusieurs points du monde. En Afrique, c'est contre une des plus grandes puissances de la terre, la lutte d'un petit peuple, fort de ses droits et jaloux de son indépendance; en Extrême-Orient, c'est la ruée féroce des révoltés barbares contre la civilisation. Ici et là, c'est le massacre et la ruine.

Il y a donc une noble tâche à remplir — un grand devoir même — l'une et l'autre incombent à la diplomatie et c'est à elle que les Amis de la Paix, qui se chiffrent par millions, s'adressent aujourd'hui. Nous sommes convaincus que ces voix seront entendues, car la diplomatie est tout à la fois la science et la pratique des relations internationales, elle est l'organisme sage, pondéré, des relations des peuples entre eux.

Les nations, autrefois, ne se pénétraient que par la guerre et la violence; le droit des gens n'était qu'une formule vide de sens. La diplomatie est aujourd'hui, la garantie de ce droit et son rôle la fait, pour ainsi dire, le palladium de l'humanité. Le progrès des idées modernes a changé son caractère, car, dans les conflits internationaux, heureusement de plus en plus rares, si elle n'arrive pas à faire triompher pacifiquement le droit souverain des peuples, on peut dire, en ces cas, que l'opinion publique, certaine que ses représentants ont épuisé tous leurs efforts, demeure avec eux et approuve le résultat de leurs conciliabules.

On ne veut plus, dans le monde civilisé de guerre sauvage, sans prétexte ni motif. On sait quels immenses désastres elle entasse. Quelles sanglantes hécatombes elle produit, sous quel lourd fardeau, ses charges écrasantes font succomber les nations. Le fer est le métal le plus précieux à la condition qu'au lieu de fabriquer des fusils et de fondre des canons, on forge des machines et des outils. Le canon détruit, l'outillage crée; la Guerre c'est la ruine et le carnage, la Paix c'est la vie active et féconde.

Voilà pourquoi de toutes les forces de son influence, la *Revue Diplomatique* est heureuse de se joindre au grand mouvement pacifique, dont l'éclosion rayonnante nous apparaît comme l'aurore bienfaisante du XX[e] siècle.

La *Revue Diplomatique*.

## LA PAIX ET L'ŒUVRE DES FEMMES

Il y a dans le monde des événements, dans la façon dont ils se produisent, et dans l'époque même qui les voit s'accomplir, comme une terrible ironie qu'on serait tenté de prendre pour un châtiment ou tout au moins comme une cruelle leçon de la Providence.

Il y a un an, à pareille époque, les délégués des puissances discutaient à la Haye sur la plus noble et la plus généreuse idée qui soit jamais éclose dans l'esprit d'un souverain. L'univers entier avait les yeux fixés sur cette jolie ville de la Hollande où la grande pensée de S. M. Nicolas semblait ouvrir tant d'horizons à l'espérance.

A cette époque, la « Ligue des femmes pour le désarmement international » envoyait — sous l'inspiration de sa présidnete, Mme la princesse Wiszniewska — une adresse de remerciements à l'auguste souverain.

A cette époque, le nom du comte Mouraview était dans toutes les bouches.

Quelques mois après, comme un défi à l'œuvre humanitaire, la guerre éclatait entre la Grande-Bretagne et deux petites Républiques sud-africaines, semant des deuils et des ruines. Pendant ce duel terrible, toutes les nations se préparaient pour le grand tournoi pacifique, pour l'Exposition universelle de 1900, glorification du travail humain, triomphe des arts, apothéose de l'industrie.

L'Exposition ouvre, mille fois plus belle et plus grandiose qu'on ne s'y attendait. De toutes parts, des congressistes arrivent, utiles apôtres des arts et des sciences, apportant les éléments d'internationales, d'universelles discussions, d'où sort plus éclatante l'évidente preuve de la solidarité des peuples.

Et c'est à ce moment glorieux, bienfaisant et fécond qu'une autre guerre menace de troubler le repos du monde entier, oppose aux fêtes du travail l'horreur des massacres, les incendies aux feux de joie et les râles d'agonie aux hymnes fraternels chantés par des hommes de langages différents, mais unis par une même pensée : l'amour du travail, de la fraternité internationale et de la paix universelle.

La Chine barbare, encore presque entièrement enfouie dans les ténèbres de l'ignorance, se rue à l'assaut de la civilisation, qu'elle met ainsi dans l'obligation de se défendre et de conquérir. Et à l'heure même où, sur ce conflit, viennent se greffer tant d'angoisses et d'incertitudes, la mort vient frapper celui qui, il y a un an, était l'interprète de la sublime pensée du Tzar, le comte Mourawiew tombait foudroyé par une hémorragie cérébrale.

Est-ce une raison pour nous décourager pour ralentir nos efforts ? Au contraire. Crions à tous le « Sursum corda ! » C'est à nous, les Femmes ! qu'est surtout réservé le noble rôle de l'apaisement, de collaborer de toutes nos forces à l'œuvre pacificatrice. Car ainsi que le dit la Circulaire du premier Congrès International des Femmes pour la Paix :

« La question de la Paix Universelle et du désarmement est actuellement une des principales préoccupations des esprits les plus éclairés du siècle. Pour la première fois peut-être, aussi bien chez les gouvernants que parmi les peuples, un puissant courant d'idées pacifiques se traduit par un commun effort, afin d'assurer la solution humanitaire des conflits internationaux.

« Dans ce mouvement spontané, les, femmes ont compris l'importance de leur rôle ; gardiennes du foyer, éducatrices de l'enfance, et, par le fait du progrès, collaboratrices à l'œuvre sociale, elles ne doivent pas rester inactives et ne pas contribuer à l'avènement d'un meilleur avenir.

« Pour que le principe de la Paix Universelle puisse sortir du domaine des généreuses utopies, — ajoute la même circulaire — il faut étudier avec soin les moyens les plus pratiques quant à la transformation dans les générations futures de l'âme belliqueuse en âme pacifique. Ce travail de rénovation morale auquel la femme peut et doit puissamment contribuer, ne saura être efficace qu'à la condition d'une propagande éclairée et guidée par une méthode en même temps scientifique et humanitaire. Il convient donc de choisir parmi les divers points de la question pacifique, ceux qui appartiennent particulièrement au champ d'action féminin. C'est pourquoi nous adoptons pour notre Congrès le programme concernant tous les degrés de la vie familiale et sociale, où la femme peut exercer son influence morale en vue de la paix universelle. »

La conception de ce programme, qui est l'œuvre de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix et est dû à la haute inspiration de Mmes la Princesse Wiszniewska et Marya Cheliga, ne pouvait que stimuler les esprits généreux. Il faut le lire en entier pour se rendre compte de l'action qu'il devait exercer.

La division de ce programme comporte trois parties :

1° Le rôle de la femme comme agent pacificateur ;

2° La Paix par l'Education ;

3° Application pratique du principe pacificateur.

Ainsi la première partie trace le rôle de la femme :

Au foyer : mère et éducatrice.

Dans les écoles, à la ville et au village.

Dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les orphelinats, dans toutes les institutions publiques ou privées où elle occupe un emploi.

Dans les syndicats professionnels.

Dans les milieux mondains et diplomatiques.

Dans la littérature, dans le journalisme, écrivain, poète, auteur dramatique, directrice de journaux et de théâtre.

Elle préparera la Paix par l'éducation, par son influence d'éducatrice sur l'enfance; par la prohibition des jeux cruels; par l'enseignement de l'histoire et les livres scolaires; par l'évolution humanitaire vers l'altruisme et la bonté, par la définition du principe pacifique et de son rapport avec l'idée de la Patrie et avec le sentiment de la Justice.

Enfin, l'application du principe pacificateur comprend:

L'action solidaire dans tous les pays; le progrès obtenu par l'*Alliance Universelle des Femmes*; la propagande par la coopération des sociétés et groupes féminins et philanthropiques; l'efficacité des œuvres collectives (actes d'amitiés, correspondance internationale, pétitions, congrès, etc.); la création de nouveaux moyens de propagande (bibliothèques pacifiques; voyages des écoliers sous les auspices des Ligues de la Paix; chants populaires; propagande par l'image; langue universelle).

Je ne crois pas que jamais programme ait été conçu d'une façon à la fois plus large et plus concise, plus élevée et plus pratique. Aussi, l'appel adressé par la Ligue Universelle des Femmes pour la Paix aux femmes de tous les pays a-t-il été entendu car les adhésions les plus enhousiastes lui sont arrivées des parties les plus lointaines du globe. On les verra plus loin par la seule lecture de quelques listes des adhérents et des bienfaiteurs en France et à l'étranger.

C'est la plus solennelle protestation contre le fléau tueur d'hommes que ces pactes d'amitiés et d'alliances signés entre les femmes des nationalités les plus diverses, notamment entre les Femmes de France et les Femmes d'Angleterre, d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, de Belgique, de Danemark, d'Egypte, de Syrie, d'Espagne, de Portugal, des Etats-Unis d'Amérique, du Canada, de Finlande, d'Italie, de Norvège, de Russie, de Roumanie, de Suède, de Hollande, de la Suisse, de la République Argentine, de Terre-Neuve, d'Uruguay, du Brésil, du Chili, du Paraguay etc.

Ces pactes de Concorde entre les nations représentent plus de *cinq millions de femmes* qui combattent partout l'idée de la guerre.

L'œuvre est belle, grande, humaine, nous sommes heureuses de la poursuivre sans faiblesse ni relâche et peut-être avons-nous le droit de nous montrer fières des résultats déjà obtenus.

M[me] AUG. MEULEMANS,
*Officier d'académie.*

## PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL

*de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix* (Bureau Central, 7 bis, rue du Débarcadère, Paris), *autorisée par arrêté ministériel du 28 août 1897 et 25 janvier 1900.*

Voici le texte intégral de l'appel envoyé à des milliers d'exemplaires par le Comité de la Ligue :

*Paris, le 15 août 1900.*

La question de la Paix Universelle et du désarmement est actuellement une des principales préoccupations des esprits les plus éclairés du siècle. Pour la première fois peut-être, aussi bien chez les gouvernants que parmi les peuples, un puissant courant d'idées pacifiques se traduit par un commun effort afin d'assurer la solution humanitaire des conflits internationaux.

Dans ce mouvement spontané, les femmes ont compris l'importance de leur rôle; gardiennes du foyer, éducatrices de l'enfance et par le fait du progrès, collaboratrices à l'œuvre sociale, elles ne doivent pas rester inactives et ne pas contribuer à l'avènement d'un meilleur avenir.

Ces idées ont produit de nombreux groupements de femmes, en vue d'une propagande pour la solidarité internationale et contre la guerre. Dans tous les pays, presque dans toutes les villes du monde entier, l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix (Ligue des Femmes pour le Désarmement International) a organisé des Comités auxiliaires rattachés à la Ligue-mère, dont le bureau central est à Paris et dont l'action incessante donne des résultats si heureux, que les adhésions se comptent par millions et que des pactes d'amitié sont signés entre les femmes des nationalités les plus diverses qui s'engagent à travailler à l'œuvre commune de la pacification générale.

Cependant, le champ d'action est si vaste et l'application pratique de l'idée présente encore des difficultés si multiples, que la nécessité d'une entente commune pour le développement plus précis du programme pacifique est indéniable; c'est pourquoi sur l'initiative d'un Comité d'organisation, nous avons décidé de réunir dans un grand Congrès international à Paris à l'Exposition de 1900, le 27, 28 et 29 septembre dans la grande salle du Palais Egyptien au Trocadéro, tous ceux et toutes celles qui peuvent coopérer à l'œuvre de l'entente définitive entre les nations, pour la suppression de la paix armée et de la guerre.

Pour que le principe de la Paix Universelle puisse sortir du domaine des généreuses utopies, il faut étudier avec soin les moyens les plus pratiques quant à la transformation dans les générations futures de l'âme belliqueuse en âme pacifique. Ce travail de rénovation morale auquel la la femme peut et doit puissamment contribuer, ne saura être efficace qu'à la condition d'une propagande éclairée et guidée par une méthode en même temps scientifique et humanitaire. Il convient donc de choisir parmi les divers points de la question pacifique, ceux qui appartiennent particulièrement au champ d'action féminin. C'est pourquoi nous adoptons pour notre Congrès le programme concernant tous les degrés de la vie familiale et sociale, où la femme peut exercer son influence morale en vue de la paix universelle.

Nous vous demandons votre adhésion à ce Congrès d'éducation pacifique, dont l'œuvre est indissolublement liée à l'œuvre de la rénovation sociale

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés. Il n'y a certes pas une femme au monde qui ne puisse, dans son milieu, faire pénétrer l'idée pacifique dont dépend l'avenir de l'humanité. Nous nous adressons également aux hommes de bien, aux penseurs, aux instituteurs, aux sociologues, pour qu'ils nous apportent leur précieux concours de savoir et de bon conseil.

Pour cette œuvre essentiellement humanitaire, tous ceux qui s'intéressent au sort de l'humanité future, sont instamment priés de travailler avec nous, de joindre fraternellement leurs efforts aux nôtres; c'est ainsi que nous pourrions dans un avenir plus ou moins prochain, mettre un terme aux désastres accasionnés par la haine et la guerre, et bâtir sur les décombres du passé sanglant le nouvel édifice social consacré au Travail, à l'Amour et à la Paix.

Signé :

La présidente de la Commission d'organisation, princesse WISZNIEWSKA, présidente fondatrice de l'Alliance universelle des Femmes pour la paix; vice-présidentes, Mmes MARYA CHÉLIGA, J. DESMONS; la secrétaire générale, Mme DE VOISINS D'AMBRE; les secrétaires Mlles LOUISE HŒPNER et TESTA, officier d'Académie; la trésorière, Mme FÉVRIER DE MARSY; la trésorière-adjointe. Mme Clélie PORTEU; déléguées, Mme le D[r] HÉLINA GABORIAU, Mme AUGUSTE MEULEMANS M. B., officier d'Académie; Mme CAMILLE TABET, Mlle J. DE BROEN, fondatrice de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville.

CHEFS DE GROUPE EN FRANCE. — Mmes Claire Bauër (Haute-Marne); Raymond Bazin (Calvados); Bodin (Yonne); Isabelle Bertrand-Lauze, M. B. (Gard); Becourt (Paul-Grendel), M. B. (Nord); Séverine Bouvier (Rhône); Léonce Carlier, M. B. (Pas-de-Calais); baronne de Loumel, M. B. (Nord); Paula Juillet Saint-Lager, Galens (Algérie); veuve Lucien Fourier (Finistère); Elise Le Bail (Seine-Inférieure); Ledoux (Isère); Mieille (Hautes-Pyrénées); Méry-Perey (Lot-et-Garonne); Henriette Montaubrie (Gironde); A. Nègre (Aude); Anna Puéjac, Of. d'Académie (Hérault); Henri Tivollier (Bouches-du-Rhône); Alexandrine Voltz (Loire; Guiet (Charente-Inférieure).

VICE-PRÉSIDENTES A L'ÉTRANGER. — Allemagne. — Mme Jenny Asch; Mme Holtzel Ahlswede; Mlle Ottilie Hoffmann; Mme Lina Morgenstern; Mme Marie Stritt.

Angleterre. — Mlle P. H. Peckover, présidente de l'Association de la Paix; Miss Sophia Sturge.

Autriche. — Mme la baronne Bertha de Suttner; Mme Eliska Machova.

Belgique. — Mme M. Bataille.

Brésil. — Mme Esmeralda Cervantes Grossmann.

Bulgarie. — Mme K. Krsteff.

Canada. — Mme L. A. Bond, Nouvelle-Ecosse.

Chili. — Mme Francisca de Nogués de la Roque.

Danemark. — Mme Mathilde Bajer.

Egypte. — Mme Alexandra M. de Aviérino, dir. de la Revue Arabe; Mme Michel Eugénie Negroponte.

Espagne.—Mme Angelès Lopez de Ayala; Mme Patrocinio de Biedma.

Etats-Unis.— Mme Marie Frost Ormsby Evans (Rhode-Island); Mme Belva A. Lockwood (Washington); Mme la comtesse Harcourt de la Gardie Nicolai M. B. (Pensylvanie); Rév. Amanda Deyo (Pensylvanie); Mme Cornélius Y. Stevenson (Pensylvanie); Mme Elder Anna White (Columbia Co N. Y, Mme Maria Freeman Gray (Californie); Mme S. C. Hazlett-Bevis (Massachusets); Mme Mary Wood (Maryland); Mme Victoria Coukling Whitney (Missoury); Mme Hannah J. Bailey (Maine); Mme Emmeline B. Wells (Utah); Mme Fannie W. Gresham (Texas); Mme May Wright Sewal.

Finlande. — Mme Adélaide d Ehrnrooth.

Galicie. — Mme Man Wiczkowskoz.

Hongrie.—Mme Charles de Zipernowsky, M. B.

Italie. — Mme la princesse Mele Barese, vice-présidente honoraire; Mme Jenny Cas-

tellano-Dusmet; Mme Irma-Mélany de Scodnik; Mme la professeur Paolina Schiff; Mme Jeanne De Stefani, prés. du Com. des Dames pour la Paix; Mme Emma di Stéfano de St-Laurent

République Argentine.— Mme Clémence Malaurie; Mme Delfine Mitre de Drago; Mme Courau; Mme Milhe-Mesple, chef de groupe; Mlle Mercédès Pryata Crespo.

Norvège. — Mme Liane Fynh, prés. de la Société Norv. de la Paix; Mme Dikka Moller, M. B. prés. d'hon. de la Soc. Norv. de la Paix.

Paraguay. — Mme Decoud.

Portugal. — Mlle Alice Pestana, prés. de la Soc. Portugaise de la Paix.

Russie. — Mme Alexandrine Medvedeff, née Knorring, M. B.; Mme El. Gontscharoff; Mme Anna Schabanoff, docteur en médecine; la princesse Wiazemsky.

Roumanie. — Mme S. Gheorgiu Smara.

Suisse.—Mme la baronne de Saint-René.

Suède. — Mme Fanny Petterson, secrét. de l'Ass. des Femmes pour la Paix.

Syrie. — Mme Sélim D. Boulad M. B.; Mme Emilie Georges Sursock.

Terre-Neuve. — Mme E. Macpherson.

Uruguay. — Mme Maria Zubillaga de Marley.

Correspondants a l'étranger. — Angleterre. — Miss Bessie Cherry, Miss L. Cooke, Mlle Marion Mills, de l'Association de l'Arbitrage et de la Paix; M. Hodgson Pratt, président de la « International Arbitration and Peace Association »; Mlle Ellen Robinson, vice-prés. de la Société des Femmes pour la Paix et l'Arbitrage; M. Aldermann Thomas Snape, prés. de la « Liverpool Peace Society »; Mme Elisabeth Mary Southey.

Membres bienfaiteurs. — Mme Andrée d'Albert; Mme Auzeby; M. Gustave Bader; M. Adrien Bordet; Mme I. I. Boucart; Mlle Joséphine Brazier; Mme E. Cuénin-Crunel; M. Albert Frommer; Mme A. Gronier Dalex †; Mme Cécile Gaetz Pétry; Mme M. L. Gagneur; Mme la générale Gardenine; Mme la princesse Alexandrine Ghika; M. Julien Hersant; Mme Blanche de Hulster; Mlle Jeanne de Lamaze, Mme Ansbert Labbé; Mme A. de Lamansky; Mme de Laversay; Mme Lépaulle; Mme Renaudot; Mme Rufina Nœggerath, auteur de *La Survie*; Mme Anne de Richard; Mme P. F. Rothermel; Mme la princesse Georges Stirbey; M. M. C. Verloop, directeur des Sociétés des Indes Néerlandaises; M. le prince Grigori Stourdza; Mme Oscar Scheurer-North; Mme Toledo; Mlle Toledo; M. Edward Troula jeune; Mme la baronne de Wendelstadt, née Walkart van Idsinga; Mme C. T. Warner; Mme Mitzi Wintonitz. Mlle van Andringa de Kempenaer; Mme Emile Mounet; Mme Elna Ebbe Elden.

Membres honoraires.—Mme Léon Bourgeois; Mlle Hélène Vacaresco; Mmes Son Altesse la princesse Chewaker Raouf d'Egypte; William C. Bonaparte-Wyse; Broomé, présidente de l'Association des Femmes de Suède pour la Paix; Jules Michelet, †; Mmes Bramwell-Booth, présidente de la *Salvation Army*; Loyson, présidente de l'Alliance des Femmes Orientales et Occidentales; Mlle Louise Amade; Mmes Constantin de Matczyn Matczynska, Galicie; Félicie Nossig-Prochnik; M. Cl. Adelskold, membre de la Diète et de l'Académie des Sciences en Suède; M. P. N. Arata, vice-président de l'Association de la Paix de la République Argentine; M. le docteur Barvic, président de la Société de la Paix de Wyzowice; M. Fredrik Bajer, president de la Commission du bureau international de la Paix, ancien député; M. R. Bazin, directeur du journal la *Vallée d'Auge*; M. Jean Bernard, correspondant des journaux, homme de lettres, M. Jean S. Barès, directeur du journal le *Réformiste*; M. Louis Berthier, rédacteur du *Spectateur*; M. le docteur Bertrand-Lauze, conseiller général; M. E. Bliault, architecte de l'Exposition de 1900 et de l'Alliance; M. Jules Bois, homme de lettres; M. Daniel Blanc, pasteur de l'église réformée; M. le comte de Bothmer, président de la Société de la Paix, à Wiesbaden; M. Philippe Boulad; M. H. D. Boulad, Egypte; M. S. D. Boulad, Syrie; M. Eugène Billard, avocat à la Cour d'Appel; M. Bouvier, directeur de la *Paix Universelle*, à Lyon; M. J. Camille Chaigneau, directeur de l'*Humanité Intégrale*; M. le baron Cartier de Saint-René de Coulanges, ancien magistrat; M. Xavier de Carvalho, représentant de la *Presse Brésilienne*; M. Guillaume Castellano-Dusmet, avocat, Italie; M. Augustin Cid, homme de lettres, Espagne; M. le pasteur L. Comte, directeur du journal le *Relevement Social*; M. le commandant D.-A. Courmes, directeur de la Revue le *Lotus Bleu*; M. le docteur J. de Christmas, médecin de la Légation de Suède et de Norvège; M. Gabriel Delanne, rédacteur de la *Revue Spirite*; M. Regis Delbeuf, rédacteur en chef du journal *Stamboul*, à Constantinople; M. Jean Delville, artiste-peintre; M. Léon Denis, homme de lettres, Tours; M. Fred. Desmons, sénateur; M. J.-H. Dunant, fond. de l'Œuvre de la Croix Rouge, promot. de la Convention de Genève; M. Elie Ducommun, secrétaire du bureau internat. de la Paix, à Berne; M. le Dr Foveau de Courmelles, de l'Association des membres de l'enseignement; M. Gaboriau, docteur en médecine, Paris; M. Paul Gillard, président de la Branche Ananta de la Société Théosophique; M. Fearing Gill, homme de lettres, New-York; M. le général Fix; M. le docteur Haïcalis Pacha, directeur du *Phare d'Alexandrie*; M. le docteur Valérius Idelson, homme de lettres †, Suisse; M. Halfdan Fyhn, avocat, Norvège; M. Albert Jounet, rédacteur du journal la *Résurrection*; M. Octave Justice, rédacteur en chef de l'*Ere Nouvelle*; M. François Kémeny, secrétaire de la Société Hongroise de la Paix; M. Serge Kichkine, président du Comité de la Croix-Rouge; M. Edward Loévy, artiste-peintre; M. Emile Lombard, directeur et fondateur du journal la *Concordia*; M. S. Magalhaes Lima, membre du bureau international de la Paix; M. Louis Macon, correspondant helvétique; M. Achille Magnier, de la Société des Gens de Lettres; M. P. Van Marle, correspondant du « Dagblad » de la Haye; M. P. Mesciaca bey, Egypte; M. Auguste Meulemans, directeur de la *Revue Diplomatique*; M. Mielle, professeur au lycée de Tarbes; M. Monéta, Société internationale Per la Pace, Milan (Italie); M. Georges Montorgueil, rédacteur de l'*Eclair*; M. Ibrahim S. Nasser, Syrie; M. Nicolas de Népluyeff, président de la « Confrérie Ouvrière » en Russie; M. Nicolas Notovitch, auteur de « La Pacification de l'Europe », etc.; M. J. de Novicow (Russie); M. le marquis Benjamin Pandolfi, sénateur du Royaume d'Italie, président de la Ligue Italienne pour la Paix; M. Oberkampf de Dabrun; M. l'abbé Paris, fondateur du journal le *Désarmement*, en 1889; M. Edmond Potonié-Pierre, secrétaire général de la « Ligue du Bien public »; M. le baron Charles du Prel, homme de lettres †; M. J. Tasset, homme de lettres; Henry de Farcmont, homme de lettres; M. F. Kleine, directeur du personnel au ministère des Travaux publics; M. Georges Poncelet, rédacteur au ministère des Finances; M. Raqueni, directeur de l'*Epoque*; M. le docteur Edouard Reich, membre de la Société Française de médecine, Hollande; M. J. Renaudot, éditeur du *The Sound*; M. Eugène Rochetin, membre de la Société d'économie politique; M. Roque Saenz Pena, président de l'Association de la Paix de la République Argentine, ancien ministre; M. Rouxel, rédacteur du *Journal des Economistes*; M. E. de la Fuente-Ruiz, ancien ministre plénipotentiaire, directeur de la *Revista Latina Americana*; M. Théodore Ruyssen, président de l'Association « la Paix par le Droit »; M. Sarrazin-Duhem, président de la Société de la « Paix », du Familistère de Guise; M. Basile Stejinesky; missionnaire en chef du gouvernement de Tamboff; M. Ch. Talabart, avocat à la Cour d'appel; M. E. Edmond Thiaudière, initiateur des Congrès Interparlementaires en 1889; M. Efisio-Giglio Tos, docteur en droit, président de la Société int. des étudiants; M. Jules Tripier, fondateur de la Société « d'Arbitrage entre Nations »; M. Benjamin F. Trueblood, secrétaire de la Société Américaine de la Paix; M. le général Turr; M. Aug. Vodoz, de l'Alliance des Universalistes; M. A. Vostermann van Oijen, directeur des Archives héraldiques, en Hollande; M. Otto Waldau, directeur de la *Correspondance Universelle*; M. Edouard Wavrinsky, membre de la 2e Chambre en Suède, et de l'Union interparlementaire; M. le prince Wiszniewski, membre de la *Society of Arts* à Londres, de la Société de Géographie de Lisbonne; M. J. A. Zahar, Egypte; M. Saint-Germain, sénateur d'Oran, membre du Conseil supérieur des Colonies, directeur des Expositions coloniales.

---

## Anathème à la Guerre

Nous ne voulons plus de toi, nous qui fûmes au fond des âges, peut-être, les Amazones chevelues et terribles, les guerrières accourues au-devant des serfs pour saluer le retour glorieux des héros! Nous ne voulons plus de toi!

Les siècles nous ont faites laborieuses et tendres. Le lait de la pitié bleuit nos veines, et le soir quand nous replions les métiers et laissons choir les fuseaux, quand le bruit apaisé des villes monte à nous parmi les cris des enfants qui fleurissent les seuils, nous te maudissons. Femme Rouge, nous raillons tes flancs inutiles, toi qui détruis l'œuvre du baiser!

Dominatrice odieuse, monstre innommable aimé des corbeaux et des loups, apparence aux mille faux, haïe des mères, détourne-toi de nos demeures.

C'est par toi que la grappe s'éparpille et que tarissent les pressoirs. Les moissonneurs, ô moissonneuse des gerbes haletantes, se détournent des lieux assombris par tes pas.

Tu ne connais les cités que pour les avoir changées en solitudes, les sources se dessèchent où ton visage s'est mirée, et l'eau des puits ne monte plus vers la margelle au vol sonnant des seaux, lorsque tu te penches vers les puits.

Les générations qui ont aspiré ton haleine se couchent pour dormir au coucher du soleil et ne reparaissent plus!

Les formes pacifiques des fleuves se détendent au signe volontaire de ta main, et se hérissent de débris effrayants.

Tu es le poison des races et leur hymen avec la mort.

Et nous venons d'un siècle qui rend l'homme fraternel.

Nous tendons notre désir vers les coupes

le plus haut levées et nos bras ne ploient point du geste de vouloir les saisir. Mais nous repoussons ton amphore rutilant de sang. Nous nous dressons contre toi comme les marées abondantes. Nous déchirons tes vêtements ; nous t'arrachons tes sandales. Pars. Disparais. Dissipe-toi comme la nuit et comme le vent. Et laisse-nous chanter des chants aux beaux rythmes, ourdir les toiles, consacrer les tombes, bercer les nouveau-nés et devenir de plus en plus loin de toi les gardiennes de l'humanité dont le sort nous est confié. HÉLÈNE VACARESCO.

## UNE SECTE PACIFIQUE EN FRANCE

Dans un savant ouvrage, tout récent: *La Paix et la Guerre*, M. O. Kellermann, nous a révélé l'existence d'une secte curieuse, d'esprit évangélique, répudiant la guerre et, comme les Quakers en Amérique, les Mennonites ou Anabaptistes pacifiques d'Allemagne et de Russie, comme les Dukhoborstki slaves, refusent de porter les armes. C'est ce que M. Kellermann appelle « le témoignage de l'Evangile contre la Guerre. »

La secte des Hinschistes, révélée par lui, existe ; elle est chrétienne et partage sur beaucoup de points les convictions des « Amis ». D'après ses renseignements, les Hinschistes, que frappe, comme tous les autres citoyens, le devoir militaire, la conscription universelle, refusent le service ordinaire du soldat. Ses membres demandent à servir en qualité d'infirmiers sans apprendre le maniement des armes, « qui serait, de leur part, un acte d'hypocrisie ». L'acte de tirer sur l'ennemi leur semble un meurtre, sinon un assassinat.

En mai 1881, M. Kellermann défendait, devant le Conseil de guerre de Lyon, un jeune conscrit hinschiste, engagé volontaire en qualité d'infirmier et qui se refusait énergiquement à l'exercice armé. Tout en reconnaissant son absolue sincérité, ses juges le condamnèrent et offrirent à son défenseur d'appuyer son recours en grâce auprès du Président de la République.

La condamnation de ce soldat de la Paix, fidèle d'une Eglise peu nombreuse, inconnue jusqu'alors, a encouragé ses coreligionnaires, puisque M. O. Kellermann a pu écrire : « Tous les jeunes gens de la même Eglise qui se sont montrés fidèles à l'Evangile en prenant cette Croix, ont enduré la prison sans se plaindre et *ils ont finalement obtenu*, avec l'estime de leurs chefs, des emplois conformes à leur conscience.

Il est au moins curieux de relever chez nous l'existence de ces soldats de la Paix, paisibles Samaritains des soldats de la guerre.

A. M.

## Protestation des Femmes anglaises

### CONTRE LA GUERRE SUD-AFRICAINE

Une réunion de plus de trois mille femmes anglaises a eu lieu à Londres, sous la présidence de Mme Léonard Court ney, et a voté les résolutions suivantes :

RÉSOLUTION 1

Que cette assemblée de femmes, réunies de toutes les parties du Royaume-Uni, condamnent la guerre malheureuse qui sévit au midi de l'Afrique, qui est due principalement à la mauvaise politique du Gouvernement — la politique qui coûte déjà, en tués, blessés, et perdus, plus de 20.000 de nos soldats les plus braves, et la dépense des millions d'argent, pris sur l'épargne et le travail du peuple britanique, tandis qu'elle ruine totalement et cause la désolation dans deux petits Etats avec lesquels nous sommes en guerre.

RÉSOLUTION 2

Que cette assemblée proteste contre l'attentat, de rendre impossible, par le désordre et la violence, toute liberté de la parole ou de critique, de la politique du Gouvernement.

RÉSOLUTION 3

Que cette assemblée proteste contre tout arrangement qui amènerait par force la fin de l'existence de deux Républiques dont les habitants, alliés à nous par le sang et la religion, s'attachent avec passion à leur nationalité séparée et leur drapeau, comme dans notre pays, nous nous attachons au nôtre.

A cette lettre, le Conseil de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix a répondu comme suit :

Mademoiselle Emilie Hobhouse, à Londres

« Paris, le 9 juillet 1900.

« Le Conseil de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix, réuni en séance de ce jour, sous la présidence de la princesse Wiszniewska, a pris connaissance des résolutions que l'Assemblée générale des Femmes de la Grande-Bretagne a votées sous la présidence de Mme Léonard Courtney, et se joint à elles en approuvant leurs sentiments si nobles et si courageux, et leur exprime toute sa sympathie et son admiration.

« Vu l'intérêt général de ces résolutions le Conseil a décidé de les répandre par l'intermédiaire de tous ses Comités auxiliaires en France et à l'étranger.

« Nous vous prions, Mademoiselle, de présenter nos vœux à votre Comité et lui assurer tous les sentiments fraternels de notre Alliance aux dignes Femmes de la Grande-Bretagne et nous croire vos sincèrement dévouées.

« *Signé* : La présidente fondatrice, princesse WISZNIEWSKA ; les vice-présidentes, Mmes JULIETTE DESMONS-MARYA-CHILIGA ; la secrétaire générale. Mme DE VOISINS D'AMBRE, Mme CLÉLIE PERTEU, Mlle HOEPNER, Mlle TESTA, Mlle J. DE BROEN, Mme AUGUSTE MEULEMANS, Mme GABORIAU, Mme RABET, etc. »

RÉSOLUTION 4

Que cette assemblée désire exprimer sa sympathie aux femmes de la République Sud-Africaine et de l'Etat libre d'Orange, et leur envoie l'assurance que des milliers de femmes anglaises, sont remplies du plus profond chagrin à la pensée de leurs souffrances, et d'immenses regrets pour l'action du Gouvernement britannique.

La secrétaire de cette Assemblée a adressé à la princesse Wiszniewska la lettre suivante :

« Londres, 6 juin.

« Chère princesse Wiszniewska,

« Je vous envoie, au nom du Comité dont Mme Léonard Courtney est la présidente, mes remerciements très chaleureux pour votre lettre du 9 juin et pour le message qu'elle contient à notre assemblée des femmes, qui a été dûment présentée.

« L'assemblée, qui était d'une grande démonstration, a été un grand succès, et j'espère fera beaucoup de bien.

« Je vous envoie les résolutions qui ont été votées à l'unanimité.

« L'Angleterre fait beaucoup de mal en ce moment, étant mal guidée par le Gouvernement actuel, et on a le frisson en pensant aux souffrances que cette guerre a occasionnées.

« Veuillez, etc.,

« EMILY HOBHOUSE,

« *Secrétaire honoraire* ».

## UN MOT

### SUR LA LIGUE UNIVERSELLE

#### des Femmes pour la Paix

Au dernier banquet de la Paix, à Paris, Mme la princesse Viszniewska portait un toast dans lequel elle nous apprenait que « plus de deux millions de femmes se sont mises dans la même idée de la guerre contre la Guerre ».

Guerre à la Guerre ! Est-il un cri où l'âme de l'humanité s'exhale plus noblement ? On doit vraiment savoir gré aux Femmes de France d'avoir été les initiatrices de cette œuvre admirable et d'avoir su communiquer les grands sentiments de leur foi ardente aux femmes de toutes les nations. Je ne sais en effet, rien de plus beau, de plus grand, de plus touchant que cette liste des adhérents aux principes de cette ligue ; toutes les nationalités, toutes les races, toutes les confessions religieuses, tous les rangs sociaux s'y confondent, s'y unissent, y fraternisent dans un seul but : la Paix !

C'est beau un tel résultat. On se sent pris d'un profond respect et d'une sincère admiration pour ce Comité, primitivement composé de douze femmes et qui n'a point reculé devant une aussi lourde tâche. S'inclinant bien bas, on se sent heureux de voir les plus hautes personnalités leur apporter l'appui de leur nom et leur prodiguer les encouragements les plus efficaces.

Pour ma part, formant des vœux pour la réussite de leur œuvre, je répète, avec l'éminent apôtre de la Paix, M. William Stead :

« Si donc, comme nous en avons l'absolue conviction, les idées de Paix dans le monde triomphent à bref délai, ce sera l'œuvre, en grande partie, de ces courageuses femmes qui, sous le drapeau de « l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix « mettent leur influence, leur cœur ou leur talent au service de la plus belle des aspirations, celle de la concorde entre les peuples. ».

MME ROSA JACOBSON

## UNION INTERPARLEMENTAIRE

### POUR L'ARBITRAGE INTERNATIONAL ET LA PAIX

A la dixième Conférence interparlementaire qui a tenu sa session en juillet-août 1900, au palais du Sénat, on a remarqué l'admirable discours d'un homme d'Etat éminent de Hongrie, celui du COMTE ALBERT APPONY, qu'il a prononcé dans un français très correct et un art oratoire qui lui a valu des applaudissements frénétiques et une ovation enthousiaste. Comme c'est le plus important de tous les discours, et un appel à la presse pour la propagande de la Paix (dont la *Revue Diplomatique* est un des principaux organes), nous en reproduisons ici un extrait :

Les peuples n'ont nul intérêt à la guerre et ont tout intérêt à la paix. La guerre peut servir les ambitions d'un prince, d'un ministre ou d'un chef militaire, elle peut servir les intérêts de certaines classes dirigeantes ou influentes, tantôt — selon les époques historiques — d'une noblesse avide de butin et de gloire, tantôt de capitalistes avides de dividendes ; mais, pour la masse d'un peuple civilisé, elle ne saurait être qu'un fléau.

La maladie du parlementarisme moderne, pour multiples qu'en soient les symptômes selon les lieux et les circonstances, possède néanmoins un trait saillant et commun à toutes les localités où elle se produit : c'est le désintéressement des populations à l'égard de leur parlement. Ce symptôme universel accuse une cause générale, et cette cause, je me permettrai de l'indiquer en deux mots. Que la faute en soit aux institutions ou à leur application, les parlements frappés de cette indifférence ne représentent pas en réalité l'opinion et la volonté populaire.

Mais surgisse un événement, une idée, une impulsion, par laquelle il s'empare d'un besoin réel des populations, ou d'un courant énergique de l'opinion, aussitôt la situation se modifie. Le parlement le moins populaire peut se hausser au sommet d'une mission historique, s'il retrouve — ne fût-ce que sur une question spéciale — le contact avec la volonté nationale; c'est qu'il se retrempe alors aux sources de son existence, c'est que le flot de la force populaire retourne alors dans son lit naguère desséché.

L'action parlementaire en faveur de la paix serait efficace, elle s'imposerait aux Gouvernements, si elle était soutenue par une forte volonté populaire : or, il n'en est rien, et c'est là la vraie cause de notre faiblesse.

Nous trouvons d'abord devant nous une fausse et grossière notion du patriotisme, qui se croit dispensée de compter avec les lois de la morale et de la justice dès que le pays, ou ce qu'on appelle sa gloire, ou ses intérêts, c'est-à-dire bien souvent les cupidités qu'on lui suggère, sont mises en cause; qui considère comme un devoir patriotique de soutenir et d'encourager toutes les iniquités commises ou à commettre au nom du pays et qui ambitionne avant tout pour sa nation la supériorité à ce pugilat collectif, jeux de hasard pour une bonne part, nommé : la guerre. A ces notions primitives et sauvages, il faut substituer un amour plus noble et plus éclairé de la patrie. Ah! Messieurs, s'il pouvait entrer dans le programme de cette Union d'amoindrir le patriotisme ou d'en affaiblir le ressort, vous ne m'y verriez ni moi ni aucun de mes compatriotes; mais, bien loin de là, il s'agit pour nous d'exalter cette vertu, de la pousser à sa plus haute floraison, à son expression la plus complète et la plus pure, en la dégageant des éléments hétérogène que le malheur des temps, le régime d'antagonisme et de violence y a mêlés. Nous n'avons, dans ce but, qu'à lui appliquer la loi fondamentale de tout amour généreux, et cette loi, ce n'est point la complicité dans le mal, mais c'est l'effort commun vers le bien.

Rechercher la simple supériorité athlétique lorsqu'on est doué pour les plus hautes envolées de l'âme, pour un travail créateur et bienfaisant, c'est là une bien vulgaire ambition; l'encouragerions nous dans nos amis? Mais alors aimons donc assez notre pays pour ne pas le pousser dans de pareilles voies, mais pour diriger ses énergies vers ces immortelles conquêtes de l'esprit, vers ces bienfaisants progrès du travail et de l'harmonie sociale, par lesquels, en avançant soi-même, on trace de nouvelles voies à l'humanité, et en se créant richesse et bien-être on recueille en même temps des bénédictions.

Lorsque nous combattons la guerre, ce n'est pas à la suprême immolation de soi-même, personnifiée dans le soldat, que nous en voulons : c'est la froide férocité qui immole les autres que nous flétrissons.

Ah! Messieurs, il me semble que notre patriotisme peut supporter la lutte avec celui de nos adversaires ; nous qui voulons préserver ce divin sentiment de toute souillure nous n'avons pas à craindre la comparaison avec ceux qui ne l'imaginent que barbouillé de sang : idée contre idée, la nôtre peut entrer en lice, sûre d'une écrasante supériorité. Et pourtant prêtez l'oreille aux bruits qui vous entourent, songez aux entraînements dont vous avez été témoins, aux délires d'enthousiasme provoqués jusqu'à nos jours par des guerres offensives, aux projets de conquêtes, aux propos de haine irraisonnée dont nos rues et nos cabarets retentissent, et que l'honnête père de famille, de la meilleure foi du monde, répète à ses enfants groupés autour de la table paternelle, et que la mère elle-même écoute avec un frémissement qu'elle croit sublime : et vous aurez la mesure du travail qu'il faut accomplir avant que l'âme populaire nous appartienne.

Ah! Messieurs! elle est formidable la *bête* humaine : mais la *bêtise* humaine l'est peut-être davantage ; cette bêtise qui écrase chaque aspiration généreuse, chaque énergie dirigée vers un progrès tant soit peu hardi sous des lieux communs comme celui-ci : « tant qu'il y aura des homme, il y aura toujours des guerres »; cette bêtise, qui se croit spirituelle lorsqu'elle est cynique, qui se permet de l'ironie et des airs de supériorité, comptant sur la bêtise plus grande encore qui les subit et les accepte, fière de s'en revêtir à son tour! Tout cela, il nous faut le vaincre, il nous faut le transformer pour que la base idéale de notre union devienne réalité.

Pour surmonter des obstacles de cette nature, il faut une infiltration quotidienne, une suggestion constante, il faut que la même chose soit répétée en toute occasion, sous des formes variées — je le veux bien — mais avec une persistance de tous les jours, qui s'empare des âmes, et ne les lâche plus. Notre mission éducatrice demande la collaboration d'une force capable de tout cela ; d'une force agissant partout et toujours, agissant par des procédés assez multiformes pour s'adapter à tous ces niveaux d'intelligence et à toutes ces manières de penser, parlant à chacun sa langue, mais disant dans toutes ces diverses langues la même vérité, la disant et la redisant sous l'inspiration d'une pensée de propagande systématique, sur tous les tons que cette pensée exige depuis l'insinuation qui prépare, et l'exposition qui éclaire, jusqu'à la déclamation qui entraine.

De force semblable il n'y en a qu'une, et c'est la presse. C'est donc elle dont il faut nous emparer, c'est elle qu'il nous faut amener à se discipliner et à s'organiser au service de notre cause.

Hongrie, sans être le moins du monde thaumaturges : il faudra s'adresser aux esprits sérieux et bien disposés pour notre cause, qu'on trouvera dans la presse, comme on les a trouvés dans les parlements, s'expliquer avec eux sur la vraie nature de nos tendances, fixer leur adhésion par le double lien d'une obligation morale qu'il ne leur coûtera guère d'accepter, et d'une organisation dont ils sentiront le besoin dès que leur sympathie latente pour notre cause sera passée à l'état conscient.

C'est la vie qui succède à la torpeur, l'espoir au découragement, la réalité à la fiction.

Et que sera-ce lorsqu'une transformation aussi heureuse se sera étendue à tous les pays, lorsque tous nos groupes sentiront cette infusion de vie nouvelle, lorsque notre organisation tout entière se verra ainsi appuyée par la presse de tout le monde, lorsqu'un même plan d'action mettra en mouvement les parlements et les masses! Ah! Messieurs, peut-on hésiter, peut-on se cantonner dans le scepticisme ou dans l'indolence dans de pareilles perspectives!

La zélée fondatrice de l'Alliance Universelle des femmes pour la Paix a reçu, du comte Appony, la lettre suivante :

*Sénat.* Paris, le 1er août 1900.

« Je serai heureux de vous présenter « mes hommages au Palais des Congrès « demain, entre 2 heures et 2 h. 1/2, si j'ai « l'honneur de vous y trouver.

Il y a une presse spéciale, vouée exclusivement à la propagande des idées pacifiques, qui rend, à coup sûr, des services éminents, mais qui ne saurait remplir la mission universelle dont il s'agit pour nous ; ses lecteurs se recrutent pour la plupart parmi les personnes déjà acquises à la cause, la masse du public ne la lit guère, la soupçonne d'utopisme, et se raidit contre son influence. La presse qu'il nous faut, c'est la presse politique générale, celle où le gros du monde puise ses informations et ses appréciations sur tous les faits de la vie publique, celle à laquelle il donne sa confiance, dont il se nourrit et dont la couleur se communique à des masses de lecteurs. Or, je le répète, le concours de cette presse, nous ne l'avons pas, elle nous est même généralement contraire.

Mais cela est-il possible me direz-vous, et par quel miracle changerait-on l'attitude de la presse, ou même d'une partie de la presse, si ses dispositions présentes sont vraiment si peu favorables ?

Eh bien ! oui, Messieurs, cela est possible : car c'est fait. Votre groupe hongrois, chez qui l'idée a germé, s'est adressé à la presse de son pays sans perdre du temps, il lui a demandé un concours organisé et et systématique au nom des grands intérêts humanitaire que nous représentons, et au nom de ce patriotisme qui ambitionne pour sa nation le premier rang au service de ces intérêts. Notre appel à été entendu et, dès aujourd'hui le groupe hongrois de l'union de la presse est une réalité vivante. Nous avons eu la joie d'apprendre, que nos amis de Serbie s'apprêtent à suivre notre exemple.

Ce qui a été possible à l'Orient de l'Europe, pourquoi ne le serait-il pas en Occident ?

Il ne faudra donc opérer aucun miracle pour obtenir un changement moins radical

en réalité qu'en apparence ; il faudra simplement faire ce que nous avons fait en
« Agréez, Madame, l'expression de ma « haute et respectueuse considération.
« Votre très humble serviteur,

« ALB. APPONY. »

Le comte, sorti à 1 heure de la session interparlementaire au Sénat, et malgré qu'il devait se rendre à l'Elysée à 4 heures, s'est gracieusement dérangé pour faire une visite à l'Exposition de l'Alliance Universelle au Palais des Congrès où il a été reçu par la princesse Wiszniewska et plusieurs dames de l'Alliance.

Il a beaucoup admiré le travail de cette œuvre humanitaire qui a organisé un mouvement solidaire pour la Paix, par des pactes d'amitiés et de concorde représentant plus de *cinq millions de femmes*. Il a examiné les archives, les documents et les innombrables signatures des femmes de tous les pays, il a été surtout agréablement surpris de l'appel en hongrois, que les femmes hongroises ont envoyé sur l'initiative de Mme Zipernowsky aux femmes de l'Alliance, accompagné de nombreuses signatures et d'un drapeau aux couleurs du royaume de la Hongrie, avec une dédicace à l'Alliance avec les femmes françaises.

Il a été enchanté de voir ce mouvement féminin si plein d'avenir pour la Paix, qu'il défend au Parlement hongrois avec sa parole si vibrante, et il en a chaudement félicité la princesse Wiszniewska.

---

## LA GUERRE

La guerre, c'est la fête des morts. — PLATON.

L'esprit humain réprouve de plus en plus la maxime ancienne : *La force prime le droit*. Car le jour n'est pas loin où la civilisation des peuples n'obéira plus à la voix meurtrière du canon, mais au seul privilège de l'idée. Les instruments de guerre doivent être réduits au néant pour faire place aux instruments du travail et donner une plus large influence à l'accomplissement des nobles et salutaires aspirations de notre siècle. Aspirations de progrès et d'amour de justice et de liberté. Les massacres de Chine qui ont forcé l'intervention *à manu militari* des nations civilisées ; l'invasion injuste et barbare de l'Angleterre aux deux libres républiques du Sud-Afrique ; la sévérité inqualifiable des soldats anglais qui fusillent le malheureux Cordua, jeune lieutenant de ces mêmes Boers, qui, un jour pardonnèrent l'aventurier Jamesson ont été la cause, pour que la solution du problème de la paix en Europe, soit aujourd'hui plus difficile à résoudre que jamais.

La diplomatie moderne, d'un côté, fait l'étalage des intentions pacifiques des souverains européens et cependant, d'autre côté, nous constatons le progrès croissant de leurs formidables apprêts militaires. Troupes plus nombreuses que les troupes renommées de Xercès et de Darius; machines de guerre plus puissantes que ne connaissait l'antiquité; énormes provisions dans les arsenaux; sur terre, forteresses inexpugnables; sur mer, navires blindés et, dans l'air, ballons non moins formidables; espionnages, soucis et surprises, voilà ce qui apparait partout, en tous lieux des nations civilisées. Indice d'une prochaine et terrible catastrophe !

D'où vient donc cette contradiction manifeste entre les œuvres et les paroles des arbitres de l'Europe? Est-ce pour confirmer, une fois de plus, le barbare adage de la civilisation antique : *si vis pacem para bellum*? Il semble qu'il y a un vif intérêt à retourner aux temps fameux où, à la voix d'un Ermite, l'Europe se levait comme un seul homme et se jetait sur l'Asie.

Mais alors la guerre avait une fin plus ou moins noble et élevée, intéressant également rois et peuples; c'était aussi une lutte entre deux civilisations diamétralement opposées qui aspiraient à la domination de l'Ancien Continent.

C'est pour cela que la parole de l'un des plus grands représentants de la civilisation chrétienne résonait dans le cœur des peuples même qu'à la voix d'un sectaire de Mahomet, les croyants prenaient le cimeterre. Les princes de l'Europe se proposent-ils par hasard une fin égale ou semblable identifiant leurs aspirations et leurs intérêts, aux désirs de leurs nations respectives?

Si par malheur, c'était ainsi, le bruit des armes résonnerait déjà de la Baltique à la Méditerranée, et de la Seine au Volga coulerait abondamment le sang des peuples. Non, ils ne se proposent cela actuellement Aucun intérêt n'a prorogé une telle ruine. Ils commencent mieux chaque jour les bienfaits que la paix leur procure, et aussi que les dommages de la guerre peuvent exciter seulement la vanité, l'orgueil et l'aétuelle ambition des despotes au monde. Voilà la raison,elle ne peut-être autre pour que les émules du capitaine du siècle ne se hasardent à imiter sa conduite.

Lancer, sans l'approbation complète des Chambres, des millions d'hommes pour se massacrer mutuellement, comme Napoléon en jeta sur les plaines désertes de la Russie mourant de faim et de froid. C'est que maintenant, les peuples commencent à peser dans la balance des despotes, en les considérant comme un fléau mis au monde pour blesser fortement les nations quand elles se plongent en une criminelle léthargie. Car les peuples instruits par l'histoire, comprennent mieux que la plus grande calamité qui puisse les atteindre, c'est la guerre, et qu'il n'y a pas de dégâts comparables aux dégâts matériels et moraux que produit une si horrible calamité.

Qui sera capable de les énumérer en feuilletant les pages de l'histoire, qui ne frémit d'horreur à considérer l'horrible boucherie que produit sans cesse la guerre convertissant les hommes en une société de bourreaux et de victimes ! Qui ne se souvient avec une noble indignation des abominables faits de Senacherib, Nabucodonosor et Cirus, exterminant des nations puissantes, dont les ruines disent encore la férocité de tels monstres ?

Qui pourra sûrement imaginer les dévastations causées par les Perses marchant contre la Grèce, et les ruines dues au héros macédonien, étendant ses conquêtes à l'extrémité de la terre, muette d'épouvante en sa présence ? Portez un moment l'attention sur l'époque romaine. Voyez Marius, donnant la mort à 200 000 Cimbres; Mithridate égorgeant 80.000 Romains; Sylla exterminant 20.000 hommes en une bataille, aux champs de Béotie. Regardez la guerre civile avec ses horribles proscriptions, et César immortalisant son nom par la mort d'un million d'hommes, égalant le tristement célèbre Alexandre. Voyez comme les barbares avancent déchirant en lambeaux l'Empire; comme Attila met l'Europe à feu et à sang et perd à Châlons 400.000 soldats et dans une autre campagne subit une perte plus grande en combattant contre les Goths. Contemplez ces mêmes Goths, détruisant Rome par trois fois, et assassinant 300.000 habitants de Milan et puis dévastant la moitié de l'Europe. Voyez les sectaires de Mahomet parcourant avec le cimeterre les deux tiers de la terre, de l'Euphrate au Guadalquivir, détruisant jusqu'en ses fondements la grande cité de Syracuse.

Voyez dans les plaines de Tours, Charlemagne, au milieu de 400.000 cadavres, appelé le Terrible; les croisés dont on ne peut pas compter les victimes ; J. Gengis-Khan et ses soldats, dépeuplant le monde de la Chine à la Berberie. Voyez en dernier lieu Napoléon I^er^ submergeant de sang l'Europe, la convertissant en un vaste cimetière, et élevant sur les débris des ruines et des cadavres son trône détesté. Est-ce par malheur à cela qu'aspirent les princes de l'Europe ? Il est certain que leurs préparatifs militaires ne révèlent point une fin honorable et digne ; ils parlent de paix et se disposent à la guerre, la ruine des nations.

Jamais le monde n'a présenté un si répugnant spectacle de cruauté et d'hypocrisie raffinée !! 30.000.000 d'hommes au moins sont sous les armes en Europe ; 30.000.000 d'hommes arrachés à l'agriculture, à l'industrie et au commerce épuisant les impôts et les trésors de leurs nations ; et cependant l'étalage de paix et de concorde internationale, tandis qu'une crise épouvantable est la conséquence nécessaire d'une telle hypocrisie, et la famille souffre des dégâts de la guerre. L'heure n'est pas arrivée où cet enthousiasme belliqueux aura cessé de surexciter les nations? Quand les peuples seront-ils les véritables arbitres de leurs destinées et de leurs intérêts ?

Le jour où ils abandonneront l'antique férocité, substituant la force du droit au droit de la force. Quand on aura abattu les colonnes, les arcs de triomphe et les obé-

lisques élevés en l'honneur des plus grands criminels, afin qu'en s'effondrant avec fracas, périsse avec eux la mémoire des plus grands fléaux de la terre.

Car c'est un devoir nécessaire et sacré pour tous les hommes d'esprit élevé de déclarer, au nom de l'humanité, la guerre à l'impitoyable guerre.

ANT. JUVÉ DE BULOIX.

LE

## Droit de vivre et la Guerre

Si les conquérants crient aux armées :

— Vous avez le droit de tuer et de vous faire tuer !

Les nations répondent :

— Nous avons le droit de vivre !

Et c'est au nom de cet axiome que l'horreur de la guerre apparait de jour en jour plus tangible et que l'influence des amis de la paix devient également de jour en jour plus puissante.

Les événements, il est vrai, peuvent faire évanouir d'un coup les plus consolantes espérances; la fatalité du Destin semble guider la main sanglante.

Hier, c'était, à La Haye, la Conférence de la Paix. Le rêve !

Aujourd'hui, les cruelles réalités de la guerre désolant le Transvaal.

Et, au cri d'indignation et de pitié qui éclate sur tous les points du monde civilisé, aux justes revendications de ceux qui tombent victimes du lamentable déchaînement de la violence et de la haine, aux lamentations des mères, des veuves et des orphelins, à tous ceux enfin qui prétendent avoir le droit de vivre, les moissonneurs de lauriers jettent le cri fameux :

— Tue ! tue !

Quelque horreur que fassent naître ces désastres et ces hécatombes, nous ne devons pas désespérer. La Conférence de La Haye, dont on a tant discuté les résolutions portera plus de fruits qu'on ne le pense et — premier résultat— elle a amené les gouvernements civilisés à reconnaître ensemble « l'existence d'un droit supérieur des nations et la possibilité de donner des sanctions à ce droit ».

Nous sommes d'ailleurs à une époque où la grande question qui fait l'objet des préoccupations de tous les peuples, c'est le moyen d'assurer le triomphe du droit sur la force. La solidarité se fait plus grande entre les nations les plus diverses et les plus éloignées, le progrès stimule l'activité humaine et l'oriente vers le travail, la production, la paix.

C'est l'affirmation superbe du droit de vivre, vers lequel nous achemine, lentement mais sûrement, l'universelle sagesse.

Ce n'est donc pas l'heure de désespérer mais bien de prendre des résolutions énergiques et de donner à nos efforts une activité plus grande.

Sus donc à la guerre ! Nous avons le devoir de la combattre parce que, ici-bas, le premier droit de tout être humain, c'est le droit à l'existence.

Mme AUG. MEULEMANS.

## L'atavisme guerrier

Hormis dans nos fables, où ils nous personnifient, les animaux les moins intelligents ne sont pas si bêtes que de se donner volontairement des maîtres et de s'entre-tuer afin de les contenter dans leur amour-propre.

Pour atteindre à ce degré de bêtise, il faut être homme.

***

La folie des conquêtes serait-elle aussi incurable pour les nations que la folie des grandeurs pour les individus ?

***

Prendre le bien d'autrui, — entre individus, cela s'appelle vol, et c'est flétri; — entre peuples, — conquête, et c'est glorifié.

***

Pour une nation, comme pour un individu, il est toujours mauvais de se faire haïr ; on aggrave son inquiétude, on multiplie ses risques.

***

Grand homme, si l'on veut, celui qui, au détriment du territoire des autres pays accroît le sien propre ; mais plus grand homme, certes, celui qui au profit des autres pays non moins que du sien, augmente le patrimoine de l'Humanité.

***

Comme les individus au cours des années, mais plus sûrement encore les peuples, au cours des siècles, expient par le jeu même du Destin leurs crimes passés.

***

Une terrible responsabilité pèse sur les maîtres du monde, car, si, par leur désaccord ils ont l'hypnotisant pouvoir de précipiter en des tueries internationales, des masses humaines, dont chaque individu n'aspire secrètement qu'à vivre et à laisser vivre; par contre, il leur serait facile de s'entendre pour laisser aux nations la paix qui seule a chance de les rendre heuseuses.

***

Il suffirait que trois souverains ou premiers ministres de grandes nations européennes le voulussent bien, pour que de leur commun accord l'Humanité reçût une autre marche... Or, on se demande comment cet accord qui ferait de cette trinité humaine quelque chose comme les trois personnes d'un Dieu terrestre ne s'est pas encore réalisé.

***

Elle ne dit pas seulement l'ardeur de l'élan, dans la perfection des formes entrevues sous la draperie, l'antique Victoire de Samothrace, mais il semble que le Temps injurieux, qui l'a décapitée et qui lui a brisé les bras, symbolise cette grande vérité que toute victoire, en fin de compte, n'est qu'une ruine.

***

Jusques à quand les innombrables foules des petits s'accomoderont elles de servir de quilles à quelques grands, dans ce jeu sanglant de la guerre où la boule est remplacée par le boulet?

EDMOND THIAUDIÈRE.

## DU SANG!

Les chiffres des statistiques sont toujours remplis d'enseignements; il en est parfois de cruels, témoins les constatations suivantes :

On a calculé, de façon irréfutable, que les guerres ont fait depuis un siècle, quinze millions de victimes.

Quinze millions de jeunes gens, les plus robustes, les plus vigoureux — la goule sanglante a des exigences — les plus braves sont tombés sur les champs de bataille. En relevant cette épouvantable statistique, M. Charles Rivet a trouvé une comparaison que son effroyable vérité gravera dans toutes les mémoires :

« Quinze millions de victimes représentent trois cents morts par jour — c'est-à-dire, pendant un siècle, un incendie du Bazar de la Charité allumé tous les jours. »

Vienne la terrible conflagration tant redoutée avec sa ruée féroce de 41 millions de combattants, quelle serait, étant donné le moderne perfectionnement des projectiles et des armes à feu, Jean de Bloch nous donne en une idée, la formidable hécatombe. Jugez seulement de l'effet d'un Shrapnel : « les balles dont il est rempli, dit le capitaine Painvin, et les éclats du projectile lui-même, sont dispersés comme le serait l'eau versée sur un crible animé d'un mouvement de rotation rapide C'est-à-dire qu'ils sont projetés dans toutes les directions et à de grandes distances. une zone mortelle de 250 mètres pour des projectiles tirés à 3.000 mètres.

D'après les probabilités établies par le général prussien Müller, les projectiles des bouches à feu réunies des armées allemande, autrichienne et italienne mettraient hors de combat 5.300.000 hommes.

Ceux des batteries françaises en pourraient anéantir six millions.

Dans son ouvrage « la Fin d'un Monde », Edouard Drumont a comme la vision d'une de ces batailles de l'avenir dont il a fait une saisissante description.

Chiffres et description seront médités par les mères, les épouses et les sœurs. Décidément, c'est une œuvre consolante que de prêcher la Croisade de la Paix.

ALBERT CHAMOLU.



# LA GUERRE
## ET SES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES

« L'histoire se recommencera-t-elle perpétuellement et chaque génération se verra-t-elle condamnée à commettre les mêmes fautes que celle qui l'a précédée? » Certes oui, répond à cette question Mme Clémence Royer qui l'avait posée. Aucun progrès n'est possible si l'humanité ne se guérit de l'instinct de la guerre, cette preuve si éloquente de l'incapacité politique.

Naguère, M. Paul Leroy-Beaulieu a calculé le nombre de guerres qui ont eu l'Europe pour théâtre, seulement depuis le XI[e] siècle. Il a trouvé : 44 guerres pour obtenir un accroissement de territoire ; 22 pour lever des tribus ; 24 guerres de représailles ; 8 guerres pour des questions d'honneur ou de prérogatives; 6, provenant de contestations relatives à la possession d'un territoire; 41 provenant de prétentions à une couronne; 30 sous prétexte d'assister un allié; 23 pour rivalité d'influence; 5 pour querelles commerciales ; 55 guerres civiles et 28 guerres de relignon. Au total : DEUX CENT QUATRE-VINGT-SIX GUERRES.

Aujourd'hui les rivalités des souverains, leurs animosités mutuelles, les intérêts de dynastie n'ont plus la même intensité ni la même influence sur le déchainement des guerres. En général, les constitutions parlementaires ont fait passer le pouvoir aux mains des nations elles-mêmes ; aussi les conflits internationaux deviennent-ils forcément moins fréquents et les guerres plus espacées, en Europe surtout. C'est que si les hommes chargés de diriger les Etats ont conscience de leurs droits et de leurs intérêts, ils savent quelles conséquences, aux points de vue social et économique, doivent avoir les guerres futures.

Le grand ouvrage *La Guerre de l'Avenir*, publié l'année dernière par le conseiller d'Etat impérial russe, Jean de Bloch, est d'une lecture topique.

Une effroyable statistique du capitaine G. Tackels évalue à 41 millions le nombre des hommes armés en Europe sur le pied de guerre. M. le capitaine Painvin, du 78[e] de ligne, qui a très curieusement commenté le livre de Jean de Bloch, a fait ressortir les terribles perturbations qui se produiraient dans la vie économique si la guerre arrachait à leur travail producteur ces millions d'hommes. Evidemment c'est la nation dont l'activité industrielle et commerciale serait la plus intense, la plus florissante qui se trouverait la plus frappée. Les magasins fermés, les usines éteintes, les salaires suspendus, les ouvriers partis au camp, les familles privées du chef et affamées par l'inévitable et fantastique élévation du prix des denrées dès la naissance des grands cataclysmes. Que de misères sans compter les deuils !

Les calculs de M. Jean de Bloch établissent qu'aa cas où les Etats européens se verraient, par suite d'une conflagration générale, réduits pendant un an leurs propres ressources pour nourrir à leurs populations, c'est-à-dire dans l'impossibilité de faire venir des céréales de l'étranger, l'Allemagne manquerait de vivres pour 102 jours, l'Angleterre pour 274, l'Italie pour 75, la France pour 36 jours et l'Autriche pour une semaine seulement. Ainsi, à part l'Autriche qui peut suffire à sa propre consommation, les autres nations auraient en perspective la disette au début de la guerre, la famine pendant et après. Et j'ai encore omis, parmi les conséquences économiques de cette guerre, la dépréciation inévitable des valeurs de toutes sortes, des titres de rente et des billets de banque, au moment de la mobilisation.

Voici, en cas de guerre, les *frais quotidiens* qu'auraient à subir les grandes puissances :

| | |
|---|---|
| Allemagne .... | 25.000.000 |
| Autriche ...... | 13.040.000 |
| Italie.......... | 12.810.000 |
| France........ | 25.450.000 |
| Russie......... | 28.000.000 |

On le voit, même en tenant pour négligeables les arguments d'humanité que certains esprits déclarent chimériques, l'éloquence de ces chiffres formidables démontre quelle monstrueuee folie serait une guerre et dont le résultat final serait fatalement pour les vainqueurs aussi bien que pour les vaincus, la faillite et la ruine.

Mais ce n'est point assez d'envisager les conséquences économiques d'un conflit européen, il faut sans cesse mettre sous les yeux de tous les chiffres éloquents aussi des frais d'entretien de la paix armée.

D'après un tableau dressé par M. Charles Richet dans son remarquable ouvrage « Les Guerres et les Paix », nous trouvons que la progression des charges militaires en Europe, depuis 1865, a marché comme suit :

En 1865, 2 milliards et demi; en 1875, 4 milliards ; en 1880, 3 milliards et demi ; en 1885, 4 milliards ; en 1889, 4 milliards et demi ; en 1896, 5 milliards ; en 1899, 16 milliards.

« Or, ce n'est pas assez, dit M. Richet, de compter au passif du militarisme les budgets de la guerre et de la marine, car les dettes nationales ont été toujours et *sans exception*, contractées avant, pendant ou après les guerres : toutes sont des dettes de guerre destinées soit à exécuter des travaux militaires d'armement, de défense, et d'approvisionnement.

« Or, c'est à un milliard que s'élève, en chiffres ronds, le payement des intérêts de notre dette, Donc, évidemment, cette dette est une dette militaire, une conséquence immédiate de l'Etat de guerre et de paix armée. »

Ainsi, le capital qui eût pu être attribué à chaque famille française, si les guerres n'avaient inutilisé tant d'énergies et stérilisé des richesses inouïes, s'élèverait à près de 10.000 francs, soit environ 1.300 francs de rente.

Et que d'œuvres utiles, que d'entreprises nationales et internationales on féconderait. Avec de telles sommes le développement de notre culture intensive, la création d'immenses centres d'énergie électrique alimentant d'innombrables usines, l'agrandissement et l'outillage de nos ports, l'Afrique française et nos colonies fertilisées, le canal des Deux-Mers achevé, bref la richesse, la prospérité nationales portées à leur *summum*.

Après toutes ces considérations, les amis de la Paix doivent redoubler d'efforts et d'énergie pour éviter de tels malheurs à l'humanité.

F. A. STEENACKERS.

# ÉCLATS D'UNE GRANDE VOIX [1]

Aujourd'hui la force s'appelle la violence et commence à être jugée, la guerre est mise en accusation ; la civilisation, sur la plainte du genre humain, instruit le procès et dresse le grand dossier criminel des conquérants et des capitaines. Ce témoin, l'Histoire, est appelé. La réalité apparait. Les éblouissements factices se dissipent. Dans beaucoup de cas le héros est une variété de l'assassin. Les peuples en viennent à comprendre que l'agrandissement d'un forfait n'en saurait être la diminution ; que si tuer est un crime, tuer beaucoup n'en peut pas être la circonstance atténuante ; que si voler est une honte, envahir ne saurait être une gloire ; que les *Te Deum* n'y font pas grand'chose ; que l'homicide est l'homicide ; que le sang versé est le sang versé ; que cela ne sert à rien de s'appeler César ou Napoléon, et qu'aux yeux du Dieu éternel, on ne change pas la figure du meurtre parce que, au lieu d'un bonnet de forçat, on lui met sur la tête une couronne d'empereur.

Nous voulons l'alliance de l'Europe avec elle-même et de l'Europe avec l'Amérique et du monde avec le monde. Nous sommes les ennemis de la guerre, nous sommes les souffre-douleur de la fraternité ; nous sommes les agitateurs de la lumière et de la vie... Pour nous il n'y a, dès à présent, qu'un peuple comme il n'y aura dans l'avenir qu'un homme. Nous voulons l'harmonie universelle dans le rayonnement universel. Et nous tous qui sommes ici, tous nous donnerions notre sang avec joie pour avancer d'une heure le jour où sera donné le sublime baiser de paix des nations.

* * *

Il y a des raisons sociales, il y a pour la civilisation des traversées climatériques. Qu'importe notre fatigue dans l'ouragan ? Et qu'est-ce que cela fait que nous ayons été malheureux, si c'est pour le bien, si décidément le genre humain passe de son décembre à son avril, si l'hiver des despotismes et des guerres est fini, s'il ne nous neige plus de superstitions et de préjugés sur la tête, et si, après toutes les nuées

(1) Ces fragments sont tirés par nous des *Actes et Paroles* de Victor Hugo.

évanouies, féodalités, monarchies, empires, tyrannies, batailles et carnages, nous voyons enfin poindre à l'horizon rose cet éblouissant floréal des peuples, la paix universelle. VICTOR HUGO.

## LE CONGRÈS
### DE L'UNION INTERPARLEMENTAIRE
ET
### l'Union de la Presse pour la paix

Le Comité Central qui s'est constitué dernièrement à Munich s'était imposé la tâche de contribuer à mettre fin à la lutte meurtrière et inhumaine qui se poursuit actuellement entre Anglais et Boers.

Nous nous adressons à toutes les puissances neutres en les priant de profiter de la première occasion favorable pour offrir leurs bons offices en vue d'arriver à mettre fin à la guerre — disait, en une circulaire, le président de ce comité. Nous insisterons particulièrement sur ce fait que dans l'article 3 du traité d'arbitrage arrêté par la Conférence de La Haye on reconnait formellement le principe que l'offre d'une intervention, quand même elle est faite pendant la durée des hostilités, ne devra jamais être considérée comme un acte peu amical...

Il est du devoir de tous les Etats neutres d'appuyer une médiation amicale de ce genre pour aplanir aux belligérants la voie qui aboutit à la paix.

La voix du Comité a été d'autant moins entendue que les puissances européennes ont bien d'autres Chinois à fouetter et qu'elles se rappelaient d'ailleurs le refus péremptoire de l'Angleterre d'accepter le règlement de la question transvaalienne par l'arbitrage international primitivement réclamé par M. le Président Krüger.

Qui sait si la force de l'opinion publique et surtout celle des événements n'obligeront pas la Grande-Bretagne à en passer par là?

En attendant, l'œuvre de Paix et la cause de l'Arbitrage International font un énorme progrès. Quelque énergiques, quelque actifs que puissent être les effets du *si vis pacem para bellum*, les grandes idées pacificatrices se font jour, imperturbablement elles poursuivent leur marche en avant et leur triomphe plus on moins rapproché est inéluctable.

Tout récemment un de nos plus éminents confrères — M. A. Saissy, rédacteur de la politique extérieure au *Journal* — nous apprenait que l'Union interparlementaire pour l'Arbitrage entre les Nations tiendrait ses assises, à Paris, au palais du Luxembourg, le 31 juillet prochain.

M. A. Saissy nous apprend que c'est au groupe hongrois, à la tête duquel on trouve le comte Apponyi, le comte Eugène Zichy.

## La Guerre du Transvaal et les Femmes Anglaises

Au courant du mois de juin dernier, 3.000 femmes environ se sont réunies, un soir, au Queen's Hall, à Londres, sous la présidence de Mme Courtney. Ce meeting avait pour objet de protester contre la guerre et de réclamer un règlement équitable du conflit Sud-Africain. Une oratrice — Mme Brice fit voter un premier ordre du jour, condamnant la guerre et les agissements du gouvernement. Le meeting fut clos par le vote — à l'unanimité — d'un dernier ordre du jour, envoyant aux femmes des deux Républiques Sud-Africaines l'expression de la sympathie et du profond chagrin de milliers de femmes anglaises pour les souffrances des femmes boers et exprimant aussi les regrets des femmes anglaises pour la conduite du Gouvernement britannique.

## POUR LA PAIX

### A BERNE

L'Assemblée générale de la Ligue internationale de la Paix et de la Liberté s'est tenue à Berne, dans les premiers jours de juin, sous la présidence de M. Emile Arnaud.

M. le Président a présenté le rapport du Comité central, rappelant les efforts incessants faits par les amis de la Paix auprès des délégués à la conférence de La Haye dans le but d'obtenir de cette dernière des décisions d'une réelle importance, des votes concluants, des conventions susceptibles d'exécution, cette action énergique et quotidienne n'a pas été sans influence sur le cours des délibérations, ainsi que plusieurs délégués l'ont proclamé, récemment encore.

L'Assemblée exprime ses remerciements unanimes à son président M. Arnaud, pour son remarquable ouvrage, l'*Organisation de la Paix*. Le Comité central élu pour l'année 1900, s'est constitué avec comme président M. Emile Arnaud, directeur des Etats-Unis d'Europe, à Luzarches (Seine-et-Oise) et comme vice-président, M. Elie Ducommun, à Berne. Les membres du bureau, résidant en Suisse, sont M. le docteur Gobat, Berne; MM. les professeurs Marcussen, Müller-Hess et Stein, de l'Université de Berne, M. le directeur Henri Moriel, de Berne. Secrétaire-trésorier: M. F. Mulhaupt. Secrétaire-rédacteur des Etats-Unis d'Europe, M. G. Bovet.

M. le docteur Ed. Zollinger, à Bâle, M. Robert Comtesse, conseiller fédéral, à Berne.

Ceux des membres correspondants :

MM. Marc Lafond, Cordès, Genève, E. Junier, Neuchâtel, Masson, juge cantonal, Lausanne, Michel, Samaden, le prof. G. Renard, Lausanne. C. Schmid, St-Gall, J. Tondury, Samaden, G. Renaud, à Neuchâtel. Zebrowski, Avenches, Steiner, Neuchâtel, Th. Kutter, Auvernier.

La date de la prochaine Assemblée générale de la Ligue est fixée au 30 septembre 1900, à 9 h. 1/2 du matin, à Paris, rue Favart, 6, au Siège du Bureau français de la Paix. G.

*Dédié à la Princesse Wiszniewska, Présidente-Fondatrice de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix.*

### A LA PAIX

Par-dessus les clameurs sinistres des batailles
Et les vibrations des airains triomphants;
Sœurs du sol en revolte et des vaines semailles,
Les mères ont crié : Pitié pour mes enfants!

O désirable Paix dont la douceur déborde,
Comme un pressoir rempli d'un vin riche et nouveau.
Fais jouir nos destins de la belle Concorde,
Les femmes t'aimeront, qui tournent leur fuseau.

Vierge chère aux travaux des hommes et des heures,
Ton regard agréable est fort comme l'été.
Au seuil enorgueilli des tranquilles demeures,
Assieds-toi, désormais, en ton charme enchanté.

Depuis le sang du Christ, nul autre sang n'est digne
De douer nos espoirs d'un fructueux essor;
Dans les sillons sacrés des champs et dans les vignes
Nous versons la sueur promise à notre sort.

Et nous voulons par toi, vénérable et propice,
Voir s'accomplir la tâche assignée à chacun
Et s'épanouir libre, en un même édifice,
L'immuable idéal près de l'effort commun.

Par-dessus les clameurs sinistres des batailles
Et les vibrations des airains triomphants;
Sœurs du sol en révolte et des vaines semailles,
Les mères ont crié : Pitié pour mes enfants!

HÉLÈNE VACARESCO.

Paris, août 1900.

*A Madame la Princesse Wiszniewska et à mes Collègues de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.*

### PAX!

N'est-il donc pas plus doux, quand l'indigence pleure,
De venir consoler sa lugubre demeure,
Et d'apporter l'Espoir à son grabat navrant,
Que d'armer des soldats, d'aiguiser des épées,
Pour écrire plus tard d'horribles épopées,
Livres où la Haine s'apprend?

Et n'est-il pas meilleur d'aller vers la Lumière
Qu'aux ténébreux chaos de la charge guerrière,
Ou, comme l'humble prêtre, au nom saint et béni,
Scrutant des noirs faubourgs les dédales immondes,
De sauver des enfants, qu'anéantir des mondes
Sous l'étincelant infini?

Et n'est-il pas plus grand de penser qu'on ramène
Au festin fraternel de la famille humaine
Ceux qu'une loi de sang trop longtemps exila,
Que d'assigner pour but les bornes de la terre
Au galop triomphant d'un fier cheval de guerre
Qui voudrait bondir au delà?

Certes, la tâche est noble autant qu'elle est immense :
Devoir jamais fini qui toujours recommence,
Que, sans faiblir jamais, vous avez poursuivi.
Le grain, semé par vous, germe; il est près d'éclore,
Le ciel est plus clément, sa lumineuse aurore
Inonde votre cœur ravi.

Les stériles combats, effroyables chimères,
Ne sont plus seulement l'épouvante des mères.
La jeunesse au cœur fort les méprise à son tour.
A la voix des canons plus d'écho qui réponde :
Le souffle de la Paix passe sur le vieux Monde
Et le fait palpiter d'amour.

Progrès, ce changement fécond est ton ouvrage;
A ces rudes guerriers dont le bouillant courage
Se plut à se lancer sur les affuts grondants,
Tu montres l'Atelier, nouveau champ de victoire,
Nourissant l'Univers des seuls épis de gloire
Tombés de ses chars débordants.

La Paix déblaye enfin cette ruine infinie
Où la Haine, incrustant sa sinistre utopie,
Pouvait ensevelir la noble Humanité.
Vos cœurs, en s'inspirant du Vrai, du Bon, du Juste,
Fondent, à tout jamais le monument auguste
De l'universelle Unité.

Et, suprême leçon et lumineux exemple,
Dans les plaintes de Mars nous élevons un temple
Où les peuples venus, des extrêmes climats,
Apportent leurs tributs, leurs pacifiques œuvres
Là même où se dressait, sous le joug des manœuvres,
L'héroïsme de nos soldats!

Mme Auguste MEULEMANS.

Paris, mai 1899.

Le Gérant : A. BRESSON
Paris. — Imp. G. Camproger, 52, r. de Provence

# LA REVUE DIPLOMATIQUE

FONDÉE SOUS LE PATRONAGE DES MINISTRES, CONSULS GÉNÉRAUX, CONSULS, ARMATEURS, ETC, ETC.

**Journal diplomatique, illustré politique, littéraire, industriel et financier**

Contenant 12 pages de texte avec portrait et biographie d'un chef d'Etat, ministre ou diplomate, et paraissant tout les dimanches (23ème année)

**Directeur et rédacteur en chef: Auguste MEULEMANS, ancien Consul général et secrétaire de légation membre de la Société des gens de lettres**

**Abonnement: 30 francs par an.** *Administration et Rédaction: 17, Boulevard Haussman, Paris* **Abonnement: 30 francs par an**

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 2. 10 centimes — Paris et Départements — 10 centimes DIMANCHE 21 OCTOBRE 1900.

# L'ACCORD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE, EXCLUANT TOUTES DISCUSSIONS POLITIQUES ET RELIGIEUSES

L'ACCORD reçoit les communications de l'ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES POUR LA PAIX, fondée en 1896 par la Princesse Wiszniewska

**ABONNEMENTS**

| | 3 mois | 6 mois | Un an |
|---|---|---|---|
| France | 3 fr. | 4 fr. | 6 fr. |
| Étranger et Union Postale | 5 fr. | 6 fr. | 8 fr. |

*RÉDACTION ET ADMINISTRATION*

PARIS — 17, Faubourg Montmartre — PARIS

FONDATRICE-DIRECTRICE : ALGÉRINE

LA

## FÊTE DES CLOCHES

### A Corneville

*Dimanche 7 Octobre 1900*

Le 27 août dernier, douze mille spectateurs méridionaux, à Béziers, étaient réunis dans les arènes, un soleil radieux éclairait la représentation de Prométhée et St-Saens disait : Nous avons le Soleil, c'est le succès !

Le 27 février 1899 le marquis de la Rochethulon en un article : *Nouveau son de Cloche* dans le *Courrier du Havre et de la Normandie* disait : « Puisse le soleil d'Alger éclairer de ses purs rayons le rose de nos pommes, le vert de nos prairies ! » Et c'est véritablement l'admirable soleil d'Alger qui, le 7 octobre est venu illuminer merveilleusement le succès des Cloches de Corneville dans leur cadre de pommes et de verdure ! Et jamais pareille affluence de monde ne s'était vue dans le pays ! C'était, de toute part, un débordement de foule, il en arrivait à bicyclette, en automobile, à pied des environs; quant au chemin de fer, il répandait des flots de touristes, et le chef de gare, habitué à recevoir quelques billets espacés, s'effarait au débarqué, s'effara bien plus au départ d'avoir à distribuer douze mille tickets en peu d'instants ! Aussi évalue-t-on à une quinzaine de mille les spectateurs qui se pressérent à la représentaion des Cloches de Corneville et à l'Assemblée normande.

Donc, la petite route bordée d'abres qui monte au village de la légende est emplie d'une bousculade tumultueuse, les voitures doivent garder la plus lente allure pour ne pas écraser les piétons. Enfin voilà Corneville ! Le bourg est tout pavoisé, disait le 8 octobre, le *Journal du Havre*, les aubergistes ont arboré des enseignes éphémères inspirées de l'opérette...

L'école communale a été transformée en bureau de théâtre et en loges d'artistes. Dans la salle de la classe on déballe des caisses de costumes.

« Sur le marché de Corneville », qu'on a enclos de toiles, une foule immense se presse déjà. Une estrade est montée, décorée d'une reproduction de la statue équestre de Guillaume le Conquérant avec l'étendard à ses côtés, brandissant son épée victorieuse dans la direction de la Manche ; à ses pieds sa devise : « Dieu et mon Droit ». D'un côté Tancrède, un Grente avec les armes d'argent à la croix de gueules, à la bande d'argent brochant; et la devise : « Tenons ferme ! ». De l'autre côté, Bernard le Danois père des d'Harcourt portant de gueules aux deux bandes d'or, devise « *Verba gestis preveniunt* » « Les paroles préviennent les actes ».

A droite de la scène étendu entre deux vergues, comme une voile, le drapeau symbolique du Souvenir Normand, tout blanc, reflet des pays de neige d'où les normands descendirent, la croix ancrée des Tancrède surmontée de l'étoile polaire, le Wiking de Rollon, le cri de guerre chrétien-normand : Dex ! Aie ! la devise Fremad Normandie ! En pied un beau portrait de Félix-Edmond, vicomte de Grente, 1812-1894, grand'père du marquis de la Rochetulon, celui qui, comme nous le disions dans notre premier numéro avait promis à l'abbé Bréham, le défunt et regretté curé de Corneville de rendre des cloches à son clocher, promesse que vient de tenir le petit-fils.



Cliché obligeamment communiqué par la *Vie au Grand Air*

Des arbustes remplacent les portants, et un rideau de verdure chargé de pommes, ferme cette scène rustique laissant voir alignée sur deux rangs les douze cloches du carillon surmontée chacune du drapeau de la nation dont elle porte le nom. Plus loin derrière l'estrade, le vieux clocher, avec son horloge luisante, neuve, posée de la veille, forme un décor naturel.

De l'autre côté, au delà du champ, un coteau s'élève, laissant voir des drapeaux et des oriflammes, c'est là qu'est installée l'assemblée normande. Le coup d'œil est splendide...

La représentation s'est ouverte avec les accords de la fanfare : *Les Enfants de la Risle*, dirigée par son habile chef, M. Pilate; et de la chorale d'Elbeuf, conduite par son excellent directeur, M. Duvauchelle, officier d'Académie; apparition de M. G. de Bord de Labotaria. Puis les chorales ont repris et, pendant l'entracte, le public s'est dirigé vers l'assemblée normande, se disputant les moindres souvenirs de la fête : rubans, aux couleurs de la paix : bleue et blanche, des clochettes, des programmes, *l'Accord* dont des numéros se sont vendus jusqu'à 2 francs. Quantité de ravissantes jeunes filles, fraîches comme les beaux fruits du terroir, coiffées du traditionnel bonnet normand, débitaient à flots le cidre, la bière, le champagne ; comme champagne de prix une seule marque : *La Tour de Nesle* a réjoui les gourmets qui s'en souviendront.

La foule est revenue compacte reprendre des places, d'ailleurs ressaisies d'assaut et défendues contre une multitude de nouveaux arrivants. La très distinguée artiste qu'est Mlle Suzanne de Fonthanges, du théâtre national de l'Odéon, charmante sous la haute coiffe historique du pays, a récité avec beaucoup de charme et une si parfaite diction le prologue des Cloches que pas un mot n'en a été perdu, même aux derniers rangs ; le succès mérité par le poète s'est accru d'une interprétation dont nous ne pouvons malheureusement donner l'idée;

Le gracieux à-propos prologue de M. E. de Valmonca commence ainsi :

Or, donc, soyez les bienvenus
Nobles gens ici venus
Pour écouter la très coquette
Musique de Monsieur Planquette.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Notre hôte, le Marquis,
Dont les aïeux ont justement conquis
L'universelle gloire,
Toujours chère à notre mémoire,
Veut qu'en de longs compliments
Je vous adresse ici mille remerciements.

Mlle de Fonthanges qui nous avait quittés au profit de l'Egypte pour y aller fonder une Bodinière, nous est revenue, et Paris aura la joie de l'acclamer prochainement sur quelqu'une de ses meilleures scènes.

Enfin voici l'opéra-comique, le plat de résistance que souhaitaient tous les appétits; Mme Andrée Dangis, première chanteuse du théâtre impérial de Saint-Pétersbourg, fait son entrée au milieu des petites Normandes jacassantes, elle a immédiatement un triomphe de plastique qui va de pair avec celui de sa voix ; son jeu d'un entrain endiablé, exubérant, vibrant, excite l'enthousiasme et décide pour ainsi dire par avance de la réussite de la représentation.

Mlle Germaine de Lucenay, (ce nom cache la créatrice de Nicole de Panurge, que déjà chanta les Cloches, à la reprise des Cloches à la Gaité en 1896) a redonné à son rôle la couleur dramatique dont elle l'avait paré ; les principaux passages ont été vigoureusement applaudis. C'est un beau type de gars Normand que M. Dalcourt, bien amusant, comédien très doue, aux roucoulades très séduisantes, comme au théâtre de la Gaité, notre Grenicheux ici, s'est tiré à son honneur et avec une grande souplesse de voix, des chansons si populaires : « Va, petit mousse » et « Je regardais en l'air ». Le rôle typique du Bailli était dévolu au gros, au joufflu Moret. M. Moret, fort apprécié des scènes parisiennes, a joué sans effort, laissant à maman Nature le soin de désopiler tout à son aise un public qui riait aux larmes... Ah ! quel amour de Bailli !

Très pittoresque, M. Sirois (régisseur des Folies-Dramatiques) dans son tabellion original ! Comique du meilleur goût... puisqu'il faisait l'oie ! Bien de son avis était l'auditoire lorsqu'il à déclaré « que le ciel était bleu », que les femmes étaient roses et le marché ouvert. Jamais le « Marché d Corneville » n'eut un ciel aussi étincelant, des servantes plus jeunes et plus jolies, dans le cadre naturel de verdure des Bords de la Risle. Gaspard (Montclair) seul ne paraissait pas heureux... Ce devait être d'ailleurs le personnage sacrifié, les effets, dramatiques furent par lui plutôt étranglés pour ne pas dire supprimés. La scène de l'avarice si largement traitée par les auteurs n'a pas eu tout son relief.

Mais voici venir Henri de Corneville. Saluons ! C'est le marquis ! C'est l'élégant Alberthal, le fidèle baryton des Bouffes-Parisiens !... Voix, méthode, style charment les spectateurs frappés par l'ensemble de ces qualités; on l'en a félicité en une ovation après la valse : « Dans mes voyages... »

Mmes Mercedès, Geneviève, Lary, Dalcourt, Delbos, Filliac; et MM. Choppe, O'Kermans, Désir ont complété chacun dans leur partie tenue avec conscience et talent cet ensemble extraordinairement réussi d'une représentation champêtre.

Mlle Chazousonnais, première danseuse et ses gracieuses compagnes, n'ont pas eu moins d'attrait que les cantatrices dans leurs évolutions séduisantes du Ballet des Pommes.

L'orchestre, trié sur le volet, était conduit de main de maître par M. Koderic, du Théâtre-Lyrique, et nous n'avons eu aucun de ces sons discordants, de ces éclats criards qui sentent un peu le boum-

les travaux chez lui, au centre de Paris, 47, rue des Petits-Champs — nous livrera notre beau jeu d'horlogerie.

Nous aurons alors une fête religieuse en cette église tant embellie et que sera fier de présider son heureux curé, M. Gréaume.

D'ici là, nous faisons appel à toutes les bonnes volontés anciennes et nouvelles, aux amis de la Paix universelle pour l'exaltation de ce carillon, dont chacune des cloches, au nom du pays qu'elle représente, dit avec la cloche russe de Châtellerault donnée par Sa Majesté le Czar Alexandre III à la France : « Sonnez la Paix et la fraternité entre les peuples ! »

Le *Daily Messenger* a ouvert la souscription en Angleterre; en en publiant le relevé, quand il nous sera remis, nous publierons également les sommes déjà recues de l'ambassade de S. M. Britannique.

### SEPTIÈME LISTE

| | |
|---|---|
| Mlle Simonne de Villebois-Mareuil, fille du regretté colonel dont le nom est gravé sur la cloche *L'Algérienne* | 20 » |
| La générale marquise de Ricard | 10 » |
| M. Garnier, de St-Maur | 4.50 |
| | 34.50 |

Nouvelle liste de M. Lamy, à Corneville : souscription recueillie en Crète par M. Castrinoyannakis

| | |
|---|---|
| de Marseille | 50 » |
| M. Pillard, de Rouen | 10 » |
| Un méridional de passage à Corneville le jour de la fête | 1 » |
| | 61 » |
| Total des 6 premières listes. | 3.497 70 |
| Total à ce jour | 3 593 20 |

Au prochain numéro, publication de la première liste de Mlle S. Garnier, de Paris.

DOCUMENTS INTERESSANTS DE

## l'Alliance Universelle des Femmes POUR LA PAIX

Fondée le 18 mars 1896. — Autorisée par arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des affaires étrangères et de M. le Préfet de police, le 28 aout 1897 et le 25 janvier 1900. — Bureau central : 7 bis, rue du Débarcadère, Paris. — Présidente fondatrice : Princesse Wiszniewska.

### PROGRAMME

*qui fut développé dans le Congrès du 27 au 29 septembre, salle du Palais Egyptien. Trocadéro.*

**I. — Le role de la femme comme agent pacificateur.**

*a* Au foyer : Mère et éducatrice.

*b* Dans les écoles : A la ville et au village.

*c* Dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les orphelinats, dans toutes les institutions publiques ou privées où elle occupe un emploi.

*d* Dans les syndicats professionnels.

*e* Dans les milieux mondains et diplomatiques.

*f* Dans la littérature, dans le journalisme : Ecrivain, poète, auteur dramatique, directrice de journaux et de théâtre.

**II. — La paix par l'Education.**

*a* L'influence des éducatrices sur l'enfance.

*b* La prohibition des jeux cruels.

*c* L'enseignement de l'histoire et les livres scolaires.

*d* L'évolution humaine vers l'altruisme et la bonté.

*e* Le principe pacifique et son rapport avec l'idée de la Patrie et avec le sentiment l'idée de la Justice.

**III. — Application pratique du principe pacificateur.**

*a* L'action solidaire dans tous les pays ; le progrès obtenu par l'*Alliance Universelle des Femmes*.

*b* Propagande par la coopération des sociétés et groupes féministes et philanthropiques.

*c* L'efficacité des œuvres collectives (actes d'amitiés, correspondance internationale, pétitions, congrès, etc.).

*d* Création de nouveaux moyens de propagande (Bibliothèques pacifiques ; voyages des écoliers sous les auspices des Ligues de la Paix. chants populaires ; propagande par l'image; langue universelle).

## A L'ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES POUR LA PAIX

Nous, femmes Finlandaises, nous unissons au vœu de nos compagnes de tous les pays. Puisse le chant qui salua l'aurore du Christianisme « Paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes » être réalisé ici bas ! Puissent nos communs efforts aboutir à hâter l'époque où la force ne primera plus le droit, mais où le droit sera la puissance devant laquelle s'inclineront les nations comme les individus. Alors la fausse gloire, qui s'acquiert par le fer et le sang, fera place à la vraie gloire, celle qui nous donne le travail pacifique.

*Le Gérant* : C. Chambault.

Imprimerie de la Bourse de Commerce (Ch. BIVORT), 33, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris

boum forain dès que la surveillance cesse sur un orchestre de plein air.

M. Léon Freitz, costumier de MM. Lanne et Cie ; M. Bouquet, posticheur des théâtres de Paris avaient bien fait les choses.

Nous avons déjà parlé des décors dus à M. Butel qui, coïncidence charmante, participa à la décoration de la première des *Cloches de Corneville*, en 1877, et décrit ce travail d'art très curieusement et très heureusement approprié à la circonstance. Ses deux collaborateurs ont été M. Bellanger et le peintre Batifois.

Nous ne ferons que répéter les grands quotidiens de lundi dernier en disant que la représentation a obtenu un triomphal hommage de la foule assemblée et qui laissera un souvenir inoubliable.

Mais aussi, ne le devons-nous pas à M. C. Joubert dont on dit si volontiers qu'on ne sait s'il est plus habile éditeur qu'homme d'esprit, ou plus homme d'esprit qu'habile éditeur, et qui avait été pour nous les deux tout ensemble en nous donnant un impresario absolument incomparable ?

M. Albert Tauriac, en effet, non seulement par le choix des artistes, non seulement par la minutie laborieuse qu'il déploya aux répétitions, mais encore par une activité, une intelligence d'art qui s'est étendue à tout, a su mettre à temps tout sur pied, tout installer, tout diriger et tout faire réussir jusqu'au bout dans des conditions d'autant plus difficiles, que cette tentative était pour le Nord, pour la Normandie surtout, une nouveauté sans exemple !... Avec M. A. Leclerq, M. Albert Tauriac a été notre *Deus ex machina*...

Maintenant, entrons dans l'histoire :

Le fait, d'avoir donné l'Opéra-Comique sur la terre même qui fournit les héros à la légende devait envelopper les tableaux déroulés, de cette légende d'un saisissant caractère de grandeur ; Henri de Corneville sentait ici sous son pied frémissant, le sol de ses ancêtres, et quand apparut en effet l'acte des ancêtres un émoi passa dans les âmes normandes qui attendaient, saisies, quelque chose comme une résurrection.

Fanfare et chorale venaient d'entonner avec tout l'orchestre, avec toutes les voix du théâtre, le motif du second acte :

> C'est la salle de mes ancêtres
> Debout sur leurs socles poudreux
> Reconnaissez vos anciens maîtres
> Tous ces guerriers sont mes aïeux !

Aussitôt, le cor sonna la Grente ; ce fut le jeune piqueur Victor qui chassa si souvent avec le vicomte de Grente, dont il peut conter maint souvenir à son maître actuel M. Auchard. Alors, du milieu des verdures entourant la scène, se détacha le descendant des Grente, le marquis de la Rochethulon, qui venait personnifier tout ce passé glorieux, et prendre à témoin le présent que toute idée de noble grandeur n'est point éteinte dans les cœurs de France, non, car des milliers d'êtres étaient là.

Alors, on sent vibrer les racines par lesquelles vous tient depuis des siècles la Patrie, c'est là ce qui démontre le côté magnifique de ces restitutions historiques permettant non seulement aux Français de se retrouver bien chez eux, mais encore de nous ramener par les souvenirs, par les attaches ressaisies les enfants désormais éparpillés de notre race.

Combien d'hommes venus de tous les coins du monde et prêtés aux fêtes de Corneville par l'Exposition universelle, se souvinrent que leurs ancêtres, à eux aussi, essaimèrent de la terre normande et se sont, là, retrouvés Français et désormais resteront Français par le coin le meilleur peut-être de leur cœur !

C'est ce que le marquis de la Rochethulon sut nous faire entendre, en parlant au nom des cloches et au nom de la Paix qu'elles vont sonner désormais assez haut pour qu'on entende leurs voix à tous les bouts du monde.

Il faut fixer au moins quelques paroles du discours du marquis de la Rochethulon, celles qui synthétisent l'Idée :

Normandes et Normands de toutes les Normandies,

Le 14 mai 1899, les *Cloches de Corneville*, jouées à Corneville même, chantaient sous vos pommiers en fleurs la chanson de l'*Espérance*, le souhait pour l'entente générale à la Conférence de La Haye.

Aujourd'hui 7 octobre, les pommes sont mûres, c'est la cueillette des pommes, nous en sommes à la chanson du cidre.

C'est l'heure des réalisations. Pour la première fois, l'heure ne vient-elle pas enfin de sonner à votre beffroi ?



Mlle Suzanne de Fonthanges, de l'Odéon

Puisse maintenant le *Maître de l'heure* exaucer la Prière des Cloches, voix des Normands !

Et que disent-elles, ces voix ?

1. **Normande** : Je chante l'épopée scandinave !

2. **Canadienne** : Jeune Normandie, nouvelle France. J'ai entendu la première le cri de la mère patrie pour le Réveil des Cloches. Je suis le souvenir des explorateurs, des navigateurs normands.

3. **Danoise** : Le Danemark *n'a jamais eu de guerre avec la France*. Je suis le trait-d'union d'amitié avec elle et la Russie par l'Auguste mère de Sa Majesté Nicolas II, avec elle et l'Angleterre par S. A. R. la princesse de Galles.

4. **Russe** : Je sonne à l'unisson de ma sœur de Châtellerault offerte à la France par Leurs Majestés Alexandre III, Nicolas II, pour la *Paix et la Fraternité* des peuples Je sonne un hommage particulier à S. M. la czarine Marie-Féodorowna et aux dames russes, comme les comtesses Kapnist luttant pour la paix.

5. **Suédoise-Norvégienne** : Nous sommes unies entre nous comme avec la France par Sa Majesté le roi Oscar II, petit-fils d'un maréchal français. Le Norvégien Rollon a été le premier Normand à venir en France vers 900, et, en 1900, le roi de Suède et Norvège a été le premier souverain à venir visiter l'Exposition universelle.

6. **Anglaise** : Je célèbre la fondation de l'Angleterre par les Normands. Je chante Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, fondateur de la dynastie royale anglaise.

7. **Américaine** : Les Normands dirigent les Etats-Unis et donnent à la vieille Europe l'exemple de ce que l'on peut faire de grand par l'accord des nations.

8. **Algérienne** : L'Algérie est la Jeune France. — J'ai poussé en juin 1885, le premier cri de l'Alliance franco-russe, je chante aussi les héros magnanimes, tels que : MORÈS et VILLEBOIS-MAREUIL.

9. **Auvergne** : Le souvenir du mouvement enthousiaste des Croisades. — Les générosités comme d'ASSAS et DESAIX.

10. **Savoie** : Croix blanche de Savoie, croix blanche de Danemark sur fond rouge : Assez de guerre !

11. **Crétoise** : Fille du *Pays bleu*, j'ai versé de mon sang pour donner le *la* au Concert européen ; puisse-t-il être le dernier sang versé. J'ai donné le ton avec l'espoir d'être entendue ; voilà pourquoi, sur le fond bleu de mon drapeau, — dans un coin de ma croix blanche — j'ai mis un carré rouge, mais au milieu l'étoile blanche de l'*Espérance*. Je dis : *Paix universelle*.

12. **Sainte-Germaine** : Patronne des Cloches de Corneville, je veux obtenir la douce paix du ciel aux hommes !

Et c'est ainsi que l'air de la légende des Cloches miraculeuses de Corneville, chanté tout autour du monde, est revenu à son berceau !

« Il restera l'hymne dogmatique à la gloire de la Normandie », attaché au futur clocher de la *Paix Universelle*.

Le marquis de la Rochethulon a dû être payé dans les quelques minutes qui suivirent son poétique langage, de toutes les peines qu'il avait prises depuis trois années pour atteindre la réalisation de son rêve. Une entente magnétique, dès son apparition s'était établie entre la multitude de ses auditeurs et lui et ce furent de longues acclamations qui couvrirent les derniers échos de sa voix et se prolongèrent au loin, dans la campagne, allant frapper au fond de la Risle les cloches antiques qui y resteront ensevelies et auxquels il venait de donner des sœurs frissonnantes de vie sous le soleil et les drapeaux !

Elles applaudirent aussi à leur manière mêlant l'éclat de leur son aux vivats de la foule. Les mains dont elles sont sorties les faisaient vibrer : M. Joseph Paccard tenait le clavier qui actionnait leur mouvement et à chaque instant l'harmonie sonore de leurs ondes venait rappeler au pays que l'on avait enfin des cloches à Corneville ;

A mesure que la nuit tombait, des lanternes vénitiennes s'étaient allumées constellant de leur coloris amusant, les ombres. Le soleil — grandiose apothéose — se plaçait exactement au-dessus du théâtre colorant les dernières scènes des rayons de son éventail enflammé. Les cris ravis des enfants montaient de l'assemblée normande dans le vertige des chevaux de bois qui roulaient lourdement comme un navire trop chargé. Les jeunes filles, les dames patronnesses achevaient leur vente des brimborions gentils au profit de l'œuvre : la très jolie Mlle Lucile Leclerq et ses charmantes sœurs, Mlle Jeanne Blondel qui s'était au début chargée d'accueillir gracieusement les artistes, Mlle Letourneur très vigilante assistait Mme Eustache dans les soins du buffet, ce qui ne fut point une sinécure ! Mlles Lina et Berthe Renaud dirigeaient un essaim de délicieuses normandes que notre confrère de la *Vie illustrée* a photographiées, tandis qu'elles avaient les bras pleins de numéros de l'*Accord*.

Je n'en oublie aucune, mais plusieurs devront m'excuser de n'avoir pas connu leur nom et par conséquent de devoir me priver du plaisir de le fixer ici.

Parmi les Dames Patronnesses de Paris : Mmes H. Duplan, et Mlles de Fonthanges déjà nommées très élégantes se sont dépensées avec une sollicitude dont le Comité ne saurait assez se louer et les louer.

M. Albert Leclercq architecte de la ville de Pont-Audemer, (Jacques de Fiquefleur en littérature), s'est dévoué avec son âme d'artiste à l'organisation et nous lui devons beaucoup.

M. Gaston Renout grand entrepositaire lançait le célèbre *Kibi*, nouvel apéritif que deux hommes déguisés en singes servaient à l'hilarité générale. M. René Escombar, fils du notable commerçant de Pont-Audemer travesti en Incroyable faisait les honneurs de la Maison du Rire où un groupe de jeunes Pont-Audemerriens tenaient un orchestre plein d'entrain ; de temps à autre, le compositeur chansonnier normand Mariette de St-Lô, se produisait dans ses œuvres. M. Layer, M. Lambert luttaient d'empressement aimable, M. René Escombar, qui avait accepté les délicates fonctions de Président du Comité d'action à Pont-Audemer, se multipliait. N'oublions pas M. A. Revert de la Chorale.

Le Comité du Hâvre : M. Gaston Lefèvre, secondé de MM. Maurice et Olivier Salmon, Bourgeois, Aussy, Duffy.

Autres dévoués de Caen, M. Maurice Lefèvre, M. Edouard Brunet qui eurent leur heure de célébrité, lors du procès de la Haute-Cour ; de Honfleur : M. Henry Renoult, conseiller municipal et ses enfants, l'explorateur Jehan Soudan de Pierrefitte. A Corneville même, M. Lamy conseiller municipal, grand manufacturier et vigilant trésorier de l'Œuvre, déployait toutes ses ressources d'activité et de bonne grâce ; son comptable M. Renaud avait les soins du contrôle de même Mme Costil, femme du maire, Mme et M. Hue, instituteur, M. Manoury conseiller municipal ! Il n'est pas jusqu'aux braves gendarmes sous la conduite de leur chef en grande tenue, le capitaine Cablé, qui n'apportèrent leur tribut de dévouement aux organisateurs de la fête et veillaient à l'ordre avec beaucoup de courtoisie. C'est la Société la Routotaise qui avait fourni les aimables commissaires de la fête que dirigeait M. Fiquet leur trésorier.

Nous avons un regret à manifester: Mme Charlotte Wiehe-Béreny a été retenue au théâtre des Capucines par les exigences des répétitions ce qui nous a privé de l'exquise scène de mime et de chant qu'elle avait cru pouvoir nous promettre.

Nous n'avons pu parmi l'immense assemblée des spectateurs noter au vol que quelques-uns des noms des personnalités présentes:

Mme Tarte femme du ministre des Travaux publics du Canada, et ses charmantes filles, Mlles M. et A. Tarte; Mlle Barry, (*Françoise* de la presse canadienne); M. Hebert, sculpteur du Gouvernement du Canada.

M. L. Théo Dubé, vice-président de la section des Beaux-Arts du Canada à l'Exposition; Mlle Buchley; le docteur Françoisde Martigny, représentant le Canada à l'Exposition; M. Adolphe Robillard, représentant des Canadiens.

M. Ferdinand Bülow-Lunde, chancelier au Consulat général de Suède et Norwège; M. Charles Houssaye, secrétaire de l'Agence Havas; Mme Demachy et M. Demachy, le financier bien connu; Mme Santelli, femme du commandant de transatlantique, au Havre; le marquis et la marquise de Bartillat, le comte de Bartillat; M. Conchot, M. et Mme Ferrey du Coudray, née Pichon-Longueville; Mme de Chef d'Hostel; M. et Mme Charles Faure-Biguet, fils du général commandant du 16e corps d'armée; M. Keyser, directeur du *Daily Messenger*; M. et Mme Lainé-Condé; M. et Mme Tholer de Bondy; Mme et M. Marius Dillard, notre distingué confrère, directeur de l'*Echo de Rouen* et de *Rouen-Artiste*; M. Dufourmantelle, secrétaire général de l'Alliance Française; M. Loriot, député de Pont-Audemer; M. Barbé, sous-préfet de Pont-Audemer, délégué par le très aimable préfet, M. Beverini-Vico, pour représenter l'Administration: le Commandant de gendarmerie dans l'Eure, M. Moutier, maire de Pont-Audemer; M. Emile Saffrey, conseiller municipal.

Nous avons eu toutefois quelques absences à déplorer, d'autant plus vivement que les absents sont tous de fervents amis de notre œuvre, et qui espéraient assister à son apothéose. Ce furent à la dernière heure des télégrammes chaleureux pleins de regrets et d'encouragement qui les remplacèrent; quelque prix qu'ait eu cette attention pour le Comité elle ne pouvait le consoler de n'avoir pas au milieu de nous des personnages tels que: son Altesse Royale le prince Henri d'Orléans; le colonel prince de Polignac; le duc d'Harcourt; M. Paul Deschanel, de l'Académie Française, président de la Chambre des députés; M. Léon Bourgeois, député de la Marne, ancien président du Conseil, premier délégué de la République Française, pour le désarmement et la paix, à la Conférence de La Haye. M. Milliard, ancien ministre, président du Conseil général de l'Eure; M. Emile Demagny, conseiller d'Etat, secrétaire général de la présidence du Conseil; M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, tout à coup dans la triste impossibilité de nous arriver à cause d'un douloureux accident de voiture et auquel nous devions la présence d'un grand nombre de ses fidèles et reconnaissants canadiens et américains des Etats-Unis; tant il s'était montré propice à ce projet qu'il appelle lui-même excellemment la Résurrection de la Famille Française, en ces lointains pays où nos anciens compatriotes se fixèrent.

L'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, S. E. l'ambassadeur d'Angleterre, M. E. Cécil Herslet, consul général de S. M. Britannique; M. Charles Gabet, auteur du « Livret des Cloches », très souffrant à Poissy; Robert Planquette, également alité en sa villa des Cloches, près Cabourg; le maître Camille Saint-Saëns, Henri Houssaye, directeur de l'Agence Havas normand, de Honfleur; notre éminent confrère Emile Gautier, président de l'Union amicale Franco-Anglaise et qui a bien voulu nous communiquer d'intéressantes publications provoquées par son bel article sur le *Carillon de la Paix*, paru dans le numéro du 20 septembre en tête du *Petit Journal*. M. C. Joubert, éditeur de la « Partition », si bien fêtée ce 7 octobre et qui maudit spirituellement l'obligation de se rendre à Bordeaux au lieu d'aller à Corneville! De Marius Lambert, le compositeur aimé de Planquette; mais que tous ces chers adhérents de notre œuvre nous pardonnent si nous avouons que celle qui nous a le plus manqué encore est une femme, notre présidente d'honneur, la princesse Gabrielle Wiszniewska. Ecrasée par les fatigues de la présidence du premier Congrès de l'Union universelle des Femmes pour la Paix, qui s'est tenu du 26 au 29 septembre dernier au palais des Congrès à l'Exposition universelle, ayant trop compté sur son énergie, elle avait, de la veille, par les mains du prince Wiszniewski, fait écrire au marquis de la Rochethulon son heure d'arrivée au pays du Carillon de la Paix; mais, le matin même du départ, ses forces la trahissaient, et ce fut un très grand chagrin pour tous les amis de l'Alliance quand la fidèle archiviste vint avertir en hâte sur le quai de la gare que la princesse désolée devait garder la chambre. Mais nous donnons plus loin les charmantes paroles qu'en public elle devait nous dire.

Il n'y a eu qu'une voix pour louer M. Lemaire un des chefs de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, de la façon parfaite dont il a su traiter son élégant public de touristes, aller et retour de Corneville.

Grâce à une entente avec la Compagnie du Chemin de fer de l'Ouest qui avait fait preuve aussi de la meilleure grâce du monde comme celle du P.-L.-M. pour le transport accéléré et à prix réduit de nos cloches, un wagon-restaurant offrait ses délicieuses ressources aux voyageurs. Les plats du menu, absolument exquis, très plantureux en même temps que fins, avait été par une attention délicate, baptisés au nom des cloches:

**DEJEUNER**

Hors-d'œuvre variés
Omelette à la Crétoise
Carré de pré-salé Savoyarde
Céleri braisé Canadienne
Terrine de perdreaux Périgord
Galantine de volaille à la gelée
Salade Norwégienne
Dessert

**DINER**

Petite marmite à l'Auvergnate
Bouchées à l'Algérienne
Filets de soles Normande
Pommes à l'Anglaise
Filet de bœuf garni à la Russe
Faisan rôti à la Danoise
Salade Américaine
Fonds d'artichauts Suédoise
Glace Sainte-Germaine
Dessert

Bien entendu, le pays avait lui-même prodigué les victuailles qui s'étaient enlevées tout le long de la journée; pas une miette de pain ne restait sur le « marché de Corneville », et ça été une source de bénéfice aussi inattendue qu'énorme pour ce petit coin normand, devenu dès ce jour lieu de pélerinage et qui ne va pas tarder à connaître la prospérité dont jouissent les buts les plus fameux de promenade. Le Carillon de la Paix va devenir pour le pays de la légende le carillon de la fortune!

C'est avec une satisfaction intense que les joyeux voyageurs auxquels Corneville ne pouvait plus procurer une aile de poulet, retrouvèrent leur wagon-restaurant largement approvisionné des meilleures choses et, rassurés de côté ils retournaient la tête vers ce Corneville qu'ils quittaient après une journée si belle! Ils virent le village tout embrasé des reflets de ses lanternes vénitiennes, tandis que l'immense bouquet d'un feu d'artifice tiré par M. Auvray, de Pont-l'Evêque, et M. Duchêne, de Pont-Audemer, s'élançait en gerbe vers le ciel, tout éblouissant de cloches de feux roses qui semblaient sonner à toute volée leur joie autour de l'inscription vert d'espérance qui se détachait en fusée: « Au son des cloches, Paix universelle! »

Des fanfares éclatantes du fond des bois lançaient de poétiques accords, c'étaient les trompes de Pont-Audemer et celles des Echos du Vièvre!..., et pendant une heure la foule ravie penchée aux portières put voir Corneville-sur-Risle qui sera désormais Corneville-les-Cloches, briller dans son carré de lumière comme sous une pluie d'étoiles que le marquis de la Rochethulon venait de rallumer à la gloire du passé normand!...

ALGÉRINE.

# DISCOURS

qui devait être dit à CORNEVILLE
par la Princesse VISZNIEWSKA

Mesdames et Messieurs,

Réunis aujourd'hui dans ce beau coin de Normandie pour y ressusciter les cloches de Corneville, tant chantées dans l'adorable opérette de Planquette et Gabet.

Les cloches de Corneville vont être inaugurées et vous allez les entendre sonner la paix... La paix du monde... comme elles le firent suivant la légende (qu'on dit véridique), quoique plongées au fond de l'eau pour annoncer la fin de la guerre de Cent ans!

Puissent-elles sonner aujourd'hui une volée d'harmonie, entre toutes les nations, pour l'abolition de la guerre, la fraternité et la paix!

C'est au marquis de la Rochetulon que nous devons cette heureuse pensée et la réalisation de cette belle œuvre humanitaire par le réveil des cloches de Corneville.

Je n'oublierai jamais la noble idée qu'eût le marquis d'apporter chez moi la jolie petite cloche, la *Crétoise*, qu'il rapportait de la fonte d'Annecy et qui sonne le *la*, afin que la première je pusse lui faire sonner la paix.

Oh! la généreuse pensée et combien je l'en remercie.

Le gentil opéra-comique, dans ce délicieux paysage de Corneville-sur-Risle, nous fera goûter le calme que nous rêvons en vain dans les intrigues et les passions de la ville. Ici nous respirons librement et nous jouissons, au moins pour ce jour, d'un bonheur véritable et complet qu'un chimérique espoir nous fait trop souvent chercher sur la terre, comme si les diverses conditions n'étaient point, hélas! des cadres différents enveloppant toujours une même infirmité: la vie!

Pourtant, il ne dépend que de nous d'améliorer cette vie, en éloignant les haines et reconstituant l'unité, trop souvent brisée, de la grande famille humaine.

La guerre est un moyen barbare de régler les différends entre les nations que nous ont légué les siècles passés. Dans cette veillée d'armes, qu'on appelle la paix armée, qui ruine l'Europe, le péril est de tous les instants et l'inéluctable fatalité de demain.

C'est pour éloigner ce péril que nous avons groupé, il y a quatre ans, des femmes convaincues, ardentes et dévouées en une alliance pour la paix; elles ont répondu à notre appel de tous les pays d'Europe et d'Amérique et déjà nous avons fait une union de plus de cinq millions de femmes, toutes pénétrées de la même pensée: semer l'amour du prochain, abolir les haines et les guerres.

Notre premier congrès, tenu à la fin du mois passé, a pris des résolutions très importantes et qui nous aideront à creuser cette terre durcie par les préjugés et à faire comprendre la justice de nos revendications. L'air d'amitié et d'harmonie qui entourait ce congrès a serré nos mains à travers les frontières et les mers et a réchauffé nos cœurs.

Si les gouvernements se taisent, les cœurs parlent!

Au moment où les cloches de Corneville, qui représentent tant de nations diverses, font entendre ce carillon de la paix, qui se répercutera jusqu'aux limites extrêmes du monde, je fais appel aux cœurs des mères, des épouses et des fiancées ici présentes et je leur demande de se joindre à notre Alliance des femmes pour la paix, afin d'amener une ère nouvelle d'apaisement et de bonheur.

Croyez bien que l'amour du prochain, lorsqu'il passe à travers la foi, le cœur et la volonté, a une force irrésistible parce qu'il est dans les décrets de Dieu qui mène les humains.

Je termine en vous proposant de vous joindre tous à moi pour remercier et féliciter le marquis de la Rochethulon, Algérine, membre de notre Alliance et directrice de l'Accord, les Dames canadiennes, les éminents artistes, ainsi que toutes les personnes qui ont donné leur aimable concours à cette fête de la Paix et de la Concorde.

Unissons-nous tous dans cette douce harmonie d'amitié et de paix que les cloches de Corneville vont sonner!...

---

*Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'ils pourront se procurer, aux bureaux de la* **Vie au Grand Air**, *de magnifiques épreuves directes ou agrandies de la fête de Corneville.*

*Ecrire: Office photographique de la* **Vie au Grand Air**, 370, *rue Saint-Honoré, Paris.*

## SOUSCRIPTION

**Ouverte en faveur du Clocher de Corneville pour l'installation du Carillon normand de la Paix qui se compose des cloches: Anglaise, Auvergne, Algérienne, Américaine, Canadienne, Crétoise, Danoise, Sainte-Germaine, Normande, Suédoise-Norvégienne, Russe, Savoie.**

En remerciant M. Roussel, directeur de la *Vérité Française* qui a bien voulu, jusqu'à ce jour, donner gracieusement l'hospitalité à toutes nos communications, nous prévenons les amis de l'œuvre que la création de l'*Accord* nous dispense désormais de recourir à la bienveillance de notre aimable confrère.

Les souscriptions doivent donc être adressées soit aux bureaux de l'*Accord*, 17, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, soit à M. Lamy, manufacturier, conseiller municipal, trésorier de l'œuvre, à Corneville-sur-Risle (Eure).

Car la souscription reste ouverte!

Les cloches sont là, seulement le clocher à refaire ne saurait ainsi en supporter le poids?

Mais encore quand les cloches qui sont sorties de la fonderie des frères Paccard, d'Annecy, seront suspendues en leur chambre aérienne est-ce à un sonneur que l'on va confier le soin de jeter en de réguliers intervalles leur alleluia sur les vertes plaines?

Le marquis de la Rochethulon a pensé que ce ne serait point assez, et la main qui édifia l'horloge au faite de cette église si longtemps privée de l'heure, va construire aussi pour elle un de ces mouvements d'horlogerie, chefs-d'œuvre de nos modernes industries, qui actionnera le carillon et lui fera redire automatiquement trois fois en la journée l'air désormais immortalisé des *Cloches!*

Cette merveille ne sera tout à fait éclose qu'au seuil de l'année qui vient. Ce n'est guère avant janvier 1901 que M. Borrell — le constructeur habile dont on peut suivre

38

27-29. IX. 1900

# PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL

DE

# l'Alliance des Femmes pour la Paix

*Secrétariat Général: 7, Rue du Débarcadère, Paris*

*M*

*Nous avons l'honneur de vous informer qu'un* **Congrès International de Femmes** *aura lieu cette année à Paris, à l'Exposition de 1900, dans la grande Salle du Palais Egyptien, Trocadéro, Porte d'Iéna, du Jeudi 27 au Samedi 29 Septembre inclus, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.*

*Ce Congrès est organisé sous les auspices de*

## l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix

*Le Congrès est ouvert à toutes les bonnes volontés.*

*Il a pour but l'étude approfondie de divers points de la question pacifique, surtout ceux qui appartiennent plus particulièrement au* **champ d'action féminine.**

*Il n'y a certes pas une femme au monde qui ne puisse, dans son milieu, faire pénétrer l'idée pacifique dont dépend l'avenir de l'Humanité.*

*Inspiratrice et souvent collaboratrice de l'homme, éducatrice de l'enfant, elle peut et doit contribuer à la transformation, dans les générations futures, de l'âme belliqueuse en âme fraternelle et pacifique.*

*Mais ce travail de rénovation morale ne saura être efficace qu'à la condition d'une propagande éclairée et guidée par une méthode en même temps scientifique et humanitaire.*

*C'est pourquoi les femmes dévouées à la cause pacifique ont décidé de se réunir en un Congrès international, en dehors et à un jour de distance du IX^me^ Congrès Universel de la Paix.*

*Sans préjudice pour la collaboration à l'œuvre poursuivie depuis longtemps par les précurseurs de la question pacifique, notre Alliance Féminine, qui compte à l'heure présente* **Cinq Millions d'Adhérentes,** *reconnaît l'utilité d'étudier plus spécialement le programme concernant tous les degrés de la vie familiale et sociale où la femme peut exercer son influence morale en vue de la Paix Universelle.*

*Tous ceux qui s'intéressent au sort de l'humanité sont instamment priés de travailler avec nous, de joindre fraternellement leurs efforts aux nôtres. Nous nous adressons également aux femmes et aux hommes de bien et de science, aux penseurs, aux sociologues, aux instituteurs et institutrices, en leur demandant leur précieux concours et leurs bons conseils. C'est ainsi que, dans un avenir plus ou moins lointain, nous pourrons mettre terme aux désastres occasionnés par la haine et par la guerre, et bâtir, sur les décombres du passé sanglant, le nouvel édifice social consacré au Travail, à l'Amour et à la Paix.*



# PROGRAMME

## I. — Le Rôle de la Femme comme agent pacificateur

***A)*** Au foyer : Mère et éducatrice.
***B)*** Dans les écoles : A la ville et au village.
***C)*** Dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les orphelinats, dans toutes les institutions publiques ou privées où elle occupe un emploi.
***D)*** Dans les syndicats professionnels.
***E)*** Dans les milieux mondains et diplomatiques.
***F)*** Dans la littérature, dans le journalisme : Écrivain, poète, auteur dramatique, directrice de journaux et de théâtre.

## II. — La Paix par l'Éducation

***A)*** L'influence des éducatrices sur l'enfance.
***B)*** La prohibition des jeux cruels.
***C)*** L'enseignement de l'histoire et les livres scolaires.
***D)*** L'évolution humaine vers l'altruisme et la bonté.
***E)*** Le principe pacifique et son rapport avec l'idée de la Patrie et avec le sentiment de la Justice.

## III. — Application pratique du principe pacificateur

***A)*** L'action solidaire dans tous les pays; le progrès obtenu par l'*Alliance Universelle des Femmes*.
***B)*** Propagande par la coopération des sociétés et groupes féministes et philanthropiques.
***C)*** L'efficacité des œuvres collectives (actes d'amitiés, correspondance internationale, pétitions, congrès, etc.).
***D)*** Création de nouveaux moyens de propagande (Bibliothèques pacifiques; voyages des écoliers sous les auspices des Ligues de la Paix, chants populaires; propagande par l'image; langue universelle).

# COMMISSION D'ORGANISATION DU CONGRÈS

## BUREAU

*Présidentes d'Honneur :*

Mme Belva Lockwood, Avocat, membre du Bureau International de la Paix à Berne, Vice-Présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Washington.

Mme Frederik Bajer, Présidente de la Société des Femmes Danoises pour la Paix, Vice-Présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Copenhague.

Mme Léon Bourgeois, Membre honoraire de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Paris.

Mlle Bodin, Chef de groupe de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, pour le département de l'Yonne.

Mme Lina Morgenstern, Directrice de *Deutsche Hausfrauen Zeitung*, Vice-Présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Berlin.

Mme Clémence Malaurie, Directrice de la *Revue Illustrée* de La Plata, Vice-Présidente de l'Alliance Universelle des Femmes, à Buenos-Ayres.

Miss P.H. Peckhover, Présidente de la Société de la Paix, à Wisbach, Vice-Présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

Miss Sophia Sturge, Vice-Présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

M. Henri Dunant, Fondateur de la Croix-Rouge, Promoteur de la Convention de Genève.

*La Présidente :*

Princesse Gabrielle Wiszniewska, Présidente-Fondatrice de l'Alliance Universelle des Femmes, à Paris.

*Les Vice-Présidentes :*

Mme Selim Boulad, Vice-Présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Bayrouth (Syrie).

Mme Henry Schmahl, Fondatrice de l'*Avant-Courrière*, à Paris.

Mme Léonie Garlier, Chef de Groupe de l'Alliance Universelle des Femmes, à Croisilles (Pas-de-Calais).

*La Secrétaire Générale :*

Mme Marya-Chéliga, Fondatrice de l'Union Universelle des Femmes, Vice-Présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Paris.

*Les Secrétaires des Séances :*

Mlle Louise Hœpner, Membre du Bureau Central de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Paris.

Mme Camille Tabet, Membre du Bureau Central de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Paris.

Mme S. Calmette, Membre de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Paris.

*Les Rapporteurs :*

Mme de Voisins (Caroline d'Ambre), Secrétaire Générale de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Paris.

Mme Hélina Gaboriau, Docteur en médecine, membre du Bureau Central de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

*La Trésorière :*

Mme Clélie Porteu, Membre du Bureau de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Paris.

## MEMBRES DE LA COMMISSION D'ORGANISATION

Mme J. DESMONS, Vice-Présidente de l'Allianc Universelle des Femmes pour la Paix, à Paris.

M. FRED. DESMONS, Sénateur, à Paris.

Mme GÉVIN-CASSAL, Inspectrice générale des Services de l'Enfance au Ministère de l'Intérieur, à Paris.

M. SAINT-GERMAIN, Sénateur, Officier d'Académie, à Paris.

Mme AUGUSTE MEULEMANS, Membre du Bureau Central de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

M. AUGUSTE MEULEMANS, ancien Consul général, Secrétaire de Légation, Directeur de la *Revue Diplomatique*, à Paris.

M. REILLARD, Professeur au Lycée Janson, à Paris.

M. KLEINE, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées à Paris.

Mme CLAIRE BAUER, Chef de Groupe de l'Alliance Universelle pour la Paix, dans la Haute-Marne.

Mme la Baronne DE LOURMEL, Fondatrice de la Société Gratry pour la Paix, Chef de Groupe de l'Alliance Universelle de la Paix dans le Nord.

M. PONCELET, Rédacteur au Ministère des Finances.

Mme MIEILLE, Chef de Groupe de l'Alliance Universelle des Femmes, à Tarbes.

M. MIEILLE, Professeur au Lycée de Tarbes, publiciste.

M. LE COINTE, Avocat à la Cour d'Appel.

Mlle DE BROEN, Fondatrice de l'Œuvre de Belleville, membre du Bureau de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

Mlle TESTA, Officier d'Académie, membre du Bureau Central de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

Mme FÉVRIER DE MARSY, Présidente de Ladie's Club, membre du Bureau Central de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

M. MAGALHAES LIMA, membre du Bureau International de la Paix.

M. J.-A. DE NOVICOFF, Homme de lettres.

M. IBRAHIM S. NASSER, membre honoraire de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

M. EFFIGIO-TOS, Docteur en droit, Président de la Société Internationale des Etudiants.

M. le Comte DE FAUGÈRE, Directeur de Lettres diplomatiques.

M. BARVIC, Docteur en droit, Président de la Société de la Paix, à Vizovice.

M. VAN MARLE, Correspondant du *Dagblad*.

Mme BERTRAND-LAUZE, Chef de Groupe de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Alais (Gard).

M. BERTRAND-LAUZE, Conseiller général, Docteur en Médecine.

Mme BECOURT, Femme de lettres, Présidente des Sociétés philanthropiques, Chef de Groupe de l'Alliance Universelle des Femmes, à Lille.

M. BECOURT, Docteur en Médecine.

Mme SÉVÉRINE BOUVIER, Chef de Groupe de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, à Lyon.

M. BOUVIER, Directeur de la *Paix Universelle*, à Lyon.

M. EUGÈNE BILLARD, Avocat à la Cour d'Appel.

M. PHILIPPE BOULAD, membre honoraire de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

M. SELIM BOULAD, membre honoraire de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

M. VICTOR JACLARD, Président du Syndicat de la Presse socialiste.

Mme MARIE-GEORGES MARTIN, Déléguée cantonale de Paris.

M. le Docteur GEORGES MARTIN, ancien Président du Conseil Général de la Seine, ancien Sénateur de la Seine.

M. DELPECH, Sénateur de l'Ariège.

Mme DELPECH.

M. MARCEL PREVOST.

M. A. HAMON, directeur scientifique de l'*Humanité Nouvelle*.

M. JULIEN HERSANT, auteur du *Temple de la Paix*.

---

## EXTRAIT DU RÈGLEMENT

ARTICLE 3. — Seront membres du Congrès, les personnes qui auront adressé leur adhésion au Secrétariat Général du Comité d'organisation, 7 bis, rue du Débarcadère, à Paris, avant l'ouverture de la session, ou qui se feront inscrire pendant la durée de celle-ci, et qui auront acquitté la cotisation dont le montant est fixé à **10 francs** par personne.

Les membres du Congrès recevront une carte qui leur sera délivrée au Secrétariat Général. Les cartes donnent droit d'assister à toutes les séances, réceptions et fêtes, qui seront offertes aux congressistes et le droit de prendre part aux discussions et votes.

Touto carte est strictement personnelle et ne peut être prêtée sous peine de retrait immédiat.

On pourra se procurer des cartes d'entrée aux séances du Congrès ; ces cartes payées **1 franc** ne seront valables que pour un jour et ne donneront pas droit aux discussions et aux votes, Elles seront revêtues de la signature du destinateur et remises à l'entrée.

Les communications relatives au Congrès doivent être adressées au Secrétariat Général, à Madame Marya Chéliga, Secrétaire Générale de la Commission d'organisation du Congrès, au Bureau Central de **l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix**, 7 bis, rue du Débarcadère, à Paris.

40

Insigne de l'Alliance




# Alliance Universelle des Femmes

## POUR LA PAIX, PAR L'ÉDUCATION

Fondée le 18 Mars 1896

*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.*

Bureau Central : 7bis, rue du Débarcadère, PARIS (XVIIe)
(Porte-Maillot)

Présidente Fondatrice : **Princesse WISZNIEWSKA**

# APPEL A LA CONCORDE INTERNATIONALE

## *des Femmes de la Grande-Bretagne à leurs Sœurs de France*

Nous vous prions d'agréer l'expression de notre affectueuse sympathie pour vous et votre pays.

Nous nous sommes souvent demandé ce que nous pourrions faire, pour resserrer les liens de paix et d'amitié qui unissent déjà votre patrie et la nôtre, dans la majorité la plus intelligente de leurs populations.

Avouons-le pourtant, l'état actuel de l'Europe semble bien peu favorable à l'harmonie universelle. Chaque nation se sent comme menacée par le continuel accroissement des forces militaires de ses voisins, et, presque à son insu, envahie par des sentiments de méfiance et de rivalité qui la portent à donner aux incidents les moins sérieux une signification qu'ils n'ont pas.

Quoi qu'il en soit, nous croyons important que la France et la Grande-Bretagne, si proches l'une de l'autre, et rapprochées encore par tant d'intérêts communs, vivent en paix dans une sympathie réciproque, donnant ainsi au reste de l'Europe un exemple qui amènera peut-être un jour l'union des autres pays.

Depuis longtemps nous désirons que nos gouvernements admettent le système de l'ARBITRAGE, lequel seul permet de résoudre pacifiquement et avec justice toutes espèces de différends. En attendant, et pour hâter la réalisation de ce désir aujourd'hui presque universel, pourquoi les femmes des deux pays ne formeraient-elles pas entre elles une alliance par laquelle elles s'engageraient à faire tous leurs efforts pour cimenter plus fortement les relations pacifiques des deux nations et repousser toute influence contraire ? De notre côté, nous sommes prêtes à faire tout ce que nous pourrons, et à user de notre influence sociale dans ce sens.

C'est à tort, que dans le passé, les femmes ont exalté la guerre et les conquérants ; elles voient aujourd'hui que la gloire militaire est une pure chimère, et la destruction de l'homme par l'homme un barbare anachronisme aussi en désaccord avec la foi en un Dieu créateur et à l'enseignement de Jésus-Christ, qu'avec les sentiments de solidarité humaine récemment éveillés dans le monde entier (sentiments précurseurs de l'arbitrage).

Il n'est pas une femme qui ne puisse, comme mère ou éducatrice, travailler à cette grande réforme; il lui suffira de s'attacher à inspirer à la jeunesse, filles ou garçons, l'amour de l'humanité pour les autres nations et une profonde haine pour les injustices et les cruautés de la guerre.

Sœurs françaises, nous vous tendons une main amie : tendez-nous la vôtre ! et permettez-nous d'attendre une cordiale réponse à ces lignes qui, quoique bien incomplètement, vous disent quels sentiments remplissent nos cœurs, en même temps que notre ferme conviction qu'une alliance entre nos deux pays est appelée à étendre sa bienfaisante influence sur de bien plus vastes cercles encore.

Mrs Henry Richard, Présidente des *Associations Locales auxiliaires de la Société de la Paix.*

Miss P. H. Peckover, Présidente de l'*Association Locale de la Paix* à Wisbech; Vice présidente des *Associations Locales auxiliaires de la Société de la Paix;* Vice-présidente de l'*Union de la Paix Universelle;* Vice-présidente de la *Société Danoise de la Paix;* Vice-présidente de l'*Union Lombarde*, et Vice-Présidente de l'*Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education.*

Autres signatures : par ordre alphabétique.

Mrs Bramwell Booth, *Armée du Salut.*

Mrs Joséphine Butler, Présidente honoraire de la *Fédération Britannique, Européenne et Générale*, pour abolir le vice réglementé.

Mrs Byers, principale du *Collège Victoria* à Belfast (Irlande), et présideute de l'*Union Féminine Irlandaise de la Tempérance.*

Lady Carlisle, Présidente de la *Fédération des Femmes Libérales.*

Mrs Brigt-Clark, Présidente de l'*Association des Femmes Libérales*, à Street, ville du Somersetshire.

Mrs Edmundson, *Mission aux prisonnières nouvellement libérées*, à Dublin (Irlande).

Mrs Haslam, Secrétaire honoraire de l'*Association pour l'affranchissement des Femmes*, à Dublin (Irlande).

Mrs Price Hugues, Directrice de la *Mission Wesleyenne dans l'ouest de Londres.*

Mrs Duncan Mc Laren, Présidente de l'*Association Nationale Ecossaise pour l'affranchissement des Femmes.*

Mrs Matfieson, Présidente du *Comité d'urgence des Femmes pour abolir le trafic de l'opium.*

Miss Janet J. Miller, Secrétaire général de la *Ligue Féminine de protection et de prévoyance*, à Glasgow.

Lady Mary Murray, Vice-présidente de la *Fédération Ecossaise des Femmes Libérales.*

Mrs J. P. Newman, au nom du *Comité de la Paix*, de l'*Assemblée annuelle des Femmes*, de la *Société religieuse des Amis ou Quakers.*

Mrs Wynford Philipps, Présidente de l'*Union des Associations des Femmes Libérales* dans le pays de Galles.

Lady Henry Somerset, Présidente de l'*Association Féminine Nationale Britannique de la Tempérance;* Vice-présidente de l'*Union Chrétienne féminine Cosmopolite de la Tempérance.*

Lady Trevelyan, Présidente de la *Fédération Ecossaise des Femmes Libérales.*

Mrs Dr Spence Watson, Présidente de l'*Association des Femmes Libérales* de Newcastle-on-Tyne ; Vice-présidente du *Conseil pour la Tempérance*, à Gateshead, près Newcastle ; Vice-présidente de l'*Association de la Paix* de Newcastle et de Gateshead.

Mrs H. Wigham, Présidente de l'*Association Féminine de la Tempérance* à Dublin (Irlande).

Mrs H. J. Wilson, Présidente de l'*Union Féminine d'Abstinence totale des boissons alcooliques.*

Miss Ellen Robinson, Secrétaire des *Associations Locales de la Société de la Paix*, sera heureuse de recevoir les réponses à cet Appel, au Bureau de la *Société de la Paix*, 47, New Broad Street, Londres.

Cet appel a été signé en 1898, on l'a depuis augmenté de plusieurs mille signatures qui, avec les précédentes, font un total de plus d'un million et demi d'adhérentes.

# RÉPONSE DES FEMMES FRANÇAISES

## *à leurs Sœurs de la Grande-Bretagne*

Notre Alliance étant un grand cri d'appel à l'humanité, pour désarmer la haine entre les nations et semer le germe de la réconciliation des peuples, nous nous empressons de répondre à votre adresse, en vous tendant cordialement nos mains amies.

Nous savons par ceux qui ont visité votre pays que le *peuple* du Royaume-Uni sympathise avec le *peuple* Français. Il y a 60,000 ouvriers français à Londres qui y trouvent un accueil fraternel. Cette sympathie a été démontrée dans maintes occasions, pour ne citer que l'empressement de la *ville* de Londres à envoyer des provisions à la ville de Paris, le lendemain du Siège.

Pendant les dernières convulsions de la Commune, c'est l'activité bienfaisante d'une Anglaise, Mademoiselle de Broën, qui s'exerça en France, dans un des quartiers les plus pauvres de Paris.

Les malheureux secourus par le dévouement sans bornes de cette généreuse Anglaise, qui consacra désormais sa vie et sa fortune à soulager leur misère, l'ont appelée par un sentiment de reconnaissance « la Mère de Belleville. »

N'est-ce pas là un de ces faits qui confirment notre croyance en la possibilité de l'entente entre toutes les nations, au nom de la fraternelle charité ? Le besoin de se comprendre et de se connaître est non seulement une cause de civilisation et de concorde universelles, dont la France et la Grande-Bretagne doivent donner l'exemple à d'autres peuples, mais son efficacité se fait sentir sur le plan matériel (N.-B.).

On peut donc s'imaginer le désastre que causerait une guerre entre ces deux pays ! Ce serait un effondrement qui retarderait d'un siècle tout progrès. Heureusement qu'il n'y a pas de questions assez graves entre elles qui ne pourraient être résolues par un arbitrage.

Messagères de paix et d'amitié entre les Femmes de la Grande-Bretagne et Françaises, nous entreprenons une œuvre magnifique de conciliation que nous remplirons avec tout le dévouemeut, le zèle et l'amour qui sont le secret de toute force, de toute vie, de toute paix, de toute humanité !

### LE CONSEIL CENTRAL :

*La Présidente Fondatrice* :

PRINCESSE **WISZNIEWSKA**, Française, née HUCOT, M. B.

Présidente d'honneur de la Société de la Paix " MIR " DE WYZOWICE ; Présidente d'honneur de l'Association pour la Correspondance entre les femmes de toutes les Nations, à Birmingham ; Vice-Présidente honoraire de l'Union Universelle de la Paix à Philadelphie ; Vice-Présidente honoraire de la Ligue Américaine des Editeurs et Journalistes ; Membre honoraire de l'Association de la Paix par le droit à Nîmes ; Membre honoraire de la Ligue de la Paix de Netherton, Dudley en Angleterre ; Présidente d'honneur du Comité des Dames Patronesses de l'Association Amicale Franco-Irlandaise (Mondaine et Philanthropique) ; Présidente d'honneur de la Société de Prévoyance « l'Union Centrale » des Officiers retraités.

*Vice-Présidente*

Mme MARYA-CHELIGA, *Femme de Lettres*

MEMBRES DU CONSEIL CENTRAL :

Mlle LOUISE HŒPNER, M. B., *Secrétaire des Séances*
Mme CLÉLIE PORTEU, M. B. *Trésorière*
Mme MARIA MARTIN, Directrice du *Journal des Femmes*
Mme HÉLINA GABORIAU, M. B., Docteur en Médecine
Miss J. DE BROEN, M. B., Fondatrice de l'Œuvre de Belleville
Mme ANDRÉE D'ALBERT, Femme de Lettres
Mme ELISABETH BÉRANGER, Femme de Lettres
Mme SABINES CALMETTES, Femme de Lettres
Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B.
Officier d'Académie et Officier de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie

**N. B.** — La Grande-Bretagne est le client le plus important de la France ; elle lui a acheté en 1900, pour plus d'*un milliard 365 millions*.

*Soixante fois plus que les autres nations !*

*Les personnes qui partagent les idées de cet appel sont priées d'apposer ici leur signature et adresse très lisiblement et de les renvoyer à la présidente Princesse Wiszniewska, au Bureau Central de l'Alliance,* 7 bis, *rue du Débarcadère, Paris.*

| Noms | Adresses |
|---|---|

Imprimerie des Mines et Usines Francis Laur, 8, rue du Débarcadère, Paris (17e)

DEUXIÈME ANNEE. — N° 5. | **10** centimes — **Paris et Départements** — **10** centimes | DIMANCHE 3 FÉVRIER 1901.




# L'ACCORD DES NATIONS




**JOURNAL HEBDOMADAIRE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN, EXCLUANT TOUTES DISCUSSIONS POLITIQUES ET RELIGIEUSES**

L'ACCORD reçoit les communications de l'ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES POUR LA PAIX, fondée en 1896 par la Princesse Wiszniewska

*Comptant près de* **SIX MILLIONS** *d'Adhérents en France et à l'Étranger*

**ABONNEMENTS**

| | 3 mois | 6 mois | Un an |
|---|---|---|---|
| France | 3 fr. | 4 fr. | 6 fr. |
| Etranger et Union Postale | 5 fr. | 6 fr. | 8 fr. |

*ABONNEMENTS-ANNONCES*

**PARIS — 17, Faubourg Montmartre — PARIS**

**Rédaction tous les jours de 2 h. à 4 h.**

**FONDATRICE-DIRECTRICE :**

**ALGÉRINE**

**L'ACCORD des Nations** *est ne vente au kiosque n° 50, boulevard Montmartre, n° 2, en face le grand magasin des chaussures Raoul.*

## NOTRE COMITÉ FONDATEUR

Notre Comité fondateur n'est pas encore réuni au complet mais déjà nous tenons à donner, par ordre d'inscription, les noms des premiers dévoués à la création de notre cher journal, que nous nous efforcerons de tenir digne de son haut parrainage.

Le Colonel Prince LUDOVIC DE POLIGNAC, le Marquis STANISLAS DE LA ROCHETHULON, le Prince WISZNIEWSKI, la Princesse WISZNIEWSKA, le Comte ROBERT DE MAILLY-NESLE, M. CHARLES FAURE-BIGUET, Mmes HÉBERT-CROSSLEY, la comtesse d'ORNI ; MM. CHARLES DE GALLAND, à Alger, CHARLES LAHAUSSOIS, avocat à Paris, PHILIPPE LA FERRIÈRE, de Montréal (Canada).

## NOS PRIMES

*Nous mettons au concours, pour nos abonnés seulement, trois primes de* **cinquante francs espèces** *devant récompenser la meilleure réponse aux trois questions suivantes :*

*1° Désigner le proverbe le plus sage;*

*2° Le quatrain inédit ou connu le plus spirituel;*

*3° Le plus joli prénom qui puisse convenir à la fois à une femme et à un homme.*

*Chaque abonné peut concourir pour les trois questions.*

*Pour un abonné de six mois, la prime sera réduite à 40 francs, et à 30 francs pour un abonné de trois mois.*

*Le concours sera clos le 1er mars; les résultats seront publiés dans le courant du mois, avec le nom et l'adresse des gagnants.*

*Un abonnement spécial, comportant divers avantages, est servi aux Sociétés philanthropiques ou artistiques.*

### Le Concours de l'Alliance pour la Paix

*L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix*, présidée par la princesse Wiszniewska, à la suite des vœux adoptés par son Congrès de 1900, ouvre un concours ayant pour but la création de nouveaux moyens de propagande pacifique.

Ce concours s'adresse aux poètes, aux compositeurs et aux dessinateurs, afin d'obtenir :

1° Une poésie pacifique populaire ;

2° Une mélodie, s'adaptant à cette poésie ;

3° Un dessin allégorique destiné à être reproduit en image populaire.

Un jury composé de poètes, littérateurs, musiciens et artistes, dont la liste sera publiée ultérieurement, décernera aux œuvres les plus méritantes de nombreux prix offerts par les Amis de la Paix.

Le dernier délai pour les envois de ce concours est fixé au 30 avril 1901. S'adresser pour les détails au Bureau Central de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, 7 bis, rue du Débarcadère, à Paris.

## ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES POUR LA PAIX

**(Fondée le 18 mars 1896)**

AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR SUR L'AVIS DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DE M. LE PRÉFET DE POLICE, LE 28 AOUT 1897 ET LE 25 JANVIER 1900. — BUREAU CENTRAL : 7 BIS, RUE DU DÉBARCADÈRE, PARIS. — PRÉSIDENTE FONDATRICE : PRINCESSE WISZNIEWSKA.

Les personnes qui désirent faire partie de l'Alliance doivent adresser leur requête à la Présidente.

Le **Conseil Central** comporte : *la présidente-fondatrice* des *vice-présidentes*, deux *secrétaires* et deux *secrétaires-adjointes*, une *trésorière* et une *trésorière-adjointe*, des *membres du Conseil*.

Le **Conseil extérieur** comporte des *chefs de groupe* en France, des *vice-présidentes* à l'Etranger, des *correspondants* à l'Etranger.

Et enfin l'œuvre a dans tout l'univers des *membres honoraires* et des *membres bienfaiteurs*.

*L'Accord des Nations* est à la disposition des membres de l'*Alliance*, ne demandant qu'à entrer en relations avec eux, à imprimer les manuscrits intéressants qu'ils auraient à nous transmettre, à faire pour eux des concessions sur sa publicité même.

### Avis importants

**Nous allons bientôt faire distribuer gratuitement dans les rues de Paris plusieurs dizaines de mille de nos journaux anciens et récents qui contiendront un prospectus portant notre programme, divers avis intéressant le grand public et des réclames commerciales. Les industriels et négociants désireux de profiter de cette publicité sont priés de hâter leurs propositions.**

*Lire en 3e page notre compte rendu de l'***Automobile Club**.

*A dimanche :* **Nation voisines** *et la suite de notre interessant feuilleton documentaire :* **Alger**, *par* RENÉ GARNIER, *avocat à la Cour d'appel d'Alger.*

### Alliance Universelle des Femmes pour la Paix

CONFÉRENCE DE M. LE Dr FARÉMONT

Sous la Présidence de la PRINCESSE WISZNIEWSKA

La princesse Wiszniewska a reçu du Dr de Farémont l'invitation suivante :

« Mercredi prochain, 23 janvier, je donne à Belleville une petite conférence sur la Paix. Je serais bien heureux, Madame, si vous pouviez venir nous présider. Votre nom est connu et aimé à Belleville, et vous feriez faire un pas de plus, à la cause de la paix. Je n'ai pas besoin de vous dire, Madame, combien nos amis de Belleville, seraient honorés, heureux de votre présence, et combien je serai encouragé moi même.

« Je suis ici l'interprète de tous ».

La princesse Wiszniewska a dit quelques paroles que nous reproduisons ici, et dans notre prochain journal nous publierons la Conférence émouvante de M. de Farémont. Ayant été, dans sa qualité de docteur, aux ambulances, il a pu assister aussi à des scènes navrantes se passant sur le champ de bataille, ses descriptions étaient si vraies, si touchantes, si poétiques, qu'on l'écoutait religieusement, et beaucoup de larmes coulaient. Tout le monde est rentré émerveillé et sous le charme de ce plaidoyer coloré et dramatique contre la guerre. La cause de la Paix y a gagné, car beaucoup de femmes ont demandé à faire partie de l'Alliance Universelle des femmes pour la Paix.

Paris, le 23 Janvier 1901

MESSIEURS, MESDAMES, MES CHERS AMIS,

Je suis heureuse de me retrouver aujourd'hui parmi vous et de vous faire partager l'espérance d'une ère nouvelle, où les nations se rapprocheront, les peuples se comprendront et se tendront les mains à travers les frontières, afin de faire cesser ces guerres, que nous ont légué les siècles passés et qui n'ont plus la raison d'être dans ce siècle, de progrès, de concorde et de fraternité, qui vient de commencer.

Le budget gigantesque de la paix armée, écrase toutes les nations; nous tous, ouvriers industriels, ou ouvriers intellectuels, nous sommes les contribuablea écrasés d'impôts... Oh ! que de bien on pourrait répandre parmi nous, avec les sommes immenses dépensées pour cette paix armée ! Combien de misères seraient soulagées ?... Et, s'il survenait une guerre, quel désastre dans toutes nos familles ! Cette horrible guerre, où l'on s'entretue sans se connaître, et d'où les fils, les frères, les fiancés reviennent mutilés, si la mort ne les a pas frappés ! Et pourquoi ? La plupart du temps, pour une cause dont on ne connait même pas les raisons.

S'il s'agit de l'armement on nous dit, mais il y a la défense de la patrie qui est sacrée, et pour laquelle il faut être toujours prêt ; c'est cette raison qui fait que toutes les nations de l'Europe augmentent leurs armements et les perfectionnent pour les mettre au niveau de ceux de leurs voisins. Hélas ! c'est une fatalité à laquelle en ce moment aucun pays ne peut échapper; c'est pourquoi les impôts augmentent, la vie devient de plus en plus coûteuse et cependant il faut s'armer, s'armer toujours ! Car aucun pays ne peut désarmer si tous les peuples n'en font autant.

Vous allez me dire, mais alors comment remédier à ce mal qui opprime l'humanité ? Eh bien, mes amis, c'est en enseignant, dès l'âge le plus tendre, la fraternité et l'union entre les hommes de toutes les races ; c'est en leur apprenant à s'aimer au lieu de se hair et de s'éloigner les uns des autres.

C'est alors que commence le rôle de la femme et c'est dans ce but que nous avons créé l'*Alliance Universelle des femmes pour la Paix*, qui en quatre ans a pu recueillir les votes et la coopération de plus de cinq millions de femmes en Europe et en Amérique. Notre œuvre est certainement la plus belle du siècle ; la voix des femmes se fait déjà entendre dans chaque foyer, elle y enseigne qu'au lieu de s'armer pour s'entr'égorger, il faut s'aimer et se secourir les uns les autres, qu'il faut remplacer la force par le droit, créer un tribunal d'arbitrage qui règlera les différents entre les nations, tel est le but que notre alliance veut atteindre.

Le mouvement pacifique de femmes est engagé partout, l'Alliance Universelle des mères et des épouses, l'union des sœurs et des fiancés, est une grande force de rénovation sociale, forces qui avaient été éparpillées et perdues et que l'Alliance Universelle des femmes a su unir pour le travail solidaire de la Paix.

On nous dit souvent : Ah ! si les femmes voulaient ! Mais aujourd'hui elles le veulent, les femmes de France et les femmes de tous les pays ; un même sentiment humanitaire, le même but les unit. C'est l'amour de ces fils enfantés dans la douleur qu'elles ne veulent pas sacrifier à l'impôt de la chair et du sang. Les femmes ont dressé en face de l'étendard sanglant de la guerre, l'étendart blanc de la Paix Universelle. C'est le plus beau mouvement de solidarité fraternelle, qui, malgré toutes les vicissitudes de notre pauvre et peu magnanime nature humaine, est le précurseur d'une ère de Paix.

Je termine en vous invitant tous, femmes et hommes ici présents, à vous joindre à notre belle Alliance et à travailler avec nous à la douce harmonie de la Paix, afin de délivrer vos enfants du fléau des guerres. N'est-ce pas une œuvre magnifique de réconciliation fraternelle qui doit faire battre vos cœurs !!!

Unissez-vous à nous, mes chers amis, et par votre intelligence et votre énergie vous aiderez à réaliser ce rêve de Victor Hugo, qui a dit :

« Qu'au vingtième siècles, les canons se-
« ront relégués dans les musées et les peu-
« ples regarderont avec étonnement ces

## PRIX DE LA PUBLICITÉ
### dans L'ACCORD

| | | | |
|---|---|---|---|
| **1re page :** Réclames | | La ligne | **10** fr. |
| | Annonces | — | **5** » |
| **2e page :** Réclames | | — | **5** » |
| | Annonces | — | **3** » |
| **3e page :** Réclames | | — | **3** » |
| | Annonces | — | **2** » |
| **4e page :** Réclames | | — | **2** » |
| | Annonces | — | **1** » |

CHEMINS DE FER
**DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE**

A l'occasion :
Des courses de Nice (10 au 23 janvier),
Du Carnaval de Nice (31 janvier au 19 février),
Des régates internationales de Cannes (23 février au 17 mars),
Des régates internationales de Nice (mars et avril),
Des vacances de Pâques,
Du tir aux pigeons de Monaco,
La Compagnie délivrera, du 15 décembre 1900 au 15 avril 1901 inclus, des billets d'aller et retour, première classe, valables pendant 20 jours, et dont le prix au départ de Paris sera de 177 fr. 40 pour Cannes, 182 fr. 60 pour Nice, 186 fr. 80 pour Menton.

On trouvera des billets et des prospectus aux gares de Paris-Lyon et Paris-Nord, ainsi que dans les bureaux de la Compagnie P.-L.-M. et dans les agences spéciales.

**CHEMINS DE FER DE L'OUEST**

Toutes les gares de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest (Paris excepté), délivrent aux voyageurs se rendant en famille (4 personnes au moins) aux stations hivernales suivantes du réseau de la Compagnie P.-L.-M. : Agay, Antibes, Beaulieu, Cannes, Golfe-Jouan-Vallauris, Grasse, Hyères, Menton, Monte-Carlo, Nice, Saint-Raphaël-Valescure et Villefranche-s-Mer, des billets d'aller et retour de première, deuxième et troisième classes, valables 33 jours et pouvant être prolongées d'une ou deux périodes de 30 jours moyennant un supplément de 10 pour cent par période.

Pour connaître le montant de la somme à payer pour ces voyages, il suffit d'ajouter, au prix de six billets simples ordinaires, le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

Ainsi une famille composée de quatre personnes ne paiera, aller et retour compris,



## LA PLUIE ARTIFICIELLE

*précédée de considérations sur la nature et l'origine de la Chaleur, la Lumière et l'Electricité.*

Par le Lieutenant-Colonel BAUDOUIN
Officier de la Légion d'honneur

— Prix : 2 fr. —

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR CH. DUNOD
49, quai des Grands-Augustins
Et aux bureaux de *L'Accord des Nations*

## L'ÉNIGME DE LA MAIN

Par Mme DE THÈBES

Un beau volume illustré de planches et gravures

— Prix : 5 fr. —

*EN VENTE CHEZ L'AUTEUR*
29, Avenue de Wagram



## L'AMIE DE LA JEUNE FILLE

Revue mensuelle paraissant le 15 de chaque mois, sous la direction de Mme JEANNE FRANCE, et publiée au profit d'un Orphelinat.

Direction : 159, avenue de Versailles, Paris.

Imprimerie et Administration : Aulnay-lès-Bondy (Seine-et Oise).

**PRIX** : **7** fr. par An — **4** fr. par Semestre

La jeune fille a besoin d'être guidée, instruite en une foule de points ; un journal lui parlant comme parle une amie, lui offrant tout ce qui est de nature à l'instruire et à l'amuser, lui donnant de saines lectures, combattant la frivolité et la coquetterie, prêchant la simplicité, ne peut qu'être le bienvenu. Tel est le but que se propose *L'amie de la Jeune Fille.*

Elle souhaite, en outre, que toutes les lectrices de cette Revue forment avec la Rédaction comme une réunion d'amies, et que l'échange de correspondances crée une sorte de lien familial.

Pour réussir dans sa tâche, la Revue fait un appel à toutes les mères, aux maitresses de pension, aux directrices d'ouvroirs, etc., les priant d'être avec elle, et de lui faire parvenir des listes d'adresses, pour l'envoi de Numéros-spécimens.

*Nous recommandons*

# LA DÉPÊCHE ALGÉRIENNE

**5, Bould de France, à Alger (en vente à Paris dans les kiosques)**

JOURNAL QUOTIDIEN POLITIQUE COMPLÈTEMENT INDÉPENDANT

*à nos lecteurs de la France et de l'Étranger qui désirent être tenus régulièrement au courant de toutes les questions intéressant notre Afrique française, et qui sont toutes traitées dans "LA DÉPÊCHE ALGÉRIENNE" avec le sentiment du patriotisme le plus éclairé.*

Directeurs, MM. E. LACANAUD et FONTANA ; Rédacteur en chef, M. LYS DU PAC ; Secrétaire de la Rédaction, M. Eugène LAGADEC

CHRONIQUES QUOTIDIENNES D'ART, DE LITTÉRATURE, ETC.

Très important Service d'Informations télégraphiques

y puise l'amour de la patrie et le désir d'égaler, s'il le faut, les héros dont elle admire les exploits. Il faut qu'elle apprenne surtout à bien connaître et à respecter ceux qui se sont sacrifiés sans murmure pour assurer l'indépendance de leur patrie. On voudrait pourtant que ce ne fût pas là tout l'enseignement de l'histoire.

Il serait bon que les maîtres s'appliquassent à faire connaître et honorer les grands hommes qui ne se sont appliqués qu'à des œuvres pacifiques. Les écrivains qui ont fortifié et développé la raison des hommes, les artistes qui leur ont appris à aimer le beau et qui en ont mis sous leurs yeux d'incomparables modèles, les savants qui ont révélé à tous les secrets de la nature et qui ont présidé à la confection de ces machines puissantes qui ont centuplé nos forces. sont tous des bienfaiteurs de l'humanité. C'est souvent à force de temps, de patience, d'efforts incroyables qu'ils ont pu mener à bien des ouvrages dont nous profitons. Leur vie est pleine d'enseignements précieux; c'est à l'ordinaire une vraie leçon de morale pour le commun des hommes.

Il convient donc d'en entretenir les enfants et de leur proposer ces illustres exemples. Ainsi compris et pratiqué, l'enseignement de l'histoire peut être le plus utile auxiliaire des idées pacifiques.

A côté des guerriers, il y a aussi les grands ministres qui ont voulu surtout développer l'industrie et le commerce et donner aux hommes plus de bien-être. Ils ont été, pour la plupart, très pacifiques parce que la paix seule pouvait leur permettre de réaliser de grandes réformes. L'histoire de tous les peuples en compte plusieurs, et il est juste qu'on apprenne à les mieux connaître.

Cette reconnaissance leur est bien due. On voudrait encore qu'on n'oubliât point d'autres hommes, d'un rang plus modeste qui, dans toutes les industries, ont perfectioné les machines et rendu le travail plus facile.

Voilà quelques-unes des modifications qu'il serait à propos d'introduire dans l'enseignement de l'histoire. Les enfants y puiseraient des idées plus larges et plus justes : ils ne cesseraient pas d'être patriotes, mais ils le seraient mieux: ils aimeraient vraiment tout ce qui fait la gloire de leur patrie. Ils honoreraient tous les courages, celui du soldat qui sait risquer sa vie, celui de l'artiste qui consacre la sienne à élever l'esprit des autres, et celui de l'inventeur qui se condamne aux plus durs travaux pour rendre à ses semblables le travail plus doux et plus facile.

Nous soumettons ces idées aux maîtres de la jeunesse; nous leur demandons de les mettre à l'essai et nous espérons qu'ils voudront bien le faire dans l'intérêt général. Nous nous adressons aussi à ceux qui rédigent les manuels scolaires, et nous les convions à travailler dans le même sens. Leurs ouvrages s'adressent à la fois aux maîtres et aux élèves. Ils peuvent mieux que personne guider les uns et les autres. C'est à eux qu'il appartient d'éclairer les esprits, de les mettre à même d'apprécier les faits et les hommes. S'ils ont le devoir d'aimer et de faire aimer leur patrie, ils ont aussi celui d'être jutes envers l'étranger, de diminuer les préjugés et de faire tomber ces haines internationales qui ont allumé dans le passé tant de guerres terribles. On peut être un bon citoyen prêt à se sacrifier, s'il le faut pour son pays, et ne point dénigrer de parti pris l'étranger. Tous les peuples, quand on étudie sérieusement leur histoire, se montrent dignes d'estime; ils ont tous contribué au bien général. Leurs découvertes et leurs chefs-d'œuvre n'ont pas été faits pour eux seuls; ils les ont généreusement communiqués au reste du monde. Le génie, l'intelligence, le courage, le dévouement, sont de tous les pays. Au-dessus des nations, il y a l'humanité tout entière. Il faut que les enfants, dans leurs livres d'études, apprennent à la respecter, à l'aimer, à travailler pour elle. Or qui, mieux que les habiles et savants maîtres qui rédigent les ouvrages scolaires, pourrait faire entrer ces idées dans les jeunes esprits ?

Telle est la tâche à laquelle nous les convions; elle est digne de leur cœur et de leur intelligence. Si elle est remplie comme nous en avons la ferme et légitime espérance, le monde entier en sentira les heureux effets. Nous ne travaillons pas pour nous, notre œuvre est désintéressée: c'est l'avenir que nous préparons; c'est pour ceux qui viendront après nous que nous nous efforçons de créer des jours meilleurs. Les amis de la paix respectent le passé; ils essayent de rendre le présent aussi tolérable que possible, et ils veulent qu'un avenir meilleur soit préparé par leurs soins.

Nous vous prions donc de vous associer au vœu que nous émettons aujourd'hui. Il sera, s'il est entendu, profitable à la cause sacrée de la paix pour laquelle nous sommes ici réunis et, par conséquent, à la cause de l'humanité tout entière.

# Le salon au Grand Palais

L'inauguration de la troisième Exposition du cycle et des sports a eu lieu vendredi 25 janvier au milieu d'une foule magnifique étincelante de toutes les hautes personnalités du Tout Paris M. Millerand, retenu au Ministère par les graves questions que l'on sait n'ayant pu se rendre à la solennité s'y était fait représenter par M. Petit attaché de son cabinet. Il a été reçu au seuil du Grand Palais par M. Rives, président du Comité d'organisation et commissaire général, ayant à ses côtés MM. Ballif, vice-président; F.-M. Richard, secrétaire général; H. Petit, président du Syndicat des Fabricants de Cycles et Vauzelle, secrétaire; A. Lehideux-Vernimmen, trésorier.

Après un échange d'aimables paroles, commence la visite des Stands. Elle est accomplie avec un soin méticuleux. Viennent à la suite du délégué ministériel et des membres du Comité d'organisation: MM. le baron de Zuylen de Nievelt, Philippe Laloge, député; général Hanrion-Bertier, maire de Neuilly; Darracq, Jeantaud, de la Vallette, Gaston Menier, et nos confrères Pierre Lafitte, directeur de la *Vie au Grand Air*; Gustave de Lafreté, Sasportas, Dr Léon Petit, Gaston Calmette, Marcel Viollette, Maurice Leudet, Thomeguex, Géo Lange, Louis Perrée, etc., etc.

Pendant cette visite au centre de la grande baie latérale, le remarquable orchestre Dufayel, que trois voitures spéciales, magnifiquement attelées, avaient conduit jusqu'au Grand Palais, se fait entendre, dans une mosaïque sur le ballet de *Coppélia*, fort joliment exécutée d'ailleurs. Plus loin, sous la haute voûte de la Salle des Fêtes, le maëstro Bosc et ses musiciens jouent une délicieuse valse lente.

Il est bien près de quatre heures quand le délégué du Ministre prend congé de M. Rives et des organisateurs, après avoir accepté une coupe de champagne.

Un mouvement à signaler: il y a partout, surtout dans les maisons de cycles qui se sont mises à l'automobile, une véritable troupe de voiturettes, de tous poids de tous systèmes, de tous genres, à vapeur, électriques, à pétrole.

La voiturette qui oscille entre 200 et 400 kilos et la petite voiture qui va de 400 à 650 kilos ont si bien conquis le public, que nos plus grandes maisons, celles qui se sont fait la spécialité des plus beaux monstres à pétrole, la présentent comme leur nouveauté de l'année.

Samedi 26. — Visite de M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, *chauffeur* lui-même et à qui avec tout le tact nécessaire, le Commissaire général, M. Rives, n'a pas manqué de faire deviner ce qu'il pouvait pour l'industrie automobile.

Lundi 28. — Visite de M. E. Loubet, président de la République, reçu par le bureau du Salon et tout le Comité d'organisation.

MM. Ph. Laloge et Binder, les deux députés si dévoués à la cause automobile, sont arrivés en même que le chef de l'Etat.

Une nuée de confrères suit le groupe officiel. Nous y remarquons MM. Chincholle et Oller du *Figaro*; G. Gillet et J. May, du *Rappel*; Darzens, du *Journal*; Ravaille, de l'*Agence Havas*; Pierre Lafitte, de l'*Echo de Paris*; G. de Lafreté, de la *Presse*; Sasportas, de l'*Eclair*; Vitors, du *Nord Sportif*. L'*Auto-Vélo* était représenté par son excellent directeur Desgrange et ses collaborateurs Georges Le Roy, Marcel Violette, Georges Prade; l'*Accord des Nations*, par Algérine.

Après la promenade de visites aux stands, arrivée au salon de l'« Automobile-Club de France, » si bien contée le lendemain par Georges Prade que nous ne nous faisons aucun scrupule de le copier :

Là, devant la coupe Gordon-Bennett, après le toast classique au chef de l'État, une conversation presque familière s'engage dans un groupe formé de MM. Loubet, Baudin, G. Rives, le baron de Zuylen, Ballif et de la Valette.

C'est là que M. Loubet nous assure à nouveau de la bienveillance gouvernementale que rencontreront toutes les demandes de courses d'automobiles bien organisées.

M. Rives le prie de remarquer que toutes celles de l'Automobile-Club de France l'ont toujours été, et que jamais accident n'est survenu dans aucune d'elles.

Le corps penché en avant, une main presque à la boutonnière de la redingote de son interlocuteur, et scandant ses phrases de l'autre, M. Loubet, avec bonhomie et tout simplement, nous explique que nous n'avons que deux ennemis sur la route : les poules... et les femmes, ajoute-t-il plus bas, qui toutes deux traversent la route juste au moment où vous arrivez.

M. Ballif, qui avait eu, déjà hier, sur la question de l'alcool, une longue entrevue avec le président de la République, lui expose à nouveau les vœux des chauffeurs sur cette question capitale pour l'avenir de notre agriculture.

— Mais vous n'avez pas à vous plaindre, dit M. Loubet, on vous a déjà dégrevés.

— Nous voudrions plus encore, dit M. Ballif, et cela, dans l'intérêt de l'agriculture plus encore que dans le nôtre. La production du sucre français baisse. Elle baissera plus encore quand les Etats-Unis auront développé l'industrie sucrière de Cuba. Il faut donc que nos producteurs de betteraves nous donnent de l'alcool à bon marché, et pour cela, qu'ils n'aient plus qu'à payer le droit de statistique et que, comme en Belgique ou aux Pays-Bas, ils puissent choisir leur dénaturant, sous réserve d'approbation de la formule.

— Eh bien, nous verrons cela à la session prochaine, conclut M. Baudin.

M. le baron de Zuylen fait remarquer alors à M. Loubet la coupe Gordon-Bennett, en lui exprimant le vœu discret qu'elle puisse être disputée à nouveau.

Nouvelle promesse, et MM. Loubet et Pierre Baudin prennent congé.

Au bas de l'escalier de la section rétrospective, une charmante fillette, la fillette de M. Rives, présente au chef de l'Etat une splendide gerbe de fleurs. M. Loubet embrasse la fillette et, se détachant du cortège, va saluer sa mère, Mme Gustave Rives, femme du distingué commissaire général du Salon.

On conduit le Président jusqu'à son landau, et sa dernière parole, en serrant la main de MM. Rives et Jeantaud, est :

— A la prochaine course! Au départ! Acceptons-en l'augure!

« En somme, comme le disait en terminant l'un des membres les plus connus du Cercle, en somme, encore une bonne journée pour la cause! »

Le chiffre des entrées s'est élevé, hier, sans doute par suite de l'annonce de la visite présidentielle, à plus de 7,000.

Décidément, c'est un gros, gros succès, facile à prévoir, du reste, mais qui n'en est pas moins agréable à constater.

L'Annuaire pour 1901 des membres de l'Automobile Clud de France vient de paraître et nous a été gracieusement adressé.

Nous nous ferons un plaisir de publier très prochainement les noms de ceux de ses adhérents qui sont des dévoués, des collaborateurs et des abonnés de L'*Accord des Nations*.

ALGERINE.

# LE MONDE ET LES ARTS

L'ouverture de la sixième Exposition des *Miniaturistes et Enlumineurs de France* a eu lieu jeudi 24 courant à la galerie Georges Petit.

M. le Président de la République devait y paraître, mais, en raison de la mort de la reine d'Angleterre, il a ajourné sa visite.

Beaucoup de monde à l'ouverture, monde très select, d'élégantes toilettes, grand succès pour les artistes. En voici un rapide compte rendu :

M. Atalaya a 76 miniatures sur vélin (illustrations), *Une nouvelle de Cervantes*. Beau talent de composition et d'exécution; certaines pages sont de vrais bijoux.

M. Debillemont, avec ses portraits parfaitement exécutés.

Mlle Delaroche, très intéressante avec son *Vieux bouquiniste* et de beaux portraits.

Quelques bons portraits aussi de Mme Isbert et de Mlle Pinsoye, et de Mlle Isbert de jolies compositions sur vélin; la suite des *Notre-Dame* attire et retient.

Ne pas oublier — ce serait dommage — les enluminures de M. Alcan, de M. Guinier, de Mlle Marie Vallet. Cette dernière dégage un grand charme; ses ors sont superbes.

Du talent partout. J'en passe, hélas! dans un examen forcément hatif.

Mlle Thelika Rideau-Paulet nous garde encore, pourtant, avec sa *Marchande de fleurs*, — mimosas et violettes — son panier rempli posé devant elle, la petite marchande que vous rencontrez tous les jours, délicieuse de vérité. Un portrait très énergique de général — Il a une fort belle tête, le général! — un portrait de vieille dame, exquise de charme ancien, et la figure d'une adorable blondine adorablement peinte.

Mlle Thelika Rideau-Paulet a bien voulu exposer dans nos bureaux et mettre à la disposition des acheteurs deux aquarelles; *Paysages de l'Orne*, dont le seul défaut est, à notre avis, le prix modeste — trop modeste, comme la charmante artiste elle-même.

Nous recommandons notre confrère homonyme, l'*Accord parfait*, sis à Lyon, 16, place Bellecour. Directeur-fondateur : Michel Chapuis.



*Le Gérant* : C. CHAMBAULT.

Imprimerie de la Bourse de Commerce (Ch. BIVORT), 33, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris

« derniers vestiges d'un temps de barbarie ».

Mes amis, je ne vous dis pas adieu, mais au revoir.

PRINCESSE WISZNIEWSKA.

---

Une des femmes les plus célèbres, dans la littérature des Etats-Unis d'Amérique et grande philanthrope, vient d'accepter d'être vice-présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, présidée par la princesse Wiszniewska.

---

## ARGOW LE PIRATE

M. DE MARMONDE, 50 ans, blond, avec avec une belle barbe finement soignée, la bouche gourmande, les yeux clairs, pénétrants, gouailleurs, volontaires, les narines mobiles des passionnés ; un grand charme, des mains virilement belles, avec les beaux ongles ovales qui naissent très bas dans le doigt. Il arpente son cabinet, le front plissé, sifflottant une valse tendre, les doigts croisés nerveusement derrière le dos, tandis qu'un piano lointain lui apporte le rythme de la valse. Passant devant la glace de la cheminée, presque toute obscurcie par un énorme cartel Louis XIV accroché au fronton et descendant sur le verre, M. de Marmonde se voit dans un coin du miroir et se plante devant son image :

— Je souffre beaucoup, je passe le momoment le plus cruel de ma vie... Je ne savais pas ce que c'était qu'u e grosse peine...

On frappe à la porte du cabinet, il va ouvrir. Entre son cousin, Jehan de Marmonde, apportant un livre. Ils se serrent la main, s'enferment, se jettent en face l'un de l'autre dans un fauteuil, pendant que M. de Marmonde roule entre eux une petite table de fumeur et que Jehan arrache ses gants avec fièvre.

MARMONDE. — Eh bien ! Jehan, vous avez lu ?

JEHAN (*tendant le livre*) : *Argow le Pirate* ? — Voilà !

(*Marmonde jetant le livre à travers le cabinet.*)

— Oui, voilà ?

(*Ses joues blanchissent sous la poussee de rage, ses yeux bleus sont devenus noirs.*)

— Oui, voilà ! Tu es un imbécile !... comme moi, d'ailleurs ! et la petite d'abord ! Nous sommestous des imbéciles, *lui* excepté...

JEHAN. — Qui ?

MARMONDE, *frappant du pied.* — Qui ?... C'est trop idiot ! Tu viens me raconter que depuis que tu te connais un cœur, tu adores ta cousine et c'est moi qui m'aperçois qu'en dix ans, non seulement tu n'as pas su te faire aimer, mais qu'elle en aime un autre !... et quel autre !!!

JEHAN, *frappé en pleine poitrine reculant d'un coup contre un immense bahut de chêne.* — Elle en aime un autre !

MARMONDE, *furieux.* — Vous me rapportez ce livre (il poussa le livre brutalement du pied) sans l'avoir encore compris !... Quand pour vous ménager, quand pour nous ménager tous, reculant devant l'aveu, je vous donne cette histoire insensée qui est la nôtre !... Ainsi, en lisant, vous n'avez pas reconnu les traits de ma fille !...

JEHAN, *commençant à reprendre espoir devant l'impossibilité d'un tel malheur.* — Hermine aime un pirate ?... Heu ! c'est une bêtise de roman !

MARMONDE. — Le roman, mon cher, n'a qu'une supériorité sur la vie, c'est d'être moins invraisemblable ! *posant ses fines et puissantes mains sur les épaules de Jehan.* — Hermine aime un pirate, jusqu'à en mourir, vous entendez, comme la jeune fille du récit de Balzac ! Parbleu ! pas un pirate qui a crevé des navires, égorgé des naufragés, fait la traite des nègres, au sens vrai. Mais il a fait tout cela autrement : Hermine aime M. de Valmine !

JEHAN, *bondissant.* — Ma cousine aime Valmine ! (*se prenant la tête et s'agitant hors de lui*) Mais non ! mais non ! Valmine a triché au jeu !

MARMONDE. — Elle l'aime !

JEHAN. — Valmine a dévalisé ses frères, ses sœurs, a laissé mourir sa mère sans ressonrces !

MARMONDE. — Elle l'aime.

JEHAN. — Valmine vit d'expédients, ment à tout le monde, est complètement disqualifié !

MARMONDE. — Elle l'aime.

JEHAN, *avec véhémence.* — On lui prête une histoire de billets de complaisance... pour lui-même... et il y a eu d'étranges rumeurs de poudre... de succession.

MARMONDE. — De poudre de discrétion, mon cher, pour ceux qui en savaient trop. Le parquet s'en est mêlé... Mais elle, l'aime ?...

JEHAN *éperdu.* — Elle le croit calomnié ?

MARMONDE. — Elle sait absolument tout. Elle tient les choses de Valnine lui-même, cet homme est si fort !

JEHAN. — Le monstre !

MARMONDE. — Le monstre, l'avait vue... Et les quelques tendances propres qu'il avait contrariées, refoulées, jusqu'alors détournées, ont repris, ont refleuri pour elle. Ces miracles s'accomplissent de temps en temps chez les pires blasés. Fatigué de vivre en enfer, celui-ci s'est accroché au voile tout blanc de cette vierge... Pardonnez ! Je deviens ridiculement lyrique dès qu'il s'agit de ma fille.

Il s'est confessé un soir entre deux valses dans un des rares salons où il est encore reçu, il lui à tout demandé tout promis, il a mis en jeu le salut de son âme, crié au repentir, juré de s'expatrier de se refaire une existence, il lui a coloré la route, parlant splendidement avec sa poésie violente de tous les beaux pays où il a roulé...

JEHAN. — Il croit Hermine très riche ?

MARMONDE. — Non, car il sait que je n'avais guère de fortune que j'ai mangé celle de ma femme et que nous vivons de rentes qui s'éteindront avec moi !... il n'y a pas que vous, mon cher pour l'épouser sans dot !

JEHAN. — Ah ! Vous comparez ! (une pause.) Mais j'ai de la fortune, moi ! je puis la rendre heureuse.

MARMONDE. — Riche seulement, et ce n'est pas du tout pareil pour une mathématicienne de dix-sept ans !

JEHAN. — Ah ! Ah ! Il lui faut un forban pour faire son bonheur.

MARMONDE. — Elle ne sait pas ce qu'il lui faut ! Sans Valmine ellé était votre femme et c'était le rêve !

JEHAN. — Mais au moins lui aviez-vous parlé de moi ? Sait-elle que....

MARMONDE. — Vous pensez !... Et vous portez, mon cher, la peine de vos perfections, car elle vous a déclaré parfait. Oh ! sans hésiter ! seulement elle a ajouté, que pour une jardinière de bonne volonté comme elle, il n'y a rien à faire dans un jardin si bien arrangé ?

JEHAN (*consterné*). — Elle a de l'esprit !

MARMONDE. — Naturellement.

JEHAN (*regardant Marmonde*). — Oui, *naturellement* !....

MARMONDE, *s'asseyant à son bureau et faisant des débris de tout ce qu'il touche.* — Ah ! lui aussi ! (*Avec une espèce d'enthousiasme.*) Ah ! lui aussi !... Oh ! il a, le gredin sorti de l'enfer tout l'esprit du diable ! Avec cela, il sait se donner toutes les grâces, ce damné ! Et quelle éducation supérieure !... C'est la sorte des bandits de l'Italie artiste, des Cellini !... Il est homme à égorger un bijoutier pour envoyer une coupe de vermeil ciselé à la femme chez laquelle il a bu du thé tout l'hiver !

JEHAN, *avec une fureur concentrée.* — Je vous conseille de le vanter !

MARMONDE, *haussant les épaules.* — Eh ! mon cher, il faut savoir s'avouer que c'est une nature ! Une âme d'enfant ne reçoit pas impunément un tel choc ! Vous êtes très gentil, mon petit Jehan ; mais enfin... quelconque !

JEHAN. — Ah !

MARMONDE. — Pas pour moi, mon cher, pas pour moi ; même vous êtes bien le seul auquel j'eusse donné ma fille sans frémir ! Mais si j'étais femme... eh bien ! je crois que Valmine m'intéresserait... plus que vous... Oh !... excusez !... Nous n'allons pas nous amuser ici à des ménagements d'amour-propre ! Comprenez donc, Jehan, vos sentiments élevés, vos générosités, vos capacités de dévouement, qualités devenues exceptionnelles en ce siècle, représentent, pour cette petite, exceptionnelle aussi à force d'être et vieux jeu et naïve, le bagage ordinaire du mari, et pas celui du héros que l'imagination fabrique !

JEHAN, *ulcéré.* — Et de quoi vit-il, le héros, pour le quart-d'heure ?

MARMONDE. — De trois cent et quelques mille francs qu'il vient d'hériter d'un cousin authentique.

JEHAN. — Mort intestat, je suppose, pour l'honneur de sa mémoire ! Il en a pour 36 mois ! (*Amèrement.*) Oui, mais dans ces mains-là, pour Hermine, c'est sans doute de quoi conquérir la terre !

MARMONDE, *se levant, allant s'accouder à la cheminée, la joue dans sa main.* — Et d'abord, le ciel !

JEHAN. — Où la voit-il ?

MARMONDE. — Partout, je pense : à l'église, à la promenade, chez le pâtissier, aux expositions d'art, à l'Opéra-Comique, aux concours de choses mondaines. La gouvernante, d'ailleurs, est certainement achetée !

JEHAN, *exaspéré.* — Eh ! cache-là !

MARMONDE, *haussant les épaules.* — Il la trouvera !

JEHAN. — Mettez-la au couvent.

MARMONDE. — Il l'enlèvera.

JEHAN, *après avoir arpenté le cabinet deux minutes.* — C'est bien, je vais le tuer. C'est un droit de défense sociale et familiale. Hermine me remerciera un jour.

MARMONDE. — (*Exaspéré, croisant les bras*), alors vous en êtes là à croire qu'on ira considérer comme un service de vous avoir empêché d'épouser votre idéal !... Allons donc ! C'est après avoir épousé qu'on pleure les faiblesses coupables qui vous ont permis de le faire. Mais les empêcheurs *avant* sont honnis, maudits, vomis !... Vous voulez lui tuer son Valmine, quand pour elle c'est un converti, donc un saint ! Est-ce que j'aurais besoin de vous si ce n'étais pas insensé ?... Mais faites le martyr ! elle ira le rejoindre.

JEHAN, (*effaré*). Oh !...

MARMONUE, *l'interrompant brusquement en tordant dans ses doigts un coupe papier d'acier*). — Mon petit, chez nous, les volontés du cœur sont impérieuses ! *Oui*, un beau soir, en rentrant avec une bonne migraine de quelque boudoir de parfum, je me verrai tout à coup dégrisé devant le cadavre de ma fille qu'on aura repêchée dans la Seine !

JEHAN. — Quelle folie ! Est-ce que ces choses arrivent ?

MARMONDE (*écrasant*). — Et vous lisez les journaux !

JEHAN. — Mais sait-elle ce qu'il a fait, ce misérable, de toutes les femmes qui l'ont aimé ? Qu'il a pillé les unes, rossé les autres, compromis chacune ? Sait-elle que ce dépravé a l'épée traîtesse et méchante, qu'il a fauché tout ce qui le gênait jusqu'à payer des bras des séides ?.. Qu'il ne prend rien en pitié, qu'il étranglerait le monde par fantaisie et par... intérêt... Oh ! je le lui dirai, moi à Hermine, je lui mettrai à nu cette nature féroce, atroce...

MARMONDE (*ironique*). — Qui se fait mouton pour elle ? Comme vous connaissez les femmes ! Concevez donc le naïf orgueil de cette enfant, cette enfant blonde, dont je peux cacher tout entière la main entre trois de mes doigts, devant ce minotaure qu'elle mène avec le ruban bleu de sa tresse ! Qui sait la joie aiguë de se caresser à des griffes ! de regarder une machoire formidable qui broie tout vous prendre doucement une dragée au bout des doigts ! Eh ! que leur importe aux femmes mon cher, que nous nous conduisions abominablement pour les autres, si, pour elles, nous nous montrons soumis ? — Toutes leurs jalousies sont apaisées, toutes leurs rancunes sont satisfaites, la femme peut grimacer avec nous, avec elle-même, mais la femme, mon cher n'a qu'une devise : MOI SEULE ! (*Il s'assied anéanti*).

JEHAN, *tombant assis à ses côtés.* — Mon Dieu ! Qu'allons-nous faire ?

MARMONDE. — Tergiverser. La vie moderne ne s'accomode pas des moyens trop radicaux. Ne pas crier, ne pas refuser, gagner du temps pour ouvrir les yeux à Hermine, car moi au lieu de lui apprendre la vie, je me suis contenté de l'idolâtrer, de la tenir sous un verre de reliquaire.... Alors aussitôt qu'elle a vu le diable elle l'a plaint... puis elle l'a aimé !

JEHAN, *désespéré.* — Ne le dites plus !

MARMONDE. — Calmon-nous ; nous traînerons les choses. Dans l'intervalle, tâchez de vous grandir, de prendre aussi du relief !

JEHAN. — Ruinez des gens, assassinez-en d'autres, couvrez-vous de honte, voilà le programme ?

MARMONDE, *sérieux* — Non, on ne fait rien de bon en singeant. Tâchez de vous donner de l'éclat dans votre genre, et vous comprenez bien que s'il faut lanterner dix années, nous lanternerons dix années. Hermine a dix-sept ans. Aurez-vous le courage de l'attendre ?

De nouveau la porte s'ouvre. Une sorte de Béatrix de Dante s'avance, illuminant tout de son rayonnement de blonde. Autour d'elle, la candeur, l'ardeur, l'amour, la foi semblent dorer l'atmosphère. Elle sourit, approche de son père, lui met les bras au cou et prononce d'une voix ferme, comme une chrétienne des Catacombes devant un tribunal romain :

— Dans dix ans, papa, j'épouserai M. de Valmine ; il me rendra parfaitement heureuse, et j'en ferai un honnête homme !

GRIFFETTE.

---

## LES FEMMES ET LA PAIX

Discours de Mlle LOUISE HOEPNER, la zélée, dévouée et charmante secrétaire des séances de l'Alliance. Ce discours a été très goûté et beaucoup applaudi au premier Congrès International de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, présidé par la princesse Wiszniewska, les 27, 28 et 29 septembre 1900, à l'Exposition Universelle.

**Le Congrès émet le vœu que d'importantes modifications soient apportées à l'enseignement de l'histoire et aux livres scolaires dans lesquels les enfants l'étudient.**

Tous ceux qui se sont préoccupés de modifier les idées et les mœurs se sont toujours doutés qu'ils rencontreraient, de la part des hommes mûrs et des vieillards, une résistance presque invincible. On ne rejette pas sans difficulté des principes à l'excellence desquels on a cru pendant de longues années. Les réformateurs ne l'ignorent pas et voilà pourquoi ils s'adressent à la jeunesse qui n'a point encore de parti pris.

Lorsque nous essayons de faire aimer la Paix, lorsque nous combattons les haines internationales, nous savons bien que de nobles âmes, éprises de l'amour de l'humanité viendront à nous à notre premier appel, mais nous savons aussi que nous serons suspects, même à des hommes de bonne foi, dont nos idées contrarient l'éducation et les tendances. Les plus sages parviennent à se défaire de leurs préjugés, mais les autres s'y attachent avec d'autant plus d'obstination qu'on fait plus d'efforts pour les y soustraire.

Nous croyons qu'il convient aux apôtres de la Paix de tourner toute leur attention vers l'école ; c'est là qu'on forme les jeunes esprits et c'est là qu'on est le mieux à même de leur inculquer les idées hautes et généreuses que nous nous efforçons de répandre dans le monde. On peut dire qu'elles ont leur place dans tout enseignement, mais il semble qu'elles appartiennent surtout à celui de l'histoire.

La guerre, la politique et les intrigues de cour ont fait longtemps tout le fond de l'histoire. Les anciens ne l'ont pas comprise autrement, et les modernes se sont longtemps contentés de marcher sur leurs traces. Au siècle dernier, Voltaire essaya de réagir contre cette méthode. Il voulut que l'histoire fît une part aux lettres, aux sciences, aux arts, aux mœurs des nations. Son exemple a été suivi et l'on s'est aussi efforcé d'y mettre plus de vérité et plus d'exactitude. Il reste cependant beaucoup à faire.

Le récit des batailles y tient une trop large place. Nous admirons autant que personne les exemples d'héroïsme, d'abnégation, de courage et de dévouement qui ont été donnés par un grand nombre d'officiers et de soldats. Il est bon que la jeunesse en soit instruite et qu'elle

10c. **LA FRANCE** 10c.

ABONNEMENTS :
Donnant droit a une superbe prime gratuite
PARIS ET DÉPARTEMENTS : Trois mois 10 fr. - Six mois 20 fr. - Un an 40 fr | ÉTRANGER (UNION POSTALE) Trois mois 15 fr. - Six mois 30 fr. - Un an 60 fr.
Publicité chez MM. Lagrange, Cerf et Cie, Place de la Bourse, et aux Bureaux du Journal

Quarantième année. — Mardi 12 Mars 1901
Fondateur : ÉMILE DE GIRARDIN
Directeur : Alfred Oulman
RÉDACTION & ADMINISTRATION : 18, rue du Croissant, PARIS
TÉLÉPHONES 125-39 ET 149-22 — ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : CEFRAN PARIS

DIRECTION ET ADMINISTRATION
Les communications doivent être adressées comme suit :
Pour tout ce qui concerne la rédaction politique A M. le REDACTEUR EN CHEF du journal LA FRANCE; pour tout ce qui concerne la direction générale, la rédaction et l'administration, à M. le DIRECTEUR du journal LA FRANCE, 18, rue du Croissant, PARIS.

# ATTENTAT ANARCHISTE

## Troubles Bvard St Michel -- Agressions rue d'Allemagne

## COURSES A ENGHIEN -- Dernières Dépêches de ONZE heures

## LES NOUVELLES

**A Montceau-les-Mines un attentat criminel a été commis par des rôdeurs contre la maison d'un jaune.**

**La grève de Saint-Eloy est terminée le travail a repris hier.**

**A Marseille, la situation est toujours la même.**

**L'armée de Ménélik a infligé aux Somalis, une sanglante défaite. Le chef des Somalis est en fuite, poursuivi par les Abyssins.**

**On parle toujours des pourparlers entre Botha et Kitchener mais on manque de renseignements sur leur objet et sur les conditions dans lesquelles ils se poursuivent.**

**De Wet est rentré dans son propre pays et les Anglais reconnaissent qu'il est hors d'atteinte.**

**Les dépêches de Chine montrent que les négociations se poursuivent. La cour a dépêché un émissaire auprès de Tuan et de Tung-Fu-Siang pour les amener à ne pas faire de résistance.**

## LE CONSEIL D'ETAT
### et les Congrégations

La *Dépêche* de Toulouse, organe de la démocratie du Midi, a publié dernièrement un article de notre collègue et ami Edouard Lockroy, qui a produit une certaine émotion dans nos milieux politiques. M. Lockroy, qui boude le gouvernement actuel avec d'autant plus de raison que celui-ci s'efforce de tenir quelques-uns des engagements que lui-même n'a jamais tenus pendant son passage au pouvoir, M. Lockroy débinait la loi sur les associations et les efforts de la majorité avec cette ardeur juvénile qui ne lui fait jamais défaut dès qu'il se retrouve dans le rang, et surtout dans l'opposition.

« Ce n'est pas tout, disait-il, que de légiférer sur les associations. Il faut encore que la loi ne puisse pas devenir une arme aux mains de la réaction, si par hasard la réaction revenait au pouvoir ; il ne faut pas non plus qu'elle lui profite dès aujourd'hui. Or, il se passe en ce moment même un petit fait qui donne à réfléchir. Toutes les congrégations non autorisées, c'est-à-dire toutes celles que la loi semble avoir pour objet de frapper et même de dissoudre, s'adressent au Conseil d'Etat pour lui demander de les transformer en congrégations autorisées, c'est-à-dire en congrégations qui, une fois la loi votée, n'en auront plus rien à craindre... » Le gouvernement, selon M. Lockroy, ayant laissé le Conseil d'Etat livré à lui-même, « ce dernier a distribué à profusion les autorisations demandées ». Et il ne s'agissait de rien moins que de « fournées » entières. Rien de plus certain : « Il y a trois semaines, on annonçait un premier lot d'autorisations accordées par le Conseil d'Etat. Hier ou avant-hier il y a eu un second lot ; on nous en promet un troisième pour la semaine prochaine. » Et l'on pressent les inquiétudes de M. Lockroy devant cette situation. C'était bien le cas de le dire : Qui trompe-t-on ici ?

L'information paraissait si assurée que dans la *Raison*, le vaillant organe de la Libre Pensée, notre ami Charbonnel se fit l'écho des alarmes républicaines du député de Paris, et appela l'attention de notre parti sur cette duplicité inquiétante de la politique gouvernemenale.

Justement ému de ces révélations, le groupe radical socialiste de la Chambre donna mandat à notre excellent collègue M. Gouzy de solliciter les explications du président du conseil à ce sujet.

Voici la réponse qui lui fut faite, textuellement :

—« *Non seulement aucune autorisation n'a été accordée depuis le commencement de la discussion de la loi sur les associations, mais pas une autorisation n'a été accordée depuis que je suis président du conseil, et ne sera accordée tant que je le serai.* »

D'autre part, des informations prises au Conseil d'Etat nous permettent d'affirmer que le renseignement donné par M. Lockroy est de tous points inexact.

Dès lors, que pense M. Lockroy lui-même de la campagne qu'il mène si inconsidérément sur des données aussi incertaines ? Quel but poursuit-il en s'efforçant de troubler l'opinion républicaine et de jeter le discrédit sur la politique du ministère, au moment même où il s'efforce de réaliser une des lois les plus impatiemment attendues par la démocratie ? Croit-il faire œuvre bonne et salutaire, et bien servir la République ? Nous posons ces questions à M. Lockroy lui-même, persuadé qu'il aura à cœur de rectifier des assertions inexactes, sinon un jugement inopportun et insuffisamment justifié.

**Gustave Hubbard**
Député des Basses-Alpes

## ECHOS

Le président de la République, accompagné des secrétaires généraux de la présidence, a visité, hier matin, à dix heures, le concours général agricole.

Le président de la République a été reçu par MM. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture, Lépine, préfet de police, Randoing, inspecteur général, Vassillière, directeur de l'agriculture, Trouard-Riolle, Gomot, Breheret, Viger, sénateurs, Méline, député.

Il a visité successivement les diverses parties du concours avec l'assistance des présidents de chaque groupe : MM. Méline, Gomot et Viger pour les sections françaises, M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, pour la section algérienne, qui lui ont présenté les exposants.

—o—

Le commandant Dupré est nommé chef des huissiers du Sénat, en remplacement du capitaine Grandchamp, qui prend sa retraite à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

—o—

Pendant le troisième trimestre de 1900, 1,634 ordonnances et jugements ont été rendus par les tribunaux de première instance, en vertu de la loi sur les accidents du travail.

Durant le premier trimestre, on en avait compté 1.154, et pendant le deuxième, 1.449.

Dans la statistique du troisième trimestre, on a relevé 346 affaires relatives à des cas de mort, 29 à des cas d'incapacité permanente et partielle. Les cours d'appel qui ont eu à juger le plus grand nombre de cas sont : Paris, 371 ; Douai, 247 ; Lyon, 170 ; Rennes, 110 ; Nancy, 103 ; Rouen, 83. Par contre, la cour de Chambéry en a eu 13, et celle de Toulouse, 22.

—o—

Parmi les trésors que recèle la cour de Pékin, il en est un, paraît-il, d'un genre très particulier. C'est une race de chiens que les dames se plaisent à porter dans leurs manches.

Ces animaux sont ravissants. Leur taille est minuscule et leur petit corps est garni de longs poils d'un gris d'argent qui traînent à terre quand ils marchent.

Leur séjour est le palais impérial de Pékin.

Il existe cependant un de ces animaux à San-Francisco.

Il est entre les mains de M. Massocro, médecin-vétérinaire, qui l'a acheté à un boulanger du palais impérial, au cours d'un long séjour qu'il fit à Pékin.

Nos officiers du corps expéditionnaire ne peuvent pas faire moins que ce boulanger.

Ils en rapporteront chacun un à leur femme.

—o—

Le luxe effréné sévit partout, paraît-il, c'est une maladie moderne.

Une société de femmes vient de s'organiser à la Canée, dans le but d'enrayer le chic excessif déployé de toute part.

Désormais, les dame crétoises devront porter des robes très simples, sans aucune parure, excepté les boucles d'oreilles et les bagues. Pour atteindre plus sûrement son but, la société à l'intention de faire un appel au gouvernement crétois.

Que diraient les grands couturiers de Paris, si la ligue contre l'élégance s'organisait en France ?

—o—

Décidément, les annonces et les réclames règnent en maître dans tous les pays, même en Chine ; comme le confetti indiscret, elles pénètrent partout.

Voici les quelques lignes qui viennent d'être placardées près du lieu où sont ancrés les navires à Woo-Sung.

L'annonce est ainsi libellée :

« Laiterie étrangère. »

« Nous mettons à Woo-Sung, au sud de la « Telegraph Company », en vente le lait étranger ; le goût est doux, le lait est pur, le prix est juste. Nous n'y avons pas mis d'eau. Si on l'examine minutieusement, son prix est ridicule. Si vous voulez l'acheter, vous connaîtrez la laiterie étrangère. »

Voilà vraiment une laiterie modèle. Pas d'eau dans le lait ; l'adresse vite, où donc que j'y coure ?

### *MEMORANDUM*

On annonce la mort :

De M. Joseph Sée, ancien banquier, décédé à l'âge de soixante-deux ans.

De M. Pierre-Théophile Nouvion, ancien magistrat, décédé à l'âge de soixante ans, aux suites d'une maladie de cœur.

— La Société de secours mutuels l'Etoile, garçons restaurateurs et limonadiers, donnera son bal annuel, au profit de sa caisse de retraites, le mercredi 20 mars 1901, au Casino de Paris.

### *NOUVELLES A LA MAIN*

Dans un salon.

On présente à Boireau un jeune homme qui servit comme volontaire au Transvaal pendant un an.

— J'ai vécu tout ce temps parmi les braves Boers, dit ce dernier.

Boireau, d'un air enjoué et toujours plein d'à-propos :

— Oh ! alors, je n'ai pas besoin de demander à monsieur s'il a vu la ferme ?

—o—

Entre malandrins, sur les boulevards extérieurs.

— Mon cher, dit l'un, j'ai assisté hier au soir à la représentation d'un beau drame, au théâtre de Belleville ; je t'engage à y aller, tu verras, on se sent empoigné.

L'autre :

— Merci bien, je l'ai été suffisamment, il y a trois semaines, dans une rafle !

**POTINVILLE.**

## LA POLITIQUE

Il est indéniable que les déclarations du ministère Zanardelli n'ont pas été faites pour soulever l'enthousiasme de de l'Allemagne et de l'Autriche.

Cependant toute conclusion serait prématurée, et il serait téméraire, en l'état actuel de ces déclarations, de considérer comme prochaine la rupture de la Triple alliance.

Généralement, tous les ministres qui se sont succédé ont, dans leur discours d'inauguration gouvernementale, réservé quelques mots à l'adresse de l'accord établi depuis plusieurs années.

On s'attendait à ce que le nouveau cabinet italien se conformât à cet usage, d'autant plus que l'expiration du traité conclu, tombe en 1903.

Or, M. Zanardelli n'en soufffe pas mot.

De là, certains esprits aventureux ont immédiatement déduit l'entrée de l'Italie dans l'accord franco-russe.

Il est certain que la situation économique de l'Italie n'a que des avantages à retirer d'un rapprochement avec la France, — rapprochement que la visite de Toulon peut faire augurer — d'autant plus que le protectionnisme allemand menace les intérêts primordiaux de la Péninsule.

Quant à l'Autriche, il y a — ne fût-ce qu'en Albanie — de trop graves compétitions pour que l'entente soit franche et durable.

Mais la reconstitution de la Triplice avec l'Angleterre, et l'établissement d'un accord franco-italo-russe, ce sont là des conceptions encore à l'état d'utopies diplomatiques.

Certes, un rapprochement entre l'Italie et la France serait profitable aux deux pays, mais il semble que la question ne doive s'engager que sur le terrain économique.

**F**

## UNE DETTE SACRÉE

Tout le monde est d'accord pour juger essentiellement patriotique l'idée d'élever un monument à la mémoire des Alsaciens-Lorrains morts pour la France pendant la guerre franco-allemande et depuis 1871, au cours de nos expéditions coloniales. Le monument aura une double signification ; il consacrera une page inoubliable de notre histoire nationale et affirmera bien haut l'indissolubilité du lien qui nous unit aux provinces perdues et notre foi invincible dans un avenir réparateur ; il dira que les fils de l'Alsace et de la Lorraine qui depuis trente ans ont sacrifié leur vie pour la défense du drapeau tricolore étaient bien des Français, aussi Français que leurs compagnons d'armes, leurs frères par l'origine et l'amour héroïque de la patrie.

Il eut mieux valu cependant que l'initiative de cette grande œuvre fût prise non par des Alsaciens, mais par la nation elle-même, parce qu'il appartient à la mère de revendiquer sa maternité, de glorifier le sacrifice de ses enfants, de dire que la force ne prime pas le droit et que son amour est immortel. Alors sur le piédestal du monument, on eut pu inscrire ces simples mots : A ses fils d'Alsace-Lorraine, la France.

Et c'est pourquoi la grande majorité des Alsaciens-Lorrains, de ceux qui, selon la recommandation de Gambetta, pensent toujours à leur deuil, mais n'en parlent jamais, par une pieuse crainte de retarder l'heure de la justice, attendaient respectueusement un signe d'elle. D'autres, plus impatients, ont estimé qu'ils pouvaient substituer leur volonté à la sienne et inviter leur mère à accomplir un devoir de l'opportunité duquel elle devait rester seule juge. Parmi eux, nous ne voyons aucune de ces grandes Sociétés d'assistance et de prévoyance auxquelles les d'Haussonville, les Risler, pour ne citer que ceux-là, ont attaché leur nom.

La Fédération qui a assumé la lourde tâche de recueillir les souscriptions considérables nécessaires à l'érection du monument se compose d'un certain nombre d'associations alsaciennes, certainement très vaillantes et pleines de bonne volonté, mais qui ne paraissent pas avoir l'autorité indispensable pour le succès. A côté de la personnalité éminente du glorieux général La Veuve, s'en rangent d'autres fort obscures et le comité de patronage n'est plus au complet.

Aussi ne faut-il pas s'étonner, si en trois ans d'efforts, la Fédération n'a reçu que très peu d'argent ; c'était inévitable et on est fondé à craindre que sa tentative d'aujourd'hui ne soit pas plus heureuse. Dans ce cas, le meilleur parti qu'elle aura à prendre, sera de remettre les fonds dont elle disposera, je ne dis pas à l'Etat, dont le rôle serait peut-être délicat, mais à un comité composé exclusivement de Français de ce côté de la frontière, chargé de payer à la noble Alsace la dette de la France, une dette maternelle, une dette sacrée.

## La Loi sur les Associations

La Commission a encore modifié les articles 13, 14 et 15. En voici le nouveau texte :

Art 13.

Aucune congrégation religieuse ne peut se former sans autorisation donnée par une loi qui déterminera les conditions de son fonctionnement.

Nul n'est admis à diriger, soit directement, soit par personne interposée, un établissement d'enseignement, de quelque ordre qu'il soit, ni à y donner l'enseignement s'il appartient à une congrégation religieuse non autorisée.

Les contrevenants seront punis des peines prévues par l'article 8, paragraphe 2. La fermeture de l'établissement pourra, en outre, être prononcée par le jugement de condamnation.

Art. 14.

Toute association rentrant dans les prévisions de l'article 13, formée sans autorisation, sera déclarée illicite.

Ceux qui en auront fait partie seront punis des peines édictées à l'article 8, paragraphe 2.

La peine applicable aux fondateurs ou administrateurs sera portée au double.

Art. 15.

Sont nuls tous actes entre vifs ou testamentaires, à titre onéreux ou gratuit, accomplis soit directement, soit par personne interposée, ou toute autre voie indirecte, ayant pour effet de permettre aux associations légalement ou illégalement formées, de se soustraire aux dispositions des articles 2, 6, 9, 11, 13 et 14.

Sont légalement présumés personnes interposées au profit des associations visées par l'article 13 :

1° Les associés à qui ont été consenties des ventes, ou fait des dons ou legs, à moins s'il s'agit de dons ou legs, que le bénéficiaire ne soit l'héritier en ligne directe du disposant ;

2° L'associé ou la société civile ou commerciale composée en tout ou partie de membres de l'association, propriétaire de tout immeuble occupé par l'association ;

3° Le propriétaire de tout immeuble occupé par l'association, après qu'elle aura été déclarée illicite, mais sous réserve de la preuve contraire.

La nullité pourra être prononcée soit à la diligence du ministère public, soit à la requête de tout intéressé.

## LES PALMES ACADÉMIQUES

On nous assure que la promotion de palmes académiques du mois de janvier dernier, qui n'a pas encore paru au *Journal Officiel*, sera définitivement arrêtée vers la fin de la présente semaine et pourra être insérée au *Journal Officiel* de dimanche ou lundi.

Cette promotion, qui comprend un mouvement complémentaire pour l'Exposition universelle de 1900, comprendra près de deux mille noms.

## UNE VICTOIRE DE MENELIK

**Les Somalis battus par l'armée abyssine. — Bataille sanglante. — Le chef des Somalis en fuite.**

Aden, 11 mars.

Des informations de Berbera annoncent que les Abyssins ont battu complètement, il y a dix jours, le cheik Abdullahi dans le Harardiguet.

Les Somalis ont eu un grand nombre de morts. Les Abyssins ont subi eux aussi des pertes sensibles. Ils ont fait un grand nombre de prisonniers et ont pris du butin.

On assure que Abdullahi s'est enfui vers Bohodle, poursuivi par les Abyssins.

## Graves événements en Espagne

**Une bataille entre ouvriers et patrons. — Nombreuses victimes. — Deux fabriques incendiées.**

Barcelone, 11 mars.

Une collision s'est produite à Manlleu, à la suite d'une grève, entre des ouvriers et des patrons. Il y aurait eu, dit-on, deux morts et plusieurs blessés, parmi lesquels le maire de la ville. En outre, les grévistes auraient incendié deux fabriques.

Les communications télégraphiques sont coupées avec Manlleu.

La préfecture de Barcelone déclare qu'elle ne peut ni démentir ni confirmer ces nouvelles.

Barcelone 11 mars.

Voici des détails sur l'affaire de Manlleu : Un différend étant survenu à Manlleu, localité voisine de Barcelone, entre les patrons et les ouvriers, ces derniers ont attaqué le cercle des fabricants et ont tiré des coups de feu, qui ont blessé un grand nombre de personnes, y compris l'alcade et son fils. Les émeutiers ont mis le feu à deux maisons et ont en outre coupé les communications entre Manlleu et Barcelone.

Des troupes ont été envoyées sur les lieux.

**L'escadre anglaise à Barcelone**

Barcelone, 10 mars.

L'escadre anglaise de la Méditerranée est attendue à Barcelone.

Madrid, 11 mars.

Le conseil des ministres qui se tiendra demain examinera la question de la dissolution des Chambres.

Madrid, 11 mars.

Dans l'émeute qui a eu lieu dans la banlieue de Madrid, la nuit dernière, il y a eu quatorze blessés, la plupart sont des gendarmes.

## LES GRÈVES

Marseille, 11 mars.

M. Grimanelli, préfet, recevant aujourd'hui MM. Adolphe Estier et Nicolas Savon, délégué des entrepreneurs d'acconage leur a demandé de consentir à une simple conversation avec les ouvriers sur la convention du mois d'août dernier, et sur l'interprétation à lui donner touchant quelques points qui pourraient donner lieu dans la suite à des divergences.

Les délégués ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas admettre l'intervention préfectorale pas plus qu'ils ne pouvaient consentir à accorder la conversation demandée quelle qu'en soit la base. Ils n'admettent même pas le principe d'un intermédiaire quelconque. Ils ne veulent avoir aucun rapport avec les délégués de la grève. Ils s'adresseront directement à la masse de leurs ouvriers pour lesquels ils affirment être animés des meilleures intentions.

A la suite de cet entretien, le préfet a vu le maire de Marseille et lui a fait part de l'intention persistante des patrons de se refuser à tout contact avec les membres de la commission de la grève.

## Attentat de Montceau-les-Mines
### Crime anarchiste, ou vengeance ?

Montceau-les-Mines, 11 mars.

Une tentative criminelle qui n'a pas occasionné d'accident a été commise hier soir rue de Chalon.

Dans une petite maison, située rue de Chalon, habite le ménage Francour. Le mari, âgé de vingt-huit ans, ne travaille pas en ce moment, mais en temps ordinaire, il est employé à la mine de Blanzy en qualité de chauffeur. Il appartient au syndicat numéro 2. Les époux Francour ont deux enfants.

Il y a une quinzaine de jours une pierre avait été lancée dans une porte vitrée de leur maison ; cette porte est abritée par un volet en bois. Hier soir vers dix heures et demie, une brique fut jetée contre le volet. M. Francour, effrayé, ne voulut pas sortir pour voir ce qui se passait et alla se coucher.

Quelques instants après, alors que toute la famille était au lit, Francour et sa femme entendirent un bruit semblable à un coup de fusil. Les voisins déclarent que la détonation était assez forte. Francour ne se leva pas et passa la nuit sans entendre quoi que ce soit d'anormal.

Ce matin, en sortant de sa maison, Francour aperçut devant sa porte un paquet qu'il ramassa. C'était une boîte de conserves contenant de la poudre et de la ferraille mélangée à de la poudre de briques.

Le tout était ficelé et recouvert d'une enveloppe de papier bleu.

Francour prévint immédiatement la gendarmerie qui ouvrit une enquête. Les premiers résultats de l'instruction ont démontré que l'engin possédait une mèche de mineur longue de 1 mètre 50 environ. La mèche avait été allumée. On suppose que la brique a été lancée dans le volet de bois afin de faire sortir Francour de chez lui, auquel cas il aurait pu être atteint par les éclats de l'engin.

Les dégâts occasionnés par la détonation qui s'est produite sont insignifiants, mais néanmoins les recherches sont faites pour retrouver le ou les auteurs de l'attentat.

MM. Canac, procureur de la République, et Muller, commissaire spécial de Chalon-sur-Saône, sont allés cet après-midi, rue de Chalon, à l'endroit où s'est produit hier soir l'explosion de l'engin. La rue de Chalon est située dans le quartier Est de Montceau, non loin du siège du syndicat jaune.

Le procureur de la République s'est fait donner des renseignements sur la façon dont s'est produit l'attentat, et a demandé quels pouvaient en être les motifs. M. Canac n'a recueilli que des dépositions vagues, car personne n'était présent au moment de l'explosion et à leur arrivée les gendarmes ont trouvé la rue absolument déserte.

Francour, à la porte duquel l'engin a été déposé, n'était pas connu avant la grève comme affilié au syndicat numéro 2 ; on savait cependant qu'il avait assisté dernièrement à une réunion de ce syndicat, et c'est à partir de ce moment qu'il fut en butte aux vexations de certains membres du syndicat rouge.

Ainsi que nous l'avons dit, une pierre avait déjà été lancée, il y a une quinzaine de jours, contre la porte de sa maison, mais l'incident avait passé inaperçu.

Après les constatations judiciaires, le procureur de la République a fait sceller l'engin, qui a été transporté à la gendarmerie. Le fragment du journal, le papier et la ferraille ont été également mis sous scellés.

On n'a encore aucun indice au sujet des auteurs de l'attentat.

On présume qu'il est l'œuvre d'un groupe d'anarchistes, car l'hypothèse de vengeance ou d'attentat personnel semble peu plausible.

## DERNIERE HEURE

### AGRESSIONS RUE D'ALLEMAGNE

Une bande d'individus, âgés de seize à vingt-cinq ans, se présentaient, hier soir, à sept heures et demie, au passage à niveau de la rue d'Allemagne et trouvaient la barrière fermée. Ils voulurent l'ouvrir. Les deux garde-barrière, MM. Paul Plumel, âgé de quarante-six ans, et Louis Poussou, trente-six ans, s'y opposèrent.

Les vauriens, qui étaient armés de bâtons et de casse-têtes, se précipitèrent sur les employés et les frappèrent furieusement. Accablés par le nombre, les malheureux furent assommés. Les malfaiteurs ne prirent la fuite que lorsque leurs victimes eurent perdu connaissance.

Relevés par des employés de l'octroi et par des passants, MM. Plumel et Poussou, qui baignaient dans leur sang, furent portés dans une pharmacie où ils reçurent les premiers soins.

M. Plumel, qui a le front fendu, l'oreille droite arrachée et la jambe brisée, a dû être conduit à l'hôpital Saint-Louis, où il a été admis d'urgence. Son état est très grave.

M. Poussou a pu regagner son domicile en voiture, après un pansement sommaire.

Immédiatement prévenu, M. Amat, commissaire de police, ouvrit une enquête. Deux agents en bourgeois furent postés dans les environs du passage à niveau.

Ils étaient de faction depuis environ une heure quand ils aperçurent, sortant d'un débit de vin, un individu vêtu d'une longue blouse bleue et coiffé d'une casquette d'employé de chemin de fer.

Ils l'interrogèrent, et comme ses réponses leur parurent suspectes, ils le conduisirent au commissariat de police, où il avoua qu'il était l'un des auteurs de l'agression.

C'est un nommé Jean-Pierre Meyer, âgé de vingt-cinq ans, scieur de long, demeurant 10, rue du Rhin et employé dans une scierie de Pantin. Meyer a subi déjà de nombreuses condamnations pour coups et blessures et vient de purger à la prison de Fresnes, une condamnation à trois ans pour une agression commise boulevard de la Villette. Il a refusé de faire connaître ses complices.

### TROUBLES BOULEVARD SAINT-MICHEL

Des manifestations ont lieu depuis deux ou trois jours boulevard Saint-Michel. Elles sont faites par des employés de commerce appartenant pour la plupart à des maisons de nouveautés, de chaussures, de chapellerie et de bonneterie qui cherchent à obtenir la fermeture des magasins le dimanche à midi et en semaine à huit heures du soir.

Ils s'arrêtent devant les magasins qui ferment à neuf heures, et crient : « Fermeture ! fermeture ! » sur l'air des lampions, ou chantent : « C'est la ferme, la ferme, la ferme, c'est la ferme qu'il nous faut ! »

Hier soir, entre huit et neuf heures, les manifestants, ayant à leur tête M. Rozier, conseiller municipal du quartier d'Amérique, et M. Jamard, président de l'Association des employés, ont, de nouveau, voulu protester devant les magasins encore ouverts. Mais des mesures d'ordre très sérieuses avaient été prises par MM. Picot et Millet, officiers de paix des cinquième et sixième arrondissements, et de nombreux agents ont dispersé les groupements qui se formaient. Quatre jeunes gens qui criaient ont été arrêtés et conduits au commissariat de police de M. Ducrocq, rue des Grands-Augustins, où ils ont été remis en liberté après qu'on leur eut dressé des contraventions pour tapage nocturne.

### ESCADRILLE RUSSE A TOULON

Toulon, 11 mars. — Une petite division de l'escadre russe de la Méditerranée, composée d'un cuirassé de premier rang et de deux torpilleurs de haute mer, et qui est actuellement à Gênes, va être envoyée à Toulon, pour y subir des réparartions.

### TERRIBLE EXPLOSION A CHICAGO

Chicago, 11 mars.

Ce matin, une chaudière du lavoir à vapeur Doremus a fait explosion. L'édifice s'est écroulé, ensevelissant environ 80 personnes, dont 30 femmes. On a retiré jusqu'à présent 12 femmes grièvement blessées.

Le feu est aux décombres.

### COURSES A ENGHIEN

*Dernières dépêches*

De notre correspondant particulier :

Maisons-Laffitte, 12 mars

Les pensionnaires de Ruddock ont fait un travail très sérieux. Je vous recommande spécialement Chocolat.

La Croix Saint-Ouen, 12 mars

chez Newling, Riverain est très bien ; Jura na a pris un solide galop en vue du prix de la Couche. C'est une excellente affaire.

Maisons-Laffitte, 12 mars

**Traxler est très content du travail de Artésia, vous pouvez la recommander comme une très bonne affaire, sa chance est fortement escomptée.**

# Les femmes & la paix

Dans notre journal du 13 février, nous avons reproduit l'intéressant discours de la présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, la Princesse Wisniewska, au banquet de la manifestation politique du 22 février, nous le complétons par le compte-rendu de l'activité de l'Alliance pendant l'année 1899 qui démontrera l'agrandissement progressif et incessant de cette association, qui est aujourd'hui la plus importante parmi les Sociétés de la Paix.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'alliance des femmes pour la paix du 4 Février 1901

Mesdames et Chères Collègues,

Conformément à nos Statuts, nous nous réunissons aujourd'hui en Assemblée Générale, qui doit avoir lieu chaque année.

Cependant le Congrès organisé par l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix ayant donné aux membres et représentantes de notre œuvre l'occasion de se réunir en 1900 et de communiquer officiellement l'exposé de nos travaux, nous croyons inutile et surtout trop onéreux pour notre caisse d'organiser de nouvelles assises publiques; nous nous bornerons donc à passer rapidement en revue l'exercice de 1899, lequel, je le dis avec plaisir, compte parmi les plus prospères pour l'Œuvre de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix. Dix pays étrangers ont échangé des actes d'alliance et d'amitié avec les femmes de France, par l'intermédiaire de notre bureau central de Paris.

1o *Les Femmes Américaines*. Nous leur avons envoyé une copie de notre acte, signé le 6 septembre 1898, au banquet de Lafayette, présidé par M. Fearnig Gill à Paris, et elles nous ont répondu par un acte rédigé par notre vice-présidente à Washington, Mme Belvo Lockwood, suivi de nombreuses signatures représentant plus de trois millions de femmes américaines. Nous y trouvons les délégués des plus importantes sociétés féminines aux Etats-Unis.

Le 6 septembre 1899, a été lu au Conseil une lettre de Mme Belva Lockwood, qui accepte la présidence d'honneur de notre congrès à l'exposition de 1900; elle nous fait part de la propagande en faveur de nos idées, et nous communique la liste des dames très influentes qu'elles a nommées vice-présidentes aux Etats-Unis: Miss Mary Wood à Baltimore, Mme Victoria Whitney à Saint-Louis, Mme Maria Freeman Gray à San-Francisco, Rév. Amanda Deye (correspondante). Une autre lettre a été lue au Conseil, de Mme la comtesse Nicolaï qui accepte d'être vice-présidente en Pensylvanie, et nous devons ajouter que c'est la seule en Amérique, qui nous ait trouvé des membres bienfaiteurs et nous ait envoyer des cotisations. Si les autres pouvaient suivre son bon exemple, notre Alliance ne serait jamais arrêtée dans sa propagande par le manque de fonds.

2o *Les Femmes de Norvège*. Nous leur avons envoyé notre acte le 25 octobre 1898, et elle nous ont répondu le 5 décembre 1898, par un acte signé par Mme Dikka Moller présidente, Mme Liane Pyhn, vice-Présidente, Mme Reidunn Lindboé Seer; Mme Erika Bodom, trésorière; Mme Anna Wexelsen suppléante, de la Société norvégienne de la Paix.

3o *Les Femmes de Suède* nous ont envoyé leur acte le 5 octobre 1898 signé par Mme Emilie Broemé, présidente, Mme Hanna Thorell, secrétaire, Mme Fanny Petterson, secr., Mme Anna Lindhagen, secr., Mme Emilie Thorstensos, Mme Julia Vve Behr, trés., Mme Gelly Marens, de la Société suédoise pour la Paix.

Nous leur avons répondu le 3 novembre 1898.

4o *Les Femmes du Danemark*. Nous leur avons envoyé notre acte le 25 octobre 1898; et elles nous ont répondu le 25 novembre 1898, par un acte signé par Mme Mathilde Boyer, Mme Johanne Meyer, présidentes; Mme Louise Norlund, vice-présidente des Femmes progressistes danoises.

5o *Les Femmes d'Allemagne*. Elles nous ont envoyé leur acte le 30 décembre 1898, signé par Mme Lina Morgenstein, Mme Marie Stritt et Mme Holtzel Ahlswerd, suivi de plus de 400 signatures de présidentes et vice-présidentes des Sociétés féminines allemandes. Nous leur avons répondu le 10 janvier 1899.

6o *Les Femmes de Roumanie* nous ont envoyé leur acte le 10 avril 1899, signé par Mme Gheorgia Smara, suivi de 248 signatures. Nous leur avons répondu le 23 mai 1899.

7o *Les Femmes d'Egypte*. Nous leur avons envoyé notre acte le 31 décembre 1899, et elles nous ont répondu le 10 mars 1900, par un acte signé par notre vice-présidente Mme Al. de Aviérino, suivi de 517 signatures.

8o *Les Femmes de Finlande* nous ont envoyé leur acte le 12 mai 1899, et nous leur avons répondu le 23 mai 1899.

9o *Les Femmes d'Italie*. Nous leur avons envoyé notre acte le 28 avril 1899, et elles nous ont répondu le 15 juillet 1899, par un acte signé par Mme Louise Pacchiotti Pomba, suivi d'un grand nombre de signatures.

Voici donc près de cinq millions de femmes qui ont accepté désormais la tâche de propager les idées pacifiques dans tous les milieux. Il me semble que sans exagération aucune, nous pouvons considérer ce fait comme très important dans les annales de la cause pacifique et que nous pouvons en ressentir la plus légitime satisfaction.

En France, dans les départements, de nouveaux groupes furent fondés, qui secondent admirablement notre tâche.

Dans la Haute-Marne, Mme Claire Bauër a formé un groupe important, ainsi que Mlle Bodin dans le département de l'Yonne, Mme Isabelle Bertrand-Lauze dans le Gard, Mme Bécour dans le Nord, Mme Séverine Bouvier dans le Rhône et Mme Marie-Madeleine Carlier dans le Pas-de-Calais, etc. Nous nous faisons un devoir de signaler ce fait, que Mme Claire Bauër renouvelle chaque année les cotisations des adhérents de son département. Mme Carlier et Mme Bertrand-Lauze l'ont fait aussi pour quelques adhérents. Mme Calmettes le fait régulièrement à Paris, pour les cotisations qu'elle a amenées à l'Alliance. Si tous les chefs de groupe en faisaient autant, nous serions vite en possession d'un budget annuel sur lequel nous pourrions établir les frais d'une vaste et fructueuse propagande. Malheureusement, nous sommes obligées de mesurer nos dépenses sur des rentrées qui sont bien minimes, comme vous le jugerez par le rapport de notre trésorier. A Paris, après notre brillante assemblée générale du 9 mai 1899, nous avons eu une réunion à Belleville le 17 mai 1899, dans une salle très artistiquement décorée, offerte par Miss de Broën, la philanthrope si vénérée par tous les Bellevillois.

Une magnifique conférence y a été prononcée par Mme Marya-Chéliga, notre vice-présidente.

Le conseil a voté des remerciements à Miss de Broën, et de chaleureuses félicitations à Mme Marya-Chéliga. Le 7 juin 1899, dans une salle de l'avenue Hoche, une fête a été organisée par la princsse Georges Stirbey, au bénéfice de l'Alliance; la représentation a produit 670 fr., tout le conseil a voté des remerciements à Mme la princesse Stirbey, ainsi qu'à tous les artistes amateurs qui ont bien voulu se dévouer pour l'œuvre. Une lettre de félicitations signée par le conseil a été adressée à la princesse Stirbey, en reconnaissance de ce qu'elle venait de faire pour l'Alliance.

Le 6 juin 1899, la présidente a fait remarquer au conseil que depuis longtemps le titre du désarmement, généralement mal compris, faisait du tort à l'œuvre pacifique; sur la proposition de la présidente, le titre de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix, a été adopté. Ce titre, confirmé par arrêt ministériel, est devenu officiel.

Le 3 novembre 1899, Mme Desmons, femme du sénateur Desmons, a été nommée à l'unanimité présidente de l'Alliance.

Le 5 octobre 1899, Mme de Marsy a proposé de s'adresser à la reine d'Angleterre, en faveur de la République sud-africaine. Mme Cheliga a observé que la reine étant constitutionnelle, ne pouvait rien faire et qu'il valait mieux s'adresser au peuple de la Grande-Bretagne, ce qui a été rédigé et signé par tous les membres du conseil et les chefs de groupe, imprimé et mis en circulation le 16 octobre 1899.

### APPEL AU PEUPLE DE LA GRANDE-BRETAGNE

Nous, Femmes de tous les Pays, unies pour la paix, douloureusement émues par le spectre de la guerre qui menace le bonheur et la sécurité de tant d'êtres humains, nous faisons appel au peuple de la Grande-Bretagne afin qu'il s'oppose à la violation des droits de l'humanité et de la liberté.

Que des questions d'ordre inférieur ne prévalent point contre les sentiments fraternels qui doivent unir tous les membres de la famille humaine.

Au lieu de renouveler l'exécrable crime Bretagne, faites appel à l'arbitrage, la seule de Caïn contre Abel, peuple de la Grande-solution équitable des conflits internationaux.

Glorifions les sentiments pacifiques qui vont illuminer l'aurore des siècles à venir.

Le 5 octobre, le règlement intérieur de notre alliance a été révisé, lu et adopté à l'unanimité.

Sur la proposition de la présidente, Mme Auguste Meulemans a été nommée membre bienfaiteur, en reconnaissance de la publicité qu'elle a donnée dans la *Revue diplomatique*, depuis la fondation de l'Alliance en 1896.

Mme Clémence Malaurie, de la Revue de la Plata, a été nommée vice-présidente à Buenos-Ayres et a accepté ce titre, en assurant à l'Alliance son entier dévouement.

M. Van Marle, directeur du *Dagblad de la Haye*, ayant invité la présidente princesse Wiszniewska à se mettre à la tête d'une souscription en faveur des Boers, le conseil a accepté cette proposition et a voté cent francs pour les Boers, et a adressé la circulaire suivante:

« Les Femmes de la Ligue pour le désarmement international et de l'Alliance universelle pour la paix, désolées de voir reparaître le fléau de la guerre, ont décidé d'unir leurs efforts à l'initiative de la direction du journal le *Dagblad* de la Haye, ayant pour but de venir en aide aux infortunés veuves et orphelins, victimes de la guerre du pays des Boers.

Impuissants à conjurer le combat fratricide, nous voulons du moins apporter notre obole au secours des opprimés. Nous demandons à tous ceux qui partagent nos idées et nos sentiments de bien vouloir adresser leurs souscriptions à la présidente de la Ligue, princesse Wiszniewska, 7 bis, rue du Débarcadère, à Paris, qui les transmettra à M. Van Mark, rédacteur en chef du *Dagblad*, 15, Molenstraat, à la Haye, lequel publiera la liste des souscriptions.

Ayant eu du succès dans cette souscription, nous avons reçu une lette de M. Leyds, ministre plénipotentiaire de la République sud-africaine, avec ses chaleureux remerciements. C'est le 24 mars 1898 que sur la proposition de Mme Marya Chéliga, le bureau central de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix a décidé de prendre part à l'Exposition universelle de 1900 et d'organiser un Congrès international des Femmes pour la Paix, et en mai 1898, 36 journaux l'avaient annoncé.

Le 6 décembre 1898, le conseil a voté que l'Alliance demanderait à M. Picard une place pour l'exposition de nos archives au Palais des Congrès, ce qui nous fut accordé.

Le 4 décembre 1899, Mme Liane Fyhn a été nommée vice-présidente en Norwège, et Mme Dikka Moller vice-présidente honoraire.

Grâce à notre Alliance, les femmes en Europe et en Amérique ont trouvé au bureau central de Paris un centre commun de leurs efforts et de leur propagande. Nous devons être fières que ce centre de l'activité féminine soit Paris, ou pour mieux dire, « la France ». Voici, Mesdames, le résumé très exact de l'activité de notre Alliance dans l'année 1899, qui donne les résultats de nos travaux incessants, et je puis ajouter fructueux. Je vous annonce aussi que dans le courant de l'été, nous ferons une autre assemblée générale pour faire le compte rendu de nos travaux de 1900.

Maintenant, je donne la parole à Madame la trésorière pour l'exposé financier.

La présidente fondatrice,
née Hugot,
Princesse Gabrielle Wisniewska.

Récapitulation des comptes de l'année 1899:

| | | |
|---|---|---|
| Avoir | 4,010 fr. | 44 |
| Dépense | 3,194 | 65 |
| Reste en caisse | 815 | 79 |

Les dépenses consistent en imprimerie, frais de poste, insertions et achats de journaux, copies, colis postaux, ports de paquets par la poste et le chemin de fer. Tous les autres frais ont été supportés par la présidente.

La trésorière, en présentant l'état de la caisse, fait constater que chaque mois le livre de caisse est présenté au contrôle et à la vérification du conseil tout entier; les dépenses y sont mentionnées en détail, et tous les mois les membres présents apposent leurs signatures sur chaque compte.

D'autre part, les cotisations et les dons adressés à l'Alliance sont toujours suivis d'un reçu, les livres à souches confiés aux personnes qui se chargent de recueillir les fonds sont vérifiés chaque année, et le plus grand ordre est observé dans toute la comptabilité, laquelle d'ailletrs est obligatoirement, chaque année, présentée au ministre, avec la liste des adhérents.

La Trésorière,
CLELIE PORTEU.

# Chambre des Députés

*Séance du lundi 11 mars*

### La révocation d'un maire

M. G. BERRY adresse une question au président du Conseil sur la révocation de M. Failliot, maire du 4e arrondissement de Paris.

M. BERRY. — M. Failliot est un honnête homme auquel on n'a rien à reprocher, si ce n'est d'avoir déplu à M. le Président du Conseil. La vérité est que celui-ci se trouve prisonnier d'une coterie. Il est le dome d'une chapelle, où l'on donne beaucoup d'encens, et c'est la France qui donne cet encens. Ce n'est pas ainsi qu'on fera aimer le gouvernement. La crainte seule est le pivot autour duquel tourne le cabinet: cette crainte le mine et le perdra.

M. WALDECK. — La résolution que j'ai prise tient à des motifs politiques. Les maires de Paris sont nommés par le gouvernement; il a le droit d'exiger d'eux une conformité à ses vues, qui manquait à M. Faillot.

### M. Allemane validé

L'élection de M. Allemane est validée sans débat.

### La mévente des blés

M. CASTILLARD dépose une proposition de loi sur la mévente des blés, pour laquelle il demande l'urgence.

Par 421 voix contre 127, la chambre prononce l'urgence et renvoie la proposition à l'examen de la commission des douanes.

### La loi sur les associations

Après la mise à la suite des autres d'une interpellation de M. BINDER sur la révocation de M. Meyer, chef de la police lyonnaise, et ses rapports avec M. le Ministre de la marine, la Chambre reprend la loi sur les associations.

M. l'abbé GAYRAUD a la parole pour continuer son courageux discours de vendredi.

### Discours de M. l'abbé Gayraud

M. l'abbé GAYRAUD. — J'ai contrôlé les allégations apportées à la tribune par M. Zévaès contre les congrégations. La Chambre va pouvoir juger ce qu'il faut en penser.

M. Zévaès a dit que les cardinaux, protecteurs des congrégations, ne leur accordaient pas gracieusement leur protection et que des Filles de la Sagesse et les Petites-Sœurs des Pauvres, notamment, avaient dû les payer fort cher.

M. SAVARY DE BEAUREGARD. — La supérieure de la congrégation des Filles de la Sagesse vient de m'écrire et sa lettre donne un démenti formel à M. Zévaès.

M. l'abbé GAYRAUD. — Les Petites-Sœurs des Pauvres font de même, ainsi que Mgr le cardinal Vannutelli.

M. ZEVAES. — Dans les congrégations, on pratique la devise: N'avouez jamais.

M. l'abbé GAYRAUD. — Les Sœurs de la Sagesse déclarent que le récit de M. Zévaès est de pure invention.

Celui-ci a déclaré que les Frères étaient dangereux. Or, M. Goblet a octroyé une subvention à ces Frères, en rendant hommage au dévouement avec lequel cette congrégation répand la langue française en Orient. M. Félix Faure leur a adressé le même langage. Tout récemment, à Constantinople, M. Constans s'est exprimé de même. A Madagascar, le gouvernement confie aux Frères de la Doctrine chrétienne la direction de cinq nouvelles écoles.

M. Zevaès a dit que les condamnations, prononcées par les tribunaux, prouvaient le danger de l'enseignement des frères. Les défaillances de quelques membres ne prouvent rien contre une congrégation, mais les statistiques démentent l'argument et démontrent que les condamnations sont plus nombreuses chez les laïques que chez les congréganistes.

M. Zévaès a parlé de maisons de tolérance exploitées par des jésuites en Chine. Or, un homme autorisé, le procureur général de la mission à Shangaï nie formellement cette assertion.

M. Zévaès a parlé d'une fabrique de cigarettes exploitée par les jésuites. Or les jésuites n'ont d'intérêts dans aucune industrie de ce genre.

M. Zévaès a soutenu que l'Eglise avait fait l'apologie de l'esclavage. Il a même cité un texte emprunté à St-Ignace. Ce texte n'y est pas.

A St-Pierre-Miquelon, la maison des Assomptionnistes et leur navire-hôpital rend les plus grands services.

Je me résume. L'abolition des congrégations religieuses entraînerait pour notre pays les plus graves conséquences. Le milliard des congrégations ne donnerait pas grand chose pour constituer le fonds des caisses de retraites. Il faudrait augmenter notre budget pour les œuvres d'enseignement et d'assistance. Notre influence en serait diminuée dans le monde,

L'Allemagne a offert aux Trappistes de restaurer leurs bâtiments de Palestine, si l'on voulait remplacer les Français par des Allemands. Le Père supérieur, en vrai soldat de 1870, a répondu: La trappe de Palestine restera pauvre, mais restera française.

On n'a pour abolir les congrégations, ni droits, ni motifs. Leur but général est la pratique de l'Evangile, le perfectionnement moral. Elles donnent l'exemple d'une vie basée sur la fraternité humaine.

A côté du but général, il y a le but spécial à chacune d'elles: la prière, la prédication, l'assistance des malades et des pauvres, l'enseignement.

Quant à leurs œuvres, constituent-elles des motifs de suppression! On parle d'unité morale compromise. Cette prétention à l'unité est étrange dans un pays qui s'appuie sur la liberté de conscience, d'opinions et de la presse.

Voyez les œuvres d'assistance des congrégations: 33,000 hommes, 123,000 femmes, bienfaiteurs de l'humanité, voués gratuitement aux plus pénibles besognes, 83,000 enfants, 17,000 vieillards, 7,000 aliénés secourus par les congrégations; 107,000 assistés; d'autres statistiques disent 200,000. Les congrégations comptent 4,758 écoles, 172,000 élèves, 103 hôpitaux. Voilà ce que l'on veut détruire.

L'argument le plus considérable contre les congrégations est tiré de leurs prétendues richesses. Ces richesses sont de convention. Elles consistent, dans les Basses-Alpes, en 80 établissements d'intérêt public, 105 dans l'Allier, 236 dans l'Aisne, 180 dans le Calvados. Et ainsi partout. Dans leurs immeubles, les Congrégations ne se réservent pour leur logement que la plus petite et la plus misérable partie. Voit-on là des motifs pour interdire les congrégations.

On leur reproche d'avoir parfois des supérieurs étrangers ou résidant à l'étranger. C'est assez naturel, ces congrégations s'étendant sur plusieurs nations. On leur reproche d'avoir une action politique. Il faut tenir compte des conditions actuelles. Voici un projet de loi qui les vise. Supposons que le Parlement le vote. Il ne sera pas appliqué tout de suite. Les élections de 1902 s'ouvriront sur cette question de la liberté d'association. Voit-on que, dans ces conditions, les citoyens catholiques, qui vivent en congrégations religieuses, se désintéressent d'une bataille électorale, qui se livre sur la question même de leur existence?

On n'a aucun motif pour interdire les congrégations, et on n'en a pas le droit. La liberté de conscience est l'un des principes de notre droit public. En interdisant les congrégations, on violerait la liberté de conscience des catholiques et la liberté individuelle.

M. RENOU. — Les congrégations sont contre l'état de nature et contre l'état de société.

M. l'abbé GAYRAUD. — On pourrait retourner l'argument contre les socialistes. L'interdiction des congrégations serait encore contraire à l'article 1 du concordat. En 1792, on a employé les grands moyens. Les lois de 1792 ont passé, et les congrégations sont plus florissantes que jamais.

En Allemagne, M. de Bismarck avait pris des mesures draconiennes contre les congrégations; il n'a abouti qu'à les développer.

Il y a, en ce moment, autre chose à faire pour une Chambre française que de poursuivre les congrégations. La guerre d'Orient, l'union douanière allemande peuvent soulever les problèmes les plus terribles. Et c'est au moment où s'agite la question de l'existence même de la France, qu'on s'amuse ici à poursuivre quelques religieux. Mieux vaudrait s'occuper d'organiser la démocratie française sur des bases de justice, de solidarité et de fraternité.

M. C. PELLETAN, combat ensuite la thèse de M. l'abbé Gayraud. Pour lui, les congrégations sont des régiments de la grande armée, dont le Pape est le chef; ce ne sont pas des individus isolés, mais l'Eglise catholique elle-même, qui veut redevenir une institution officielle. L'existence des ordres religieux n'est pas compatible avec le Concordat.

M. Pelletan attaque violemment les jésuites qu'il veut mettre hors du droit commun et il se fait beaucoup applaudir par la Gauche et l'Extrême-Gauche.

Mardi, à 2 heures, réunion dans les bureaux, séance à 3 heures.

# INFORMATIONS POLITIQUES

### La loi sur les associations

La commission des associations a rejeté tous les amendements, sauf un, aux articles de la loi restant à discuter.

Elle a notamment rejeté l'amendement de M. Lhopiteau, qui tendait à faire vendre les biens des congrégations, pour effectuer le partage du produit entre les associés.

L'unique amendement qu'elle a adopté est celui de M. Bienvenu-Martin, qui donne aux préfets le contrôle des livres de compte et des listes des membres des congrégations autorisées.

Le groupe de l'union progressiste s'est réuni sous la présidence de M. Isambert pour discuter l'amendement Lhopiteau sur les biens des congrégations. M. Lhopiteau, qui est membre du groupe, a développé son amendement, qui, après discussion, a été repoussé par la réunion.

### L'école de pharmacie

M. Ricard (Côte-d'Or) a écrit à M. Leygues pour l'informer qu'il désirait lui poser une question sur le fonctionnement de l'Ecole supérieure de pharmacie à Paris.

### Le Conseil des Ministres d'aujourd'hui

M. Cailiaux, ministre des finances, souffrant de la grippe, ne pourra pas assister au conseil des ministres d'aujourd'hui, ni prendre part à la discussion de la loi sur les patentes au Sénat.

Il est probable, d'ailleurs, qu'il lui sera impossible de reprendre ses audiences habituelles avant la fin de la semaine.

### Le voyage du président Loubet

Une petite division de l'escadre russe de la Méditerranée, composée d'un cuirassé de premier rang et de deux torpilleurs de haute mer, et qui est actuellement à Gênes, va être envoyée à Toulon pour y subir des réparations.

Cette division, qui a à sa tête le cuirassé « Alexandre-II » portant pavillon de contre-amiral, sera présente pendant les fêtes projetées en l'honneur du président de la République et de l'escadre envoyée par Victor-Emmanuel II.



# GUERRE ET MARINE

Le ministre de la guerre vient d'autoriser les corps de troupes à distribuer aux hommes du vin et d'autres boissons hygiéniques. Les achats auront lieu par quantités, en tenant compte des ressources des ordinaires et de la capacité des locaux. On devra s'adresser directement aux producteurs, de manière à obtenir des prix avantageux tout en facilitant la vente de la récolte.

Le général de division Altmayer, nouvellement promu, est maintenu dans le commandement de la 33e division d'infanterie et le général de division Michal, nouvellement promu, est maintenu dans le commandement de la 14e division d'infanterie.

Le général de Brigade Orbion, nouvellement promu, est nommé au commandement de l'artillerie de la place et des forts de Lyon.

Le général de brigade Geay de Montenon, nouvellement promu, est maintenu dans le commandement de la 3e brigade de hussards à Verdun.

Le général de brigade Larrivet, nouvellement promu, est nommé au commandement des troupes d'infanterie non embrigadées de la division de Constantine et de la subdivision de Batna.

Le général de brigade Penaud, nouvellement promu, est nommé au commandement la 63e brigade d'infanterie à Narbonne.

Le général de Brigade Heimburger, nouvellement promu, est nommé au commandement de la 27e brigade d'infanterie et des subdivisions de région de Bourg et de Belley.

Le général de brigade Rollet, nouvellement promu, est nommé au commandement de la 6e brigade d'infanterie et des subdivisions de Beauvais et d'Amiens.

Le général de brigade Picard, nouvellement promu, est nommé au commandement de la 67e brigade d'infanterie et des subdivision de région de Toulouse et de Saint-Gaudens.

Le général de brigade Martin Gallevier de Saint-Mierry, commandant la 2e brigade d'infanterie de Tunisie, est nommé au commandement de la 46e brigade d'infanterie et des subdivisions de la région d'Angoulême et de Magnac Laval.

Le général de brigade, nouvellement promu Lebrun, est nommé adjoint au commandement supérieur de la défense de Lyon.

Le général de brigade, nouvellement promu, Lelong, est nommé adjoint au commandant supérieur des places du groupe de Verdun.

Le général de brigade, nouvellement promu, Soyer, est nommé adjoint au commandant supérieur de la défense des places du groupe de Toul.

# INFORMATIONS

Le président de la République et Mme Emile Loubet ont offert hier matin, un déjeuner en l'honneur des lauréats du concours général agricole, MM. Colas, Rouland, Massé, Rouvier, de Vilmorin, Lellieux et Prégermain, qui ont obtenu des prix d'honneur.

Assistaient en outre à ce déjeuner: M. Jean Dupuy, ministre de l'agriculture; MM. Méline, Gomot, A. Viger, présidents des sections du concours.

—o—

A partir du 1er mai prochain, les relations par voie ferrée entre Paris, Berlin et Saint-Pétersbourg, seront notablement facilitées par la création d'un rapide Paris-Coblence.

Le nouveau train partira de Paris, touchera Reims, Charleville, Longwy; à Luxembourg, il empruntera un nouveau parcours qui vient d'être créé, et par Trêves arrivera à Coblence onze heures après son départ de Paris.

Le nouveau rapide quittera Paris à dix heures du soir.

—o—

Une réunion privée se tiendra demain mercredi à 8 h. 3/4, hôtel des Sociétés savantes, rue Danton, 8, sous la présidence de M. Anatole Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut.

Ordre du jour: Allocution du président; exposé de la question d'action syndicale par M. Frédéric Clément, avocat à la cour d'appel.

—o—

Les dernières nouvelles de la santé de l'impératrice Frédéric sont un peu meilleures.

Du moins, les médecins pensent que d'ici quelques semaines, il n'y a pas de crainte que son état s'aggrave.

—o—

Le Musée Kestner, à Hanovre, vient de faire l'acquisition de deux « reliques » napoléoniennes: un grand buvard en maroquin rouge et une serviette de toile fine marquée d'un N majuscule.

Les deux objets avaient été enlevés de la voiture de l'empereur le soir de la bataille de Waterloo.

—o—

A l'occasion de la mort de Verdi, nombre de grandes villes ont adressé leurs condoléances à la municipalité de Rome et à celle de Busseto, lieu de naissance de l'illustre compositeur.

La municipalité de Paris a résolu de faire mieux encore: le nom du grand artiste que l'Italie vient de perdre sera donné à une des voies de la cité.

La proposition en a été faite par M. John Labusquière à la dernière séance du conseil municipal et a recueilli l'assentiment unanime de l'assemblée. Le nouveau président, M. Dausset, a constaté en excellents termes cet accord du conseil à rendre l'hommage qu'il mérite au « grand compositeur qui a pour ainsi dire illustré l'art et le génie humain. »

La motion de M. Labusquière a donc été renvoyée — avec avis très favorable — à la quatrième commission.

—o—

A l'issue de la solennité en l'honneur de Verdi, à la Sorbonne, un télégramme avait été envoyé au maire de Milan et au ministre de l'instruction publique à Rome par M. Beauquier, député, président du comité franco-italien, organisateur de la fête.

Voici la réponse que vient de faire à ce télégramme M. le ministre de l'instruction publique d'Italie:

A Monsieur Beauquier, député,
président de la Ligue franco-italienne.
Rome, 10 mars 1901.

« Votre aimable dépêche annonçant l'imposante cérémonie qui a eu lieu en

---

28 Feuilleton de la FRANCE du 12 mars.

# Bruno le Forgeron

PAR

L. ÉTIEVANT ET LOUIS LUCIPIA

— Oui, bien. Cependant permettez-moi de ne point partager votre désintéressement. La vie est la vie; elle a ses besoins et ses exigences. Quant à moi, j'estime qu'un homme intelligent et doué d'imagination, n'est jamais assez riche pour satisfaire ses goûts et accomplir de grandes choses. Rassurez-vous, d'ailleurs; en toutes circonstances, votre délicatesse sera scrupuleusement respectée.

Je dois ajouter qu'on n'a souscrit, à l'heure qu'il est, qu'une partie des fonds nécessaires, mais j'espère me les procurer bientôt. Bien que je sois un peu en froid avec ma fille, j'espère qu'elle ne me refusera pas son concours, dans cette circonstance. D'ailleurs l'affaire sera également excellente pour elle et je suis bien certain que, pour le vain plaisir de m'être désagréable, elle n'ira pas jusqu'à sacrifier ses propres intérêts.

On était arrivé à la gare. M. Raudier serra la main au vicomte.

— Le train est sur la voie. Je ne vous retiens pas, lui dit-il. A bientôt, nous recauserons de tout cela. Et surtout, n'oubliez pas ma recommandation: venez vous installer ici. Je vous trouverai si vous voulez, une habitation qui vous conviendra merveilleusement. Songez que si notre affaire aboutit, nous aurons fréquemment à causer ensemble.

— Soit, répondit de Gardelle. Faites comme vous l'entendrez. Je vous reverrai d'ici peu.

M. Raudier lui serra la main derechef et prit d'un pas allègre le chemin de sa maison.

— Bon! se dit-il, l'affaire est dans le sac. Mon homme a mordu à l'hameçon.

Pendant ce temps, le vicomte filait sur Paris à toute vapeur.

La conversation qu'il venait d'avoir avec M. Raudier lui revenait à l'esprit. Quelle aubaine inespérée! Vraiment, il avait eu une bonne idée de rendre visite à cet excellent vieillard. En réalité, ce n'était pas précisément pour le plaisir de lui serrer la main qu'il avait pris le train du Vésinet, c'était bien plutôt pour voir Mme Raudier.

Quel remarquable mari! Confiant, plein d'affabilité et de prévenances pour l'amant de sa femme! Désireux, en outre, de faire la fortune de celui-ci. Que pouvait-on rêver de mieux? En vérité, se disait de Gardelle il y a des jours fortunés. Celui-ci est du nombre.

Le lendemain, l'honnête gentilhomme se rendit chez Mme Derblay.

Celle-ci fut agréablement surprise; d'autant plus agréablement que, contrairement à ses habitudes, le vicomte ne parla pas de ses embarras d'argent. Loin de là, il lui annonça qu'il allait se lancer dans les affaires. On lui avait fait des propositions superbes et il ajouta qu'il était prêt à les accepter.

Mme Derblay félicita chaudement son amant.

Le vicomte profita de ses heureuses dispositions pour lui annoncer qu'il allait s'installer au Vésinet.

A cette nouvelle, Mme Derblay fit un soubresaut.

— C'est nécessaire, se pressa d'ajouter de Gardelle, puisque c'est M. Raudier lui-même qui m'a proposé l'affaire.

— Ah! c'est mon père, fit madame Derblay en se pinçant les lèvres... Vous l'avez vu?

— Tout à fait par hasard, au Vésinet où j'étais allé hier relancer un de mes amis...

— Je serais désolée de gêner en quoi que ce soit vos projets... Quand pensez-vous vous installer au Vésinet?

— Ces jours-ci.

— Vous me permettrez de vous y aller voir?

— Méchante! fit le vicomte en déposant un baiser sur la main de sa maîtresse, ai-je rien à vous refuser?

— Bien vrai?

— En doutez-vous?

Il lui prit la taille.

— Ne sais-tu pas que je t'aime? lui murmura-t-il à l'oreille.

Mme Derblay eut un petit sourire équivoque.

Cependant son amant l'attira à lui et la prit dans ses bras.

Elle se laissa faire...

Ce fut au tour du vicomte de sourire.

L'aimable gentilhomme pensait, en effet que sa maîtresse l'adorait plus que jamais et qu'elle ne se doutait de rien.

## IV

### M. FLEURIOT ÉCOUTE AUX PORTES

M. Fleuriot, le clerc de Me Longin, le notaire, que nous avons déjà aperçu dans le cabinet de son patron, était un clerc d'une espèce particulière. Son extérieur même le différenciait des employés habituels des officiers ministériels. Il eût été impossible, en le voyant, de le classer dans l'une des grandes catégories des clercs du notariat. Il n'avait pas l'air misérable de ceux qui ne sont, à proprement parler, que des grattes-papiers, des expéditionnaires, condamnés à copier, moyennant 100 ou 120 fr. par mois, jusqu'à la fin de leurs jours. Il ne ressemblait pas non plus aux clercs qui font leur stage, afin de devenir tabellions, à Paris ou en province, suivant la fortune paternelle; ces clercs-là ne se distinguent, du reste, en rien de l'espèce connue successivement sous les appellations de gandins, petits-crevés, etc.

A part l'expression singulière et un peu troublante de ses yeux qu'il cherchait pourtant à atténuer, M. Fleuriot paraissait être de ces gens dont on ne dit rien, qui circulent dans la vie sans qu'on détourne la tête sur son passage. On l'aurait pris pour un de ces comparses de l'humanité qui n'ont jamais eu de passé, qui n'auront pas d'avenir, qui ont à peine un présent, tant ils font peu saillie.

Malgré cela, ou peut-être à cause de cela M. Fleuriot, « le ppal » comme on dit en langue basochienne, avait su acquérir toute la confiance de son patron — toute la confiance, bien entendu qu'un patron peut accorder à un employé dont il ne veut pas faire un complice.

M. Fleuriot n'usait jamais des privilèges que lui assurait sa situation de maître-clerc. Il ne se déchargeait sur personne du soin de faire sa besogne. Il arrivait le premier à l'étude et s'en allait toujours le dernier. Souvent même tous les autres étaient partis depuis deux heures lorsque le concierge le voyait passer devant sa loge.

— Quel travailleur! disait le concierge. Le notaire fera bien de brûler un cierge pour ne pas le perdre, il n'en trouverait pas un pareil sous la calotte des cieux.

On ne pouvait pas dire qu'il travaillait par acquit de conscience et pour remplir les heures de présence qu'il devait à l'étude.

Il ne confiait jamais un dossier à un clerc sans l'examiner soigneusement, et il se serait fait scrupule de ne pas lire d'un bout à l'autre les pièces qu'il présentait à la signature de son patron.

La correspondance attirait surtout son attention.

Il décachetait toutes les lettres adressées à Me Longin, à moins qu'elles n'eussent un signe spécial, convenu d'avance avec certains clients, qui indiquaient qu'elles étaient rigoureusement personnelles. Il écrivait les brouillons des réponses, ou les dictait à un troisième clerc qu'il s'était plus particulièrement attaché.

M. Fleuriot avait de beaux appointements; un fixe, plus tant pour cent sur les honoraires de l'étude. Cela s'élevait bon an, mal an, à une douzaine de mille francs. C'était un joli denier, auquel devait tenir un employé, mais en examinant de près la conduite de l'honorable Fleuriot, on eût vite compris qu'il n'était pas poussé par l'amour exclusif du gain; un goût particulier pour le travail n'aurait pas non plus expliqué suffisamment sa conduite.

Il avait un autre mobile.

Lorsqu'il était seul, à l'étude, après le départ des clercs, assuré que Me Longin ne pouvait rentrer à l'improviste, il prenait des notes dans les dossiers, et ces notes rédigées d'une façon incompréhensible pour tout le monde, il les emportait et les classait chez lui avec beaucoup d'ordre et de symétrie.

Il déployait tant d'habileté qu'il parvenait toujours à prendre connaissance des lettres à signes conventionnels que recevait le notaire, mais il ne lui était jamais arrivé de laisser échapper un mot, une allusion qui pût faire soupçonner qu'il avait commis une indiscrétion.

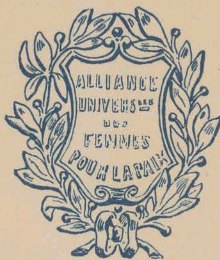
Son heureuse mémoire l'aidait singulièrement dans les cas difficiles. Il savait se rappeler à propos que tel détail était dans le dossier banal, et tel autre dans la lettre confidentielle.

Peu expansif et très sobre, il était tout à fait maître de lui. Ni son patron, ni les clercs ne l'avaient vu rire une seule fois; les plus perspicaces avaient seulement été frappés d'un certain rictus qui éclairait parfois sa physionomie, et lui donnait une expression des plus étranges.

Une affaire le préoccupait plus spécialement que les autres, c'était celle de la famille Raudier-Derblay. Là encore on se demandait le pourquoi de ce zèle? Etait-ce par intérêt pour Me Longin, qui avait été mêlé à plusieurs entreprises de M. Raudier, ou bien par sympathie pour les clients?

Un jour, M. Fleuriot trouva dans le courrier de Me Longin, une lettre qu'il ne décacheta pas, à cause de l'indication dont nous avons parlé, mais il reconnut parfaitement qu'elle venait de M. Raudier. Au lieu de la faire remettre par le petit clerc, il la porta lui-même avec diverses pièces, espérant qu'il parviendrait à la lire en même temps que Me Longin. Ce qu'il avait prévu arriva: le notaire décacheta la lettre; en faisant le tour du bureau pour regagner la porte, M. Fleuriot eut le temps de lire, par dessus l'épaule de son patron, les quelques lignes écrites par M. Raudier.

10 OCTOBRE 1890




Alliance Universelle des Femmes
POUR LA PAIX, PAR L'ÉDUCATION
Fondée le 18 Mars 1896
*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.*
Bureau Central : 7bis, rue du Débarcadère, PARIS (XVIIe)
(Porte-Maillot)
Présidente Fondatrice : Princesse WISZNIEWSKA

17 Mars 1900 — recte 1901 !

# Alliance Universelle des Femmes Pour la Paix par l'Éducation

## APPEL

### DES FEMMES FRANÇAISES AUX FEMMES RUSSES

Nous vous prions d'agréer l'expression de notre affectueuse sympathie pour vous et votre pays, afin de resserrer les liens d'amitié qui unissent déjà nos deux patries. Nous faisons appel à vos sentiments fraternels.

Il ne sied plus aux femmes de notre époque d'exalter la guerre et les conquérants ; elles voient, aujourd'hui, que la destruction de l'homme par l'homme est un barbare anachronisme en désaccord avec les sentiments de solidarité humaine récemment éveillés dans le monde entier.

Il n'est pas une femme qui ne puisse, comme mère où éducatrice, travailler à cette grande réforme ; il lui suffirait de s'attacher à inspirer à la jeunesse l'amour de l'humanité pour les autres nations et une profonde haine pour les injustices et les cruautés de la guerre.

Sœurs Russes, nous vous tendons une main amie : Tendez-nous la vôtre ! Faisons une nouvelle alliance par laquelle les femmes de deux pays, s'engageraient à déployer tous leurs efforts, et user de toutes leurs influences sociales dans le but de La Paix Universelle, par l'Education.

Nous vous prions d'accepter l'assurance de nos affectueux sentiments, au nom de notre alliance indissoluble, de l'Amour et de la Paix !

LE CONSEIL CENTRAL ;

*Présidente Fondatrice*, PRINCESSE WISZNIEWSKA, née HUGOT, M. B. ; *Vice-Présidente*, Mme MARYA-CHÉLIGA ;

MEMBRES DU CONSEIL :

*Secrétaire des Séances*, Mlle LOUISE HŒPNER, M. B. ; *Secrétaire des Séances Adjointe*, N. TESTA, Officier d'Académie ; *Trésorière*, Mme CLÉLIE, PORTEU, M. B. ; *Trésorière-Adjointe*, Mme D'ARÈNES ; Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B. Officier d'Académie ; Mme HÉLINA GABORIAU, M. B. Docteur en médicine ; Mme MARIA MARTIN, Directrice du *Journal des Femmes* ; Miss J. DE BROEN, M. B., Fond. de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville ; Mme S. CALMETTES.

24

46

# RÉPONSE

### DES FEMMES RUSSES AUX FEMMES FRANÇAISES

*Madame la Princesse,*

Au nom de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, par l'Education, vous vous êtes adressée à nous, femmes Russes, en nous invitant à l'Alliance de l'amitié, au travail commun en faveur de l'apaisement et de la concorde entre les nations.

Permettez-moi de vous répondre au nom des femmes Russes soussignées. En vous adressant à nos cœurs et à notre générosité, vous avez choisi la voie la plus juste : capables de comprendre toute la grandeur et toute la signification de l'œuvre, entreprise par vous, nous mettons toute notre sympathie à vos services.

Notre mère-patrie est froide et rigide, mais les cœurs de ses enfants sont aussi ardents, que les Vôtres, aussi sensibles et prêts à répondre à tout ce qui est grand et beau, remplis de compassion pour tout malheur personnel, seraient-ce ces cœurs, qui ne répondraient pas, quand il s'agit de toute l'humanité, quand se présente l'occasion de mettre sa part de travail dans l'œuvre commune de l'élévation du temple de la Concorde et de la Paix, de la création d'une plus belle ère, ère de l'apaisement universel et de l'Alliance.

Notre Empereur bien-aimé, du haut du trône, le premier, a élevé le drapeau de la Paix, invitant tous les peuples, de tous les pays, à se mettre sous son ombre. Nous nous y réunissons avec enthousiasme et nous vous tendons nos mains en disant : Travaillons ensemble, soyons sœurs par notre sympathie à la grande œuvre, qui anime toutes les femmes, et suivons, dès aujourd'hui, la même voie, celle de la Paix internationale, que toute l'humanité convoite, suivons-la en nous soutenant et en nous encourageant.

Peu nous importe que notre voie soit longue et remplie d'épines, que l'indifférence des uns et les railleries des autres nous accompagnent parfois, que nos cœurs ne s'en déconcertent pas et ne perdent pas leur foi dans l'utilité et la grandeur de leur travail, car, " La foi ébranle les montagnes " — dit l'Evangile.... Ayons donc foi dans notre œuvre, et notre foi sincère dans sa sainteté nous aidera à vaincre la guerre meurtrière.

Comme un petit grain produit un grand arbre, puisse le germe de notre amitié et sympathie produire l'arbre de la Paix, dont les rameaux couvriront tout l'univers et à l'ombre duquel toute l'humanité trouvera l'apaisement et le bonheur.

*Alors à l'aube d'un meilleur avenir, époque de la Paix et de la Justice, nous nous rencontrerons et nous célébrerons notre fête.*

Les Vice-Présidentes en Russie, de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, par l'Education :

Mme Alexandrine Medvedeff, née Knorring.

Mme Elise de Gontscharoff.

Mme Dr Anna Schabanoff.

Mme La Princesse Wiazemsky.

Mme Marie de Somoff.

Mme Rondenko Bolboth.

Suivent 745 signatures de Dames Russes.

SIEZIEME ANNEE — N° 446
QUINZE CENTIMES

47

# Le Concours de l'Alliance pour la Paix

1901

*L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix*, présidée par la princesse Wiszniewska, à la suite des vœux adoptés par son Congrès de 1900, ouvre un concours ayant pour but la création de nouveaux moyens de propagande pacifique.

Ce concours s'adresse aux poètes, aux compositeurs et aux dessinateurs, afin d'obtenir :

1° Une poésie pacifique populaire ;

2° Une mélodie, s'adaptant à cette poésie ;

3° Un dessin allégorique destiné à être reproduit en image populaire.

Un jury composé de poètes, littérateurs, musiciens et artistes, dont la liste sera publiée ultérieurement, décernera aux œuvres les plus méritantes de nombreux prix offerts par les Amis de la Paix.

Le dernier délai pour les envois de ce concours est fixé au 30 avril 1901. S'adresser pour les détails au Bureau Central de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, 7 bis, rue du Débarcadère, à Paris.

# ARTIFICIELLE

*précédée de considérations sur la nature et l'origine de la* **Chaleur,** *la* **Lumière** *et* **l'Electricité.**

**Par le Lieutenant-Colonel BAUDOUIN**

Officier de la Légion d'honneur

---

**Prix : 2 fr.**

---

EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR CH. DUNOD

**49, quai des Grands-Augustins**

Et aux bureaux de *L'Accord des Nations*

---

ıe dans
niques

G

*un très*
*llation*
*et des*
*ılté les*

---

## Crochets à Emboîtement pour Ardoises

B. s. g. d. g.

EN FER GALVANISÉ ET EN CUIVRE



—

Le meilleur Système connu

—

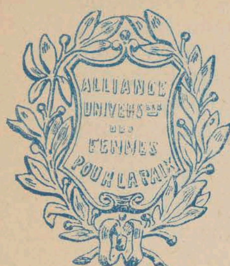
**Envoi franco** du PRIX-COURANT SUR DEMANDE

—

**Médailles** aux **EXPOSITIONS** industrielles de Châteauroux et Bordeaux 1882 BLOIS 1883

**MESLÉ-BAUCHET**, fabricant à NEVERS (Nièvre)

Insigne de l'Alliance





# Alliance Universelle des Femmes POUR LA PAIX par l'Éducation

Fondée le 18 Mars 1896

*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.*

Bureau Central : 7 *bis*, rue du Débarcadère, PARIS (XVII^e)
(Porte-Maillot)

Présidente Fondatrice : **Princesse WISZNIEWSKA**


*Paris, le 1st June 1901.*

# Appeal to the Women of all Nations

An offensive return to barbarism has marked the last years of the nineteenth century. Atrocious war has caused the shedding of rivers of blood and tears, and human genius has done its utmost to perfect the fatal work of destruction.

But these sad events ought not to discourage us. On the contrary, we women, the most unhappy victims of war should unite to struggle against this scourge which can be put an end to **by our intervention, by the force of our will.**

For it is true that if all women understood the importance of their mission of peace, the power which they can exercice in all classes of society and above all the deep wisdom of the maxim that « He who governs education governs the future », **there would be no more war.**

Women *can* and consequently *ought* to unite their efforts to stop the effusion of blood, source of such bitter tears, to extinguish the flames of war and to establish upon earth the reign of true justice and true Fraternity between nations.

It is our duty, we who have given them birth, to claim for our children the right to live!

In the midst of iniquity and of hatred the Idea of Peace appears like the dawn of the morning and its rays extend across the Universe. The Gospel of Universal Brotherhood is repeated by millions of human beings, our minds are drawn towards an ideal of Goodness and of Forgiveness and we learn to judge at its true measure the Glory of the conqueror, while we sympathise with and pity his victims.

Let women enter this Path of Peace, and draw with them the future generations. It is surely in their power to do so, for they are the first teachers of the young whose ideas they inspire, Often, they are coworkers with men. They can and they ought to inculcate by their teaching and by the persuasive accents, pity, goodness, and tenderness in the young minds which have been entrusted to them. It is thus that in all social surroundings they will be able to contribute powerfully to transform the warlike spirit, and mould the Spirit of Peace.

The *Universal Alliance of Women for Peace* has had the great good fortune of organising in different parts of the world, groups of devoted women in favour of Peace. These mothers, loving really their children, these patriotic women truly attached to their country have indertaken the task of ennobling the human race, of elevating the National Spirit by means of an education really worthy of mankind. Guided by the Central Council of the Alliance, they exchange from country to country acts of friendship, treaties of Peace, whose importance will be recognised in the future, for, hand clasped in hand, mothers sisters and wives in France, England, Germany, Russia, Poland, Norway, Sweden, America, Spain, etc., etc., invoke irrespective of all political tendences the right of man to Life, Happiness and Liberty. These noble women give the example of the most glorious, the holiest of alliances that which is not sealed for conquest by destruction and by brutal force, but the alliance which is formed to conquer universal happiness by the power of Love and of Peace.

At the « Exposition Universelle » of 1900 at Paris, the flags of all nations, forming a many coloured symphony of artistic shades, floated around a glass case containing the deeds and documents signed by millions of women for Peace. It was a vision of harmony between nations, both touching and encouraging. All eyes were drawn towards it. The Universal Alliance of Women for Peace was first to organise this assemblage of the symbols of all countries, great or small, under the auspices of the feminine aspirations towards an ideal of Peace. The same year the delegates of all countries, united in Congress, have striven ardently to forward the cause of *Peace by Education*. Penetrated by the same ideas, pursuing the same objects, they realised how greatly union increases strength. They have caught a glimpse of the dream of universal fraternity. They bade each other farewell strenghthened in their convictions and bearing with them the faithful remembrance of those exquisite moments of spiritual communion. They have returned each one to their country, animated with new hope and new courage.

But it is not a few women, a few thousand or even a few million that we need to realise our hopes of Peace upon Earth, to see the last of murders and crimes of all sorts brought about by hatred and ignorance. We want, to join our ranks, **all women**, proud or humble, rich or poor fortunate or wretched. They must all join with us, all unite their efforts and seek by every means to forward the most admirable the most fruitful task that can fall to the lot of woman to perform the Universal Alliance of women for Peace that is to say the suppresion of War by tho united effort of the feminine spirit.

Come to us, come with us happy or weeping mother, all women whose destiny is to love and to suffer in order that cruel war may not reap your children before their time and that your hearths may be saved from rapine and pillage. Women, of all countries, unite in favour of Peace!

At the Central Paris Bureau, 7 *bis*, rue du Débarcadère, the permanent Council, presided by the Princess Wiszniewska, will be happy to answer all enquiries of those desirous of joining in the work of Peace. Let all those who sympathise with us come boldly forward and we shall speedily witness the triumph of Peace and the renewal of the world.

## LE CONSEIL CENTRAL :

*Présidente Fondatrice :*
PRINCESSE WISZNIEWSKA, née HUGOT, M. B.

*Vice-Présidente :*
Mme MARYA-CHÉLIGA.

MEMBRES DU CONSEIL :

*Secrétaire des Séances :*
Mlle LOUISE HŒPNER, M. B.

*Secrétaire des Séances Adjointe :*
N. TESTA, Officier d'Académie.

*Trésorière :*
Mme CLÉLIE PORTEU, M. B.

*Trésorière-Adjointe :*
Mme D'ARÈNES.

Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B.
Officier d'Académie.

Mme HÉLINA GABORIAU, M. B.
Docteur en Médecine.

Mme MARIA MARTIN.
Directrice du *Journal des Femmes.*

Miss J. DE BROEN, M. B., Fond. de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville.

Mme S. CALMETTES.

**N.-B.** — We earnestly request all our adherents in every country to translate this appeal in their respective languages to enable us to publish and to diffuse it in all lands.

The friends of Peace are requested to address all letters, papers, signatures, subscriptions and donations (for printing and postal expenses and for propaganda) to the Princess Wiszniewska, président, 7 *bis*, rue du Débarcadère, Paris.

The subscription is fixed at 1 franc per annum, minimum. The payement of 20 francs per annum or a sum total of 100 francs entitles the donor to be placed on the list of the benefactors of the Alliance and liberates him from all other payment.

The expenses of propaganda are enormous. The Exposition, the Congress, the twenty seven thousand papers, appeals, and treatise which we have sent off during the past year have exhausted the ressources of our Society. We appeal for funds to all the friends of peace. The smallest subscription will be useful to the cause and increase our propaganda. Our best projects are stopped by want of money. We are confident that our appeal will not be made in vain and that Humanity for whom we labour and struggle will aid our efforts and ensure the final victory of Good over Evil.

The insignia of our Alliance, which is an object of art, costs 3 francs, 60 cents for postages, and registration fees, to be added.

## CHEFS DE GROUPE EN FRANCE

Mmes **Claire Bauër** (Haute-Marne); **Raymond Bazin** (Calvados); Mlle **Bodin** (Yonne); Mmes **Boyer** (Hte-Vienne); Vve **C. Bourette** (Haute-Loire); **Isabelle Bertrand-Lauze**, M. B. (Gard); **Becourt (Paul-Grendel)** M. B. (Nord); **Séverine Bouvier** (Rhône); M. **M. Carlier**, M. B. (Pas-de-Calais); Mmes **Clothilde Drillien** (Saône-et-Loire); Baronne **de Lourmel**, M. B. (Nord); **Galens** (Algérie); Mlle **Blanche Henry** (Aube); Mme **Haudricourt** (Algérie); Mlle **Reine Desolange** (Haute-Garonne); Mmes veuve **Lucien Fourrier** (Finistère); **Marie Florand**, M. B. (Puy-de-Dôme); **Elise Le Bail** (Seine-Inférieure); **Ledoux** (Isère); **Mieille** (Hautes-Pyrénées); **Blanc Milsand** (Côte-d'Or); **Méry-Perey** (Lot-et-Garonne); Mmes **Henriette Montaubrie** (Gironde); **A. Nègre** (Aude); **Anna Puéjac** Of. d'Académie (Hérault); **Henri Tivollier** (Bouches-du-Rhône); **Lucia Decharme** (Somme); **de Manheulle** (Marne); **Guiet** (Charente-Inférieure).

## VICE-PRÉSIDENTES A L'ÉTRANGER

*Allemagne.* Mmes **Jenny Asch**; **Holtzel Ahlswede**; Mlle **Ottilie Hoffmann**; Mmes **Lina Morgenstern**; **Marie Stritt.** — *Angleterre.* Mlle **P.-H. Peekover**, Présidente de l'« Association de la Paix »; Miss **Sophia Sturge.** — *Autriche.* Mmes la baronne **Bertha de Suttner**; **Marie de Wiczkowska.** — *Belgique.* Mme **M. Bataille.** — *Bulgarie.* Mme **Anna Sakasoff (Karima)**, Prés. de l'« Allance des Femmes Bulgares ». — *Canada.* Mme **A.-F. La Ferrière.** — *Dannemark.* Mme **Mathilde Bajer.** — *Egypte.* Mme **Alexandra M. de Aviérino,** dir. de la « Revue Arabe. — *Espagne.* Mmes **Angelès Lopez de Ayala**; **Patrocinio de Biedma**; **Conception Gimeno de Flaquer.** — *Etats-Unis.* Mmes **Marie Frost Ormsby Evans** (Rhode-Island); **Belva A. Lockwood** (Washington); la comtesse **Harcourt de la Gardie Nicolaï,** M. B. (Pensylvanie); **Rev. Amanda Deyo** (Pensylvanie), **Cornelius Y. Stevenoon** (Pensylvanie); **Elder Anna White** (Columbia Co N. Y.); **Maria Freeman Gray** (Californie); **S.-C. Hazlett-Bevis** (Massachusets); **Mary Wood** (Maryland); **Victoria Coukling Whitney** (Missouri); **Hannah J. Bailey** (Maine); **Emmeline B. Wells** (Utah); **Fannie W. Gresham** (Texas); **May Wright Sewall** (Ind.). — *Finlande.* Mme **Adelaïde d'Ehrnrooth.** — *Hongrie.* Mme **Charles de Zipernowsky,** M. B. — *Italie.* Mmes la princesse **Mele Barese**, Vice-Présidente hon.; **Jenny Castellano-Dusmet**: **Irma-Mélany de Seodnik**; **Paolina Schiff**; **Jeanne De Stefani,** Prés. du Com. des « Dames pour la Paix »; **de Stefano de Saint-Laurentz,** M. B. — *République Argentine.* Mmes **Clémence Malaurie**; **Courau.** Chefs de groupe : Mme **Milhe-Mesple**; Mlle **Mercedes Pujata Crespo**; Mme **Magnin.** — *Norwège.* Mmes **Liane Fynh**, Prés. de la Soc. Nor. de la Paix; **Dikka Moller,** M. B., Présid. d'hon. de la Soc. Nor. de la Paix. — *Paraguay.* Mme **Decond.** — *Portugal.* Mme **Blanco Suarez (Alice Pestana)**, Présid. de la Soc. Portugaise de la Paix. — *Russie.* Mme **Alexandrine Medvedeff**, née **Knorring,** M. B.; **El. de Gontscharoff**; Dr **Anna Schabanoff**, la princesse **Wiazemsky**, M. B.; **Marie de Somoff**; **Roudenko Bolboth.** — *Roumanie.* Mme **S. Georgiu Smara.** — *Suisse.* Mmes la baronne **de Saint-René**; **Abel Erath.** — *Suède.* Mme **Fanny Petterson**, Sec. de l'Ass. des « Femmes pour la Paix ». — *Syrie.* Mmes **Sélim D. Boulad**, M. B.; **Emile Georges Sursock.** — *Uruguay.* **Maria Zubillaga de Harley.**

## CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER

*Angleterre.* Miss **Bessie Cherry**: Miss **L. Cooke**; Miss **Marion Mills,** de l'Association de l'Arbitrage et de la Paix; M. **Hogson Pratt,** Président de la « International Arbitration and Peace Association »: Miss **Ellen Robinson.** Vice-prés. des « Femmes pour la Paix et l'Arbitrage »; M **Aldermann Thomas Snape**, prés. de la « Liverpool Peace Society »; Mme **Elisabeth-Mary Southey.**

## MEMBRES BIENFAITEURS INAMOVIBLES

Mme **Bécourt (Paul-Grendel).** Miss **Joséphine Brazier.** Mme **Selim D. Boulad.** M. **Jean de Bloch.** Mmes la baronne **Cartier de Saint-René**; **M.-M. Carlier.** M. **Dufayel.** Mme **Cecile Gaetz-Pétry.** M. **Fearing Gill.** M. et Mme **Ansbert Labbé.** Mmes **A. de Lamansky**; la baronne **de Lourmel**; **Dikka Anker Moller.** M. et Mme **Auguste Meulemans.** Mme **Ruffina Noeggerath.** MM. **Nicolas de Nepluyeff**; **Oberkampff de Dabrun.** Mme **Ciélie Porteu.** M. et Mme **Renaudot.** Mmes **Eugène Simon**; la princesse **Georges Stirbey.** MM. le prince **Grigori Stourdza** †; **Edward Troula.** Mme la baronne **de Wendelstadt**; M. **M.-C. Verloop.** Mmes la princesse **Wiazemsky**; **Charles de Zipernowsky**; **Paul Potin.**

## MEMBRES BIENFAITEURS

### qui versent une cotisation annuelle de 20 francs

Mme **Andrée d'Albert.** M. **Bigeon,** avocat. Mmes **William C. Bonaparte Wyse**; **J.-J. Bourcart**; **Cuenin Crunel.** M. **Horace David.** Mmes **Elna Ebbe Elden.** **Marie Florand.** Mlle **Feray Bugeaud d'Isly.** Mmes la générale **Gardenine**; **A. Grognet Dalex** †; Mlle **Louise Hoepner.** M. **Julien Hersant**; Mlle **M. Van Andringa de Kempenaer.** Mmes la comtesse **Harcourt de la Gardie Nicolaï**; **de Laversay.** Mlle **Jeanne de Lamaze.** Mmes **Alexandrine Medvedeff**; **P.-F. Rothermel**; Veuve **J. de Rawson**; **Emma de Stefano de Saint-Laurentz**; **C. T. Warner**; la baronne **de Watteville**; **Marie de Wiczkowska.**

## MEMBRES HONORAIRES

Mlle **Louise Amade.** Mmes **William Bonaparte Wyse**, M. B.; **Bramwell-Booth**, Prés. de la *Salvation Army*. Mlle **Joséphine Brazier**. Mmes **Broomée**, Prés. de l'Ass. des Femmes de Suède pour la Paix; **Léon Bourgeois**. Mlle **Feray Bugeaud d'Isly**. Mmes **Desmons**; la comtesse **Harcourt de la Gardie Nicolaï**; **Gromier (Jeanne France)**; la princesse **Alexandrine Ghika**; la princesse **Karadja**; **Ansbert Labbé**, M. B.; **Constantin de Matczyn Matczynska**. Mlle **H. Van de Moer**; Mme **Jules Michelet**†; la princesse **Chewaker Raouf**, d'Egypte. Mlle **Hélène Vacaresco**. Mme la pricesse **Wiazemsky**.

M. **Adelskold**, membre de la Diète en Suède; M. **P. N. Arata**, vice-président de l'Association de la Paix de la Rép. Argentine; M. le docteur **Barvic**, président de la Société de la Paix de Wyzowice; M. **Frederik Bajer**, président de la Commission du bureau international de la Paix, ancien député; M. le docteur **Baart de la Faille**. M. **R. Bazin**, directeur du journal *la Vallée d'Auge*; M. **Vincenzo Tonni Bazza**; M. **Jean S. Barès**, directeur du journal *le Réformiste*; M. **Louis Berthier**, rédacteur du *Spectateur*; M. le docteur **Bertrand-Lauze**, Conseiller général; M. **E. Bliault**, architecte de l'Exposition de 1900; M. **Daniel Blanc**, pasteur de l'église réformée; M. le Comte **de Bothmer**, président de la Société de la Paix, à Wiesbaden; M. **S. D. Boulad**, Syrie; M. **Eugène Billard**, avocat à la Cour d'Appel; M. **Bouvier**, directeur de la *Paix Universelle*, à Lyon; M. **J. Camille Chaigneau**, directeur de l'*Humanité Intégrale*; M. le Baron **Cartier de Saint-René**; M. **Xavier de Carvalho**, de la *Presse Bresilienne*; M. **Castellano-Dusmet**, avocat, Italie; M. **Augustin Cid** homme de Lettres, Espagne; M. le docteur **J. de Christmas**, médecin de la Légation de Suède et de Norvège; M. **Gabriel Delanne**, rédacteur de la *Revue Spirite*; M. **Jean Delville**, artiste-peintre; M. **Léon Denis**, homme de Lettres, Tours; M. **Fred. Desmons**, sénateur; M. **J.-H. Dunant**, fond. de l'Œuvre de la Croix-Rouge et de la Convention de Genève; M. **Elie Ducommun**, secrétaire du bureau internat. de la Paix, à Berne; M. **Gaboriau**, Dr en médecine, Paris: M. le Général **Fix**; M. le docteur **Haïcalis Pacha**, directeur du *Phare d'Alexandrie*; M. **Halfdan Fyhn**, avocat, Norvège; M. **Albert Jounet**, réd. du journal *la Résurrection*; M. **Octave Justice**, réd. de *l'Ere Nouvelle*; M. **François Kémeny**, secrétaire de la Société Hongroise de la Paix; M. **Serge Kichkine**, président du comité de la Croix-Rouge; M. **Edward Loévy**, artiste-peintre; M. **Emile Lombard**, fond. du journal *la Concordia*; M. **S. Magnalaes Lima**, membre du bureau international de la Paix; M. **Achille Magnier**, de la Société des Gens de Lettres; M. **P. Van Marle**, correspondant du « Dagblad » de la Haye; M. **Auguste Meulemans**, directeur de la *Revue Diplomatique et des Consulats*; M. **Mieille**, prof. au lycée de Tarbes; M. **Monéta**, Société internationale Per la Pace, Milan; M. **Georges Montorgueil**, rédacteur de l'*Eclair*; M. **Ibrahim S. Nasser**, Syrie; M. **Nicolas de Népluyeff**, prés. de la « Confrérie Ouvrière » en Russie; M. **Nicalas Notovitch**; M. **J. de Novicow** (Russie); M. le marquis **Benjamin Pandolfi**, sénateur (Italie), président de la Ligue Italienne pour la Paix; M. **D. Joseph de Stephano**, député (Italie); M. **Oberkampff de Dabrun**; M. **Edmond Potonié-Pierre**; M. **Raqueni**, dir. de *l'Epoque*; M. le docteur **Edouard Reich**, membre de la Société Française de médecine; M. **J. Renaudot**, éditeur du *The Sound*; M. **E. de Rochetin**, M. de la Soc. d'économie politique; M. **Roque Saenz Pena**, prés. de l'Association de la Paix de la Rép. Argentine, ancien ministre; M. **E. de la Fuente-Ruiz**, ancien ministre plénip.; M. **Théodore Ruyssen**, prés. de l'Association « la Paix par le Droit »; M. **Sarazin Duhem**, prés. de la Société de la « Paix », du Familistère de Guise; M. **Basile Stejinesky**, missionnaire en chef du gouvernement de Tamboff; M. **Edmond Thiaudière**, initiateur des Congrès Interparlementaires en 1889; M. **Efisio-Giglio Tos**, Dr en droit, prés. de la Société int. des étudiants; M. **Jules Tripier**, fond. de la Société « d'Arbitrage entre Nations »; M. **Benjamin F. Trueblood**, secrétaire de la Société Américaine de la Paix; M. le Général **Turr**; M. **Auguste Vodoz**, de l'Alliance des Universalistes; M. **A. Vostermann van Oijen**, directeur des archives héraldiques; M. **Otto Waldau**, directeur de la *Correspondance Int.*; M. **Edauard Wavrinsky**, membre de la 2e Chambre en Suède, et de l'Union interparlementaire; M. le Prince **Wiszniewski**, membre de la *Society of Arts* à Londres, et de la Société de Géographie de Lisbonne; M. **Saint-Germain**, sénateur d'Oran; M. **J. Tasset**, homme de lettres; M. **Henri de Farémont**, homme de lettres; M. **Georges Poncelet**, rédacteur au Ministère des Finances; M. le Prince de **Cassano**.



Société Anonyme des Imprimeries Techniques Francis LAUR, 8, rue du Débarcadère, Paris.

**Allocution de la Princesse Wiszniewska prononcée à la Conférence en faveur de la solution pacifique de la question Macédonienne à l'Hôtel des Sociétés Savantes, le 27 Juin 1901.**

MESDAMES, MESSIEURS,

*L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix*, que j'ai l'honneur de présider, dépasse aujourd'hui les limites strictement tracées, de son programme. En effet : le but de notre œuvre est d'amener l'Humanité à la Paix par l'Education. — Nos adhérents, et surtout nos adhérentes, s'appliquent à faire pénétrer ce principe dans les âmes ; c'est l'apostolat de l'Idéal pacifique ! — Sans aucune illusion sur le résultat immédiat de notre propagande, nous espérons tout de l'avenir. Nous croyons fermement que par l'effort constant, l'âme humaine peut s'élever au dessus des haines, et que grâce à une lente mais sûre évolution, la guerre ainsi que la cruauté, disparaîtront, faute de combattants. C'est à cette transformation de l'âme belliqueuse en âme pacifique dans les générations nouvelles que nous consacrons un travail assidu. Mais aujourd'hui, ce n'est plus la question de la Paix par l'Education qui nous réunit, et qui nous a fait demander le concours d'hommes éminents et de la jeunesse universitaire, ainsi que de tous ceux dont le cœur se révolte devant le crime... C'est pour répondre à l'émouvant appel des êtres humains menacés d'une mort affreuse qu'au nom de la solidarité humaine, de la pitié, nous poussons le cri d'alarme, en dehors de la politique, en dehors de n'importe quel parti, uniquement parce que tous ces massacres sont une honte pour notre civilisation, et qu'il est de notre devoir moral de protester contre un tel retour à la barbarie !

Vous allez prendre connaissance de l'appel que nous ont adressé les trente-trois sociétés de femmes bulgares et macédoniennes; elles ont élevé leur voix en demandant, par l'intermédiaire de l'Alliance pour la Paix, de faire savoir à l'Europe civilisée que les populations chrétiennes, en Macédoine, sont menacées du même sort dont furent victimes les malheureux Arméniens. A notre tour, nous faisons appel à tous ceux qui peuvent et qui veulent nous entendre; qu'ils se hâtent d'intervenir! que le sang d'innocentes victimes ne tombe point sur la conscience de ceux qui *peuvent* empêcher les massacres et qui doivent chercher une *solution pacifique* de la question dont dépend celle de la vie de tant d'êtres humains !

Sans vouloir démêler des considérants politiques, sans toucher aux questions de races et de religions, nous élevons notre voix en faveur de ceux qui souffrent. Il y a trop de sang répandu partout; tant d'atrocités nous font tressaillir d'horreur. Nous ne voulons pas rester complices, par notre silence, de ce crime de lèse-humanité ! Au milieu des désastres, des guerres, des cruautés et des massacres, il est de notre devoir de protester et, bien que nous ne soyons qu'une faible minorité, de proclamer nos convictions quant à l'inviolabilité de la vie humaine, notre horreur de la guerre et notre désir de voir s'établir partout le règne de la Paix, par la fédération universelle de tous les peuples !

---

## DISCOURS DE LA PRINCESSE WISZNIEWSKA

*Au Banquet de la Paix du 22 février 1901*

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous remercions les aimables convives qui ont bien voulu nous faire l'honneur et le plaisir, de fêter avec nous cet anniversaire de la paix, que nous célébrons avec plus de quatre cents Sociétés de paix répandues dans tout l'univers.

Depuis 1815, date de la première Société de paix américaine, jusqu'en 1828, cinquante Sociétés se sont formées en Amérique, dans des pays très éloignés l'un de l'autre, manifestant les mêmes idées, le même but, sans aucune communication entre elles, et autant qu'on puisse en être sûr, sans aucune notion de leur existence.

N'est-ce pas un indice indiscutable, que quand une idée doit germer et que son temps est venu, un pouvoir invisible l'inspire à diverses personnes à la fois et dans diverses contrées du globe.

Les grands initiateurs de ces vérités nouvelles en subissent les risées, les dédains, l'insulte même, et pourtant rien ne les rebute, leur foi les fait marcher à travers le temps et l'espace.

Dans ce jour solennel, évoquons les mânes de ceux qui en 1843 jusqu'à 1853, dans une série de Congrès ont fait appel à toutes les religions, aux instituteurs, aux rédacteurs de la presse, pour déraciner les haines héréditaires et leur enseigner les principes pacifiques; nous devons ajouter que le premier Congrès tenu à Londres, en 1843, a été présidé par un français, le duc de La Rochefoucauld.

Rendons honneur à Cobden, à Victor Hugo, à Bright, à l'américain Burret, et à tant de célébrités *qui ont condamné les emprunts de guerre, les grands armements qui ruinent l'Europe* et qui ont étudié, discuté et voté toutes les résolutions et tous les arguments pour la paix, en opposition à la guerre, que le Congrès de Paris en 1889 et les Congrès suivants n'ont fait que confirmer, développer et propager, n'ayant plus rien à innover après ces célèbres maitres dont l'esprit nous inspire et nous donne la force de continuer notre propagande, malgré les guerres cruelles et injustes qui ontensanglanté l'aurore du nouveau siècle.

On nous dit : « Oh songeurs ! pourquoi persévérer dans votre profonde chimère, lorsque autour de vous, à cette heure même, déborde de partout le sang, les haines, les injustices et toutes les hontes de la triste humanité ? Nous répondrons à cela que si la paix régnait nous n'aurions plus besoin de la prêcher : Qu'importe à notre foi la durée et le temps : si la vie de l'homme est périssable, l'âme des nations se prolonge dans des milliers de siècles et les nouvelles générations viendront, parmi lesquelles notre semence de vérité lèvera et fructifiera. Si le présent nous est ingrat, n'en perdons pas pour cela le courage ; ne travaillons-nous pas, surtout, pour l'avenir ? C'est vers cet avenir réparateur que toute notre pensée se porte en ce moment ; car on nous dit encore : vous prêchez le désarmement, mais nous, nous sommes patriotes avant tout, et nous ne pouvons vous suivre dans cette voie. A ceux-là nous répondrons : si vous vous donniez la peine de lire nos programmes, nos discours et nos appels, vous reconnaîtriez facilement votre erreur ; une nation ne peut pas désarmer, quand ses voisins ne font qu'augmenter et perfectionner leurs armements, et la défense de la patrie ne cessera jamais d'être une obligation impérieuse, à n'importe quel sacrifice elle soit exposée. Cette conception de nos devoirs envers la patrie n'est pas en opposition avec nos idées de paix et de concorde entre les nations.

Ne nous dit-on pas aussi : Vous voulez instruire les jeunes enfants dans les sentiments contraires à la guerre, remanier les livres scolaires en rabaissant la gloire des grands capitaines célèbres dans l'histoire ; vous en ferez des hommes sans courage et une génération sans énergie ni vigueur. Eh bien ! si nous les femmes, nous prêchons dans ce sens, c'est que nous sommes assurées que ce n'est que par l'éducation pacifique, que nous pourrons rendre à l'homme son véritable caractère ; faussé depuis si longtemps par l'entraînement guerrier. Nous leur ferons voir que les grands capitaines n'ont laissé derrière eux que des désastres et des ruines, n'ayant combattu que pour leur gloire et leur ambition personnelle ; tandis que nous, nous voulons leur faire vénérer ceux qui ont versé leur sang pour la patrie et lutté jusqu'au dernier souffle pour affranchir les faibles de l'oppression des forts, et pour le triomphe de la liberté ; et aussi, leur faire comprendre, que ceux-là doivent toujours vivre dans leurs cœurs et rester grands devant la postérité, tels que Jeanne d'Arc, Washington, Lafayette, Kosciuchko, etc.

On parle de la bravoure militaire : mais le courage n'est pas seulement chez le soldat, il est chez l'explorateur des tropiques et du pôle Nord ; chez l'ouvrier des usines et des mines, chez tous ceux qui luttent pour la vie. Le courage n'est-il pas aussi chez la femme qui travaille pour la paix, au milieu des guerres, des jalousies, des insultes et des diffamations qu'elle doit subir pour la mission à laquelle elle sacrifie sa vie ?

Non, l'éducation pacifique de la nouvelle génération ne lui ôtera rien de son énergie, et pour la rendre plus humanitaire, nous leur enseignons la maxime de Fénelon, qui disait :

« Je préfère ma famille à moi-même, je préfère ma patrie à ma famille, et je préfère l'humanité à ma patrie ».

Il y a une année, au banquet de la Paix, j'annonçais que notre Alliance avait déjà fait l'union avec plus de deux milions de femmes en Europe et en Amérique, pour travailler solidairement à la Paix, et que j'espérai un chiffre beaucoup plus grand après l'Exposition. J'ai le plaisir de vous annoncer aujourd'hui que cette espérance s'est réalisée, notre vitrine à l'Exposition et notre Congrès ont attiré, vers notre Alliance, de tous les pays du monde, des esprits bien pensants, et que le chiffre de notre fédération pacifique, dépasse de beaucoup les cinq millions. Nous pouvons donc dire avec fierté que notre alliance possède actuellement une force de propagande qui est la plus puissante, et que notre œuvre est bien la plus belle du siècle !

Je ne puis vous parler ici des détails de notre activité incessante, c'est l'œuvre de nos Congrès et de nos assemblées, que nous publions dans les journaux. Je puis seulement vous dire que les encouragements que nous recevons de tous les pays du monde, et les lettres qu'on nous adresse sont tellement touchantes, pleines de foi dans un meilleur avenir, qu'elles résonnent dans notre âme comme un carillon d'espérance, dont les sons se répercutent dans tous les pays et rappellent aux nations qu'il faut marcher avec le progrès et être fidèles à leur mission sociale qui est la source de leur grandeur et de leur immortalité. Nous sommes encore qu'au début et déjà le succès de notre propagande suffit pour nous donner l'espérance que le monde sera bientôt transformé et renouvelé.

Ecoutons les enseignements de l'Histoire qui nous apprennent qu'au commencement du siècle passé, la guerre fut partout glorifiée, l'idée d'un arbitrage était non seulement inconnue mais on aurait considéré comme utopiste celui qui aurait osé en parler. Dans la seconde moitié du siècle passé, l'arbitrage fut reconnu et voté par les Sociétés de paix, et à la fin du XIXe siècle on a fondé la Cour internationale de l'arbitrage. Si dans le siècle présent, le progrès suit le même cours nous pouvons dire hardiment qu'à la fin de notre siècle tous les différents seront tranchés par l'arbitrage, les guerres seront écartées et qu'on pourra désarmer.

L'idée de la paix et de la concorde entre les nations qui ne fut qu'une vague aspiration, un vœu platonique se réalisera.

Une nouvelle ère va recommencer, celle de l'Equité, de la Science et de la Paix. Disons bien haut que tous les peuples sont nés d'un même principe et que le plus grand mal qu'ils puissent se faire est de se nuire les uns aux autres.

Déjà les diplomates parlent de l'arbitrage et de la paix comme d'une question palpitante. M. Cambon, ambassadeur à Londres, a bien dit aux délégués de la Chambre française de commerce que : « La politique de gloriole n'existe plus, et que les Gouvernements n'ont plus le droit de décider de la paix ou de la guerre, que ce droit appartient au peuple. » Alors, cela serait la solution de toutes les difficultés et de toutes les entraves de la Paix universelle.

Un célèbre Américain, M. Ladd, disait :

« Les femmes sont mères et peuvent donner aux enfants une inclination pour la guerre ou pour la paix. Nous faisons ce qu'elles approuvent et nous abandonnons ce qu'elles condamnent ».

Ruskin conseillait aux femmes de se mettre toutes en deuil le jour d'une déclaration de guerre. Il était dans le vrai, car il y a-t-il une chose qui puisse semer le deuil autant que la guerre ? Les mêmes paroles ont été dites par nos regrettés Jules Simon, Charles Lemonier et par M. Hodgson Pratt.

Nous avons suivi leurs conseils en formant notre Alliance, qui tout en étant féminine ne rejette pas, elle cherche au contraire, la coopération des hommes, car ce n'est que de ces deux intelligences réunies, l'homme et la femme, que pourra jaillir la lumière, car ce que l'homme ne pourra faire par la raison, la femme y suppléera par le cœur.

Je lève mon verre, saluant en ce jour de fête, nos sœurs et nos frères d'Europe et d'Amérique, unis à notre Alliance, en leur envoyant nos amitiés. A vous tous ici, j'y joins un souhait de bonne santé, et nos remerciements à la Presse qui a bien voulu se joindre à nous.

---

Imprimerie des Mines et Usines. 8. rue du Débarcadère, PARIS

Pour les macédoniens

Madame la Présidente,

Les drames épouvantables qui ont ensanglanté l'Arménie et qui ont si douloureusement ému l'humanité éclairée menacent de se répéter en Macédoine.

Depuis trois mois, un sanglant arbitraire règne en ce malheureux pays. Jamais la chrétienté d'Orient n'a vécu des heures aussi sombres et tragiques. Les Turcs ne respectent plus rien. Sous les yeux des autorités, avec leur approbation, ils soumettent les chrétiens asservis à des supplices incroyables. Il ne reste plus aucun recours à ceux qui ont été lésés dans leur patrimoine ou dans leur honneur: le dernier vestige de légalité à été aboli.

Une pensée atroce domine tous les actes du gouvernement, c'est l'extermination systématique des chrétiens, comme la seule solution acceptable de la question macédonienne.

Tout d'abord, le gouvernement turc à voulu dégrader moralement les races chrétiennes par la misère et par l'ignorance. Les campagnes ont été dévastées; toutes les industries ruinées; le fisc a été rendu plus oppressif et plus lourd que jamais; le brigandage devint une institution quasi-publique tolérée par l'Etat. De cette façon, en effet, malgré leur labeur infatigable et continu, les populations chrétiennes sont tombées dans une misère épouvantable.

Cela n'a pas suffi aux Turcs. Jaloux des progrès rapides réalisés par les chrétiens dans le domaine de l'instruction publique, craignant le réveil de cette poussée vers la liberté qui est un phénomène universel, ils ont soumis les écoles chrétiennes à un système de surveillance et de persécutions qui équivaut à leur complète destruction. Les maîtres d'école sont traînés, au moindre soupçon presque toujours infondé, devant les tribunaux qui les condamnent en bloc, systématiquement, sans aucune forme de procédure. Les jeunes filles qui se sont vouées à l'enseignement sont exposées perpetuellement aux outrages des Turcs; on en voit souvent qui sont jetées en prison, accusées d'avoir voulu renverser l'Empire.

Malgré cette odieuse oppression, inspirée par le Sultan et appliquée avec un implacable esprit de suite, les populations chrétiennes sont restées moralement saines, ayant conservé l'intégrité de leurs traditions, de leurs tendances et de leurs espoirs.

Dès lors, l'anéantissement moral des chrétiens ayant été jugé impossible, le gouvernement ottoman prit des mesures pour l'extermination matérielle des raïas. Des armes ont été distribuées aux Turcs, des ordres précis leur ont été donnés en vue des massacres prochains et ils n'attendent que l'ordre du Sultan pour commencer leur sinistre besogne.

Grâce à la division qui règne dans les idées des puissances et qui empêche toute intervention collective, grâce aussi à l'indifférence de l'opinion publique et au silence injuste de la presse, le Sultan a jugé l'heure présente comme opportune pour commencer la mise en exécution de ses plans.

Ce qui se passe actuellement en Macédoine n'est en effet qu'un commencement. On est saisi d'épouvante en pensant à ce qui suivra ce commencement.

Nous, les femmes bulgares, dont la plupart ont vu les atrocités bulgares et portent le deuil des morts qui ont expiré sous le yatagan turc, nous nous sentons prises d'une angoisse douloureuse en envisageant l'avenir prochain de la terre de Macédoine si belle et si infortunée. Nous connaissons la cruauté turque. Nous nous rappelons les horreurs que Gladstone avait dénoncées à l'Europe frémissante d'indignation en 1876. Nous entendons aussi les plaintes déchirantes et les lamentations des réfugiés macédoniens qui ont échappé à la mort et qui traînent dans notre pays une existence de douleur et de privations. Ces réfugiés, ce sont des suppliciés, des femmes qui ont subi les plus odieux outrages, des prêtres qui ont vu leur églises souillées, des orphelins dont on a tué les mères, des mères auxquelles les Turcs ont arraché les enfants pour les étrangler.

Et nous avons pensé que ce peuple malheureux qui a connu les pires souffrances humaines et qui ne peut même pas faire appel à la pitié du monde civilisé, trouvera un appui moral dans ~~la Ligue~~ l'Alliance de la Paix qui représente le plus noble et le plus fécond effort fait par les générations modernes vers l'avènement d'une humanité pacifique et juste.

Le présent mémoire n'est que l'expression des doléances que les femmes macédoniennes auraient présentées si le régime turc ne la séparait pas de l'humanité civilisée. Il ne s'inspire d'aucune tendance politique. Notre appel est purement humanitaire.

Nous implorons ~~la Ligue de la Paix~~ l'Alliance Universelle des femmes pour la Paix d'user de sa puissante influence en faveur de la chrétienté martyrisée de la Macédoine. Elle pourra faire cette généreuse action en s'appuyant sur un traité international signé par la Turquie. Le traité de Berlin contient, en effet, dans son article 23, une promesse de réformes en Macédoine de la part de la Sublime Porte. Cet article n'est pas caduc; il est simplement violé par la Turquie. Les Macédoniens réclament la mise en vigueur de cet article qui constitue un engagement obligatoire et solennel pour la Turquie. C'est tout leur crime. Par l'application de cet article, l'Europe pourra pacifier l'Orient, étouffer tout genre de conflit politique, et assurer la vie à deux millions d'êtres humains voués à la mort par le Sultan.

Les évènements sanglants que le Sultan prépare en Macédoine peuvent être rendus impossibles par la révolte de la conscience universelle: c'est à elle que notre appel s'adresse par l'organe de ~~la Ligue~~ l'Alliance de la Paix. La Crète ne fut dotée d'un régime légal qu'après que son peuple héroïque eût donné d'innombrables victimes; nous sollicitons l'intervention du monde civilisé avant que tout le mal ne soit consommé en Macédoine.

~~La Ligue de~~ l'Alliance Universelle des femmes pour la Paix peut, par sa puissante action sur l'opinion, coopérer dans une grande mesure à la solution de la tragique problème. Nous

52

croyons qu'elle n'hésitera pas devant cette grande et noble mission. Dans cet espoir nous proposons au vote de ses membres la motion suivante:

L'Alliance Universelle des Femmes pour „~~La Ligue de~~ la Paix, après avoir pris connaissance du mémoire présenté par les femmes bulgares, envoie ses sympathies aux populations opprimées de Macédoine, émet le vœu que le gouvernement ottoman soit tenu d'assurer aux macédoniens les libertés nécessaires, stipulées dans l'article 23 du Traité de Berlin et espère que l'opinion publique finira par imposer aux grandes puissances une solution équitable de la question macédonienne qui puisse pacifier l'Orient par la justice et par la liberté."

Mémoire présenté au Congrès de ~~la Ligue de~~ l'Alliance la Paix au nom des femmes bulgares par les associations féminines et par les sociétés macédoniennes »Ekatérina Sémitchieva«:

1. Société de bienfaisance de femmes — Sofia.
2. Société d'Instruction féminine — Sofia.
3. Société Macédonienne »Ekatérina Sémitchieva« — Sofia.
4. Société de femmes »Radost« — Tirnovo.
5. Société Macédonienne »Ekatérina Sémitchieva« — Roustchouk.
6. Société de femmes »Dobrodétel« — Roustchouk.
7. Société d'Instruction féminine »Samorazvitié« — Varna.
8. Cercle de lecture — Varna.
9. Club de femmes — Philippople.
10. Société de femmes »Rodoliubié« — Chumla.
11. Société d'Instruction féminine »Proboujdenié — Plevna.
12. Association féminine »Samossoznanié« — Vratza.
13. Cercle des femmes »Nadejda« — Sevliévo.
14. Société de femmes — Gabrovo.
15. Société Macédonienne »Ekatérina Sémitchieva« — Jambol.
16. Société Macédonienne »Ekatérina Sémitchieva« — Belogradtchik.
17. Société Macédonienne »Ekatérina Sémitchieva« — T.-Pazardjik.
18. Société féminine »Prosvéta« — T.-Pazardjik.
19. Cercle des femmes »Soglassié« — Sistovo.
20. Association des femmes »Nadejda« — Djoumaïa.
21. Société de femmes »Prosvéta« — Etropolé.
22. Cercle »Prosvéta« — Gornia-Orakhovatz.
23 Société de femmes »Maïtchina Lubov« — Kustendil.
24. Cercle »Nadejda« — Doubnitza.
25. Société de femmes »Vospitanié« — Karlovo.
26. Société de bienfaisance »Prosvéta« — Nova-Zagora.
27. Société de femmes »Evdokia« — Baltchik.
28. Association féminine »Razvitié« — Osman-Pazar.
29. Cercle des femmes »Dobrojélatelka« — Silistra.
30. Association féminine »Bolgarka« — Toutrakan.
31. Société de femmes — Lukovit.
32. Cercle des femmes — Pechtéra.
33. Société Macédonienne »Ekatérina Sémitchieva« — Bruxelles.

ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES POUR LA PAIX

BUREAU CENTRAL: Rue du Débarcadère, 7bis, à PARIS

La Présidente Fondatrice

Princesse Wiszniewska

3 pour les archives
Appel des Dames Macédoniennes
à l'Alliance Universelle des femmes
pour la Paix en Juin 1901

53

DIXIÈME ANNÉE. — N° 112. LE NUMERO : 10 CENTIMES DANS TOUTE LA FRANCE JUILLET 1901.

LE

# Journal des Femmes

## ORGANE DU MOUVEMENT FÉMINISTE

**ABONNEMENTS :**
PARIS ET DÉPARTEMENTS : **4** fr. — ETRANGER : **5** fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 31, RUE FRANCŒUR (18e ar.)
*Bureaux ouverts les Mardis, de 2 à 4 heures*

DIRECTRICE :
**MARIA MARTIN**
*Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus*

**Annonces :** 50 c. la ligne. — **Réclames :** 1 fr. la ligne
LES ANNONCES SONT REÇUES
**Au bureau du Journal : 31, rue Francœur**
VENTE EN GROS, 3, rue Milton
VENTE AU DÉTAIL : Kiosque, place St-Germain-des-Prés en face du Café des Deux-Magots.

### SOMMAIRE



## LE FÉMINISME
### AU CONGRÈS RADICAL SOCIALISTE

Par les trois plus chaudes journées du mois de juin, dans une grande salle très imparfaitement ventilée de l'Hôtel des Sociétés savantes, se trouvent réunis en congrès 900 à 1,000 délégués du parti radical-socialiste.

Parmi tous ces hommes, assemblés pour discuter les questions du plus haut intérêt public, on remarque quatre femmes. Quatre seulement. Ce n'est pas trop pour représenter un sexe, aussi nombreux nous affirme la statistique, que le sexe masculin. Néanmoins leur présence paraît étonner ces messieurs. « Il n'y a pas de dame dans ce Congrès », dit un jeune délégué. Pour toute réponse les déléguées lui montrent — preuve irréfutable — leur carte de membre. Il n'est pas difficile, à ce petit groupe féminin, de reconnaître la mentalité de leurs collègues. Certains les regardent d'un œil peu sympathique, d'autres viennent franchement leur serrer la main en exprimant l'espoir de les voir bien plus nombreuses l'année prochaine.

Le Congrès se met au travail. Non pas, évidemment, à l'étude de la question féministe, les délégués ne s'en préoccupent en aucune façon. Elle est pourtant, de l'avis des hommes les plus compétents, de celles qu'il faut résoudre avant d'aller plus loin, car elle barre le chemin du progrès. Les quatre déléguées écoutent, patientes. De beaux discours se font entendre, éloquents et vibrants, mais pas un mot en faveur de la femme.

Au milieu d'un bruit indescriptible (il faut excuser ces messieurs, ils ont été pour la plupart si mal éduqués. On les laisse crier à plaisir quand ils sont petits, tandis qu'on dit à la petite fille qu'il ne faut pas faire du bruit. Voilà pourquoi dans les Congrès d'hommes le tumulte règne et que nous avons pu constater l'ordre et la discipline des Congrès féministes;) au milieu donc d'un brouhaha fort désagréable et qui n'avance pas les affaires, au contraire, l'assemblée procède à la nomination de la grande Commission d'études.

Vous n'allez pas me demander, chère lectrice, si, par hasard, on aura nommé une femme membre de cette Commission. Vous savez bien qu'il s'agit, dans l'espèce, de ce monstre à mille têtes qu'on appelle la politique. Non, tout ce qu'on pouvait espérer c'était d'y voir autant de nos amis que possible. Les femmes votent et font la propagande pour ceux qu'elles croient compter parmi ce nombre.

Ainsi passe la première journée.

Deuxième jour, même affluence, même chaleur, même bruit. On annonce que la Commission a déjà examiné beaucoup de vœux. Se pourrait-il qu'on ait, enfin, pensé à faire partager aux femmes, pour si peu que ce soit, les avantages et les réformes qu'on réclame pour les hommes ? Les déléguées attendent toujours, silencieuses et attentives, marquant, seulement, par leurs applaudissements, les propositions qui leur semblent d'un intérêt général.

Mais tout vient à point, dit-on, pour qui sait attendre. Il faut donc supposer que c'est « à point », que M. Andrieux arrive à la tribune pour expliquer les décisions de la sous-commission sur la question féministe. M. Andrieux est un féministe, un féministe convaincu, un de nos vrais amis. Il le prouve en regrettant la présence de quelques dames dans l'assemblée, « parce qu'il aura à leur dire des choses désagréables ». On ne peut pas être plus poli. Mais il fallait bien avoir l'air de dorer la pilule, car voici ce qu'il nous annonce :

MM. Jean-Bernard et Lucien Le Foyer, féministes bien connus, avaient déposé un vœu en faveur des droits intégraux de la femme. Or, la sous-commission estime que, *vu l'insuffisance de l'éducation de la femme, il n'est pas possible de lui permettre de participer aux grandes œuvres d'émancipation sociale.* Ces messieurs trouvent qu'ils suffisent parfaitement à la besogne, sans l'aide des femmes. Nous, qui les avons vus à l'œuvre depuis si longtemps, nous ne sommes pas du même avis.

En ce moment, un délégué demande la parole ; c'est le docteur Georges Martin, ex-sénateur. Tranquillement, il monte à la tribune, et d'une voix claire qui domine la confusion, il commence : « Citoyens, citoyennes ». C'est de bon augure, car jusqu'à ce moment, on avait oublié les citoyennes. Il est vrai qu'elles sont en si petit nombre !

Le Dr Georges Martin vient combattre les conclusions du rapporteur. Il ne pense pas que les femmes sont, en comparaison des hommes, si absolument inférieures. Il croit qu'il est temps d'associer les femmes aux travaux des hommes et que ce serait le meilleur moyen de les arracher à la domination du prêtre. D'une assemblée comme celle-ci, dit-il, est sorti la Déclaration des Droits de l'Homme ; ce serait une gloire pour le Congrès de proclamer le DROIT HUMAIN, c'est-à-dire l'égalité absolue des deux sexes aussi bien devant la loi civile qu'au point de vue politique.

Vous craignez l'influence du prêtre, continue-t-il, alors que c'est vers le prêtre que vous poussez la femme, mais si vous avez peur de leur conférer l'intégralité des droits politiques, tout au moins peut-on accorder à la femme tous les mêmes droits civils que l'homme et aussi tous les droits municipaux.

La femme avec la loi municipale peut sans aucun danger à redouter être électeur et éligible pour les assemblées communales. Le Dr Georges Martin conclut en déposant un amendement conférant aux femmes le droit de vote dans les assemblées communales.

Apostrophé par un délégué qui lui crie qu'avant d'émanciper la femme, il faut d'abord émanciper l'homme, le Dr Georges Martin répond que c'est parce qu'on a commencé par où on aurait dû finir que le cléricalisme tient la femme et, par elle, l'homme. C'est la femme qui aurait dû être émancipée la première, puisqu'elle est la première éducatrice de l'enfant et que les premières impressions données par elle au cerveau de l'enfant restent indélébiles par suite des lois naturelles de la physiologie.

Nos lecteurs peuvent deviner le sort réservé à l'amendement du Dr Georges Martin, mais ce que nous sommes heureuse de leur apprendre, c'est que la minorité en sa faveur était plus nombreuse qu'on aurait pu le prévoir et que cette minorité était composée des hommes les plus éclairés et les plus avancés de l'assemblée. C'est le premier jalon posé en ce milieu en faveur des droits de la femme et nous pouvons espérer que l'année prochaine, à Lyon, où doit avoir lieu le 2e Congrès, le Droit de l'Homme cédera, de plein gré, la place au Droit Humain.

MARIA MARTIN.

### *Electorat et Eligibilité des Femmes*

Le vœu suivant a été déposé au bureau du Congrès Radical-Socialiste :

Le Congrès Radical-Socialiste,

Considérant que la femme doit bénéficier des principes de la déclaration des *Droits de l'Homme* et que l'égalité des droits doit régler les rapports des sexes comme elle a réglé les rapports des classes :

Emet le vœu :

Que l'Electorat et l'Eligibilité municipaux et politiques soient accordés aux femmes au même titre qu'ils le sont aux hommes.

JEAN-BERNARD,
LUCIEN LE FOYER,
CH. RORET.

M. Gouzy a déposé un amendement tendant à ce que toute femme désignée pour tenir une place que remplissait précédemment un homme touche le même traitement que cet homme.

Ce vœu a été voté à l'unanimité.

## LE SUFFRAGE DES FEMMES
### en Norvège

Un événement d'une grande importance féministe vient d'avoir lieu en Norvège.

Le Lagthing et Odelsthing (Sénat et Chambre des Députés de Norvège) ont adopté le texte définitif de la loi établissant pour les hommes le suffrage universel politique.

Cette loi étend le même droit à toutes les femmes célibataires possédant sur des valeurs en immeubles un revenu de trois cents couronnes ou de quatre cents couronnes en valeurs d'autres espèces, *et aux femmes mariées dont les maris paient des impôts correspondant à ces revenus.*

La Norvège aura l'honneur d'être le premier pays européen qui a conféré aux femmes le suffrage politique. Il nous semble impossible que la France supporte longtemps de se voir devancée par ce petit pays dans la voie du progrès et de la justice.

## LIGUE FRANÇAISE
### POUR LE DROIT DES FEMMES

*Séance du 4 juin 1901*

Mme Maria Pognon, assistée de Mmes Amélie Hammer, Maria Martin, Marie Bonnevial, Andrée Téry et Mathilde Pognon. préside avec sa grâce habituelle cette réunion qui est la séance d'adieu et l'assemblée générale.

Elle donne la parole à Mme A, Tery pour la lecture du procès-verbal, lequel est adopté après une légère rectification que fait faire la présidente.

Le Conseil national des femmes n'a pas cru devoir répondre dès cette année au désir qu'a exprimé Mme Pognon, de prendre part à la grande manifestation des femmes pour la paix ; donc la France ne s'y est pas associée officiellement. Toutefois, Mme Pognon ayant reçu pour elle et pour la Ligue des marques de sympathie de nombreux groupes féminins de différentes nations, a pensé devoir être notre interprète et a répondu par la lettre circulaire suivante :

« Les membres de la Ligue Française
« pour le Droit des Femmes envoient à
« leurs sœurs de X l'expression de leur
« cordiale sympathie et comptent sur leur
« concours pour arriver à la suppression
« de la guerre en enseignant à tous cet
« axiome : *le droit prime la force.* »

Les applaudissements de la salle expriment à Mme Pognon une reconnaissance non équivoque.

A propos de paix, la présidente annonce que M. Thomas Barclay, ancien président de la Chambre de commerce anglaise, vient de publier un mémoire très remarquable dans lequel il expose les raisons qui rendraient désirable la conclusion d'un traité permanent d'arbitrage entre la France et l'Angleterre. A cette occasion la Société Française pour l'Arbitrage entre les Nations propose à toutes les Sociétés pacifiques d'envoyer deux lettres : l'une à M. Barclay pour le féliciter, l'autre au ministre des Affaires étrangères pour recommander à son bienveillant accueil le mémoire en question.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Le prochain Congrès de la paix aura lieu à Glasgow le 10 septembre. Mme et

Mlle Pognon, ainsi que Mlle Bonnevial, y représenteront la Ligue.

Pour le 8 juin, nous sommes conviées au banquet organisé par les fouriéristes en l'honneur du beau roman d'Emile Zola, *Travail*.

Le *Journal Officiel* établit à nouveau la supériorité des femmes sur les hommes au point de vue de la prévoyance ; 229,000 livrets de caisse d'épargne ont été pris à des noms de femmes contre 234,000 à des noms d'hommes, c'est-à-dire, malgré l'infériorité des salaires de femmes, un nombre presque égal en apparence et supérieur en realité, car beaucoup de livrets d'hommes ont été pris pour enregistrer les économies réalisées par les femmes.

Une agréable nouvelle nous parvient de la Norvège ; tout récemment l'introduction des femmes dans les affaires communales a été votée et a obtenu un nombre de voix supérieur au vote conférent le même droit aux hommes et le fait est d'autant plus joli que tous les votants étaient des hommes !

Mme Maria Martin, déléguée de la Ligue au Conseil national des femmes, rend compte de sa mission. Elle a scrupuleusement rempli son mandat. D'autre part Mme Pognon y a défendu ses opinions personnelles : plusieurs des modifications proposées au programme ont été acceptées · sur la question des sociétés qui pourront faire partie du Conseil, la clause de deux années d'existence a été maintenue, mais le nombre des membres, primitivement fixé à 50, a été abaissé à 25.

La Ligue remercie sa déléguée par de chaleureux applaudissements.

Mme Andrée Téry lit ensuite un rapport tout à la fois très concis et très complet sur les travaux de l'année.

Notre aimable trésorière constate avec désolation que la caisse se solde par un déficit de 112 fr. Et notre chère présidente qui rêvait pour l'an prochain de nous mettre dans nos meubles ! Que faire ? élever la cotisation ? Ce n'est pas l'avis de tout le monde. En attendant, Mlle Pognon fait une collecte et recueille en cinq minutes près de 250 fr.

Puis on procède à l'élection du bureau : Mme Pognon est réélue présidente ; Mlle Bonnevial, accablée de multiples devoirs, est remplacée par Mme Andrée Téry et devient première vice-présidente, Mmes Amélie Hammer et Maria Martin gardent leurs fonctions, une quatrième vice-présidente surgit en la personne de Mme Bertrand, la trésorière et la secrétaire-adjointe sont conservées.

Cependant nous avons la grosse déception de ne point voir dans la salle M. Hubbard, qui avait promis formellement de nous exposer son projet de loi sur l'admission des femmes dans le jury. En vain Mme Pognon sollicite les opinions des adversaires. M. Azema, ancien juré et avocat se déclare très favorable au projet de loi, montre les défauts du recrutement actuel et intéresse vivement l'auditoire par les souvenirs personnels dont il agrémente sa communication.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

*La Secrétaire-adjointe,*
M. B.

## ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES
### Pour la Paix

Sur l'initiative de trente-trois Sociétés de femmes Bulgares et Macédoniennes qui ont adressé au bureau central de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, présidée par la princesse Wiszniewska, un émouvant appel en faveur des populations chrétiennes menacées d'être massacrées en Macédoine, une conférence a été organisée le jeudi 27 juin, à l'Hôtel des Sociétés savantes.

M. F. Buisson, directeur honoraire de l'enseignement primaire, préside, assisté de M. Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur ; M. Paul Viollet, membre de l'Institut, M. Léon Marillier, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes ; M. Bogdan, publiciste macédonienne ; M. de Contenson, le prince Wiszneiwska ; Mmes Cheliga-Lœvy, vice-présidente de l'Alliance ; de Broen, Maria Martin, Hœpner et d'autres membres du Comité.

M. Buisson ouvre la séance et donne la parole à la princesse Wiszniewska pour expliquer le but de la réunion.

« *L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix*, dit-elle, que j'ai l'honneur de présider, dépasse aujourd'hui les limites strictement tracées de son programme. En effet : le but de notre œuvre est d'amener l'humanité à la paix par l'Education. — Nos adhérents et surtout nos adhérentes s'appliquent à faire pénétrer ce principe dans les âmes ; c'est l'apostolat de l'Idéal pacifique ! — Sans aucune illusion sur le résultat immédiat de notre propagande, nous espérons tout de l'avenir. Nous croyons fermement que, par l'effort constant, l'âme humaine peut s'élever au-dessus des haines, et que grâce à une lente mais sûre évolution, la guerre ainsi que la cruauté, disparaîtront, faute de combattants. C'est à cette transformation de l'âme belliqueuse en âme pacifique dans les générations nouvelles que nous consacrons un travail assidu. Mais aujourd'hui, ce n'est plus la question de la Paix par l'Education qui nous réunit, et qui nous a fait demander le concours d'hommes éminents et de la jeunesse universitaire, ainsi que de tous ceux dont le cœur se révolte devant le crime... C'est pour répondre à l'émouvant appel des êtres humains menacés d'une mort affreuse qu'au nom de la solidarité humaine, de la pitié, nous poussons le cri d'alarme, en dehors de la politique, en dehors de n'importe quel parti, uniquement parce que tous ces massacres sont une honte pour notre civilisation, et qu'il est de notre devoir moral de protester contre un tel retour à la barbarie !

Vous allez prendre connaissance de l'appel que nous ont adressé les trente-trois sociétés de femmes bulgares et macedoniennes ; elles ont élevé leur voix en demandant, par l'intermédiaire de l'Alliance pour la Paix, de faire savoir à l'Europe civilisée que les populations chrétiennes, en Macédoine, sont menacées du même sort dont furent victimes les malheureux Arméniens. A notre tour, nous faisons appel à tous ceux qui peuvent et qui veulent nous entendre ; qu'ils se hâtent d'intervenir ! que le sang d'innocentes victimes ne tombe point sur la conscience de ceux qui *peuvent* empêcher les massacres et qui doivent chercher une *solution pacifique* de la question dont dépend celle de la vie de tant d'êtres humains !

Sans vouloir démêler des considérants politiques, sans toucher aux questions de races et de religions, nous élevons notre voix en faveur de ceux qui souffrent. Il y a trop de sang répandu partout ; tant d'atrocités nous font tressaillir d'horreur. Nous ne voulons pas rester complices, par notre silence, de ce crime de lèse-humanité ! Au milieu des désastres, des guerres, des cruautés et des massacres, il est de notre devoir de protester et, bien que nous ne soyons qu'une faible minorité, de proclamer nos convictions quant à l'inviolabilité de la vie humaine, notre horreur de la guerre et notre désir de voir s'établir partout le règne de la Paix, par la fédération universelle de tous les peuples. »

M. Buisson prend ensuite la parole. Il tient à faire remarquer le caractère purement humanitaire de cette réunion où la politique ne joue aucun rôle. Il est absolument nécessaire, dit-il, d'intéresser toute l'Europe à cette question et pour sa part il n'a pas voulu refuser de présider une réunion qui prouve qu'il y a à Paris une grande minorité qui demande justice et tolérance pour les malheureux Macédoniens.

Il lit des dépêches de Macédoine et des lettres d'excuse, entre autres celle de M. Leroy-Beaulieu.

De vifs applaudissements soulignent ce discours.

La parole est ensuite donnée à Mme Cheliga qui lit l'appel des femmes bulgares et macédonniennes et le très touchant discours de Mme Sakasoff (Karima) directrice de « La Voix des Femmes » revue féministe publiée à Sofia.

M. Bodgan, délégué des Sociétés, fait un long exposé de la question macédonienne, et plaide avec éloquence en faveur de ses compatriotes.

Plusieurs autres orateurs prennent la parole notamment MM. Viollet, Duclaux, de Contenson et Marillier qui sont chaleureusement applaudis par toute l'Assemblée, et l'ordre du jour suivant, présenté par le président, est voté à l'unanimité.

« Les citoyens présents à la réunion provoquée à l'Hôtel des Sociétés Savantes par l'Alliance universelle des femmes pour la paix,

« Après avoir pris connaissance du mémoire adressé par les femmes bulgares,

« Envoient leurs sympathies aux populations menacées dans la sécurité de leurs personnes et de leurs biens ;

« Emettent le vœu que le gouvernement ottoman soit mis en demeure par les puissances signataires d'assurer l'exécution de l'article 23 du traité de Berlin. »

## CONFÉRENCE DE VERSAILLES

La Conférence de Versailles s'est réunie, pour la dixième fois, le jeudi 13 juin, à Versailles, aux Ombrages, beau parc de Mme André.

Cette réunion annuelle est une des fêtes de l'année pour les féministes qui se rendent en nombre de plus en plus grand à l'invitation de Mlle Sarah Monod, charmante hôtesse et présidente remplie de tact et d'énergie.

Comme tous les ans, Mlle Monod a ouvert la séance par une allocution retraçant les événements qui ont eu lieu depuis la dernière réunion. Elle nous parle de cette année mémorable de 1900 si chargée qu'il a été impossible de trouver un jour pour la Conférence qu'il a fallu supprimer. Elle rappelle les réunions qui ont eu lieu à l'Exposition pour la formation du Conseil National des Femmes, œuvre à laquelle elle a si largement contribué et dont elle est la présidente.

La parole est ensuite donnée à notre collaboratrice Mme Oddo-Deflou, présidente du Groupe français d'Etudes féministes. Celle-ci résume en quelques mots l'action de son Groupe pendant l'année : efforts tentés pour obtenir une instruction supérieure égale pour le jeune homme et la jeune fille et surtout question dont le groupe s'occupe d'une manière spéciale, étude des réformes à apporter dans le mariage au point de vue des biens de la femme.

Plusieurs autres dames prennent ensuite la parole : Mme Lizzie Armand nous parle des dangers sociaux de faire coucher la bonne au sixième étage ; Mlle Chalamel, du Home Universitaire pour étudiantes, et Mme Mauriceau, des Chambres consultatives d'agriculture.

Mais l'heure du déjeuner a sonné et — faut-il l'avouer ? — la plupart des déléguées ne sont pas fâchées d'interrompre la nourriture intellectuelle pour prendre la nourriture matérielle et pour causer autour des tables où la jolie petite carte-souvenir, placée comme les années précédentes, à côté de chaque couvert, nous donne ce conseil : *Ose être*, de Félix Pécaut.

On prolongerait volontiers ce moment de récréation, mais de nombreuses « oratrices » sont inscrites pour l'après-midi et il faut rentrer sous la tente.

Nous entendons Mme Vincent rendre compte du Congrès de la Société Internationale d'Economie sociale. Mme Alphen Salvador nous parle de son admirable œuvre « l'Association pour le développement de l'Assistance aux malades », école d'infirmières et hôpital.

Une discussion très vive est venue interrompre le courant calme des rapports philanthropiques. Mlle Kathe Schirmacher se déclare contre la liberté du travail des femmes. Mme Avril de Sainte-Croix lui répond catégoriquement, employant tous les arguments en faveur de la liberté, ou du moins d'une liberté égale pour le travail des deux sexes. Mme Pognon vient renforcer les rangs des défenseurs de la liberté. Mme Jeanne Schmahl donne des exemples démontrant les fatals résultats de la réglementation du travail féminin. Le manque de place ne nous permet pas de développer leurs arguments, mais les lecteurs du *Journal des Femmes* savent à quoi s'en tenir sur cette importante question.

Quelques discours encore : Mme Siegfried nous demande, avant de partir pour nos vacances, de penser aux nombreuses femmes que notre départ laisse sans travail et de nous arranger pour leur en laisser un peu pendant notre absence. Mme Avril de Sainte-Croix nous entretient de l'œuvre qu'elle vient de fonder pour la réhabilitation des malheureuses filles dévoyées, qu'il est possible, parfois, de ramener au bien.

A cinq heures, Mlle Monod lève la séance. Quelques rafraîchissements sont encore offerts aux déléguées, qui se séparent avec le souvenir d'une délicieuse journée bien employée.

## A ÉMILE ZOLA
SONNET
**A propos de son dernier ouvrage :**
**« Travail »**

Apôtre de justice, en ta haute action
De solidarité, d'entente fraternelle,
Tu viens édifier cette Cité nouvelle
Qu'a promise Fourier par loi d'attraction.

Cité d'amour immense en l'aspiration
Du bonheur de chacun, pour lequel se parcelle
Le travail général, l'ardeur universelle,
Dans un rayonnement d'association !

Le penser fouriériste inspira la doctrine
Du rêve triomphant que « Travail » nous décrit,
Et dont notre avenir s'agrandit, s'illumine.

Sois donc glorifié ! Ton noble et vaste esprit
S'assimilant le vrai pour exalter le jus e
Nous fait évoluer vers un destin auguste !

Amélie HAMMER.

## LE
## CONGRÈS ABOLITIONISTE DE LYON

Pour la première fois, en France, il s'est ouvert à Lyon, du 28 mai au 2 juin de cette année, un grand Congrès international abolitioniste officiel. Ses assises se sont tenues à l'hôtel de ville, sous la présidence d'ouverture de M. le maire Augagneur, qui, dans un discours magistral, a fait une profession de foi antiréglementariste de la plus haute portée, tant au point de vue social que scientifique.

Et maintenant qu'est-ce qu'un Congrès abolitioniste ? Il faut l'avouer, c'est notre pays qui, seul, ignore aujourd'hui ce que veut dire ce mot. Il signifie abolition de la prostitution réglementée, rendue officielle par la sanction de l'Etat.

Quelle plus noble croisade à entreprendre que celle pour la libération de la femme dans sa catégorie la plus abjecte et la plus méprisée, celle de la « fille soumise » ! Quelle campagne à poursuivre, contre les actes monstrueux qu'exerce la police des mœurs contre une fraction du prolétariat féminin, la plus misérable. En effet, la malheureuse fille de joie est plus maltraitée que les coupables de droit commun ; rejetée de la société, elle n'a pas même droit au semblant de la justice humaine qui luit pour tous les coupables. Alors que, étrange anomalie, son vice est reconnu d'utilité publique et patenté par l'Etat !

C'est contre ces iniquités indignes du vingtième siècle dans un pays qui a l'honneur d'écrire dans ses annales la Déclaration des Droits de l'Homme et au nom de la liberté individuelle qu'a eu lieu enfin la discussion publique de Lyon.

De toutes parts dans les pays civilisés s'est levé l'étendard de la révolte, qui a abouti en Angleterre à la chute de ce régime arbitraire. La femme a droit de trafiquer de son corps, si elle le veut. Mais dans aucun cas l'Etat ne doit s'immiscer dans cet acte purement privé et qui ne regarde que les parties contractantes. Durant quatre journées consécutives, il a été entendu des hommes de valeur et des femmes venues des quatre coins du globe ; de très intéressants rapports ont été lus, signés : Lutaud, Fiaux, Guyot, Savioz, Bel, Schœven (Allemagne), Schirmacher (Allemagne), Bronghest (Hollande), etc., etc. Les discussions ont été animées, il y a même eu une réunion publique assez mouvementée aux Folies-Bergère. Enfin le tout a été clôturé par une magnifique conférence de M. de Pressensé qui a flétri de main de maître l'institution de la police des mœurs, cette arche sainte devenue un peu caduque...

De plus, le parti socialiste s'est décidé à prendre opposition en envoyant une adresse de félicitations au congrès, et Jaurès, le

Macédoniens

grand leader des nobles causes, a écrit lui-même une lettre, ainsi que nombre d'écrivains indépendants. Souhaitons, pour terminer, que toutes les femmes féministes ou non s'unissent aux hommes de bonne volonté pour continuer en France la grande campagne abolitioniste.

Que les adhésions affluent au siège de la branche française, 1, avenue Malakoff, et que sur ce terrain toutes les opinions fassent trêve. Il faut se grouper en un faisceau compact pour marcher à la conquête de la liberté individuelle à laquelle tout être humain a droit, quelque bas qu'il soit placé dans l'échelle sociale.

Madeleine LAJOYE.

---

L'Ecole d'Agriculture féminine actuellement en formation prend des pensionnaires pendant les vacances, grandes personnes ou enfants; soit à Houilles, 23, avenue du Parc (gare Saint-Lazare, 20 minutes de Paris), soit à Draveil, 4, Grande-Rue (Ligne de Lyon ou d'Orléans, 45 minutes de Paris). Prix modérés. Adresse: Mlle Z. Fresnois.

---

## XXme CONGRÈS D'ÉCONOMIE SOCIALE

La Société d'Economie sociale, fondée par M. Frédéric Le Play, organise un Congrès tous les ans depuis vingt ans.

Le dernier qui vient de tenir ses séances à l'hôtel des Sociétés savantes, a été entièrement consacré à la question de la condition des femmes. C'est la première fois!

Très intelligemment, ce Congrès a été ouvert par une décharge formidable lancée contre le féminisme... puis il a continué par la distribution de deux montres et de trois médailles qui ont été décernées à quelques dames de province, assurément fort intéressantes bien que le résultat de leurs efforts nous aient semblé quelque peu exagérés. Comme dans les petits contes, quelques heures de la journée consacrées à un travail de couture (les études et le ménage n'ayant point été négligés) leur ont permis de subvenir aux besoins de trois et même de cinq personnes! (Nous nous demandous alors pourquoi la femme se plaint de la modicité des salaires!)

Comme travail et résultat!... c'est tout pour la Société d'Economie sociale.

Cependant M. Le Play a consacré quarante-cinq ans de sa vie à observer toutes choses afin de découvrir ce qu'il convient de faire pour remédier aux maux dont souffre l'humanité. Il paraît que c'est tout ce qui lui manquait: quatre ou cinq montres et médailles (pas même la demi-douzaine) décernées comme récompenses tous les douze mois!

Mais voici que, dans un discours fort éloquent, des plus parlementaires, en termes très courtois, le président du Congrès, M. Piou, député, déclare qu'il y a mieux à faire! Il donne à entendre que ce sont là jeux enfantins auxquels il ne convient pas de se livrer quand le danger gronde aux portes et que la société est menacée d'un cataclysme devant tout bouleverser de fond en comble; qu'il est temps de faire appel à la femme, dont l'action est paralysée par les idées de convention qui l'enferment dans le gynécée; de lui demander de prendre part aux affaires publiques pour sauver le pays d'un péril que les hommes sont impuissants à conjurer.

Le féminisme de M. Piou est sans doute un peu intéressé, mais cette raison aurait justement dû faire comprendre à ses collègues que les conseils qu'il leur donnait étaient bons à suivre. Point! Malgré les applaudissements frénétiques et prolongés de l'Assemblée, les principaux congressistes sont restés saintement anti féministes!

Si M. Albert Gigot, ancien préfet de police, a demandé la recherche de la paternité, si M. Thaller a réclamé l'application de la loi autorisant la femme à toucher le produit de son travail sans l'autorisation de son mari, d'autre part, M. Morizot-Thibault a assuré que le divorce est une mauvaise chose... *pour la femme*, même lorsqu'elle a un mauvais mari, la souffrance étant, elle, au contraire, une très bonne chose... *pour la femme*,

Puis le président d'une séance plénière nous dit que *rien n'est à changer dans les mœurs ni dans les lois!* qu'il ne comprend pas que la femme revendique des droits puisqu'elle a autant de cœur et d'intelligence que l'homme... Il paraît qu'il serait beaucoup plus rationnel de lui voir revendiquer des droits si elle était inférieure au point de vue moral et intellectuel.

Voici venir M. de Las-Cases qui, en 1897, fulmina contre la femme-avocat. Jalousie de métier sans doute: M. de Las-Cases est avocat!

L'orateur a l'esprit vif, une grande facilité d'élocution, mais il ne paraît pas être très au courant de la question. Il l'amalgame avec le socialisme et l'amour libre lesquels sont, pour lui, le plat de résistance. Le féminisme dont il parle à peine n'est là que comme un assaisonnement, ou un peu de persil tout autour.

Puis il nous a mis en parallèle ce qu'il appelle le féminisme de M. Le Play, féminisme qui en est la négation puisqu'il consiste à ne pas demander de droits pour la femme!. . sans doute, suppose l'orateur, afin de ne pas lui faire tort!

M. de Las-Cases éveille l'idée d'un hôte vous invitant à prendre un repas et ne vous présentant que des plats vides... pour que vous ne vous chargiez pas l'estomac. Ensuite l'éloquent avocat a voulu être malicieux et s'est trompé encore cette fois. On parle du pavé de l'ours qui assomme un homme auquel il voulait rendre service. Il devrait y avoir la contre-partie: le coup de pied lancé maladroitement qui envoie une gerbe de fleurs au lieu de faire une blessure.

Ainsi M. de Las-Cases trouve que les femmes devraient se contenter de ce que Mmes de Pompadour et Dubarry ont gouverné la France! et il a fait remarquer ironiquement que leur pouvoir ne s'est pas exercé d'une façon très heureuse! Voilà ce qui s'appelle parler en faveur du féminisme et prouver en même temps qu'on ne le connaît point. Eh oui! l'honorable conférencier ne sait pas qu'une des raisons invoquées par les revendicatrices est ce règne de la faveur aux dépens du droit et qui fait que les femmes qui conquièrent un pouvoir quelconque ne sont pas les plus capables, mais les moins méritantes.

Une autre chose que ce terrible ennemi du féminisme ne sait pas davantage, c'est que M. Joseph de Gaste, député catholique, élu dans le Finistère fit, il y a onze ans, une proposition demandant que le Sénat et la Chambre fussent composés d'hommes et de femmes par nombre égal. Cette proposition, on se le rappelle, fut discutée le 6 mai 1890. La presse retentit de cet incident qui fit, dans le camp antiféministe, l'effet d'une pierre jetée dans une mare pleine de grenouilles. Eh bien! non seulement M. de Las Cases ne sait rien de tout cela, mais par de grands signes de dénégations, il a nié la chose! Ah! Monsieur, on peut ignorer, mais pourquoi afficher ainsi son ignorance?

A la suite des raisons (?) données par le conférencier, Mlle Rony a invité M. de Las-Cases à se rendre un peu mieux compte de la question féministe avant de la tourner en ridicule comme il le fait en tout lieu d'une manière quelque peu systématique.

Mme Marie Duclos déclare qu'en effet le féminisme est tout autre que le dépeint M. de Las-Cases. Mme Duclos aurait pu ajouter que, présenté sous n'importe quel aspect, le féminisme ne saurait être plus ridicule que l'antiféminisme.

Nous avons aussi entendu M. Duthoit qui a fait un exposé très remarquable de la situation des femmes de tous les pays relativement aux droits politiques. Moins libéral que M. Lallemand qui a traité la même question, M. Duthoit demande que, seule, la veuve chargée de famille puisse être électeur. Nous avons eu la satisfaction de voir un ecclésiastique d'un certain âge combattre cette proposition avec une grande énergie. Il a déclaré que l'opinion de la femme ne doit pas être sacrifiée à celle du mari et que, s'il est bien de priver du droit de vote la femme non mariée et la veuve sans enfants, il n'y a alors aucune raison de conférer ce droit aux hommes célibataires et aux veufs sans postérité.

Mais voici mieux encore: M. Duthoit est d'avis que l'homme marié ait deux voix, mais, bien entendu, avec le droit de voter comme il l'entend et sans être aucunement le mandataire de sa femme. L'orateur estime que l'épouse sera ainsi représentée!

Ce n'est plus le fameux précepte: « L'homme et la femme ne font qu'un ».

C'est la femme fait zéro et l'homme fait deux.

Il faut dire que cette proposition a été combattue avec la même véhémence.

Mme Jeanne Oddo-Deflou, dont l'esprit et la haute compétence en matière de droit, a quelque peu stupéfié les membres du Congrès, a répondu que cette manière de comprendre l'organisation de la famille n'aurait pas le don de rendre le mariage attrayant pour la femme, car il est ainsi pour elle une déchéance. La femme de cœur et d'intelligence répugnera à accepter une situation permettant à son mari de continuer à lui imposer ces lois oppressives contre lesquelles elle proteste et qui font que son conjoint, s'il veut la séparer de ses enfants sans même qu'elle puisse savoir où ils sont, l'emmène où il lui plaît et lui mange sa dot sans contrôle. Cet état de choses maintenu et même affermi par les desiderata de M. Duthoit pourrait bien avoir des résultats opposés aux vues du Congrès qui tient, avant tout, à la conservation de la famille.

Quant à nous, nous avons cru devoir faire observer que le sort de la travailleuse n'intéressait pas suffisamment le Congrès puisqu'en proposant une extension du droit au vote en faveur des femmes, on ne pensait pas à faire valoir cet argument si important. Des lois essentiellement masculines ont interdit aux femmes le droit au travail sous prétexte de protection, ce qui rend les mauvaises mœurs obligatoires. Donc au point de vue des sentiments humanitaires et de la morale comme à celui de la justice, la femme doit légiférer au même titre que l'homme.

En somme, ces débats ont été fort intéressants et les féministes ont fait œuvre utile en apprenant aux membres de la Société d'Economie sociale une foule de choses qu'ils ignoraient. D'autre part, les femmes ont constaté une fois de plus que l'intérêt respectif des partis est le seul mobile qui fait plaider les politiciens de tout ordre en faveur de leurs droits. A l'égard du sexe féminin, les mots « justice, équité » n'ont d'échos ni chez les uns ni chez les autres. Leurs mots d'ordre sont: « Femmes, aidez-nous à arriver. Vite! un coup d'épaule! » ou bien: « Au secours! sauvez nos porte-monnaies! »

N'importe! profitons des conflits pour faire reconnaître nos droits et obtenir ce qui nous est dû.

CAMILLE BÉLILON.

---

## DERNIER ADIEU

**Adressé à M. Paul Viguier, ancien conseiller municipal de Paris, ancien président du Conseil général du Conseil de la Seine, Grand-Maître de la Franc-maçonnerie, par Mme Feresse-Deraisme.**

Messieurs, mesdames, mes frères,

Je m'associe du plus profond de mon cœur aux belles paroles qui viennent d'être prononcées sur l'homme de grande valeur, sur l'homme de bien, sur le sincère républicain, sur le libre penseur que fut M. Paul Viguier qui vient de disparaître si brusquement. Je n'aurais donc rien à y ajouter, si personnellement je ne lui devais un témoignage de reconnaissance. Oui, en effet, cet homme juste était féministe; il voulait améliorer le sort de la femme; il voulait la révision de nos codes aussi bien pour le prolétaire que pour la femme. C'est ainsi que quelques jours après la mort de ma chère sœur, Maria Deraismes, il demandait au Conseil municipal de la ville de Paris qu'une rue portât son nom. Il trouva peu d'opposition, et à une grande majorité sa proposition fut acceptée. Donc trois mois après sa mort une rue de Paris portait le nom de Maria Deraismes. A quelque temps de là, une souscription fut ouverte pour élever un monument à Paris à la mémoire de la grande citoyenne que fut ma bien chère sœur. M. Paul Viguier vint encore prêter son précieux concours et son généreux appui. Voilà l'homme juste, l'homme de cœur auquel je tenais à rendre un hommage de reconnaissance en mon nom personnel et au nom de ma famille, adieu, excellent ami, adieu!

Vve FERESSE-DERAISMES.

---

Une jeune fille allemande, de très bonne famille, demande une place au pair pour quelques mois, Kindergartnerin.

Elle voudrait partager la vie de famille.

S'adresser, Mlle Stahl, 1, rue du Cours Montmorency.

---

## RESPONSABILITÉS

### Les Remplaçantes

Sans doute il est bien tard pour parler encor d'elles!

Et surtout que dire sur ce sujet qui n'ait été déjà dit et redit?

Pourtant le problème demeure toujours nouveau, toujours émouvant. C'est bien autre chose qu'une controverse littéraire, vite épuisée, bientôt lassante. C'est la question de l'enfant, question vitale, humaine dans toute l'ampleur du terme. Malheur à celui qu'elle laisse indifférent! Il ne s'agit pas seulement de tendresse, d'émotion sentimentale. C'est l'avenir qui est en jeu, c'est l'humanité future. De là l'intense intérêt qui s'éveille dès qu'on touche à ce sujet de l'enfant, de sa nourriture, de la privation des soins et de l'allaitement maternel. Mais est-ce seulement sur la femme qu'il faut crier haro? Est-elle la coupable, l'unique responsable de ces hécatombes annuelles dont l'effrayante statistique fait frémir les mères et provoque l'inquiétude des économistes? Tous ces petits morts couchés sous la terre pesante des cimetières, sans avoir pu participer à la vie consciente, sont-ils vraiment les victimes de la vanité mondaine, de la coquetterie, de l'égoïsme féminin?

Qu'il y ait de mauvaises mères, on ne peut le nier. Sans parler des monstres, chacun de nous a connu un certain nombre d'exemplaires de ces femmes qui, n'ayant pu éviter de mettre au monde des enfants, les regardent comme une fâcheuse conséquence du mariage et se déchargent en des mains étrangères des saints labeurs de la maternité. La recherche excessive de l'élégance et du bien-être, l'avidité du plaisir et du succès ont perverti leur mentalité au point d'abolir en elles l'instinct primordial qui sauvegarde chez les animaux la conservation de l'espèce. Qu'on leur jette l'anathème, c'est justice. Mais leur égoïsme est-il un facteur considérable dans cette terrible œuvre de destruction de la mortalité infantile? Sans hésiter on peut répondre non, puisque leur nombre est très restreint, qu'elles sont dans la nation une minorité très faible.

Les femmes qui se refusent volontairement à nourrir leurs enfants sont assez peu nombreuses pour qu'on puisse les traiter d'exceptions. Lors même qu'un développement médiocre prive la jeune mère de la conscience rationnelle de son devoir, un sentiment passionné suscite en elle une souffrance aiguë lorsqu'il lui faut remettre aux bras d'une autre femme la chair de sa chair, l'être tissu de sa substance. Cette passion même la conduit, parfois, à une autre forme d'égoïsme qui peut avoir aussi de déplorables conséquences. On voit des malades s'opiniâtrer à donner à leur enfant un lait pernicieux, plutôt que de faire le sacrifice de leur jalousie maternelle. Presque toujours la femme ne se résigne que par nécessité à une abstention qui la désole. C'est l'insuffisance de lait, c'est l'ordre du médecin, c'est le bon plaisir du mari, ce sont des obligations professionnelles incompatibles avec le soin constant d'un nouveau-né. L'allaitement, auprès de fatigues et d'assujettissements parfois pénibles, a des jouissances, inconscientes peut-être, mais indéniables; à tel point que beaucoup de jeunes femmes opposent à l'idée du sevrage une résistance parfois déraisonnable. Au contraire, l'installation au foyer d'une étrangère, à qui vont les caresses et l'attachement aveugle du nourrisson, est pour la mère la cause, sans cesse renouvelée, de petites meurtrissures de cœur.

Mais, dira-t-on, admettons que la femme riche ait été contrainte de renoncer à l'allaitement, n'en est-ce pas moins une terrible cruauté sociale, celle qui amène une autre mère à délaisser son enfant pou, venir alimenter de sa substance un petit inconnu ? — Oui, cruauté *sociale* et non pas *féminine*. Derrière ce métier de nourrice, qui s'étale dans nos jardins publics sous les plis de l'ample manteau et l'éclat du bonnet monumental, il y a des abîmes de misère morale et physique. Je n'oublierai jamais la naïve exclamation d'une pauvre brave fille qui, humiliée de la livrée pompeuse, s'écriait en regardant les longs et larges rubans : « Mon Dieu ! C'est porter son déshonneur sur son dos ! » Car sanf en quelques régions limitées, comme le Morvan, très rarement la femme mariée abandonne le foyer, l'homme et la couvée, pour porter son lait à des étrangers. Elle reçoit plutôt des enfants chez elle et les élève tant bien que mal avec les siens. Presque toujours, celle qui se place en ville est une mère non mariée ; — il m'est pénible d'employer ce terme de *fille-mère* auquel notre hypocrisie sociale impose une nuance de réprobation et de mépris. Dans un pays où la loi, jusqu'ici, offre aux débauches masculines toutes les sécurités et exonère l'homme de toute responsabilité paternelle, la profession de nourrice, malgré son apparence anti-naturelle, est un moyen de salut offert à une foule de malheureuses jeunes filles à qui l'iniquité du code attribue toute la charge de l'enfant. C'est en se séparant du pauvre petit qu'elles conquièrent les moyens de pourvoir à sa subsistance ; c'est ainsi qu'elles échappent aux déchéances irrémédiables de la prostitution.

Il y a, dans le fait d'une mère qui abandonne son enfant pour porter à celui d'une autre son lait jeune et pur, la source de vie de son sein, une cruauté poignante qui émeut l'âme d'un frisson tragique et éveille une longue angoisse dans les consciences. Il est bon que le douloureux problème soit posé devant l'opinion, que les cœurs altérés de justice en soient meurtris et proclament leur souffrance pour éveiller dans les âmes endormies un retentissement de pitié. Mais ce n'est pas sur la femme que doivent tomber les coups les plus lourds des indignations généreuses. Le mal, immense et profond, a d'autres causes que l'égoïste vanité de quelques milliers de poupées mondaines, et il faut creuser plus avant pour trouver les sources et en établir les responsabilités.

MADELEINE CARLIER.

## CORRESPONDANCE

Madame la directrice,

Il y a longtemps déjà que j'ai fait une remarque et je prends la liberté de vous la communiquer. Pour faire les comptes rendus des séances de la Chambre et du Sénat il n'y a pas une *seule* femme. Pourquoi? Ce travail n'exige aucune force musculaire et des personnes compétentes, absolument dignes de foi, que je nommerai au besoin, affirment que les jeunes filles ont plus d'aptitudes pour la sténographie que les jeunes gens. On cherche en vain le motif de cette exclusion.

Il me semble que toutes celles qui observent des faits de ce genre ont le devoir de les signaler aux vaillantes qui ont pris en main la cause des femmes. Si nous agissions toutes ainsi, nous faciliterions la tâche des émancipatrices.

Vous saurez mieux que moi, madame la directrice, faire valoir les arguments qui militent en faveur de cette revendication laquelle, je crois, aura votre approbation. A mon avis, elle ne peut être en meilleures mains et j'ai le ferme espoir qu'elle sera ainsi menée à bien.

Veuillez agréer, madame la directrice, l'assurance de ma considération distinguée.

Julie CENSIER.

## BIBLIOGRAPHIE

**Economie domestique.** — Mme Schmahl vient d'éditer sous forme de brochure les deux articles publiés dans la *Nouvelle Revue* des 15 mai et 1er juin sur l'Economie domestique.

Cette brochure est un admirable plaidoyer en faveur de l'affranchissement des femmes du travail absorbant du ménage qui a toujours été un obstacle à leur développement intellectuel. Elle démontre clairement, et avec l'autorité d'une connaissance approfondie de la question, que la femme est non seulement l'esclave de ces mille détails de l'intérieur auxquels on l'a assujettie, mais encore que cet intérieur est en général mal dirigé par suite du manque de connaissances suffisantes de la ménagère et aussi de l'insuffisance des moyen qu'elle a à sa disposition.

Mme Schmahl explique combien il serait facile, sans détruire en quoi que ce soit la sainteté et la privauté de la vie de famille, d'apporter des réformes dans l'Economie domestique telles que la fondation de cuisines coopératives, portants *à domicile* les repas de la famille.

Les idées de l'auteur sont les nôtres; nous les avons souvent propagées dans ces colonnes et la plupart des féministes les ont adoptées. Mais les réformes domestiques sont peut-être les plus difficiles à obtenir, la force de la routine étant toute puissante pour entraver le progrès. Nous sommes donc heureuses de voir la plume autorisée de Mme Schmahl traiter cette question qui peut sembler d'ordre inférieur mais qui est en réalité grosse de conséquences pour l'émancipation féminine.

**La Serve. Une Iniquité sociale**, par *Savioz* (Mme Avril de Sainte-Croix). (Paris, imprimerie Paul Dupont, 4, rue du Bouloi.)

Sous ce titre, *Savioz* publie en brochure le rapport qu'elle a fait au dernier Congrès international de la Fédération abolitionniste. Nos lecteurs, qui se rappellent le remarquable discours de Mme de Sainte-Croix au Congrès Féministe de septembre, ne peuvent pas douter qu'elle a été à la hauteur de sa mission. On a le droit même de s'étonner que, devant des arguments si clairs et si convaincants, la réglementation peut exercer encore son œuvre néfaste et démoralisatrice.

## A TRAVERS FEUILLES

Le *Journal des Débats* rend compte du Congrès d'Economie sociale. Il n'est pas précisément féministe, le *Journal des Débats*, et s'il n'a pas été plus désagréable avec les revendicatrices, c'est tout simplement parce qu'il a constaté, non sans surprise, que leur objectif n'est pas de combattre le parti auquel il appartient.

Et il nous dit dans un article intitulé « Les surprises du féminisme » :

« En général quand on parle d'une féministe on se prépare à voir apparaître une dame en délicatesse avec la religion, très éprise des idées révolutionnaires, favorable au développement de la politique contemporaine, répondant enfin aimablement aux avances du socialisme. Eh bien! sur chacun de ces points, il a fallu singulièrement en rabattre. »

Eh bien ! puisque nos adversaires en sont encore là à l'époque où nous sommes, il faut donc, lorsqu'on parle d'un antiféministe, se préparer à voir apparaître un monsieur plutôt en délicatesse avec la connaissance des mouvements sociaux, fort peu épris de la science destinée à les faire connaître, très favorable à l'ankylose des cerveaux et répondant peu aimablement aux invitations qui lui sont faites d'avoir à se rendre compte des choses.

C'est pourquoi nous doutons que notre confrère soit qualifié pour envoyer, comme il le fait en terminant, ce trait malicieux aux féministes... tels les Parthes qui, en fuyant, lançaient une flèche meurtrière à leurs ennemis :

« Il se peut que, l'année prochaine, le Congrès porte tout entier sur l'impôt ou le régime de la propriété foncière... C'est dans ces problèmes d'aspect très spécial et de portée cependant universelle qu'on verra si les dames féministes, si habiles à défendre les droits particuliers de leur sexe, sauront justifier toutes leurs revendications par l'étendue et la solidité de leur compétence. »

Permettez-moi de vous dire, très honoré confrère, que, quelle que soit cette compétence, elle sera toujours à la hauteur de celle dont font preuve les conservateurs à l'endroit de la question de l'affranchissement des femmes.

—

Bon Dieu! les athées nous ressassent-ils assez ces paroles :

« Une femme soumise à la religion chrétienne ne peut être féministe. »

Eh bien ! dans un petit ouvrage écrit par une fervente croyante, Mme Thérèse Dufaur, intitulé: *Jésus-Christ, libérateur de la femme*, voici ce que nous trouvons :

« L'homme qui se considère comme le chef spirituel de la femme pêche contre Dieu et contre son prochain.

..................................................

« Le moment est venu ou la femme doit comprendre qu'elle offense Dieu en acceptant le joug de l'homme.

..................................................

« Prenons garde de ne pas augmenter d'un seul chiffre la somme de souffrances et de morts dont l'homme devra répondre un jour devant le souverain juge et l'humanité tout entière. »

Au point de vue du féminisme nous demandons à toutes les libres-penseuses d'être seulement à la hauteur de Mme Thérèse Dufour.

CAMILLE BÉLILON.




La Gérante : MARIA MARTIN.

Paris. — Imp. H. Richard, 3, rue Milton

1901

# PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL

DE

## L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix

Parmi les nombreux Congrès, qui ont eu lieu pendant l'Exposition, et qui resteront dans l'histoire de l'évolution de l'intelligence humaine, celui de l'*Alliance des femmes pour la Paix*, tenu du 27 au 29 septembre dans le Palais Egyptien au Trocadéro, mérite une mention toute spéciale.

« Ce Congrès de la Paix (dit Miss P. H. Peckover, dans sa Revue : *Peace and Goodwill*, fut présidé par la Princesse Wiszniewska, qui a su par son travail et ses efforts incessants amener l'adhésion de plus de cinq millions de femmes des cinq parties du globe. Toutes les questions religieuses et politiques ont été soigneusement exclues de ce Congrès, qui a été conduit d'une manière particulièrement impartiale et fraternelle. Les femmes d'Allemagne, de France, de Russie, de la Suède, du Danemark, d'Egypte, de Roumanie, de l'Amérique du Nord et du Sud, rivalisèrent entre elles, en proposant et précisant des méthodes pratiques pour propager les principes de paix, dans la famille, au milieu de générations nouvelles, et dans toutes les classes de la Société. Madame Marya Chéliga, la secrétaire générale du Congrès, a conduit les discussions avec une grande habileté, et un tact qui lui ont valu l'estime des nombreux délégués présents au Congrès. »

Ce Congrès a été ouvert par le suivant discours de la princesse Wiszniewska :

Mesdames, Messieurs,
Mes chers collègues,

Avant d'ouvrir notre premier Congrès de l'Alliance Universelle des femmes pour la Paix, je veux commencer par souhaiter à nos hotes étrangers, la plus cordiale bienvenue, et les remercier, ainsi que les femmes et les hommes de France, qui par leur science et leur foi, veulent bien nous éclairer de leurs lumières et préparer avec nous la nouvelle ère de Paix et de fraternité entre les peuples.

Permettez-moi d'y ajouter nos remerciements à Messieurs Selim et Philippe Boulad, ainsi qu'à toute leur famille, qui nous ont offert si gracieusement la salle du Palais Egyptien, et vous prier de vous joindre à nous, pour leur en exprimer notre reconnaissance.

L'Exposition Universelle de 1900 restera dans notre souvenir, à tous, comme une des plus grandioses manifestations du génie de la Paix.

Vous êtes venus, non seulement pour admirer la marche triomphale du progrès, qui s'est manifesté par d'innombrables Congrès, mais aussi pour délibérer avec nous, femmes de France, sur la base fondamentale de la question de la Paix, « l'Education des enfants et le role de la femme comme agent pacificateur ».

C'est ce programme difficile que vous allez avoir à traiter et à développer et qui touche aux intérets supérieurs de l'humanité. Car c'est par l'éducation que nous nous efforcerons d'établir une entente amicale et la concorde entre les peuples, auxquels, jusqu'à présent, on a enseigné à se haïr tandis que nous, femmes, notre devoir est de leur apprendre à s'aimer.

Il y a à peine quatre ans, que vous tous, vous vous êtes groupés, en un faisceau désormais indissoluble, autour de notre bureau Central de Paris, et notre alliance (que je me permets d'appeler la Sainte Alliance, en raison de son but si élevé), a déjà déposé les germes de la moisson prochaine.

Il est propable que je ne vivrai pas assez pour voir faire cette moisson, mais j'espère que beaucoup parmi vous la verront; et que, sous ce rapport, nos enfants seront plus heureux que nous.

Notre Alliance a le mérite incontestable d'avoir combiné une action collective : D'innombrables sociétés féminines, surtout en Amérique, en Angleterre et en Allemagne, qui jusqu'alors ne s'occupaient pas de la question de la Paix, étaient isolées les unes des autres, se sont unies sous le drapeau de notre Alliance, de notre bureau de Paris, elles ont orné notre Exposition des drapeaux nationaux de leur pays, qui sont les emblêmes parlants de notre union représentée aujourd'hui par notre Congrès.

Grâce à vous tous, mes chers collègues, à votre intelligence, à votre cœur, à votre persévérante énergie, notre œuvre n'est plus considérée comme une utopie ! Je vous ferai remarquer combien nous sommes loin déjà de l'époque où le désarmement de la Paix armée, où l'arbitrage pour éviter les guerres, étaient considérés comme une pensée chimérique, cela vous prouve qu'il n'y a pas de résistance qui ne puisse disparaître devant la toute puissance des idées de Paix puisque ces idées émanent de tout ce qu'il y a d'élevé, de sublime, de divin dans l'âme humaine.

N'est-ce pas de nous, les pacifiques, qui, par la propagande et les germes que nous avons semés aux quatre coins du globe, qu'est née cette Conférence de La Haye, qu'on a tort de blâmer comme n'ayant produit aucun résultat, tandis qu'elle a ouvert un horizon nouveau à l'arbitrage international, que nous désirons voir s'élargir encore en un arbitrage national, pour apaiser les passions, les préjugés, les appétits qui ruinent les pays, et les maîtriser par toute la hauteur de la conscience humaine, par cette intuition de la concorde et de la paix, que nous inspire l'immortalité de l'âme.

Au sujet de la conférence de La Haye, qu'on a tant critiquée, permettez-moi de vous citer ces paroles d'un diplomate :

« Il est des questions pendantes, qui, aujourd'hui, *ne sauraient être traitées par l'arbitrage*.

« Il faut laisser à ces questions le temps d'arriver à des solutions d'entente mutuelle ou de s'émousser.

« Tout cela est au bout de l'évolution pacifique et nous ne sommes qu'au début. »

Ceci prouve le tort qu'ont les sceptiques de nous conseiller l'abandon de notre propagande, parce que des guerres ont surgi immédiatement après la clôture des conférences de La Haye; pour moi, et à mon avis, je dis que, plus que jamais nous devons travailler à répandre nos idées pacifiques pour aider à cette transformation latente qui s'opère dans les esprits, ainsi que dans les destinées des peuples.

Et l'utopie est bien celle d'avoir cru qu'une seule conférence pouvait changer la face du monde en amenant une transition subite des époques séculaires des guerres, en une ère de Paix universelle. C'est un travail qui sera lent et laborieux, et qui exige une propagande incessante de tous les pacifiques dans cette lutte suprême, entre le progrès et la barbarie.

Cet apostolat appartient surtout à la femme, à la mère, qui sait ce que coûte la vie de l'être enfanté par elle. Je vois ici, parmi vous, des femmes orateurs et écrivains qui ont la foi des Apôtres; c'est donc à vous, mesdames, à faire comprendre aux hommes et aux peuples qu'il y a plus de gloire pour eux à soumettre leurs différends à une cour arbitrale qu'à les trancher par des batailles sanglantes, et vous aurez rendu un service éclatant à vos patries et à l'humanité.

Un homme d'État éminent, le comte Apponyi disait : « Les peuples n'ont nul intérêt à la guerre et ont tout à gagner à la paix. La guerre peut servir les ambitions d'un prince, d'un ministre ou d'un chef militaire; elle peut servir les intérêts de certaines classes dirigeantes ou influentes; tantôt, selon les époques historiques, d'une noblesse

**Philippeville, Bizerte, Malte, Bougie, Sfax, Sousse, Djidjelli, Collo, La Calle et Tabarka.**

Services hebdomadaires par steamers, rapides sur la ligne LE HAVRE-NEW-YORK.

Services réguliers sur les ANTILLES, le MEXIQUE, l'AMÉRIQUE CENTRALE, les GUYANES, le VENEZUELA et le PACIFIQUE.

Services divers de cargo-boats entre la FRANCE, l'ALGÉRIE et l'ANGLETERRE.

**BUREAUX A PARIS**

Service central : *6, Rue Auber.*

Billets de passages : *12, Boul. des Capucines (Grand-Hôtel); 6, Rue Auber.*

Frêt : *5, Rue des Mathurins.*

**les Touristes et Hiverneurs.**

***Si vous voulez bien vous porter,***
si vous voulez avoir un conseiller médical qui veille sur votre santé, abonnez-vous au

## JOURNAL DE LA SANTÉ

Cet excellent organe de vulgarisation scientifique paraît tous les dimanches en 32 pages, avec gravures dans le texte. — C'est la revue de famille par excellence; sa lecture est instructive, amusante et utile à tous.

Chaque abonné a droit à 52 consultations gratuites, données par la voie du journal. — Les souscripteurs ont droit à l'une des primes ***gratuites*** ci-après :

1° **Le Dictionnaire de l'Homme sain et de l'Homme malade**, par le Dr Bossi;
2° **Les Mille et un Conseils** du Dr Marc;
3° **Le Dictionnaire d'Hygiène alimentaire**, pr G. Percheron.

ABONNEMENTS { FRANCE, 6 francs par an; ETRANGER, 8 francs par an.

*N. B.* — **Ajouter 1 fr. pour l'affranchissement de la prime.**

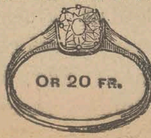
*Envoyer mandat ou timbres-poste au* JOURNAL de la SANTÉ, **15, Boul^d Bonne-Nouvelle, PARIS.** — *Spécimen gratis.*

# DIAMANTS LÈRE-CATHELAIN

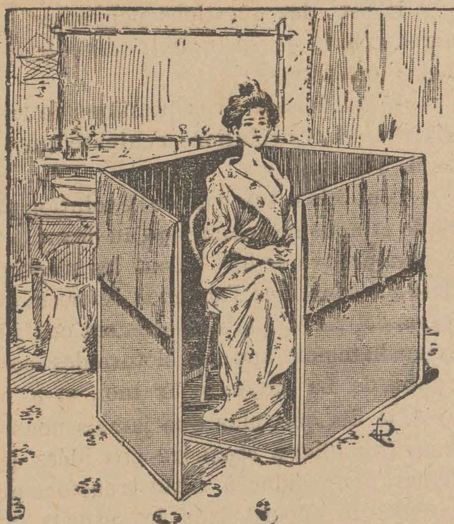
***IMITATION PARFAITE ET INALTÉRABLE DU DIAMANT***




Ces pierres nouvelles brillent comme les plus **beaux diamants** et coûtent cent fois moins cher. Boucles d'oreilles, bagues, etc., montées sur **or** depuis **20** fr. bracelets, rivières, bouquets de corsage, etc., depuis **80** fr. M. **Lère-Cathelain** fait aussi monter ses pierres sur des bijoux: boucles d'oreilles, bagues, etc., ayant servi pour d'autres pierres, moyennant **5 fr. par pierre.** La dureté du **Lère-Cathelain** le rend précieux pour les bagues. **Ne se rayant pas** il conserve sa vivacité d'éclat. **Maison de Vente (Détail et Gros) 93, Bd Sébastopol, Paris. ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ**




# SANTÉ ET JEUNESSE



« Depuis Hippocrate, a écrit un célèbre médecin co
« rain, il faut bien avouer que la thérapeutique dans
« maladies n'a pas trouvé de meilleurs remèdes que la s
« Dans la plupart des affections épidémiques, suez à
« vous serez guéri ! »

**LE SUDOR, Appareil du Dr VERNAG, de Constant**
(BAINS DE VAPEUR A DOMICILE)

*Le SUDOR est un appareil qui se replie et occupe petit volume. Il permet de prendre chez soi, sans inst spéciale, des bains de vapeur, des bains médicinau fumigations. Grâce à lui on peut continuer sans diff traitements commencés dans les villes d'eaux.*

**Maladies guéries par le SUDOR**

**Refroidissements, fluxions de poitrine, ple Affections rhumatismales, douleurs articulaire bago, névralgies, sciatique. Maladies nerveuses. Maladies de la peau. Obésité.**

*Le SUDOR est le meilleur et le plus agréable des bains hygiéniques connus. Son emploi fréquent est le meilleur préservatif contre toutes les maladies. Il entretient la souplesse du corps et la beauté des formes.*

PRIX : **70** FRANCS. — APPAREIL DE LUXE, **100** FRANCS
*Pour les Appareils de grand luxe, on traite à forfait*

**HYGIÈNE DE LA BEAUTÉ**

**Les Produits du Dr VERNAG pour l'hygiène et la conservation de la beauté sont universellement appréciés : Rides, cheveux, épilation, beauté des yeux, varices du nez et du visage, cicatrices, taches, envies, boutons, points noirs, rougeurs du visage, beauté des seins, obésité, maigreur.**

*Ecrire :* **M. le Directeur de la Pharmacie d'Aboukir** *(Appareils et Produits Vernag), 130, rue d'Aboukir, Paris*

# CALMER LA SOIF

*Rien n'est aussi agréable, aussi hygiénique que*
**SUCRE CASTILLAN**
**1f.50** franco, le flacon pour préparer **5(** litres de boisson
*J. SIMON, 13, rue Grange Batelière. PARIS*

**PRIME à nos ABONNÉS et LECTEURS**
QUI RECEVRONT
**GRATIS et FRANCO**
**un Produit indispensable pour élever les Dindon et les Paons, et éviter la mortalité des jeune Dindonneaux et des jeunes Paons.**
Envoyer noms, adresse, à M. CORBASSON, phcien à AUBIGN (Che

*Nous recommandons*

# LA DÉPÊCHE ALGÉRIE

**5, Boul^d de France, à Alger (en vente à Paris da**

**JOURNAL QUOTIDIEN POLITIQUE COMPLÈTEMENT INDÉPEN**

*à nos lecteurs de la France et de l'Étranger qui désirent être tenus réguliè les questions intéressant notre Afrique française, et qui sont toutes trait ALGÉRIENNE" avec le sentiment du patriotisme le plus éclairé.*

Directeurs, MM. E. LACANAUD et FONTANA; Rédacteur en chef, M. LYS DU PAC; Secrétaire de la

**CHRONIQUES QUOTIDIENNES D'ART, DE LITTÉRATURE, ETC**

**Très important Service d'Informations t**

avide de butin et de gloire, tantôt des capitalistes avides de dividendes; mais, *pour la masse d'un peuple civilisé, elle ne saurait être qu'un fléau*».

En France, un groupe de femmes convaincues, ardentes, pénétrées de compassion pour les victimes de la guerre, ont entraîné les femmes du monde entier, dans une même pensée; faire cesser par tous les moyens les conflits et les armements qui détruisent et ruinent les peuples.

Au moment où les hommes répandent le carnage et le meurtre, nous, les femmes, nous nous unissons pour faire respecter la vie, et améliorer le sort des êtres, sans distinction de races, et cela nous pouvons et nous devons le faire par l'éducation des enfants.

La concorde et la fraternité entre les nations est une aspiration éternelle. Cette aspiration peut s'éclipser dans les guerres et la fureur des conquêtes, qui ont rougi de sang l'aurore du nouveau siècle, mais elle reparaît toujours brillante et lumineuse; c'est à nous, femmes, qu'il incombe de l'allumer et de ne jamais la laisser éteindre.

Si les hommes sont sacrifiés sur le champ de bataille pour une cause qu'ils ne connaissent même pas, ils méritent toute notre admiration, pour leur abnégation, leur courage; ce sont des héros ! et ils le sont doublement quand ils défendent la Patrie ! mais celles qui en souffrent le plus, c'est nous, les femmes, et c'est parce qu'elles souffrent qu'elles doivent remplir cette mission de Paix envers les hommes, car leurs larmes ont la sublime vertu d'effacer les rivalités et les haines ! C'est donc à nous qu'incombe ce devoir de rapprocher tous les peuples et de les amener à une cordiale étreinte; c'est cette union de tous les peuples à laquelle nous devons travailler, et faire ce que Victor Hugo appelait :

« Le majestueux embrassement du genre humain sous le regard de Dieu satisfait. »

Mesdames, Messieurs, notre Congrès est ouvert.

⁂

Au programme lancé dans tous les coins du globe, par les soins de *l'Alliance Universelle des femmes pour la Paix*, qui possède partout des ramifications attachées au Bureau Central de Paris, de nombreuses délégations de Sociétés féminines ont apporté un concours avisé et des plus compétents de sociologues, de pédagogues, d'éducateurs et d'éducatrices de tous les pays.

Les séances du Congrès, dans la salle Arabe, particulièrement esthétique, présentait le véritable accord international. Groupés autour de la Présidente Fondatrice de l'Alliance, la Princesse Wiszniewska, des représentants des nationalités les plus diverses, discutaient vivement, mais avec la plus grande sérénité, les questions du programme. Les nations réputées à juste titre comme les plus belliqueuses et militaristes, semblaient avoir abandonné leurs traditions, en pactisant entre elles dans la douce atmosphère de concorde, où disparaissait comme par enchantement toute divergence d'opinions. Cette manifestation de fraternité a été si spontanée, si touchante, présentait un tel caractère de grandeur morale, qu'elle marquera une date mémorable dans l'histoire des Congrès de la Paix.

L'Allemagne envoyait au Congrès, par l'intermédiaire de Mme Lina Morgenstern, les vœux pacifiques de plus de 90.000 Allemandes alliées avec les femmes françaises.

L'Angleterre, dont les femmes d'élite représentent de nombreuses Sociétés, ont donné, depuis 1898, leur adhésion à l'Alliance, fut représentée au Congrès par miss P. H. Peckover, si célèbre dans le mouvement pacifique, par Miss Bessie Cherry et par Mme Southey.

L'Amérique a été représentée, en absence de Mme Belva Lockwood, empêchée de venir par un deuil de famille, par M. Trueblood, secrétaire général de la plus ancienne Société de la Paix à Boston, datant de 1815. L'honorable délégué a prononcé un discours très applaudi, où il a dit : qu'il est heureux d'assister à ce Congrès étant depuis longtemps membre honoraire de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, qui est une véritable alliance des cœurs et des esprits.

56

Beaucoup de délégués ont aussi pris la parole et, par leur intermédiaire, les petites et les grandes nations fraternisaient dans le même élan vers la bonté, la justice et la concorde universelle.

Après les intéressants débats auxquels ont pris part tous les Congressistes, notamment Mlle Bodin (de l'Yonne), Mme Bouvier, de Lyon, Mme Bajer, de Danemark, Mme Smara, de Roumanie, Mmes Petterson et Fraenckel, de Suède, Mmes Goutscharoff, Pomerantzoff, Rewkoroski et la princesse Wiazenisky, de Russie, Mlle van der Moer, de Hollande, Mme Selim Boulad, de l'Egypte, Mme Meyer, de Rome, Mme Carlier, du Pas-de-Calais, Mlle Hoepner, membre du Bureau central, Mme Bogelot, Mme Vincent, Mme Bertrand-Lauze, d'Alais, etc., etc.

M. Frederik Bajer a fait un remarquable discours, après celui de la Présidente, en exprimant, au nom des Sociétés Danoises de la Paix dont il était délégué, toutes les sympathies du Danemark pour le Congrès de l'Alliance.

Ont aussi pris la parole M. Novikow, de Russie, M. Barbezieux, rédacteur de la *Paix*, M. Wœvrensky, M. Lhomme, le baron de Saint-Georges, M. Tasset, M. le comte de Faugère, M. Hersant, MM. Boulad et beaucoup d'autres dont il est impossible de citer la liste trop longue.

(*A suivre*).

KEUSIN de Saïgon. Ils nous représentent ces Chinois comme de richissimes commerçants établissant des hôpitaux pour les travailleurs chinois, des lieux de refuge, des jardins délicieux comme lieux de convalescence.

Tous vantent à l'envie leur philantropie et les fastueuses réceptions faites à l'occasion de leur passage.

Qu'auraient-ils dit? s'ils avaient pu comprendre que les dépenses faites en leur honneur, avaient été supportées aussi bien par leurs propres domestiques qne par les *coolies* ayant déchargé leurs bagages!

L'Orient nous réservera toujours des surprises!

A. DE CARROUGES.

## LE MONDE ET LES ARTS

Le savant colonel Baudouin, officier de la Légion d'honneur, auteur d'une très remarquable brochure: *La Pluie artificielle* (1), vient d'être l'heureux grand'père d'une petite fille qu'il a inscrite dès sa naissance comme adhérente de l'*Alliance universelle des Femmes pour la Paix*. Voilà une jeune personne dont le mari aura certainement la paix... en ménage.

Notre distingué collaborateur, M. Charles Faure-Biguet, président de l'*Union fraternelle des Gens de Maisons*, nous prie de rappeler à tous les sociétaires, que le docteur Henri Martin, les vaccinera gratuitement au siège de la Société, I, villa Michon, rue Boissière, les dimanches 16 et 23 décembre, à 3 heures de l'après-midi.

L'administration théâtrale A. Lannes et

Sidonie Baldaquin, marchande de plaisir (M. Paquatte).

11. *Gai Printemps*, polka de Tavau (La Symphonie).

Le Jongleur Nerlow, équilibriste fantaisiste du Petit Casino de Paris

La Marche des Prétendants, de E. Fontenelle, par La Symphonie

Chœurs et Orchestre sous la direction de M. Rochard

Le Piano, offert gracieusement par la Maison A. Bord, sera tenu par Mme C. Reine, professeur de Piano.

Gentilly, près de Sceaux (gare d'Orléans) est à quelques minutes de Paris.

*Un duel en voilettes* est une des petites comédies les plus gaies, les plus originales de notre directrice, elle sera représentée dimanche pour la première fois.

Le rôle de *Jockeytte* va profiter de l'entrain endiablé de Mlle de Fonthanges, dont l'*Accord* (numéro du 21 octobre) a publié le joli portrait; le rôle de la *vicomtesse de Tédessac*, exigeant des qualités tout opposées, est aussi fort bien compris par Mlle Renée Dorval; les répétitions nous promettent une excellente Première.

***

Jeudi 13, dans les salons de l'*Institut Rudy*, 4, rue Caumartin, l'Eveil Littéraire donnera sa soirée mensuelle, sous la présidence de M. Albert Lambert, de l'Odéon, et avec le gracieux concours de M. Suzeau-Beltet, de la Société des Concerts.

On sait que l'*Eveil Littéraire* est un de ces cercles de plus en plus rares où l'art se voit réellement et consciencieusement servi.

## CARNET THÉATRAL

Il pleut des premières et des reprises intéressantes. Parmi ces dernières, signalons le *Courrier de Lyon*, qui sert de réouverture à la Comédie-Populaire, comme la *Reine de Saba* sert de premier spectacle à l'Opéra-Populaire; voilà deux ouvrages qui sont bien à leur place et convenablement présentés.

Au Français, on a donné *Alceste* — non, pardon, *Alkestis*. A vrai dire, c'est presque une reprise, puisque la pièce avait eu sa première en province. Cette tragédie, si piètrement montée, fait regretter les soirées passées dans des théâtres de moindre renommée, chez Antoine par exemple, où la mise en scène est toujours soignée jusqu'au scrupule et où l'on pourra, de plus, applaudir, parmi les pièces du nouveau spectacle, la *Main gauche*, de Pierre Weber, d'un comique si fin.

Le luxe ignoré de la Maison de Molière se retrouve au Vaudeville, dans *Sylvie ou la Curieuse d'Amour*, sorte de panorama de la Révolution en quatre actes, qu'Abel Hermant a tiré de son livre aristocratiquement libertin *Confessions d'une Aïeule*.

Aux Variétés, même soin de reconstitution avec *Mademoiselle George*.

Il n'est pas jusqu'à la Renaissance qui ne mérite nos compliments pour la pimpante opérette les *Petites Vestales*. Le texte de cette parodie bouffonne de l'antiquité a été confié à tant d'auteurs différents, qu'il est un peu diffus, malgré quelques mots d'esprit; mais la partition est vraiment charmante. Les motifs en sont originaux et l'orchestration savante sans pédentisme. Les compositeurs Frédéric Le Rey et J. Clérice viennent de prouver une fois de plus qu'ils sont gens de talent. La place nous manque pour détailler l'interprétation, qui est bonne dans son ensemble. Un bravo spécial cependant à la très gracieuse Eveline Jandey, que nous avons vue débuter aux Bouffes-Parisiens et qui a fait dans les *Petites Vestales* une création très adroite, de même qu'à Guyon fils et à Piccaluga, l'un comique de bon aloi, et l'autre chanteur impeccable.

ACHILLE DE ROAN.

*Le Gérant* : C. CHAMBAULT.

Imprimerie de la Bourse de Commerce (Ch. BIVORT), 33, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris

1901 57

# LA PRESSE

ET

## LE PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL

### de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix; présidé par la Princesse Wiszniewska

**Bureau central, 7 bis, rue du Débarcadère, Paris.**

Le courant de l'opinion publique est décidément pour la Paix, comme a dit la Princesse Wiszniewska, dans son discours de clôture du Congrès : « Consultez le peuple, qu'il fasse entendre sa voix, vous reconnaîtrez combien est sincère et unanime dans l'âme populaire l'exécration de la guerre. Que demandent les paysans, que demandent les ouvriers ? La paix, toujours la paix. »

Le comte Appony a annoncé au Congrès Interparlementaire, que la presse Hongroise s'est unie, pour propager les idées de la Paix, en ajoutant que ce qui a été possible à l'Orient de l'Europe, pourquoi ne le serait-il pas en Occident ? Nous devons constater que ce vœu du comte Appony est en voie de réalisation : Nous sommes heureux de voir que la presse à Paris, en province, et à l'étranger a été très favorable à ce premier Congrès des femmes pour la Paix, où toutes les questions politiques et religieuses avaient été soigneusement exclues, et où on ne s'occupait que de la préparation de la paix universelle, par la nouvelle éducation qu'il faut donner à la génération actuelle.

*Le Gaulois* (M. P. des Isles) considère ce Congrès comme très intéressant. Après le résultat négatif de la Conférence de la Haye, il mérite d'attirer par ses travaux l'attention, et d'être encouragé par les Amis de la Paix. *Le Figaro* un long article de M. Charles Chincholle, a fait de même *L'Echo de Paris, le Journal des Débats, le Matin, le Soleil, le Petit Journal. Le Jour* constate l'importance du programme consacré à l'étude de divers côtés de la question de la Paix *à un point de vue nouveau et particulièrement intéressant*, qui est celui de l'action féminine dans tous les domaines *où elle est incontestablement souveraine*. Ont écrit dans le même sens : *Le Peuple Français, l'Univers et le Monde, La Femme et l'Avenir, le Signal, L'Epoque, La Justice, Le Sauveteur, Le XIX° Siècle, Le Rappel, Le Passe-Temps, La Vie au grand air, La Libre Parole, La Patrie, Le National, le Soir, Le Petit Moniteur Universel, Le Petit National, Le Parisien* et les journaux de Province :

PHARMACIE de l'EUROPE



**L. MULLER,** Pharmacien de Ire Classe
40, Rue de la Bienfaisance, PARIS.

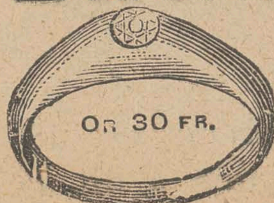
Lampe fumivore hygiénique à bout de platine incandescent pour purifier l'air des appartements. Cette lampe aspire la fumée de tabac, absorbe toutes les mauvaises odeurs en remplaçant l'air méphitique par de l'air respirable. Elle est indispensable dans les chambres de malades.

Prix de la lampe, à PARIS................ 12 50
— — en PROVINCE. fco de port 13 50

---

# DIAMANTS LÈR

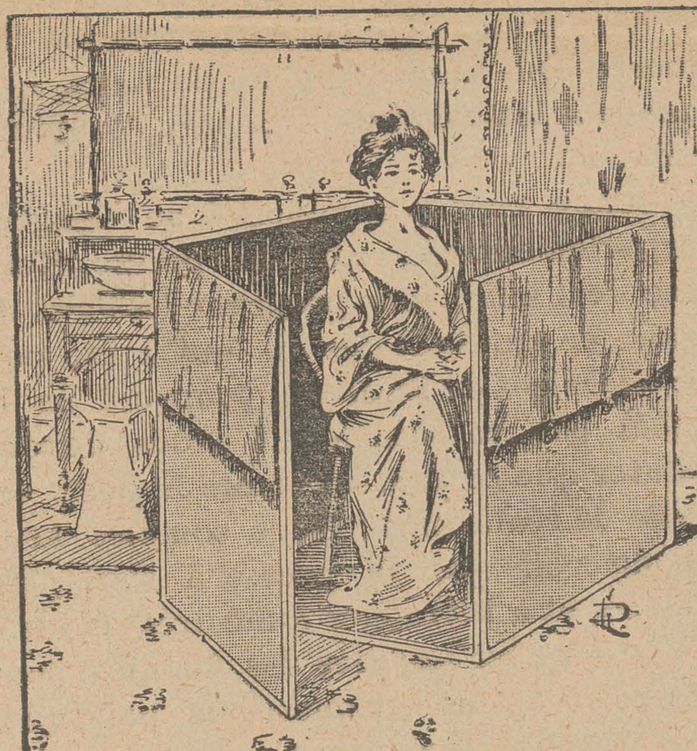
***IMITATION PARFAITE ET INA***




Ces pierres nouvelles brillent comme les
cent fois moins cher. Boucles d'oreilles, bague
bracelets, rivières, bouquets de corsage, etc., c
aussi monter ses pierres sur des bijoux: boucle
pour d'autres pierres, moyennant 5 fr. par pie
rend précieux pour les bagues. Ne se rayant pa
**de Vente (Détail et Gros) 93, Bd Sébastopol, Paris.**

---

# SANTÉ ET



«
« r
« n
« l
« v

*pet*
*spé*
*fun*
*tra*

Af
bag
de

*hyg*
*ser*
*du*

PRIX : **70** FRANCS. — AP

*Pour les Appareils de gr*

## HYGIÈNE D

Les Produits du Dr VERNAG pour l'hygiène
a ppréciés : Rides, cheveux, épilation, beauté des
e nvies, boutons, points noirs, rougeurs du visage

*Ecrire :* **M. le Directeur de la Pharmacie d'Abouki**

---

*Nous recommandons*

# LA

## 5, Bould de Fran

JOURNA

*à nos lecteurs de la France*
*les questions intéressant*
*ALGÉRIENNE " avec le senti*

Directeurs, MM. E. LACANAUD et

CH

Très importan

58

*Le Grand Echo de Lille*, *Le Peuple de Lyon*, *Le Spectateur de Langres*, *Le Petit Troyen*, *le Démocrate de l'Ardèche*, *Le Petit Phare de Nantes*, *Le Risle*, *Le Journal de Pont-Audemer*, *L'Universel*, *Le Journal de Pont-l'Evêque* et beaucoup d'autres qui ne nous sont pas parvenus. *Le Radical* constate le grand succès du Congrès, ouvert par sa Présidente *La Princesse Wiszniewska*, qui n'est pas douée seulement d'une grâce simple qui lui concilie toutes les sympathies : elle a des idées larges, elle a affirmé en son discours que l'arbitrage international ne suffisait pas, qu'il fallait *un arbitrage national*, pour apaiser, maîtriser les passions et les appétits. *Le Nord* observe qu'il s'est fait, en ces derniers temps, parmi les femmes des pays les plus civilisés, un travail de propagande extrêmement important en faveur des idées pacifiques. *Nous voulons appeler aujourd'hui l'attention de nos lecteurs sur ce mouvement d'une portée considérable.*

*La Revue Diplomatique* a publié un numéro spécial (16 septembre 1900) consacré à ce mouvement pour la Paix et qui a fait sensation dans le monde politique. *L'Accord* créé au son des Cloches de Corneville pour la Paix, tout en relatant et faisant connaître au monde cette belle fête de la Paix, où l'on a sonné suivant la belle expression de la *Princesse Wiszniewska* : « une volée d'harmonie, entre toutes les nations, pour l'abolition de la guerre, la fraternité et la paix, » a consacré plusieurs colonnes pour parler de l'Alliance des Femmes pour la Paix.

*Le Petit Caporal* les vœux du Congrès, et le beau discours de *Mme Lina Morgenstern*, déléguée de l'Allemagne. *Gil Blas*, *Le Paris* consacrent au Congrès un long article où ils développent son programme rédigé avec beaucoup de talent par *Mme Marya-Cheliga*, vice-présidente de l'Alliance, en faisant des vœux pour sa pleine réussite. *Le Voltaire* fait ressortir que *la responsabilité mutuelle* signifie : que tout acte a sa répercussion perpétuelle et universelle, que le bien et le mal commis par nous ne frappent pas seulement ceux qui nous entourent immédiatement, mais l'ensemble des hommes sur tous les points du globe.

Il importe donc d'agir par la notion de *responsabilité mutuelle* sur les consciences et les volontés. Au fond, c'est sur cette base que repose l'avenir de l'humanité, et il est curieux de voir les esprits indépendants, venus des partis les plus opposés, se rencontrer sur ce terrain de l'éducation. M. Escudier, l'aimable vice-président du Conseil Municipal, a le mérite d'avoir précisé le rôle du Congrès réuni par la Princesse Wiszniewska. « L'Alliance Universelle est l'œuvre féminine par excellence, a-t-il dit, et j'ai le très agréable devoir de féliciter publiquement les généreuses femmes qui en ont pris l'initiative. »

Bien qu'il puisse paraître paradoxal de parler de la paix quand la moitié du monde est en guerre, cette question est au contraire toute d'actualité, car si la paix régnait entre les hommes, il serait inutile de la leur prêcher. Et puis la croisade contre la guerre compte aujourd'hui par millions des adeptes nouveaux qui vont dire leur mot et qu'il faudra bien que l'on entende, puisque ce sont les mères, enfin lasses de mettre au monde de la chair à canon, qui se mettent à protester contre l'horrible sacrifice de leurs enfants.

Les journaux étrangers de tous les pays ont chaleureusement approuvé le Congrès de l'Alliance, comme le *Bund de Berne*, les *Hamburger Nachrichten*, la *Petersbarokie Wiedowosti*, la *Nowoje Vremia*, le *Journal de Rambow*, le *Journal de Kalouga*, *Heraldo de Madrid*, Album *Ibero-Americano*, la *Epoca*, le *Dagblad de La Haye*, le *Westminster Gazette*, *Peace and Goodwill*, *The advocate of Peace of Boston*, le *Secolo*, l'*International de Lisbonne*, l'*Economiste International de Bruxelles*, *Freds Bladet* et *Kvindernes Bladet* de Copenhague. *Idem* de Stockholm et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

L'*Italie*, de Rome, consacre ses premières colonnes à ce Congrès, en faisant des vœux pour sa pleine réussite, et disant qu'il se fait, grâce à l'Alliance, un travail de propagande extrêmement important en faveur des idées pacifiques.

Nous devons ajouter que la fête de la Paix, pour l'arrivée du Carillon de la Paix à Corneville, le 7 octobre, a reçu aussi dans toute la presse un accueil enthousiaste. C'est par milliers que sont remises aux bureaux de l'*Accord* les coupures de journaux par les soins des agences et il faudrait copier (*cinq ou six titres exceptés*) l'Annuaire de la Presse, contenant le nom de tous les journaux, si l'on voulait citer ceux qui ont salué gracieusement l'initiative du marquis de la Rochethulon.

La salle de dépêches du *Journal* a peut-être encore ce matin dans ses expositions le grand paysage de Corneville-sur-Risle, qui, par les soins de M. Strenackers, avait été encadré, au moment du Congrès des photographies de la princesse Wissniewska, de ses assistantes du bureau et de beaucoup de chefs de groupes de la province et de l'étranger.

C'est donc en quelque sorte par un remerciement unanime au journalisme du monde entier que nous devons conclure cette rapide exposition d'un empressement qui lui fait autant d'honneur qu'à notre belle cause.

*Un Allié de la Paix.*

*matique*, et un des plus anciens membres du Conseil de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, vient de recevoir de S. A. I. le Sultan, les insignes de l'ordre du Ctefakat, 2e cl. (Grand officier avec plaque.)

Nos sincères félicitations à notre chère collègue.

L'*Accord des Nations* est à la disposition des membres de l'*Alliance*, ne demandant qu'à entrer en relations avec eux, à imprimer les manuscrits intéressants qu'ils auraient à nous transmettre, à faire pour eux des concessions sur sa publicité même.

# CHRONIQUE

Je suis obligée de conter aujourd'hui des histoires de cuisine, ce qui étonnerait de la part d'une femme moderne, si cette cuisine n'était pas la cuisine du journal! On entend par là les petits arrangements et mise en place des articles, et un peu le côté administratif, enfin tout ce que le public ne voit pas en goûtant, en savourant, en dévorant son journal; si nous disions modestement sa feuille de chou, ce serait encore moins poli pour lui que pour la feuille!

Or, tout ce que le public voit à peine, c'est ce qu'il grille de connaître. Si Eve n'a pas gardé pour elle toute la pomme, ses filles ont laissé aux hommes la bonne

bandes, redresser une suscription, mais il est obligé de respecter la loi.

— Désolé, Mademoiselle, assure-t-il en s'inclinant, mais nous avons beau en tout retourner, tout éplucher dans *L'Accord* nous n'y avons plus trouvé le mot Hebdomadaire.

— En effet, monsieur, il n'y est plus.

— Ah! ah! vous voyez! fit-il avec une nuance de sévérité et pourquoi cela Mademoiselle?

— Parce que notre public a voulu le mot mondain au sous-titre, alors pour ne pas surcharger la manchette on a enlevé l'un pour placer l'autre.

— Mais alors vous allez avoir des frais épouvantables! vous mangerez de l'argent, songez donc qu'avec la remise de vos vendeurs votre journal vous reviendra à...

Mais, Monsieur qu'est-ce que ça peut faire à l'Etat, un mot de plus ou de moins?

— Mais Mademoiselle les publications qui ne sont pas hebdomadaires sont taxées beaucoup plus cher.

— Tiens!... et dire qu'on nous trouvaient imprudents d'avoir voulu en commençant paraître tous les huit jours!

— Ah! Mademoiselle! quelle erreur! au lieu d'un centime pour Paris et deux centimes pour les départements, vous paieriez quatre centimes pour partout.

— Mais aussi, Monsieur, pour une raison ou pour une autre: surmenage, accident de machine, retard d'envoi de la copie, embarras des premiers temps d'une fondation, notre journal peut ne pas sortir très exactement au bout de chaque huitaine, alors à supposer qu'on remette hebdomadaire dans le titre la poste tiendra compte de cette irrégularité et nous taxera au prix fort?

M. le Préposé resta un instant saisi puis sourit, trouvant notre administratrice combien naïve pour être journaliste et enfin il déclara:

— Oh! quant à ça, Mademoiselle, ne vous en tourmentez pas, pourvu que le mot « hebdomadaire » y soit vous serez taxé comme les quotidiens *même si vous ne paraissiez que toutes les six semaines!*

A son tour, Mlle l'Administratrice resta saisie, et enfin aussi elle murmura:

— Merci, Monsieur, expédions ces ballots-là à 4 centimes et dimanche prochain le mot fatidique, le Sézame de l'économie, l'ingénieux hebdomadaire reparaîtra triomphant — mais voilà encore un remaniement dans la manchette et comment ne point l'encombrer?

M. le préposé fit sauter négligeamment la bande du numéro adressé en justification d'annonce à l'hôtel de l'Opéra d'Alger (pensent-il à les réparer ces désastres qu'ainsi ils commettent pour l'une ou pour l'autre raison?) et examinent attentivement titre et sous-titre:

— Rétablissez *hebdomadaire* à la place d'*illustré*. A quoi cela sert-il illustré! Vous n'avez pas besoin de prévenir, du moment que votre journal l'est, on le voit bien n'est-ce pas?

— C'est juste.....

Et ainsi le numéro 5 de l'*Accord* partit mardi soir seulement vers ses destinations variées et sympathiques.

Et Mlle l'Administratrice revint prendre place à son bureau, en méditant dans son cœur les beautés subtiles, les profondeurs ingénues, l'ample étendue des vues de l'administration dont se gausse l'Europe et l'Amérique à l'envie, et jura de la prendre pour modèle, car il n'y a pas à dire: la poste est une institution qui réussit!

GRIFFETTE.

*Le Gérant*: C. CHAMBAULT.

Imprimerie de la Bourse de Commerce (Ch. BIVORT), 33, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris

1901 59

D'ailleurs, braves gens à qui on fait l'honneur de demander votre avis, il ne faut pas regarder qu'un des plateaux de la balance : si nos impôts augmentent, si les déficits semblent déjouer les calculs de nos éminents financiers, vos fortunes n'en souffrent point dam!

Ce serait donc trop tôt devenir enragés!

La statistique de la banque de France, des Sociétés de Crédit, des caisses d'épargne annonce une progression constante, s'empresse en effet d'ajouter avec sa même verve l'éminent écrivain que je citais à l'instant.

Il en est de même des propriétés bâties.

Apprenez que de 1891 à 1901 leur nombre s'est accru de 189 928 unités, s'écrie un autre confrère provincial mais point alarmant.

Quant à la valeur **locative** des propriétés bâties, elle a augmenté dans le même temps de **320 MILLIONS**.

Il est vrai que tout autour de moi bon nombre de locataires en soupirant, m'objectent timidement qu'il y a bel âge qu'ils s'en sont aperçus... Quant aux propriétaires, voire à leurs estimables gérants, ils me disent que voilà bel âge que la rage les a envahis : elle y régnerait à l'état endémique...

Heureusement que je peux rassurer nos moutons — locataires : je connais de nobles exceptions qui ont échappé à la contagion, et en sont complètement indemnes. Lequel est la règle ou l'exception? Ah! si je jetais les yeux du côté du bon public, de celui qui est le plus ordinairement en relations avec les administrations que personne ne nous envie en général, que quelques uns jugent sévèrement en particulier, qu'il s'agisse des chemins de fer, des tramways des omnibus des... Oh! là, que les moutons sont soumis!

Continuez donc, je vous en prie vénérables puissances!

Avec votre clientèle, je vous l'assure, aucun Pasteur n'eût jamais atteint la célébrité de celui que nous honorons, tous, et que les mères bénissent en pensant à leur progéniture épargnée.

Ceux-là sont indemnes de la rage par nature : Ne les dérangeons pas.

Et Hip! Hip! Hourrah! Vivent donc les monopoles!

Des légions de moutons sont là prêts à la tonte.

A bons entendeurs, salut donc!

P. LE RAY.

# A MONACO-ROULETTE

Pendant que notre éminent confrère le Monte-Carlo nous fait assister au récit tout palpitant d'enthousiasme du XIe congrès universel (?) de la paix, congrès que l'Anti-Monopole a osé taxer de « fiasco » et pour cause, pendant qu'avec des modulations musicales fort harmonieuses, il nous retraçait le magistral discours de sa proéminence le prince Albert II, succédant à une mouvante allocution de Ch. Moch, puis les chaleureuses félicitations (intéressées?) de M. Passy, enfin le gracieux toast de la toute belle Séverine et *tutti quanti* un autre de nos confrères, sanglant dans son ironie comme tout parisien gouailleur, nous faisait assister à un autre spectacle non moins touchant établissant *urbi et orbi* que les flots d'éloquence et de gratitude décernés au prince avaient bien quelque semblant de fondement.

Ecoutez plutôt : c'est intitulé.

## QUI PERD GAGNE

A Monte-Carlo, dans les salons de jeu du grand tripot que par un délicieux euphémisme l'administration du Casino dénomme le « Cercle des Etrangers et des bains de mer (!) de Monaco ».

Les roulettes tournent, échevelées. Autour des tables se pressent plusieurs rangées de joueurs. De tous et de tout. La foire des désirs, des ambitions..

Parmi les notabilités du jour, deux de nos grands confrères des journaux de Paris, dont l'un, romancier de talent, eut jadis des démêlés retentissants avec la justice.

Nos bons confrères échangent devant les roulettes, leurs mélancoliques impressions. Ils disent la démoralisation de tels somptueux tripots, parlent de l'hypocrisie des gouvernements : nos bons confrères ont perdu, à eux deux, six mille francs.

Cependant, autour d'eux les roulettes continuent à tourner. Ecœurés, nos bons confrères se disposent à sortir, car l'heure du dîner est venue et il ne reste en leurs poches que quelque menue monnaie et le permis qui leur permettra de regagner Paris au plus vite.

Mais voici qu'au moment où ils vont franchir le seuil de la maison fatale, une main frôle leur épaule. Ils se retournent. Un homme est devant eux, favoris gris, œil de verre, qui très poliment leur annonce qu'ils sont mandés à l'administration. Dociles, ils s'y rendent.

Dans un somptueux salon, d'une opulence de mauvais goût, un monsieur très digne s'informe de leur santé, de leurs impressions. Puis brusquement :

— J'ai appris, Messieurs, dit-il, que vous aviez perdu à nos tables des sommes importantes. Est-il besoin de vous dire que l'Administration du Casino, qui ne s'émeut guère des pertes des commerçants riches ou de millionnaires oisifs, ne laisse pas d'être chagrinée quand des écrivains de votre valeur subissent ici les coups d'un hasard malheureux ».

... Et tout en continuant à développer d'une voix molle ses considérations sur la noblesse d'âme de l'Administration du Casino, qui repousse l'or des écrivains talentueux, l'Administrateur dépose dans la main de l'un de nos confrères, six beaux billets de mille francs tout neufs.

Et en agissant ainsi, l'Administration fut sage. Car pour n'être pas mortelle, toute perte d'argent ne laisse pas que d'être amère et le roman de Monte-Carlo est tentant à écrire pour un auteur satirique.

O vous tous, romanciers connus, publicistes notoires, qui vous ruinez dans les grands cercles parisiens, que n'allez-vous tenter la chance à Monaco! Dès l'abord, quand pour obtenir la carte d'entrée aux salons de jeu, vous aurez dû décliner vos noms et qualités, l'Administration prévenue lancera sur vos pas un inspecteur qui notera soigneusement vos gains et vos pertes. Que si vous gagnez, l'Administration s'en réjouira; si vous perdez, elle n'hésitera point à réparer l'injustice du sort. Que risquez-vous? Allons, bons confrères, n'hésitez plus. Le voyage est gratuit et là-bas la vie est belle sous le soleil qui caresse, devant la mer enchanteresse!

UN DÉCAVÉ.

## L'HOMME

Enfant, il est sceptique; à dix-huit ans, flétri,
Déjà presque un vieillard dès la trentième année;
Quand il a le front chauve et l'âme gangrenée
Il se croit mûr enfin pour faire un bon mari.

La femme importe peu; vulgaire ou séduisante,
Plus sa dot sera ronde et mieux elle plaira,
Puis, l'argent disparu, le divorce viendra
Discrètement briser la chaîne trop pesante.

Egoïste et trompeur, sans dignité, sans foi,
Son cœur ne vibre plus même au nom de patrie.
Le Devoir? Un vain mot! La bonté? Duperie!
L'or seul est adoré... l'or est unique roi!

De ses mâles aïeux, ridicule fantôme...
D'un siècle qui se meurt, dernier fruit avorté;
Rongé d'ambition, gonflé de vanité...
Mesdames, saluez: Je vous présente... l'Homme!

Jeanne LONFIER-CHARTIER.

## TRIBUNE LIBRE

### La question du gaz

Lecteur assidu de votre journal et connaissant l'ardeur que vous mettez à défendre les intérêts de la population parisienne, j'appelle votre attention sur ce qui s'est passé rue Condorcet, récemment. Les actionnaires et inspecteurs de la Compagnie du Gaz votaient les résolutions suivantes: Gaz à 20 centimes, *monopole de cinquante ans; maintien de tous les faux-frais, branchement, etc., etc., à la charge des abonnés.*

En résumé, avantage immédiat, mais dans l'intérêt de la Compagnie. En effet, vous ne paierez le gaz que 20 centimes, mais cela pendant cinquante ans, alors que les procédés de fabrication qui sont les mêmes que depuis la fondation des usines, pourraient être perfectionnés jusqu'à amener le gaz à 12 centimes le mètre, tout en servant encore aux actionnaires un joli dividende. La Compagnie compte sur cent mille abonnés de plus, et avec le gaz à 20 centimes les actions pourront être dédoublées dans dix ans.

### Les rôles des contributions à Paris

La préfecture de la Seine a fait afficher, hier matin, l'arrêté relatif à la mise en recouvrement, à la date d'aujourd'hui, des rôles des contributions mobilière et personnelle et des patentes.

Les contribuables qui se croient imposés à tort doivent faire leur réclamation, à partir de demain et jusqu'au 1er mai, à la mairie de leur arrondissement, où un registre *ad hoc* est à la disposition du public.

Les autres réclamations seront reçues jusqu'au 1er juillet.

***

### Epigrammes

LE SERMON AU THÉATRE

Monsieur Mounet-Sully, pendant les jours [saints,
Nous a lu des sermons, morales médecines :
Un vrai régal de capucins,
Puisque c'était aux Capucines.

RÉUNION PUBLIQUE

L'orateur crie, après un copieux repas :
« Le veau d'or, le veau d'or... » puis, tout-à- [coup, s'arrête...
Dans la salle, un loustic que cet exorde em- [bête
— « Eh bien, si le veau dort, ne le réveillez pas!

DAGNEAU.

***

### Les chemins de fer et les cartes d'ouvriers

On sait que les Compagnies de chemins de fer délivrent des cartes d'abonnements hebdomadaires, dites cartes d'ouvriers aux employés à la condi...

opinion ; il va jusqu'à dire que non seulement il est heureux d'avoir vu son pays abandonner ses anciennes prétentions sur la Corée, mais qu'il se réjouit autant de la rétrocession de la péninsule du Liaetoung que de l'acquisition de Formose, qui a eu le bon effet d'orienter l'expansion japonaise vers sa véritable direction, c'est-à-dire vers le Sud. Voilà ce que pensent les hommes sensés du Japon. »

M. Revon conclut donc que le Japon ne fera pas la guerre, à moins que la Russie elle-même ne l'y oblige, ce que la prudence de sa politique en Extrême-Orient ne laisse nullement prévoir.

J. M.

## LA NAVIGATION AÉRIENNE

## « PAX »

*Le nouveau ballon dirigeable*

Notre excellent ami et collaborateur M. le vicomte de Saint-Léger, le botaniste et explorateur brésilien bien connu, nous a fait l'honneur de nous présenter son compatriote et ami M. Augusto Severo, Député fédéral du Brésil, et l'un des publicistes distingués de son pays, où il dirigea avec une grande autorité et un réel talent le journal *O Republica* de Rio-Grande-do-Norte. La personnalité politique de M. Augusto Severo est des plus estimées : Député depuis six ans, ses sérieuses aptitudes écomiques lui valurent la présidence de la Commission des Tarifs, fonction dont il s'acquitte avec un zèle patriotique et une précieuse expérience. L'un des frères de M. Severo est gouverneur de l'Etat de Rio-Grande-do-Norte — berceau de l'honorable député — l'autre est le sénateur Pedro Velho.

Depuis, M. Augusto Severo a encore perfectionné son système sur lequel il a bien voulu nous fournir d'intéressants détails.

L'aéronef de M. Severo a — sur celui de M. Santos-Dumont — l'avantage de pouvoir lutter contre le vent, même assez violent, en conservant sa direction.

L'aéronef « PAX », cube deux mille mètres. Il n'a pas tout à fait la forme d'un cigare, présente deux renflements à sa périphérie et n'a pas de charpente rigide. Le « PAX » mesure en longueur 30 mètres et 12 mètres en hauteur ; sa nacelle peut contenir quatre personnes. La traction s'opère à l'aide de puissantes hélices, au nombre de cinq, placées dans la résultante des résistances développées pendant la marche. Il y a deux moteurs Buchet, l'un a une force de seize chevaux, l'autre de vingt-quatre.

Le nouvel aérostat n'est pas sujet au tangage, sa construction réduit les résistances au minimum ; de là une économie de force dont bénéficient, à la fois, la stabilité et la rapidité de la marche.

Malgré les labeurs absorbants de sa charge politique, M. Augusto Severo est un savant très en vue. Profondément épris de tout ce qui touche à la navigation aérienne, il se mit en tête de trouver la solution du difficile problème. Sans relâche, sans s'émouvoir des déceptions de la première heure et des essais infructueux, il poursuivait ses travaux avec une telle persévérance et une sûreté de science si absolues qu'en 1893, il faisait au Brésil des épreuves concluantes.

La direction des ballons était trouvée.

C'est dans le parc aérostatique de M. Henry Lachambre, à Vaugirard, que M. Severo a fait aménager un hangar spacieux pour son ballon.

Ses expériences auront lieu vers le 25 novembre. Il se propose de faire le tour de Paris.

M. Augusto Severo partisan résolu de la paix internationale et de l'arbitrage, a baptisé son ballon *Pax*, pour affirmer une fois de plus les idées qu'il a toujours défendues si ardemment au Parlement et dans la presse brésilienne.

C'est une double raison pour que nous souhaitions complète réussite au hardi et sympathique aéronaute, en même temps que nous sommes heureux de constater que la jeune République brésilienne détient, à l'heure actuelle, le record de la navigation aérienne.

AUGUSTE MEULEMANS.

## LES FEMMES AMÉRICAINES
## ET
## LES FEMMES FRANÇAISES

L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix s'est fait connaître d'une manière éclatante, cette année, aux Etats-Unis, grâce à une correspondance très active qu'entretient sa dévouée présidente la princesse Wiszniewska, avec les Dames Américaines. Dans les nombreux Congrès tenus en Amérique, l'Alliance de Paris a été dignement représentée par des personnes déjà célèbres par leur dévouement aux œuvres humanitaires, comme Mme Belva Lockwood, la comtesse Nicolaï, Mme Freeman Gray, Mme Frost Evans, etc... A ce sujet, la princesse Wiszniewska a reçu la lettre suivante :

LE TEMPLE DE LA PAIX.
« *Mystic* (*Connecticut*) *Etats-Unis*.
*17 août 1901*.

« Je suis autorisée, chère Princesse, par un vote *unanime* des membres de la *Société de la Paix de Connecticut* et de l'*Union Universelle de la Paix*, réunies au *Temple de la Paix*, de vous transmettre à l'occasion du 34e anniversaire de ces Sociétés, leurs félicitations enthousiastes et leur appréciation sans bornes (*unbaunded*) du travail que vous faites pour la cause de l'humanité ! Nous prions avec ferveur pour que le jour ne soit plus éloigné, où toutes les guerres cesseront, où les reliques de temps barbares disparaîtront, et pour que le sang qu'on répand ne fasse plus tache dans les annales de ce pays.

« Comme vice-présidente de l'*Union Universelle de la Paix* et présidente de la *Ligue Internationals de la Paix* (d'Amérique), les deux Sociétés y étant été représentées, j'ai le plaisir de remplir le mandat qui m'a été conféré par ces deux Sociétés, en vous présentant l'hommage de leurs félicitations. »

Votre dévouée : MARY FROST EVANS.

La princesse Wiszniewska a reçu en même temps sa nomination de vice-présidente pour la France de la *Ligue américaine des Editeurs et des Journalistes*.

*Appel des Femmes Américaines aux Femmes Françaises de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education, présidée par la princesse Wiszniewska, 7 bis, rue du Débarcadère, Paris.*

Nous soussignées femmes citoyennes des Etats-Unis nous nous joignons de tout cœur aux femmes Françaises dans le mouvement pour la Paix, et de l'arrangement par l'arbitrage de tous les différends.

Nous désirons affermir de tout notre pouvoir et maintenir nos relations dans une sympathie mutuelle par une alliance amicale, en promettant autant qu'il sera en notre pouvoir de faire tout ce que nous pourrons pour aider à cette œuvre, et assister le Bureau Central de Paris dans la propagande de la Paix, pour laquelle nous nous unissons.

Tout en donnant de l'extension à la conviction du sentiment récemment éveillé de la solidarité de la race humaine, nous, femmes de l'Alliance Universelle pour la Paix, étant mères ou institutrices des enfants, nous devons saisir l'occasion d'inculquer dans leurs cerveaux plastiques l'amour de l'humanité et des sentiments d'amitié internationale, en leur apprenant à s'aimer les uns les autres et à abhorrer la guerre, avec ses injustices et ses cruautés.

Une influence si bienfaisante ne manquera pas de se faire sentir en se répandant dans tous les cercles, qui s'agrandiront quand les millions de femmes qui se sont groupées autour de notre Alliance élèveront leurs voix et emploieront leur plume en sa faveur.

Les vice-présidentes aux Etats-Unis : Mmes Marie Frost Ormsby Evans (Rhode Island); Belva A. Lockwood (Washing on); la comtesse Harcourt de la Ga die Nicolaï, M. B (Pensylvanie); Rev. Amanda Deyo Pensylvanie); Cornelius Y. Stevenoon (Pensylvanie); Elder Anna White (Columbia Co N. Y.); Maria Freeman Gray (Californie); Mary Wood (Maryland); Victoria Coukling Whitney (Missouri); Hannah J. Bailay (Maine); Emmeline B. Wells (Utah); Fannie W. Gresham (Texas); May Wright Sewall (Ind.) et Mme Talcott Williams, Mme Stanley, Mme G. Flagg, Mme Wilmington (Penn.)

Suivent, sur un rouleau de papier de 33 mètres de longueur, les signatures des Sociétés américaines, représentant plus de trois millions de femmes. Ces signatures sont à la disposition des adhérents qui voudraient les voir.

ALLIANCE ENTRE LES FEMMES FRANÇAISES ET LES FEMMES AMÉRICAINES

Mères, Femmes et Sœurs américaines,

Nous vous prions d'agréer l'expression de notre affectueuse sympathie pour notre pays.

Nous nous sommes demandé ce que nous pourrions faire pour resserrer les

liens de paix et d'amitié qui unissent déjà votre patrie à la nôtre.

Nous croyons important que les Etats-Unis et la France, si rapprochés par tant d'intérêts communs, vivent unis dans une sympathie réciproque, donnant ainsi au reste du monde un exemple qui amènera un jour l'union des autres pays.

Les femmes des deux pays forment entre elles une alliance par laquelle elles s'engagent à faire tous leurs efforts pour cimenter plus fortement les relations pacifiques des deux nations et repousser toute influence contraire.

Il n'est pas une femme qui ne puisse, comme mère ou éducatrice, travailler à cette alliance; il lui suffira d'inspirer à la jeunesse l'amour de l'humanité pour les autres nations et une haine pour les injustices et les cruautés de la guerre.

Sœurs américaines, nous vous tendons une main amie, tendez-nous les vôtres !

LE CONSEIL CENTRAL :

*Présidente Fondatrice :*
PRINCESSE WISZNIEWSKA, née HUGOT, M. B.
*Vice-Présidente :*
Mme MARYA-CHELIGA.

MEMBRES DU CONSEIL :

*Secrétaire des Séances :*
Mlle LOUISE HŒPNER, M. B.
*Secrétaire des Séances Adjointe :*
N. TESTA, Officier d'Académie.
*Trésorière :* Mme CLÉLIE PORTEU, M. B.
*Trésorière-Adjointe :* Mme D'ARÈNES.
Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B.
Officier d'Académie,
Officier de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie,
du Chefakat de 2e classe de Turquie.
Mme HÉLINA GABORIAU, M. B.
Docteur en Médecine.
Mme MARIA MARTIN,
Directrice du *Journal des Femmes*.
Miss J. DE BROEN, M. B.
Fond. de l'Œuvre de Bienfaisance de Belleville.
Mme S. CALMETTES.

Cet appel a été lu par Mme Belva Lockwood au Congrès Universel de la Presse américaine à Baltimore. Il fut applaudi, approuvé et voté à l'unanimité, et tous les grands journaux américains l'ont publié.

## BULLETIN OFFICIEL

ALLEMAGNE. — L'exequatur a été accordé à M. Frédéric Ernest Kohler, en qualité de consul d'Allemagne à Bjornborg.

AUTRICHE-HONGRIE. — L'exequatur a été accordé à M. Alphonse Felner von der Art en qualité de consul général d'Autriche-Hongrie à Moscou.

M Frédéric Albanie a été nommé consul honoraire d'Autriche-Hongrie à Florence.

BELGIQUE. — Démission honorable des fonctions de consul de Belgique à Managa a été accordée, sur sa demande, à M. Low.

M. Fidanque a été nommé consul de Belgique à Panama.

M. Wake a été déchargé, sur sa demande, des fonctions de consul de Belgique à Chefou.

M. le baron de Laveleye a reçu l'exequatur qui l'autorise à exercer les fonctions de consul de Guatemala à Liège, M. von der Heydt, id., des Etats-Unis du Mexique, à Ostende.

BOLIVIE. — M. Fernando Guachalea, ministre plénipotentiaire de Bolivie à Mexico, a présenté ses lettres de créance.

FRANCE. — L'exequatur a été accordé : à M. Guillermo Pareja, consul du Pérou à Nantes et Saint-Nazaire.

M. Petitpied, chancelier du consulat de France à Amsterdam, est nommé vice-consul.

M. Piettre est nommé chancelier de l'ambassade de France à Vienne.

M. Tinayre est nommé chancelier du consulat général de France à Budapest.

M. Heilmann est nommé chancelier du consulat de France à San Francisco.

M. Brouland est nommé chancelier du consulat de Chicago.

GRÈCE. — Mighirditch effendi, consul de Turquie à Cephalonie et Zante, est nommé officier de l'ordre du Sauveur.

VENEZUELA. — L'exequatur a été accodé à M. Angel Boagua, consul du Venezuela à Santa-Cruz de Ténérife.

## DISTINCTIONS HONORIFIQUES

BELGIQUE. — *Ordre de Léopold*

*Commandeur.* — M. De Jaer, directeur général des mines.

*Officiers.* — MM. Minsier, Dejardin et Hubert, ingénieurs en chef directeurs des mines.

*Chevaliers* — M. Julin, chef de division à l'office du travail.

BOUKHARA. — L'Etoile d'or de la 3e classe est accordée à M. Mikkailou, secrétaire et drogman du consulat de Russie à Rescht.

PORTUGAL. — *Ordre de N.-D. de la Conception de Villa Vicosa*

*Commandeur.* — M. Enrique de Muslera, délégué financier du gouvernement de S. M. Catholique à Paris

*Chevaliers.* — MM. Antonio Sotello, capitaine de la marine de guerre espagnole ; Alberto de Laura Moreira, Alvaro de Mendoca, officier de cavalerie.

*Ordre du Christ*

*Officier.* — M. Hermano J. de Oliveira, capitaine du génie.

*Chevaliers.* — M. Salvador Correia de Sée, officier du génie ; José Freire de Serpa Leitao Pimentel, lieutenant d'artillerie ; David A. Rodrigues, lieut. d'infanterie; Jules Lopes de l'Oliveira, lieut. d'infanterie; Antonio de Almeida Dias, officier de santé.

*Ordre de San-Thiago*

*Chevalier.* — M. Manuel Ant. de Vasconcellos.

RUSSIE. — *Ordre de Saint-Stanislas*

*2e cl. avec plaque* : MM. V. Legrand, président du Tribunal de commerce; G. Bousquet, directeur général des douanes, conseiller d'Etat; E. Huin, direct. du génie maritime, président du jury; J.-J. Troost, membre de l'Institut, professeur de la Faculté des sciences de Paris; Vassilière, direct. de l'agriculture au minist. de l'agriculture; E. Baumgard, administ. de la Manuf. nat. de Sèvres; Cabaret, direct. au ministère de l'agriculture; A. Sartiaux, ing. en chef des ponts et chaussées ; Ch. Dethier, inspecteur en chef des ponts et chaussées, anc. conseiller d'Etat ; E. Théry, économiste; Bouquet, direct. de l'enseig. technique au ministère du commerce ; L. Grandeau, membre du Conseil sup. de l'agriculture; Plazen, direct. de l'admin. des haras; A. Guillotin, anc. président du Tribunal de commerce de la Seine; Ch. Jeannot, inspect primaire de la Ville de Paris ; E Rabier, dir. de l'enseignement secondaire au ministère de l'inst. publique; F. Faure, direct. de l'enseignement ; Charles Roux, dél. du ministère des colonies ; Alp. Simon intendant gén. du gouvernement de Paris; Gariel, dél. principal des congrès; Mascart, membre de l'Académie des sciences ; A. Bonnat, membre du Conseil sup. de l'agriculture ; Ed. Davallard, maître de conférence à l'Inst agronomique.

TURQUIE. — *Ordre du Medjidié*

*Grand-Cordon.* — M. le Marquis d'Oyley, le général de brigade Saïd Pacha, 1er rég. de l'Artillerie des fortifications de Tchalaïdja.

*3e cl.* : NN. SS. Mathéos Sislian, évêque arménien-catholique de Césarée; Boghos Sabaïan, évêque arménien-catholique d'Alexandrie ; Kighmis Hazaronian, évêque arménien-catholique d'Angora ; Ohannès; évêque de Marach.

*4e cl.* : Boghos Cherbetdjian effendi, membre du conseil d'administration de l'hôpital arménien-catholique.

*5e cl.* : M. Mufti-zadé Abdurrahim effendi, imam de Ragova.

*Ordre de l'Osmanié*

*3e cl.* : Mehmed Izzet pacha, membre du conseil administratif de Tachlidja, le chevalier Iskender Avz, notable de Jaffa.

## ECHOS ET NOUVELLES

Le président de la République s'est rendu mardi, à deux heures et demie, dans l'atelier du peintre Ziem, pour examiner le tableau commandé à ce peintre à l'occasion du voyage de l'escadre italienne à Toulon, en avril dernier.

S. M. la Reine de Roumanie vient de rentrer à Bucharest. S. M. le Roi Charles, accompagné de tous les ministres et de sa maison civile s'était rendu à Prédéal par train spécial, au devant de la Souveraine. LL. MM. ont été accueillies avec le plus vif enthousiasme, aux accords de l'Hymne national roumain, chanté par les enfants des écoles.

De Shanghaï, 7 novembre.

Suivant les dernières nouvelles, l'empereur et l'impératrice douairière auraient l'intention de séjourner une vingtaine de jours à Kai-Feng, pour y célébrer le 67e anniversaire de la douairière qui a lieu le 20 novembre.

La Cour se mettra en route dans les dix jours qui suivront.

S. A. R. la Princesse Clémentine de Saxe-Cobourg et Gotha a quitté mardi dernier Sophia, pour rentrer à Vienne. S. A. R. le Prince Ferdinand de Bulgarie a accompagné Son Auguste Mère jusqu'à la station-frontière de Tzaribrod.

La grande-duchesse douairière Anastasie-Michaïlovna de Mecklembourg-Schwérin est partie hier de Marseille à destination de Cannes.

Le duc d'Oporto est arrivé mardi soir à Paris.

Le comte de Montholon, attaché d'ambassade à Londres vient de rentrer en France pour y passer une partie de l'hiver.

L'*Indépendance belge* annonce que la Commission permanente de la Cour d'arbitrage de La Haye se réunira le 15 décembre. A cette occasion, elle fera constater — les gouvernements ayant été consultés à ce sujet — que le tribunal n'est pas compétent pour examiner la requête adressée par les représentants des républiques sud-africaines. Les délégués boers en seront avisés.

La démission de M. Iv. Evs. Guéchoff, président du Sobranié bulgare n'avait pas été sans causer quelque émotion. Cette résolution était motivée par des affaires de famille importantes et urgentes.

La démission de M. Guéchoff est une grande perte pour le Sobranié qu'il savait présider avec tant de prestige et d'autorité. Les candidats à la présidence de la Chambre que désignait l'opinion publique étaient : MM. Marco Balabanoff, zancoviste, ancien ministre, et M. Yordan Todoroff, kavaréliste, député d'Eléna C'est M. Balabanoff qui a été élu président du Sobranié.

Le Roi des Belges vient de notifier officiellement et conformément aux règles du protocole la naissance du Prince Léopold de Belgique à tous les souverains et chefs d'Etats.

M. Antonio Flores, ancien Président de la République de l'Equateur, a repris ses quartiers d'hiver à Nice, ainsi que M. François de Yturbe, un fidèle hivernant de la côte d'Azur.

On avait annoncé que le Président Krüger avait loué une villa à Menton pour venir y séjourner pendant l'hiver. Cette nouvelle se trouve démentie par un télégramme de Menton.

61

ACHILLE MAGNIER

# Guerre à la Guerre



PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSOCIATION
*13, Boulevard Montparnasse, 13*

1901

# GUERRE A LA GUERRE

# AUTRES OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

*Poèmes humanitaires* (3e édition).
*La Femme dans la Famille et dans l'Éducation.*
— Médailles d'honneur de la Société d'encouragement au bien.

*La Calicographie* (Poème héroï-comique) (4e édition).
*L'Ame vibrante : Gethsémani et Missel d'Amour* (Poèmes).
— Médailles d'honneur de la Société d'encouragement au bien.

*Miettes et menu-grain* (Pensées).
*Paix et Désarmement* (Etude).
— 1er prix de la Société littéraire de Nîmes.

*Echos d'autrefois* (Poèmes). (En collaborat. avec Jeanne France).
*Le Père* (Roman). Id.
*Rêve d'une heure* (Comédies et opéras). Id.
*Leçon d'une sœur.* Id.
*L'Honneur des Aubert* (Roman). Id.
— Médailles d'honneur de la Société d'encouragement au bien.

## En préparation

*Trilogie féminine : Sublimes amours :*
I. — Naufragé de la vie (Roman).
II. — Echec à l'amour. Id.
III. — Aimante et amante. Id.
*Amours brisées* (Nouvelles).
*Petites leçons.*
*La crise rurale.*
*Poèmes divers.*
*Vierge fin-de-siècle* (Roman) (En collaborat. avec Jeanne France).
*Nouvelles.* Id.
*Chimères d'amour* (Poèmes en prose). Id.

---

*L'éditeur CLERGET, 13, boulevard Montparnasse, se charge de faire parvenir tous ces ouvrages.*

63

ACHILLE MAGNIER

# Guerre à la Guerre



PARIS

BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSOCIATION

*13, Boulevard Montparnasse, 13*

1901

# GUERRE A LA GUERRE

Parmi tant de satisfactions relatives, la paix n'est-elle pas le plus certain des biens terrestres ; la formule la plus réelle du bonheur humain ?

Sans la paix intérieure, qui est l'accord de notre conscience avec nous-mêmes, sans la paix extérieure, qui est l'accord avec le dehors, tout rêve de bonheur n'est-il pas une vaine conception, un non-sens ?

C'est dans la langue des dieux qu'il conviendrait de faire l'éloge de la paix !

Les bienfaits de la paix sont si universellement reconnus, ils répondent à un tel besoin, que ceux-là même qui assument la lourde responsabilité de la violer, cherchent en elle une hypocrite justification de la guerre...

« *Si vis pacem para bellum !* »

*
* *

*La guerre !...* Qui dira jamais dans toute son horreur, le choc terrible de deux peuples armés ? Ce choc de toutes les forces vives de la nation, armées des plus puissantes forces de la nature, des plus ingénieux progrès de la science ; armées d'un courage et d'un dévouement héroïques, profanant, par une monstrueuse anomalie, dans une œuvre de férocité, de ruine et de destruction, les plus nobles moyens, les plus généreux entraînements !

La guerre !... Qui dira ce calvaire des mères, cette hécatombe des fils, ces assassinats en masses, cette terreur de tous, en dépit, ou plutôt en raison même du plus pur patriotisme ?

Qui dira toutes les atrocités de la guerre, toujours éventuelle entre les peuples, puisqu'ils ne savent l'ajourner qu'en se terrorisant mutuelle-

ment par d'épouvantables prépara-tifs ?

La paix armée !

Disons plutôt la guerre perma-nente, sourde et outrancière, se per-pétuant à l'état latent, quand s'est tu le fracas des armes, quand les champs de bataille ont enseveli leurs morts silencieux.

Et la loi de la conscience, qui rend l'homme sacré à l'homme, dit :

« Tu ne tueras point ! »

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait ! »

*
* *

Le rêve d'une harmonie parfaite et inaltérable entre tous les hommes ne sera jamais qu'un rêve.

Pour être judicieuse, légitime et efficace, une croisade pour la paix et le désarmement doit se proposer la suppression des seules frontières morales, préjugés féroces, bien sou-

vent, qui arment les peuples. Mais elle serait absurde de prétendre travailler à un nivellement absolu dans une humanité si diverse, où chaque peuple, comme chaque famille, et chaque personnalité même, apporte son caractère et son génie propres, affirmant ainsi l'universelle diversité de la nature, la base et la raison d'être de la patrie.

De même, aussi longtemps que l'injustice et le crime subsisteront parmi les hommes, l'appareil de la force et de la justice sera nécessaire, même au maintien de la police et de l'ordre intérieurs ; il serait illusoire et chimérique de proposer le complet désarmement, de rêver la paix universelle et perpétuelle entre les peuples. Aussi longtemps que durera à l'intérieur, la procédure civile et criminelle, une sorte de procédure internationale sera de mise, avec un certain déploiement de forces.

66



*
* *

Mais l'utopie réalisable, celle que nous ne saurions trop poursuivre de tous nos efforts, c'est celle-ci :

Créer entre les peuples de civilisation similaire, ayant d'identiques intérêts, une fédération, ou un congrès permanent, en vue de maintenir un *statu quo* déterminé, soit, en ce qui nous touche, une alliance européenne, rendant les Etats solidaires contre toute entreprise du dehors, et réglant par une institution d'arbitrage, tous litiges internationaux.

Un tel congrès ne pourrait avoir, bien entendu, pour base première, qu'un accord sur une équitable délimitation territoriale de chaque puissance, ainsi que sur l'assiette des droits internationaux, droits qui seraient susceptibles de révision, suivant les éventualités.

Utopie !... C'est là le grand mot

que tous les sceptiques opposent à toute idée de désarmement.

Utopie ! Chimère !... Qu'importe le mot, quand nous voyons si souvent, pourtant, l'impossibilité de la veille, devenir la réalité indiscutable du lendemain.

*
* *

Au milieu de l'effort matériel pour l'armement, un mouvement moral, une transformation latente s'opère dans les esprits, ainsi que dans les destinées des peuples. *A priori*, l'idée de guerre éveille en nous plus immédiatement un sentiment d'horreur que d'enthousiasme patriotique.

Nous ne prodiguons plus sans réserves notre tribut d'admiration à ces génies conquérants, dont le rôle, toujours fatal par certains côtés, fut de rompre violemment l'équilibre du monde.

Nous nous persuadons enfin, en

67



présence même des difficultés et des charges écrasantes de la paix armée, qu'une nation doit rechercher dans la paix réelle, les véritables éléments de grandeur et de prospérité morale.

Le progrès et la science atténuent les frontières morales et matérielles, nivellent le monde, imposant aux esprits les plus réfractaires la conception d'un idéal nouveau de bonté, de paix et de solidarité universelle.

Et n'est-ce pas un fait considérable à noter au crédit de cette œuvre, que le plus grand autocrate de l'Europe ait conçu et réalisé le projet d'un congrès international en faveur de la paix ?... Malgré les déceptions des impatients, le fait seul des assises de ce congrès n'est-il pas une sanction première et marquée d'une idée admise, du moins comme une semence saine et nécessaire ?

Eh bien, c'est cette semence, jetée aux quatre vents de l'esprit, qu'il s'agit de recueillir et de féconder en vue des plus heureuses et des plus fertiles moissons !

* * *

Au milieu des inquiétudes et des troubles actuels, l'œuvre de ~~la Ligue~~ l'Alliance Universelle *des femmes pour la* ~~*désarmement international*,~~ Paix s'est fondée sous la présidence de la princesse Wiszniewska s'efforçant d'accréditer et d'imposer parmi les masses cette idée humanitaire.

Honneur à ~~*la Ligue pour le désarmement*~~ l'Alliance des femmes pour la Paix ! Honneur aux nobles femmes qui en ont eu la généreuse initiative ! Cet apostolat n'appartient-il pas surtout à la femme, à cet être de douceur, de miséricorde et d'amour ; à la femme, qui ne peut admettre ni concevoir la fausse logique, la nécessité barbare et vicieuse de l'abominable guerre ?

Tôt ou tard, lentement et sûrement, la femme triomphera dans cette mission qui lui est providentiellement assignée. Elle triomphera, parce que cette cause est une cause de justice et de pitié souveraines et universelles ; une de ces causes qui sont dignes de justifier le proverbe populaire : *Ce que femme veut, Dieu le veut !*

*
* *

Guerre à la guerre ! Cette œuvre sauvage est désormais moralement condamnée ; hâtons l'exécution de cette sentence !

L'argument le plus puissant, le plus frappant, le plus suggestif en faveur du désarmement, c'est que la paix armée est devenue une effrayante et prodigieuse épée de Damoclès, dont la chute serait un épouvantable cataclysme, une œuvre d'anéantissement.

Pour étayer hypothétiquement cette épée, pour en conjurer ou en rétar-

der la chute sur leur tête, les nations s'épuisent et marchent à la ruine.

Et c'est surtout de l'excès de l'effort nécessaire pour assurer la paix, c'est de l'épouvante d'une guerre sans précédent, c'est de l'horreur du néant de la patrie qu'est fait le grand désir du désarmement.

Il faut que ce désir s'impose impérieusement, comme s'impose la nécessité dont il est issu.

Guerre à la guerre ! Guerre à outrance pour la paix ! Qu'importe si nous n'assistons pas tous à la victoire ; si nous ne voyons pas luire l'astre fécond de la paix ! Qu'importe ! Préparons du moins pour nos fils, cette ère heureuse et désirée, comme nos philosophes ont préparé par l'idée, l'œuvre de l'émancipation humaine.

Guerre à la guerre ! Gloire à la paix, à la fraternité de peuples, véritable

garantie de l'intégrité et de la prospérité de la patrie !

FIN

---

Extrait résumé d'un ouvrage publié sous le titre : *Paix et Désarmement*, à la librairie CLERGET, 13, boulevard Montparnasse.

Premier prix du concours de la Société littéraire et artistique de Nimes.

Envoi franco de l'ouvrage contre 0 fr. 75 adressés à l'éditeur.

---



---

Imprimerie Léon Frémont, Arcis-sur-Aube.

ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES

POUR LA PAIX par l'Éducation

**Fondée le 18 Mars 1896**

Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur,
sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet
de Police, le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900

**Bureau central : 7bis, rue du Débarcadère, Paris**

Présidente fondatrice : **Princesse WISZNIEWSKA**

71

Spécimen

JEANNE FRANCE

# FRANCE SEMEUSE

AUX ÉDUCATRICES
AUX MÈRES
AUX JEUNES FILLES



DES PRESSES
DE L. HUMBERT-DROZ
IMPRIMEUR-GÉRANT
A ÉTAMPES (SEINE-ET-OISE)
1901

# LES LIVRES

*Librairie PERISSE Frères, 38, rue Saint-Sulpice, Paris*

Le roman de Mme Piazzi, **Cœurs secs et cœurs tendres**, est écrit avec beaucoup d'intérêt. Il y a des passages réalistes qui serrent le cœur ; peinture vraie de ces bons, excellents et dévoués serviteurs, attachés à leurs maîtres, pour leur testament.

L'héroïne Azélie reste bébé toute sa vie par son amour insensé des gâteaux, mais l'estomac ayant pris toute la place, l'a laissée bien petite au cœur. En a-t-elle, même ? Je crois qu'une mauvaise fée en a changé le sang et la chair en fer forgé. Elle ne pense qu'à faire de la peine aux autres.

Un jeune peintre, Georges Arnoux, a failli faire fondre ce cœur glacial, à la chaleur du sien, mais Marie, l'astucieuse femme de chambre, y met bon ordre. Il ne faut pas qu'Azélie épouse Georges, cela dérangerait ses calculs.

Une étincelle de bonté avait éclairé un instant ce cœur sombre.

Si le mariage avait eu lieu, Azélie eût été métamorphosée.

Hélas ! quand le bon ange frappe à la porte de notre âme, ouvrons-nous toujours ? Comme Marie, un diablotin est parfois là qui empêche d'entendre « pan ! pan ! », le petit coup frappé par l'ange gardien.

Comment une si charmante femme que Mme Piazzi a-t-elle su nous tracer un si haïssable caractère ? Oh ! c'est qu'elle s'est peinte sous la figure de Gabrielle, toujours bonne et dévouée.

Le baron d'Oinville est digne de sa fille. C'est lui qui lui a donné ces principes d'égoïsmes. Ce doux nom de père, il ne le mérite pas. Ce n'est pas un père, c'est un candidat. Il ne songe qu'à ses électeurs.

La mort d'Azélie est saisissante. Elle meurt d'une maladie de cœur. Il a donc battu enfin ? Oui, pour un gros lot gagné, et il meurt pour un gros lot perdu.

Mme Piazzi nous avait peint un bon cheval dans un autre roman. Le fringant animal aimant ses maîtres eût rendu des points à Azélie. En lisant les deux romans je suis tentée de m'écrier comme un auteur : « Plus je vois les hommes et plus j'aime les animaux ».

Bertille Ségalas.

**Les Petites Filles de Madame Rosély**, par Mademoiselle V. Monniot, auteur du *Journal de Marguerite*, 2 in-18 jésus. Nouvelle édition illustrée, 6 fr.

Encore une perle à ajouter au riche écrin littéraire de Mlle V. Monniot, l'inimitable auteur du *Journal de Marguerite*. *Les Petites Filles de Madame Rosély* ne pouvaient qu'hériter des

## LES LIVRES (Suite)

nobles vertus qui élevèrent à un si haut degré les prérogatives de leur admirable grand'mère. Où trouver plus de cœur et de tels enseignements ?

Dans le cours de leur correspondance intime, si spirituellement relatée dans ces deux superbes volumes, viennent s'ajouter les regrets et les espérances qu'ont fait naître dans tous les cœurs français, les douloureux événements de 1871.

---

### *Librairie TÉQUI, 29, rue de Tournon, Paris*

**Les Boërs**, scène dramatique en deux tableaux, par le Comte L. DE LARMANDIE.

---

### *Librairie Ernest FLAMMARION, 26, rue Racine, Paris*

Mademoiselle ROSE, qui a publié tant de livres de cuisine si goûtés, vient de mettre en quelque sorte le sceau à son œuvre en faisant paraître **100 Façons d'accomoder les Restes**, qui est peut-être le meilleur, le plus pratique, le plus utile des volumes dont l'art culinaire et l'économie domestique lui sont redevables.

Au point de vue de l'économie, rien n'est important comme l'utilisation « des restes », et c'est bien là qu'interviennent toutes les ressources de l'art de la cuisinière, car pour que les restes soient utilisés, il faut les rendre agréables au goût et à l'œil. Or, Mademoiselle Rose indique d'une façon éminemment claire et pratique, selon son habitude, cent mets exquis faits avec des « restes ». Je suis absolument certain de ne rien exagérer en disant que toutes les maîtresses de maison, vraiment entendues, que toutes bonnes ménagères voudrout connaître et avoir à tout instant sous la main ce petit livre si peu coûteux qui leur rendra tant de services.

(Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris, 0 fr. 75.)

---

### *Librairie MAGNIER, Hortes (Haute-Marne)*

**Miettes et Menu Grain**, par Achille MAGNIER. — Sous ce titre des plus modestes, l'auteur, en des formes sobres et lapidaires, a su condenser, graves ou humoristiques, profondes et ingénieuses toujours, des notes philosophiques sur les origines et les manifestations de la vie, ainsi que sur les diverses modalités de l'être, du bien-être et du mal-être, de l'esprit et du cœur.

Tout le cycle humain !

En somme, un livre précieux et rempli d'intérêt : des « miettes» qui sont un mets substantiel ; un menu grain qui est une féconde semence d'idées.

# RENSEIGNEMENTS DIVERS

## Ce Numéro est gratuit

Les Personnes qui ne voudront pas s'abonner, sont priées de le passer à d'autres, surtout à des Institutrices ou à des Mères de famille.

—

Le prix de l'abonnement à **France—Semeuse** est de cinq francs par an. — Un numéro franco : Un franc. — Périodicité semi-mensuelle à partir du 1er février.

—

Toutes les Abonnées recevront en prime, sans frais : **L'Enfant du Temple**, par Jeanne FRANCE. Celles qui auraient déjà cet ouvrage recevront à la place, ***sur demande***, une comédie de salon en un acte.

—

Toutes les communications doivent être adressées à Madame Jeanne FRANCE, Paris (XVIe), 139, avenue de Versailles.

—

Vente au numéro : 139, avenue de Versailles (Magasin du rez-de-chaussée), et chez CLERGET, 13, boulevard Montparnasse, Paris.

## SOMMAIRE

# Pourquoi est fondée France -- Semeuse

## Son Programme

En présence des approbations multiples, précieuses toutes, quelle que fut leur origine, parvenues depuis près de deux ans à la directrice de *l'Amie de la Jeune Fille*, pour ses moralisantes et pratiques *Causeries*, l'idée de se consacrer complètement à parler de morale pratique, a germé, a grandi.

De nombreuses lectrices, quelques lecteurs aussi, des institutrices et des femmes du monde, des prêtres et des hommes de science, des fillettes et des aïeules, ont crié : Bravo ! dès les premières Causeries. Au plan primitif de combattre le luxe, de prêcher la Simplicité et l'Economie, sont venus s'adjoindre bien d'autres plans, bien d'autres vérités fondamentales découlant de la première, ou s'y adjoignant tout naturellement.

Ce désir de fonder, non pas précisément une Revue, terme trop ambitieux, mais un recueil paraissant à époques fixes, traitant de mille questions intéressant l'existence,

l'honnêteté, la prospérité, le bonheur, s'est imposé, et a fini par devenir une obsession : *L'obsession d'un devoir à remplir.*

Sans appuis autres que ceux qui précédemment ont approuvé, et quelques amies fidèles suivant de confiance, s'abonnant avant de connaître le programme, dans l'unique ambition de dire la vérité, de provoquer quelque estime et de faire un peu de bien, *France—Semeuse* est fondée.

Bien petit organe, mince et d'allures modestes, mais qui grandira, faut-il espérer, et qui appartenant exclusivement à sa Directrice, lui permet de dire, sans entraves aucunes, ce qu'elle croit devoir dire.

Le programme en sera à la fois très simple et très complexe. Une large part sera faite à la causerie avec abonnées et lectrices, répondant à toutes, publiant les bonnes idées émises, essayant de détruire les fausses, s'emparant de toutes celles, saines et justes, passant à portée.

Au commencement de chaque numéro, un sérieux article, sujets allant des fautes et des maux du peuple aux erreurs du riche. Puis, une poésie, parfois d'un maître connu. Un petit feuilleton détaché, pouvant être relié à part, et que *toutes pourront lire.* Quelques nouvelles, intéressantes, mais au but pratique, au fond moral, notamment la suite de : *Le Luxe... voilà l'ennemi*, série qui fut appréciée dans *l'Amie de la Jeune Fille.*

Des pensées, des extraits de bons ouvrages, quelques miettes de science à la portée de tous, des études sur la question vitale de l'Alliance pour la Paix par l'éducation, des articles médicaux, des recettes économiques... Parfois, dans la Causerie, un peu de mode pratique...

Et enfin, mille et mille choses bonnes à savoir, cueillies çà et là.

Tout cela, dit dans un but de vérité, de lumière, de semence utile et féconde.



*France—Semeuse* n'a nullement l'intention de remplacer dans les familles telle ou telle feuille préférée. Ce n'est ni une Revue littéraire, ni un journal aux feuilletons mouvementés, ni un bulletin de science, ni surtout un traité de modes. C'est un modeste recueil venant modestement se joindre aux autres publications, et s'efforçant d'être utile en même temps qu'agréable.

*France—Semeuse* tient surtout à être beaucoup lue. Toutes les personnes qui la recevront sont priées de la passer à d'autres, de préférence à des institutrices, ou à des mères de familles peu fortunées.

Bien entendu, quand les abonnés et les collaborateurs seront devenus plus nombreux, *France—Semeuse* paraîtra plus fré-

quemment et augmentera le nombre de ses pages.

Les prochains numéros de *France—Semeuse* contiendront, en outre de la causerie, de l'article de tête, du *Luxe... voilà l'ennemi* :

— Des poésies de F. COPPÉE, SULLY-PRUD'HOMME, Achille MAGNIER, Pierre D'AUVERGNE, Eva JOUAN, etc., etc.

— Les conseils de la DOCTORESSE.

— Des recettes économiques (Mlle ROSE et MARJOLAINE.)

— La Femme dans la Famille et dans l'éducation (fragments), par Achille MAGNIER.

— Quelques miettes de science et autres articles sérieux, par A. PÉRÈS.

— La Poésie dans la Maison, par MARYA.

— Des nouvelles de divers auteurs.

## JOUJOUX BRISÉS

FEUILLETON

par JEANNE FRANCE

*Première partie : La Poupée.*
*Deuxième partie : Le Fiancé.*
*Triosième partie : L'Enfant.*



# FRANCE—SEMEUSE



## LE SEMEUR

Tel on voit le Semeur, dès l'aube à l'horizon
D'un geste ensemencer la terre fécondée,
Humaniste, debout! Au champ de la Raison,
Sème la Vérité, le Progrès et l'Idée.

Achille MAGNIER.

# A QUI LA FAUTE?

Par JEANNE FRANCE

Il ne se passe guère de semaine sans que les journaux ne relatent quelque atroce misère, et l'on ne peut pas aller voir des amis délaissés depuis quelques mois, sans qu'ils n'aient à vous conter les malheurs survenus parmi vos communes connaissances.

Morts et ruines... Ruines et morts !... Sans parler de

scandales bien laids et bien écœurants, se succèdent, s'égrènent, s'entassent.

D'autres fois, c'est une confidence faite à voix basse, une pauvreté honteuse implorant le pain du lendemain...

Les charitables donnent, se mettent en quête d'un travail, d'un asile offrant la provisoire sécurité. Les âmes sensibles gémissent sur tant de calamités. Les révoltés accusent la Société, les Lois, le Gouvernement, Dieu lui-même, d'être injustes et cruels.

Et personne, sauf peut-être quelques avares, quelques cœurs secs qui répètent en toute occasion la même formule, sans discernement, ne se rend compte qu'il y a autre chose à faire ou à dire, que nul généralement n'est coupable en l'occurrence...

... Que les victimes elles-mêmes !

Certes, il y a des exceptions : quelle règle n'en a pas ?...

Mais pour ne parler que de la ruine, laissant de côté les fautes et les maladies qui méritent de spéciaux articles, la conviction absolue de tous ceux qui ont vu, qui ont réfléchi, est que neuf fois sur dix la misère, la ruine, sont l'œuvre de ceux-là mêmes qui sont frappés.

La preuve de cette affirmation est facile à faire : qui ne connaît, à tous les degrés de l'échelle sociale, de ces vaillants et de ces vaillantes luttant de toute leur énergie contre le sort et finissant par le vaincre ? Tous ceux qui liront ces lignes trouveront immédiatement dans leur souvenir certains et certaines de ceux-là, admirables de bon sens, de volonté, de courage, de puissance de travail :

« C'est un ménage chargé d'enfants, aux revenus plus que modestes, mais qui au lieu de s'abandonner, de gaspiller, de gémir, peine, calcule et arrive à équilibrer le budget ;

« C'est une femme dont le mari [a dévoré la dot, et qui, héroïque, le retrouvant malade, rongé par l'alcool, le soigne, s'ingénie à se créer de l'ouvrage, donne le nécessaire à celui qui l'a ruinée et délaissée ;

« C'est une autre femme, une veuve, ayant un enfant à élever, acceptant les plus humbles travaux, les places les moins enviables. Peu à peu connue, admirée, recherchée, elle trouve des travaux plus lucratifs. Et l'enfant grandit, travaille (il est à bonne école !) devient quelqu'un, nourrit et chérit sa vaillante mère ;

« C'est un négociant qu'un associé a trompé, volé, le mettant à deux doigts de la ruine. Bravement il a recommencé toute son œuvre, vivant de peu, augmentant miette à miette son négoce, ne s'offrant jamais ni un bon morceau ni un plaisir... Trouvant à la fin un commanditaire, tant il inspire confiance, et finissant par vivre à l'aise, assurer sa vieillesse et doter sa fille. »

Donc, si ceux-là et des milliers d'autres ont pu se tirer d'une situation difficile ou désastreuse, combien coupables et impardonnables ceux qui ayant tout se ruinent bêtement par imprévoyance et gaspillage !

Il faudrait collectionner les beaux exemples de ceux-là, les sottes erreurs de ceux-ci, pour les narrer aux jeunes et aux malheureux. Au lieu de s'apitoyer stérilement, ou de donner uniquement une aumône presque inutile, faisant simplement vivre quelques jours de plus ces fainéants, ces infortunés sans énergie et sans idées pratiques, il faudrait, avec le pain vulgaire, offrir le pain de vérité.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le sujet est énorme, et mérite de nombreuses pages. Il les aura ! Tout d'abord fallait-il le poser... jeter ensuite une conclusion. Les développements viendront peu à peu.

Cette conclusion doit être celle-ci :

Ne pas se borner à donner... Tâcher de donner avec discernement... Et ponctuer son aumône, quand on se croit en présence d'une victime par sa faute, ce qui est presque toujours le cas, d'un mot pénible à dire, pénible à entendre, mais nécessaire :

« Votre malheur, vous l'avez voulu. Dépensant sans « compter ; cherchant le gain facile quand vous aviez l'hon-

« nête aisance... Refusant tout travail ou un travail vul-
« gaire... Il est toujours temps : réagissez ! Annoncez que
« vous acceptez toute occupation, si humble soit-elle... et
« l'on vous aidera... En attendant, je vous donne, mais
« songez que c'est le pain du vrai pauvre, du vrai malheu-
« reux, l'asile de l'orphelin, du malade, du vieillard, que
« vous dérobez ainsi. »

Et, sans se lasser, il faudrait apprendre ces choses aux jeunes, enfants et adolescents, les leur graver dans le cerveau.

Si l'on pouvait supprimer la misère dans la nouvelle génération !

A suivre, encore et toujours.

Jeanne FRANCE.

## Pour Rire

En soirée chez un pépiniériste :

— Ravissante, cette jeune fille ! sa bouche, une cerise, ses joues, deux pommes d'api...

— Oui, mais je trouve qu'elle fait trop sa poire !

##

Le secrétaire d'un commissariat de police essaye vainement d'ouvrir une armoire dont il a perdu la clef. Se tournant alors vers un agent :

— Allez donc voir au violon si dans la cueillette de cette nuit, il n'y a pas un cambrioleur qui pourrait me tirer d'affaire !

##

Une fillette, dont la mère va se remarier, annonce joyeusement la nouvelle à l'une de ses petites camarades :

— Tu sais, ma chère, que je vais avoir un papa tout neuf ?



77

# ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES

## POUR LA PAIX PAR L'ÉDUCATION

FONDÉE LE 18 MARS 1896

*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires étrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900*

Bureau Central : 7 bis, rue du Débarcadère, PARIS (XVIIe)
(Porte-Maillot)

Présidente Fondatrice : **Princesse WISZNIEWSKA**

L'Alliance compte déjà plus de trois millions de femmes américaines et deux millions de femmes en Europe et en Orient, qui solidairement unies travaillent toutes à l'Œuvre de la *Paix par l'Education.*

Ce programme a été magistralement discuté et voté dans le *Congrès de l'Alliance* à l'Exposition universelle de 1900, par les déléguées du monde entier. Et comme a dit un auteur russe très célèbre, le comte Koutouzow : « Sans flatter aucunement « le Congrès des femmes pour la Paix, on peut dire, qu'il est « impossible d'admettre que les résultats obtenus par ses tra- « vaux, n'aient pas dépassé, par leur signification, tout ce qui, « jusqu'à ce temps, avait été préconisé et entrepris par les « Congrès de la Paix masculins, dont les sermons tardifs pour « la Paix, aux hommes invétérés dans l'habitude d'honorer la « force brutale, seront toujours *des sermons dans le désert.* »

L'Alliance a considéré que la question de refaire l'éducation des nations dans l'esprit de la Paix, était la pierre angulaire du problème de la pacification de l'humanité et le seul moyen pratique de déraciner les préjugés séculaires des haines et des guerres. Dans cette question de l'éducation de l'humanité, l'Alliance des femmes occupera toujours le rôle prépondérant, et elle fait appel à toutes les femmes sans exception, et elle les

prie de se joindre à elle dans cette œuvre d'humanité et de charité, la plus belle du siècle, afin d'instruire la nouvelle génération dans les idées opposées à l'esprit guerrier si néfaste et si inhumain. L'Alliance fera tous ses efforts pour que les instituteurs et les institutrices propagent dans les écoles ses idées bienfaisantes, en mettant entre les mains des enfants, des ouvrages où on leur fera voir que les grands capitaines n'ont laissé derrière eux que des désastres et une patrie mutilée, n'ayant combattu que pour leur gloire personnelle, au lieu de leur apprendre à vénérer ceux qui ont versé leur sang pour la patrie et la liberté.

L'Alliance fait appel aux femmes de la Société, qui peuvent et doivent mettre à profit leur influence sur leurs fils et leurs maris, qui occupent de hautes positions dans leur pays, pour faire changer dans les écoles l'éducation guerrière en éducation pacifique.

L'Alliance, qui est devenue la plus forte, parmi les sociétés de Paix, et qu'on peut appeler, à juste raison, *la Sainte-Alliance*, espère que toutes les femmes se joindront à elle pour exécuter ce programme de la Paix par l'Education. Il suffit pour y réussir de vouloir y travailler avec tout le désintéressement et toute abnégation de vanité et de gloriole qui engendrent la jalousie, et paralysent toute action. C'est à ces Saintes Femmes convaincues et sincères que l'Alliance s'adresse, et qui sans chercher la vaine gloire éphémère, immortaliseront leurs noms ; les siècles les béniront dans la lumière bienfaisante de la divine morale du Christ, qu'elles feront descendre sur la terre.

Les personnes qui partagent nos vues sont priées d'adresser lettres, journaux, adhésions et versements (pour frais d'imprimerie, de poste et de propagande) à la Princesse Wiszniewska, Présidente, 7 bis, rue du Débarcadère (XVII[e]), à Paris.

Les adhérents donateurs peuvent verser à partir d'un franc au minimum, comme cotisation annuelle ; les membres bienfaiteurs, 20 francs par an, ou 100 francs et au-dessus en une seule fois. Le prix de l'insigne est de 3 francs, le port et l'enregistrement en plus.



# PENSÉES FÉMININES

Les vertus sont les nombreuses facettes par lesquelles nous pouvons faire resplendir notre âme après l'avoir dégagée de la gangue des vices originels.

Une caresse qui n'éveille pas d'écho est un joyau qui se brise en tombant sur la pierre.

Chaque fois que la mort frappe autour de nous, un sursaut nous éveille, épeurés, au milieu du rêve de la vie. Mais bientôt le lourd sommeil de l'habitude et de l'apathie ferme de nouveau nos paupières.

Nous nous abandonnons au charme de la vie, oubliant qu'elle n'est que le chemin de la mort. Tel le condamné qui cueillerait une fleur au pied de l'échafaud.

Le Créateur, en donnant à chaque homme des qualités propres, a établi de toute éternité pour les questions morales et sociales la division du travail.

Nous craignons chaque jour de n'être pas compris de ceux qui nous entourent. Inconséquence : nous n'admettons pas qu'il y ait dans les œuvres du Créateur quelque chose d'incompréhensible pour nous.

C'est notre mère qui connaît le mieux notre cœur, notre père qui en doute le moins.

Mettons aux côtés de notre cœur, comme autant d'anges gardiens, les êtres qui nous sont chers.

Comme les chevaux de sang, les grandes âmes se relèvent de leurs chutes pour courir, jusqu'à la mort, vers l'idéal tracé.

Plus la vertu est parfaite, plus elle est sincère : elle n'a rien à cacher.

Claire Bauer.

## Une Fête chez le Bon Dieu

Un jour le Bon Dieu eut l'idée de donner une fête dans son palais d'azur. Toutes les vertus furent invitées, les vertus seules ; les Messieurs ne furent pas conviés ; rien que des Dames.

Il vint beaucoup de vertus, de grandes et de petites. Les petites vertus étaient plus agréables et plus courtoises que les grandes, mais toutes semblaient très contentes et conversaient poliment entre elles, comme il convient entre personnes intimes et même parentes.

Mais voilà que le Bon Dieu remarqua deux belles dames qui ne semblaient pas se connaître.

Le maître de la maison prit une de ces dames par la main et la mena vers l'autre.

« La Bienfaisance », dit-il en désignant la première. « La Reconnaissance », ajouta-t-il, en montrant l'autre.

Les deux vertus furent indiciblement étonnées : depuis que le monde est monde, et il y avait longtemps de cela, elles se rencontraient pour la première fois.

TOURGUENEFF.

## Pour Rire

Un ivrogne tombe du troisième étage. On le relève un peu étourdi, mais non blessé, et on lui apporte un verre d'eau.

Lui fièrement :

— Un verre d'eau ! de quel étage faut-il donc tomber pour avoir un verre de vin ?

##

LA COMTESSE. — Comment, ces perdreaux, six francs... c'est Monsieur qui les a tués à la chasse ?

LA CUISINIÈRE. — A preuve que le marchand de gibier a dit que M. le Comte avait oublié de les lui payer.

# *Sursum Corda !*

Les arrêts du destin et les lois de la vie
Nous atteignent, fatals, décevants et moqueurs.
Mille maux ennemis nous dominent vainqueurs...
Mais quel soit l'obstacle en la route suivie,
Opposons-lui du moins une âme inasservie ;
Vers les sommets portons nos cœurs !

SURSUM CORDA ! Le cœur en haut, loin de la terre,
Où le corps va traînant le lourd boulet du mal !...
Loin du Réel étroit, tyrannique et brutal,
Elève-toi, mon âme, en un vol salutaire,
Ravie, aux régions de l'infini mystère,
Où règne le pur Idéal !

Non pour t'hypnotiser devant l'inaccessible,
Impassible témoin des misères d'en-bas,
Et non pour déserter l'arène où tu combats,
Non !... Mais pour acquérir une ardeur invincible,
Une conception plus haute et plus sensible
De la vie et de ses combats.

Et pour assimiler aux actes de la vie
La sagesse empruntée à ces sommets divins ;
Pour perdre en l'infini tous funestes levains,
Toute velléité d'égoïsme ou d'envie,
Pour vivre libre et forte et non plus poursuivie
De désirs stériles et vains.

Sursum Corda ! Le champ s'ouvre à l'essor immense,
Le rêve généreux y fixe son séjour,
Ainsi qu'un vil fardeau, dépouillons tour à tour
De nos instincts mauvais la mesquine démence ;
Montons aux purs foyers de bonté, de clémence,
De paix, de concorde et d'amour !

Achille MAGNIER.

# LE VEAU D'OR

L'argent : Le grand manitou de la civilisation. La preuve que les extrêmes se touchent, que les fétichismes se rencontrent.

*
* *

L'argent : Le poids matériel forçant la balance de la considération.

*
* *

L'argent : L'axe de la vie civilisée. Axe excentrique évoluant plus ou moins en dehors de celui de la conscience.

*
* *

Si peu de valeur qu'ait le temps, est-ce bien le prendre pour ce qu'il vaut par cette formule : « Le temps, c'est de l'argent. »

*
* *

L'argent est le soleil factice de la civilisation, l'astre sous lequel tous découvrent le bonheur à l'état de mirage.

*
* *

Notre vie civilisée est telle, en ses complications, qu'elle crée le désert absolu et mortel à l'homme sans argent.

*
* *

L'argent est un agent salutaire et bienfaisant, tant qu'il est entre nos mains le docile serviteur de légitimes besoins ou de nobles passions. Il devient démoralisateur et tyrannique dès qu'il nous domine et nous tient en servitude par l'abus du superflu.

*
* *

L'avare et le prodigue sont, à des titres différents, coupables envers l'humanité. Le premier, pour la séquestration, le second par la dilapidation d'un bien dont le dénùment fait la misère d'autrui ; et qui, parfois même, est le bien d'autrui.

Achille Magnier.



# LE LUXE... VOILA L'ENNEMI!

Par Hyacinthe Norbeyran



## CONSCIENCE QUI CAPITULE

Francine Jacquart. — Veuve du banquier Jacquart, qui s'est tué il y a trois ans, à la suite d'affaires plus ou moins frauduleuses. — 32 ans. — Assez jolie personne. Vêtue de noir, mais d'une robe de soie admirablement bien faite, toute ruisselante de jais. Les doigts chargés de bagues; un camée enrichi de brillants au cou; des boutons en diamants, de plusieurs milliers de francs, à ses oreilles.

Pierre Jacquart, son beau-frère. — Une cinquantaine d'années, cheveux et favoris grisonnants; une bonne figure de rural honnête et content de lui. Il est revêtu d'une redingote presque neuve et démodée. Nulle prétention à l'élégance.

*Dans le salon trop riche, meublé sans goût, ayant coûté fort cher, de Madame veuve Jacquart. C'est* son jour. *Elle vient de reconduire les dernières visiteuses.*

Francine (*tout en se réinstallant dans son monumental et dur fauteuil, à côté de la table à thé très joliment garnie*). — Vous êtes bien maussade, Pierre. Quelle opinion auront de vous ces dames? Vous n'avez pas trouvé un mot à dire... A quoi pensez-vous?

Jacquart (*brutalement*). — J'essayais de calculer pour combien vos bibelots, vos toilettes, vos diamants, ont été dans la catastrophe de mon pauvre frère.

Francine (*l'air doucereux et étonné*). — Est-ce pour me dire des choses de ce genre que vous m'arrivez à l'improviste? En ce cas, il fallait rester dans votre village, mon cher beau-frère.

Jacquart. — C'est pour vous dire cela et bien d'autres choses,

ma chère belle-sœur. Lors de la mort de Jacques, vous n'avez pas voulu me recevoir, prétextant une maladie nerveuse.

Francine. — Maladie parfaitement réelle... Après une catastrophe pareille!... Me croire la femme d'un millionnaire et apprendre qu'il est ruiné!... S'il n'y a pas là de quoi vous briser les nerfs! L'étonnant, c'est que j'aie résisté.

Jacquart. — Il n'importe. Malade ou non, je n'ai pas pu vous voir, me concerter avec vous. Du reste, j'ignorais alors ce que je sais aujourd'hui.

Francine (*un peu inquiète*). — Quoi?... Qu'est-ce que vous savez?

Jacquart. — Je vous le dirai tout à l'heure: ne me faites pas perdre le fil. Je ne suis pas un grand clerc pour la parole, moi. A ce moment-là, je vous aurais dit que mon frère était sûrement un honnête homme.... comme tous les Jacquart, d'ailleurs... et qu'il avait fallu une grande et bien mauvaise influence pour le pousser dans la voie de perdition. Cette influence, c'est la vôtre... il n'y a pas d'erreur... Pour votre luxe maudit, il vous fallait de l'argent, de l'argent toujours. Il vous aimait beaucoup; il était faible de caractère; les gains de la banque ne suffisaient pas... Il a emprunté, de tous côtés... Seulement, il fallait payer l'intérêt, parfois rendre. Alors il a spéculé, avec l'argent des clients... Il n'était pas de force; d'ailleurs, qui est-ce qui est de force?... Il a tout perdu, et il s'est logé une balle dans la tête!

Francine. — Est-ce ma faute, s'il a été maladroit, jouant et perdant? Les autres s'enrichissent... lui se ruine... J'ai vécu comme toutes celles dans ma position... rien de plus.

Jacquart. — Il faut vivre suivant son revenu, et non pas suivant les dépenses des autres femmes; qui peut-être sont très riches... et peut-être se procurent de l'argent par de vilains moyens.

Francine (*tranquillement*). — C'était à mon mari de me dire ce que je pouvais dépenser.

Jacquart. — Mais vous lui auriez fait une vie d'enfer, s'il vous avait refusé de l'argent. Deux ou trois fois, j'ai été témoin, pour un vague reproche, pour une somme inférieure à celle que vous souhaitiez, des jolies scènes que vous saviez faire. Mais, encore une fois, ne perdons pas le fil... Il est mort, le pauvre garçon, il a payé sa faiblesse et ses imprudences... Mais

vous êtes vivante, vous... Et vous êtes riche, quand mon frère est mort insolvable !

FRANCINE. — Oh ! riche ! Deux cent mille francs... Ma dot...

JACQUART. — Vous voulez dire : la dot que votre mari vous a reconnue... Je sais que votre père ne vous a rien donné... que des promesses.

FRANCINE. — Peu importe... C'était *ma dot*... La loi m'autorisait à la reprendre... Je l'ai reprise... C'est bien simple.

JACQUART. — Très simple, en effet... pour vous... Pas aussi simple pour moi... et pour d'autres. Donc, pour en revenir, je vous disais qu'au moment du malheur, je comptais vous énoncer ceci : notre devoir, le vôtre et le mien, c'est d'innocenter de notre mieux, ce pauvre homme, plus malheureux que coupable, bien sûr... Renonçons l'un et l'autre, vous à votre dot, moi à la succession, afin que les créanciers soient en partie désintéressés.

FRANCINE (*haussant les épaules*). — Facile, de renoncer à la succession, puisqu'il n'y en avait pas.

JACQUART. — Pardon : il y avait encore de bons débris... et il y aurait eu moyen de me les approprier : un homme d'affaires est venu me glisser des propositions. Mais j'ai renoncé à tout, moi... Vous n'avez pas eu le courage d'en faire autant... Sans compter qu'on prétend que vous auriez fait main basse sur des titres au porteur.

FRANCINE. — Vous m'insultez ! C'est indigne ! Une pauvre veuve !... une malheureuse femme sans défense ! (*Elle feint de pleurer dans son mouchoir délicatement brodé*).

JACQUART. — Je n'ai pas la preuve, mais votre façon de protester en serait une... On vient de m'apprendre, en outre, que votre père n'avait jamais versé un sou, que tout vous venait de votre mari. Alors, je n'ai plus pu y tenir, et je viens vous dire, carrément : il faut restituer, ma chère belle-sœur, tout restituer, sinon...

FRANCINE (*le bravant*). — Sinon ?...

JACQUART. — Sinon je vous fais dénoncer par quelqu'un... l'un de ceux qui a le plus perdu. Il est tout prêt... Et tous suivront... Ce sera un scandale abominable... Toute la société vous montrera au doigt, vous chassera... On a clabaudé déjà pas mal, au commencement, pendant que vous étiez dans le

Midi, soi-disant pour votre santé... A présent, il n'y a plus guère que les ruinés par cette faillite... il est vrai qu'ils sont nombreux !... qui en parlent encore.

Francine. — Vous voyez bien... Dans peu de temps, cette affaire sera oubliée.

Jacquart (*s'échauffant*). — Comment avez-vous osé revenir étaler votre luxe sous le nez de ces malheureux, que vous avez ruinés. . ou que mon frère a ruinés pour vous, ce qui est la même chose ? J'en connais un qui s'est tué de désespoir.

Francine (*cyniquement*). — Celui-là ne dit plus rien, au moins, j'imagine !

Jacquart. — Il a laissé dans la misère une femme et des enfants, qui ne se privent pas de gémir et de vous maudire, soyez tranquille. Et tant d'autres avec eux ! Voyons, ne vous faites pas plus mauvaise que vous n'êtes... Un bon mouvement... Renoncez à cet argent maudit, qui vous portera malheur... réparez...

Francine — Si vous croyez que ça suffirait !

Jacquart. — Certainement non... Mais ce serait toujours l'apaisement de bien des misères... le nom lavé... Quand on donne tout...

Francine (*souriant d'un mauvais sourire*). — Soit, je suis prête... à une simple condition... dépendant de vous.

Jacquart (*inquiet*). — Laquelle ?... Dites voir un peu ?...

Francine. — Vous ne vous engagez pas d'avance, sans savoir ?... Vous avez joliment raison. Je donnerai tout... Vous donnerez tout aussi.

Jacquart (*effaré*). — Quoi, tout ?... Je n'ai pas touché un sou de mon frère !...

Francine. — Tout ce que vous possédez. Dam ! l'honneur du nom ! C'est vous qui le portez, ce nom. Moi, je puis reprendre mon nom de jeune fille ou me remarier.

Jacquart. — C'est une plaisanterie. Donner mon bien, l'héritage de mon père, le pain de mes enfants !

Francine. — Vous pouvez dire également : le luxe de mes enfants. Votre fille, Francinette, est joliment coquette ! Mais, alors, si vous refusez de vous démunir, comment voulez-vous que moi, qui ai besoin aussi de pain et de luxe, j'aille me dépouiller ? Que deviendrais-je ?

— Jacquart. — Votre père vous recevrait.

Francine. — Il a à peine de quoi vivre... Lui aussi a spéculé.

Jacquart. — On travaille.

Francine. — Dites cela à vos enfants ; à votre fille ; vous entendrez ce qu'elle vous répondra. Non, voyez-vous, tout çà, c'est fort joli, en théorie, dans les livres... Mais en pratique...

Jacquart (*rageant*). — Ah ! si j'étais seul au monde, sans femme ni enfants !

Francine. — Possible ; mais vous n'êtes pas seul, et tout ce monde vous force à vous tenir tranquille et à me comprendre. (*Un silence*). Tenez, Pierre, ne nous quittons pas fâchés ; vous auriez tort. J'aime beaucoup Francinette, ma filleule. Vous n'avez à lui donner qu'une mince dot, bien mesquine pour ses goûts... J'avais l'intention de lui offrir un beau trousseau, de figurer à son contrat en guise d'espérances sérieuses... Elle n'est responsable de rien, cette petite. Et avec moi à l'arrière-plan, m'engageant nettement, testament qui ne se peut déchirer, elle trouvera un parti brillant. Donc, ne nous brouillons pas ; réfléchissez... Si Jacques m'a reconnu cette dot, c'était pour me mettre à l'abri en cas d'accident, c'est qu'il jugeait cet acte loyal... En conséquence, faudrait-il respecter ses volontés... les volontés d'un mort. Maintenant, c'est assez sur ce sujet pour aujourd'hui... Après avoir réfléchi, vous me donnerez raison. A ce soir, n'est-ce pas ? J'ai une visite à faire : la femme du Procureur de la République, mon amie intime, qui reçoit le même jour que moi. Vous dînez avec moi, bien entendu ?... J'ai quelques bons amis... Vous verrez comme ils sont aimables, et comme de bon cœur ils viennent manger mes dîners, qui d'ailleurs sont généralement bons. Allons, mon cher Pierre, à tout à l'heure.

Jacquart (*triste, penaud, content au fond, des promesses concernant sa fille*). — A tout à l'heure, ma chère Francine.

Francine (*seule, très méprisante*). — Et voilà comment, de nos jours, on fait capituler les farouches consciences !

Hyacinthe Norbeyran.

## PENSÉES

Etre le moins possible pour être le mieux possible.

Anatole France.

# L'ÉDUCATION ESTHÉTIQUE

## DES ENFANTS DE LA CAMPAGNE

Un jour viendra où le laboureur pourra être aussi un artiste, sinon pour exprimer, du moins pour sentir le beau.
(G. Sand.)

Rien n'est plus légitime que le souci que l'on a aujourd'hui de l'*Éducation esthétique populaire*, de cette éducation qui nous rend capable de connaître, de comprendre et d'apprécier les caractères du beau, dans les productions de la nature et de l'art ou dans la vie. En effet, l'éducation esthétique est une source constante et intarissable de jouissances et de faciles bonheurs ; elle est de plus, essentiellement moralisatrice, parce qu'on peut concevoir la morale comme une convenance universelle, d'une universelle harmonie. Mais où l'on s'est trompé, c'est, à mon sens, sur les moyens à employer pour développer cette sorte de tact ou d'instinct naturel qu'est le sens esthétique.

Les efforts se sont surtout portés à la campagne où les paysans ont une fâcheuse réputation au point de vue du goût, et l'on a cru avoir tout fait lorsqu'on a eu couvert les murs de l'école d'images réputées artistiques. Si l'on voit, disaient les philanthropes gagnés à cette cause, tant de paysans admirer de vilaines choses, c'est simplement parce qu'il ne leur est pas donné d'en admirer de belles.

Quelle hérésie ou quelle grosse naïveté ! Et la campagne, pourquoi la comptez-vous ? N'est-ce pas la plus belle œuvre d'art qu'ait pu rêver l'orgueil humain ? Pourquoi chercher des imitations ?

La haute montagne et la vallée profonde, la plus modeste colline et le moindre coin de champ ont leur beauté, ainsi que la mer et l'océan, l'étang, la mare avec ses tristes saules, le plus insensible mouvement de terrain, vêtu de végétation et de lumière.

Le sens esthétique, cette mystérieuse intuition, existe chez le paysan. Sans cesse en face de la nature, il en subit le charme presque douloureux par la multiplicité de ses révélations ; mais

incapable le plus souvent de coordonner ses impressions, il tâche de s'y soustraire en s'absorbant, sans plus voir ni écouter, dans son travail machinal.

Développer cet instinct, préciser cette vague rêverie, procurer au paysan la connaissance de son sentiment, tel doit être le but de l'éducation esthétique.

Le moyen ? Donner au laboureur les appréciations plus raisonnées d'admirateurs de la belle nature. Il faut que l'école use, abuse des morceaux choisis ayant trait aux choses de la campagne. Les belles pages, les poésies champêtres échauffent le cœur tout en ornant la mémoire, et, plus tard, devenu homme et cultivateur, l'élève s'en rappellera quelques-unes, car les souvenirs les plus solides sont ceux qui datent de l'âge de l'école.

Il se répètera à lui-même en dirigeant sa charrue ou en coupant ses foins, les beaux vers de Lamartine sur le labour ou ceux de Victor de Laprade sur la fenaison, et son travail ainsi bercé deviendra moins pénible et moins fastidieux. Tout en courbant son front pour ensemencer son champ, il élèvera son esprit ; il s'intéressera aux magnificences végétales que l'effort incessant de l'homme fait jaillir du sein de la terre ; il comprendra l'œuvre de Dieu ; il comprendra la sienne, et retrouvera sa force et sa foi dans la vie. Il sera comme ce géant qui combattait contre Hercule et qui retrouvait sa vigueur lorsque le hasard de la lutte lui faisait toucher la terre dont il était sorti.

Puis, je vois dans l'éducution esthétique ainsi comprise, un résultat inattendu Elle contribuera certainement, en poétisant la vie de l'agriculteur, à la lui faire aimer, et ce sera un des principaux adjuvants de la lutte contre la dépopulation des campagnes. Plus avisé que le paysan du Latium chanté par Virgile, notre fortuné cultivateur connaîtra et appréciera la réalité de son sort heureux. Il ne se croira pas obligé pour arriver à la richesse et aux honneurs, d'abandonner la campagne pour la ville, la charrue pour le comptoir.

Ainsi, l'instituteur aura rendu un service immense à l'agriculture ; en se vouant à l'éducation esthétique de ses élèves, il aura vraiment accompli un acte de justice sociale et de solidarité humaine.

A. PÉRÈS.

# HYGIÈNE PRATIQUE

Un des systèmes les plus habituels pour venir à bout des enfants insupportables, est de leur faire peur. Quand on ne sait plus à quel saint se vouer, et cela arrive souvent, on les menace de croquemitaine, du diable, etc., etc., et souvent, il faut l'avouer, les enfants les plus turbulents s'apaisent, quitte à recommencer peu de temps après.

Ce système est mauvais. L'enfant est très impressionnable.

Il en est de même des contes d'ogre, de revenants, qu'on raconte aux enfants, tout en jouissant de leurs petites mines effarées. Malheureusement, ces contes et le diable s'incrustent dans leur petite cervelle, et, dès qu'ils sont seuls et qu'il fait nuit, la frayeur les prend ; s'ils dorment, le sommeil est agité. Quelquefois, un réveil brusque interrompt la rêverie et on trouve les pauvres petits effrayés, le corps ruisselant de sueur. L'organisme souffre, puisqu'il ne trouve pas le repos suffisant.

L'enfant finit par devenir définitivement peureux, et cela peut influencer toute sa vie.

Il faut donc renoncer absolument à ces mauvais moyens d'éducation.

Il faut rendre l'enfant fort, conscient de lui, courageux et hardi, au lieu d'en faire un timide et un peureux, un pusillanime comme on en rencontre, hélas ! trop souvent.

J. Paré.

(De l'*Écho de Paris*).

# CAUSERIE

Qu'allez-vous mettre dans vos Causeries, me demande-t-on de divers côtés ? Quels sujets allez-vous adopter ? Le Monde, l'Intérieur, la Mode, l'Hygiène, l'Education ? Nous introduirez-vous à votre suite dans quelque mansarde où manquera le pain ? Nous montrerez-vous parfois une échappée sur le grand Monde ?... Nous emmènerez-vous au bord de l'Océan ou sur les pentes neigeuses de la Yungfrau ?

Et bien d'autres questions, bien d'autres questions que je ne note pas.

Ma réponse est simple : Je vous parlerai un peu de tout, et particulièrement de tout ce que vous voudrez, Connues et Inconnues. Quand me tombera du ciel un sujet pouvant vous intéresser (et ce genre d'aérolithe est fréquent !) je le recueillerai à votre intention. Quand il vous conviendra de causer sur ceci ou sur cela, vous m'écrirez et nous causerons. Tantôt dans la petite Correspondance, si le sujet ne comporte pas grands développements, tantôt dans la Causerie, s'il y a lieu à creuser, analyser, développer.

Donc, demandez, mes Lectrices, que bientôt, je l'espère, je pourrai pour la plupart qualifier de *Chères Lectrices* et même d'*Amies.*

Pour aujourd'hui, je me borne à vous transcrire ces fragments d'un article signé *Périnette* et qu'un hasard de la lecture me met sous les yeux :

« La mode capricieuse et fantasque nous tient en réserve plus « d'une surprise pour cet hiver.

« Pendant les grandes chaleurs de l'été nous avons subi « l'étranglement par persuasion, portant allègrement, sans nous « plaindre, le carcan qui nous emboîtait le cou jusqu'aux oreil- « les ; bientôt, pour nous dédommager de cette obéissance « sup- « pliciante », la mode va donner un coup de ciseau aux enco- « lures et nous aurons l'agrément, pendant la froide saison, « d'attraper à volonté des torticolis ou des angines, grâce aux « échancrures rondes, en pointe ou carrées dont on va gratifier « nos corsages.

« Ne trouvez-vous pas que le moment est mal choisi, tout à « fait contraire au bon sens, et que ceux qui dirigent la mode « ont leurs places toutes indiquées aux « petites maisons » ?

* * *

« Vous pouvez être persuadés d'avance que toutes les femmes « se soumettront docilement à cette nouvelle bizarrerie de la « mode, sans se plaindre, bravant stoïquement vents et frimas.

* * *

« Le « féminisme » à outrance réclame pour la femme la

« liberté entière ; il y a trop longtemps qu'on la tient en lisière !
« Cette ligue intéressante réussira peut-être à briser quelques « entraves, à détruire bien des préjugés ; mais la femme ne « s'affranchira jamais des exigeances de la mode, elle restera « toute sa vie son esclave.

* * *

« Quand donc verrons-nous poindre le jour où les femmes, se « révoltant contre les tyrannies de la mode — qui s'éloigne de « plus en plus de l'esthétique — créeront, pour leur usage « personnel, telle coiffure, telle toilette, qui siéraient le mieux « à leur genre de beauté blonde ou brune ; s'affranchissant ainsi « de cet uniforme imposé à toutes, qu'elles soient petites ou « grandes, sveltes ou chargées d'embonpoint? »

Ah ! que vous avez donc raison, ma consœur Périnette !

Au revoir, mes Lectrices. Au 1er février 1902.

Jeanne FRANCE.

## Recettes économiques, par Mlle Rose

### Gâteau de bœuf

Hachez très finement les restes du bœuf, salez, poivrez, ajoutez de la mie de pain trempée dans du bouillon ou du lait et des blancs d'œufs battus en neige. Mettez le hachis dans un moule beurré avec une feuille de laurier et une petite branche de thym ; à retirer au moment de servir. Faites cuire à feu doux, démoulez sur le plat et servez entouré d'une sauce tomate ou piquante et de pommes de terre frites.

### Restes au macaroni

Faites cuire du macaroni dans de l'eau bouillante et salée. Lorsque l'eau est épuisée, ajoutez de la graisse de veau, ou de la moelle de bœuf et de la chair à saucisses. Beurrez un plat creux, mettez une couche de macaroni ; saupoudrez de fromage de gruyère le reste de viande coupée en tranches fines ; couvrez de macaroni. Saupoudrez abondamment de fromage de gruyère et de mie de pain ; parsemez de noisettes de beurre et mettez prendre belle couleur à feu doux.

Mlle ROSE, *l'Art d'accommoder les Restes.*

*L'Imprimeur-Gérant :* L. HUMBERT-DROZ.

# PETITE CAUSERIE

— Nicolle. — Je collectionne avis et articles et compte les utiliser presque tous. Merci de tant de dévouement! J'écrirai prochainement, mais je tiens à ce que ce nom de dévouée figure dans ces premières pages.

— A LA MAMAN D'ISABELLE. — A vous, bien chère, qui la première m'avez dit : *A vous!... votre fidèle!* j'envoie mon premier mot de bienvenue. Excusez le silence : j'ai eu un travail insensé. Affectueux souvenirs pour tous, sans oublier mademoiselle Bébée.

— PETITE PERLE. — Je puis enfin vous dire : « Bonjour, petite amie ! ». Je n'ai pas oublié votre affectueux enthousiasme et espère toujours, avec le temps, vous voir des nôtres.

— Marie et Suzanne M..., *Limousin.* — Nos meilleurs souvenirs. Donnez-nous exactement la liste des livres possédés, et vous recevrez ceux annoncés sitôt parus, tous.

— VÉN. M..., *Auvergne.* — Excusez l'insuffisante réponse. Si touchée pourtant de la promesse d'abonnement, et si reconnaissante du superbe « Credo ». Quelle signature? Merci pour ce que vous direz !

— Madame J..., *Institutrice.* — Votre idée est pratique. On s'occupe de cela. J'ai bon espoir qu'une haute personnalité de l'enseignement lise *France-Semeuse,* comprenne son but, la recommande aux Institutrices.

— Louise DE G... — Trois *Enfant du Temple* partent ; très flattée...

— A TOUTES LES *Amies* DE L'*Amie* ayant spontanément promis de suivre dans les prochaines campagnes, ayant même pour la plupart conseillé la fondation d'une modeste et libre publication dont elles seraient les premiers soutiens, presque les fondatrices : Merci !... Regret immense de ne pouvoir à chacune individuellement dire ce : merci ! Bon espoir qu'elles retrouveront dans *France—Semeuse* les idées qui les avaient attirées comme fond, et auront satisfaction dans la forme correcte.

J. F.

**Prière d'envoyer des listes d'adresses.**

## NOUVEAUTÉS MUSICALES

**LA NUIT**, poésie de Camille NATAL, musique de CHANTAIZE-GALLOT, éditeur à Paris, 61, rue Vivienne.

Une des plus jolies poésies de la **Gerbe d'Œillets** (volume de vers de Camille NATAL qui fut couronné par la Société de l'Encouragement au Bien (prix : 1 fr. 50. chez CHAMUEL, 5, rue de Savoie, éditeur littéraire, Paris). **La Nuit** vient de provoquer les très charmantes inspirations musicales de CHANTAIZE, compositeur de talent.

Cette ravissante romance sera un des succès de la saison.

**VISITE D'ENFANTS**, chansonnette. — Poésie d'Achille MAGNIER, musique de Jeanne FRANCE. (Dhondt, Roubaix : un franc )

Etampes. — Imp. Humbert-Droz, éditeur de Publications périodiques

87

Insigne de l'Alliance




# Alliance Universelle des Femmes
## POUR LA PAIX PAR L'ÉDUCATION

Fondé le 18 Mars 1896

*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Étrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.*

**Bureau Central : 7 bis, rue du Débarcadère, PARIS** (XVIIe)
(Porte-Maillot)

Présidente Fondatrice : **Princesse WISZNIEWSKA**

*Paris, le 6 janvier 1902.*

Un crime de lèse-humanité vient d'être commis en Posnanie, ajoutant à l'histoire une tache de plus, qui fait frémir d'horreur le monde entier.

Des enfants qui ont répondu par le silence à l'ordre impérieux de réciter leur prière à Dieu dans une langue qui n'est pas la leur et qu'ils ne comprenaient même pas suffisamment, ont été battus jusqu'au sang. Aux tout petits, le maître d'école a brisé les doigts et déchiré la bouche, comme punition autorisée.

De malheureuses mères ayant entendu les plaintes des petits martyrs, folles de terreur et de désespoir ne pouvant ébranler les portes verrouillées, ont cassé quelques vitres pour pénétrer dans la salle. Elles ont été traînées devant les tribunaux et condamnées à la prison. Des enfants de treize et quatorze ans, frères aînés de petits suppliciés, ont également subi des condamnations de quinze mois d'emprisonnement et tous furent conduits au cachot, menottes aux mains, comme les pires malfaiteurs!

Ayant ainsi réprimé le cri de détresse des mères, on continue à fouetter les petits enfants polonais. Et cela se passe autour de Gniezno, de ce berceau de l'ancienne Pologne qui, pendant des siècles, a défendu l'Europe civilisée contre l'invasion des hordes barbares, et dont la culture actuelle se maintient toujours dans la littérature, les arts et les sciences au niveau le plus élevé.

L'abominable cruauté de ces procédés provoque dans tous les cœurs attachés à l'idéal pacifique une douloureuse indignation.

Tandis que nous préconisons la Paix par l'éducation dans l'espoir que sous l'influence éclairée des éducateurs, soucieux de former des âmes généreuses et loyales, les générations futures sauront établir l'équité et la vraie fraternité entre tous les êtres humains, des faits d'une exécrable brutalité troublent notre rêve!

Tandis que nous nous efforçons de répandre partout l'idée pacifique, on vient de semer la haine dans les cœurs des enfants, de tremper dans le sang et dans les larmes le glaive des futures vengeances.

Tandis que notre programme, accepté avec enthousiasme dans le monde entier par des millions de partisans de la Paix, proclame la réalisation sublime de l'éducation par l'amour fraternel et le respect du droit humain, un poing s'abat sur la bouche de l'enfant en prières, et on traîne en prison les mères qui voulaient arracher des mains du bourreau les petites victimes!

Devant de tels exemples d'un singulier retour à la barbarie au lieu de perdre tout espoir en l'avènement du règne de la justice, il est de notre devoir de redoubler nos efforts, de fortifier notre propagande pour la réforme de l'éducation. Mais il est surtout de notre devoir d'exprimer toute notre indignation contre l'odieux système pédagogique appliqué avec une si révoltante cruauté, et de témoigner aux victimes combien leur infortune afflige nos cœurs.

Il convient de démontrer qu'au dessus de la force brutale, existe la force morale, celle de la conscience qui réprouve et condamne les cruautés et les abus d'un irrévocable arrêt. Nous avons protesté contre les carnages d'Arménie, les pillages de Macédoine, contre les impitoyables faits de guerre en Chine et au Transvaal; nous faisons à présent appel à tous ceux dont le cœur ressent l'horreur de la persécution infligée aux enfants et aux femmes d'une nation vaincue et opprimée, de se joindre à nous pour appuyer de leurs signatures la résolution suivante :

« Au nom du droit humain, les soussignées protestent contre les violences et les cruautés dont les enfants polonais et leurs mères sont victimes. Honte à ceux qui commandent et protègent cette lutte barbare contre des innocents ! »

*Pour "l'Alliance des Femmes pour la Paix par l'Education" :*
*(Cinq millions de Membres)*

*La Présidente Fondatrice :*
PRINCESSE **WISZNIEWSKA**, née HUGOT, M. B.

*La Vice-Présidente :*
Mme MARYA-CHÉLIGA,
Membre du Comité du Syndicat de la Presse Étrangère.

*Présidente d'Honneur de la Société de la Paix :*
"MIR" DE WYZOWICE,
Vice-Présidente de la Ligue américaine des Editeurs et Journalistes.

**MEMBRES DU CONSEIL CENTRAL :**

Mme CLÉLIE PORTEU, Membre bienfaiteur, *Trésorière.*

Mme MARIA MARTIN, Directrice du *Journal des Femmes.*

Mme HÉLINA GABORIAU, M. B., Docteur en Médecine.

Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B., Officier d'Académie et de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie.

Miss J. DE BROËN, M. B., Fondatrice de l'Œuvre de Belleville.

Mme ANDRÉE D'ALBERT, M. B., Femme de Lettres.

Mme ÉLISABETH BÉRANGER. Femme de Lettres.

Mme SABINE CALMETTES, Femme de Lettres.



*Au nom du droit humain, les soussignés protestent contre les violences et les cruautés dont les enfants polonais et leurs mères sont victimes. Honte à ceux qui commandent et protègent cette lutte barbare contre les innocents.*

| NOMS | NOMS |
| --- | --- |
| | |

**Prière de recueillir les signatures et de les envoyer au BUREAU CENTRAL,**
7 *bis*, Rue du Débarcadère, Paris

| NOMS | NOMS |
| --- | --- |

ONZIÈME ANNÉE. — N° 118. LE NUMERO : 10 CENTIMES DANS TOUTE LA FRANCE FÉVRIER 1902.

# LE Journal des Femmes

## ORGANE DU MOUVEMENT FÉMINISTE

**ABONNEMENTS :**
Paris et Départements : **4** fr. — Etranger : **5** fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 31, RUE FRANCŒUR (18e ar.)
*Bureaux ouverts les Mardis, de 2 à 4 heures*

DIRECTRICE :
**MARIA MARTIN**
*Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus*

**Annonces :** 50 c. la ligne. — **Réclames :** 1 fr. la ligne
LES ANNONCES SONT REÇUES
**Au bureau du Journal : 31, rue Francœur**

VENTE EN GROS, 3, rue Milton
VENTE AU DÉTAIL : Kiosque, place St-Germain-des-Prés en face du Café des Deux-Magots.

### SOMMAIRE



## JUGÉE PAR SES PAIRS

Que diraient les hommes si le jury nommé pour les juger était composé exclusivement de femmes? Que diraient-ils en se voyant forcés de subir la décision de douze femmes?

Ils diraient, et ils auraient parfaitement raison, que ce n'est plus la justice, mais l'arbitraire. Ils diraient que les femmes ne peuvent pas comprendre les mobiles qui font agir les hommes, ni entrer dans leurs sentiments, ni juger avec équité en ce qui les concerne. Ils se révolteraient et ne supporteraient pas pareille injustice.

Eh! bien, en changeant le mot homme pour celui de femme, la position est absolument la même pour ces dernières. Les magistrats sont des hommes, les avocats sont des hommes, et, ce qui est encore pire, le jury est exclusivement composé d'hommes. L'injustice envers la femme est égale à celle que l'homme aurait eu à supporter dans le cas opposé et, si ce n'était la longue habitude de la subordination des femmes, le peu de justice qui leur est accordé dans toutes les circonstances de la vie, l'opinion publique ne tolèrerait pas pareille anomalie. « Ce n'est rien, dit le proverbe, ce n'est qu'une femme qui se noie ». Nous disions volontiers : « Ce n'est rien, ce n'est qu'une femme injustement condamnée. » Et, en définitive, ajoutent les bonnes âmes charitables : « Qui sait? Elle le méritait peut-être bien. »

Il est vrai que les hommes trouvent souvent leur profit dans cet accaparement masculin des fonctions de juré. Nous avons vu dernièrement dans plusieurs causes célèbres et notamment dans l'affaire Cornulier le peu d'importance attaché par le jury à la vie d'une femme. La sentence qu'on prononcera dans l'affaire du Parc Saint-Maur nous indiquera bientôt si on estime que le fait de ne pas rester suffisamment chez elle, au gré de son mari, constitue une raison valide pour couper le cou à une femme.

Dans les procès pour les crimes d'infanticide, une femme seule peut juger en connaissance de cause de la culpabilité de l'accusée; seule, une femme sait peser dans la balance et les terreurs de l'abandonnée, et l'affolement de la douleur, et le désespoir moral.

Dans les crimes passionnels les hommes jugent soit avec trop de sévérité, soit avec trop d'indulgence. L'esprit de sexe, bien plus accusé chez les hommes que chez les femmes, les portent en général à innocenter l'homme et à accabler la femme.

Pour obtenir l'éligibilité des femmes dans les Chambres de commerce et dans les Conseils des Prud'hommes on a insisté, avec raison, sur la plus grande compétence des femmes dans tous les métiers féminins. Ce qui est vrai sous ce rapport l'est bien plus dans des affaires d'une autre importance que celles des dissensions entre patrons et ouvrières. Il ne s'agit pas ici de la coupe d'un corset ni de l'exactitude plus ou moins parfaite dans l'exécution d'une commande. Les jurys ont à prononcer des sentences autrement graves car la vie de l'accusée dépend souvent de leur appréciation.

Or, nous ne le savons que trop bien, leurs décisions sont souvent marquées d'une incohérence telle que le public en reste stupéfait, et nous soutenons qu'il ne peut pas en être autrement. Ce qui nous étonne, c'est qu'il puisse se trouver douze hommes pour prendre une pareille responsabilité. Il serait plus logique de leur part qu'ils demandent à retourner chez eux pour prendre conseil de leurs femmes!

C'est un ancien principe que chacun doit être jugé par ses pairs. Comment se fait-il que ce principe soit violé quand il s'agit de femmes?

Autant vaudrait demander pourquoi un autre principe de justice, celui qui demande un salaire égal pour un travail égal, soit écarté partout où la femme travaille; pourquoi la femme mariée perd de ce fait tous les droits qu'elle avait étant célibataire; pourquoi, en un mot, la force prime le droit.

Parce que notre civilisation tant vantée n'est que bien superficielle et que les idées fondamentales de justice et d'égalité ne sont, pour la plupart des hommes, que des mots vides de sens.

Nos sociétés féministes demandent, depuis longtemps, l'admission des femmes dans le jury. L'expérience de tous les jours en montre la nécessité. Là où les femmes sont jugées, il est indispensable que des femmes soient appelées pour prononcer sur leur sort.

Et jusqu'à ce que nous ayons obtenu cette réforme, nous ne cesserons d'accuser d'illégalité toute sentence condamnant — ou même acquittant une femme, puisqu'elle n'aurait pas été jugée par ses pairs.

Maria Martin.

## RÉUNIONS ET CONFÉRENCES

### *Conseil national des Femmes françaises*

L'Assemblée générale du Conseil national des Femmes françaises aura lieu le jeudi 13 février à trois heures très précises de l'après-midi, au Cercle du Travail Féminin, 35, boulevard des Capucines. L'ordre du jour compte :

1° Lecture du procès-verbal ;
2° Présentation des sections ;
3° Vote des membres proposés pour l'article 7 ;
4° Compte rendu financier :
5° Divers.

### *Ligue du Droit des Femmes*

Réunion à la Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, le premier vendredi de chaque mois à 8 h. 30 du soir.

### *Groupe de la Solidarité des Femmes*

Séances les mercredi, 5 et 19 février, à 1 heure 30 à la mairie du 6e arrondissement, place Saint-Sulpice.

### *Œuvre des Libérées de St-Lazare*

L'Assemblée générale annuelle de cette société aura lieu le dimanche 9 février 1902, à la mairie du 1er arrondissement place du Louvre.

La séance sera ouverte à 2 heures précises, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, député de la Marne, ancien président du Conseil des ministres, président de l'Œuvre.

## UNION FRATERNELLE DES FEMMES

*Fondée le 31 décembre 1901*

Sujet mis à l'étude pour le dernier mardi de février : *l'admission des femmes aux carrières libérales.*

1° Cette admission vous paraît-elle désirable?

2° Pour quelles raisons?

3° Quel moyen préconisez-vous pour l'obtenir : l'accès des Facultés par la préparation des femmes au baccalauréat, ou par l'assimilation de leurs diplômes actuels (brevet supérieur et diplôme de fin d'études secondaires) au dit baccalauréat?

Les membres de l'Union Fraternelle des Femmes sont priés d'envoyer leurs réponses à ces questions avant le mardi 11 février à Mlle Marbel, 330, rue St-Jacques, sous enveloppe ouverte affranchie à 5 centimes.

L'Union Fraternelle des Femmes serait très reconnaissante aux personnes qui pourraient lui adresser des ouvrages ou des articles de journaux ou simplement l'indication de ces ouvrages ou de ces articles.

## L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

### Des Jeunes Filles

C'est de propos délibéré, paraît-il, que M. Ribot, le ministre et la Commission de l'enseignement, d'accord sur ce point (et sur ce seul point), ont négligé de s'occuper, en leurs volumineuses et nombreuses publications, de l'enseignement des jeunes filles. Nous avons vu cependant que le premier rapport complémentaire de M. Ribot mentionnait les lycées féminins, mais c'était seulement pour recommander d'y fortifier *l'étude des arts et des travaux d'aiguille.*

Un second rapport complémentaire a paru. Lss auteurs, plus fidèles à leur plan, n'y ont pas écrit les mots *femme* ou *fille* une seule fois. Mais involontairement ils les favorisent dans une petite mesure. En effet, d'après le nouveau projet, qui est, au point de vue des sanctions, tout le contraire du précédent, il y aura quatre baccalauréats à l'option des élèves et comprenant :

La 1er, le latin avec le grec ;

La 2e, le latin avec une étude plus développée des langues ;

La 3e, le latin avec une étude plus complète des sciences ;

La 4e, l'étude des langues et celle des sciences, sans cours de latin.

Et tous ces baccalauréats auront les mêmes sanctions; cela est dit aussi formellement que le contraire dans le précédent rapport. Et afin d'effacer jusqu'au souvenir de la lutte antique entre le classique et le moderne, les dénominations *baccalauréat moderne*, *baccalauréat classique* seront supprimées. Il n'y aura plus qu'un *baccalauréat de l'enseignement secondaire.*

Le classique avait gagné la première manche, le moderne prend sa revanche et remporte une victoire appréciable, quoique tardive. Et les jeunes filles, que gagnent-elles?

Rien directement. Indirectement, comme les cours de leurs lycées vont les conduire assez près du quatrième baccalauréat de même qu'à présent ils les mènent non loin du baccalauréat moderne, elles gagneront les avantages importants, bien supérieurs à ceux du baccalauréat moderne, que confèrera le quatrième baccalauréat.

Doivent-elles donc se tenir pour satisfaites? Non, certes. Il n'y a aucune raison pour que celles qui ont du goût et de la facilité pour les langues anciennes n'y soient pas initiées. On nous dit que le grec et le latin trempent à merveille les tempéraments littéraires, et nous savons que le dernier surtout est indispensable, dans les recherches d'érudition pure, à qui veut scruter les archives du passé. Lit-

térature, érudition pure, voilà des occupations que doivent regarder d'un bon œil, que devraient encourager ceux qui ont tenu à organiser pour les jeunes filles des études *désintéressées*, car elles n'ont pas le défaut d'être trop lucratives.

Nous appelons de tous nos vœux la création, dans les lycées, de cours de grec et de latin, surtout de latin. Les élèves riches se serviront de leur science pour réviser, au point de vue féminin, les problèmes historiques et sociaux que l'égoïsme de l'homme nous a peut-être présentés sous un jour trop partial. Les pauvres, auxquelles ce noble désintéressement pourrait coûter la vie matérielle, tireront des herbes d'Hippocrate de quoi faire bouillir leur pot-au-feu.

Pressés d'entreprendre la campagne électorale, et d'abord d'en finir avec le vote trop lent du budget, il est clair que nos honorables députés ne pourront donner, à cette grande discussion sur l'enseignement, l'ampleur que comportent et son importance et les énormes travaux de la commission d'enquête. C'est infiniment regrettable. Souhaitons que, dans leur hâte, ils aient le temps de penser enfin à nous et de nous donner, de cette sollicitude, des marques dont nous puissions nous féliciter.

## LIGUE FRANÇAISE

### POUR LE DROIT DES FEMMES

*Séance du 3 janvier 1902*

La séance s'ouvre à 8 h. 1/2 sous la présidence de Mlle Bonnevial. M. G. Téry, Mme A. Hammer et Mlle Harlor prennent place à ses côtés.

Mlle Bonnevial expose que Mme Pognon devant nous manquer pendant un temps indéterminé, non seulement à cause de sa santé, mais pour des raisons de famille qui l'obligent à s'éloigner, elle a cru devoir donner sa démission et désire qu'on la remplace comme présidente. Elle l'a chargée également de nous transmettre ses vœux. On accepte les vœux avec plaisir, mais on repousse la démission en décidant d'accorder à Mme Maria Pognon un congé illimité.

La secrétaire générale se trouvant elle-même malade, les convocations ont été envoyées tard, ce qui, joint à la date fâcheuse des premiers jours de l'an, explique pourquoi le public est moins nombreux que d'habitude.

Une dame a demandé à Mlle Bonnevial de faire une conférence à l'une de nos séances : La présidente espère que cet exemple sera suivi.

Puis elle exprime ses vœux personnels à la Ligue et son désir qu'un peu de justice soit accordée cette année aux femmes, qui en ont été tant privées jusqu'ici.

M. G. Téry donne lecture du procès-verbal de la dernière séance. Mlle Barbara demande rectification au sujet de ce qu'elle a dit : Elle n'a pas réclamé deux Chambres, une pour les hommes et une pour les femmes, elle veut une Chambre mixte dont les hommes seraient nommés par des hommes et les femmes par des femmes. Le procès verbal est adopté sauf cette rectification.

Ensuite la parole est au conférencier M. G. Téry pour son étude sur les cordicoles.

On l'a dit souvent, ce qui fait la toute-puissance de l'Eglise, c'est la femme, c'est le concours qu'elle prête aux hommes noirs : le cordicolisme seul compte 6.000 femmes. Le conférencier a visité le Sacré-Cœur, il en a suivi les processions mensuelles, et à la suite d'une de ces représentations, il a entendu un moine tenir aux femmes ce propos : « En ce moment, des sectaires, des francs-maçons, préparent contre nous de formidables machines de guerre ; nous pouvons rire de ces attaques tant que vous viendrez aussi nombreuses à ces processions et que vous emploierez ce moyen bien simple : vous prendrez vos enfants sur vos genoux et vous leur apprendrez l'invocation au Sacré-Cœur. » Ce moine nous indique la voie à suivre, il sait que toutes nos déclamations seront vaines tant que nous n'arracherons pas au prêtre la femme et l'enfant.

Dans le cordicolisme, il ne s'agit pas de mysticisme, de sentiments spiritualisés, c'est le plus grossier des cultes, c'est un véritable aphrodisiaque et c'est ici peut-être la plus merveilleuse habileté des jésuites. Le conférencier rappelle comment ils ont dirigé et exploité l'hystérie de Marie Alacoque, l'hilarité du pape la première fois qu'ils lui parlèrent de leur invention et les efforts du Père Galliffet pour la lui faire admettre en la présentant comme un symbole. En fait, la basilique de Montmartre est une école normale d'hystérie : beaucoup de vieilles filles et de veuves vont y chercher dans les bras de Jésus la satisfaction sexuelle.

M. G. Téry nous entretient des relations de Marie Alacoque et de son Sacré-Cœur et des plus frappantes aberrations des principales émules de cette nymphomane. Où le grotesque devient tragique, c'est dans cette suggestion exercée sur quelques unes d'entre elles, qui les voue fatalement à la mort en faisant d'elles les victimes prédestinées choisies de Dieu : il s'agit bien vraiment de sacrifices humains et alors on se demande : « N'a-t-on pas le droit d'intervenir contre d'aussi criminelles pratiques ? »

— On doit préserver les fous contre eux-mêmes, dit Mme Vautier.

— Et en préserver les autres, ajoute Mlle Bonnevial.

Mme Kauffmann dit qu'on ne peut pas intervenir étant donné l'habileté des moyens employés : il s'agit d'une influence morale, les victimes sont entraînées non par la violence, mais par la persuasion.

Mme Réville pense que, si l'on a fait la loi de 1838 pour interdire les excentricités dans les rues, à plus forte raison doit-on interdire les excentricités criminelles.

M. G. Téry voit un intérêt de salubrité publique à cette interdiction. Il a montré que les hommes ne sont pas exempts de la contagion, qu'un certain nombre d'entre eux passent des nuits à genoux sur les dalles, les bras en l'air, etc.

Mme Duclos répond qu'ils pourraient les passer dans de plus mauvais lieux.

Sans doute, mais ce n'est pas au profit du cabaret que M. Téry veut faire déserter la basilique ; le Sacré-Cœur et l'alcool font d'ailleurs très bon ménage ensemble, ce sont deux formes de l'abrutissement qui se complètent ; il en cite des exemples typiques.

Mme Laffitte observe qu'il y a une loi contre les somnambules parce qu'elles font des dupes : on peut appliquer cette loi à cette vaste supercherie.

M. Téry rédige le vœu suivant qui est mis aux voix :

« Considérant que si la construction de « la Basilique du vœu national a été autorisé par la loi du 31 juillet 1873, la congrégation des Pères Oblats de Marie Immaculée qui exploite ladite Basilique ne « l'a jamais été ;

« Que les basses pratiques du cordicolisme exercent sur l'esprit des femmes et « des enfants l'influence la plus malfaisante ; qu'elles déterminent fréquemment, « comme l'expérience le démontre, des « crises d'hystérie, des accès de sadisme « mystique et des cas de folie érotique très « nettement caractérisés ;

« Considérant, d'autre part, qu'aux termes de la loi du 31 juillet, l'immeuble de « Montmartre est une dépendance de la « mense archiépiscopale et par suite propriété nationale, comme le rappelle d'ailleurs le nom même de l'immeuble, dit « Basilique du vœu national ;

« Considérant qu'en sa double qualité de « président du Conseil et de ministre des « cultes, M. Waldeck-Rousseau a plein « pouvoir pour intervenir ;

« Qu'un simple décret rendu en Conseil « d'Etat d'après l'avis de plusieurs jurisconsultes suffirait pour changer la destinée de l'immeuble, invite le gouvernement à prendre les mesures nécessaires « pour mettre fin à ces scandales de l'adoration nocturne. »

Mme Duclos prétend que l'édifice du vœu national ayant été élevé par tout le monde, personne n'a le droit de le désaffecter. Elle n'admet pas que l'on mette obstacle à la liberté du culte.

Une auditrice qui n'est pas favorable aux prêtres, dit-elle, mais qui tient à ses croyances, opine dans le même sens.

Mlle Bonnevial proteste : *Tout le monde* ici, veut dire *tout le monde catholique*, ce qui est bien loin d'être tout le monde de France. Quant à la liberté, dit-elle, nous sommes pour la liberté de tout le monde à condition que cela ne gêne personne.

Une courte discussion s'élève au sujet du concordat : Un auditeur se déclare pour sa suppression, Mme Duclos également, pour des raisons bien différentes.

Le vœu de M. Téry est voté à l'unanimité moins deux voix.

Mlle Bonnevial éprouve le besoin de défendre les socialistes belges des attaques de la dernière séance à propos de leur recul sur la question du vote des femmes, ce qu'elle fait d'ailleurs avec succès.

— Les femmes, dit M. G. Téry, doivent exiger des candidats qu'ils mettent dans leur programme le suffrage *universel*. Il expose un projet assez ingénieux qui consisterait à admettre l'idée d'un vote à blanc d'une urne pour les femmes. Il s'agirait de choisir une circonscription bien préparée, où les femmes seraient disposés à prendre part à cette manifestation. Il n'y aurait plus ensuite qu'à demander au Parlement de régulariser ce vote.

Mme Réville propose d'organiser pratiquement le vote des femmes dans tous les arrondissements.

Mme Vergnes-Vernier remet à la présidente les exemplaires de la *Marseillaise des Femmes*, qu'elle nous avait promis. Mme Hammer lit cette composition de sa belle voix sonore et vibrante et Mlle Bonnevial déclare la séance levée.

*La Secrétaire-adjointe,*
M. B.

## GROUPE

### de la Solidarité des Femmes

*Séance du 11 décembre*

Présidence de Mme JARDINEAU

Mme Meyer, avant la séance, lit un document tiré d'un journal allemand constatant l'heureuse influence des trente années de paix qui viennent de s'écouler. La supériorité numérique des femmes a presque totalement disparu, de même qu'il y a eu un arrêt dans l'émigration de la population allemande.

La secrétaire propose de nommer une Commission qui sera chargée de visiter les malades et d'assister aux enterrements. Une de nos plns fidèles adeptes, Mme Brucker, est morte à l'hôpital sans que personne ait eu connaissance de son décès. Plusieurs de nos collègues font observer qu'il y a des personnes qui désirent l'isolement. Mme Maria Martin propose que les malades aient elles mêmes l'obligation de s'adresser à la secrétaire pour demander qu'on vienne les voir. Cette motion est acceptée.

La Commission pour visiter les malades est constituée ; sont nommées membres : Mlle Bernard, Mmes Petit, Prat, Louis, Saup.

La secrétaire indique également que la Commission de contrôle pour le payemen des cotisations indiquée sur les statuts soit constituée ; que cette Commission soit en même temps chargée des délibérations, c'est-à-dire de déterminer l'ordre du jour des séances, de recevoir toute proposition soumise à la Société, d'examiner toute question en litige, enfin de faire en quelque sorte office de Conseil d'administration.

La secrétaire propose la nomination de Mmes Chauveau, Gasmes, Jardineau, Brisset, Saup, Skof. La secrétaire se réserve le droit d'adjoindre à ces noms les noms d'autres membres qui ne sont pas présentes à la réunion. Ces nominations sont acceptées. La secrétaire informe le groupe d'une proposition faite par plusieurs personnes et rééditée par Mme Meyer, celle de donner des noms et adresses de tous les adhérents à chaque membre. Cette proposition est inacceptable. Nous avons eu des adhérentes à la Solidarité qui nous ont donné confidentiellement leurs noms et adresses, les unes parce qu'elles étaient mariées et non en communion d'idées sur ce point, les autres pour des raisons différentes.

Mme Réville prétend que Mme la secrétaire dit que c'est dans une lettre écrite que Mme Meyer a formulé cette proposition que Mme Réville peut ne pas connaître, ce qui n'altère aucunement la véracité du fait.

Mme Maria Martin fait judicieusement observer que les adresses sont confiées au bureau, elles doivent rester chez la secrétaire. Mme Réville dit que c'était simplement pour pouvoir compter nos adhérents.

La secrétaire informe le Groupe des questions mises au concours par M. Vodoz, secrétaire général du Congrès de l'Humanité. Ces questions sont les suivantes : 1° Etudes sur l'introduction des femmes dans les colonies ; 2° Repopulation et surpopulation, maux et remèdes. M. Vodoz a accepté d'annoncer au Groupe ce concours.

La séance est levée à 4 heures.

*Séance du 8 janvier 1902*

La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de Mme Meyer.

Lecture du procès-verbal. Mme Meyer demande de vouloir bien donner une interprétation différente à sa pensée lorsqu'elle a parlé des adresses ; Mme Meyer voulait demander que les personnes désirant du travail se fassent connaître afin que celles qui pourraient être à même de leur en procurer sachent, le cas échéant, les trouver chez elles. Cette rectification contente tout le monde. Néanmoins, la secrétaire doit dire que, la commission du travai s'étant réunie pour délibérer sur la question si importante du travail féminin, le premier acte de cette commission fut d'adresser par écrit, à la secrétaire un interrogatoire où le souci financier joue le plus grand rôle. On demande s'il y a des dettes et des engagements. Hélas ! les idées ne sont pas cotées en Bourse et les banquiers ne seraient pas disposés à fournir un crédit à ce sujet. Sous les régimes anciens l'on n'avait pas le droit de parler de ses aspirations en matière d'émancipation. Aujourd'hui les femmes ont le droit d'exprimer leur désir d'affranchissement contre les lois et les coutumes qui les oppriment, c'est un progrès, mais on ne prête pas encore d'argent là-dessus, cela viendra peut-être, il faut l'espérer du moins.

Jusqu'à présent les sociétés féministes les plus florissantes ont eu beaucoup de peine à se suffire. La Solidarité particulièrement, pauvreté n'est pas vice, s'est trouvée souvent fort embarrassée pour faire la balance exacte du doit et de l'avoir dans sa caisse, et le déficit s'est fort souvent comblé avec les sacrifices personnels de celle qui tenait la comptabilité de ses ressources Au temps les plus prospères, alors que la Solidarité des Femmes, fondée par Mme Maria Martin et feu Eugénie Potonié, était pour ainsi dire la seule société féministe existant en France, il en était ainsi ; donc toute insinuation blessante est injustifiée. Celles qui ont des inquiétudes feraient bien de remplir les fonctions de trésorier de la société, le maniement et le contrôle des finances resteraient entre leurs mains ; Mme Ranvaud, au nom du Groupe d'études féministes et en son nom personnel, comme membre très ancien de la Solidarité, dit combien il est regrettable et préjudiciable pour notre cause de soulever des questions hors de propos, qui peuvent nous diviser alors que nous avons tout intérêt à nous unir ; Mme Ranvaud a connu les ressources financières alors que Mme Potonié était encore la trésorière du Groupe ; « Mme Kauffmann fait comme elle beaucoup de sacrifices et nous venons vous demander de lui accorder un vote de confiance. » Cette résolution est votée par l'assemblée. La secrétaire remercie Mme Ranvaud, elle espère que le Groupe d'études féministes viendra prendre avec elle ou sans elle la direction de la Solidarité des femmes. Tous les membres ayant une confiance particulière dans le caractère et dans les haute capacités de Mme Oddo Deflou ; Mme Ranvaud dit qu'on étudiera la question ; Mme Meyer fait un exposé de ses idées et celles de la commission touchant le travail et marquant les étapes successives du féminisme. Elle parle des œuvres diverses, celles qui

se sont fondées en vue des intérêts féminins, les sociétés libératrices du refuge des femmes enceintes, l'œuvre des libérées etc., etc. Elle dit que de toutes parts les femmes s'initient aux grandes questions qui devront aboutir à une répartition plus équitable des biens dans la société. Mme Meyer conseille comme carrière facile aux femmes de se faire coiffeuses. Elle dit aussi que les marchandes de marrons sont moins malheureuses que les marchandes des quatre-saisons, tirant de grandes voitures chargées de légumes, qu'elles feraient bien de choisir de préférence le métier de marchande vendant des marrons grillés. Mme Eckert dit qu'il vaudrait mieux laisser les emplois de vendeuses de rubans et de colifichets féminins aux femmes dans les magasins de nouveautés. Mme Kauffmann pense que c'est du côté de l'Administration de l'Assistance publique que nous devons tourner nos efforts pour ouvrir des carrières aux femmes, car nul n'a jamais contesté aux femmes des capacités particulières en matière de bienfaisance. Elle sait mieux compatir aux souffrances et ajouter à l'aumône qui blesse une parole consolante et douce afin de détourner le malheureux de sa misère.

L'Assemblée vote ces deux propositions et la secrétaire adressera une demande à M. le directeur de l'Assistance publique, afin que les femmes aient une plus large place dans le personnel de son administration. On écrira également aux directeurs des principaux magasins de nouveautés, suivant le vœu de Mme Eckert, Mme Barbara Mentchikoff fait un appel aux femmes qui, ainsi que les prolétaires, furent les esclaves.

« Il est nécessaire aujourd'hui de les former à l'indépendance, dit-elle. »

Elle demande la création d'une banque féminine pouvant aider les femmes en leur fournissant les moyens, dans les situations difficiles, de sortir d'embarras. Mme Courvoisier expose une très intéressante idée au sujet du concours à faire pour décerner des prix aux bébés les plus beaux et les mieux portants. Ces concours existent déjà mais ils sont faits par des gens qui ne donnent pas l'essor nécessaire à cette idée. Mme Courvoisier dit qu'on ferait des conférences instruisant les mères sur les soins à donner à leurs enfants. Les lauréats du concours auront une prime à payer. Avec cet argent on pourrait déjà fournir à la banque féminine une ressource.

Mme Courvoisier demande que le Groupe de la Solidarité des femmes veuille bien adhérer en principe à son œuvre. La proposition est acceptée.

Pour étudier la question une section se réunira dans un local désigné par Mme Courvoisier.

La séance est levée à quatre heures.

*La Secrétaire,*
Caroline KAUFFMANN.

## Alliance Universelle des Femmes

### POUR LA PAIX PAR L'ÉDUCATION

Nous sommes priés d'insérer la protestation suivante :

Paris, le 6 janvier 1902.

Un crime de lèse-humanité vient d'être commis en Posnanie, ajoutant à l'histoire une tache de plus, qui fait frémir d'horreur le monde entier.

Des enfants qui ont répondu par le silence à l'ordre impérieux de réciter leur prière à Dieu dans une langue qui n'est pas la leur et qu'ils ne comprennent même pas suffisamment, ont été battus jusqu'au sang. Aux tout petits, le maître d'école a brisé les doigts et déchiré la bouche, comme punition autorisée.

De malheureuses mères ayant entendu les plaintes des petits martyrs, folles de terreur et de désespoir ne pouvant ébranler les portes verrouillées, ont cassé quelques vitres pour pénétrer dans la salle. Elles ont été traînées devant les tribunaux et condamnées à la prison. Des enfants de treize et quatorze ans, frères aînés de petits suppliciés, ont également subi des condamnations de quinze mois d'emprisonnement et tous furent conduits au cachot, menottes aux mains, comme les pires malfaiteurs !

Ayant ainsi réprimé le cri de détresse des mères, on continue à fouetter les petits enfants polonais. Et cela se passe autour de Gniezno, de ce berceau de l'ancienne Pologne, qui pendant des siècles, a défendu l'Europe civilisée contre l'invasion des hordes barbares, et dont la culture actuelle se maintient toujours dans la littérature, les arts et les sciences au niveau le plus élevé.

L'abominable cruauté de ces procédés provoque dans tous les cœurs attachés à l'idéal pacifique une douloureuse indignation.

Tandis que nous préconisons la Paix par l'éducation dans l'espoir que sous l'influence éclairée des éducateurs, soucieux de former des âmes généreuses et loyales, les générations futures sauront établir l'équité et la vraie fraternité entre tous les êtres humains, des faits d'une exécrable brutalité troublent notre rêve !

Tandis que nous nous efforçons de répandre partout l'idée pacifique, on vient de semer la haine dans les cœurs des enfants, de tremper dans le sang et dans les larmes le glaive des futures vengeances.

Tandis que notre programme, accepté avec enthousiasme dans le monde entier par des millions de partisans de la Paix, proclame la réalisation sublime de l'éducation par l'amour fraternel et le respect du droit humain, un poing s'abat sur la bouche de l'enfant en prières, et on traîne en prison les mères qui voulaient arracher des mains du bourreau les petites victimes !

Devant de tels exemples d'un singulier retour à la barbarie au lieu de perdre tout espoir en l'avènement du règne de la justice, il est de notre devoir de redoubler nos efforts, de fortifier notre propagande pour la réforme de l'éducation. Mais il est surtout de notre devoir d'exprimer toute notre indignation contre l'odieux système pédagogique appliqué avec une si révoltante cruauté, et de témoigner aux victimes combien leur infortune afflige nos cœurs.

Il convient de démontrer qu'au-dessus de la force brutale, existe la force morale, celle de la conscience qui réprouve et condamne les cruautés et les abus d'un irrévocable arrêt. Nous avons protesté contre les carnages d'Arménie, les pillages de Macédoine, contre les impitoyables faits de guerre en Chine et au Transvaal ; nous faisons appel à tous ceux dont le cœur ressent l'horreur de la persécution infligée aux enfants et aux femmes d'une nation vaincue et opprimée, de se joindre à nous pour appuyer de leurs signatures la résolution suivante :

« Au nom du droit humain, les soussi-
« gnées protestent contre les violences et
« les cruautés dont les enfants polonais et
« leurs mères sont victimes. Honte à ceux
« qui commandent et protègent cette lutte
« barbare contre des innocents ! »

*Pour l' « Alliance des Femmes pour la Paix par l'Education » (Cinq millions de membres).*

La Présidente fondatrice : Princesse Wiszniewska, née Hugot, M. B. — La Vice-Présidente : Mme Marya-Chéliga, membre du Comité du Syndicat de la presse étrangère.

Présidente d'honneur de la Société de la Paix : « Mir » de Wyzowice, vice-présidente de la Ligue américaine des éditeurs et journalistes.

Membres du conseil central : Mme Clélie Porteu, membre bienfaiteur, trésorière; Mme Maria Martin, directrice du *Journal des Femmes* ; Mme Hélina Gaboriau, M. B., docteur en médecine; Mme Auguste Menlemans, M. B., officier d'académie et de l'ordre de Saint-Sava de Serbie ; Miss J. de Broën, M. B., fondatrice de l'Œuvre de Belleville ; Mme Andrée d'Albert, M. B., femme de lettres ; Mme Elisabeth Bérenger, femme de lettres ; Mme Sabine Calmettes, femme de lettres.

## CONFÉRENCE

La Société pour l'amélioration du sort de la femme continue cette année ses conférences féministes.

La première de la nouvelle série a eu lieu le dimanche 19 janvier à la mairie du quatrième arrondissement sous la présidence de Mlle Harlor, femme de lettres.

Le conférencier M. Lucien Le Foyer a pris pour sujet *Le Mariage et la Filiation*. Il a démontré les injustices et les inconséquences du code dans toutes les lois qui régissent le mariage et la filiation.

L'orateur, dans un éloquent plaidoyer, a demandé pour l'enfant, qu'il soit né dans ou hors le mariage, tous les droits nécessaires pour lui faciliter la lutte pour l'existence. Il a prouvé que les droits de l'enfant sont lésés, même quand cet enfant est né dans le mariage, à plus forte raison quand sa naissance est illégitime.

A la suite de la conférence, Mme Lydie Martial a lu le rapport sur la réforme poursuivie par la Société « *que la femme puisse, dans les mêmes conditions que l'homme, être tutrice et membre des conseils de famille*. »

Son rapport a été favorablement accueilli par l'auditoire et les listes d'adhésion se sont couvertes de signatures.

### CONFÉRENCES SUR

## L'Action Sociale de la Femme

Ces conférences font suite à celles qui avaient été organisées, l'année dernière, chez Mme la baronne Piérard et avaient été suivies par un auditoire aussi nombreux qu'élégant. Pour cette année, on nous en promet dix, auxquelles la grande salle de la Société d'Horticulture prête son cadre gracieux et fleuri. Les noms de MM. Hugues Le Roux, Cheysson, Albert Vandal, Emile Ollivier, etc., suffisent à nous assurer qu'aucune pensée banale, aucun discours médiocre ne retentira dans cette aimable enceinte. Raison de plus si l'influence des orateurs est en rapport direct avec leur mérite, raison de plus pour que nous nous préoccupions particulièrement de celle dont l'*Action Sociale* va devenir le foyer.

Mais pourquoi, m'a-t-on déjà demandé, avoir chargé de ces conférences des hommes? Il s'agit de parler à des femmes, de les instruire, de les élever au niveau du rôle que, de l'aveu de tous les partis, elles vont être appelées à jouer dans la société nouvelle — je n'ose dire, par prudence, régénérée. Et qui pourrait, mieux que des personnes de leur sexe, connaître la pente naturelle de leur esprit, trouver les arguments capables de les toucher davantage, agir, en un mot, plus efficacement sur leur cœur et sur leur cerveau ?

Hélas! de tels arguments, bons en eux-mêmes, ne valent rien en la circonstance. Nos belles dames de la rue de Grenelle, tout enrubannées de soie et de velours, tout emmitouflées de fourrures, ces quintessences d'élégance non seulement de toilette, mais encore, j'en suis sûre, de manières et de langage, n'ont pas encore franchi ce stage inférieur de développement où l'être féminin, dominé par la mentalité du mâle aussi bien que par sa force physique, se défie de lui-même, réservant son attention et sa déférence pour la parole intéressée de son oppresseur.

La preuve que ce jugement n'est pas téméraire ressort avec une suffisante clarté de la patience et de l'attention qu'elles accordèrent, à ma grande surprise (ou pour mieux dire, à ma violente indignation) à la conférence du 15 janvier. M. René Doumic devait traiter ce jour-là, et traita, en effet, un intéressant sujet : « l'Etat contre la Famille ». Que l'éminent écrivain ait tiré très bon parti d'une proposition un peu paradoxale, qu'il ait, par les ressources de son esprit, fertilisé un champ stérile, lui faisant rendre beaucoup plus qu'il ne pouvait donner, cela, on ne songera ni à le nier ni à s'en étonner. Et si j'ajoute que son éloquence captieuse, son style impeccable ont recouvert, jusqu'à le dissimuler, le vide de son argumentation, on me croira sans peine. Mais ce que personne ne voudra croire, c'est qu'en une harangue destinée à des femmes et, vraisemblablement, rédigée à leur intention spéciale, l'illustre professeur les ait complètement oubliées. De sorte que si nous détachons l'apostrophe intermittente *Mesdames* (rare, du reste) tombant de temps à autre au milieu de la salle comme un bolide d'une autre planète, soit pour remédier à l'insuffisance des signes de ponctuation, soit pour arrondir, en guise de cheville, le rythme sans harmonie d'une période trop courte ; si nous détachons encore la phrase finale, que Mlle Maugeret appelle spirituellement le post-scriptum de M. Doumic, il restera une œuvre, belle sans doute, mais sans aucun rapport avec son objet. L'orateur nous a fait penser à ces marchands d'habits confectionnés toujours trop petits ou trop grands pour ceux qui les essayent. Il nous a aussi remémoré une anecdote qui amusera peut-être nos lecteurs.

Melanchton, fort timide, se plaignait à Luther de l'émotion insurmontable que lui causait la présence du public et du désarroi où tombaient, de ce chef, ses facultés oratoires. Il demandait à Luther un conseil.

« Figure-toi, lui répondit le maître, que toutes les *Kopf* (têtes) sont des *Topf* (pots). »

Pour quoi M. Doumic a-t-il pris les têtes de ces dames ?

Ce qui nous fortifie dans notre opinion et nous persuade davantage qu'il borna son ambition à exécuter un de ces grands moulinets d'épée, forts jolis à voir, mais ne risquant pas de toucher les gens présents, parce qu'ils ne les visent pas, c'est la singulière façon dont il manœuvre pour amener ses auditrices à ses convictions. Car l'Etat, à ses yeux, a commis contre la famille trois grands crimes :

1° Il a permis le partage égal entre les enfants ;

2° Il a rétabli le divorce ;

3° Il va peut-être supprimer (*peut-être* mais ce peut-être n'arrête pas la justice de M. Doumic, qui, non content de châtier les actes, châtie aussi les intentions, même incertaines) la liberté de l'enseignement.

Un remède à une si lamentable situation est indispensable, urgent. Et quel est celui que préconise notre conférencier ? — Le rétablissement de la puissance PATERNELLE dans son antique intégrité ; le père, monarque absolu, recouvrant une omnipotence sans bornes.

Et ce sont des mères que l'on convie à travailler pour un résultat si opposé à leur intérêt moral, au droit sacré qu'elles ont acquis sur les fruits de leurs entrailles et de leurs angoisses ! Elles n'étaient pas assez dépouillées par les lois actuelles ; il faut qu'elles renonçent aux faibles prérogatives qui leur restent pour en revêtir le fort ; il faut qu'elles lui bâtissent de leurs propres mains une citadelle inexpugnable où il se rira désormais également de leurs menaces et de leurs larmes.

Plus on y songe, plus on reste stupéfait que d'une part on ait osé présenter à un tel auditoire une théorie si monstrueuse, que d'autre part cet auditoire l'ait entendu tranquillement, sans récriminations, sans protestations. L'enthousiasme, j'en conviens, ne fut pas grand, et l'attitude générale plutôt froide. Mais n'est-il pas des ces où le silence, qui peut être interprété comme un acquiescement, est inexcusable?

Je ne dirai rien de la conférence de M. Hugues Le Roux, parce que je ne la connais que de seconde main, et je dirai peu de chose de celle de M. Hubert Valleroux, la dernière des trois déjà données. Cet orateur n'est pas partisan des retraites ouvrières et il en allègue des raisons qui semblent souvent fort plausibles. Avec moins d'artifices littéraires que M. Doumic, une diction moins étudiée, il est beaucoup plus sympathique. Nous lui reprochons néanmoins de n'avoir pas, en vue de son public féminin, envisagé surtout les côtés féminins de son sujet. Nous aurions aimé savoir quels projets de loi se sont occupés des femmes, quels les ont traitées en quantités négligeables, et quel sort les premiers entendent leur faire. Est-il égal à celui des hommes?

M. Hubert Valleroux s'est excusé d'avoir abordé ces matières ingrates. Je lui en voulais du reproche implicite d'ignorance ou de légèreté que semblaient renfermer

ces paroles, lorsque je m'aperçus qu'il était justifié par l'exode successif des belles élégantes du rez-de-chaussée. Cependant, le discours touchait à sa fin. Ilfut terminé avant que la salle fût vidée, et je n'eus pas à rougir pour mes consœurs de leur futilité comme j'avais eu, naguère, à rougir de leur indifférence.

« Vous qui ne votez pas, mais qui payez ! » leur avait insinué M. Hubert Valleroux. Cette simple remarque aurait dû lui concilier leurs bonnes grâces : l'homme qui a la franchise de la faire doit être animé d'un esprit de justice, et peut-être nous écouterait-il si nous venions lui dire : « Vous demandez aux femmes leur concours, vous les conviez à *l'action sociale*. Donnez-leur donc des armes pour le combat. Autrement vous agirez comme un général qui enverrait ses soldats au feu sans fusils. Qu'elles payent, elles n'y regimbent pas, mais d'abord qu'elles votent ! »

JEANNE DEFLOU.

## AUTRICHE

Nous apprenons que Mlle Fickert, la féministe bien connue, prend la direction de la revue mensuelle « Frauenleben » dirigée jusqu'à présent par Mlle Littmann.

Cette revue, qui prendra le nom de « Neues Frauenleben » suivra les mêmes tendances et s'inspirera des mêmes idées que le « Allgemeiner œsterreichischer Frauenverein », premier représentant du mouvement feministe en Autriche.

Nous envoyons à notre collègue autrichien nos meilleurs souhaits de succès et de longue vie.

## ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

**Cours publics et gratuits destinés aux adultes-femmes**

ANNÉE 1901-1902

*Ecole primaire supérieure*
*Edgar-Quinet, rue des Martyrs, 63*

DIRECTRICE DES COURS : Mlle F. BIGNON

*Lundi*

(8 h.). — Hygiène, par Mlle le docteur Delporte.

Sténographie (méthode Prévost-Delaunay) et Dactylographie, par M. Abel Labonne.

Cours élémentaire, 8 à 9 heures. Cours supérieur pratique, 9 à 10 heures.

(8 h. 1/2). — Langue allemande, par Mlle Meyer.

*Mardi*, 8 h. 1/2 du soir

Langue anglaise (cours supérieur), par Mlle Jeanne Ferran.

8 h. à 10 heures du soir

La parole en public, par M. J. Joseph-Renaud.

Développement de la faculté d'improvisation. — La conférence. — L'art de faire un cours. — La controverse, etc.

*Mercredi*

Sténographie et Dactylographie, par M. A. Labonne (voir au lundi).

Cours élémentaire, 8 à 9 heures.

Cours supérieur pratique, de 9 à 10 h.

Langue anglaise, 8 h. 1/2 (cours élémentaire), par Mlle H. Quette.

*Jeudi*

Conférences. (Consulter le programme spécial).

*Vendredi*, 8 h. 1/2

Sciences physiques et naturelles (préparation aux baccalauréats), par M. Lion.

Histoire de l'Art, par M. Chancel.

*Samedi*, 8 h. 1/2

Photographie, par M. Toupillier.

Perspective, par Mlle Suzanne Bloch.

*Dimanche*, 9 h. 1/2 à 11 heures

Mathématiques (préparation aux baccalauréats), par Mlle Marin.

Conversation allemande, par Mlle Vannier.

Les cours de lettres préparatoires au baccalauréat pourront être suivis par les élèves à la section de l'enseignemeut secondaire, 35, rue Milton.

Autres cours gratuits de l'Association philotechnique à l'Ecole communale de la rue Milton, 35, enseignement secondaire ; rue de Belzunce, 3, à l'Ecole communale de filles, cours pour les adultes-femmes (enseignement général, modes, coupe, modelage, langues vivantes, etc.) ; cité d'Antin, 5, cours de cuisine ménagère pratique.

## A TRAVERS FEUILLES

Persécutions et calomnies contre les femmes à Chicago :

Le *Journal* rapporte ce propos de M. Raymond, « l'un des plus éminents professeurs de l'Université », écrit notre confrère :

Après trente-deux ans d'expérience, a dit ce monsieur, il paraît prouvé que les femmes font de piètres docteurs. Elles ne comprennent parfaitement ni les travaux de laboratoire, ni la chirurgie. Nous n'en voulons plus et le public n'en veut plus.

Après cet exposé tranchant, il nous paraît prouvé que, si M. Raymond n'est pas un piètre docteur, il est un triste appréciateur, à moins qu'il soit un parfait misogyne ou bien les deux ! Ce qui est probable, ce cumul étant très fréquent.

—

La *Fronde* et l'*Intransigeant* protestent avec véhémence contre les applaudissements qui ont salué l'acquittement inattendu de Marius Martin, trouvant « étrange qu'il faille considérer qu'une femme mérite la mort lorsqu'elle se lasse d'entretenir un amant et juge à propos d'en prendre un autre ».

Mais c'est peut-être un bon sentiment qui a dicté ces applaudissements ! un sentiment de solidarisme très louable, très touchant ! Qui sait si ces aimables défenseurs des messieurs entretenus n'agissent pas ainsi... par esprit de corps ?

—

M. Daro, du *Petit Journal*, a l'extrême obligeance de prévenir les féministes qu'elles compromettent leur cause en protestant contre l'usage qui veut qu'une femme soit appelée « Mademoiselle et Madame » selon qu'elle est mariée ou non ; en faisant remarquer que cette distinction qui n'existe pas pour l'homme prête à des équivoques blessantes et rappelle que la femme est considérée comme un sexe et non comme un individu.

Oui, cette réclamation compromet la cause féministe ! Qui l'eût cru ? Personne ! mais M. Daro le dit !

Et puis... et puis notre confrère est absolument scandalisé parce que les femmes demandent à conserver leur nom patronymique et à le transmettre à leurs enfants. Comme argument contre cette revendication, M. Daro invoque l'*ancienneté* de l'usage contraire !

C'est de la part des féministes, *de ta tyrannie, de l'intransigeance, du progrès à rebours* attendu que s'il en avait été ainsi qu'elles le demandent, *Victor Hugo serait appelé Trebuchet et ses enfants Foucher* !

Diable ! Mais, monsieur, Victor Hugo aurait pu aisément se passer du nom du général son père. Lui seul et c'eût été assez... pour illustrer le nom de Trébuchet, ce qui sans doute eût été agréable à sa mère ! Qu'en pensez-vous ? De plus, nous aurions ainsi deux noms célèbres au lieu d'un.

D'ailleurs, ne savez-vous pas que le féminisme ayant pour résultat de permettre au génie d'éclore chez le sexe féminin comme chez le masculin, il y aurait ainsi autant de femmes célèbres que d'hommes célèbres ? donc que les enfants ne perdraient rien à porter le nom maternel, tout au contraire.

D'autre part, si vous aviez eu, par exemple, le malheur d'avoir été engendré par Tropmann, Dumollard ou Papavoine, ne seriez-vous pas enchanté de porter un autre nom que ceux-là ? Vous voyez qu'il y aurait quand même compensation aux inconvénients que vous redoutez.

Quant au conseil peu désintéressé que vous donnez aux femmes, de prendre M. Jules Lemaître pour guide lorsqu'il les invite angéliquement à se dévouer et à ne rien réclamer, nous craignons fort que ledit conseil ne soit que médiocrement goûté par ces créatures *tyranniques* et *intransigeantes*.

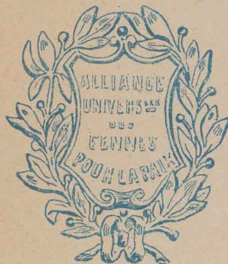
Sans doute, cette aimable manie de combler la femme de devoirs et de ne l'accabler d'aucun droit a, de même que les vieux usages qui vous sont chers, le mérite de *l'ancienneté*, mais n'oubliez pas, cher monsieur, que ce mot rime avec vétusté !

CAMILLE BÉLILON.

La Gérante : MARIA MARTIN.

Paris. — Imp. H. Richard, 3, rue Milton.

Insigne de l'Alliance




# Alliance Universelle des Femmes
## POUR LA PAIX PAR L'ÉDUCATION

Fondée le 18 Mars 1896

*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Étrangères et de M. le Prefet de Police, le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.*

**Bureau Central : 7 bis, rue du Débarcadère, PARIS** (XVIIe)
(Porte-Maillot)

Présidente Fondatrice : **Princesse WISZNIEWSKA**

*Paris, le 3 Mars 1902.*

*M*

*Nous avons espéré jusqu'à la dernière minute que le XIe Congrès de la Paix aurait lieu ailleurs qu'à Monaco. Dans cet espoir nous avons proposé pour l'ordre du jour définitif la question* de l'Education et de l'Enseignement pacifiques.

*Cependant, comme malgré les protestations de nombreux amis de la Paix, le Congrès doit se tenir à Monaco, nous avons le regret de déclarer que notre Alliance des femmes ayant pour but l'Education et l'Enseignement pacifiques, ne peut pas accepter l'idée d'un Congrès dans un milieu si peu conforme aux principes de la haute morale que nous estimons indivisible de l'idéal pacifique.*

*Par conséquent notre Alliance ne sera pas représentée officiellement à ce XIe Congrès de la Paix du 2 avril 1902.*

*Pour "L'Alliance des Femmes pour la Paix par l'Education" (Cinq millions d'adhérents).*

*La Présidente Fondatrice :*

PRINCESSE **WISZNIEWSKA**, née HUGOT, M. B.

Présidente d'honneur de la Société de la Paix "MIR" DE WYZOWICE; Présidente d'honneur de l'Association pour la Correspondance entre les femmes de toutes les Nations, à Birmingham; Vice-Présidente honoraire de l'Union Universelle de la Paix à Philadelphia; Vice-Présidente honoraire de la Ligue Américaine des Editeurs et Journalistes; Membre honoraire de l'Association de la Paix par le Droit à Nîmes; Membre honoraire de la Ligue de la Paix de Netherton, Dudley en Angleterre; Présidente d'honneur du Comité des Dames Patronnesses de l'Association Amicale Franco-Irlandaise (Mondaine et Philanthropique); Présidente d'honneur de la Société de Prévoyance «l'Union Centrale» des Officiers retraités.

*La Vice-Présidente :*

Mme MARYA-CHÉLIGA.

## MEMBRES DU CONSEIL CENTRAL :

Mlle LOUISE HŒPNER, Membre bienfaiteur, *Secrétaire des Séances.*
Mme CLÉLIE PORTEU, M. B., *Trésorière.*
Mme MARIA MARTIN, Directrice du *Journal des Femmes.*
Mme HÉLINA GABORIAU, M. B., Docteur en Médecine.
Miss J. DE BROËN, M. B., Fondatrice de l'Œuvre de Belleville.
Mme ANDRÉE D'ALBERT, M. B., Femme de Lettres.
Mme ELISABETH BÉRANGER. Femme de Lettres.
Mme SABINE CALMETTES, Femme de Lettres.
Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B., Officier d'Académie et de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie.

Philadelphia March 6 · 1902

92



rights—to make war upon privilege, which is depriving them of their rights.

"Perhaps this is not the view of Democracy here. But I want to say that I have been called to speak for the West coast; and my say is that the pressing, palpitating thought among the great mass of men there is that somewhere, somehow, there is a great wrong that causes some men to have a superabundance and other men not enough to live good lives though they work with all their might. And I want to say that this thought is going down to the foundations. It is going down to the roots. Men are asking themselves why it is that some few human beings are accorded the right to keep all others from the use of the land; why it is that persons who call themselves owners are permitted to lay claim and keep idle great stretches of country while other men are forced to compete with each other for a living? It is not right. Anybody who thinks about it can see that it is not right, and I want to say to this meeting of Democrats that the real principle of Democracy has sooner or later got to take up that question and settle it on the principle of equal rights, notwithstanding titles and parchments."

The "Public commenting on this speech says:

"No wonder that reports of this speech were suppressed. Had it gone into the papers it would have been as crushing a climax to the absurd Hill boom throughout the country as it was in the banquet hall, where it turned the boom into a boomerang, simply by sharply contrasting democratic Democracy with plutocratic Democracy. This was a true contrast and no mere sentiment. Wood represented the anti-monopoly spirit of the Western farms and ranches, which will rule the Democratic convention of 1904 as certainly as it did the conventions of 1896 and 1900, and which would no sooner tolerate Hill as its presidential candidate now than then, or than it would tolerate J. Pierpont Morgan or Perry Belmont."

It is always well for us to remember that those things which we get by privilege and not merit have both insecurity and an element of unfairness attached to them.

## Letters from the People.

[The editor of CITY AND STATE assumes no responsibility for the opinions and statements of correspondents. All communications intended for this paper must be accompanied by the name and address of the writer—not for publication, but for identification. Anonymous letters will not be printed.

Owing to limited space, we establish a rule that hereafter communications intended for publication in this department must not exceed five hundred words. We are glad to give our readers an opportunity to express their views on public questions, but in justice to all we must limit the length of such communications.—EDITOR.]

TO THE EDITOR OF CITY AND STATE:

May I, at this late date, be allowed a few words in reply to Verax. (See CITY AND STATE, December 26th.) The press of other matter has prevented me from writing sooner.

It was not the full and free discussion of *policies* to which I had objected; but to the *personal* abuse of the Chief Magistrate of the nation, who, by an awful death, had passed beyond human praise or blame. Some of us are old-fashioned enough still to follow St. Paul's dictum: "Thou shalt not speak evil of the ruler of thy People."

In all our politics, city, State, and Federal, there is too much of *personal* abuse. A calm and dignified discussion of the problems involved would tend to allay bitterness of feeling, and also would be more likely to lead those from whom we differ to see our point of view. The Devil's Advocate may be a necessity among our Roman Catholic brethren; but those who know and value Verax will not readily believe that it is a rôle which she cares voluntarily to assume. As long as we are made as we are, there must be differences of opinion on all subjects pertaining both to Church and State. To respect these differences, to cultivate in ourselves a hospitable frame of mind toward the views of others—these are of the very essence of that true charity, which "imputeth not the evil": I Corinthians, XIII, 5 (Dean Alford's literal translation). CATHERINE K. MEREDITH.

*March 3, 1902.*

TO THE EDITOR OF CITY AND STATE:

A crime of *lèse-humanité* has just been committed in a town called Wrzenia in Posnania (Polish Prussia) which adds one black spot more to history, and fills the whole civilized world with horror.

One morning the imperial Chancellor of Germany presented for his Majesty's signature a rescript forbidding the Polish language to be used in religion. The placards put on the walls of the town were not noticed. This was reported to Berlin, which brought telegraphic orders to "treat rigorously"! The next morning, when the school assembled, the doors were locked and the children beaten till the blood streamed down their bodies to the floor. The smaller children's fingers and jaws were broken, because they answered with silence the imperial order to pray to God in a language not their own, and which they understood insufficiently. When the children did not appear home at the usual time some of their mothers went to meet them. As they approached the school they heard the cries and lamentations of their little ones, but could not get into the building. Frantic with terror they stoned the windows, then entered the school, where they found a sight that made them sick with grief and sorrow. Without much explanation from the infuriated school inspectors, the mothers were taken before the tribunal in Gniesno and condemned to imprisonment. Boys of fourteen years, brothers of the smaller children, who had tried to defend them, were also imprisoned for fifteen months each. This is the city of Gniesno with its beautiful cathedral, cradle of former Poland, which for centuries protected civilized Europe against the invasion of the barbaric hordes.

Whilst we recognize peace through education in the hope that the influence of enlightened educators should form the loyal and generous souls of the future generations toward a true fraternity between all human beings, this brutality comes to disturb our dreams. In the name of humanity we must protest, and shame to those who command and protect such barbaric actions against the innocent! H. DE LA G. NICOLAI, M.B.

331 So. Broad St Phila

TO THE EDITOR OF CITY AND STATE:

The departure to the Philippines of many American teachers (sent out at a great cost to our people) has been heralded with a great flourish of trumpets by the defenders of the present imperialistic administration at Washington. Now, will these same crushers of freedom tell us what these teachers are teaching to the oppressed Filipinos? During recent debates in Congress it was shown that the Manila newspapers are prevented from printing the Declaration of Independence, because it is the voice of liberty. What, then, are the sort of school books used by the American teachers? Surely they must be such as are permitted only by tyrants. Certainly the Filipinos dare learn nothing of Washington

+ d'après la communication de la Princesse Wizyniecka

in one of the courts, and but two of the cases, and these among the most unimportant, were the product of police activity. The others were the fruits of the vigilance and energy of the Law and Order Society, toward which, in common with other people who have a contempt for law and order, the Mayor bears an undisguised hatred; and, as if to accentuate the hypocrisy of his remarks on this subject, two of the proprietors who pleaded guilty had long maintained their places opposite, or nearly opposite, police stations.

"There has been less pilfering, pocketbook snatching, and general thieving in this city (1901) than for many years," is another allegation of the Mayor, made with a heroic disregard of facts. So prevalent and bold have thieves of every grade become, that, since the memorable days of "Fox's police," the highways of the city have not been so unsafe nor property so insecure from depredation. Highwaymen, purse snatches, burglars, showcase and store-window smashers, and sneak thieves have been enjoying an almost unchecked carnival. Within a day or two of the publication of the Mayor's declaration robberies became so numerous and serious as to require a special assemblage of officers at the City Hall for conference and instruction on the subject.

If it were only ordinary human errors the Mayor injected into his official and semi-official communications there would be little need to pay much heed to them. In the first message he sent to Councils he gravely informed the members that he did not believe the epidemic then prevalent to be what it was unanimously pronounced by physicians of all schools,—typhoid fever,—and, in his superior way, added that he was convinced that it was "merely enteric fever," which is about as if he would declare that he did not consider himself the Mayor, but simply the chief magistrate of Philadelphia.

It may well be doubted whether there is much practical value in exposing the unreliability that so often characterizes Mr. Ashbridge's expositions of municipal matters. In this particular he appears to be incorrigible.

---

## PRIVILEGE.

Some interesting remarks, and well worth pondering, have been made recently at public banquets on the subject of "privilege" and the part that it plays in a democracy. The Springfield "Republican" calls attention to one of these speeches, made by President Stuyvesant Fish, of the Illinois Central Railroad, at the Baldwin celebration banquet in Philadelphia; while the "Public," of Chicago, quotes the other made by Mr. C. E. S. Wood, a lawyer of the Pacific Coast, of "large practice and extraordinary ability," at the Manhattan Club banquet (a democratic gathering) given on Washington's birthday in New York city.

We quote from President Fish's remarks as follows:

"Since the beginning of the struggle which led to the independence of the United States there have passed from active life four generations of men. Each has witnessed a contest between those who had not and those who had what was, in their day, the largest visible share of the wealth of the country.

"In the first generation the fight was against the landed proprietors, who had succeeded in putting into the constitution of all or nearly all of the thirteen States property qualifications. This ended, in the early years of the nineteenth century, in the triumph of the advocates of a pure democracy based on manhood suffrage.

"In the next generation the banks appeared to have the most of the wealth, and the attack on them culminated in the removal by President Jackson of the deposits made by the Federal Government.

"Slavery then became the absorbing topic. Stripped of all questions of sentiment and morals, the struggle was between those who had not and those who had slaves. This, with the Civil War and reconstruction thereafter, occupied the public attention until 1870.

"Our own generation has since seen a persistent attack in the Legislatures, in the courts and through commissions, State and Federal, upon the railroads, which in turn had come to appear to own the largest visible aggregation of property.

"We are now at the beginning of a struggle against what are properly known as 'trusts,' but which might better be named consolidations or amalgamations. The real thing inviting attack is, however, as before, the largest visible aggregation of wealth.

"What," the speaker asked, "has been the outcome in each case?

"Were the land owners deprived of their property? No; but they were deprived of political rights based on property? Were the banks deprived of their charters or their capital? No; but the Federal patronage was withdrawn from them. Were our brethren in the Southern States deprived of their property in slaves? Yes; but not until after they had committed overt acts of war. Have the railroads been deprived of their property? No; but of a large part of their franchises, yes."

The "Republican," commenting on this, says:

"Democracy will respect its property rights, but its monopoly privilege is another matter, to fare differently in the contests of which Mr. Fish speaks. The distinction is all-important, and conservatism will do well to keep the fact in mind. It would save the country a lot of future trouble—as Mr. Fish's appeal to history clearly indicates. Property is nowhere safer than under democratic institutions, but the same cannot be said of privilege."

---

We quote from Mr. Wood's speech as given in the "Public" as follows:

"It has been said that tariff reform is a good issue for the party. But is it? Suppose some of the Democrats in the North and West want free trade in sugar, what will the Louisiana Senators and Congressmen do about it? Will they submit? I don't think so. And so you may go through the list of the tariff schedules. Then we are told that regulation of the trusts is a good Democratic issue. Is it? Regulate them how? By law. But have we ever regulated the railroads by law, or the Standard Oil Company by law? Let me say that we never, never can regulate anything by law that has its roots deep down in existing social conditions. Those things are too strong to be regulated by law. The truth is that these are not the real Democratic issues and cannot be. They are but changing phases of the ever-present issue for Democracy. That issue is 'privilege.' Look at the great fortunes of to-day. Are they made by ability? The great mass of men have difficulty to keep body and soul together, and some other men have unthinkable fortunes. Can we say that the mental powers of the few are as superior to those of the many as the riches of those few are in contrast with the poverty of the many? I don't believe it. It is not natural. I don't want to say anything against riches. What I want to say is that the masses of the people are not getting their rights. And it is the Democratic Party's business to get them their

93

30 MARS 1902.

**ABONNEMENTS :**

| | | | |
|---|---|---|---|
| 3 mois : Seine. | 1.50 | Départements. | 1.75 |
| 6 mois : — | 2.75 | — | 3. » |
| 1 an : — | 5. » | — | 5.50 |

L'abonnement se paie d'avance et est continué, faute de prévenir quinze jours avant l'expiration.

# EST

st OUEN (Épinay, Ile St-Denis)

**ANNONCES**

n ligne ........................ 1 »
orps du journal .................. 2.50



Nous recevons la communication suivante :

*Aux électeurs de la 5e circonscription de l'arrondissement de Saint-Denis.*

*Bois-Colombes, le 25 mars 1902.*

Mes chers concitoyens,

Lorsqu'en 1898 vous me fîtes le grand honneur de me confier le mandat de député, j'avais cru qu'il serait possible, au vieux républicain que je suis, de travailler efficacement à des lois utiles à notre pays.

J'avais cru aussi que la représentation nationale d'une démocratie, soucieuse de rester vivante et forte, devait se composer non seulement d'hommes qui font de la politique un métier, mais surtout de citoyens mêlés à la vie des affaires et du travail, et capables, ainsi, d'apporter à l'œuvre publique du législateur le coup de main de leur expérience professionnelle.

Je me suis trompé

Le régime parlementaire actuel ne laisse place, à la Chambre, qu'aux luttes dissolvantes des partis ; et, au lieu des lois de liberté et de fraternité attendues, qui auraient pu faire de la République la noble affirmation de ses principes immortels, ce sont des lois d'avertissement et de haine qu'il nous a données !

Enfin, notre système électoral, contre lequel je me suis élevé par mes votes, place trop brutalement l'élu en contact immédiat avec ses électeurs, absorbant ainsi le meilleur de son temps et de ses efforts à la satisfaction d'intérêts privés, ou au soulagement, bien insuffisant, d'innombrables infortunes.

Quoique je puisse penser qu'à la Chambre j'ai fait preuve, par mes nombreuses interventions à la tribune, d'activité et de courage dans la défense de nos intérêts sociaux, et, par mes votes, de ma volonté réfléchie de faire progresser la République, je ne reconnais pas moins la presque inutilité de mes efforts.

Et, comme il n'est pas vraisemblable que la nouvelle Législature apporte une modification à cet état de choses, j'ai pris la résolution de ne pas vous demander le renouvellement de mon mandat, malgré les témoignages de sympathie que vous m'avez accordés dans mes dernières réunions de compte rendu du mandat.

Je vous remercie de la confiance que vous m'avez témoignée et je vous prie de croire,

Mes chers concitoyens,

A ma foi patriotique et républicaine.

STANISLAS FERRAND.

## Toujours le Congrès de la Paix

D'abord je me suis dit : « Ah ! bien non, par exemple, on n'ira pas ! On ne fera pas de l'antre international du jeu le siège du Congrès international de la Paix. Nous n'admettrons pas la menteuse, l'hypocrite distinction entre la Maison de jeu et la Principauté de Monaco. Celle-ci ne vit que de celle-là. Son Altesse, en 1897, a renouvelé avec le tripot le bail qui la fait vivre, *pour une période de* 50 *ans moyennant* 32 *millions payés d'avance* avec une part de 5 0/0 dans la recette annuelle brute au-dessus de 25 millions de francs. On prévoit donc chaque année d'une façon absolument mathématique des recettes monstrueuses ; est-ce que ce n'est pas l'aveu cynique et enregistré de la complicité matérielle du prince ! On sait, du reste, que parmi les actionnaires de la Société des bains de mer (c'est sous ce nom qu'on exploite les jeux) il y a... le prince de Monaco, pour un capital de 20 millions, d'après M. Belz de Villas, et le gouverneur général de Monte-Carlo, pour un capital de 4 millions, sans parler de toute la famille de princes, de gendres légitimes Radziwill, Roland Bonaparte) et de fils naturels (Charles et Camille) qui possèdent tous, dans cette entreprise de vol international, des vingtaines et des trentaines de millions. Et c'est ce beau monde qu'il nous faudrait coudoyer, remercier, subir bassement au Congrès !.!.

Quel promiscuité l'on nous propose !

Sous prétexte de patronner notre belle cause pacifique, M. le prince de Monte-Carlo couvrirait son jeu, ses rentes, son bail récent, son casino-honte, ses racoleuses, ses centaines de suicides annuels ! Nous ne nous prêterons pas à cette habile manœuvre, hypocritement vertueuse. Notre étoile ne brillera pas sur ce lupanar.

Quoi ! nous serrerions la main de cet industriel couronné, décoré et de plus « en-

trenu » par la Maison Blanc? Nous serions reçus et banquetterions aux frais de la roulette ? Nous essuierions cet affront : les adhésions empressées à la cause de la Paix des exploiteurs et des joueurs de haut et de bas étage? Nous prostituerions la vierge Paix au Jeu immonde et proxénète? Que voulez-vous donc qu'il naisse de cette rencontre adultérine ? Est-ce que le dogme intangible et universel de toutes nos ligues n'est pas que *la paix est fille de la justice* ?

Après le Congrès de Monaco, s'il a lieu en avril, comme on nous l'annonce, les pacifiques seront dans une bien vilaine posture. Les militaristes de tout ordre nous jetteront avec raison des arguments ironiques d'une invincible force : C'est donc avec le budget des tripots que vous luttez coutre nos budgets de la guerre ; c'est dans le plus mauvais lieu de l'Europe, et peut-être du monde, que vous allez déblatérer contre nos casernes et nos champs de carnage! Et c'est sous le patronage de la seule et liliputienne puissance d'Europe qui soit fondée sur la honte, la tricherie, la superstition, la débauche et le suicide que votre Congrès « *s'en va-t'en guerre* » contre les puissances fondées sur la force, sur le sabre et sur le sang?

Et nos fronts rougiront de honte, Et nous baisserons la tête n'ayant rien à répondre.

— Quelle risée en vérité ce sera de faire marcher l'armée permanente du jeu contre les armées permanentes de la guerre, les *petits chevaux* contre les grands!

Voilà donc ce que d'abord je me suis dit. Puis je me suis ravisé. Et je propose qu'on y aille. Si, malgré nous et malgré tout, le Congrès de la Paix est convoqué, sur l'infâme bouge des Grimaldi, eh bien! allons-y. Mobilisons tous les ennemis de la roulette et préparons-nous à clamer dans toutes les séances du Congrès avec notre horreur de la guerre, notre dégoût de certains loisirs de la paix. Faisons des conférences à effets multiples dans les jardins illuminés du Prince sur le respect du droit des gens, sur le jeu, le suicide, la tempérance. Organisons un pèlerinage au *Campo infernale* pour y compter les tombes des suicidés. Comme tous les grands princes, Albert II a voulu être un prince du sang, et ne pouvant demander à la guerre le baptême rouge, il l'a denandé aux victimes de son brigandage, de son jeu. Mais il se trouvera certainement des orateurs au Congrès pour lui dire tout cela, pour faire remarquer que Mars et Mercure sont frères, étant fils de Jupiter, dans la mythologie antique comme dans l'histoire contemporaine; qu'il est piquant de voir le Mercure des voleurs et des tours d'adresse accaparer tout un Congrès pacifique d'honnêtes gens, renouveler à son aise l'exploit du dieu antique, et essayer de voler à nouveau l'épée de Mars!

La liliputienne armée du Prince ne nous bâillonnera pas. Les pacifiques conscients de leur devoir iront huer en guise de remerciements le fermier des jeux, le grand croupier qui joue au grand justicier et qui tente cette chance insensée : laver sa honte avec la philanthropie des autres, passer l'éponge de la justice internationale sur la souillure de ses millions!

Eh bien! Nous lui rappellerons que les iniquités sont toutes solidaires, et qu'il nous sera absolument impossible, à Monaco, de ne pas associer le jeu et la guerre dans toutes nos pensées, dans toutes nos paroles, dans tous nos ordres du jour, dans toutes nos haines.

De toutes façons le Prince de la roulette est averti. Espérons qu'il aura plus de tact et de dignité que le Bureau international de la paix, et qu'il saura trouver un prétexte honorable à l'ajournement du XIe Congrès.

Respectueusement, je lui propose la noble décision suivante, qui pourrait être communiquée à la presse mondiale, et qui ferait sensation :

« M. le prince Albert II de Monaco, voulant transformer dans le plus bref délai le Palais des Jeux et tout l'Eden de Monte-Carlo en un immense Sanatorium pour tous les pauvres tuberculeux de France, ajourne le XIe Gongrès de la Paix jusqu'au moment très prochain où les travaux de nettoyage et d'aménagement seront achevés. »

Alors, nous irons joyeusement à Monaco. Et le prince du jeu mériterait un peu le titre de prince de la paix.

Elie GOUNELLE.

---

# PERLES DÉTACHÉES

## La Pochetée en danger à Marionville.

Outre le bouton de guêtre du maréchal Lebœuf, le plan Trochu, nous devons encore au nationalisme cette fumisterie colossale d'un faux patriotisme ruisselant d'inouisme: celui d'un soldat factieux que l'histoire contemporaine s'est complu à baptiser boulangisme. Ajoutons la balade coquecigrue propagatrice de ces trois spécimens, ces plus beaux de l'Armée du Salut : Cavaignac, Lemaître, Coppée. Aujourd'hui, ne reculant plus devant aucuns sacrifices, devant aucuns préjugés, sentant le plancher qui s'effondre, nos trois lascars jettent le cri d'alarme. Citoyennes, la Patrie est en danger, sus au socialisme! Ces intrépides guerriers réformés, en... Chambre escompteraient-ils encore la vaillance d'une femme pour chasser... l'ennemi de leurs frontières qu'ils sont incapables de défendre, d'une nouvelle Jeanne d'Arc qui leur donnerait un peu de cœur au ventre. Allons donc! Ce n'est, hélas, qu'une vulgaire... retape à la galette, une supplique à ces coquettes, paresseuses, gourmandes qui boivent, mangent, n'en foutent pas un coup qui ne soit de canif dans le contrat mais qui *casquent d'or* sur chute d'airain coxical et fleur-de-lysé.

Ces fanfaronades guerrières, ces folles claironnées, ce marloutage d'un patriotisme éhonté destiné à sauver Dieu, le Roy, la Patrie n'ont pas été sans éveiller l'attention de notre commune asinarienne et nationaliste et à défaut d'aristocratie locale de petites bourgeoises nationalardées vendraient parait-il leurs cheveux pour sauver le pays de cette infâme... République.

Nationalisme et cléricalisme ne font qu'un à l'instar des frères Siamois, de Milly-Christine, de Radica et Duodica et dans tous ces cas s'inspirent des *vieilles pratiques* de l'église, des préceptes de Machiavel ce qui veut dire, ainsi que cela se chante en vers et en musique dans *Carmen*, que quand il s'agit de duperie, de volerie, il est toujours bon sur ma foi d'avoir les femmes avec soi.

Bien avant les nationalistes le clergé... *séculier* sans calembourg avait si bien compris ce système de captation que ses milliards ne se comptent plus ; qu'importent les *moyens* pourvu qu'on ait la richesse : Attendez-vous à voir, pour faire concurrence au mois des groseilles, saint-maquereau, enfin *canonisé*, figurer dans le calendrier

La Revue du Bien; Paris, 1.VI.1902 94



Petit burnous, burnous de mes premiers ans! Je l'aime et je veux le garder! Il me reporte en rêve, à ce coin d'Afrique où je suis né, que j'ai quitté à un an, et dont, sans doute, dans les premiers temps, j'ai eu de vagues rappels, mais que ma mémoire a depuis longtemps perdu et ne retrouvera jamais.

Mon petit burnous! c'est avec lui que j'ai essayé mes premiers pas dans la vie, mes premiers sourires, mes premières prières. Qui me dira ce que j'ai pu penser là-dessous, dans mes intuitions furtives de cervelle d'enfant?

Petit burnous, comme on a dû le bercer! Ma mère était toute jeune alors et mon père plein de vie... Petit burnous, comme on a dû le chérir!

Finie, ensevelie dans le passé, toute cette existence d'enfant que les regards chéris ont protégée et bénie de leurs larmes d'anxiété et de joie.

Toujours cette poussée de la vie qui ne vous permet pas de vous arrêter pour considérer la route parcourue et le néant où l'on est près de tomber.

Petit burnous, petit burnous de tout au loin, de là-bas!...

*
* *

## Le portrait.

... Ce soir, ciel sombre. De gros nuages traînent silencieusement leurs crêpes noirs dans le vide. Quelques étoiles étonnamment brillantes, comme de fixes lueurs de cierge : on dirait une veillée funèbre, comme le soir où mourut mon père...

Petit à petit, me reviennent de la nuit des questions qui devant moi se dressèrent; mon irrésolution sur des choses jusque-là insoupçonnées, la pensée de ce sang tari, qui aurait pu se dédoubler en d'autres multiples êtres, mes frères à l'infini; mon vertige devant cet insondable subitement dévoilé sous mes pas, puis comme un indéfinissable malaise à vouloir entrer ainsi si profondément dans la vie, comme une colère sourde contre moi-même de l'avoir osé regarder face à face au tombeau — presque de l'avoir osé profaner.

On vient de recevoir d'un vieil abbé, ancien ami de mon père, une photographie de celui-ci, que je ne connaissais pas. Il est là, au même âge que j'ai aujourd'hui, vingt ans; vision frappante, ce sont les mêmes traits, la même expression que moi, qui le regarde!

Mais il faut écrire, il faut pouvoir le conserver, ce portrait qu'on m'a seulement prêté.

J'écris :

« *Bien que votre lettre ne me soit pas personnellement adressée, permettez-moi cette démarche. Vous me comprendrez quand vous saurez que je porte le nom même de ce jeune homme dont vous nous communiquez la photographie, que j'ai aujourd'hui le même âge et que je vibre du même sang. Oui, je crois ressembler beaucoup, de traits et d'âme, à cet ancien ami de vous qui fut mon père. Et c'est pourquoi, bien que ne vous ayant jamais vu, je viens vous parler comme si je vous connaissais d'une intimité lointaine.*

« *Vous m'avez beaucoup ému, pourquoi ne point l'avouer? jusqu'aux larmes. Je vous en remercie du plus profond du cœur. C'est lui, je puis le dire, qui, comme à votre jeune temps, arrive à vous, vous serrer les deux mains, mais avec le regret de ne vous point connaître, avec la crainte de ne pouvoir assez vous exprimer son amitié, si vite et pour jamais conquise.*

« *Ce portrait, que pouvez-vous en faire? Vous l'avez là, dans un album, inerte, à qui de temps en temps vous allez dire un bonjour ami. Même si vous saviez qu'il peut revivre encore, de son jeune pas s'élancer dans la vie et, porté par moi, en moi, tressaillant au contact connu de votre main, il va s'illuminer de son plus beau sourire de renouveau à la vie?...*

« *Voulez-vous me laisser* mon portrait?

« VOTRE AMI DE VINGT ANS, TOUJOURS JEUNE ET VIVANT. »

*
* *

## Au cimetière.

Le père est pour l'enfant une révélation de justice. MICHELET.

Dans ce cimetière, je goûte le repos et le soleil. Des roses, des aubépines en fleur épandent leur fraîche odeur de printemps. De légers souffles font onduler vers les tombes la verdure des plantes, comme pour une caresse. Et l'on est bien là, dans cet enclos des morts, à l'écart, en silence, à regarder les fleurs.

Aucune idée lugubre, mais une grande douceur vous vient, comme de la résignation, à aller ainsi, après avoir rempli sa vie, donner un peu de soi aux fleurs parfumées...

Et je m'en retourne très calme, dans cette fin de journée, l'âme débordante, comme aux meilleurs moments, d'une bonté infinie. A l'horizon brille pour moi la très douce figure de mon père.

... J'aime à me le représenter, orphelin, d'abord parti de rien, avec la gravité de ses yeux confiants, allant étudier dans les champs, à une place que l'on m'a montrée, près d'un ruisseau où frissonnent les saules, — ou bien la nuit, fort tard, dépouillant des livres péniblement achetés, ayant, pour le soutenir contre le sommeil, puis dans le sommeil même, les images de son père et de sa mère qui le regardent dans la mort.

Mon père, il me semble que je le vois définitivement, à cette heure, lorsque lui aussi se sentait grandir et s'accomplir en homme. Dans le recul du passé, s'accroît le vide laissé, la douleur de sa perte, presque le remords de ne l'avoir pas assez aimé. Puis c'est aussi la consolante impression qu'au moins je l'ai toujours en moi; c'est un bonheur, une fierté d'être son véritable fils, une volonté irrésistible de marcher à sa suite. De loin, il me semble l'entendre me crier comme jadis, lorsque je *flânochais* : « Travaille! travaille donc! »

Et à travers mes larmes, par dessus son cercueil, je me sens lui sourire encore dans un profond merci.

CONSTANT LORANAIS.



D'après ANTONIN MERCIÉ.

## Vos clamantis in deserto....

*A S. M. Edouard VII, roi d'Angleterre, pour son couronnement.*

Monarque, c'est demain qu'on verra la couronne
Descendre sur ton front d'empereur et de roi,
Et qu'avant de gravir les marches de ton trône,
Tu t'agenouilleras à l'ombre de la Croix.

Mais je sais que ton cœur n'attend pas sans angoisse
L'instant où tu devras, face à tout l'univers,
Ecarter le manteau que ton lourd sceptre froisse,
Et montrer calme et pur ce cœur à découvert.

Pour chasser ton remords et dissiper ta crainte,
Tu n'espères pas moins que le bruit du canon.
Mais, du lointain des mers, une troublante plainte
Accourt à ton oreille et, tenace, dit: « Non ! »

Au beffroi de Saint-Paul, il est plus d'une cloche,
Et toutes sonneront ensemble éperdument !
La plainte, malgré tout, gémira son reproche
Pour toi seul, au matin de ton couronnement.

Alors tu feras dire aux fanfares de guerre
D'éveiller dans le cuivre un rythme triomphal,
Et tu voudras, devant la clameur populaire,
N'étant que Telramund, te croire Parcifal !

Mais la voix persistante et de sanglots coupée
Te redira tout bas les crimes que tu fis,
Et tu verras couler du sang sur ton épée,
Quand tu l'embrasseras aux pieds du Crucifix.

Ni les chants, ni les cris, ni les discours, ni même
L'hymne que clamera, grisé de droit divin,
Ton orgueil couronné d'un trop grand diadème,
N'étoufferont la voix que tu braves en vain.

Car ils seront tous là, dans ton royal cortège,
Les enfants des héros par la fièvre emportés,
Tous ceux que tu voulus, impie et sacrilège,
Punir d'être les fils de pasteurs imdomptés.

Tu seras poursuivi par la plainte enfantine,
Et quand, sous l'œil de Dieu, pour prêter le serment,
Humble, tu frapperas trois fois sur ta poitrine,
Ton cœur retentira d'un long gémissement.

Et l'Histoire oubliant, Prince, que ta puissance
S'étendit aussi loin qu'éclaire le soleil,
Visitant des martyrs la nécropole immense,
Couvrira de lys purs leur innocent sommeil.

PASCAL FORTHUNY.



# LES ŒUVRES

## La Princesse Wiszniewska

### et l'Alliance Universelle des femmes pour la Paix par l'Education.



L'ŒUVRE pacifique nous viendra par les femmes, car c'est à leur douce, et cependant énergique initiative que nous devons un mouvement dont la bienfaisante influence se fait sentir sur tous les points du globe.

Parmi ces nobles zélatrices de la paix et au premier rang, nous devons placer la princesse Wiszniewska, dont le nom et l'œuvre sont aujourd'hui universels. Elle demeure la fondatrice d'une association que l'on peut considérer comme une des plus généreuses et des plus utiles de notre temps : « la Ligue des Femmes pour le Désarmement International », qui précéda cette admirable « Alliance Universelle des Femmes pour la Paix » autorisée par arrêté du ministère de l'Intérieur dès le 28 août 1897, et où les efforts courageux des mères, des épouses et des sœurs s'unissent irrésistiblement pour arriver au but sacré, au règlement pacifique des conflits entre

nations et au désarmement des peuples qui en sera la conséquence.

Du reste, l'œuvre fondée et si ardemment poursuivie par Mme la princesse Wiszniewska est à présent activement secondée par les ligues, les associations et les publications fondées de toutes parts pour favoriser l'Arbitrage entre Nations. Des points les plus divers et les plus éloignés les adhésions et les encouragements arrivent par milliers à cette véritable « Sainte Alliance ».

Comment l'idée de cette création vint à la pensée de la Princesse ? Fille de M. Hugot, descendant d'une grande famille qui, depuis des siècles habitait le département de l'Yonne, Mme la Princesse Wiszniewska est née en Bourgogne, cette belle province si française. Les désastres, les cruautés de la guerre de 1870 frappèrent au cœur la vaillante femme. Les malheurs de la France, les douleurs de l'humanité lui inspirèrent de consacrer toute sa vie à la noble cause de la pacification universelle.

Et, sans se rebuter, cette grande dame, cette aimable femme du monde se mit à l'œuvre, dans tous les milieux sociaux, s'imposant tous les sacrifices, faisant luire à tous les yeux les bienfaits si féconds de la Paix et stigmatisant le sanglant et stérile prestige de la guerre.

Certes l'idéal poursuivi est lointain encore, mais il se rapproche. Il suffit, pour s'en convaincre, de suivre avec quelque attention le développement du mouvement pacifique dans les Deux-Mondes et de constater le terrain gagné. L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix possède dans tous les pays des Comités auxiliaires. Le plus grand mérite de Mme la Princesse Wiszniewska, son éternel titre de gloire sera d'avoir créé une alliance d'amitié entre les Femmes de France et les Femmes d'Angleterre, de Suède, de Norvège, de Danemark, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, de Roumanie, de Russie, d'Espagne, d'Egypte, de Finlande, etc., fédération universelle qui ne compte pas moins de CINQ MILLIONS D'ADHÉRENTES poursuivant toutes — de concert avec le Bureau Central de Paris — le but rédempteur. Les archives contenant les signatures de cette alliance, ont été exposées au Palais des Congrès, classe 110.

Lorsque — au mois d'août 1898 — a été publiée la célèbre communication en faveur du désarmement général, la princesse Wiszniewska prit l'initiative d'un télégramme pour glorifier cette pensée si haute. La ligue redoubla d'efforts. Et la Princesse Wiszniewska put envoyer plus de 700 000 votes à M. Léon Bourgeois qui l'en remercia par une lettre très chaleureuse au nom de la République française qu'il représentait au Congrès de la Haye en 1899. Cinquante-neuf maires de villes et communes de France légalisèrent 48.255 votes en faveur du Désarmement et de l'Arbitrage International. Partout des conférenciers invitaient le peuple à formuler ses vœux, à exprimer nettement son horreur de la guerre et son désir ardent de voir se réaliser le beau rêve de la Paix Universelle.



Mme LA PRINCESSE WISZNIEWSKA

Ce qui est vraiment digne de tous éloges dans Mme la Princesse Wiszniewska, c'est son énergie, sa foi convaincante, son entraînant enthousiasme et son inlassable activité. Elle fait passer sa foi dans l'âme de ses collaboratrices vice-présidentes, secrétaires, trésorières, déléguées ou adhérentes, particulièrement secondée d'ailleurs par les lumières et la haute intelligence de Mme Marya-Cheliga, vice-présidente de l'Alliance.

Aussi l'œuvre marche, s'étend sans cesse. La Commission d'organisation de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix rayonne dans presque tous les départements et les Comités auxiliaires à l'Etranger ont des vice-présidentes en Allemagne, en Angleterre, en Autriche, en Galicie, en Belgique, en Bulgarie, au Chili, en Danemark, en Egypte, en Syrie, en Espagne, aux Etats-Unis, au Canada, à la Terre-Neuve, en Finlande, en Hongrie, en Italie, en Argentine, dans la Plata, en Norvège, en Portugal, en Russie, en Roumanie, en Suisse, en Suède, dans l'Uruguay, etc.

Le premier Congrès International de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix a tenu ses assisses du 27 au 29 septembre 1900, dans le Palais Egyptien à l'Exposition, il a été l'apothéose glorieuse du grand tournoi pacifique de 1900. Il a créé un courant tout puissant que l'humanité tout entière ne demande qu'à suivre parce qu'il la conduira vers la Fraternité et le Travail fécond.

La Princesse Wiszniewska est vice-présidente pour la France, de la Ligue Américaine des Editeurs et des Journalistes. C'est encore un garant que la grande idée de la Paix universelle prendra un victorieux essort.

AUGUSTE MEULEMANS.

## Le Banquet annuel de la Paix

Le banquet annuel de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix a eu lieu le 12 mai dernier: une centaine de personnes y assistaient. La salle était ornée de vingt-huit bannières richement brodées, envoyées à l'Alliance de toutes les nations d'Europe et d'Amérique par des groupes d'adhérents. Le bureau était représenté par : Mme la princesse Wiszniewska; sa vice-présidente, Mme Marya-Cheliga; sa trésorière, Mme Clélie Porteu; Mlle Louise Hœpner, secrétaire, et par Mmes Calmettes, H. Gaboriau et Béranger. A côté d'elles étaient : Mme la comtesse d'Orio, Mlle Thiébault, Mme Noeggerath (l'auteur de *La Survie*), Mme Juanita de Mendès, Mlle Bellet, Mme Formeron, Mme la vicomtesse Vercelli, Mme Lesquet, Mme Blazy, Mme Simon, Mlle Larre, Mme et Mlle de Laversay, Mme Renaudot, Mme Manheuille, etc.

La presse était représentée par nos confrères : MM. Jules Laffitte, directeur du *Pavé de Paris*, Marc Legrand, directeur de la *Revue du Bien*, Meyer, Gromier, le prince Wiszniewski, Raqueni, Renaudot, van Marle, Wilmann, Philippe Deschamps, etc.

Citons encore : MM. Béranger, le vicomte de Gennes, de Saint-Clair, le vicomte de Vercelli, Alhaiza, le baron Saint-Georges d'Armstrong, le général Fix, le général Archague-Khan, aide de camp du shah de Perse, le prince de Cassano, le prince de Ruspoli, consul général de Grèce, le chevalier Penso, le marquis de Lostange, le consul Chatir-Bey, Erik Jacobson, Guérard, Minas Tcheras, le Dr Gaboriau, etc., etc.

Du discours prononcé par Mme la princesse Wiszniewska, nous reproduisons les passages principaux :

Notre Alliance a ouvert, dans le journal *le Dagblad*, de la Haye, et sur l'initiative de son très estimé rédacteur, M. van Marle, une souscription pour les femmes et les enfants Boërs, où vous verrez, parmi les noms des femmes de tous les pays, ceux des femmes anglaises qui ont donné le plus. Gloire à ces nobles femmes qui, avec leur cœur chaud et leur âme fière, ont protesté sans discontinuer contre cette guerre fratricide!

C'est la preuve que, pour faire cesser les guerres, battre en brèche des préjugés enracinés depuis tant de siècles, détruire les passions héréditaires, il faut former une nouvelle génération par l'*éducation pacifique*, il faut moraliser les hommes, et, par là, transformer toutes les nations. C'est ainsi qu'on créera l'opinion publique qui est plus forte que toutes les armées.

Il faut s'emparer, par l'éducation, de l'âme populaire, car il est bien difficile de renoncer à la routine et de secouer cet égoïsme par lequel chacun fait de soi-même le centre de l'Univers!... Il faut, pour que la paix universelle soit faite, non seulement changer l'humanité, mais aussi la géographie des nations, dont les frontières ont été tracées par la conquête, la force et la violence.

Il faut aussi, ce qui est le plus difficile, comme le dit le comte d'Appony, combattre la bête humaine, et, ce qui est encore plus formidable, la sottise humaine, qui se contente de dire que « tant qu'il y aura des hommes, il y aura des guerres »; sottise humiliante qui arrête tout progrès et toute aspiration généreuse.

Voilà, mesdames et messieurs, une tâche de laquelle dépend le succès ou l'insuccès de notre œuvre.

Nous avons encore une autre difficulté à combattre, c'est la fausse notion de la patrie, par laquelle on se croit dispensé de se conformer à la justice, dès qu'il s'agit des ambitions ou des conquêtes de son pays.

A ces notions sauvages il faut substituer, par l'éducation, l'amour plus noble et plus éclairé de la patrie. Le patriotisme ne doit pas dégénérer en une *arrogance nationale*, qui abaisse les autres nations pour s'élever soi-même. Le fanatisme national engendre la haine contre d'autres peuples. Toutes les patries et tous les peuples doivent collaborer solidairement à la grande œuvre civilisatrice de l'humanité, et leur existence est indispensable à ce travail; on ne doit pas, pour y arriver, désirer la suppression de leur autonomie. Comme les individus qui ont la même langue et une histoire commune forment une patrie, les patries unies formeront, dans un avenir dont la date est plus ou moins éloignée, la fédération de tous les peuples.

Mais, pour maintenir la liberté et l'indépendance de la patrie, il faut avoir une armée très bien organisée, c'est-à-dire qu'il faut s'armer tant que les voisins s'armeront, sous peine d'être envahi, conquis ou démembré. Il est donc de toute nécessité de faire tous les sacrifices pour la défense du pays.

Le courage, mis au service du devoir, inspirera toujours de l'admiration.

Les soldats, qui obéissent si noblement à un devoir imposé par la loi, sont nos enfants et nos frères, puisqu'ils sont prêts à défendre la patrie contre toute agression; on doit les entourer de soins pendant la guerre et rendre l'accomplissement de leur devoir le moins pénible possible. Nous, nous ne prêchons pas le désarmement par les femmes; nous ne nous en sentons pas le pouvoir, après que les diplomates des grandes puissances ont vainement tenté de l'obtenir (même partiel). Le désarmement doit être considéré comme un résultat et non comme un moyen de la paix universelle. Les soldats et les officiers ont des qualités de cœur et d'intelligence, ils comprennent mieux la nécessité de la paix parce qu'ils ont vu les horreurs de la guerre et les blessés pantelants sur les champs de bataille; il faut donc admirer leurs exemples héroïques de discipline, d'abnégation et de sacrifices.

L'amour de la patrie ennoblit l'âme, aussi doit-il nous faire un devoir de veiller à son intégrité morale, et ne pas permettre que son honneur soit souillé par des actes d'injustice et de cruauté; nous voulons que notre patrie soit redoutée, mais, en même temps, beaucoup aimée!

Patrie

Patrie

Nous devons notre succès, notre élan et notre développement principalement à notre abstention de toute question politique et religieuse.

Nous accomplissons une grande œuvre de rénovation et nous avons obtenu déjà un succès inouï. Les diplomates, qui considéraient nos idées comme des rêves aux mirages décevants, les ont adoptées en principe dans la Conférence de la Haye, sans pourtant oser les appliquer. Ces questions insolubles sont pour eux l'éternelle hantise, elles les pénètrent et les enveloppent. Un jour viendra, il faut l'espérer, où même l'arbitrage obligatoire ne pourra plus échapper à leur action toute-puissante.

Notre temps fournit un semblant de raison à tous ceux qui croient à la continuité des guerres et des haines, comme inhérentes à la nature des hommes. Je ne puis mieux comparer cette époque qu'à celle qui a succédé à la guerre de Crimée, interrompant le succès des Congrès de la Paix de 1843 et de 1852.

Malgré ces déceptions, nous, les femmes, donnons-nous la main par-dessus les abîmes du mal, bravons l'horreur des haines et des cruautés qui séparent les hommes; unissons le monde et guidons-le vers le bien et l'amour du prochain. La pensée est la force. Espérons que notre œuvre récoltera les rameaux de l'olivier, qui sont les seuls que nous rêvons.

Un instinct mystérieux et profond, quelque chose de doux et de fort nous inspire que nous avons raison de croire en la bonté et en l'amour... L'amour, l'harmonie et la paix sont les filles du ciel, comme l'a dit le roi-poète, Oscar II, actuellement l'hôte de la France.

Nous avons mis cette manifestation pacifique sous la présidence d'honneur de M. Arnoldson, l'éminent écrivain scandinave qui a puissamment contribué au maintien de la paix entre la Suède et la Norvège, et qui a rendu ainsi non seulement un service signalé à sa patrie, mais à l'humanité et à la paix universelle. Nous souhaitons que son exemple soit suivi par tous les amis de la paix! Que notre appel de ralliement soit entendu : « La Paix et la Concorde entre toutes les nations! »

La princesse Wiszniewska a lu ensuite la dépêche suivante, envoyée de Stockholm :

*11 Mai 1902.*

Empêché. Bannière blanche dans le Nord vous salue! Commençons par le commencement. Elevons la jeune fille à être mère pacifique. Résultat : La femme à la tête de l'armée de la paix triomphera.

ARNOLDSON.

Ensuite la présidente à levé son verre en honneur de la plus ancienne parmi les membres de l'Alliance, Mme Rufina Nœggerath, qui quoique âgée de plus de 80 ans, n'a pas voulu manquer de venir au banquet. On lui a souhaité de bonnes et longues années encore, pour que cette noble et charitable femme puisse continuer sa mission humanitaire.

Puis Mme Marya-Cheliga, vice-présidente, a proposé d'envoyer de chaleureuses félicitations aux femmes américaines, qui ont réalisé un des vœux votés en 1900 au congrès de l'Alliance, en érigeant un Temple de la Fraternité à Saint-Louis, édifice dû à la réunion de toutes les sociétés pacifiques et philanthropiques.

Ont pris ensuite la parole : le prince de Cassano, qui a rendu hommage à ce martyr de la science, Augusto Severo, le grand promoteur des idées de la paix au Parlement brésilien; MM. Jules Laffitte, Chatir-Bey, le marquis de Lostangé et Raqueni.

Un excellent concert a suivi le banquet. On a fort applaudi Mme Sabine Calmettes, Mme Vinet, Mlle Lafargue et Mme Rolla; M. Beral, de la Monnaie de Bruxelles; Mme Beaudoin, M. Yvonneck, Mlle Suzanne de Laversay; enfin Mlle Gromier et M. Lacoste.

## Les Souscripteurs des Colonies de Vacances



CRÉÉE par des enfants, et principalement alimentée par des enfants, cette œuvre, dont le but est de procurer des vacances à la campagne aux enfants pauvres, est non seulement une œuvre de charité, mais aussi une œuvre de solidarité, d'aide mutuelle, puisqu'elle recrute des membres jusque parmi les élèves des écoles communales et les pauvres ouvrières, et que ce sont des enfants pauvres qui profitent à leur tour des libéralités de leurs camarades plus fortunés.

L'Association de souscripteurs qui alimente cette œuvre a à sa tête un comité ainsi constitué :

*Présidente d'honneur :* Mlle L. Allegret, directrice du Lycée de jeunes filles, Versailles.

*Présidente :* Mlle Marguerite Staehling, 6, rue Dufétel, Versailles.

*Trésorière :* Mlle Jenny Kampmann, 5 *bis*, rue Beauveau, Versailles.

*Membres :* Mlles Emilie Fischbacher, 33, rue de Seine, Paris; Madeleine Bouffé, villa de la Reine, 13, Versailles; Hélène Bidal, Pensionnat Postel, Versailles; Lucie Reuss, 52, rue Albert-Joly, Versailles; Gabrielle Rist, avenue de Villeneuve-l'Etang, Versailles; Madeleine Staehling, 225, boulevard St-Germain, Paris.

La cotisation, pour être à la portée de tout le monde, est fixée à 10 centimes par mois.

Fondée en 1899, l'œuvre n'a fait que prospérer depuis, si l'on en juge par les chiffres suivants :

Exercice 1899-1900, 835 souscripteurs, soit 1702 fr. 75 de recette, pour 60 colons.

Exercice 1900-1901, 1 243 souscripteurs, soit 2697 fr. 65 pour 103 colons.

Ces chiffres ont leur éloquence, et nous sommes très heureux de remercier encore une fois ici tous ceux qui ont contribué à ce succès. Malheureusement, les mots sont bien insuffisants pour exprimer la joie intense que nos souscrip-

teurs ont procurée, l'été dernier, à une centaine d'enfants. Pour cela, il faudrait voir les belles joues rouges, les mines réjouies du bataillon de petits citadins, partis pâlots, anémiques, et revenus, un mois après, littéralement transformés. Tel de nos enfants a gagné 6 livres en 7 semaines ! Il faudrait aussi assister au bonheur des mères, lire les lettres émues de deux d'entre elles, que nous avions aussi envoyées à la campagne. Après quatre pages de description enthousiaste de son séjour dans la Haute-Loire, une jeune fille terminait ainsi : « Je n'ai qu'un nuage à mon ciel, celui de ne pouvoir faire partager mon bonheur à mes chères camarades, et à tous nos petits de l'Ecole. »

Son regret, c'est le nôtre ; c'est pourquoi, sans craindre de vous lasser, venons-nous vous dire : « Amassez cet hiver beaucoup, beaucoup de gros sous, pour que l'année prochaine, nos colons soient aussi beaucoup plus nombreux. » S'il s'agissait d'une somme importante, notre appel serait indiscret, mais, *deux sous* par mois, c'est vraiment si peu !

Et surtout que personne ne se trouve trop petit pour agir ! Une de nos plus florissantes sections, celle de Bordeaux, a été fondée par un jeune garçon de 11 ans. A Versailles nous avons des petites présidentes de groupe de 7 et 8 ans, qui savent fort bien, chaque mois, demander à leurs parents et amis les « deux sous des Colonies ». A Bâle, en Suisse, un heureux et généreux grand-papa a fait inscrire son petit fils, dès le jour de sa naissance. Par delà les frontières, bien loin, à Naples, les Enfants de l'Ecole du Dimanche se sont réunis pour envoyer à leurs petits frères de France l'obole qui réconforte. Leur exemple a été suivi par une bonne douzaine d'Ecoles du Dimanche françaises. Nous avons de nombreux membres dans de modestes écoles communales, et, détail touchant, une ouvrière qui gagne trente sous par jour trouve encore moyen de nous aider.

Notre développement était dû, l'année dernière, à une excellente réclame que nous a faite la *Feuille de l'Ecole du Dimanche*. Le *Petit Bulletin de l'Union pour l'Action Morale* nous avait amené également beaucoup de nouveaux adhérents. Pour l'exercice prochain, nous comptons sur la précieuse diffusion de la *Revue du Bien*.

Quant aux recettes de l'année dernière voici la façon dont elles se sont réparties :

1 000 francs à l'*Œuvre des Colonies de Vacances de Paris* (Directrice Mlle Delassaux, cité Gaillard, n° 2), dont la moitié pour frais de pensions d'enfants connus de membres de l'Association.

25 francs à l'*Œuvre des Trois Semaines* de M. Loriaux, à Paris.

111 francs 95 à l'*Œuvre des Colonies de Vacances du Doubs*, somme versée directement par Mlle Mabille, présidente d'un groupe de la Section de Montbéliard.

1193 francs 65 à l'*Œuvre des Enfants à la Montagne de St-Etienne*, (directeur M. Comte, 2, rue Balay), dont 79 francs versés directement par Mlle Ebersolt.

277 francs pour frais de voyage et séjour de 13 personnes de Versailles dont deux mères.

89 francs à Mme Van der Becken pour pension de 4 enfants du Raincy[1].

Nous avons voulu, autant que possible, intéresser directement les donateurs à l'œuvre : *Tous les enfants* qu'ils nous ont recommandés, ont été envoyés à nos frais aux Colonies de Vacances. A Versailles, où nous avons environ 300 souscripteurs, nous avons pu fonder une petite œuvre, où nous n'avons, du reste, admis que des enfants et des femmes ayant un besoin urgent d'air de mer ou de campagne. Nos colons ont été envoyés, l'un à Berck, les autres chez des parents qu'ils avaient en Bretagne et dans le Centre. Ces derniers se sont chargés, à des prix les plus modiques, d'héberger leurs neveux, mères et sœurs. Quelquefois même, nous n'avons eu qu'à payer une partie du voyage, grâce aux réductions, que les Compagnies de l'Ouest, P.-L.-M. et Orléans, ont bien voulu nous accorder.

Nous recommandons à nos souscripteurs ce placement dans des familles parentes : c'est un système de Colonies de Vacances très simple et très pratique, dont nous n'avons eu qu'à nous louer. Nous serions très heureux de subventionner les essais de ce genre qu'ils voudraient tenter dans leur villes.

---

1. *L'Association de Souscripteurs au profit des Colonies de Vacances* a des sections dans les villes suivantes : Bayonne, Bâle, Beaune, Biarritz, Bordeaux, Brest, Châlons, Chartres, Condé-sur-Noireau, Fontainebleau, Galatzi (Roumanie), Saint-Léonards (Angleterre), Loudun, Meuse, Moulins, Marseille, Montbéliard, Nancy, Naples (Italie), Paris, Pau, Rennes, Strasbourg, Tours, Vannes, Versailles, etc., lesquelles ont recueilli pendant l'exercice 1901 des fonds pour un total de 2 697 fr. 65.

Zweites Blatt.

# Schwäbische Frauenzeitung.

Organ für die Interessen der Frauenwelt und der Familie.

Erste Hausfrauenzeitung Württembergs.

Nr. 25. — 6. Jahrgang. | Verlag der C. Dieterich'schen Buchdruckerei, Stuttgart, Olgastraße 53. | Sonntag, 22. Juni 1902.

## Aus der französischen Friedensbewegung.

Rede, gehalten von der Prinzessin Viszniewska, der Vorsitzenden der Alliance Universelle des Femmes pour la paix par l' éduration, beim Friedensbankett am 12. Mai 1902.

(Original=Uebersetzung aus dem Französischen).

Mit wahrhaftiger Bewegung danke ich Ihnen meine Damen und Herrn, daß Sie diese Versammulung der Alliance universelles des Femmes mit Ihrer Gegenwart beehrt haben, ich drücke Ihnen namens unserer französischen mit mehr als 5 Millionen Frauen in Europa, in Amerika und im Orient zur Verbreitung des Friedens und der Eintracht verbündeten Gesellschaft meinen Dank aus. Diese Verbreitung geschieht in allen Sprachen, durch mehrere Journale in Frankreich, England, in Nord= und Südamerika in Deutschland, in Italien, in Schweden und Norwegen und andern Ländern. Die Presse aller Länder ist sehr günstig gestimmt für uns, und ich ergreife mit Freuden die Gelegenheit ihr dafür zu danken.

Wir waren die ersten, welche vor der Kriegserklärung in Südafrika einen Aufruf an das Volk in Großbritanien richteten, es möchte den Frieden aufrecht erhalten und mit einem billigen Ausgleich den langen Streit erledigen.

Wie hat uns das englische Volk geantwortet?

Bearbeitet durch die gelbe Presse hat es zum Kriege getrieben durch wahnwitzige Begeisterungsausbrüche, welche noch in unseren Tagen Angriffskriege und Eroberungspläne hervorrufen. Diese Kundgebungen geben uns das Maß der Arbeit, die uns noch zu leisten obliegt.

Kaum hatten die Feindseligkeiten begonnen, hat unser Bund in dem Haager Journal „de Dagblad" auf die Anregung seines geschätzten Redakteurs M. van Marle eine Sammlung für Burenfrauen und Kinder eröffnet, bei welchen Sie unter den Namen von Frauen aller Länder, diejenigen aller englischer Frauen sehen werden, welche das meiste gegeben haben. Ehre diesen edlen Frauen, welche mit ihren warmen Herzen und ihrer stolzen Seele, gegen diesen Bruderkrieg unaufhörlich protestiert haben. Das ist der Beweis, daß es zur Abschaffung der Kriege, zum Brechen während so vieler Jahrhunderte eingewurzelter Vorurteile, zum Zerstören ererbter Leidenschaften, der Bildung einer neuen Generation durch friedliche Erziehung bedarf, daß die Menschen sittlicher und dadurch alle Nationen umgewandelt werden. So wird man die öffentliche Meinung schaffen, die stärker ist als alle Heere und ohne deren Hilfe wir das oberste Ziel unserer Arbeit nicht erreichen können.

Wir müssen uns durch die Erziehung der Volksseele bemächtigen, denn es ist sehr schwer, den alten Adam auszuziehen, auf die Uebung und die alten Vorurteile zu verzichten und den Egoismus abzuschütteln, welcher aus seinem eigenen Ich den Mittelpunkt des Weltalls macht. Um den Weltfrieden herzustellen, muß nicht nur die Menschheit, sondern auch die Geographie der Völker geändert werden, denn ihre Grenzen (und jede Linie) sind gezogen durch Eroberung, Gewalt und Zwang.

Es muß auch noch — und das ist das schwierigste — wie Graf Appony sagt, die menschliche Bestie bekämpft werden, und was noch furchtbarer ist, die menschliche Dummheit welche sich begnügt zu sagen „so lange es Menschen giebt, wird es es Kriege geben," das ist diese erniedrigende Dummheit, welche jeden Fortschritt (und jede großherzige Sehnsucht) hintanhält.

Von dieser Arbeit, meine Damen und Herrn, hängt der Erfolg oder Mißerfolg unseres Werkes ab.

Wir haben auch noch andere Schwierigkeiten zu bekämpfen, die falsche Vorstellung von dem Vaterland, durch welche man sich entbunden glaubt, sich nach der Gerechtigkeit richten zu müssen, sobald es sich um den Ehrgeiz oder Eroberungen des eigenen Landes handelt.

Wir haben das betrübende Schauspiel eines Volkes vor Augen, welches es als patriotische Pflicht betrachtet, allen begangenen Ungerechtigkeiten beizupflichten, wenn es sich um den eitlen Ruhm oder die Interessen seines Landes handelt. Diesen wilden Völkern gilt es, durch die Erziehung eine edlere und aufgeklärtere Vaterlandsliebe einzuflößen. Der Patriotismus muß nicht zur nationalen Anmaßung entarten, welche die andern Völker erniedrigt um sich selbst zu erhöhen. Der nationale Fanatismus erzeugt Haß gegen andere Völker. Alle Länder und Völker müssen gemeinschaftlich an dem großen Zivilisationswerk der Menschheit mitarbeiten und ihre Existenz ist unerläßlich zu dieser Arbeit; um zu diesem Zweck zu gelangen ist die Unterdrückung ihrer Autonomie nicht wünschenswert. Wie die Individuen, welche die gleiche Sprache und eine Geschichte haben, ein Vaterland bilden, werden die geeinigten Vaterländer in einer näheren oder ferneren Zukunft den Völkerbund bilden.

Aber um die Freiheit und Selbständigkeit des Vaterlandes aufrecht zu erhalten, bedarf es einer gut organisierten Armee d. h. man muß rüsten ebenso wie die Nachbarn, aus Besorgnis überfallen, erobert oder zerstückelt zu werden. Ist es doch zweifellose Notwendigkeit, für die Verteidigung des Vaterlandes alle Opfer zu bringen.

Der in den Dienst der Pflicht gestellte Mut wird immer Bewunderung einflößen.

Die Soldaten, welche einer ihnen vom Gesetz auferlegten Pflicht so edelmütig gehorchen, sind unsere Kinder und unsere Brüder. Sie, die bereit sind, das Vaterland gegen jeden Angriff zu verteidigen, muß man während des Kriegs mit Sorgen umgeben und ihnen die Erfüllung ihrer Pflicht möglichst erleichtern. Wir predigen nicht die Abrüstung durch die Frauen, wir fühlen uns nicht mächtig genug dazu, nachdem die Diplomaten großer Mächte vergeblich versucht haben, sie durchzuführen, wenn auch nur zum Teil. Die Abrüstung muß als Ergebnis des Weltfriedens und nicht als Mittel zu demselben betrachtet werden. Die Soldaten haben Herzens= und Geisteseigenschaften, sie begreifen die Notwendigkeit des Friedens besser, weil sie die Schrecken des Krieges gesehen haben und die verschmachtenden Verwundeten auf dem Schlachtfelde, man muß deshalb ihre heroischen Beispiele der Disziplin und Aufopferung bewundern.

Die Liebe zum Vaterlande veredelt die Seele, sie macht es uns auch zur Pflicht, über seine moralische Unantastbarkeit zu wachen und nicht zu erlauben, daß seine Ehre beschmutzt werde durch Akte der Ungerechtigkeit und Grausamkeit; wir wollen daß unser Vaterland gefürchtet, aber zugleich auch sehr geliebt werde.

Unser Bund widmet sein Können einer geduldigen unablässigen Arbeit, die vollbracht wird ohne Eitelkeit, ohne jeden anderen Ehrgeiz als den, das Gute zu thun, wir verbreiten uns und schreiten fort auf allen Punkten des Erdenrunds. Wir verdanken unsere Erfolge, unsere Begeisterung und unsere Entwickelung hauptsächlich der Beiseitestellung jeder politischen und religiösen Frage. Wenn der Bund sich mit diesen Fragen beschäftigt hätte, wenn er sich unterfangen hätte, den Souveränen oder Präsidenten Ratschläge zu geben, wenn er ihnen Resolutionen unterbreitet hätte, die sie nicht einmal gelesen hätten, wäre er in dem kleinen Kreis gegenseitiger Verehrung stecken geblieben, vielleicht sogar für immer, seine Rolle wäre ausgespielt gewesen, während er sich angestrengt hat, die großen Prinzipien der Gerechtigkeit zu verbreiten, welche eingreifen in alle Lebenskreise der Friedensbewegung und der brüderlichen Vereinigung der Völker.

Wir vollbringen ein großes Werk der Erneuerung und wir haben schon einen sehr großen Erfolg gehabt. Die Diplomaten, welche unsere Ideen als Hirngespinste einer trügerischen Fata Morgana betrachteten, haben sie auf der Haager Konferenz im Prinzip sich zu eigen gemacht, ohne jedoch zu wagen, dieselben in Wirklichkeit umzusetzen. Der Tag wird kommen, die Hoffnung ist berechtigt, an dem selbst das obligatorische Schiedsgericht ihrer kräftigen Wirksamkeit nicht entgehen wird.

Die Zeit ist übrigens für die Friedenspropaganda viel schwerer als vor der Haager Konferenz, welch letztere noch keine Resultate gezeitigt hat und dadurch allen denen einen scheinbaren Grund liefert, welche an die Fortdauer der Kriege und der Hassesausbrüche glauben, als ob diese in der Natur des Menschen begründet wären. Ich kann diesen Zeitabschnitt nicht besser vergleichen als mit demjenigen, welcher auf den Krimkrieg folgte, durch den die Erfolge der Friedenskongresse von 1843 und 1852 unterbrochen worden sind.

Trotz dieser Täuschungen hat unser Bund der Frauen seine Arbeit niemals verlangsamt, er hat die Notwendigkeit begriffen, seine Thatkraft zu verdoppeln. In einem kritischen Augenblick, der so peinlich ist für die leidende Menschheit, erwächst uns andern Frauen die Pflicht, den Menschen den Glauben und die Hoffnung einzuflößen, daß ein Gesetz der Gerechtigkeit und Liebe über ihre Geschicke wache. Der Bund hat niemals versäumt, gegen die Kriege, die Grausamkeiten und die Ungerechtigkeiten zu protestieren, welche in der Welt vorgekommen sind, er hat niemals aufgehört Hilfe und Trost zu spenden in diesen großen Schmerzenstagen, durch welche die Menschheit heimgesucht worden ist, er hat den Glauben zurückgebracht in die Herzen, welche an der Zukunft verzweifelten.

Unser Vormarsch ist über rauhe Wege gegangen, wir haben nicht gezaudert, immer vorwärts zu gehen, die Aussicht einer besseren Zeit für die Menschheit ist für uns das Licht, welches uns leuchtet und uns den Sieg verspricht.

Wir, die Frauen, reichen uns die Hand über den Abgrund des Uebels und trotz des Schreckens der Haßesausbrüche und der Grausamkeiten, welche die Menschen trennen, einigen wir so die Welt und führen sie zum Guten und zur Nächstenliebe. Der Gedanke ist die Kraft, oder besser, jeder Gedanke ist eine Kraft. Die allgemeinen Kräfte sind die göttlichen Gedanken, welche im Stoffe verwirklicht sind.

Wir arbeiten immerfort und ohne Aufhören! Hoffen wir, Gott möge eines Tages alles nachholen was wir für das Glück der Menschheit thun wollten und unserem Werk mögen die Oelzweige beschieden sein, von denen allein wir träumen. Ein geheimnisvoller und tiefer Trieb, etwas süßes und starkes giebt es uns ein, daß wir recht haben mit dem Glauben an die Güte und die Liebe, welche unser großes Erneuerungswerk vollbringen werde: nämlich die Menschen dem Frieden zuzuführen und die Kinder, die wir das Glück haben zu erziehen und zu bewahren für ihn, für den Frieden,dahin zu leiten. Die Liebe, die Eintracht und der Friede sind die Töchter des Himmels wie der königliche Dichter, Oscar II., gesagt hat, welcher gegenwärtig der Gast Frankreichs ist.

Wir haben die Friedensmanifestation unter das Ehrenpräsidium von M. Arnoldsen, des hervorragenden skandinavischen Schriftstellers gestellt, welcher die Aufrechterhaltung des Friedens zwischen Schweden und Norwegen kräftig gefördert und so nicht nur seinem Vaterlande, sondern auch der Menschheit und dem Weltfrieden einen großen Dienst geleistet hat. Wir wünschen, daß sein Beispiel von allen Friedensfreunden befolgt werde.

Ich erhebe mein Glas zu Ehren M. Arnoldsens, unserer eifrigen Kollegen und unserer holden Mitarbeiterinnen, welche mit uns in Frankreich und im Ausland arbeiten, daß unser Sammlungsruf gehört werde. Eine an die Prinzessin am 11. Mai 1902 von Stockholm eingegangene Depesche lautete: „Verhindert, das weiße Banner im Norden grüßt Euch. Beginnen wir mit dem Anfang. Erziehen wir das junge Mädchen zu einer friedlichen Mutter.

Das Ergebnis wird sein: Die Frau an der Spitze der Friedensarmee wird siegen."

---

Um Abdruck in den Lokalblättern und Zustellung von Belegnummern wird gebeten!

Geschäftsleitung der
„Deutschen Friedensgesellschaft."

Stuttgart im Juni 1902.
Wächterstr. 3A.

## Freiheit und Ruhe!

O Berg mit dem ernsten Tannenhaupt
Ich wollt', ich wäre wie du
So unerschütterlich, hoch und hehr,
Ein Bild der Freiheit und Ruh'!

Es grüßen die Tannen rings umher
Und winken alle zumal,
Es flüstern die Bäche bei Tag und Nacht
Und rauschen ins tiefe Thal!

Und fern aus der grünen Waldeinsamkeit
Ein Rabenpaar krächzt und klagt,
Wär's menschliche Sprache, was hätt' es mir
Dem Lauschenden wohl gesagt?

Zwar kenn' ich des Vogels Sprache nicht,
Lang war ich fern der Natur,
Beengt vom dichtesten Menschengewühl
Verlor ich längst ihre Spur!

Doch ist mir als riefe der Vogel laut
Vom Wipfel der Tannen herab:
„Wirf alles, was dich bisher bedrückt
Zu Boden, und grab' ein Grab!

D'rein leg dein vergangenes Leben hinein
Und deck' es behende zu,
Und oben pflanz' eine Tanne darauf
Und laß' das Tote in Ruh'!"

Nun steh' ich, den Spaten in meiner Hand
Und grabe ein tiefes Grab,
Vom Himmel lächelt der Vollmondschein
Zu meinem Fleiße herab!

S' ist schwere Arbeit, doch wenn ich müd
Dann tönet es: „grab', o grab'," —
Und über mir schwebt vom dunklen Berg
Ein schwarzer Vogel herab;

Er bringt mir Grüße vom nahen Berg,
Ermuntert mich immerzu, —
Fahr wohl, du tote Vergangenheit!
O Wald, gieb mir Freiheit und Ruh'!

## Politische Wochenschau.

Das Kaiserpaar wohnte dem 50jährigen Jubiläum des Germanischen Museums in Nürnberg bei. Nach der Ankunft des Kaiserpaares begaben sich sämtliche hohe Gäste nach der Empfangshalle des teilweise noch im Bau begriffenen neuen Bahnhofs. Auf eine Ansprache des Bürgermeisters v. Schuh erwiderte der Kaiser: „Der Burggraf von Nürnberg grüßt die Nürnberger. Mein Erstes sei, Sie aufzufordern zu einem Hoch auf S. K. H. den Prinz-Regenten." Es folgte eine durch Regenwetter etwas beeinträchtigte Rundfahrt durch die Stadt. Die Einfahrt der Fürstlichkeiten in die Stadt glich einem Triumphzug. Der Kaiser fuhr mit dem Prinz-Regenten, sie wurden mit großem Enthusiasmus begrüßt. Es war ein stürmisches Hochrufen und Tücherschwenken aus allen Fenstern, Erkern und selbst von den Dächern herab. Die Kaiserin und die Prinzessin Gisela fuhren in einem herrlich mit Blumen geschmückten à la Daumont bespannten Wagen. Auch der König von Württemberg und Prinz Ludwig, sowie der Großherzog von Baden wurde überall stürmisch begrüßt. — Am Fürstenthor nahm der Kaiser in Gegenwart der Kaiserin, des Prinzregenten, des Königs von Württemberg und des Großherzogs von Baden in strömendem Regen den Parademarsch der Truppen ab, die Spalier gebildet hatten. Dann begaben sich der Kaiser und der Prinzregent, eskortiert von Ulanen, zur Burg, die Kaiserin folgte, eskortiert von Chevauxlegers. Der Kaiser, die Kaiserin und der Prinzregent nahmen auf der Burg Wohnung. Auf dem Wege zur Burg waren Vereine und Schulkinder aufgestellt. — In Bonn wohnte das Kaiserpaar dem Jubiläum des Königshusaren-Regiments bei. — Der Zustand des Konigs von Sachsen wird immer gefahrdrohender. Der Kräfteverfall schreitet fort. Die Umgebung ist sehr ernst gestimmt und erwartet eine baldige Auflösung. In Dresden ist man jetzt auf die Krisis gefaßt. — Der schweizerische Bundesrat hat beschlossen, Baron Richthofen auszuweisen; es wird ihm zur Last gelegt, Polizeidienste gegen die Jungtürken geleistet zu haben. — Die Humbert sollen mit falschen Pässen die russische Grenze passiert haben, nachdem sie sich bis dahin in Deutschland aufgehalten hätten. — Die französische Regierung hat 10 Geistlichen aus Südfrankreich wegen politischer Agitationen den Gehalt gesperrt. — In Haag hatte das französische Staatsratsmitglied Louis Herbette eine Unterredung mit Krüger. Et teilte demselben mit, daß der Ertrag der Ausstellung französischer Künstler den Witwen und Waisen der Buren zugute kommen soll.

## Lokales.

Stuttgart, 22. Juni 1902.

*** **Residenz-Theater.** In dieser Woche kamen abwechslungsweise die für das hiesige Repertoire neuen Stücke „Vor Sonnenaufgang" von Gerh. Hauptmann und „Der Stellvertreter" von William Bumast und Georges Duwal zur Aufführung. Es giebt wohl kaum größere Gegensätze als diese beiden Stücke und doch ziehen beide, jedes in seiner Art, ungemein an. Die Rolle des Vicomte Antoine de Mouillère in dem Schwank „Der Stellvertreter" mit Direktor Brandt zeigt uns einen Menschen mit viel Konfusion und wenig Willenskraft. Dieser verliebt sich in die schöne Frau des Municipalrat Dücloseau, welcher sich mehr um das Wohl seiner Mitbürger, als um das Treiben seiner Frau bekümmert. Antoine findet Gegenliebe bei der schönen Valentine, vorzüglich dargestellt von Frau Helene Schüle; um nun einander heiraten zu können, wird ein Scheidungsgrund ersonnen, und zwar will sie sich in flagranti im Hôtel mit einem Verehrer ertappen lassen. Weil sie aber den Ertappten nach den Gesetzen nicht heiraten darf, so wird einfach ein Stellvertreter genommen in der Person eines Freundes, des Marquis Henry de Chantelauve, unter fingiertem Namen, von Herrn Basselt brillant markiert. Valentine findet großen Gefallen an diesem Stellvertreter, verliebt sich aber dann zum Schluß wiederum in ihren Mann. Vicomte Antoine hat nun das Nachsehen und den Spott, anstatt der Heirat. Das ganze Ensemble war bemüht, selbst in den gewagtesten Stellen Maß und Ziel zu halten und half dem Publikum, die oft an und für sich unverdaulichsten Stellen mit Gleichmut aufzunehmen.

A. G.

**Stuttgarter Schwimmbad.** 48 000 Bäder, darunter 14 332 Volks- und Schülerbäder, wurden im vergangenen Monat abgegeben, eine Frequenzzahl, die allerdings weit geringer ausgefallen wäre, wenn nicht die letzten Maitage mit ihrer Hochsommertemperatur wieder gut gemacht hätten, was das vorangehende kalte Regenwetter schuldig geblieben war. Zum Schwimmunterricht haben sich 30 weibliche und 18 männliche Personen neuangemeldet. 170 Soda-, Fichtennadel- und Schwefelbäder wurden genommen, sowie 4800 Liter Soole verwendet. Flotte Frequenz weisen auch die Dampfbäderabteilungen und Kaltwasserkuren mit 3200 Bädern und 70 Massagen auf. Gleich günstiges ist über die neuen Disziplinen zu berichten: Kohlensäurebäder, Fangobehandlungen und Lohtanninbäder wurden 650, Vibrationstherapie und Inhalationen 90, elektrische Licht- und Induktionsbäder 255 verlangt. An Wäschegefächern wurden 210 vermietet und 35 000 Anstaltswäschestücke abgegeben. 1150 Personen benützten die Wieg- und Meß-Apparate und 206 besichtigten die Anstalt, darunter sind Besucher aus New-York, Batavia, St. Petersburg, Danzig, Hannover, Mülhausen i. E., Freiburg (Baden), Saalfeld a. S., Augsburg, Schwalbach 2c. hervorzuheben.

## Speise-Zettel vom 23. bis 29. Juni.

Montag Mittag: Wurzelsuppe, Siedfleisch, Bohnen und neue Kartoffeln. — Abend: Gedämpfte Leber und geröstete Kartoffeln.

Dienstag Mittag: Eiergerstsuppe, Schweinsbraten mit Kartoffelpurée und Gurkensalat. — Abend: Kaltes Fleisch, Butterbrot und Rettig, Bier.

Mittwoch Mittag: Flädlensuppe, Siedfleisch und Beilagen, Kirschenauflauf. — Abend: Geschmälzte Spätzlen und Häuptlessalat.

Donnerstag Mittag: Brieslensuppe, Kalbsschnitzel, Carviol und gebackene Schnitten. — Abend: Haschee und Salzkartoffeln.

Freitag Mittag: Griesklössuppe, Omelette mit Schinken, Kirschen-Compott und Karthäußerklöse — Abend: Belegte Brote, Thee.

Samstag Mittag: Nudelsuppe mit Huhn, Compott. — Abend: Bratwurst und Salat.

Sonntag Mittag: Butterklöschensuppe, Kalbsbraten, Spargel und Omelettes, Kirschenkuchen. — Abend: Aufschnitt, Butterbrot, Thee.

## An unsere Leser!

Stets bestrebt, unsern verehrl. Abonnenten Neues und Interessantes zu bieten, freut es uns, diesmal in der Lage zu sein, unserm geschätzten Leserkreise etwas ganz Besonderes darbringen zu können. Es ist uns gelungen, von einem auf dem Gebiete der Kartographie hervorragenden Institute eine nach dem neuesten Material bearbeitete, vorzügliche Karte der ganzen Welt durch günstigen Abschluß zu erwerben. Bei Herstellung der Karte ist besonderer Wert auf deren Uebersichtlichkeit und Genauigkeit gelegt und nicht nur Europa, sondern jeder Erdteil mit größter Sorgfalt ausgeführt worden, ebenso sind die letzten kolonialen Erwerbungen Deutschlands (Karolineninseln 2c.), sowie die von Amerika annektierten Philippinen 2c., ihrer jetzigen Zugehörigkeit entsprechend, berücksichtigt; die Karte enthält außerdem noch die Angabe der Dampferlinien und Kabel der verschiedenen Länder. Bei den heute alle Kreise interessierenden weltpolitischen Ereignissen, ist es ein unabweisbares Bedürfnis jedes Zeitungslesers, eine solche, über alles Auskunft gebende Weltkarte zu besitzen; wir hoffen daher mit der Herausgabe dieses vorzüglichen Kartenwerkes unsern verehrlichen Lesern einen wirklichen Dienst zu erweisen. Die Weltkarte ist $1^1/_4$ Meter breit, 85 cm. hoch, in 8 äußerst effektvollen Farben hergestellt, mit Stäben und Oesen versehen, also fix und fertig zum Aufhängen, und bietet neben dem praktischen Zweck, auch einen schönen Comptoir- und Zimmerschmuck. In dem Bestreben, jedem unserer Leser die Möglichkeit zu gewähren, sich diese Weltkarte anschaffen zu können, haben wir uns entschlossen, dieselbe unsern bisherigen, sowie neu hinzutretenden Abonnenten, gegen die geringe Vergütung von nur 1 Mark abzugeben. Für auswärts sind für 1. Zone 35 Pfg. (von der 2. Zone ab 60 Pfg.) für Porto und Verpackung extra beizufügen. Eine Probekarte hängt für Interessenten in unserer Expedition aus. Bestellungen auf die Wandkarte werden möglichst bald gegen obigen Betrag erbeten. Die vorerwähnte Vergütigung gewähren wir unsern Abonnenten. Nichtabonnenten können indeß die Weltkarte zum Preise von 3 Mark von uns beziehen, Expedition der Schwäbischen Frauenzeitung.

**In welcher Weise soll eine vernünftige Mundpflege ausgeübt werden?** Ein Wegweiser zur Erhaltung der Zähne und Verhütung von mancherlei Erkrankungen von Dr. A. Kunert, Zahnarzt in Breslau, Verlag von Alfred Langkammer. Leipzig.



### Nach Schluß der Redaktion.

Am Donnerstag Mittag 4 Uhr fand im Vereinshaus II, Silberburgstraße 23, die Garteneinweihung des Schwäb. Frauenvereins statt. Der Ausschuß, Mitglieder und Freunde des Vereins hatten sich in großer Zahl eingefunden. Eröffnet wurde die Feier durch Gesang der Schülerinnen, worauf Frau Präsident von Weizsäcker, Exzellenz, die Feier durch eine Ansprache an die Versammelten einleitete. Wegen Raummangel ist es uns heute nicht möglich, näher auf den schönen Verlauf der Feier einzugehen, wir werden dies in nächster Nummer eingehend nachholen.

dresses, de félicitations et de présents, à l'occasion de son Jubilé.

Le nouvel ouvrage de M. Max Swiney fixe un très intéressant point de l'histoire religieuse des Balkans. *Le Monténégro et le Saint-Siège* est, en effet, le curieux historique des relations entre la Principauté balkanique et le Vatican et nous y apprenons, entr'autres, comment fut conclu le concordat signé en 1886 entre le Saint-Siège et le Monténégro, acte diplomatique d'autant plus important que c'est le premier qui ait établi d'une façon officielle la situation de l'Eglise catholique dans une nation orthodoxe. Qui sait si, dans l'avenir, d'autres Etats slaves ne suivront point cet exemple? Le Concordat entre le Saint-Siège et le Monténégro a déjà produit les meilleurs résultats; on s'en peut applaudir à Rome comme à Cettigné. Du reste, aux fêtes jubilaires de S. S. Léon XIII, parmi les Missions extraordinaires qui occupaient la tribune diplomatique, on remarquait celle que S. A. R. le Prince de Monténégro avait chargé de le représenter à cette grandiose manifestation. C'était la première fois que le Monténégro prenait officiellement part à une solennité de l'Eglise romaine.

M. Max Swiney de Mashanaglass a rendu un service à l'Eglise et à l'Histoire en écrivant son livre; il l'a fait en écrivain impartial et convaincu et avec son beau style sobre, élégant et clair qui donne une si grande valeur aux événements qu'il raconte et commente.

JULES MEULEMANS.

## DISCOURS
### DE LA PRINCESSE WISZNIEWSKA
### AU CONGRÈS DES ARTS-ET-MÉTIERS FÉMININS

*Le rôle de la femme comme Educatrice*

8 août 1902.

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureuse de nous voir réunis ici pour délibérer sur une question qui touche si fort aux intérêt supérieurs de l'humanité, c'est celle d'élever les enfants dans les idées de la paix et de la solidarité fraternelle des peuples.

Depuis les six années d'existence de notre Alliance, nous avons été à même d'étudier la question de la paix et de la guerre, et nous avons constaté, à notre grand regret, que les Congrès de la Paix, trop absorbés par la politique, ont négligé la question de l'éducation pacifique, qui est la source même de la paix. C'est donc à celle-ci que le Congrès de notre Alliance, à l'Exposition de 1900, a consacré, exclusivement, ses travaux, pour attaquer le mal dans la racine et habituer les hommes dès leur enfance à envisager la guerre comme le pire des fléaux, et la paix comme le plus grand des bienfaits.

Alors, comment élever nos enfants en vue de l'évolution actuelle de l'humanité vers la paix et la fraternité des peuples? Comment, dès leur plus tendre enfance, préparer leur esprit à la compréhension de ce qui est juste, bon et équitable? Ce sont autant de problèmes qui ont été discutés dans notre Congrès de 1900 par les femmes de France, de Pologne, d'Angleterre, d'Allemagne, de Russie, d'Italie, de Suède, de Norvège, de Danemark, de Roumanie, d'Egypte et des Amériques du Nord et du Sud, qui y sont venues, et nous nous sommes séparées affermies dans la conviction que ce n'est que par l'éducation qu'on pourra fonder la paix universelle. Ce mouvement se fait sur une vaste échelle aux Etats-Unis d'Amérique, où on vient de célébrer *le Jour des Mères* le 6 juin dernier, aux environs de Philadelphie.

M. Alfred Love, membre d'honneur de notre Alliance, y a cité les paroles d'une des plus célèbres femmes auteurs de l'Amérique, Mme Julia Ward Howe, qui avait proclamé le « Jour des Mères » en 1873. Elle a dit qu'un jour viendrait où les femmes diraient aux hommes: « Nous ne mettons pas les enfants au monde pour qu'ils portent les armes et fassent le contraire de ce que nous leur avons appris pour le bien ». M. Love a ajouté: « Je ne puis croire qu'il y ait deux codes de moralité; les filles restent à la maison, où elles ont appris, comme chrétiennes, à aimer leurs ennemis. Il est temps que nous n'ayons qu'un seul code et que celui des garçons soit aboli.

« Les mères, elles aussi, ont beaucoup à apprendre et, avant de faire usage de leur vote, il convient déjà qu'elles enseignent aux enfants à devenir arbitres. Nous, nous avons une grande espérance dans les femmes, et quand elle seront écoutées, la paix s'établira dans le monde ».

Mme Thomas a dit: « Nous devons commencer à faire apprendre la paix dans la famille, et à lutter aussi contre les préjugés qui exigent autant de courage qu'il en faut pour affronter les balles ».

Imitons donc, dans notre travail vers le bien, ces Américains au noble cœur, afin d'arriver à transformer l'être humain en un être supérieur, et lui faire bien comprendre que lui aussi participe, sans le savoir, à l'évolution vers le bien, la charité et la paix! Les différences de peuples, de langues, de gouvernements, les divisions et les différences religieuses se dressent et entravent ce mouvement, mais le jour viendra où le progrès matériel et moral de l'humanité se fera par le mélange, la fusion des races et des peuples, et surtout par le lien moral; alors la paix universelle sera établie sur la terre.

En attendant, que se passe-t-il aujourd'hui?

Une lutte fratricide de l'homme contre l'homme, engagée depuis cinq cents siècles, continue, le spectacle hideux de la guerre se dresse toujours devant nous, on élève des monuments aux grands tueurs de troupeaux humains, qui ont aidé le fort à opprimer le faible et ont laissé la liberté se débattre dans les fers!

C'est ce spectacle de cette fausse civilisation, anti-chrétienne, qui se présente aux yeux de l'enfant dès son berceau!...

Comment voulez-vous qu'une génération élevée dans ces idées, qui lui sont inoculées dès l'enfance, puisse comprendre que ne pas faire le mal, c'est être juste, et qu'il faut même souffrir, se dévouer, prier, travailler pour les autres? Le goût de la guerre prédomine dans leur éducation, il asservit les bons instincts de la nature humaine et arrête tout progrès. La lutte du bien avec le mal est inégale, l'éducation est faussée, les passions dégradantes du matérialisme, d'où naissent les hypocrites, les jouisseurs et les égoïstes, y dominent...

Qu'entend-on dans la famille?

L'apothéose de la guerre, des conquêtes. On y apprend la haine des autres nations, auxquelles on prête tous les vices, on enseigne qu'il faut massacrer, piller et conquérir en ruinant.

Voilà ce que l'enfant entend, dès que sa raison commence à s'éveiller. Une telle éducation nous fait rétrogader vers les siècles barbares. La guerre sans fin est leur idéal et les idées de la paix sont rejetées comme des utopies.

C'est contre cet abaissement, contre cette perversion de l'humanité, contre cette survivance des époques barbares, que doivent lutter la mère et, plus tard, l'instituteur, pour développer le moral de l'enfant, dès son berceau. C'est donc par l'éducation qu'il faut déraciner ces plantes vénéneuses.

Mais l'éducation exige des éducateurs: Comme c'est la mère qui doit être la première à instruire l'enfant dans les notions de la paix, il faut qu'elle soit préparée elle-même, qu'elle soit instruite sur la question pacifique, ignorée d'elle pour la plupart du temps. C'est cette science qu'il lui faut pour remplir son devoir d'éducatrice et faire pénétrer dans le cerveau de l'enfant la douce harmonie du Bien, du Beau et du Juste.

Alors, après la mère, c'est l'instituteur, l'institutrice qui doivent poursuivre cette éducation pacifique de l'enfant.

Ici s'arrête l'ingérence directe de la femme, vu que le corps enseignant est hiérarchique, qu'il dépend de l'inspecteur d'académie, du ministère de l'Instruction publique, qui, suivant les caprices de la politique, peut être contraire ou favorable à l'éducation pacifique dans les écoles. Constatons à notre grande joie que les autorités enseignautes sont, dans beaucoup de pays, favorables à la propagande pacifique dans les écoles.

La République française a fait de grands sacrifices pour la réforme de l'enseignement. Elle a trouvé l'Université hypnotisée par le miroir du passé; elle a vu qu'en continuant comme au moyen âge à élever des bacheliers qui n'ont jamais vu de charrue que dans Virgile, elle produisait des savants pédants ou des hommes d'Etat incapables, ne connaissant rien de la vie réelle.

Faire disparaître cet esprit de tradition et d'imitation servile, en tenant compte de la différence des temps et des mœurs, remplacer les connaissances de luxe, comme le grec et le latin, par les langues

vivantes, la scolastique par les études professionnelles, rendre l'enseignement accessible à tous enfants, riches ou pauvres, telle a été la noble tâche qu'ont remplie les hommes éminents comme : Jules Simon, Buisson, Bardoux, Briyon, Léon Bourgeois, Paul Beurdelay et tant d'autres.

La réforme qu'ils ont réalisée est un grand événement qui sera gravé en lettres d'or dans l'histoire.

C'est surtout dans le pays du vote universel qu'il faut introduire, par l'éducation, la vérité dans la science, la bonté dans la religion, l'idéal dans l'art, la justice dans le code, et la lumière de la vérité pour dissiper la domination étrange, effroyable, de l'ignorance et de la superstition.

En face des agitations, des crises douloureuses de l'humanité, du découragement et du doute d'un meilleur avenir obscurci par les folles chimères des ambitions humaines et par l'ignorance, nos yeux anxieux se tournent du côté de l'*Ecole nouvelle* qui a fait sortir l'humanité de son long sommeil, mais elle demande à être complétée par l'initiative privée, et surtout par les femmes qui doivent remplir cette mission par leur intervention active, dégagée de toute ambition, de toute vaine gloire, jalousie ou vanité qui entravent souvent leurs nobles travaux.

Le gouvernement a largement fait son devoir, mais l'Etat ne saurait tout faire, un large champ est ouvert à l'initiative privée. Pour se rendre compte de l'immense progrès qu'à fait la nouvelle école, il faut se rappeler que l'ancienne méthode a survécu jusqu'à nos jours, tellement l'homme est esclave de la routine ! ! !

Permettez-moi de vous dire à ce sujet qu'un des grands savants du XIX<sup>e</sup> siècle, Michel Wiszniewski, mon beau-père, a combattu ardemment contre cette éducation surannée, aussi bien dans ses nombreux ouvrages d'histoire et de philosophie que dans l'enseignement, ayant été dix ans le doyen de l'Université et directeur de l'Instruction publique dans la République de Cracovie.

La méthode scolastique enserrait les hommes dans une cotte de mailles étroite et les formait à sa guise, tandis que la nouvelle école a reconnu que l'homme en naissant apporte en lui des facultés innées qui deviendront une force si on les laisse se développer en liberté.

Les enfants ne se ressemblent pas plus dans leurs facultés que les feuilles d'un arbre qui ne sont jamais de même dimension. L'égalité n'existe ni moralement ni intellectuellement, il faut donc savoir découvrir ces trésors qui sont cachés au fond de l'âme de l'enfant et diriger en conséquence ses forces intellectuelles par l'éducation qui ne se mesure que par les facultés qu'elle développe et non par les connaissances qu'elle donne. Il faut former le cerveau de l'enfant et non le remplir, et ses facultés apparaîtront alors successivement comme les étoiles au ciel. Mais il ne suffit pas de lui donner l'instruction, de susciter en lui l'énergie qui trempe l'âme, sans laquelle ne peut se former dans l'homme ni la volonté, ni l'intelligence, ni la conscience, il faut encore lui enseigner la morale en paroles et en actions, par la mère d'abord et ensuite par l'école.

La famille, à quelques exceptions près, ne s'est pas suffisamment inquiétée de cette éducation ; l'élève sort de l'école sans aucune notion de ses devoirs moraux, de la grave responsabilité qu'il a de ses actions sur la terre et dans l'au-delà. L'enfant n'a rien compris au but de son existence, il ne songe qu'à son corps, il a soif de toutes les jouissances qu'on peut lui donner et qu'on peut acquérir par n'importe quel moyen. De là est née cette effrayante augmentation de la criminalité parmi les jeunes gens de 15 à 20 ans. N'est-il pas nécessaire, mesdames, de faire un effort pour sauver l'enfant de pareils dangers ?

C'est une mission sublime que nous devons remplir. Nulle part l'action individuelle n'a plus belle occasion de s'exercer, toutes les mères de famille qui s'intéressent à l'enfance peuvent apporter leur concours, et, ce qui vaut mieux encore, leur affection.

L'enseignement est une amitié, a dit Michelet.

Si chaque femme voulait seulement sacrifier une heure par jour à cette mission de l'éducation pacifique, en appelant à son aide tous ceux qui savent, qui peuvent enseigner, bientôt serait créé le milieu nécessaire pour compléter le développement moral de la jeunesse.

Nous souhaitons que les femmes n'hésitent pas à accepter leur part de responsabilité dans l'œuvre de l'éducation pacifique afin d'exercer leur influence pour obtenir du ministère de l'Instruction publique l'autorisation de distribuer dans les écoles nos livres de la paix, nos appels et brochures, ce qui a déjà été fait par les Sociétés contre l'alcoolisme.

*C'est là la résolution que je propose de mettre au vote.* Quant à notre Alliance, elle remplira sa mission en coopérant avec celles qui travaillent maintenant sur divers champs, en réunissant tous les efforts individuels pour arriver à une œuvre solidaire, qui éclairera de sa grande et pure lumière l'esprit de l'enfant devenu homme

C'est ainsi que nous aiderons à dissiper les ténèbres et à élever les cœurs de nos enfants vers la conception vraie du patriotisme, de la liberté et de la paix universelle.

Princesse WISZNIEWSKA.

## L'Enseignement Agricole
### EN ROUMANIE

Croirait-on qu'en Roumanie, pays essentiellement agricole, l'étude de l'agriculture a été vraiment trop négligée jusqu'ici. C'est en 1851 que fut fondée la première école, celle qui fonctionne actuellement à Herestrau. « *L'Indépendance Roumaine* », organe d'un libéralisme très éclairé, déplore que, dans une période d'un demi siècle, le pays n'ait vu s'ouvrir que trois nouvelles écoles pratiques, alors que l'enseignement secondaire a pris en essor considérable.

Des tableaux statistiques émanant de la direction de l'agriculture, montrent les résultats obtenus.

L'un nous apprend que sur 494 élèves qui ont fréquenté l'école de Herestrau de 1867 à 1889, la moitié même n'est pas retournée aux champs. Nous y trouvons :

Cultivateurs 60, sylviculteurs 163, fermiers 11, administrateurs de propriétés rurales 36, inspecteurs viticoles 14, soit en tout 224 ; les autres ont embrassé différentes carrières :

Dans le second tableau indiquant les carrières choisies par les anciens élèves de l'école de Roman — au nombre de 111 — de 1887, date de sa fondation jusqu'à ce jour, nous trouvons seulement parmi les carrières choisies : 12 sylviculteurs, 9 comptables agricoles, 7 administrateurs agricoles et 5 cultivateurs. Le reste des élèves a choisi des carrières diverses.

En présence de ces résultats, dont quelques-uns tout à fait inattendus, il semble utile et intéressant à la fois de mettre en regard ceux obtenus par 30 établissements où les frères des écoles chrétiennes en France distribuaient *l'enseignement secondaire approprié aux besoins des diverses régions.* L'enquête de 1899 sur l'enseignement secondaire nous apprend à ce sujet que les carrières choisies par les anciens élèves des dits établissements se répartissent ainsi : commerce 35 0/0, agriculture 33 0/0, industrie 15, administration 7, marine 5, études 5.

Il s'agit, qu'on le remarque bien, non pas d'un enseignement agricole spécial, mais d'écoles secondaires.

Cette comparaison n'est-elle pas pleine de précieux enseignements ?

Ajoutons que le gouvernement roumain fait de louables efforts pour imprimer à l'enseignement agricole une impulsion et une extension qui promettent des résultats beaucoup plus satisfaisants à l'avenir.

CARL KINDAL.

## BULLETIN OFFICIEL

BELGIQUE. — Démission honorable des fonctions de vice-consul de Belgique à Bastia a été accordée, sur sa demande, à M. Mattei R.; id. à Vera-Cruz, à M. Ramos; id. de consul de Belgique à Rio de Janeiro, à M. Laureys.

M. Benderli a été nommé consul de Belgique à Constantza; M. Christensen, id. à Odense; M. Cox, id. à Samarang ; M. Layrac, id. à Managua.

M. Sougniez a été nommé consul de Belgique à Bolama, avec juridiction sur la Guinée portugaise.

M. Dessain a reçu l'autorisation d'exercer les fonctions de vice-consul de la République Orientale de l'Uruguay à Malines.

## *Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education*

**Présidée par la princesse Wiszniewska**

Le Conseil central de l'Alliance à Paris a écrit au ministre de l'Instruction publique pour lui soumettre les vœux suivants, qui correspondent aux idées élevées de l'enseignement moderne, dont la paix et l'arbitrage internationax sont les bases fondamentales :

1° De demander au ministre de l'Instruction publique l'autorisation de distribuer dans les écoles les livres, les brochures, les images et les appels à la paix et à l'arbitrage, comme cela se fait déjà dans les écoles en Suisse.

Ce vœu de l'Alliance a été voté à l'unanimité, le 8 août 1902, au Congres des Arts et Métiers féminins et au Congrès de Toulouse.

2° Appuyer l'excellente proposition du R. P. L.-M. de Boer, de fonder dans chaque école des comités d'arbitrage composés d'élèves auxquels seraient soumises toutes les querelles qui surgiraient dans l'école, pour former les jeunes esprits à l'idée de la paix par l'arbitrage et la justice internationale.

Le jury de l'Exposition des Arts et Métiers féminins a décerné à l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education le grand-prix et la médaille d'or, pour sa propagande pour la paix et ses travaux pour l'éducation pacifique.

dépopulation, je voudrais exposer les moyens employes pour la combattre dans cette petite ville de 2.000 habitants..... En ne dépassant pas une moyenne de dépense de 35 francs par femme secourue, j'ai pu organiser l'Assistance suivante avec le concours d'un médecin et de « Dames visiteuses » :

« 1° Un mois avant l'accouchement, deux dames visiteuses sont désignées en tenant compte de leur voisinage avec la femme assistée. Elles vont faire de fréquentes visites, au cours desquelles, en se familiarisant avec la future mère, elles donnent des conseils d'hygiène, mettent en garde contre les funestes préjugés, distribuent des bons d'alimentation, en suivant l'avis du médecin dont elles doivent être les aides intelligentes, apportent enfin dans ces pauvres logis un peu de bien-être et de joie, en amies bonnes et éclairées, pratiquant ainsi la plus noble, la plus efficace solidarité. Si personne dans l'entourage de la femme assistée ne peut s'occuper des soins du ménage ou des autres enfants, s'il y en a, l'Association paye une femme de journée qui remplit cet office.

(*A suivre.*)

---

*L'Union des Dames de la Poste*, des télégraphes, des téléphones et de la Caisse nationale d'épargne, organe spécial d'étude et de défense des intérêts corporatifs du personnel féminin, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Direction et administration, 60, rue Ordener, Paris, 18e arron-

100




# Alliance Universelle des Femmes

## POUR LA PAIX, PAR L'ÉDUCATION

Fondée le 18 Mars 1896

*Autorisée par Arrêté du Ministre de l'Intérieur sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police, le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.*

Bureau Central : 7 *bis*, rue du Débarcadère, PARIS (XVII^e^)
(Porte-Maillot)

Présidente Fondatrice : **Princesse WISZNIEWSKA**

*Paris, le 15 Août, 1902.*

# Appel aux Femmes de tous les Pays

Les dernières années du dix-neuvième siècle ont été marquées par un retour offensif de barbarie. L'atroce guerre a fait couler le sang et les larmes, et le génie humain s'est appliqué à faire la funeste besogne de la destruction.

Ces tristes évènements ne doivent pas nous décourager. Au contraire. Plus que jamais nous devons, nous femmes — les plus malheureuses victimes de la guerre — nous unir pour lutter contre ce fléau qui **peut-être supprimé par notre intervention, par notre volonté.**

En effet : si toutes les femmes comprenaient l'importance de leur mission pacifique, la puissance qu'elles peuvent exercer dans tous les milieux, et surtout la profondeur de cet axiome « qui tient l'éducation tient l'avenir », **il n'y aurait plus de guerres.**

Les femmes *peuvent* et par conséquent elles *doivent* unir leurs efforts pour arrêter ce flot de sang et cette source de larmes, pour éteindre ce foyer d'incendie, et pour établir sur la terre, le règne de vraie Justice, de vraie Fraternité entre les nations.

C'est notre rôle, à nous qui donnons la vie, de réclamer pour nos enfants, le droit de vivre !

Au milieu des iniquités et des haines, l'idée pacifique apparait — telle l'aube naissante — et sa clarté s'étend à travers l'Univers.

L'Evangile de la fraternité universelle est répétée par des milliers de lèvres ; un idéal de Bonté et de Pardon attire les âmes, et la pensée humaine commence à réprouver la gloire du vainqueur pour s'intéresser au sort des victimes.

Voici la voie que les femmes doivent suivre en y entraînant les générattons nouvelles. L'avenir est sûrement entre leurs mains, car elles sont les premières éducatrices de la jeunesse, les inspiratrices et souvent les collaboratrices de l'homme. Elles peuvent, et elles doivent par leurs enseignements, faire pénétrer dans les âmes — dont elles ont la charge morale — le sentiment de pitié, de bonté et d'amour. C'est ainsi que dans chaque milieu social elles contribueront à la transformation de l'âme belliqueuse en âme pacifique.

*L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education*, a eu le grand bonheur d'organiser à travers l'univers entier des groupes de femmes dévoués à la cause. Ces mères aimant sincèrement leurs enfants, ces patriotes véritablement attachées à leur patrie, se sont engagées à poursuivre la tâche de l'annoblissement du genre humain et de l'élévation de l'âme nationale, par l'éducation vraiment digne de l'être humain. Elles échangent, de pays à pays, sur l'initiative du *Conseil Central de l'Alliance*, des actes d'amitiés, des traités pacifiques dont l'avenir reconnaîtra l'importance, car la main dans la main, les mères, les sœurs, les épouses françaises, anglaises, allemandes, russes, finlandaises, polonaises, hongroises, autrichiennes, italiennes, espagnoles, roumaines, norvégiennes, suédoises, américaines du Nord et du Sud, canadiennes, égyptiennes, syriennes, etc..., etc..., invoquent, en dehors de toute politique, le droit à l'inviolabilité de la vie humaine, le droit au bonheur et à la liberté, et donnent l'exemple de la plus belle, de la plus sainte des alliances, celle qui n'a pas pour but la conquête par la destruction et la force brutale, mais la conquête du bonheur universel par l'amour et la paix.

Mais ce n'est pas quelques femmes, quelques milliers ou quelques millions de femmes qu'il faut pour que l'idéal pacifique soit réalisé, pour que les assassinats, les crimes de toute nature engendrés par la haine et l'ignorance, disparaissent à tout jamais de la terre. Il nous faut **toutes les femmes**, humbles ou fières, pauvres ou riches, malheureuses ou fortunées. Il faut qu'elles viennent à nous, qu'elles unissent leurs efforts, qu'elles cherchent par tous les moyens à collaborer à l'œuvre qui est la plus belle, la plus fructueuse, car il s'agit d'une *Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, par l'Education*, c'est-à-dire de la suppression de la Guerre par l'effort de l'âme féminime. Venez à nous, venez avec nous, mères éplorées ou heureuses, femmes dont le destin est d'aimer. Afin que les guerres ne fauchent plus la fleur de la jeunesse, que le pillage ne détruise plus vos foyers, femmes de tous les pays, unissez-vous pour la Paix par l'Education !

Ce travail de rénovation morale ne saura être véritablement efficace qu'à la condition d'une propagande éclairée et guidée par une méthode en même temps scientifique et humanitaire. Tous ceux qui s'intéressent au sort de l'humanité, sont instamment priés de travailler avec nous, de joindre fraternellement leurs efforts aux nôtres. Nous nous adressons plus particulièrement aux femmes, car la question de la Paix par l'Education touche de près le champ d'action fémininie. Mais nous demandons également aux hommes de bien et de science, aux penseurs, aux sociologues, aux instituteurs, leurs précieux concours et leurs bons conseils. C'est ainsi que dans un avenir, plus ou moins lointain, nous pourrons mettre terme aux désastres occasionnés par la haine et par l'ignorance, et sur les décombres du passé sanglant, nous verrons enfin s'élever un nouvel édifice social consacré au Travail, à l'Amour et à la Paix.

Au bureau central de Paris, 7 *bis*, rue du Débarcadère, le Conseil permanent présidé par la Princesse Wiszniewska, est à la disposition de toutes les personnes désirant collaborer à l'œuvre. Que toutes les bonnes volontés se manifestent, et bientôt l'idée pacifique triomphera de la barbarie, et renouvellera le monde.

## LE CONSEIL CENTRAL :

*La Présidente Fondatrice* :

PRINCESSE **WISZNIEWSKA**, Française, née HUCOT, M. B.

Présidente d'honneur de la Société de la Paix " MIR " DE WYZOWICE; Présidente d'honneur de l'Association pour la Correspondance entre les femmes d toutes les Nations, à Birmingham ; Vice-Présidente honoraire de l'Union Universelle de la Paix à Philadelphie ; Vice-Présidente honoraire de la Ligue Américaine des Editeurs et Journalistes ; Membre honoraire de l'Association de la Paix par le droit à Nîmes ; Membre honoraire de la Ligue de la Paix de Netherton, Dudley en Angleterre ; Présidente d'honneur du Comité des Dames Patronesses de l'Association Amicale Franco-Irlandaise (Mondaine et Philanthropique) ; Présidente d'honneur de la Société de Prévoyance « l'Union Centrale » des Officiers retraités.

*Vice-Présidente* :

M[me] MARYA-CHELIGA, *Femme de Lettres*

MEMBRES DU CONSEIL CENTRAL :

M[lle] LOUISE HŒPNER, M. B., *Secrétaire des Séances*
M[me] CLÉLIE PORTEU, M. B. *Trésorière*
M[me] MARIA MARTIN, Directrice du *Journal des Femmes*
M[me] HÉLINA GABORIAU, M. B., Docteur en Médecine
Miss J. DE BROEN, M. B., Fondatrice de l'Œuvre de Belleville
M[me] ANDRÉE D'ALBERT, Femme de Lettres
M[me] ELISABETH BÉRANGER, Femme de Lettres
M[me] SABINES CALMETTES, Femme de Lettres
M[me] AUGUSTE MEULEMANS, M. B.
Officier d'Académie et Officier de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie

**N.-B.** — Nous prions tous nos adhérents, de tous les pays, de bien vouloir traduire cet appel dans leurs langues respectives, de le publier et de le répandre partout.

Les personnes qui partagent nos vues sont priées d'adresser lettres, journaux, adhésions et versements (pour frais d'imprimerie, de poste et de propagande) à la Princesse Wiszniewska, Présidente, 7 *bis*, rue du Débarcadère (XVII[e]), à Paris.

Les adhérents donateurs peuvent verser, à partir d'un franc au minimum, comme cotisation annuelle ; les membres bienfaiteurs, 20 francs par an, ou 100 francs et au-dessus en une seule fois. Le prix de l'insigne est de 3 francs, le port et l'enregistrement en plus.

Nos frais de propagande sont énormes. Nous faisons appel à tous les amis de la paix. La moindre obole rendra service à la cause et activera notre propagande. Nous avons de magnifiques projets arrêtés par le manque d'argent. Nous espérons de l'humanité — pour laquelle nous travaillons — qu'elle viendra en aide à nos efforts.

L'Alliance voulant fonder une Bibliothèque de la Paix, recevra avec reconnaissance les ouvrages que les auteurs voudront lui envoyer.

## DÉLÉGUÉES EN PROVINCE

(CHEFS DE GROUPE EN FRANCE)

Mme **Claire Bauër** (Haute-Marne) ; Mme **Boyer** (Haute-Vienne), Mme Vve **C. Bourette** (Haute-Loire) ;
Mme **Isabelle Bertrand Lauze**, M. B. (Gard); Mme **Becourt (Paul Grendel)** M. B. (Nord); Mme **Séverine**
**Bouvier** (Rhône); Mme **Lucia Decharme** (Somme); Mme **Clothilde Drillien** (Saône-et-Loire); Mme Vve **A.**
**Laffranque** (Hautes Pyrénées); Baronne **de Lourmel**, M. B. (Nord); **Galens** (Algerie); Mlle **Mary Geoffroy**
(Côtes-du-Nord); Mme **Guiet** (Charente-Inférieure); Mlle **Blanche Henry** (Aube); Mme **Haudricourt**, (Algérie);
Mme Vve **Lucien Fourrier** (Finistère); Mme Marie **Florand** M. B. (Puy-de-Dôme); Mme **Elise Le Bail** (Seine-
Inferieure); Mme **Ledoux** (Isère); Mme **de Manheulle** (Marne); Mme **Mieille** (Hautes-Pyrenées); Mme **Blanc**
**Milsand** (Côte-d'Or); Mme **Méry-Percy** (Lot-et-Garonne); Mme **Henriette Montaubrie** (Gironde); Mme **A. Nègre**
(Aude), Mme **Francis Noury** (Vaucluse); Mme **Anna Puéjac**, Officier d'Académie (Hérault); Mlle **Emilienne**
**Provis** (Somme); Mlle **Jeanne Saltzmann** (Seine); Mme **Henri Tivollier** (Bouches-du-Rhône).

## VICE-PRÉSIDENTES A L'ÉTRANGER

*Allemagne.* Mme **Jenny Asch**; Mlle **Ottilie Hoffmann**; Mme **Lina Morgen stern**; Mme **Mea Reichard**
Vice-Présidente adjointe; Mme **Marie Stritt.** — *Angleterre.* Mlle **P.-H. Peckover**, Présidente de l'« Association
de la Paix »; Miss **Sophia Sturge.** — *Autriche.* Mmes la baronne **Bertha de Suttner**; **Maria Jacob-Scopoii;**
**Marie de Wiczkowska.** — *Belgique.* Mme **M. Bataille.** — *Bulgarie.* Mme **Anna Sakasoff (Karima),**
Prés. de l'« Alliance des Femmes Bulgares ». — *Canada.* Mme **A.-F. La Ferrière.** — *Dannemark.* Mme **Mathilde**
**Bajer.** — *Egypte.* Mme **Alexandra M. de Aviérino,** dir. de la « Revue Arabe. — *Espagne.* Mmes **Angelès**
**Lopez de Ayala Patrocinio de Biedma**; **Conception Gimeno de Flaquer.** — *Etats-Unis.* Mmes **Marie**
**Frost Ormsby Evans** (Rhode-Island); **Belva A. Lockwood** (Washington); la Comtesse **Harcourt de la Gardie**
**Nicolaï,** M. B. (Pensylvanie) ; **Rev. Amanda Deyo** (Pensylvanie), **Cornelius Y. Stevenson** (Pensylvanie); **Elder**
**Anna White** (Columbia Co N.Y.); **Maria Freeman Gray** (Californie); **Mary Wood** (Maryland); **Victoria**
**Coukling Whitney** (Missouri) ; **Hannah J. Bailey** (Maine) ; **Emmeline B. Wells** (Utah) ; **Anna White** (Co-
lumbia); **Fannie W. Gresham** (Texas) ; **Mary M. Mc Clelland; Ella V. Russel; May Wright Sewall** (Ind.). —
*Finlande.* Mme **Adelaïde d'Ehrnrooth.** — *Italie.* Mmes la Princesse **Mele Barese**, Vice-Présidente honoraire;
**Jenny Castellano-Dusmet** ; **Irma-Mélany de Seodnik** ; **Paolina Schiff** ; **Sicialino Villanova** Prés. du
Com. des « Dames pour la Paix »; **de Stefano de Saint-Laurentz,** M. B. — *République Argentine.* Mmes **G. Coni,**
née **de Laperrière; Courau.** Chefs de groupe : Mme **Milhe-Mesple** ; Mlle **Mercedes Pujata Crespo** ; Mme
**Maguin.** — *Norwège.* Mmes **Liane Fyhn**, Prés. de la Soc. Nor. de la Paix; **Dikka Moller,** M. B., Presid. d'hon.
de la Soc. Nor. de la Paix. — *Paraguay.* Mme **Decond.** — *Portugal.* Mme **Beatritz Pinhero**, Présid. de la Soc.
Portugaise de la Paix. — *Russie.* Mme **Alexandrine Medvedeff**, née **Knorring,** M. B ; **El. de Gontscharoff**; Dr
**Anna Schabanoff**, la Princesse **Wiazemsky**, M. B. ; **Marie de Somoff; Wera Petroff.** — *Roumanie.* Mme **S.**
**Georghiu Smara.** — *Suisse.* Mmes la Baronne **de Saint-René**; **Abel Erath.** — *Suède.* Mme **Fanny Petterson,**
Mme **Anna Synnerdahl,** Princesse **de Kuradja.** — *Syrie.* Mmes **Sélim D. Boulad**, M. B. ; **Emile Georges**
**Sursock.** — *Uruguay.* **Maria Zubillaga de Harley.**

## CORRESPONDANTS A L'ÉTRANGER

*Angleterre.* Miss **Bessie Cherry** ; Miss **L. Cooke** ; Miss **Marion Mills,** de l'Association de l'Arbitrage et
de la Paix ; Miss **Ellen Robinson.** Vice-prés. des « Femmes pour la Paix et l'Arbitrage » ; M **Aldermann Thomas**
**Snape**, prés. de la « Liverpool Peace Society » ; Mme **Elisabeth-Mary Southey** ; M. **Felix Aznavorian**
**Azuaroff.**

## MEMBRES BIENFAITEURS INAMOVIBLES

Mme **Bécourt (Paul-Grendel).** Comtesse **Ludmilla Bobrinsky**; Miss **Joséphine Brazier.** Mme
**Selim D. Boulad** M. **Jean de Bloch.** Mmes la Baronne **Cartier de Saint-René**; **M.-M. Carlier.** M. **Dufayel.**
Mme **Cecile Gaetz-Pétry.** M. **Fearing Gill.** Mme **Ansbert Labbé.** Mmes **A. de Lamansky**; la Baronne
**de Lourmel**; **Dikka Anker Moller.** M. et Mme **Auguste Meulemans.** Mme **Ruffina Noeggerath.** MM.
**Nicolas de Nepluyeff**; **Oberkampff de Dabrun.** Mme **Ciélie Porteu.** M. et Mme **Renaudot.** Mmes
**Eugène Simon**; la Princesse **Georges Stirbey.** MM. le Prince **Grigori Stourdza** † ; **Edward Troula.** Mme
la Baronne **de Wendelstadt** †, M. **M.-C. Verloop.** la Comtesse **Vesichio de Castelmenardo,** née **Van Buren;**
Mmes la Princesse **Wiazemsky**; **Charles de Zipernowsky** ; **Paul Potin.**

## MEMBRES BIENFAITEURS

### qui versent une cotisation annuelle de 20 francs

M. **Bigeon,** avocat. Mmes **William C. Bonaparte Wyse** ; **J.-J. Bourcart** ; **Cuenin Crunel.** M.
**Horace David.** Mme **Marie Florand.** Mme la Comtesse **de Fleury;** Mme la **Générale Fix**; Mlle **Feray**
**Bugeaud d'Isly.** Mmes la générale **Gardenine**; Mlle **Louise Hoepner.** M. **Julien Hersant**; Mlle **M. Van**
**Andringa de Kempenaer.** Mmes la comtesse **Harcourt de la Gardie Nicolaï; de Laversay.** Mlle **Jeanne**
**Lamaze.** Mme **Alexandrine Medvedeff**; Mme **Juanita de Mendès;** Mme **Adolphe Nègre;** Miss **Eleanor**
**Norcross;** Mmes **P.-F. Rothermel**; Veuve **J. de Rawson**; **Emma de Stefano de Saint-Laurentz**; **M.**
**Frits Thaulow**; **C. T. Warner** ; la Baronne **de Watteville**; **Marie de Wiczkowska.**

## MEMBRES D'HONNEUR

Mme **Paul Adam;** Mlle **Louise Amade**; Mmes **William Bonaparte Wyse** M. B.; **Bramwell-Booth**; Prés. de la *Salvation Army*. Mlle **Joséphine Brazier**. Mme **Broomée**, Prés. de l'Ass. des Femmee de Suède pour la Paix. **Léon Bourgeois**, Mlle **Feray Bugeaud d'Isly**. Mmes **Desmons**. la Comtesse **Harcourt de la Gardie Nicolaï**. **Gomier (Jeanne France)**.. la Princesse **Alexandrine Ghika**. Miss **Emilie Hobhouse**. Mlle la Comtesse **C. de Hogendorp**. la Princesse **Karadja Ansbert Labbé**, M. B. **Constantin de Matezyn Matczynska**. Mlle **H. Van de Moer;** Mme **Jules Michelet**†; la Princesse **Chewaker Raouf** d'Egypte; Mlle **N. Testa**; Mlle **Hélène Vacaresco**. Mme la Princesse **Wiazemsky**.

M. **HODGSON PRATT,** Président de la « *International Arbitration and Peace Association* » Le Doyen des Pacifiques.

M. **Paul Adam**. M. **Adelskold**, membre de la Diète en Suède. M. **P.-N, Arata**. vice-président de l'Association de la Paix de la République Argentine. M. **Archer de Lima**. M. **R, P. Arnoldson**. Le Général **Archague Khan**. M. le Docteur **Barvic**, président de la Société de la Paix de Wyzowice. M. **Frederik Bajer**, président de la Commission du bureau international de la Paix, ancien député. M. le Docteur **Baart de la Faille**. M. **Vincenzo Tonni Bazza**; M. **Jean S. Barès**, directeur du journal *Le Réformiste*. M, **Louis Berthier**, rédacteur du *Spectateur*. M. le Docteur **Bertrand-Lauze**, Conseiller général : M. **Daniel Blanc**, pasteur de l'Eglise réformée. M. le Comte **de Bothmer**, président de la Société de la Paix, à Wiesbaden. M. **S. D. Boulad**, Syrie. M. **Eugèue Billard**, avocat à la Cour d'Appel; M. **Bouvier**, directeur de la *Paix Universelle*, à Lyon ; M. **F. Buisson**, Directeur honoraire de l'Enseignement primaire ; M. **J. Camille Chaigneau**, directeur de l'*Humanité Intégrale* ; M. le Baron **Cartier de Saint-René;** M. **Ludovic de Cantenson;** M. **Xavier de Carvalho**, de la *Presse Brésilienne;* M. **Castellane-Dusmet**, avocat; Italie; Prince **de Cassano**; M. le Docteur **J. de Christmas**, médecin de la Légation de Suède et de Norvège; M. **Louis Comte**, du *Relèvement Social;* M. **Gabriel Delanne,** rédacteur de la *Revue Spirite*; M. **Léon Denis**, homme de Lettres, Tours; M. **Duclaux**, de l'Académie des Sciences, directeur de l'Institut Pasteur; M. **Fred. Desmons**, sénateur, M **J.-H. Dunant**, fondateur de l'Œuvre de la Croix-Rouge et de la Convention de Genève; M, **Elie Ducommun.** secrétaire du bureau international de la Paix, à Berne; M. **Gaboriau**, Docteur en médecine, Paris; M. le Général **Fix;** M. le Docteur **Haïcalis Pacha**, directeur du *Phare d'Alexandrie*; M. **Halidan Fyhn**, avocat, Norvège; M. **Albert Jounet**, rédacteur du Journal *la Résurrection*; M. **Octave Justice**, rédacteur de l'*Ere Nouvelle*; M. **François Kémeny**. secrétaire de la Société Hongroise de la Paix; M. **Serge Kichkine**, président du Comité de la Croix-Rouge, M. le Comte **Pierre Koutouzow**, Conseiller d'Etat; M. **E. Lavisse**, membre de l'Institut; M. **Arnold de Lisle,** rédacteur du *Banner of Peace;* M. **Edward Loévy**, artiste-peintre; M. **Emile Lombard**, de la Revue *La Concordia*; M. le Commandant **Bartholo Longo de Pompeï**; M. **S. Magnalaes Lima**, membre du Bureau iéternational de la Paix; M. **Achille Magnier**, de la Société des Gens de Lettres; M. **P. Van Marle**. correspondant du « Dagblad » de la Haye; M. **Jules Meulemans,** directeur de la *Revue Diplomatique et des Consulats;* M. **Mieille**, profssseur au Lycée de Tarbes; M. **Monéta**, Société internationale Per la Pace, Milan; M. **Georges Montorgueil,** rédacteur de l'*Eclair;* M. **Nicolas de Népluyeff**, président de la « Confrérie Ouvrière » en Russie; M. **J. de Novicow** (Russie); M. le Marquis **Benjamin Pandolfi**, sénateur (Italie), président de la Ligue Italienne pour la Paix; M. **D. Joseph de Stéphano**, député (Italie); M. **Oberkampff de Dabrun;** M. **Edmond Potonié-Pierre;** M. **Pillard d'Arkai;** M. **Raqueni**, directeur de l'*Epoque;* M. le Docteur **Edouard Reich**, membre de la Société Française de médecine; M. **Renaudot**, éditeur du *The Sound*; M. **E. de Rochetin**, membre de la Société d'économie politique; M. **Roque Saenz Pena**, président de l'Association de la Paix de la République Argentine, ancien ministre; M. **Théodore Ruyssen**, président de l'Association « la Paix par le Droit »; M. **Sarazin Duhem,** président de la Société de ia « Paix » du Familistère de Guise; M, **Basile Stejinesky**, misstonnaire en chef du gouvernement de Tamboff, M. **Edmond Thiaudière,** initiateur des Congrès Interparlementaires en 1889; M. **Efisio-Giglio Tos**, Docteur en Droit, président de la Société internationale des des étudiants; M. **Jules Tripier**, fondateur de la Société « d'Arbitrage entre Nations »; M. **Benjamin F. Trueblood,** secrétaire de la Société Américaine de la Paix; M. le Général **Turr**; M. **Auguste Vodoz;** M. **A. Vostermann van Oijen**, directeur des Archives héraldiques; M. **Otto Waldau,** directeur de la *Correspondance Internationale*; M. **Edouard Wavrinsky**, membre de la 2e Chambre en Suède et de l'Union interparlementaire; M. le Prince **Wiszniewski**, membre de la *Society of Arts* à Londres et de la Société de Géographie de Lisbonne; M. **Saint-Germain**, sénateur d'Oran; M. **J. Tasset**, homme de Lettres. M. **Jules Laffitte**, propriétaire, Rédacteur en Chef de la *République Française*.



Imprimerie Technique Francis Laur, 8, rue du Débarcadère, Paris

chés étrangers, malgré la réaction qui devait forcément suivre la brillante période d'affaires de 1895-1899, la Grande-Bretagne a su maintenir sa position prédominante parmi les nations commerciales du monde. Grâce à sa politique commerciale libérale, elle a su développer son commerce sans avoir recours à des mesures artificielles, telles que les trusts et cartels qui ont joué et jouent encore un rôle considérable dans le commerce de ses plus grands concurrents: l'Amérique et l'Allemagne. »

L'Angleterre, fidèle au libre échange, va supprimer la taxe de guerre sur les céréales, ce qui constitue une décharge de plus de cinquante millions de francs pour les consommateurs. Le budget des dépenses pour 1903-1904, est de 143 954.000 de livres sterling et le budget des recettes de 154.770.000 livres.

Malgré la stagnation des affaires il est à constater que, grâce à sa politique commerciale, le Royaume-Uni pourra réaliser sur son prochain budget 10.816 000 livres d'excédent, et cela malgré les terribles charges des guerres de Chine et du Sud-Afrique qui se sont élevées à 217 millions de livres sterlings !

Au 31 mars l'encaisse en or était, à la Banque d'Angleterre, de 36 198.026 livres ; elle était à la Banque de France de 100.529.160 livres en or et de 43 963.360 livres en argent; la différence entre le taux officiel de Paris et de Londres s'est maintenue ; l'escompte à Londres est de 4 0/0. à Paris de 3 0/0; grâce au prix élevé de l'argent à Londres la France est devenue créancière de l'Angleterre pour des sommes considérables, ce qui a permis à M. Rozenraad d'écrire que le véritable marché de l'escompte anglais se trouvait à Paris au boulevard des Italiens pendant ces dernières années ; cela n'empêchera pas Londres de rester le premier marché commercial et monétaire du monde ; l'exposé budgétaire de M. Ritchie semble prévoir que bientôt les Consolidés reprendront leur situation et que le marché anglais redeviendra le marché où le loyer de l'argent sera le plus bas.

Les statistiques des cinq dernières années permettent de constater le mouvement des importations et des exportations du Royaume-Uni :

| Années | Importations liv. st. | Exportations liv. st. | Totaux liv. st. |
|---|---|---|---|
| — | — | — | — |
| 1898.. | 470.518.000 | 233.391.000 | 703.909.000 |
| 1899.. | 485.075.524 | 264.492.000 | 749.567.524 |
| 1900.. | 523.033.486 | 291.451.306 | 815.084.792 |
| 1901.. | 521.990.198 | 280.022.376 | 802.412.754 |
| 1902.. | 528.860.284 | 283.539.980 | 811.400.264 |

Ces relevés prouvent que les clameurs des protectionnistes, des « fairtradistes» et des partisans des tarifs différentiels qui prétendent que le commerce de la Grande-Bretagne perd chaque jour de son importance, sont inexactes, car si nous considérons les chiffres du commerce britannique en 1898 avant l'année de la guerre africaine 703.909.000 livres et celui de l'année dernière 811.400.264 livres, nous trouvons un écart de 107.491.264 livres, soit une augmentation de plus de 15 p. c.

Le total des importations pour les trois premiers mois de 1903 est de 142.776.951 livres et pour les exportations de 96.831.479 livres. La statistique est une histoire qui parle.

S.

# LE ROI ÉDOUARD VII
## ET LA FRANCE

La *Revue Diplomatique* du 5 avril 1903, a publié la lettre de la princesse Wiszniewska à M. Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, qui avait dit dans son discours ces paroles significatives : «*Entre la France et l'Angleterre, j'ai beau chercher, je ne vois vraiment aucune question essentielle devant les diviser, et je vois, au contraire, des intérêts considérables pouvant et devant les servir* ». — M. Cambon a ainsi répondu à la pensée intime de beaucoup de Français qui rêvent une union amicale entre les deux peuples. Un jurisconsulte français, des plus distingués, M. le professeur Mérignac, a dit au Congrès de Toulouse : « *Les intérêts pacifiques sont en harmonie parfaite avec les intérêts commerciaux et économiques, Français, nous devons donc souhaiter une entente cordiale avec la Grande-Bretagne.*».— La presse anglaise a changé de ton et publie journellement des articles favorables à la prolongation indéfinie de cette paix qui dure depuis quatre-vingt-dix ans entre la France et l'Angleterre, et à une entente basée, non seulement sur leurs vastes relations commerciales, mais aussi sur les mêmes sentiments de liberté et de l'indépendance absolue qu'animent les deux républiques, dont une est présidée par un Roi, qui est notre hôte, et auquel nous faisons un chaleureux accueil, en reconnaissance de la sympathie qu'il nous a démontrée comme Prince de Galles. Cette idée d'entente entre la France et l'Angleterre a été conçue par la Princesse Wiszniewska en 1898 et exécutée par les actes d'amitié échangés entre les femmes françaises et les femmes anglaises, qui ont produit des signatures représentant *plus d'un million et demi de femmes.*

Nous regrettons que le manque de place nous empêche de reproduire ces appels, en ajoutant que cette propagande se continue par l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, présidée par la Princesse Wiszniewska et, comme on dit que, ce que Femme veut Dieu le veut, nous ne doutons pas qu'elles aideront puissamment la Diplomatie inspirée par les bons sentiments du Roi Edouard VII pour la France.

* * *

*Lettre ouverte à Sa Majesté le Roi Edouard VII,*

SIRE,

C'est au nom de plus de cinq millions de Femmes de l'*Alliance Universelle des Femmes pour la Paix*, que j'ai l'honneur de présider, que je viens souhaiter la bienvenue à Paris, à Votre Majesté.

M. Paul Cambon, l'ambassadeur de France à Londres vient de constater dans son discours qu'entre la France et l'Angleterre on a beau chercher, on ne voit vraiment aucune question essentielle devant la diviser, qu'au contraire des intérêts considérables peuvent et doit les unir.

Il a ainsi répondu à la pensée intime de beaucoup de Français qui rêvent une union entre les deux peuples, et désirent une prolongation indéfinie de la paix qui dure depuis quatre vingt-dix ans entre la France et l'Angleterre.

L'Alliance des Femmes travaille depuis 1898, à cette union en faveur de laquelle notre Société a obtenu des signatures représentant plus d'un million et demi de Femmes Anglaises et Françaises, et nous comptons obtenir encore un nombre beaucoup plus élevé. Nous saluons en Votre Majesté le Messager d'une entente cordiale entre la France et la Grande-Bretagne, qui sera si bienfaisante pour le bonheur des peuples et les progrès de la civilisation.

« Nous le devions à la haute sagesse, l'expérience et la connaissance approfondie des hommes et de la politique, avec laquelle Votre Majesté a glorieusement inauguré son règne. »

J'ai l'honneur d'être, Sire, de Votre Majesté, avec le plus profond respect, La Fondatrice-Présidente de l'*Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.*

Princesse WISZNIEWSKA

# A L'AMBASSADE D'ANGLETERRE

La transformation de l'ambassade d'Angleterre en palais royal a été accomplie rapidement grâce au goût très sûr de M. Barclay, guidé d'ailleurs par son chef S. Exc. sir Edmund Monson.

Au rez-de-chaussée, les grands appartements où S. M. Edouard VII a reçu le Président de la République se composent de trois salons en façade, de la salle à manger et de la salle du Trône, en retour sur le jardin. On y remarque le beau portrait du Roi par Benjamin-Constant.

La Salle du Trône, longue galerie à décor blanc et or, à parquet ciré en marqueterie, à tentures de soie jaune brochée, est meublée seulement de banquettes en bois doré, capitonnées de même, et de chaises cannées et dorées.

Le fond en est formé d'une colonnade sous laquelle se dresse le dais en brocart rouge, brodé aux armes d'Angleterre et abritant le trône, en bois doré et brocart rouge, qui repose sur une plate-forme surélevée de deux marches et recouverte d'un tapis d'Aubusson.

La salle à manger qui fait face à la salle du Trône, sur l'aile gauche du palais, est revêtue de boiseries peintes en blanc, avec pilastres encadrant de hautes glaces et des panneaux ornés de gracieux bas-reliefs des *Saisons* et des *Mois* à groupes d'enfants. Les rideaux sont en brocatelle rouge, les meubles, de style tout à fait moderne, en acajou et cuir rouge, au chiffre de la reine Victoria.

Ce chiffre, V R entrelacé avec ou sans couronne, se trouve d'ailleurs partout,

anglaise coupée d'expressions françaises lesquelles étaient, à l'occasion remplacées par des mots espagnols ou italiens, selon les cas... véritables couplets à tiroir. Il faut songer à tout, lorsque l'on travaille dans l'exportation. Les sisters sont parties après que l'engouement pour elles eût duré plusieurs années. Mais d'autres attractions les ont remplacées.

En attendant, l'accueil que nous faisons aux anglais qui, tous les ans, et principalement dans cette saison-ci, envahissent nos théâtres, nos restaurants, nos champs de courses, cet accueil est toujours aimable. C'est d'ailleurs celui que Paris réserve à tous les étrangers sans distinction de nationalités qui lui font l'honneur d'une visite. La courtoisie, le souci de l'hospitalité ont toujours été la qualité de notre race Et s il s'y mêle parfois un brin de malice, on ne saurait nous le reprocher. Le gavroche qui se détourne au spectacle d'un anglais accoutré de façon bizarre, le passant qui sourit à la caricature qu'expose un libraire et dans lequel sont soulignés les défauts de John Bull, tout cela ne semble guère méchant aux yeux de qui nous connaît bien. Et nous nous blaguons suffisamment nous-même en France, pour avoir le droit d'exercer aussi notre verve aux dépens des voisins d'au delà des frontières.

Cette pauvre Marguerite Duclerc, les a fortement blagués en particulier, les anglais qui aujourd'hui sont nos hôtes — et dans des chansons dont le public, en chœur, reprenait le refrain. Et cela n'empêchait point Duclerc de passer toutes ses soirées au bar, d'y cultiver le gin et de donner en manière de remerciement un vigoureux *shake hand* à l'entraîneur venu lui apporter un tuyau pour le prochain Derby. Elle est morte sans avoir jamais eu un mot de colère contre ces anglais qu'elle raillait chaque soir. Pauvre Duclerc !

EDMOND LE ROY.

---

# LES RELATIONS ÉCONOMIQUES
## ANGLO-FRANÇAISES

Le voyage de S. M. Edouard VII à Paris rendrait intéressante l'étude commerciale de la France et de l'Angleterre, mais il faudrait des colonnes pour la traiter convenablement ; il serait intéressant de parcourir les étapes économiques de ces deux grandes nations si bien outillées pour se compléter et préparer définitivement le triomphe de la paix universelle. Les progrès du commerce ont toujours été intimement liés aux progrès de la civilisation ; ils sont et resteront éternellement la source la plus féconde des liens d'union et d'amitié entre les nations.

Grâce aux efforts de la Chambre de commerce française de Londres et de la Chambre de commerce britannique de Paris, le projet de M. Barcklay de réunir les Chambres de commerce du Royaume-Uni à Paris pendant l'Exposition universelle, a complètement réussi ; il a eu pour conséquences une détente considérable dans les relations d'amitié et d'affaires entre la France et la Grande-Bretagne ; les efforts de l'ambassadeur de France. M. Cambon, dont nous parlions dans notre numéro du 11 avril, et ceux de l'ambassadeur sir Edmund Monson en France, ont accentué les bonnes dispositions des deux peuples.

Le voyage de S. M. Edouard VII cimentera davantage encore les nombreux liens d'amitié, d'estime et d'intérêts qui unissent la France à la grande nation britannique.

Le lord maire de Londres sir Marcus Samuel, disait au banquet de l'hôpital français, samedi 25 avril, que les Anglais ne craignaient qu'une seule chose du voyage du Roi à Paris, c'est que sachant qu'on y aimait si sincèrement leur souverain, on ne veuille le garder ; « il eût été Parisien par goût », ajouta le Lord Maire.

Le Consul général de Belgique en Angleterre. M. Sève, lui a dit : « Prenez garde, « Mylord, qu'on en fasse autant avec vous « en Belgique, au mois de mai car si je suis « convaincu que le très sympathique Roi « d'Angleterre sera reçu avec enthou- « siasme à Paris, je suis certain que le « Roi « de Londres » aura lieu d'être touché des « manifestations de sympathie dont il sera « l'objet à Bruxelles. »

L'ambassadeur de France près la Cour St-James n'a cessé d'exprimer sa gratitude à la Chambre de commerce française de Londres, à son éminent président, M. Duché, à son dévoué vice-président, M. Benoist, à son actif et savant secrétaire. M. Clerc ; il apprécie mieux que qui que ce soit le concours qu'ils ne cessent de lui prêter et il les considère comme ses meilleurs collaborateurs dans l'œuvre de rapprochement qu'il poursuit avec succès entre les deux pays. « Les intérêts d'affaires, disait M. Cambon à un banquet de la Chambre de commerce française, sont si considérables, les liens qui unissent nos deux nations si multiples, le besoin qu'elles ont l'une de l autre est si évident que tout homme raisonnable, que tout bon Français et tout bon Anglais doivent souhaiter entre ces deux pays des relations aussi confiantes et aussi cordiales que possible. »

A ce patriotique appel fait par l'ambassadeur de France, si fécond en espérances, il devrait ajouter pour les voir un jour se réaliser, ce qui est dans le vœu de toutes les Chambres de commerce françaises établies à l'étranger, de voir la mère patrie revenir aux doctrines de la liberté commerciale.

Le séjour que S. M. le Roi Edouard vient de faire en Italie me rappelle ce que l'illustre homme d'Etat, le comte de Cavour, disait au mois de septembre 1852 en revenant d'Angleterre : « J'ai vu un Anglais de la vieille roche qui m'a tenu ce langage : le seul vœu que je forme, c'est que les Français gardent longtemps encore leur régime de prohibition et de protection exagérée, si un jour, ils arrivaient à user de plus de liberté en fait de commerce, ils deviendraient trop forts ! »

L'entente cordiale entre la France et l'Angleterre sera résolue quand le rêve de Cobden sera devenu une réalité, par le développement successif de la liberté dans les relations internationales.

Le célèbre homme d'Etat Lord Brougham disait en constatant les progrès réalisés par le traité de commerce de 1860, entre l'Angleterre et la France : *Dieu merci, on ne verra bientôt plus de protectionnistes que dans les cabinets d'antiquités.* Cette espérance si elle devait un jour se réaliser consacrerait à jamais cette entente cordiale si désirée par les Français et par les Anglais qui sont d'avis que la liberté du commerce est aussi désirable que la liberté politique : un homme libre doit pouvoir faire librement le commerce.

Les nations sont solidaires dans leur bonne comme dans leur mauvaise fortune; l'éminent économiste C. Rozenraad le prouvait encore dernièrement dans une conférence donnée à l'Institut des Banquiers sur le marché monétaire international, alors que la Banque Nationale de France venait à une époque de crise au secours de la Banque d'Angleterre.

La France est représentée à Londres par quatre succursales de banques françaises, qui participent au développement des affaires avec la Grande-Bretagne et secondent largement son commerce et son industrie.

L'Angleterre et la Belgique restent encore les meilleurs clients de la France; les derniers documents officiels statiques constatent en effet que les exportations françaises ont dépassé vers l'Angleterre 1.300 millions, vers la Belgique 570 millions ; les exportations totales, en 1901, ont été de 51.213.424 livres contre 53.618.656 livres en 1900, soit respectivement 1 270.335.600 et 1.340.466.400 francs.

Le montant total des exportations anglaises vers la France atteignait en 1900 la somme de 646.936.325 francs, et en 1901 vingt-trois millions 700.820 livres ou 592.520.500 francs; la douane française accuse un chiffre de 602.183.000 francs.

Le Bulletin de la Chambre de Commerce française de Londres qui vient d'être publié, donne le détail des produits échangés entre les deux pays ; j y renvoie les lecteurs de la *Revue Diplomatique*.

Le commerce d'importation de produits anglais en France a subi une assez forte diminution, il a été, dans ces dernières années, en 1900 de 19 978.000 livres ; en 1901 de £ 16.472.000 et en 1902 de £ 15.172.000; les chiffres des exportations de France en Angleterre ont été respectivement en milliers de livres en 1900 de 53.619, en 1901 de 51.213 et en 1902 de 50.672.

En analysant la situation commerciale, financière et monétaire de l'Angleterre, le rapport de la Chambre de commerce anglo-belge de Londres, présenté à l'Assemblée générale de cette institution au mois de février dernier, dit ce qui suit : « Il convient en premier lieu de faire ressortir que malgré la concurrence des mar-

# LA CHRONIQUE

**ORGANE DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES EN ANGLETERRE.**

SEUL JOURNAL FRANÇAIS PUBLIÉ À LONDRES

**12 Pages.]** TOUS LES SAMEDIS **[12 Pages.**

CINQUIÈME ANNÉE.—N° 222 LE NUMERO: UN PENNY SAMEDI 20 JUIN 1903

ALFRED P. HUGUENET,

*RÉDACTEUR EN CHEF.*

ADMINISTRATION & RÉDACTION,

**29, BESSBOROUGH STREET 29**

LONDRES, S.W.

BUREAUX A PARIS:

**204, BOULEVARD SAINT GERMAIN 204**

**J. NAPOLEON MURRAY,**

CORRESPONDANT.

**"La Chronique" est en vente dans toutes les gares à Paris.**


**SOMMAIRE:**




*Registered at the G.P.O. as a Newspaper.*

LES ABONNEMENTS

*partent du 1er et 15 de chaque mois*

PRIX.—*UNION POSTALE.*

| | | |
|---|---|---|
| 0.15 c. | LE NUMERO...... | 1½d. |
| 2 fr.60 | TROIS MOIS...... | 2/ |
| 4 fr.50 | SIX MOIS........ | 3/6 |
| 7 fr.60 | UN AN.......... | 6/ |

**Pour la Vente et les Annonces**

S'ADRESSER AUX BUREAUX DU JOURNAL

**29, BESSBOROUGH STREET 29**

LONDRES, S.W.



**Lire l'Article sur "NOS PORTRAITS," page 6.**


## La Semaine

### SERVIE

La Servie, séparée de la Hongrie par le Danube, est l'une de ces principautés qui, longtemps asservies aux Turcs, ont recouvré leur indépendance.

Belgrade, la capitale, située près du confin du grand fleuve avec la Save, est l'une des positions stratégiques les plus importantes du monde, aussi son nom se rencontre-t-il à chaque page dans l'histoire du Moyen Age et des temps modernes.

Elle fut prise et reprise plusieurs fois aux Turcs et par les Turcs, car aucune histoire ne présente plus de vicissitudes, plus de sanglantes révolutions que le royaume de Servie, dont la fondation remonte au VII siècle après Jésus-Christ. Plusieurs dynasties s'y sont succédé avec bien des interruptions et des anarchies.

Celle des Obrenovitch était au pouvoir depuis 1816. Ce fut Milock Obrenovitch qui arracha définitivement la Servie au joug des Turcs.

C'est cette dynastie qui vient de disparaitre. Toutefois, avant elle, en 1804, un patriote enthousiaste Czerni-George, qui descendait, suivant certains biographes, d'une famille française, avait réussi à affranchir temporairement son pays et à se faire reconnaître par les Ottomans comme prince de Servie. Ce fut l'ancêtre du roi nouvellement élu.

Des révolutions il y en a partout. Nous en avons eu dans nos régions de l'Europe Occidentale. Il y en a eu de sanglantes. Toutefois il ne se trouve guère dans les annales de l'histoire de drame qui approche en horreur de celui qui s'est accompli dans la nuit du mardi au mercredi 10 juin, dans l'enceinte du Krona, résidence des souverains de Servie.

Le roi Alexandre et la reine Draga s'étaient retirés dans leurs appartements, après une paisible soirée. Malgré de nombreuses lettres reçues depuis quelque temps, les unes menaçantes, les autres plutôt sympathiques puisqu'elles annonçaient le péril et conseillaient les mesures de prudence pour conjurer le danger, le roi ne se doutait pas que la catastrophe fut si prochaine. Mais il y avait longtemps que les conjurés étaient à l'œuvre ; un jour ou l'autre la conspiration devait éclater.

Des récits plus ou moins fantaisistes ont paru partout ; des détails, qui n'avaient pour objets que de dépasser en horreur les comptes rendus publiés précédemment, sont éclos dans l'imagination des uns et des autres. Mais aujourd'hui que plus d'une semaine s'est écoulée depuis que ces événements — comme les appelle le nouveau gouvernement dans sa récente proclamation — se sont accomplis, les faits, dégagés de toute exagération, sont officiellement connus.

Au milieu de la nuit, des officiers supérieurs, colonels pour la plupart, après avoir assisté à une réunion finale des conjurés, se sont introduits dans le palais, dont l'entrée leur a été livrée par la trahison. Et c'est là une des circonstances les plus odieuses.

Quelques fidèles serviteurs ont sacrifié leur vie pour la défense de leurs maitres.

La porte des appartements royaux a été forcée par l'explosion d'une

**Portrait de la Semaine**



## La Princesse Wiszniewska,

**Présidente Fondatrice de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education.**


Voir "NOS PORTRAITS," page 6.

bombe. Le roi et la reine ont essayé de se cacher. Ils auraient pu le faire si, à son avénement, Alexandre Obrenovitch n'avait fait cadenasser une trappe conduisant à un passage souterrain, prévu pour le cas d'une attaque soudaine.

Sommé d'abdiquer ou de répudier la reine le roi a refusé, et le couple royal, criblé de balles, s'est affaissé sur le plancher. Les assassins se sont acharnés sur leurs cadavres et les ont jetés dans le parc par les fenêtres.

Puis non contents de ce carnage, ils se sont rendus chez les ministres, dont plusieurs ont payé de leur vie leur courageuse résistance.

Les corps ont été ignominieusement ensevelis. Voilà l'histoire dans toute son horrible nudité.

Le roi était depuis longtemps impopulaire. Son premier crime, aux yeux de la nation, c'était d'être le fils de Milan, d'exécrée mémoire. Mais le plus grand c'était d'avoir épousé Madame Draga Maschin, veuve d'un ingénieur. Cette femme fut son mauvais génie. On peut lire aujourd'hui bien des pages consacrées à sa réhabilitation. On nous la représente comme une femme littéraire, amie des arts. Ce qu'elle avait pour elle, c'était sa merveilleuse beauté. Devenue dame d'honneur de la reine Nathalie, elle avait exercé sa fatale influence sur le jeune prince et cette influence était devenue telle qu'elle avait réussi à s'asseoir sur le trône de Servie, en dépit de l'opposition de la reine Nathalie, de la nation entière. Non contente de cela, à la suite d'une odieuse comédie imaginée par elle pour faire croire à son royal époux qu'il était à la veille d'avoir un héritier, au lendemain du jour où elle s'était trouvée démasquée, elle n'avait rien trouvé de mieux que de faire déclarer son propre frère héritier de la couronne de Servie. Au lieu de consentir, avec une incroyable faiblesse, à la coupable suggestion de la reine Draga, Alexandre eût peut être sauvé sa couronne et sa vie s'il eût fait ce que lui conseillait une des dernières lettres reçues, s'il eût adopté le fils du roi Pierre I comme son héritier.

Le plus grand reproche que l'on puisse faire au roi assassiné, c'est sa conduite à l'égard de son père, aux funérailles duquel il ne daigna même pas assister ; à l'égard de sa mère qu'il sacrifia à son ancienne dame d'honneur.

Quoiqu'il en soit, les événements ont mis fin à un règne détestable, et c'est à peine si dans toute la Servie, quelques voix s'élèvent pour protester contre le crime. Il y a quelques jours une interpellation faite à la Chambre des Communes demandait au milieu d'applaudissements que le gouvernement de la Grande Bretagne ne reconnût le nouveau roi qu'à la condition que les assassins seraient punis.

Mais le ton change singulièrement ici dans les régions gouvernementales, et il en est de même un peu partout.

Au lendemain d'un meurtre, la nation Serbe a convoqué son parlement; les formalités prévues par la constitution ont été observées, et régulièrement un roi a été élu, et le roi, descendant d'une race héroïque, remplit toutes les conditions qu'on puisse attendre de lui. Pour nous, Français, il a un titre inoubliable: il a servi dans les rangs de notre armée à l'époque de nos désastres.

La position est embarrassante pour les puissances européennes. Et déjà l'empereur de Russie a reconnu le nouveau roi, et l'empereur d'Autriche lui a écrit une lettre des plus cordiales.

A-t-il pris part à la conspiration qui l'a élevé sur le trône ? Evidemment non. Il arrivera donc encore une fois ce qui semble devenir la ligne de conduite de notre époque — on admettra les faits accomplis.

**Alfred P. HUGUENET.**

---

## BOITE AUX LETTRES

Mlle Jane à St Jean.
Attendons nouvelles avec impatience.

* * * *

Mlle Luce L..., à Paris.
Reçu lettre, répondrai bientôt.

---

# Etudes
## De Littérature et de Traduction

*Glanage à travers les prosateurs et les poètes de Grande Bretagne et de France*

### Version Corrigée
### Swift

Un astre illumina la nuit ; l'Irlande l'adora avec une idôlatrie Persane. Il fut son vrai patriote — son premier — peut-être le dernier. Sagace et intrépide, il vit — il osa ; à l'abri des soupçons, il eut la confiance ; à l'abri de l'envie, il fut aimé ; il était à l'abri de la rivalité, on lui obéit. Sa sagesse était pratique et prophétique ; ce fut un remède pour le présent, un avertissement pour l'avenir. D'abord il enseigna à l'Irlande qu'elle pouvait être une nation, puis à l'Angleterre qu'elle devait cesser d'être despote. Mais il appartenait à l'église ; sa robe le gêna dans sa carrière et l'embarrassa dans ses efforts. Guidant un sénat, commandant une armée, il eût été plus que Cromwell, l'Irlande eût été l'égale de l'Angleterre. Tel qu'il était, il la sauva par son courage, l'améliora par son autorité, l'illustra par ses talents, la mit à l'apogée par sa renommée. Sa mission ne dura que dix ans, et pendant dix ans seulement son pouvoir personnel adoucit le gouvernement ; mais, quoique les grands ne le craignissent plus, il ne fut pas oublié par les sages ; son influence, comme ses écrits, a survécu à un siècle, et la prospérité que nous avons établie depuis est entièrement due au patriotisme désintéressé et magnanime de Swift.

*John Wilson Croker.*

*A. P. H.*

### Theme Corrigé
### Law's Bank

Law was just then at the highest point with his paper money. The French spirit was roused. There were very few people — in comparison with the great majority — who still preferred the metal itself to the shadow of the metal. Dealings in the shares of the Compagnie des Indes was a rage, an epidemic, a new and prodigious game in which all the citizens were betting against one another. Law's Bank was established in the Rue Quincampoix. People hurried thither, jostling against each other, and kept coming the whole day. The crowd was so great that carriages and horses were banished, and a guard had to be placed at each end of the street. Drums and bells gave notice of the opening of the business at seven in the morning and of the hour of closing at night. Prohibitions had to be redoubled so that the public should not besiege the office-doors on Sundays and Holidays. Never had anything like this madness been seen. The most perfect confidence reigned. People exchanged their land and houses for paper. All heads were turned ; even foreigners envied us our good luck in possessing a man who had solved the alchemists' problem and had found in the crucible of his own brain, the Philosopher's Stone.

*Arsène Houssaye.*

E. M. STONE.

---

### A Traduire en Français
### Old England

For the fatherland of the English race we must look far away from England itself. In the fifth century after the birth of Christ, the one country which bore the name of England was what we now call Sleswick, a district in the heart of the peninsula which parts the Baltic from the northern seas. Its pleasant pastures, its black-timbered homesteads, its prim little townships looking down on inlets of purple water, were then but a wild waste of heather and sand, girt along the coast with sunless woodland, broken only on the western side by meadows which crept down to the marshes and the sea. The dwellers in this district were one out of three tribes, all belonging to the same low German branch of the Teutonic family, who, at that moment when history discovers them, were bound together into a confederacy by the ties of a common blood and common speech. To the north of the English lay the tribe of the Jutes, whose name is still preserved in their district of Jutland. To the south of them the tribe of the Saxons wandered over the sandflats of Holstein, and along the marshes of Friesland and the Elbe. How close was the union of these tribes was shewn by their use of a common name, while the choice of this name points out the tribe which, at the moment when we first meet them, must have been strongest and most powerful in the confederacy.

*John Richard Green.*

# LE THEATRE

## La Seconde Mme Tanqueray

*Pièce en quatre actes d'Arthur W. Pinero*
*Traduite en français par*
*M. Hading et P. Stroheker*

Vous savez où aller, n'est-ce pas, si vous voulez passer une bonne soirée? une de ces soirées charmantes qui ne laissent aucun regret après elles, aucun vide à l'esprit, aucun épuisement à l'âme, tant elles remplissent le cœur et le cerveau d'émotions, de sensations et de joies; nous documentant même au point de vue moral comme nous instruisant sous le rapport littéraire. C'est au gentil petit théâtre de Kensington "The Coronet". Peu de gens, j'imagine, seront d'un avis contraire.

On n'y perd pas son temps, vous dis-je! de la levée du rideau à l'ultime scène du dernier acte, toute une succession d'impressions diverses y tiennent le spectateur en haleine. Il s'y sent captivé par le charme subtil de belles périodes littéraires se déroulant parfois en envolées superbes et dites avec un rare bonheur d'expression; alors que tout un autre ensemble d'inflexions heureuses caressent aussi agréablement l'oreille que l'esprit.

Oui, c'est là que Jane Hading triomphe chaque soir; et lundi dernier, dans *La Seconde Madame Tanqueray*, elle a vu le public la rappeler par six et sept fois après chaque acte.

Résumons à grands traits quelques-unes des impressions variées qui ont caractérisé chaque acte.

Le début est bien, disons-le d'abord, ce qu'il fallait pour un dénouement tel que celui qui se prépare.

Une femme désenchantée, rassasiée de la vie, va épouser un brave homme, peut-être un peu bébête pour ne pas dire autre chose, un de ces bourgeois anglais entaché de snobisme, qui veut faire une fin et quelle fin grand dieu!...

Mais n'anticipons pas.

La ravissante coquette qui va être la seconde madame Tanqueray veut donc, tout au début de son union avec Aubrey, et au seuil même de cette vie à deux où rien ne doit plus être caché pour que le bonheur soit sans mélange, avertir son "très digne" époux de ce qu'elle fut autrefois.

Mais, femme, elle sait présenter la coupe de telle façon que le mari de demain, aveuglé la veille par le bandeau de l'amour ne désire et ne veut rien savoir ni rien entendre. Il jette au feu la lettre qui devait tout lui révéler. C'est un beau coup d'audace, un coup de filet hardi bien amené et bien rendu.

J'entendais dire à mes côtés par mes confrères de la presse anglaise que le rôle de Paula Tanqueray ne va pas au tempérament de Madame Hading aussi bien que d'autres dans lesquels on l'avait vu au Coronet. Tel ajoutait que, peut-être parce que M. A. W. Pinero lui-même occupait une loge, elle se laissait aller à *more vagaries and violences* que ne le comportait le rôle sans émouvoir le public autant qu'elle le fit jadis.

Mrs Patrick Campbell, qui se trouvait dans une seconde loge, rappelait à un autre critique une plus grande véhémence comme action et des accents autrement forts et personnels. Paula, d'après lui, étant une créature de nerfs et non de cœur, allait bien mieux au tempérament de Mrs Patrick Campbell qu'à celui de Jane Hading.

Les scènes successives du second acte n'étaient pas aisées à rendre. Luttes passionnées de l'âme, états psychologiques très ardus à évoquer, effets brusques de toute une game d'émotions à manifester et à reproduire; vibration intense et continue des fibres du cœur, il faut pour tout cela, beaucoup de souplesse dans la voix, une grande aisance dans le geste et toute une série de dons que possède rarement un seul acteur.

Le troisième acte offrait encore plus de difficultés. Il y avait là les scènes déchirantes de toutes les meurtrissures du cœur, toujours si laborieuses à retracer, quand la flamme du même amour brûle le cœur de la marâtre déjà devenue ici une seconde mère, à tout le moins une amie; et le cœur d'Hélène, ce cœur qui venait de s'ouvrir à deux affections: celle de son fiancé et celle de Paula. Jane Hading s'est montrée, durant tout ce troisième acte, grande comédienne, nous faisant verser les mêmes larmes que celles qu'elle versait elle-même. L'assistance, on le voyait, ressentait visiblement ces mêmes douleurs poignantes, ces angoisses du cœur, ces blessures de l'être, derniers brisements par où passe toute chair mordue par les plus cuisantes souvenances; par les plus douloureux, les plus tendres, les plus doux souvenirs du premier amour qui est toujours le plus fort.

Tout cela a été admirablement dépeint.

Le quatrième acte commence par un heureux contraste avec l'arrivée de la gentille petite femme de Geo-Geo, Madame Corteylyon; perruche accomplie et linotte parfaite; jolie, mais niaise et sotte tout autant que Paula est intelligente et rusée.

Ces phases se suivent et s'achèvent dans les plus tragiques accents qu'on puisse demander au théâtre.

Bref, la tâche que Madame Hading a entreprise était extrêmement périlleuse, paraissant dans ce même rôle après Mme Eleonora Duse et Mrs Patrick Campbell. Mais elle a su égaler, sinon éclipser, l'étoile italienne et la favorite du public anglais; car les plus grands critiques affirmaient hier qu'on n'oublierait jamais son mode à elle d'interpréter *La Seconde Mme Tanqueray*.

Je dois une mention toute spéciale à Mademoiselle Demidoff qui, élève hier encore, a déjà presque conquis le premier rang. Mme Gallais mérite une mention à part; et quant à M. Duquesne, d'un bout à l'autre, il s'est montré à la hauteur d'un rôle bien difficile à rendre; aussi les applaudissements sont-ils franchement allés à lui et vraiment il les méritait.

CHARLES ADER.

# Echos de Théâtres
## ET CONCERTS

La première représentation d'*Othello* à Covent Garden a servi de rentrée à Mlle Jeanne Paquot, du théâtre de la Monnaie et à M. Alvarèz. Le célèbre ténor de l'Opéra et de l'Opéra Comique avait à lutter contre le souvenir de Tamagno pour lequel le rôle fut écrit, et l'épreuve, si difficile qu'elle fût, se termina tout à son avantage. Mlle Paquot qui chantait *Desdémone* pour la première fois, s'est acquittée de sa tâche avec le plus grand talent. La voix est claire et vibrante, elle la manie avec une aisance remarquable et une science accomplie, et son jeu est expressif et naturel. Aussi a-t-elle partagé à juste titre les ovations qui en scène plusieurs fois avec Alvarèz.

* * * *

Le mardi 30 Juin, à 8h.30 aura lieu à Bechstein Hall, Wigmore Street; un concert des plus intéressants et dont toute la seconde partie sera reservée à l'audition des œuvres de Louis Hillier. Nous avons relaté souvent le succès des œuvres théâtrales de ce compositeur qui demeure et professe à Londres et nous ne doutons pas de l'empressement du public à aller entendre celles que Miss Nellie Caro, Mme Moekridge, André Kayà, Miss Madeline Payne (pianiste) et M. L. Hillier lui même (violoniste) interpréteront à cette occasion. Ajoutons que ce concert est organisé par Miss Caro, une cantatrice à la voix sonore et sympathique qui, après une série très applaudie de concerts en Australie, est venue perfectionner ses études à Londres sous la direction de M. Louis Hillier.

## THÉATRES.

ROYAL OPERA, COVENT GARDEN—
DRURY LANE—8h. 15—Dante
GARRICK—8h. 45—Madame Réjane.
STRAND—8 h.—A Chinese Honeymoon.
DALY'S—8 h.—A Country Girl.
HAYMARKET—9 h. — The Clandestine Marriage.
NEW THEATRE—8h. 30—The Light that Failed.
PRINCE OF WALES—8h.15—The School Girl.
DUKE OF YORK'S—8h. 30—The Admirable Crichton.
ST. JAMES'S—8 h. 20—Old Heidelberg.
SAVOY THEATRE—
GAIETY—7h.50—The Toreador.
COMEDY—8h. 30—Monsieur Beaucaire.
VAUDEVILLE—8h. 30—Quality Street.
ADELPHI—8h.—Sarah Bernhardt.
TERRY'S—8h. 15—My Lady Molly.
SHAFTESBURY—8 h. 15—In Dahomey.
ROYALTY—
APOLLO—8 h.—The Girl from Kay's.
WYNDHAM'S—8h.45—Mrs Gorringe's Necklace.
AVENUE—
HIS MAJESTY'S—8h. 30—Trilby.
IMPERIAL—8h.30—Much Ado About Nothing
LYRIC—8 h. 15—The Medal and the Maid.
CRITERION—8h.—Just like Callaghan.

Prinzess Wiszniewska



# Nos Portraits

## La Princesse Wiszniewska

*(Notices tirées de la Biographie faite par M. Meulemans et M. Tissier.)*

Le célèbre Ruskin et l'américain Ladd ont dit que, si les femmes voulaient, il n'y aurait plus de guerre. Ils ont eu d'autant plus raison que depuis que les femmes ont donné leur douce et cependant énergique initiative au mouvement pacifique, cette bienfaisante influence lui a donné un essor considérable.

Parmi ces nobles zélatrices de la paix, et au premier rang, nous devons placer la princesse Wiszniewska, dont le nom et l'œuvre sont aujourd'hui universels.

L'idéal de la paix universelle est la plus belle création de la pensée humaine, c'est elle qui établira un jour l'union fraternelle des peuples, et nous ne pouvons qu'admirer avec un sincère enthousiasme les efforts sublimes que fait tous les jours vers ce saint idéal la Princesse Gabrielle Wiszniewska, la dévouée présidente fondatrice de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education, dont le bureau central est à Paris, 7 bis, rue du Débarcadère.

Comment l'idée de cette création vint elle à la pensée de la princesse ? Fille de Victor Hugot, descendant d'une ancienne famille, qui depuis des siècles habitait le département de l'Yonne, Mme la princesse Wiszniewska est née en Bourgogne, cette belle province française où sont si vives les traditions du patriotisme le plus sain. Les désastres, les cruautés de la guerre de 1870 frappèrent au cœur la vaillante femme. Les malheurs de la France, les douleurs de l'humanité lui inspirèrent l'idéal qu'elle poursuit sans relâche. Elle résolut de consacrer toute sa vie à la noble cause de la pacification universelle.

Cette aimable femme du monde se mit à l'œuvre, sans se laisser rebuter par aucune difficulté, semant la bonne semence dans tous les milieux sociaux, prodiguant son activité, son dévouement, s'imposant tous les sacrifices, et communiquant à toutes sa foi et son enthousiasme d'apôtre, faisant luire à tous les yeux les bienfaits si féconds de la paix et stigmatisant le sanglant et stérile prestige de la guerre. Certes l'idéal poursuivi est lointain encore, mais la meilleure preuve qu'il se rapproche de plus en plus, c'est que l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix a pu, en quelques années, former des auxiliaires dans tous les pays du monde. C'est le plus grand mérite de Mme la princesse Wiszniewska, et ce qui lui sera un éternel titre de gloire, c'est d'avoir créé des alliances d'amitié entre les femmes de France et les femmes d'Angleterre, de Suède, de Norvège, de Danemark, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, de Roumanie, de Russie, d'Egypte, de Finlande, et elle donne une grande extension à celle d'Espagne, pour laquelle elle a obtenu la présidence d'honneur de Son Altesse Royale l'Infante Eulalie d'Espagne. Elle vient aussi de renouveler l'acte d'amitié des femmes anglaises avec les femmes françaises et elle a formé une Ligue Franco-Anglaise, à l'occasion de la visite du roi Edouard VII à Paris et de celle que M. Loubet, président de la république, doit rendre en Angleterre. C'est un acte très patriotique et en même temps très humanitaire.

Cette Fédération Universelle des Femmes dépasse le chiffre de cinq millions d'adhérents tous agissant de concert avec le bureau central de Paris. La princesse Wiszniewska a envoyé à M. Léon Bourgeois, le digne représentant de la France à La Haye, 616.074 votes et signatures en faveur de la conférence de La Haye ; ce chiffre a dépassé 700.000 plus tard. M. Léon Bourgeois l'a remerciée chaleureusement par une lettre, où il dit que c'est un grand service qu'elle a rendu à la France.

Ce qui est vraiment admirable dans le tempérament de la princesse Wiszniewska, c'est l'énergie, la foi convaincante, l'entraînant enthousiasme et l'inéluctable activité qu'elle dépense en prodigue pour atteindre le but qu'elle se propose. Elle fait passer sa foi dans l'âme de ses collaboratrices, elle leur communique une part de son énergie, de son inébranlable espérance, de son zèle, et l'œuvre marche sans arrêt, s'étend, s'étend sans cesse.

Les discours que la princesse Wiszniewska a prononcés dans les réunions publiques de l'Alliance, ont été très applaudis par l'assemblée et très remarqués par la presse. La lucidité avec laquelle elle a exposé le but de l'Alliance, et les résultats obtenus la lutte qu'elle a dû subir avec les détracteurs des idées de la paix, les désillusions et les espérances pour l'œuvre, feraient un beau volume littéraire qui porterait encore plus loin le juste renom de la princesse Wiszniewska.

Et que dire de la volumineuse correspondance qu'elle poursuit avec les femmes et les hommes célèbres du monde entier ?

Les extraits de ses autographes dévoileraient aux penseurs et aux philosophes tant d'idées nouvelles, prouvant que l'espoir de la paix et de la fédération amicale des peuples n'est pas une utopie, qu'elle marche ; elle progresse et elle fait son évolution par des forces naturelles d'autant plus puissantes qu'elles sont invisibles.

Pour conclure, nous citerons les paroles de la biographie de la princesse Wiszniewska, écrite par M. P. C. Teisser :

“ La femme a toujours eu un grand rôle dans l'humanité, mais quand une femme est de la trempe de la princesse Wiszniewska, elle prépare l'avenir du peuple parce qu'elle est non seulement l'âme de la famille humaine, mais aussi celle qui en instruit le cœur et illumine les pensées.

“ La princesse Wiszniewska est le vrai type moral de la femme, qui en rompant les vieilles chaînes qui l'enlaçaient, a su se faire reine ; de cette femme, qui émancipée par la nouvelle loi d'amour, des préjudices, des usages barbares, a su se former et élever haut le front lumineux, en se parant du voile immaculé de la charité et de l'amour, de cet amour pour le prochain, qui l'absorbe et qui est le poème de son existence. Avec son âme ardente, sa pénétration prompte et fine, la princesse Wiszniewsky est capable de grands actes, en restant toujours dans l'orbite de la grâce et de cette délicatesse féminine et non pas féministe. Elle accepte les conseils et l'appui de son mari, le prince Wiszniewski, un savant, poliglotte et diplomate, en toute chose, comme dans l'œuvre de la pacification et de l'éducation qu'elle a fondée et qu'elle préside avec tant de zèle et d'intelligence.

“ Le développement vrai et incontesté que la princesse Wiszniewska a su donner à sa grande idée, a non seulement créé un courant de sympathie auprès de tous les peuples civilisés, mais elle a porté encore plus haut sa gloire de femme de grand esprit et de grand cœur.

“ Elle fut nommée présidente d'honneur de la Société de la Paix “ Mir ”, de Wyrowice ; présidente d'honneur de l'Association pour la Correspondance entre les Femmes de toutes les Nations, à Birmingham ; vice-présidente honoraire de l'Union Universelle de la Paix à Philadelphie ; vice-présidente honoraire de la Ligue Américaine des Editeurs et Journalistes ; membre honoraire de l'Association de la Paix par le droit à Nîmes ; membre honoraire de la Ligue de la Paix de Netherton, Dudley en Angleterre ; présidente d'honneur du Comité des Dames Patronnesses de l'Association Amicale Franco-Irlandaise (Mondaine et Philanthropique) ; présidente d'honneur de la Société de Prévoyance “ l'Union Centrale ” des officiers retraités ”.

C. TESTARD.

# ECHOS

MM. Chantemesse, Josias et Ménard, membres de l'Académie de médecine, sont délégués pour représenter le ministre de l'instruction publique au congrès sanitaire de Bradfort, qui se réunira du 7 au 11 juillet prochain.

* * * *

Les travaux nécessités par la ligne n° 5 du Métropolitain — place de la République-pont d'Austerlitz — ont commencé mercredi dernier.

Un grand chantier a été ouvert boulevard Richard-Lenoir, près de la rue du Chemin-Vert. Le projet porte qu'à cet endroit la voûte du canal Saint-Martin sera percée pour donner passage aux terres et matériaux qui seront emportés ou apportés par bateaux.

* * * *

M. Lucien Lassimonne, instructeur au Collège Royal Militaire, Sandhurst, vient de devenir père d'une deuxième petite fille. La mère et l'enfant se portent bien.

Nos meilleures félicitations.

# XII$^e$ CONGRÈS UNIVERSEL DE LA PAIX A ROUEN

Septembre 1903

## Propositions de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Éducation

Fondée le 18 Mars 1896

Autorisée par arrêté du Ministre de l'Intérieur,
sur l'avis du Minisire des Affaires étrangères et de M. le Préfet de Police
le 28 Aout 1897 et le 25 Janvier 1900

**BUREAU CENTRAL : 7 *bis*, RUE DU DÉBARCADÈRE, PARIS** (XVII$^e$)

*A Madame Edmond SPALIKOWSKA, Déléguée de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education, au XII$^e$ Congrès Universel de la Paix (Rouen).*

PARIS, 1$^{er}$ SEPTEMBRE 1903.

CHÈRE MADAME ET CHÈRE COLLÈGUE,

Le Conseil de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education, considérant que la faiblesse, occasionnée par une grave maladie de la Présidente l'empêche de se rendre à Rouen, a voté, dans sa réunion du 6 juillet, de vous prier de nous représenter au XII$^e$ Congrès et de souhaiter la bienvenue à nos collègues étrangers et français, au nom des adhérents de notre Alliance dont le rayonnement s'étend dans tout l'Univers.

Le XII$^e$ Congrès va inaugurer une ère nouvelle dans les travaux de la paix, ses résolutions ne seront plus des vœux platoniques, elles deviendront plus puissantes et mieux concertées, parcequ'elles pourront s'appuyer sur le Parlement Français qui a, officiellement, adopté le principe de l'arbitrage international, exemple qui sera, nous n'en doutons pas, suivi par d'autres Parlements.

Mais, quelle initiative puissante, quelle lutte il a fallu soutenir pour vaincre la résistance des attardés, des indifférents, et surtout des ignorants pour adapter cette idée que déjà Emeric CRUCÉ a proposé en 1623, en invitant les Souverains et les Chefs d'Etat d'instituer une Cour Internationale à Venise, devant aquelle comparaîtraient, représentées par leurs Ambassadeurs, les puissances qui ne pourraient se mettre d'accord, et qui soumettraient leurs différends pour les faire trancher pacifiquement en toute équité !

*C'est tout le programme de la Conférence de La Haye !* dont la prescience est due à un Français né en 1590, qui traitait : « d'absurdes les querelles et les « guerres internationales, et croyait, que : *malgré tous les obstacles qui ne man-* « *queraient pas de surgir,* la Paix Universelle était possible et réalisable ».

On a organisé de grandes fêtes en Hollande, pendant la conférence de La Haye, à la mémoire d'Hugo GROTIUS, qui fut postérieur à Crucé ; je propose

donc de voter un hommage solennel au penseur, au philanthrope français, qui a su élever la voix, plusieurs siècles avant nous, pour « déplorer les désastres et les ruines qu'apportaient les guerres ».

C'est en glorifiant le précurseur de l'Arbitrage International, et ceux qui l'ont fait adopter aujourd'hui dans le Parlement Français, que nous rendrons vivantes, à l'heure présente, les grandes traditions de la France qui a été l'avant-garde infatigable de l'humanité à travers des siècles et à travers les tempêtes de l'histoire, au prix d'immenses sacrifices !...

Exercer dans chaque groupement de femmes et d'hommes, l'action quotitidienne de nos Sociétés de Paix, est le devoir le plus urgent, que nous ne pourrons remplir, que par une sorte d'éducation méthodique de la conscience universelle ! A mesure qu'ils seront plus éclairés, les peuples, dans leur âme simple et profonde comprendront l'urgence, l'utilité et la portée pratique de l'Arbitrage International, mais les classes dirigeantes y demeurent indifférentes ou hostiles, il ne faut donc rien négliger de ce qui peut ajouter une force nouvelle à notre propagande. Ces résistances pourraient être surmontées par l'influence du suffrage des femmes, qui est encore en réserve, et qui, à notre avis, serait une arme souveraine contre les détracteurs de la paix.

Nous ne doutons pas que vous ne soyez de notre avis et que les femmes voteront en grande majorité pour les candidats pacifiques, et éviteront ceux qui sont pour la guerre, car il n'y a pas de femme au monde qui, en sa qualité d'épouse ou de mère, ne frissonne d'horreur à l'idée de la guerre sanglante qui menace de détruire l'objet de ses plus chers, de ses plus sains amours !... C'est de cette pensée que s'est inspiré le sculpteur qui a érigé, à Beuzières, un monument aux morts de 1870 en n'y mettant qu'une seule figure, celle *d'une mère, paysanne en pleurs.* Il a compris que les femmes symbolisent l'éternelle douleur, parce qu'elles sont les premières victimes de la guerre... Quand on tue leur mari ou quand on le leur ramène blessé, incapable de travailler, elles restent avec leurs vieux parents, et les enfants dans la misère et le dénûment.

La guerre coûte des milliards, nécessite de nouveaux impôts, et renchérit tellement la vie, que, si elle éclatait, aucune augmentation du salaire des ouvriers ne suffirait plus.

Nous espèrons que vous partagerez avec nous la conviction, que notre propagande pourrait acquérir un élan inespéré et puissant par le suffrage des femmes, et que l'action électorale resterait entre les mains des pacifiques.

C'est dans ce but que nous vous prions de mettre en discussion du Congrès (*sous la rubrique D. N. 10 de l'ordre du jour sur la Propagande)* les vœux suivants :

*Les femmes ayant soumis, aux parlements de divers pays, la pétition pour que le droit de voter leur soit octroyé dans le suffrage universel, le Congrès émet le vœu de demander aux parlements de voter, d'urgence, une loi à cet effet.*

C'est dans le même ordre d'idées que nous proposons de présenter des vœux au prochain Congrès International des Postes et Télégraphes *pour la création d'un timbre-poste pour la Paix, d'un prix peu élevé et qui aurait cours dans tous les pays signataires de la dite convention.* Cela faciliterait la volumineuse correspondance de nos Sociétés de Paix et aussi les transactions commerciales à qui l'envoi des paiements en timbres-postes étrangers font perdre au moins la moitié.

Ce serait l'innovation postale la plus importante, depuis l'adoption du timbre-poste d'un penny qui a fait une révolution dans les transactions commerciales de la Grande-Bretagne.

Quant au drapeau de la Paix, il nous semble qu'il serait plus raisonnable et plus convenable de laisser à chaque pays son drapeau national et d'y joindre simplement une cocarde. En 1900, notre *Alliance Universelle* en a déjà adopté une, blanche et bleue, couleur qui symbolise la paix dans tous les pays.

Des lettres des Etats-Unis, nous avisent que les Sociétés Américaines de la Paix, au XIIe Congèès à Rouen, vont demander que le prochain Congrès se réunisse en 1904, à la grande Exposition de Saint-Louis.

L'Alliance Universelle vote en faveur de cette invitation de nos collègues américains.

Nous vous prions, Chère Madame, de donner lecture de cette lettre au Congrès et d'agréer l'assurance de nos sentiments les plus affectueux.

## LE CONSEIL CENTRAL :

*La Présidente Fondatrice*

PRINCESSE **WISZNIEWSKA**, née HUGOT, M. B.

Présidente d'honneur de la Société de la Paix " MIR " DE WYZOWICE ; Présidente d'honneur de l'Association pour la Correspondance entre les femmes de toutes les Nations, à Birmingham ; Vice-Présidente honoraire de l'Union Universelle de la Paix à Philadelphie ; Vice-Présidente honoraire de la Ligue Américaine des Editeurs et Journalistes ; Membre honoraire de l'Association de la Paix par le Droit à Nîmes ; Membre honoraire de la Ligue de la Paix de Netherthon, Dudley en Angleterre ; Présidente d'honneur de l'Association Franco-Irlandaise (Union Celtique) ; Présidente d'honneur de la Société de Prévoyance « l'Union Centrale » des Officiers retraités.

*Vice-Présidente* :

Mme MARYA-CHELIGA, *Femme de Lettres*

MEMBRES DU CONSEIL CENTRAL :

Mlle LOUISE HOPNER, M. B., *Secrétaire des Séances*

Mme CLÉLIE PORTEU, M. B., *Trésorière*

Mme MARIA MARTIN, Directrice du *Journal des Femmes*

Mme CHARLES DESMARET, Officier d'Académie,

Vice-présidente de l'Union protectrice des Enfants des Arts

Mme ANDRÉE D'ALBERT

Mme ELISABETH BÉRANGER

Mme SABINES CALMETTES

Mme AUGUSTE MEULEMANS, M. B.

Officier d'Académie et Officier de l'Ordre de Saint-Sava de Serbie

---

*N.-B. — Avant d'envoyer ces propositions au Congrès de Rouen, l'Alliance les avait soumis à ses Vice-Présidentes et aux plus éminents membres des Sociétés de la Paix en Europe et en Amérique, et elle a reçu de partout leur approbation, qui a été reproduite dans beaucoup de journaux.*

Imprimeries Techniques, 8, rue du Débarcadère, Paris

pierre du Campanile que l'on reconstruit. Le cardinal Sarto y prit part, — aux côtés de M. Nasi, ministre italien, et de M. Chaumié, ministre du cabinet Combes. Il bénit la première pierre du Campanile et se montra plein de bienveillante aménité pour tous, et pour ceux-mêmes qu'il pouvait considérer comme des adversaires de la puissance ecclésiastique.

On peut dire que le cardinal Sarto était le personnage le plus populaire et le plus aimé des vénitiens de toutes classes ; les patriciens l'estimaient, les gondoliers le vénéraient ; lui-même, du reste, se faisait un devoir et une joie d'être continuellement en contact avec son troupeau. Le jour où le patriarche quitta Venise pour se rendre au Conclave, ce fut un spectacle inoubliable. L'enthousiasme délirant lui prédisait en d'interminables vivats la grandeur qui l'attendait, et cependant quand le train qui emportait Mgr Sarto eut disparu, cette foule se trouva comme écrassée de douleur : elle devinait qu'elle ne reverrait plus son pasteur ; il lui semblait qu'elle venait de perdre un père.

Ah ! combien — malgré qu'il soit peut-être plus près de Dieu — le Saint-Père, du fond de ce Vatican, d'où il rayonne sur le monde, ne regrettera-t-il pas son palais patriarchal de la Piazzetta des Petits-Lions, ses libres promenades à l'air pur et vivace de l'Adriatique et les canzonetti des gondoliers rôdant sur les eaux des lagunes? Et son oreille, qui entend peut-être les voix divines, n'épiera-t-elle pas l'écho lointain de l'*Angelus* tintant mélancoliquement à la Madonna del Orto, aux Gesuiti, à Santa Catarina, à Santa Maria del Pianto, voix mystiques des riants Campaniles de la cité des Doges?

Chi lo sà?

Seul, dans toute l'Eglise, le Pape porte la calotte blanche, la soutane de soie blanche, les bas blancs, les souliers rouges à la croix brodée sur leur empeigne. Il y ajoute, au chœur, la *mosette* de soie ou de velours rouge brodée d'hermine, la ceinture blanche à glands d'or et le rochet de dentelle. Dans les cérémonies, il joint aux ornements qui lui sont communs avec les évêques, la *falda*, qui est une large jupe de soie blanche, à longue traîne, extrêmement simple, retombant sur les pieds, soutenue des trois côtés par les camériers secrets. Il ajoute encore le *famon*, fait de deux mosettes superposées d'étoffe de soie et d'or rayée de blanc, d'or et d'amarante.

Le Pape seul porte la tiare, la triple couronne symbolique d'or et de pierres précieuses, à laquelle nulle autre couronne ne saurait être comparée ; la tiare, qui symbolise la puissance exercée sur l'Eglise souffrante, l'Eglise militante et l'Eglise triomphante, couronne symbolisant aussi la puissance mystérieuse et sacrée qui régit l'homme après sa mort et dont, pour la moitié des habitants du globe, le Pape est le détenteur.

Pie X entre dans l'Histoire, pure et noble figure de l'infinie bonté, de laquelle on attend beaucoup et qui — tout permet de le croire quand on repasse l'œuvre déjà accomplie par le cardinal Sarto — fera les plus énergiques efforts pour réaliser les espérances du Monde chrétien.

Si nous regardons la physionomie du successeur de Léon XIII, elle est irrésistiblement attirante, le front est illuminé par la pensée, l'expression douce et noble, le regard profond et lumineux; le son de la voix est sympathiquement timbré, voix qui va droit aux cœurs. Sa parole a de la chaleur et de la tendresse : il aime ceux qui souffrent. Avec cela beaucoup de finesse et d'observation.

Pie X pourrait dire comme Pie IX : « Je sais reconnaître mes brebis, même quand elles prennent la voix du loup ».

Maintenant, que les politiciens ourdissent leurs intrigues, j'ai la conviction que la grande pensée qui hante l'âme de Pie X, c'est de veiller efficacement au salut et à la grandeur de l'Eglise et de travailler pour le bien de la paix universelle.

Cette œuvre-là est bien d'émanation divine.

JULES MEULEMANS.

## CHOSES DE TURQUIE

Combien d'histoires fantastiques et d'anecdotes faciles ont été écrites sur le caractère « sanguinaire » du Sultan ? Combien de crayons ignorants ou trop fantaisistes ont tracé du Souverain ottoman de cruelles et fausses esquisses ? Chaque fois, surtout, que certaines contrées de l'Empire, ou que certaines régions balkaniques voient les horreurs d'une explosion quelconque ou éprouvent l'ébranlement, devenu périodique grâce aux meneurs, d'un soulèvement révolutionnaire, une partie de la presse en fait immédiatement remonter la responsabilité jusqu'au maître de Yildiz Kiosk.

Il y a longtemps que dure ce procédé.

J'ai sous les yeux un passage d'un ouvrage publié en 1878 par E.-C. Grenville Murray, ancien attaché d'ambassade en Orient et en Allemagne : *Les Turcs chez les Turcs*, dédié à Léon Gambetta ; c'est un volume qui fit grand bruit en son temps et qui est bien intéressant à relire.

Voici le passage en question, il semble avoir été écrit hier. M. Grenville Murray nous montre d'abord comment, sur les criailleries de prétendues victimes et le cri d'horreur poussé par « l'Europe entière » les malheureux musulmans des neuf vilayets sont houspillés, battus, pendus, rançonnés, ruinés, tandis que leurs voleurs, leurs exacteurs, demeurent impunis, grâce à leur qualité de « chrétiens », quand ils n'obtiennent pas, en outre, — ce qui s'est souventes fois produit — une indemnité pécuniaire, par l'intermédiaire d'un de leurs bons amis, tout puissant ambassadeur.

« Tel est — ajoute l'impartial écrivain — l'état de choses qui existe en Orient depuis des années. Les Turcs en sont fatigués. Si on leur eût laissé la liberté de leurs mouvements, ils n'auraient pas eu de peine à contraindre les chrétiens, soit à quitter le pays, soit à se réformer ; soumis aux puissances étrangères, tiraillés par elles dans tous les sens, ils ont mené une existence intolérable, sans que personne ne compatît à leur sort. Par sa moralité et par sa conduite, l'Ottoman de la basse classe est, pourtant, aussi intéressant que l'artisan français ou anglais. Il ne boit pas, il est propre, sobre, charitable ; il suit scrupuleusement les préceptes de sa religion ; il ne maltraite pas sa femme et il ne vole pas. Son grand défaut est la paresse ; mais n'est-ce pas la faute de son gouvernement plutôt que la sienne ? Des régions entières de la Roumélie et de la Bulgarie où il ne pousse que des roses sauvages, produiraient des olives, des oranges, du raisin, du coton, si la propriété foncière était mieux garantie et si les *valis* encourageaient l'agriculture. Le plus souvent, les chrétiens ont payé moins d'impôts qu'ils n'eussent dû parce que les autorités redoutaient leurs réclamations, et, de cette façon, leurs entreprises agricoles ont généralement prospéré.

« Ce que réclame le Turc, c'est d'être gouverné par des hommes qui répartissent les taxes également et qui appliquent la loi impartialement. Il ne demande pas à dominer le chrétien ; il ne veut non plus le tourmenter ; il tient simplement à ne pas être sa victime, pendant qu'on lui reproche de le malmener. »

Combien sont actuelles encore ces lignes écrites il y aura tantôt trente ans !

L'autre jour, Moustafa-Kamel bey, l'intrépide directeur du journal *Al Lewa*, du Caire, répondait à un rédacteur du *Figaro* qui l'interviewait, lors de son passage à Paris :

« Ce qui nous étonne le plus, nous musulmans, c'est de voir les chrétiens d'Europe, qui luttent avec tant d'énergie contre l'intrusion d'une race étrangère dans les affaires de leur pays, refuser à la Turquie musulmane les mêmes droits. Bien plus, ils voudraient effacer de son histoire ces grandes actions qui ont fait d'elle la protectrice des Polonais, des Hongrois et des opprimés.

« La plupart des puissances européennes gouvernent des musulmans ; qu'on me cite celui parmi eux qu'elles aient fait consul ou vice-consul ? La Turquie exceptée, a-t-on l'exemple d'un Etat ayant des ambassadeurs de religion autre que la sienne et d'origine étrangère ? Ne considère-t-on pa à Londres comme extraordinaire l'élévation d'un israélite anglais aux fonctions de lord-maire ? Eh bien, de tout temps, la Turquie a eu des chrétiens parmi ses ministres, ses ambassadeurs et ses généraux.

« Et quelle humiliation pour l'Europe civilisée si nous répondions à ses accusations de fanatisme et de barbarie en énumérant les méfaits et les injustices commis par elle contre les musulmans qu'elle gouverne ! »

Il y a de dures vérités dans les lignes que j'ai citées. A qui la faute, sinon à quelques-unes des puissances qui se prétendent toujours garantes de l'intégrité de l'Empire ottomane ? Il est juste cependant de juger les hommes et les événements avec équité.

J. M.

## AMBASSADE DE PERSE

Dernièrement, nous avions annoncé que S. A. l'ambassadeur de Perse avait été nommé par Mme la princesse Wiszniewska, présidente fondatrice de l'Alliance universelle des femmes pour la paix par l'éducation, membre d'honneur de cette distinguée Société.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs qu'à nouveau la dite alliance vient de le choisir comme président d'honneur, et pour lui annoncer cette heureuse nouvelle, la présidente fondatrice lui a adressé la lettre que nous reproduisons ci-dessous avec un réel plaisir :

Paris, 24 août 1903.

Altesse,

Il y a des âmes qui sont sœurs, le monde peut en vain les séparer, leur destin, tôt ou tard, étant de se rencontrer ; cette rencontre, c'est l'amitié.

C'est ainsi qu'en lisant vos poésies, vos mémoires et votre biographie, je vous ai si bien compris que vous n'êtes plus un étranger pour moi.

Permettez-moi donc de vous considérer ainsi, dans l'affinité de nos pensées et de l'œuvre la plus importante du siècle, pour la réussite de laquelle nous devons unir tous nos efforts.

Je suis heureuse, très heureuse d'exprimer toute mon admiration pour le poète, l'homme de cœur et le philantrope qui a su remplir avec une si brillante intelligence et un dévouement sans bornes, les devoirs si difficiles de la haute mission que S. M. Mouzaffer-ed-Din Chah vous a confiée.

Depuis que j'ai fondé l'Alliance universelle des femmes pour la Paix, nous n'avons jamais conféré le titre de président d'honneur. S. A. R. l'Infante Eulalie d'Espagne fut la première qui l'obtint, en juin 1903.

Permettez-moi de vous nommer à côté d'elle, le premier président d'honneur et membre bienfaiteur inamovible, titre que notre Alliance ne peut conférer à une personne plus digne et plus méritante que le prince de la paix.

Cette nomination nous portera bonheur, nous espérons que les fées, qui vous ont prédit votre brillant avenir et vous ont protégé, reporteront leur patronage sur nous afin de nous trouver des personnes qui, imprégnées du noble but humanitaire de notre œuvre, voudront bien s'y intéresser.

Je suis confuse de vous avoir envoyé notre si modeste insigne, veuillez bien ne le considérer que par la valeur de la pensée qui y est attachée.

Je vous remercie de m'avoir fait la faveur de me faire figurer dans votre biographie, je vais envoyer cette *Revue Diplomatique* à nos principaux adhérents en Europe et en Amérique, afin de leur faire connaître notre illustre et estimé président d'honneur.

Permettez-nous, Altesse, au nom de mon bon et cher mari, le prince Wiszniewski et au mien, de vous tendre nos mains amies, et de vous presser cordialement en nous disant de tout cœur avec vous.

Signé : PRINCESSE WISZNIEWSKA.

Nous félicitons sincèrement S. A. le prince Mirza Riza khan, et nous pensons que c'est le premier parmi les poètes et écrivains de l'Orient, qui obtient de l'étranger un titre marquant son talent d'une aussi haute autorité.

A Madame la PRINCESSE WISZNIEWSKA

Stamboul, 1er septembre 1903.

CHÈRE PRINCESSE,

J'ai reçu votre aimable lettre, et je trouve vos pensées très exactes et profondes, émanant d'un esprit éminemment supérieur ; c'est à nous, hommes, qui combattons pour les idées pacifiques, à nous adjoindre, le plus possible, cet être subtil qu'est la femme, car vous possédez, mesdames, ce don d'ubiquité qui vous permet de vous avancer plus que nous et, souvent, quelques mots sortant de vos aimables bouches, en font plus que des monceaux d'écrits compilés et entassés les uns sur les autres, et qui, malgré l'érudition de ceux qui les ont écrits, ne sont presque et pas du tout lus, et c'est aussi par vous, qui enfantez, que nous parviendrons à faire disparaître cette ignominieuse plaie qui a nom la guerre, car nul plus que vous, femmes, savez combien vaut la vie d'un enfant. Verrons-nous ce beau rêve se réaliser ? Souhaitons, du moins, que plus tard nos descendants récoltent les fruits des semences que nous faisons et qui, heureusement, s'enracinent malgré les mauvais oiseaux qui en mangent quelques grains...

Je vous envoie une collection du *Dagblad*, dans laquelle vous lirez quelle part j'ai prise à la Conférence de La Haye en 1899, et sans avoir le bonheur de vous connaître, j'avais lu dans ce même journal, une lettre de vous ; comme vous le voyez, nos âmes étaient en communion d'idées, et ainsi que vous le dites, elles étaient déjà sœurs !

En relisant votre charmante missive je vois que la fée que vous mentionnez si bien, me montre une fois de plus sa bienveillance et ses bienfaits ; pour comble de bonheur, et comme un présage de bon augure, la coïncidence a voulu précisément qu'en même temps que j'écoutais vos aimables lignes, l'épreuve définitive de mon ode imprimée en quinze langues, me fût remise, et comme je ne savais comment vous exprimer toute ma reconnaissance, une inspiration soudaine me vint à l'esprit et ma plume traça la dédicace suivante :

*« A l'Alliance Universelle des Femmes pour « la Paix par l'Education.*

*« Et en souvenir de l'insigne honneur qu'elle « a bien voulu me faire, en me nommant son « Président d'honneur.*

*« Je dédie ces quelques pages, qui résument « toutes mes pensées pour le bonheur futur de « l'humanité.*

Car c'est à notre alliance, chère Princesse, que je dédie ma poésie, et quoique l'ouvrage soit entièrement imprimé, je ferai faire un tirage spécial pour que cette dédicace y soit ajoutée.

Mon œuvre sera envoyée à tous les Souverains, Chefs d'Etats, aux Ministres, ainsi qu'au Corps diplomatique et aux éminents personnages de tout l'Univers, et comme vous qui faites appel à la protection des fées, je fais appel aux bons vœux de tous les fervents adhérents de notre alliance. J'espère qu'ils accompagneront partout mon ode et qu'ils contribueront à son succès auprès de ces grands personnages, car cette ode pacifique ne concorde-t-elle pas et ne souhaite-t-elle pas la réalisation du noble but de l'alliance dont vous me faites l'honneur de me nommer son Président d'honneur.

En effet, chère Princesse, dès notre première correspondance, j'ai ressenti de suite qu'une amitié franche et loyale s'établissait entre nous, et je rends grâce à Dieu de ce que la lecture de mes poésies en ait hâté l'éclosion, mais vraiment vos éloges sont trop flatteurs, je cherche par tous les moyens d'améliorer le sort de l'humanité et souhaite que mes écrits apportent la lumière dans les esprits et la bonne volonté dans les cœurs.

Puissent-ils y arriver, tel est mon seul désir, et m'inspirant de la devise de Jacques Cœur, je dis comme lui : *A cœur vaillant rien d'impossible.* Quant à l'insigne de notre alliance, je ne le trouve nullement trop modeste, car qu'y a-t-il de plus beau que la modestie et la simplicité ? La violette n'en est-elle pas l'emblème vivant ? et cependant on n'oublie jamais son parfum dès qu'on l'a respiré.

Croyez à mon éternelle reconnaissance pour le grand honneur que vous venez de me faire, cette date marquera dans ma carrière, et ne pourra jamais s'effacer de ma mémoire.

Veuillez, je vous prie, être auprès du Prince Wiszyniewzki l'interprète de mes

sentiments les plus distingués, et agréez à nouveau, chère Princesse, mes respectueux hommages.

LE PRINCE MIRZA RIZA KHAN,
*Ambassadeur de Perse.*

## LA REINE MARIE-CHRISTINE
### A PARIS

On a fait une réception fleurie à Sa Majesté la reine douairière d'Espagne Marie-Christine mère du roi Alphonse XIII et à sa fille cadette, l'infante Marie-Thérèse arrivées mercredi matin. à la gare de l'Est, venant de Vienne, où la Souveraine était allée régler la succession de sa mère. Elles étaient accompagnées de la duchesse de San Carlos et de la comtesse de Mirasol, dames d'honneur, et du marquis della Mina, grand écuyer du roi.

Le quai de la gare avait été orné de drapeaux français et espagnols, de plantes rares et de massifs fleuris. Une compagnie de la garde républicaine faisait la haie et un service d'ordre, organisé par M. Lépine, préfet de police, était dirigé par le commissaire spécial de la gare de l'Est, en grande tenue.

Le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne, en saluant la Reine, lui a offert une belle gerbe d'orchidées et de roses et lui a ensuite présenté le commandant Fraisse et le baron de Roujoux, venus pour souhaiter la bienvenue à Sa Majesté au nom du président de la République et de M. Delcassé ministre des Affaires étrangères. La Reine a été très touchée de ces témoignages de sympathie. En apercevant M. Lépine, elle l'a remercié des soins qu'il prenait pour sa personne.

Après avoir reçu les souhaits de bienvenue des personnes qui étaient venues pour la saluer, la Reine est montée en voiture et s'est rendue à l'hôtel Bristol.

M. Lépine, préfet de police, a escorté la voiture royale jusqu'à l'hôtel, où il a pris congé de la Reine.

Après quelques heures de repos, la Reine-mère, l'Infante et leur suite sont parties en automobile pour le château d'Epinay. La population d'Epinay a fait une ovation charmante aux deux royales visiteuses et ce n'étaient qu'acclamations, que cris de « Vive la Reine! » « Vive le Roi Alphonse XIII! » « Vive l'Espagne! » Ce sont là des minutes exquises dont l'écho se répercutera de l'autre côté des Pyrénées.

La Reine et l'Infante ont déjeuné chez la reine Isabelle.

Le charme qui s'exhale de la gracieuse souveraine séduit tous ceux qui l'approchent ou qui l'ont vue et l'on regrette que son temps strictement mesuré ne lui ait pas permis de nous rester plus longtemps. En effet, Sa Majesté et l'Infante ont du repartir jeudi par le Sud Express qui les a ramenées à Saint-Sébastien, jusqu'où les a accompagnées l'ambassadeur d'Espagne qui est allé ensuite rejoindre la marquise del Muni, à Biarritz.

J. M.

## LA PAIX

La Conférence Interparlementaire de Vienne fut une magnifique manifestation de la volonté pacifique des Nations et un pas de plus vers le suprême desideratum, dont nos fils verront sans doute la réalisation : l'arbitrage international.

A cette occasion, M. Frédéric Passy, l'infatigable et superbe apôtre de la Paix universelle a fait une magnifique conférence à la Ronacher, sur l'initiative de Mme la baronne de Suttner.

En termes éloquents et chaudement applaudis, il a fait le procès de la guerre, dont il a montré toutes les calamités et tous les maux qu'elle entraine à sa suite. « On nous reproche, a-t-il dit en terminant, d'être des utopistes. Lamartine a dit qu'une utopie est une vérité de demain, et combien d'utopies sont, en fait, devenues des vérités. La liberté politique et religieuse, l'abolition de l'esclavage, les miracles de la science, la victoire sur le temps et l'espace, autant d'utopies hier, de vérités aujourd'hui. L'idée de la paix est l'étoile polaire qui nous montre la direction. Certes le but ne saurait être atteint demain. Nous allons le chemin que doit aller l'humanité, le chemin qui, finalement, conduira à ce que le monde ne forme plus qu'un seul champ de travail, un seul peuple, une seule famille ».

Et voici que s'est ouvert, mardi dernier, à Rouen, le douzième Congrès universel de la paix, sous la présidence d'honneur du Président de la République.

A l'ordre du jour figurait notamment le rapport sur les événements de l'année ayant trait à la guerre et à la paix, par M. Elie Ducommun, lauréat du prix Nobel ; une proposition anglaise en faveur d'une trêve d'armements ; le rapport de la fondation Jean de Bloch ; la réglementation du droit de légitime défense. Une réunion spéciale des délégués français et anglais, à laquelle a pris part la Chambre de Commerce du Havre, avait pour objet l'élaboration pratique d'un traité d'arbitrage franco-anglais.

Ce qui, dès maintenant, caractérise ce Congrès, c'est le nombre croissant des adhésions de sociétés diverses qui n'ont pas la paix pour but spécial : coopératives, trade-unions, bourses du travail, syndicats, amicales, groupements politiques. Parmi les plus importantes de ces adhésions, il faut mentionner celle de la Ligue de l'enseignement, qui est une fédération de 3.000 sociétés ; ajoutons celle de la Ligue Universelle des Femmes pour la Paix par l'éducation, dont Mme la Princesse Wiszniewska est la dévouée fondatrice et Présidente ; ainsi que celle du Comité exécutif du parti républicain radical et radical-socialiste.

Le banquet — final de cette belle fête — a lieu au Havre sous la présidence de M. Georges Trouillot, ministre du Commerce.

L'idée est en marche. Nous adressons nos saluts aux congressistes.

F. LEGRAND.

## BULLETIN OFFICIEL

ANGLETERRE. — M. Arthur George Vansittart, a été nommé consul général d'Angleterre, pour la République d'Haïti et ses dépendances avec résidence à Port-au-Prince.

AUTRICHE-HONGRIE. — Le comte de Brusselle, attaché à l'ambassade d'Autriche-Hongrie à Saint-Pétersbourg, vient d'être transféré, en fonctions de secrétaire, à l'ambassade d'Autriche-Hongrie en France pour remplacer le comte Alexandre Hoyos qui, comme nous l'avons dit, a été promu secrétaire à la légation de Belgrade.

BRÉSIL. — Un décret fédéral du 20 août a nommé M. Carlos Lengruber Kropf second secrétaire de la légation du Brésil, à Berne, et a transféré de cette ville à Bruxelles M. Alfredo de Almeida Brandao.

BULGARIE. — M. Tzokow, secrétaire général du ministre des Affaires étrangères à Sofia, a été nommé agent diplomat que de Bulgarie à Londres.

CHILI. — L'exequatur a été accordé à M. Eugenio Mota, consul du Chili, à Mexico ; à M. D. Lousteau, vice-consul du Chili à la Vera-Cruz (Mexique).

COLOMBIE. — L'exequatur a été accordé à M. Georges Majonx, consul de Colombie à Dunkerque.

CUBA. — M. Gabriel Duque a été nommé agent consulaire de Cuba à Panama.

L'exequatur a été accordé à M. Francisco P. Vallente y Perrèno, consul de la République de Cuba à Bordeaux.

M. Julio Hesse a été nommé consul de Cuba à Nottingham (Angleterre).

ETATS-UNIS. — M. Spencer Eddy, premier secrétaire de la légation des Etats-Unis d'Amérique, à Constantinople, est transféré, comme premier secrétaire, à l'ambassade des Etats-Unis, à Saint-Pétersbourg.

M. Jay, deuxième secrétaire de la légation à Constantinople, est nommé premier secrétaire, en remplacement de M. Eddy.

HONDURAS. — M. Emil Merchers a été nommé consul de Honduras à Mannheim (Allemagne).

ITALIE. — L'exequatur a été accordé à M. le comte Thaon de Revel, consul d'Italie à Nice.

PAYS-BAS. — L'exequatur a été accordé à M. Jean Roussille, vice-consul des Pays-Bas à Pau.

PÉROU. — M. Santos Chocano a été nommé chargé d'affaires du Pérou près le gouvernement de l'Amérique centrale.

PORTUGAL. — M. le comte de Azevedo e Silva, ministre de Portugal à Bruxelles, est nommé ministre à Madrid en remplacement de M. le comte de Tovar, transféré à Bruxelles.

M. Antonio Mira Quesada a été nommé consul général *ad-honorem* en Belgique.

TURQUIE. — M. Henri Schulty, notable commerçant de Durban, Afrique du Sud, a été nommé consul honoraire de Turquie, en cette ville.

SALVADOR. — M. Nicolini Gutierrez a été nommé consul du Salvador à Passari (Sardaigne).

M. Juan-Bautista Thibault a été nommé consul du Salvador à Bordeaux.

# ÉTRANGER

### ABYSSINIE

Le *Daily Telegraph* annonce le départ pour l'Abyssinie de M. William Ellis, courtier à New-York. M. Ellis serait chargé de proposer à Ménélick, la fondation d'une banque américaine dans ses Etats. Il porte à l'empereur et à l'impératrice des présents tels que : bijoux, articles de toilette, une magnifique selle mexicaine, etc.

La Banque américaine a-t-elle chance de voir ses guichets s'ouvrir à Addis-Ababa ? C'est assez douteux ; mais en tout cas, le voyage de M. W. Ellis est à signaler : c'est un nouvel élément de notre civilisation qui essaye de s'implanter chez le Négus. Or, la finance et le commerce sont les deux piliers sur lesquels elle appuiera son édifice.

### AFRIQUE DU SUD

La Chambre des mines de Johannesburg a présenté à la commission du travail un rapport dont il est intéressant d'étudier le résumé.

La Chambre estime la disponibilité totale et permanente de la main d'œuvre indigène à 233.600 travailleurs, provenant des colonies du Cap et de l'Orange, du Bechuanaland, du Swasiland, du Basutoland et des provinces méridionales de l'Afrique orientale portugaise. Le nombre des ouvriers actuellement occupés est de 198.000, non compris ceux employés aux travaux publics à Prétoria et dans la colonie du Cap et ceux au service d'industriels en dehors du Transvaal. Pour les besoins présents, on estime à 350.700 le nombre d'ouvriers nécessaires, non compris les catégories ci-dessus indiquées, mais y compris toute la main-d'œuvre requise pour les chemins de fer centraux de l'Afrique du

Sud. Aujourd'hui le déficit est de 115.100 hommes. Dans cinq ans, il faudra 650.000 indigènes dont 368.000 pour les mines du Transvaal.

Le rapport dit ensuite que jusqu'à présent on a établi 7.145 bocards et qu'il y en avait 3.725 en activité au mois de juillet. Les pertes actuelles en dividendes subies par l'industrie minière avec les pouvoirs de broyage actuel sont estimées à 2.225.000 liv. st.

Le rapport démontre ensuite que si les bocards inoccupés travaillaient, ils pourraient employer 5.600 blancs exercés de plus que dans l'état actuel des choses et que l'industrie charbonnière absorberait une somme supérieure de 2 millions de livres sterling à celle qui lui revient actuellement. D'après ce rapport, 11.120 nouveaux pilons seraient créés dans des conditions favorables dans cinq ans.

La fin du rapport indiquant les conditions désavantageuses pour l'industrie minière, dans lesquelles se trouvent les régions du Sud-Afrique, par rapport à la main-d'œuvre non exercée et à l'évaluation excessive des salaires, la Chambre de Commerce conclut, en somme, à l'introduction de la main-d'œuvre asiatique.

## ALLEMAGNE

Le Congrès socialiste de Dresde donne une très grande importance à la statistique suivante qui émane d'un rapport du Bureau de statistique impériale, ce sont des chiffres comparatifs sur les élections au Reichstag en 1898 et en 1903, les derniers chiffres d'après le rapport, étant d'ailleurs susceptibles de quelques corrections par suite d'erreurs qui peuvent avoir été commises dans les recensements de certains bureaux de vote :

| | 1898 | 1903 |
|---|---|---|
| | — | — |
| Conservateurs allemands | 859.222 | 948.448 |
| Parti de l'Empire allemand | 343.642 | 333.404 |
| Nationaux-libéraux | 971.302 | 1.313.051 |
| Union libérale | 195 682 | 243.230 |
| Libéraux démocrates | 558.314 | 542.556 |
| Démocrates allemands | 108.528 | 91.217 |
| Centre | 1.455.139 | 1.875 292 |
| Polonais | 244.128 | 347.784 |
| Socialistes | 2.107.076 | 3.010.771 |
| Antisémites | 214.250 | 244.543 |
| Ligue des agrariens | 110.389 | 118.759 |
| Ligue des paysans | 140 304 | 111.375 |
| Autres partis | 268.234 | 248 025 |
| Non classés | 92.637 | 55.249 |

Les deux gros partis sont toujours les socialistes et le centre, mais les premiers ont gagné, en cinq ans, tout près d'un million de voix, tandis que le nombre des électeurs a crû de moins de 2 millions ; le centre au contraire n'a gagné que 420 000 voix. Le centre ne représente pas tout à fait 20 0/0 de l'électorat, tandis que la démocratie socialiste représente, en 1903, bien près du tiers des électeurs. Les deux autres partis importants sont les nationaux-libéraux qui forment près de 14 0/0 de l'électorat, et les conservateurs, représentés par les deux premières rubriques du tableau ci-dessus et qui constituent 13 1/2 0/0 des électeurs.

## RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Le consulat général de Paris nous communique des renseignements qui complètent ceux de notre précédent numéro.

L'agriculture dans cette contrée donne des résultats surprenants.

La dernière statistique du territoire du Chubut a donné en 1900 les résultats suivants : 23.888 hectares cultivés, et 2.515.625 destinés à l'élevage, dont 547 483 bêtes ovines, 132.619 bovines, 60 442 chevalines et 1.578 porcines.

Les propriétaires actuels sont au nombre de 380 et les locataires 620.

14 écoles publiques gratuites y sont établies avec une assistance de 654 enfants.

Les terrains que le Gouvernement Argentin mit en vente en 1880 à deux mille francs la lieue kilométrique carrée, sont aujourd'hui, traversés par plus de 3.000 kilomètres de lignes de chemins de fer. Et les prix de ces terres varient entre 80 000 et 150.000 francs la lieue. Ces terres sont dans la Gobernacion de la Pampa, entre les parrallèles 35 et 40. Et celles du Chubut, mis en vente aujourd'hui entre 40 et 45.

Comme composition la terre est tout à fait la même, étant la même zône.

Le commerce de la République Argentine, exportation et importations, pendant l'année 1902, s'est élevé è une valeur de 1.412.629.915 francs, dont un solde à sa faveur de 382.232.355 francs.

Les exportations de la République Argentine en France s'élèvent pendant l'année 1902 à 225.699.000 francs et les exportations de France pour l'Argentine à 41.543.000 francs. Et dans les six premiers mois de 1903, les importations de l'Argentine en France ont été de 173.689.000 francs et les exportations de France pour l'Argentine de 23.843.000 francs.

Le stock de bétail dans l'Argentine en 1901, donne ce résultat : 120.000 000 moutons ; 30.000.000 bœufs, etc. ; 5.600.000 chevaux ; 3.100.000 chèvres ; 800.000 porcs, 500.00) ânes et mulets.

Du reste, pour tous renseignements utiles sur la République Argentine, ses affaires, ses ressources, ce qu'on y peut tenter et ce qu'on y peut réaliser, non seulement on peut s'adresser, à Paris, à l'aimable M. C. T. de Alvear, consul général, au consulat général de la République Argentine (18, avenue Kléber, Paris), mais encore aux consulats Argentins dans les villes suivantes : Bordeaux, Marseille, Le Havre, Dunkerque, Toulouse, Bayonne, Pau, Oloron, Tarbes, Limoges, La Rochelle, Toulon, Nice, Cette, Tourcoing, Rouen, Amiens, Boulogne-s-Mer, Cherbourg, Calais, Argel, Oran, Nantes, Lille, Montpellier, Saint-Denis (Réunion).

## AUTRICHE-HONGRIE

La Hongrie, de plus en plus exigeante, hautaine et fière au point qu'on la croirait séparatiste, secoue maintenant le pacte qui, depuis trente-six ans, la lie à l'Autriche. Elle réclame pour l'armée recrutée sur son sol des prérogatives telles que l'unité des institutions communes serait rompue. Elle va plus loin : elle déclare sa volonté d'accroître sans relâche son autonomie, et ce sont ses prétentions qui ont déterminé la crise, qui n'est pas seulement ministérielle, mais politique et constitutionnelle, des derniers mois. Les Magyars ont renversé le cabinet que François-Joseph leur avait donné ; ils ne souffriront aucun gouvernement, s'il ne leur apporte les concessions qu'ils réclament. Or, l'empereur, dans un ordre du jour qu'il a lancé de Galicie, à l'issue des manœuvres, a répondu formellement qu'il maintiendrait intacte l'organisation actuelle.

On juge du tumulte que cette réponse, regardée comme un défi, a provoqué en Hongrie. Le parti de l'indépendance, qui est nombreux et surtout influent, recommande le refus de l'impôt pour riposter à cette proclamation. C'est la lutte ouverte, et nul ne prévoit quel caractère elle prendra.

Ainsi, d'une part, les provinces allemandes de l'Autriche sont menacées par le pangermanisme. De l'autre, la Hongrie se montre de plus en plus portée à rompre le dualisme. Aussi longtemps que François-Joseph vivra, les choses pourront s'arranger tant bien que mal. Mais, après lui, qu'adviendra-t-il ? Peut-être le problème austro-hongrois est-il le plus pressant de tous ceux qui se posent devant l'Europe contemporaine.

A Vienne on ne s'était pas attendu, semble-t-il, à une pareille explosion du sentiment national hongrois car on paraît préoccupé aujourd'hui d'atténuer l'effet du manifeste impérial. Les journaux de Budapest ont publié un communiqué disant qu' « on regrette en lieu compétent que l'ordre du jour de l'empereur à l'armée ait été interprété par l'opinion publique hongroise d'une façon qui ne répond pas aux vues de Sa Majesté. Le chef suprême de l'armée a simplement assuré à celle-ci qu'il ne permettra pas la séparation de l'armée commune et qu'il ne la permettra pas dans l'intérêt-même de la monarchie et au nom du propre intérêt vital de la Hongrie. L'ordre du jour, qui n'est aucunement un acte de droit constitutionnel, ne porte cependant en rien préjudice, dans l'intérêt de la parité des deux pays, aux modifications désirables que le parti libéral estime nécessaires. La solution de cette question est dans les milieux autorisés l'objet d'une sérieuse considération. »

## COLOMBIE

Les dernières dépêches relatives au canal sont très contradictoires en ce qui concerne l'attitude respective des Etats-Unis et de la Colombie devant la situation créée par la non-ratification du traité Hay-Herran.

D'après les unes, bien que la Colombie n'ait pas demandé de prolongation du délai de ratification, il résulterait d'informations confidentielles du département d'Etat de Washington qu'on s'efforce, à Bogota, de faire l'accord au moyen d'un compromis qui autoriserait le président Marroquin à négocier directement un traité avec les Etats-Unis et qu'une contre-position serait soumise à bref délai.

Suivant le correspondant de la *Morning Post* à Washington, la Colombie ne témoignerait. au contraire, aucun désir de s'entendre et aurait adopté une attitude voisine de l'insolence. Malgré cela, le gouvernement américain aurait repoussé les avances des émissaires des révolutionnaires de Panama qui offraient de susciter un mouvement justifiant l'intervention des Etats-Unis dans l'isthme.

Le même correspondant dit tenir de la plus haute autorité que, malgré la manière d'agir de la Colombie, le président Roosevelt est décidé à maintenir pour le canal interocéanique la voie de l'isthme de Panama.

Le gouvernement des Etats-Unis aurait avisé le gouvernement de Berlin — ce dont on inférerait l'existence d'intrigues allemandes à Bagota — que les Américains regarderaient comme un acte anti-amical toute tentative, de la part d'un gouvernement étranger, de construire le canal, et qu'ils ne permettraient, sous aucun prétexte, à un gouvernement étranger d'exercer un contrôle absolu sur le canal ou de le fortifier.

Enfin, d'après le *Daily Telegraph*, le président Roosevelt ajournera toute action relativement au canal jusqu'à la réunion du Congrès américain.

— C'est en décembre prochain qu'aura lieu l'élection du président de la République.

Les trois candidatures les plus en vue sont celles du vice-président Marroquin exerçant actuellement la présidence, du général Rafael Reyes, ancien ministre à Paris, ancien délégué au Congrès panaméricain de Mexico et de M. Miguel Caro, sénateur, ancien vice-président de la République et chef de l'opposition nationaliste.

## CUBA

La récente tentative insurrectionnelle signalée à Santiago ne parait avoir aucune réelle importance.

Une seule bande de rebelles, composée d'individus renvoyés de la gendarmerie et dont on ignore les mobiles politiques a été battue et dissoute, un des chefs tué et l'autre fait prisonnier.

## DANEMARK

Le rapport de la Commission chargée de faire un travail sur l'avenir commercial des trois îles — Antilles-Danoises — comporte

PREMIÈRE ANNÉE — N° 20 LE NUMÉRO : 5 CENTIMES 27 SEPTEMBRE 1903

# La Clairière

Organe de l'Union des Femmes Belges contre l'Alcoolisme

PARAISSANT CHAQUE QUINZAINE

*Vers le Beau, vers le Vrai.*

| RÉDACTION : | ABONNEMENTS : | ADMINISTRATION : |
|---|---|---|
| BRUXELLES, 126, rue de la Loi | BELGIQUE : Un an, fr. 3.00; Six mois, fr. 2.00. ÉTRANGER : Un an, fr. 4.50. | Madame J. KEELHOFF, 40, place du Grand-Sablon BRUXELLES |

## L'Homme et la Narcose

par le Dr A. Forel

Le style c'est l'homme, a dit Buffon. Nous pouvons dire avec bien plus de raison en ce commencement du xxe siècle : Le cerveau, c'est l'homme. Le style, en effet, n'est qu'une partie de l'homme. Les illettrés n'ont pas de style et sont pourtant des hommes qui ne manquent pas toujours d'intelligence. Le style, aujourd'hui, sert aussi souvent à voiler le fond de l'homme qu'à le manifester.

Le cerveau, au contraire, c'est vraiment l'homme. Un homme sans cerveau est comme un homme sans âme. Les organes des sens transmettent à travers les nerfs sensitifs, les impressions reçues du dehors, au cerveau qui les enregistre et les combine de mille manières pour en faire des perceptions et des représentations, des sensations, des imaginations, des abstractions de toute espèce, ce qui forme le monde intérieur de l'âme. Ainsi armé, le cerveau met en jeu des harmonies aux multiples modulations (malheureusement souvent des dissonances) de l'organisme, employant comme clavier — qu'on me passe cette image — les muscles contractiles qui par leurs attaches au squelette osseux et parfois sans ce dernier, communiquent au corps les ordres du cerveau qui se traduisent alors sous forme d'actes et de mouvements.

Le cerveau et l'âme sont donc intimement unis. L'élaboration de nos impressions des sens et de leurs combinaisons constitue le domaine de notre connaissance. Des vagues nerveuses générales agissant puissamment, constituent le sentiment général et, plus ou moins mélangées d'éléments de la connaissance, forment nos dispositions d'esprit générales. La sensation et la connaissance de leur côté occasionnent d'une manière médiate et immédiate, des vagues centrifuges, que nous appelons des déterminations et qui, comme volonté, désirs, automatisme et reflexes, provoquent nos mouvements conscients ou inconscients. Les mouvements en incitant et en rencontrant les excitations des sens, à leur tour, réagissent puissamment sur la connaissance et les sentiments dont ils favorisent le mieux l'épanouissement.

Le cerveau humain, chef-d'œuvre d'organisation vivante, pèse environ trois livres. La complication des cellules, fibres et fibrilles de sa texture microscopique délicate, est invraisemblable. Ces fibres relient toutes les parties du cerveau entre elles et, grâce aux nerfs, aux organes des sens et aux muscles. Tous ces éléments sont d'une finesse et d'une délicatesse qui défie toute description. On peut comparer leur activité physiochimique avec un mouvement de vague et l'appeler neurokyme (vague nerveuse). Ces vagues se propagent dans les nerfs avec une grande rapidité, semblables aux ondes sonores ou électriques, et probablement par des processus chimiques isomériques rapides. Les vagues peuvent s'accumuler ou se raréfier, phénomène qui semble se passer dans les cellules ou dans des espaces intersticiels qui agissent comme des accumulateurs, emmagasinent des énergies latentes et se déchargent à certains moments. Toute cette activité objective que nous éprouvons subjectivement comme sentir, penser et vouloir, correspond à une forte décomposition chimique ou combustion dans les éléments nerveux. Ceux-ci doivent donc continuellement être alimentés de matériaux nouveaux, grâce aux vaisseaux sanguins dont le réseau d'une richesse énorme irrigue le cerveau. Le sommeil doit procurer le repos nécessaire à la reconstruction des éléments. Le sommeil normal a donc pour signification le repos du cerveau.

Le cerveau du nouveau-né ressemble à une feuille de papier, vierge de toute écriture. Encore délicat et petit, mais pourvu de tous ses éléments, il emmagasine dans la mémoire les impressions du monde extérieur, mais surtout celles que d'autres hommes lui communiquent par la parole parlée ou écrite. Pendant l'enfance les éléments grandissent et se fortifient, d'où une augmentation de la masse totale. C'est une tâche formidable que doit accomplir chaque cerveau humain dans son développement s'il doit évoluer jusqu'à l'homme entier. Le cerveau est capable d'accomplir cette tâche, s'il n'est pas détérioré par une hérédité mauvaise ou par des fautes d'éducation ou d'autres causes nuisibles. Ce n'est pas le moment ici de parler d'une éducation rationnelle du cerveau. On peut signaler comme modèle celle qui se pratique dans les lieux d'éducation anglais, allemands et suisses à Abbotsholme, Ilsenburg, Haubinda et Glarisegg, où elle est accompagnée de l'abstinence totale d'alcool. Qu'on aille les visiter.

De toutes les détériorations qui frappent le jeune cerveau dans notre société civilisée, il n'y en a point qui se rapproche de celle occasionnée par la malheureuse coutume d'absorber des boissons contenant de l'alcool. Nous y reviendrons.

Les hommes diffèrent beaucoup les uns des autres et il est difficile à dire ce qu'est ou doit être un homme normal. Il est toutefois certain que la société actuelle comporte un grand nombre de cerveaux plus ou moins pathologiques. Il est certain aussi que le caractère et la valeur d'un homme dépendent surtout de la qualité des germes transmis par hérédité de ses parents et aïeuls.

(*A suivre.*)

## POUR LA PAIX

### La Princesse Wiszniewska.

(Notices tirées de la biographie faite par M. Meulemans et M. Tissie).

Le célèbre Ruskin et l'Américain Ladd ont dit que, si les femmes voulaient, il n'y aurait plus de guerre. Ils ont eu d'autant plus raison que depuis que les femmes ont donné leur douce et cependant énergique initiative au mouvement pacifique, cette bienfaisante influence lui a donné un essor considérable.

Parmi ces nobles zélatrices de la paix, et au premier rang, nous devons placer la princesse Wiszniewska, dont le nom et l'œuvre sont aujourd'hui universels.

L'idéal de la paix universelle est la plus belle création de la pensée humaine, c'est elle qui établira



un jour l'union fraternelle des peuples, et nous ne pouvons qu'admirer avec un sincère enthousiasme les efforts sublimes que fait tous les jours vers ce saint idéal la princesse Gabrielle Wiszniewska, la dévouée présidente fondatrice de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix par l'Education, dont le bureau central est à Paris, 7*bis*, rue du Débarcadère.

Comment l'idée de cette création vint-elle à la pensée de la princesse ? Fille de Victor Hugo, descendant d'une ancienne famille, qui depuis des siècles habitait le département de l'Yonne, Mme la princesse Wiszniewska est née en Bourgogne, cette belle province française où sont si vives les traditions du patriotisme le plus sain. Les désastres, les cruautés de la guerre de 1870 frappèrent au cœur la vaillante femme. Les malheurs de la France, les douleurs de l'humanité lui inspirèrent l'idéal qu'elle

poursuit sans relâche. Elle résolut de consacrer toute sa vie à la noble cause de la pacification universelle.

Cette aimable femme du monde se mit à l'œuvre, sans se laisser rebuter par aucune difficulté, semant la bonne semence dans tous les milieux sociaux, prodiguant son activité, son dévouement, s'imposant tous les sacrifices, et communiquant à toutes sa foi et son enthousiasme d'apôtre, faisant luire à tous les yeux les bienfaits si féconds de la paix et stigmatisant le sanglant et stérile prestige de la guerre. Certes, l'idéal poursuivi est lointain encore, mais la meilleure preuve qu'il se rapproche de plus en plus, c'est que l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix a pu, en quelques années, former des auxiliaires dans tous les pays du monde. C'est le plus grand mérite de Mme la princesse Wiszniewska, et ce qui lui sera un éternel titre de gloire, c'est d'avoir créé des alliances d'amitié entre les femmes de France et les femmes d'Angleterre, de Suède, de Norvège, de Danemark, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, de Roumanie, de Russie, d'Egypte, de Finlande, et elle donne une grande extension à celle d'Espagne, pour laquelle elle a obtenu la présidence d'honneur de Son Altesse Royale l'Infante Eulalie d'Espagne. Elle vient aussi de renouveler l'acte d'amitié des femmes anglaises avec les femmes françaises et elle a formé une Ligue Franco-Anglaise, à l'occasion de la visite du roi Edouard VII à Paris et de celle que M. Loubet, président de la république, doit rendre en Angleterre. C'est un acte très patriotique et en même temps très humanitaire.

Cette Fédération Universelle des Femmes dépasse le chiffre de cinq millions d'adhérents, tous agissant de concert avec le bureau central de Paris. La princesse Wiszniewska a envoyé à M. Léon Bourgeois, le digne représentant de la France à La Haye, 616,074 votes et signatures en faveur de la Conférence de La Haye; ce chiffre a dépassé 700,000 plus tard. M. Léon Bourgeois l'a remerciée chaleureusement par une lettre, où il dit que c'est un grand service qu'elle a rendu à la France.

Ce qui est vraiment admirable dans le tempérament de la princesse Wiszniewska, c'est l'énergie, la foi convaincante, l'entraînant enthousiasme et l'inéluctable activité qu'elle dépense en prodigue pour atteindre le but qu'elle se propose. Elle fait passer sa foi dans l'âme de ses collaboratrices, elle leur communique une part de son énergie, de son inébranlable espérance, de son zèle, et l'œuvre marche sans arrêt, s'étend, s'étend sans cesse.

Les discours que la princesse Wiszniewska a prononcés dans les réunions publiques de l'Alliance ont été très applaudis par l'assemblée et très remarqués par la presse. La lucidité avec laquelle elle a exposé le but de l'Alliance et les résultats obtenus, la lutte qu'elle a dû subir avec les détracteurs des idées de la paix, les désillusions et les espérances pour l'œuvre, feraient un beau volume littéraire qui porterait encore plus loin le juste renom de la princesse Wiszniewska.

Et que dire de la volumineuse correspondance qu'elle poursuit avec les femmes et les hommes célèbres du monde entier?

Les extraits de ses autographes dévoileraient aux penseurs et aux philosophes tant d'idées nouvelles, prouvant que l'espoir de la paix et de la fédération amicale des peuples n'est pas une utopie, qu'elle marche; elle progresse et elle fait son évolution par des forces naturelles d'autant plus puissantes qu'elles sont invisibles.

Pour conclure, nous citerons les paroles de la biographie de la princesse Wiszniewska, écrite par M. P.-C. Teisser :

« La femme a toujours eu un grand rôle dans l'humanité, mais quand une femme est de la trempe de la princesse Wiszniewska, elle prépare l'avenir du peuple parce qu'elle est non seulement l'âme de la famille humaine, mais aussi celle qui en instruit le cœur et illumine les pensées.

» La princesse Wiszniewska est le vrai type moral de la femme, qui en rompant les vieilles chaînes qui l'enlaçaient, a su se faire reine; de cette femme, qui émancipée par la nouvelle loi d'amour, des préjudices, des usages barbares, a su se former et élever haut le front lumineux, en se parant du voile immaculé de la charité et de l'amour, de cet amour pour le prochain, qui l'absorbe et qui est le poème de son existence. Avec son âme ardente, sa pénétration prompte et fine, la princesse Wiszniewska est capable de grands actes, en restant toujours dans l'orbite de la grâce et de cette délicatesse féminine et non pas féministe. Elle accepte les conseils et l'appui de son mari, le prince Wiszniewski, un savant, poliglotte et diplomate, en toute chose, comme dans l'œuvre de la pacification et de l'éducation qu'elle a fondée et qu'elle préside avec tant de zèle et d'intelligence.

» Le développement vrai et incontesté que la princesse Wiszniewska a su donner à sa grande idée, a non seulement créé un courant de sympathie auprès de tous les peuples civilisés, mais elle a porté encore plus haut sa gloire de femme de grand esprit et de grand cœur.

» Elle fut nommée présidente d'honneur de la Société de la Paix « Mir », de Wyrowice; présidente d'honneur de l'Association pour la Correspondance entre les Femmes de toutes les Nations, à Birmingham; vice-présidente honoraire de l'Union Universelle de la Paix à Philadelphie; vice présidente honoraire de la Ligue Américaine des Editeurs et Journalistes; membre honoraire de l'Association de la Paix par le droit à Nîmes; membre honoraire de la Ligue de la Paix de Netherton Dudley en Angleterre; présidente d'honneur du Comité des Dames Patronnesses de l'Association Amicale Franco-Irlandaise (Mondaine et Philanthropique); présidente d'honneur de la Société de Prévoyance « L'Union Centrale » des officiers retraités ».

C. TESTARD.

## EN VOYAGE

Assise dans un compartiment de première classe, les yeux fermés, j'entendis la conversation suivante :

*Un voyageur.* — Moi, je ne bois jamais, madame. Dans mon pays on ne s'enivre pas.

*Une dame.* — Et cet heureux pays s'appelle ?

*Le voyageur.* — La Serbie ! Le peuple et le petit propriétaire boit chez nous le vin de sa propre récolte avec grande modération; le riche boit surtout de la bière, c'est son luxe à lui.

Exclamation de la dame.

*Le voyageur* continue. — En Serbie il n'y a pas de brasserie. Les bières s'importent de l'étranger et coûtent fort cher. Le Serbe vend son vin qu'il dédaigne de boire et se paye le luxe de bières étrangères ; moi, madame, je ne bois que quand il le faut.

*La dame*, riant. — Peut-on être obligé de boire? Quand faut-il boire ?

*Le voyageur.* — Quand on va dans le monde, aux réceptions officielles. Quand, par exemple, mon supérieur m'invite à dîner, je lui ferais affront en ne buvant pas le vin qu'il m'offre.

*La dame.* — Comme vous lui feriez affront en ne mangeant pas du poulet ou des ortolans que le serviteur vous présente.

*Le voyageur.* — Le poulet ou l'ortolan, c'est tout autre chose. Je puis ne pas l'aimer, je puis n'avoir plus faim; mais on ne peut pas ne pas aimer le vin de son amphytrion. Ne pas avoir soif... ce serait lui faire affront, m'exposer à perdre ses faveurs...

*La dame.* — Ceci me rappelle un dîner que j'acceptai chez M. le chanoine L..., un jour que je me rendis chez lui pour lui remettre le produit d'une collecte faite pour l'œuvre eucharistique dont il était Président. Cet homme de bien, outre ses autres vertus, était très sobre et ne buvait que de l'eau. Je l'engageai à se faire membre d'une société de tempérance.

— Y pensez-vous, madame? me répliqua-t-il. Que diraient mes collègues ?

— Ils vous imiteraient.

— J'aurais l'air de leur faire la leçon.

— Quand vous dînez en leur société, prenez-vous du vin pour leur faire plaisir ?

— Non, mais cela a été dur. Ils se montraient mécontents, méfiants. Et pensez quelle confusion c'était pour moi, aux dîners officiels auxquels Monseigneur avait la gracieuseté de me convier... Moi, faire la leçon à mon supérieur !

— Et vous avez persévéré ?

— Oui, en m'effaçant, en me plaçant à l'extrémité de la table, mais c'est tout ce que je puis faire. Un pas de plus, ce serait me mettre mes supérieurs et mes amis à dos.

Nous étions arrivés ; je descendis du train, très amusée d'apprendre qu'il y a l'intoxication officielle, de commande.

Lutteurs contre l'acool, pendez-vous ! Vous aurez beau combattre le bon combat, le préjugé enserre le genre humain dans ses mailles... Les malins seuls lui échappent... mais combien peu nombreuse cette partie de l'humanité !

BRUNETTE.

## Le Rôle de la Mère dans l'éducation de ses Fils

*(Suite et fin)*

Assurément, l'homme doit être préservé des occasions dangereuses. des égarements de l'esprit de vertige, des sophismes qui empoisonnent sa raison, des amitiés pernicieuses, du feu destructeur des passions, de l'ambiance perfide, qui a raison des natures les mieux trempées. Néanmoins, la force de résistance sera en raison de l'émancipation; elle répondra à ce que les mains de la mère auront fait du cœur confié à leur divine formation. Il faut, à notre époque, que les mères animent leurs fils d'une passion ardente pour le travail et pour le bien; qu'elles leur fassent aimer la lutte et le danger; que, grâce à elles, ils ouvrent leur âme, toute large et toute débordante d'enthousiasme, aux souffles purs qui viennent des régions éternelles, aux inspirations d'en haut, aux harmonies des mondes; qu'ils cherchent leurs joies dans les batailles gagnées, les difficultés vaincues, les périls surmontés; qu'ils soient actifs, entreprenants, épris d'idéal, ambitieux dans la haute acception de ce terme; qu'ils donnent à leur vie un but supérieur et que, vers la réalisation de cette pensée, maîtresse de leur intelligence et de leur temps, ils fassent converger leur énergie, leurs désirs, leurs espérances, et jusqu'à leurs passions. Certes, les natures ne sont point identiques. Elles ont leur caractère et leur physionomie propres. Certaines ont besoin d'être stimulées, d'autres retenues, maîtrisées bien rarement. Mais, en chacune d'elles, sommeillent des instincts et des facultés auxquels l'éducation donnera l'essor qui les fera merveilleusement s'épanouir.

Il faut que les mères *élèvent* leurs fils, dans toute la vérité de cette expression trop méconnue, qu'elles les prennent dans leurs bras et les portent vers l'Infini. La mère du Spartiate disait à son fils partant pour la guerre, en lui remettant le bouclier : « Reviens dessous ou dessus, vainqueur ou tué ». Et, dans l'histoire, la mère des Machabées, la mère des Gracques, Blanche de Castille, sainte Monique, la mère de saint Augustin, la mère de Napoléon Ier ne sont-elles pas des types immortels de la mère, grande jusqu'à l'héroïsme, dévouée jusqu'à la dernière goutte de son sang, sainte de la sainteté du sacrifice et de la sublimité de l'apostolat ? Soyez-en sûrs, notre siècle en suscitera qui les égaleront.

Les Américains, dont nous admirons la merveilleuse activité, doivent à bien des mères ignorées la virilité audacieuse qui est le secret de leur grande et rapide fortune.

C'est la mère qui doit donner les premières leçons à l'enfant, lui apprendre à épeler les premières notions de la science. La trace que laisse ce premier enseignement, fait de douceur et de fermeté, est ineffaçable Plus tard, elle peut, si elle y a été préparée par une instruction solide, entretenue par de sérieuses lectures (1), devenir, sinon la collaboratrice de son fils, du moins son guide, son conseil, et, avec son tact féminin, lui faire entrevoir bien des pièges tendus à sa naïveté ou à son orgueil naissant.

Rien n'est beau comme ce travail en commun de la mère et du fils, cette association des intelligences

(1) *De l'Education des femmes*, par Mgr DUPANLOUP.

ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES
**pour la Paix par l'Éducation**
Fondée le 18 Mars 1896
Autorisée par arrêté du Ministre de l'Intérieur.
sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police,
le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.

BUREAU CENTRAL : 7 *bis*, RUE DU DÉBARCADÈRE, PARIS (XVIIe)

*Présidente Fondatrice :* **Princesse WISZNIEWSKA**

ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES
pour la Paix par l'Éducation
Fondée le 13 Mars 1896
Autorisée par arrêté du Ministre de l'Intérieur.
sur l'avis du Ministre des Affaires Etrangères et de M. le Préfet de Police
le 28 Août 1897 et le 25 Janvier 1900.
BUREAU CENTRAL : 7 bis, RUE DU DÉBARCADÈRE, PARIS (XVIIe)
*Présidente Fondatrice :* Princesse WISZNIEWSKA

MADAME ALEXANDRA M. DE AVIERINO.

Madame Alexandra M. de Avierino, vice Présidente en Egypte, de l'Alliance Universelle des femmes pour la paix par l'éducation, est née le 17 Novembre 1871 à Bayrouth, fille de Constantin Huri, elle appartient à une famille des plus estimées en Syrie.

Son père était un poëte, aussi a-t-il inculqué, dans l'âme de sa fille chérie, les plus nobles inspirations de sa Muse, ce qui, tout enfant, a guidé ses pensées dans les régions les plus élevées.

Toute jeune fille elle improvisait, et ses impressions étaient colorées comme les rayons ardents du soleil d'Orient.

Voyant, chez les femmes Orientales, le manque complet d'instruction, leur condition subalterne et effacée, elle entreprit une tâche bien difficile, en écrivant sur la femme et pour les femmes, et en cherchant d'apporter la lumière au milieu de tels ténébres.

Elle a donc acquis des droits à l'admiration de tous ceux qui s'intéressent aux institutions féminines orientales, et elle mérite d'être considérée comme une véritable figure historique des

plus remarquables parmi les femmes contemporaines.

La poëtesse a fait acte de grande humanité: Etant un apôtre elle prêcha d'exemple. Que d'adresse et d'habileté, que de charme convainquant, a nécessité cette régénératrice Croisade en faveur de la femme. Grande de cœur, passionnée pour les lettres, aimante, soucieuse, plus que d'elle même, du sort de ses sœurs: »Les Femmes«, elle posséde la foi inébranlable dans son œuvre, et l'ardeur que rien ne lasse, qualités indispensables pour une aussi belle cause.

Loin de se laisser abattre par les difficultés, qui en sont les stimulants, elle consacre son talent, sa parole et son argent à l'achévement de sa mission. Elle édite depuis 1898, une Revue Arabe »Anis -el-Galis«(Le compagnon charmeur) Elle fonda ensuite une seconde revue francaise »Le Lotus« où elle montre aux yeux de l'étranger la femme Orientale émancipée et rehabilitée; publications des plus interessantes, où la description de l'ancienne et de la nouvelle Egypte, se mélent à des chroniques de Paris et à la littérature Française qu'elle fait connaitre aux femmes Orientales.

Elle a ainsi formé un lien d'amitié et un trait d'union entre l'Egypte et la France, elle mérite donc à ce titre notre reconnaissance la plus profonde, car elle maintient intacte l'influence morale de la France dans ce pays.

Ses œuvres littéraires, d'une si grande portée, l'ont mise en relations avec des personnalités marquantes dans le monde entier, en France, en Italie, en Allemagne, en Russie, en Turquie, en Perse, etc..... C'est donc par ses idées de pro-

grès et par sa foi inébranlable, qu'elle a su faire des prosélytes, en opposition aux préjugés étroits et aux traditions égoistes du passé

Les deux revues publiées par Madame de Aviérino, les seules qui paraissent en Orient, ont marqué l'aurore dans l'évolution de l'émancipation de la femme au pays d'Islam .

L'idéal de Madame de Aviérino est de mettre la femme Orientale à la hauteur de la pensée humaine , elle veut lui faire comprendre les exigences de la vie moderne et de la science afin qu'elle puisse avoir conscience de sa mission et contribuer ainsi à un renouvellement social et durable .

C'est elle aussi qui a fait faire un progrès immense en Egypte à l'Alliance Universelle des femmes pour la Paix par l'Education , à laquelle elle a envoyé un grand nombre de signatures de femmes Arabes, sur un appel publié dans cette langue par Madame de Aviérino et qui ont figuré , avec un magnifique drapeau à notre Exposition de l'Alliance au palais des Congrès en 1900 et qui ont été très admirés.

Au cours d'un magistral article, paru dans le premier numéro du Lotus » Les Femmes et la Paix» Madame de Aviérino a ajouté tristement ,qu'à la lueur des incendies allumés par les guerres actuelles , on ne voit que mieux la splendeur de l'Oeuvre qui vise au règlement pacifique des conflits internationaux et fait des efforts pour hâter le jour ou les nations se donneront le sublime baiser de la Paix !

Tant de remarquables travaux lui ont valu les plus

grandes distinctions dans son pays:Le Sultan ABDUL Hamid II lui conféra le grand cordon de :" Chafakat " qu'on ne donne qu'aux Reines et aux femmes d'Ambassadeurs, et le Chah de Perse l'a décoré de. :" Charafat" Ce qu'il y a de plus flatteur dans cette décoration , tout récemment crée pour les femmes ,c'est qu'elle l'a été spécialement pour Madame de Aviérino, qui fut la première à l'obtenir. S.S, Pie X lui a conféré la décoration qui lui donne le titre de Dame Patronesse des Avocats de Saint Pierre.

S. A.R. le Khédive et le Sultan de Zanzibar lui témoignèrent de leur côté , le haut intérêt que lui inspirait son œuvre. De toutes parts des marques , très encourageantes, ne cessent de lui parvenir de la part de personnages des plus éminents; c'est un concert universel de sympathie et d'admiration .

Comme écrivain elle est douée d'un talent et d'un esprit charmant; on lui doit une pièce de théâtre très remarquable:" La Fidélité dans l'Amour "

A l'occasion de l'anniversaire de l'avènement de S. A. Abbas Hilmi II, elle gagna une médaille d'argent au concours de la poésie en faveur du sympathique et jeune Khédive d'Egypte; elle disputa le prix aux plus éminents poètes du pays.

Nous devons ajouter que cette femme remarquable joint à tant de talents, celui d'une épouse et d'une mère exquise; elle a trois charmants enfants.

C'est bien la véritable poètesse moderne, non

seulement par ses aspirations, sa sensibilité , mais aussi par l'élévation de ses pensées vers le plus beau idéal du progrès , c'est ce qui lui a valu le titre qu'on lui donne de

» L'ETOILE DE L'ORIENT »

Paris Septembre 1903

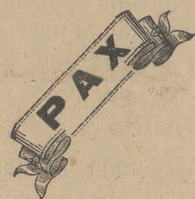
Princesse WISZNIEWSKA

Wiszniewska

Guerre à la Guerre

6e Année. — No 6. | MENSUEL | Cinq Centimes le Numéro | OCTOBRE 1903

# L'UNIVERSEL




*Organe du Mouvement Pacifique Chrétien*

de Langue Française

" PAIX SUR LA TERRE ! "






| ABONNEMENTS | RÉDACTION | DIRECTION : | ADMINISTRATION | PROPAGANDE |
|---|---|---|---|---|
| France......... 1 Fr.<br>Union Postale... 2 — | H. Huchet<br>Mme H. Huchet | Paul ALLÉGRET<br>AU HAVRE | Yves Le Bail<br>Mme Yves Le Bail | Des abonnements **Gratuits** seront servis à tous ceux qui en feront la demande |

Pour tout ce qui concerne la RÉDACTION et l'ADMINISTRATION, s'adresser au Bureau de l'UNIVERSEL, 19, Place de l'Hôtel-de-Ville. — LE HAVRE

## VIVE LA PAIX !

Moissons d'épis ou moissons d'hommes,
Œuvre de vie, œuvre de mort.
Il faut choisir : fous que nous sommes !
C'est en nos mains qu'est notre sort.

Dans la paix, qui seule est féconde,
Mêlons les bras, mêlons les cœurs,
Débarrassons enfin le monde
De la guerre et de ses fureurs.

Frédéric PASSY.

## Une Guerre à l'Horizon

Il y a un an, au Congrès de Toulouse, M. Camille Sabattier, ancien député d'Oran, annonçait que douze mois ne s'écouleraient pas sans que des troubles graves n'éclatent sur la frontière du Maroc et dans le Sud-Oranais : il disait que ces troubles étaient préparés par un certain parti français en vue d'un but à atteindre.

Aujourd'hui, au Congrès de Rouen, M. Sabattier, avec des arguments et des documents probants, nous dévoile ce but : c'est une guerre avec le Maroc. Le plan de campagne est prêt, les trois colonnes d'attaque déjà désignées. La France est à la veille d'une guerre d'où daterait la chute de la République française et la déchéance à peu près irrémédiable de notre pays. Voilà ce qui vient de nous être révélé.

Qu'une pareille entreprise ait pu germer dans certains cerveaux, voilà qui nous laisse stupéfaits : il faut bien qu'on le sache, en effet, la conquête de l'Algérie n'aura été qu'un jeu d'enfant en présence de ce que serait la conquête du Maroc. Le Maroc est d'un accès difficile, peuplé de trois fois plus d'habitants que ne l'était l'Algérie quand nous y sommes allés. Parmi ces habitants, il y a surtout les Berbères, hommes vigoureux, habitués à une vie rude et difficile, qui sont de merveilleux soldats armés de fusils à répétition. De plus, ce pays est hérissé de formidables forteresses naturelles, traversé d'une haute chaîne de montagne dont les cols, couverts de neige huit mois sur douze, ont 3,000 mètres et dont les cimes atteignent 4,000 mètres.

Or, la conquête de l'Algérie, qui a duré plus d'un quart de siècle, a coûté à la France 200,000 soldats et 3 milliards d'argent. Est-ce se montrer optimiste que d'évaluer au double, c'est-à-dire à 400,000 hommes et à 6 milliards de dépenses la conquête du Maroc? Vraiment le moment est bien choisi en France pour lancer notre pays dans une pareille aventure ; et nos colonies — à défaut d'autres arguments — nous enrichissent assez pour qu'il soit d'un bon patriote de songer à accroître cette « richesse » nationale ! Comment tous ceux qui ont une plume au bout des doigts ne chercheraient-ils pas à démasquer les ténébreux desseins d'un parti de capitalistes ou de militaristes arriérés et insensés, qui seraient enchantés par la même occasion d'enterrer la République.

M. Camille Sabattier est né sur les frontières du Maroc ; il a été député de ce coin de notre colonie algérienne, il y a vécu toute sa vie. Il a pu voir peu à peu se former cette conspiration dont les journaux depuis quelques mois nous apportent les premières manifestations. Il en parle avec l'éloquence et l'émotion d'un bon Français qui voit sa patrie menacée d'un danger affreux, et aussi d'un pacifique qui ne veut pas d'une nouvelle guerre sur la surface du globe. Ce sont là des idées qui nous sont trop chères pour que nous ne répondions pas à son appel — du haut de cette modeste tribune — quand il nous supplie d'aller au secours de notre patrie qu'on veut étrangler.

PAUL ALLÉGRET.

## Délibérations des Congrès Universels

*« Le Congrès reconnaît l'influence importante que le christianisme a eu sur le progrès moral et politique de l'humanité et rappelle avec instance, aux ministres de l'Evangile et autres personnes s'occupant d'éducation religieuse, la nécessité de répandre ces principes de paix et de bonne volonté qui sont la base des enseignements de Jésus-Christ, des philosophes et des moralistes.*

*» Le Congrès recommande que, chaque année, on fasse choix du 3e dimanche décembre pour une déclaration spéciale de ces principes. »*

*(2e Congrès Universel.)*

***

*« Considérant que la morale chrétienne défend toute haine, violence et injustice entre les hommes, et qu'elle adjoint la fraternité, la sympathie et l'amour.*

*» Le Congrès émet l'opinion qu'il faut faire des efforts persistants pour convaincre de ces vérités les gouvernements et les citoyens qui font profession de la religion chrétienne, afin qu'ils soient convaincus que la guerre et le militarisme sont absolument contraires à l'essence de l'enseignement du Christ.*

*» Le Congrès fait appel, pour cette tâche, à l'appui de tous les ministres ou éducateurs chrétiens. »*

*(10e Congrès Universel.)*

***

C'est pour répondre à ces vœux de deux Congrès Universels que l'*Universel* et la « Société Chrétienne des Amis de la Paix » poursuivent leur œuvre et leur propagande en France et dans les pays de langue française.

## XIIe Congrès Universel de la Paix

### L'Inviolabilité de la Conscience

Je ne veux pas allonger inutilement ce compte rendu par une énumération des membres les plus marquants du Congrès. Elle serait beaucoup trop longue par rapport à la place dont je dispose. Puis, enfin, je pourrais oublier quelques militants parmi les plus humbles, ce qui serait fâcheux pour le caractère impartial de l'*Universel*. Je me limiterai aux questions qui nous intéressent le plus, en particulier, celle relative au vœu que nous avions formulé pour « l'inviolabilité de la conscience », sans distinctions d'opinions religieuses, philosophiques et sociales (1).

En présentant le vœu ci-dessous au vote du Congrès, dit le rapporteur, M. Wilfred Monod, nous n'entendons formuler aucune appréciation sur la légitimité des scrupules de conscience qui y sont visés. Nous envisageons simplement *les faits* tels qu'ils se présentent : à tort ou à raison, il y a aujourd'hui des conscrits qui refusent d'apprendre à se servir de leur fusil. A supposer que nous ne les comprenions pas, n'avons-nous pas pourtant le devoir d'essayer — après avoir pris toutes les précautions possibles — de les soustraire au conseil de guerre et à la prison, alors que « le scrupule de conscience », depuis de récents jugements, est légalement respecté quand il s'agit de gradés ?

Sans vouloir allonger davantage notre exposé des motifs, nous vous proposons l'adoption du vœu suivant :

« Le XIIe Congrès universel exprime le vœu que les conscrits qui, par motifs de conscience, refusent de porter les armes, soient autorisés, après une enquête sérieuse, à satisfaire à la loi militaire de leur pays dans les services auxiliaires.

» Ils pourront, notamment, être affectés à tout service d'utilité publique, même aux colonies. »

M. Allégret vint alors soutenir la proposition des « Amis de la Paix ». En quelques mots, il exprime leur desiderata :

Il ne peut admettre que des soldats qui sont sincères lorsqu'ils déclarent que leurs convictions politiques, sociales ou religieuses leur interdisent le port des armes, soient déférés aux conseils de guerre et jetés pendant plusieurs années en prison. Qu'on les envoie aux colonies, qu'on les soumette à de dures travaux, mais qu'on ne leur fasse pas subir l'humiliation des conseils de guerre et de la prison.

Des applaudissements prolongés saluent cette humanitaire déclaration. Mais il était donné à des « amis du peuple » de venir la combattre avec une énergie digne d'une meilleure cause.

C'est en tout premier M. Gustave-Adolphe Hubbard, député, qui assume cette terrible responsabilité par devant la démocratie. Il joue le rôle de politicien dans cette réplique et non celui de pacifiste. Mais c'est sur un terrain glissant qu'il s'est engagé, si glissant que son pacifisme a perdu son équilibre et penche considérablement vers le nationalisme. C'est une véritable surprise pour de nombreux congressistes de voir un des défenseurs des consciences opprimées par le Sultan rouge, lequel impose à ses sujets musulmans, chrétiens et libres-penseurs une obéissance absolue, venir insinuer au Congrès de la Paix de se désintéresser des malheureux jeunes gens, assurément trop scrupuleux pour notre siècle, en les abandonnant à la merci des inquisiteurs du sabre, sans tenter le moindre effort pour concilier le respect de la conscience et de la loi. Non, il faut que ces sages, dignes d'une autre ère, subissent les tourments et toutes les horreurs des bagnes militaires en compagnie de voleurs et de gredins au nom du principe sacré de l'obéissance *perinde ac cadaver*, si chère à M. le député Hubbard, puisque, pour lui, *l'obéissance est au-des-*

(1) Voir le no 5, septembre 1903.

*sus de la conscience*. En effet, il estime qu'un Congrès international de la paix n'a pas qualité pour s'occuper d'une pareille question. Comment peut-on assimiler le régime militaire obligatoire de la France à celui de pays qui n'ont que des volontaires ou des milices ?

Cette question si délicate devrait être examinée par chacune des nations intéressés. Aussi M. Hubbard propose-t-il le renvoi aux Congrès *nationaux*.

M. Sabattier appuie ce renvoi.

Mme Séverine vient apporter toute l'ardeur de son âme d'apôtre au service de la bonne justice. Dans une envolée admirable, elle montre la « lâcheté » qui caractérise certains pacifistes de la *peur armée*. Lâches ! telle est l'épithète qui bourdonnera longtemps à bien des oreilles. Et elle dit pourquoi nous serions des lâches si nous repoussions le vœu proposé au Congrès.

Elle estime que l'on doit s'incliner devant la volonté bien arrêtée de ceux qui refusent, avec la sincérité de leurs convictions, de porter les armes. Les amis de la paix doivent les soutenir, car ce sont les troupes futures de l'armée de la paix ; c'est le grain de blé qui germe pour le triomphe des idées pacifiques

Mme Séverine rappelle le cas du soldat Grasselin qui fut condamné à plusieurs années de prison et qui, grâce à une campagne de presse menée en sa faveur, fut gracié et finalement envoyé par le général André dans les infirmiers. Elle termine en déclarant que « la conscience universelle est au dessus de la loi ».

M. Hubbard revient à la charge et tout en reconnaissant avec Mme Séverine que l'on doit s'incliner devant les convictions sincères, il estime à nouveau que la question n'est pas de la compétence d'un Congrès international. « Il ne faut pas, déclare-t-il, qu'on puisse dire qu'une pareille décision a été imposée aux Français *par la conscience étrangère*. »

Malgré cette riposte, le vote en faveur du vœu n'est pas douteux. Mais nos adversaires se sont remués avec une habileté qui a dépassé notre perspicacité et ils nous brûlent la politesse en nous arrachant le renvoi au Congrès national.

Mais quelle drôle de raison a-t-on évoquée pour contrecarrer ce vœu : *la conscience ètrangère ?* C'est du nouveau ! Est-ce que, par hasard, la lèpre du nationalisme sévirait dans nos rangs ? Sans plus tarder, recourons alors au sérum de la vérité. Prenons des mesures sanitaires. Soyons inoculés contre les contagieuses gazettes cléricales et les nouvellistes patriotards. Qu'ils aient applaudi au maladroit plaidoyer de notre ami, ils n'étaient que conséquents avec leurs traditions jésuitiques. Ils ne faisaient que confirmer le passé, tandis que M. Hubbard, lui, reniait à la fin du Congrès ce qu'il avait approuvé au commencement, à savoir un des points principaux de la proposition du directeur de *Pro Armenia*, M. Pierre Quillard, qui fut adoptée à l'unanimité, y compris M. Hubbard, laquelle résolution, se reférant à l'article 61 du traité de Berlin, par lequel l'Europe s'est constitué le droit et a pris l'engagement d'assurer aux populations arméniennes la vie, la sécurité, la liberté de circulation, la possession paisible de leurs biens et la **liberté de conscience.**

Déclare qu'il est temps, pour l'honneur de l'Europe et le bien-être de l humanité, que cet article reçoive une pleine et loyale application.

Et maintenant, jugez, « bonnets à poils de tous crins », s'il n'était pas à propos de répondre à l'honorable député « qu'au cours du Congrès on avait pris fait et cause pour la *liberté de conscience* et qu'en terminant M. Hubbard et consorts marchaient sur cette *même liberté de conscience* ».

C'était reculer pour mieux sauter. La position est conquise, par le fait même qu'elle a été posée devant l'opinion publique. « Voix du Peuple, voix de Dieu », dit un vieil adage. Or, le Prolétariat intelligent est avec nous contre la guerre. « Ce que Femme veut, Dieu le veut », dit un autre proverbe. Et les femmes conscientes sont avec nous contre le militarisme.

Que peuvent alors les sophismes plus ou moins menteurs de la politique sur notre foi ? Rien. « Un jour, nous serons tous frères, car c'est à nous qu'appartient l'avenir. » Nous le croyons. Et nous allons de l'avant !

## Le Port d'Arme

Mme Séverine présente ensuite la proposition suivante qui, adoptée sans objections, prouve que les « affaires nationales » sont comme les raisons d'Etat. Elles n'existent qu'autant qu'elles embarrassent les timorés. En effet, personne n'a demandé le renvoi de ce vœu au Congrès national, et pourtant il était bien national puisque, dans certaines puissances, les soldats vont à la promenade la canne à la main ou le parapluie sous le bras et non l'épée au côté.

Le Congrès de la Paix, estimant que la première de toutes les pacifications à obtenir est celle entre tous les citoyens d'une même patrie, soit civils, soit militaires, émet le vœu que les soldats — en tous les pays où cela n'existe pas déjà et à l'exception des pays où existent des milices — assimilés aux marins ne soient pas armés, hors du service, en temps de paix.

MM. Hubbard et Sabattier n'ont pas protesté contre cette question si nationale présentée et votée par un Congrès *universel*, pour ne pas dire international, ce qui serait peut-être choquant pour les « naufrageurs », selon l'expression de Mme la baronne de Suttner, de la patrie des autres. Et ils ont eu raison. Félicitons-les de leur sagesse en cette circonstance.

Mais félicitons aussi Séverine et avec elle Mmes Pognon, la baronne de Suttner, Camille Flammarion et toutes les héroïques femmes, nos sœurs pacifistes, qui, dans la faiblesse de leur sexe, sont plus fortes que nous, les hommes, parce que leurs convictions, est le souffle qui les anime, l'ardeur qui les soutient, la vie qui se donne et qu'elles ne veulent pas donner, comme le disait si éloquemment Mme Pognon au banquet d'honneur, pour faire de la chair à canon.

## Légitime défense

M. La Fontaine, sénateur belge, présente son rapport sur la proposition de M. Gaston Moch, relative à la légitime défense. Il fait remarquer que la confusion peut régner dans les esprits quand on se trouve en face d'un conflit.

C'est le cas qui s'est produit pour la guerre du Transvaal. Les Boërs avaient pris les premiers l'offensive ; mais pouvait-on leur refuser le droit de légitime défense, alors qu'ils avaient proposé un arbitrage et que l'Angleterre ne voulut pas y consentir ? Non, sans ancun doute.

Le rapporteur propose la résolution suivante :

Il y a légitime défense contre un Etat qui se livre à une agression contre un autre Etat, c'est-à-dire qui l'attaque sans pourparlers préliminaires tendant à la conciliation, et sans avoir, par des actes précis, manifesté sa volonté de provoquer la solution juridique des différends surgis entre eux.

Une longue discussion s'engage alors sur cette motion. Le doyen du groupe de la gauche internationaliste, M. Hogson Pratt, et moi-même, combattons cette résolution.

Nous ne sommes pas pacifistes pour réglementer la guerre, mais bien pour organiser la paix. Il n'est pas besoin d'être tolstoïcien pour être en principe contre la légitime défense, il suffit d'être disciple du Christ.

Certes, les arguments de M. La Fontaine sont excellents. Nous ne prétendons pas, ainsi que le disait encore Mme la baronne de Suttner, être des colombes, des anges de douceur ; il est possible, même très probable que si nous étions attaqués nous nous défendrions, attendu que cet animal qui s'appelle l'homme charnel est très méchant, quand on l'attaque il se défend. Mais nous ne voulons pas d'adhésion préalable à ce principe contraire à l'homme spirituel, puisque chaque jour nous faisons monter vers Dieu la prière que Jésus nous a enseignée :

« Ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du mal. »

Nous croyons donc que le Père céleste ne permettra pas que nous soyons tentés au-delà de ce que notre foi peut supporter.

Finalement, sur l'intervention de M. P. Allégret, secrétaire du Congrès, président de la Société chrétienne des Amis de la Paix, on propose l'ajournement. Les partisans de la motion Hogson Pratt s'y opposent. On le met aux voix. Ajourné à la majorité.

## Appel aux Religions

De M. Narcisse Beaurain, de Rouen ;

Le Congrès exhorte les ministres de toutes les religions à ne jamais associer un culte quelconque à une entreprise meurtrière, sous forme de prières, de prédications, et surtout d'hymnes de réjouissance après une victoire sanglante.

Adopté après une chaude apologie du rapporteur, M. le pasteur Wilfred Monod.

Nous nous joignons aussi au rapporteur et à l'auteur de cette proposition qui, prise en considération par les religions, mettrait fin à cet odieux mélange de ce qu'il y a de plus sacré avec ce qu'il y a de plus canaille !

## Macédoine

M. Jouet demande au Congrès de voter la résolution suivante en faveur de la Macédoine :

Considérant qu'il est du devoir impérieux d'arrêter l'effusion du sang,

Adresse un pressant appel aux nations civilisées, et spécialement aux puissances signataires du traité de Berlin, pour qu'elles mettent sans retard un terme à l'extermination par une action commune à celle qui se produisit en Crète.

Notre frère, M. Alexander, propose la suppression des mots : « A celle qui se produisit en Crète », pour répondre aux convictions de pacifistes chrétiens. — Adoptée à l'unanimité.

## La Paix universelle

Quelle belle et bonne soirée de fraternité que cette réception à la Bourse du Travail de Rouen.

C'était la confusion des langues et des nationalités, car on voyait là des Anglais, des Allemands, des Autrichiens, des Belges, des Russes, des Américains, des Italiens, qui venaient apporter le salut des travailleurs de leur pays aux travailleurs français ; c'était aussi la régénération des cœurs, et la vraie fraternité des races, car M. et Mme Anderson, de Philadelphie, sont venus dire les souffrances de la race noire, si longtemps persécutée. C'était aussi la réconciliation des classes, car la patricienne autrichienne baronne de Suttner, la comtesse de Limay, le baron d'Armstrong et d'autres représentants des vieilles castes privilégiées, y coudoyaient les modestes travailleurs rouennais et les représentants du socialisme ouvrier anglais, MM. Green et Smith.

Des libre-penseurs fraternisaient avec des croyants dans cette sainte croisade de la *Guerre à la Guerre*. Les uns pouvaient s'écrier avec justice : L'Humanité l'ordonne ! Et les autres en toute vérité : Dieu le veut ! Oui, Dieu le veut ! il y a dix-neuf siècles qu'il a appelé les hommes de bonne volonté à la paix universelle. La seule guerre qu'il nous soit permise et que nous devons même faire, c'est celle qui est civilisatrise, bienfaisante : celle des idées.

## Propagande

MM. Bauquier et W. Monod ont proposé la création d'une caisse internationale pour la propagande, ainsi que la publication d'affiches périodiques, auxquelles s'abonneraient les groupes pacifistes.

Ce vœu est adopté à l'unanimité.

On recommande en outre de ne pas négliger la presse qui est un des meilleurs moyens que nous disposions pour atteindre les courants populaires.

Les projections lumineuses sont aussi signalées à l'attention du Congrès.

## La Séance de clôture

C'est devant une salle de plus de 2,200 auditeurs que le Congrès a été clôturé sous la présidence de M. Charles Trouillot, ministre du Commerce.

L'entrée du ministre et des congressistes s'effectue aux accents de la *Marseillaise* exécutée par le Cercle Musical Havrais et aux cris répétés de : « Vive la Paix ! »

Après les discours de M. Henri Follin, président de l'Arbitrage du Havre ; Emile Arnaud, président du Congrès de la Paix et du vénéré apôtre de la Paix, M. Frédéric Passy. Les délégués étrangers prononcent de courtes allocutions couvertes d'applaudissements.

Un d'entre eux s'écrie :

« Si on a pu dire que les rois font la guerre, aux républiques de faire la paix. »

Puis c'est l'incomparable Séverine que nous sommes fiers de compter au nombre de nos camarades d'avant-garde pour la défense de la Liberté. Avec de l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace ! comme le disait Danton, nous vaincrons.

Mais le tour du ministre est arrivé. Nous soulignons les passages les plus saillants de son remarquable discours :

J'ai à peine besoin de vons définir, après les allocutions que vous venez d'entendre, quel est le véritable caractère de ma présence parmi vous. J'y suis au titre de ministre du commerce ; mais on a tout à l'heure devancé ma pensée en m'en donnant un autre. Cela est vrai — et c'est un droit que je puis revendiquer dans une démocratie — qu'on peut me considérer ici comme le ministre de la Paix.

On a eu raison de dire : il faut livrer *la guerre à la guerre !* L'éducation doit être universellement développée dans ce but, et la meilleure serait à mon sens d'initier nos enfants à ce que j'appellerai l' « envers de la victoire ».

Mais si nous devons envisager la suppression de la guerre meurtrière, maintenons au contraire la lutte entre les hommes, laissons l'humanité combattre pacifiquement. La forme de la guerre nouvelle entre les peuples doit être « la concurrence ». Cette guerre-là sera féconde et tous nos efforts doivent tendre à la généraliser. Ce sera la guerre qui ruine, remplacé par la guerre qui enrichit les peuples et fait la véritable gloire des nations.

Je salue votre œuvre, Messieurs, comme je salue les vaillants ouvriers qui l'accomplissent.

C'est sur cette chaleureuse improvisation, maintes fois saluée par des salves nourries de bravos, que prend fin la séance de clôture du Congrès.

Le Cercle Musical Havrais exécute un pas redoublé tandis que la foule s'écoule en commentant de la façon la plus élogieuse les convaincantes paroles des ardents propagandistes de la Paix universelle.

## Les Fêtes

Sur ce chapitre, il convient d'être bref. Entrer dans le détail des diverses réceptions m'entraînerait plus loin que ne le permet le cadre étroit de notre journal. Abrégeons donc :

A Rouen, magnifique réception à l'Hôtel de Ville, à l'occasion de l'ouverture du Congrès.

Le lendemain, réception intime par nos camarades de Rouen. Discours de M. Spalikowski.

Enfin, pour clôturer le Congrès, banquet sous la présidence de M. Fosse, préfet.

Le samedi, descente de la Seine au Havre sur la *Gazelle*. M. Follin préside le déjeuner nautique.

Environ cent cinquante personnes se trouvaient à bord du steamer, tout pavoisé et portant à l'avant un drapeau de soie blanche sur lequel se détachaient dans l'angle les couleurs françaises et au centre le mot *Pax*.

Au départ, les voyageurs ont alors salué la ville de leurs acclamations auxquelles ont répondu les hurrahs des Rouennais.

En arrivant au Havre, le sémaphore arborait le pavillon national en tête de mât ; les congressistes ont salué la ville aux cris de : « Vive le Havre ! Vive la Paix ! »

Le navire est allé s'amarrer au poste du paquebot de Trouville. Au moment de l'accostage, les voyageurs font entendre de nouveaux : « Vive la Paix ! Vive le Havre ! » Sur le quai, où se trouvaient un grand nombre d'ouvriers, la foule répond par des acclamations.

Deux heures après le débarquement, avait lieu une réunion franco-anglaise pour un projet d'arbitrage entre les deux nations.

A neuf heures du soir, les congressistes étaient reçus avec une cordialité pleine de grâce dans les salons de M. et Mme Jules Siegfried.

Le jour suivant, les délégués des Sociétés de la Paix prennent place dans des voitures pour visiter le phare de la Hève et *La-Savoie*. Ce superbe paquebot excite l'admiration de tous nos hôtes.

La journée s'est terminée par un banquet de gala offert par la municipalité havraise à nos amis étrangers et français. M. Trouillot, ministre du commerce, présidait ce banquet, qui fut comme le brillant couronnement de ce Congrès si empreint de la plus franche sympathie entre tous ces hommes et ces femmes de conditions, d'opinions et de nations si différentes.

La Ville du Havre avait fait les choses grandement. Décoration et illumination extérieure des jours de solennité, profusion de plantes et de fleurs dans les somptueux salons du Parlement de notre cité.

Enfin, dans le square Saint-Roch, que décoraient de nombreuses lanternes vénitiennes et les verres de couleurs semés sur les pelouses, le public était venu nombreux pour manifester, en applaudissant la musique du bataillon des Douanes, la St-Hubert, société de cors de chasse et l'Harmonie Maritime, qui étaient ainsi, en l'occurence, les dévouées collaboratrices de l'œuvre de la Paix, puisque la musique adoucit les mœurs.

A tous, de grand cœur, nous disons merci : A la Municipalité, aux artistes, à nos confrères de la presse qui nous ont souhaité la bienvenue, ainsi qu'à la vaillante population ouvrière.

H. Huchet.

## HEUREUX LES PACIFIQUES !

Un repas amical a été offert, le samedi 26 septembre, par la direction de l'*Universel*, au Restaurant de Tempérance « l'Avenir » (un nom en bonne odeur auprès des Pacifistes), au groupe chrétien : réformés, luthériens, libres, quakers, baptistes, méthodistes, catholiques, etc., unis sous le drapeau PAX, dans cette seule pensée dont l'inscription était audessus de nos têtes : « Vous êtes tous frères » et à laquelle un de nos convives, prêtre, fit allusion en rappelant les dernières paroles de Léon XIII, répondant à un message des francs-maçons : « Tous les hommes sont frères. ».

M. le pasteur Allégret, comme président de la Société chrétienne des Amis de la Paix, exprime la joie qu'il éprouve de voir des enfants de Dieu oublier ce qui les divise pour ne songer qu'à l'entente sincère et courtoise sur le terrain de la Paix.

Des allocutions ont été ensuite prononcées par nos frères, pour nous remercier de la façon fraternelle et cordiale dont ils étaient accueillis, et ils ont tous été d'accord pour se réjouir de ce que l'esprit chrétien s'était fait sentir avec tant de force à ce Congrès.

Un de nos camarades, qui est un fidèle des Congrès depuis des années, disait que cette fois-ci, on avait vraiment eu le courage, à Rouen, d'aborder la discussion de questions sur lesquelles les opinions n'étaient pas unanimes ; et que, cependant, l'harmonie générale n'en avait pas souffert.

M. H. Huchet remercie les trente-deux amis qui ont si aimablement accepté l'invitation de l'*Universel*. Il rend grâce à l'Eternel de ce qu'il a exaucé nos prières et répondu à notre faible foi. Dans ce XIIe Congrès, on a renversé des coteaux, transporté des collines, ébranlé des montagnes. Encore un peu plus de confiance, et la conscience universelle aurait eu le dernier mot.

Puis il porte un toast en l'honneur des pacifistes chrétiens et de nos vaillantes alliées Mesdames Séverine et Pognon, ainsi qu'à toutes les femmes qui luttent avec nous pour la libre conscience. Il boit aussi à tous les Amis de la Paix, dans l'idéal qui nous est commun : l'Amour de l'Humanité.

A. Langer.

## L'ALLIANCE UNIVERSELLE DES FEMMES

L'Alliance compte déjà plus de trois millions de femmes américaines et deux millions de femmes en Europe et en Orient, qui, solidairement unies, travaillent toutes à l'Œuvre de la *Paix par l'Education*.

Ce programme a été magistralement discuté et voté dans le *Congrès de l'Alliance* à l'Exposition universelle de 1900, par les délégués du monde entier. Et comme a dit un auteur russe très célèbre, le comte Koutouzow : « Sans flatter aucunement le Congrès des femmes pour la Paix, on peut dire, qu'il est impossible d'admettre que les résultats obtenus par ses travaux, n'aient pas dépassé, par leur signification, tout ce qui, jusqu'à ce temps, avait été préconisé et entrepris par les Congrès de la Paix masculins, dont les sermons tardifs pour la Paix, aux hommes invétérés dans l'habitude d'honorer la force brutale, seront toujours *des sermons dans le désert*. »

L'Alliance a considéré que la question de refaire l'éducation des nations dans l'esprit de la Paix, était la pierre angulaire du problème de la pacification de l'humanité et le seul moyen pratique de déraciner les préjugés séculaires des haines et des guerres. Dans cette question de l'éducation de l'humanité, l'Alliance des femmes occupera toujours le rôle prépondérant, et elle fait appel à toutes les femmes sans exception, et elle les prie de se joindre à elle dans cette œuvre d'humanité et de charité, la plus belle du siècle, afin d'instruire la nouvelle génération dans les idées opposées à l'esprit guerrier si néfaste et si inhumain. L'Alliance fera tous ses efforts pour que les instituteurs et les institutrices propagent dans les écoles ses idées bienfaisantes, en mettant entre les mains des enfants, des ouvrages où on leur fera voir que les grands capitaines n'ont laissé derrière eux que des désastres et une patrie mutilée, n'ayant combattu que pour leur gloire personnelle, au lieu de leur apprendre à vénérer ceux qui ont versé leur sang pour la patrie et la liberté.

L'Alliance fait appel aux femmes de la Société, qui peuvent et doivent mettre à profit leur influence sur leurs fils et leurs maris, qui occupent de hautes positions dans leur pays, pour faire changer dans les écoles l'éducation guerrière en éducation pacifique.

L'Alliance, qui est devenue la plus forte, parmi les sociétés de Paix, et qu'on peut appeler, à juste raison, *la Sainte-Alliance*, espère que toutes les femmes se joindront à elle pour exécuter ce programme de la Paix par l'Education. Il suffit pour y réussir de vouloir y travailler avec tout le désintéressement et toute abnégation de vanité et de gloriole qui engendrent la jalousie, et paralysent toute action. C'est à ces Saintes femmes convaincues et sincères que l'Alliance s'adresse, et qui, sans chercher la gloire éphémère, immortaliseront leurs noms ; les siècles les béniront dans la lumière bienfaisante de la divine morale du Christ, qu'elles feront descendre sur la terre.

Princesse Wiszniewska.

# CHRONIQUE DE LA PAIX

### La conférence interparlementaire pour l'arbitrage

Elle s'est tenue à Vienne du 8 au 10 Septembre. 550 délégués étaient présents. La France était représentée par 23 sénateurs et 46 députés. Des réceptions et des banquets ont été donnés à cette occasion. De nombreuses notabilités pacifiques se trouvaient réunies à Vienne, parmi lesquelles nous citerons M. Frédéric Passy ; le comte Harrach, membre de la Chambre des Seigneurs ; M. Bernaert, ministre d'Etat belge ; M. Cremer, président de la Chambre de commerce de Londres ; la baronne Bertha de Suttner ; M. de Kœrber, président du conseil des ministres autrichien, etc.

Les discours devaient avoir lieu en français ; mais plusieurs orateurs, peu familiarisés avec cette langue, ont dû avoir recours à leur idiôme national, et c'est ainsi que la paix fut célébrée en allemand, en anglais, en italien, en espagnol, en français et même en tchèque. De nombreuses questions ont été abordées : signalons la discussion où l'anglais Robertson et le socialiste italien Ciccotti ont parlé en faveur de la diminution des charges militaires et ont recherché les moyens permettant le désarmement successif des armées de terre et de mer, tandis que l'allemand Max Hirsch traitait ces idées d'utopiques, discussion qui se termina par un vote à grande majorité en faveur de la motion Robertson. La conférence a aussi insisté sur le devoir de recourir le plus souvent possible au Tribunal arbitral de La Haye.

C'est la ville de St-Louis (Etats-Unis) qui a été choisie comme lieu de réunion du prochain congrès.

Ce sont MM. Labiche, de la Batut et Bertrand qui ont été désignés pour représenter la France dans le conseil interparlementaire de l'Union.

### France et Italie

On sait qu'il existe à Paris une ligue franco-italienne destinée à assurer le plus possible les rapports pacifiques avec l'Italie et à travailler à la conclusion d'un traité permanent d'arbitrage entre les deux pays. Une association analogue vient de se fonder à Toulouse, sous la présidence de M. le professeur Mérignhac, et unira ses efforts à la ligue parisienne. D'ailleurs, les deux pays tendent de plus en plus à se rapprocher et il n'est pas impossible que ces aspirations se précisent lors du voyage du roi d'Italie en France, dans quelques jours ; souhaitons que ce soit l'occasion non seulement de fêtes brillantes et de congratulations réciproques, mais encore d'une entente durable et féconde.

Ce n'est pas seulement en France qu'on s'en occupe. Menotti Garibaldi, qui vient de mourir et qui était le fils du célèbre général, était président du comité franco-italien formé par M. Bonghi et les couleurs des deux nations amies ont figuré sur son cercueil. Quoique soldat, il fut un pacifique et détestait la guerre ; il n'a jamais cessé de demander la réduction du budget de la guerre et l'abolition des armées permanentes, qu'il voulait remplacer par des milices.

### La presse et la paix

On peut juger de l'orientation de l'opinion publique par les sujets des articles des journaux ou de revues, car leur choix est toujours destiné à répondre à ses aspirations et à satisfaire sa curiosité.

On peut dire alors que le vent est décidément à l'arbitrage, car innombrables sont les publications quotidiennes ou périodiques qui consacrent de longues colonnes aux questions pacifiques. — La place nous manquerait pour les signaler toutes ; nous en citerons quelques-unes au hasard. Le directeur de la *Revue*, M. Jean Finot y écrit un article sur la France et l'Angleterre en face de l'anarchie européenne. Dans la *Grande Revue*, c'est M. Sax qui étudie l'arbitrage permanent international. La *Revue des questions diplomatiques et coloniales* publie la réponse de MM. Merignhac, A. Leroy-Beaulieu, Denys Cochin, etc., à une enquête sur le projet d'arbitrage permanent entre la France et l'Angleterre. Une revue havraise, l'*Individualiste*, a fait paraître une série d'articles sur la marche vers la paix. Dans l'*Européen*, on lit un article de M. Frédéric Passy à la paix totale, etc., etc.

### Une interview du ministre suédois des affaires étrangères.

Le journal suédois le *Svenska Dagbladet* a publié une interview des plus intéressantes de M. Lagerheim, ministre des affaires étrangères de Suède. Et comme on s'intéresse beaucoup aux questions d'arbitrage en Suède et en Norvège, cette interview a eu un grand retentissement.

Voici de quoi il s'agit. Un journaliste est allé demander à M. Lagerheim ce que les gouvernements des royaumes unis avaient fait en vue de conclure des traités d'arbitrage avec les autres pays. Après avoir exposé que, depuis 1897, les gouvernements s'occupaient de cette question, le ministre continua :

« Il fallait d'abord tâter le terrain. Nous voulions savoir jusqu'à quel point nous pouvions compter sur l'adhésion des puissances, et dans ce but, nous donnâmes des instructions aux agents diplomatiques des royaumes unis par une circulaire datée du 11 octobre 1901. Nous y demandions à nos représentants de nous faire des rapports sur la question. Les réponses — au nombre d'une vingtaine à peu près — sont maintenant toutes arrivées. — Elles montrent que les perspectives pour la conclusion des traités d'arbitrage sont en ce moment meilleures que jamais. »

Et comme le journaliste lui demandait s'il était vrai qu'il était entré en pourparlers avec la France, les Pays-Bas et le Danemark concernant la conclusion de traités d'arbitrage, M. Lagerheim ajouta :

« Si les journaux auxquels vous faites allusion ont voulu parler de démarches officielles, leurs informations ne sont pas exactes. Mais il est vrai que les trois puissances mentionnées sont particulièrement favorables aux idées de l'arbitrage. Il est en tout cas vrai que nous avons l'intention d'entamer des négociations avec ces trois puissances, et avec d'autres encore. »

H. d'Allens.

## L'ÉTOILE BLANCHE

Cette ligue contre l'immoralité publique et privée a, comme but, d'associer toutes les consciences droites contre le fléau de la débauche et de lutter contre l'immoralité sous toutes ses formes et contre la décadence morale qui menace notre pays.

Pour préciser notre action morale, voici quels sont les fléaux les plus dangereux de l'heure actuelle contre lesquels nous voulons lutter, et les principes que nous voulons adopter dans notre vie privée comme dans notre vie publique :

Nous voulons lutter d'une manière spéciale :

*Contre la débauche et ses complices ;*

Contre les entreprises d'avilissement et d'exploitation des consciences ;

Contre le relâchement de l'éducation morale et sociale dans toutes les classes de la société ;

Contre l'abandon matériel et moral de l'enfance et de la jeunesse ;

Contre l'alcoolisme ;

Contre la presse immorale (pornographique et diffamatoire) ;

Contre le mensonge individuel et social ;

Contre la licence des rues, des murs à affiches, des kiosques et des lieux publics ;

Contre les spectacles corrupteurs et les jeux barbares (cafés-concert, pièces démoralisantes, courses de taureaux ou combats de coq, etc.) ;

Contre toutes les formes du jeu d'argent et notamment le pari mutuel ;

Contre la réglementation de la prostitution et la police des mœurs ;

Contre toute législation d'exception concernant l'irresponsabilité de l'homme en matière de mœurs ;

Contre tout ce qui a notamment pour but l'exploitation de l'enfance, de la jeunesse et de la femme par la pornographie et la débauche.

Le secret ultime de cette régénération, chacun le demandera à ses convictions philosophiques ou religieuses, mais nous affirmons comme bases nécessaires :

L'éducation scientifique et morale ; la pureté ; le respect de la famille ; la tempérance ; la sincérité ; le travail ; la pratique de la solidarité sous toutes ses formes (mutualité, prévoyance, etc.).

Un Congrès de l'Etoile Blanche aura lieu à Paris, le 28 et le 29 octobre 1903, à l'Union Chrétienne des Jeunes Gens, 14, rue de Trévise.

Toute personne adhérant aux principes de l'Etoile Blanche peut se faire inscrire comme membre du Congrès et aura droit de prendre part aux délibérations. La cotisation est de trois francs pour couvrir les frais généraux.

Adresser adhésions et mandats, *avant le 4 octobre*, à M. Peyric, 92, rue de Clignancourt, Paris (18e).

Nous rappelons, en outre, que le Congrès de la Croix Bleue française aura également lieu les 30 et 31 octobre, à la suite de celui de l'Etoile Blanche. Se faire inscrire à M. V. Broux, 91, rue Secrétan, Paris.

# PENSÉES

*Aimez la Vérité et la Paix.*

ZACHARIE.

***

*La Vérité n'est pas la fille de l'Autorité, mais du Temps.*

MALEBRANCHE.

***

*C'est une chose indigne que de se rendre partisan d'une secte quelconque et d'en regarder les auteurs comme infaillibles.*

DESCARTES.

***

JÉSUS-CHRIST

*Si vous persistez dans ma doctrine, vous serez véritablement mes disciples ; et vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous affranchira...*

*Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est pour la Vérité écoute ma voix.*

# EN BRETAGNE

Tréguier, la ville natale d'Ernest Renan, a érigé une statue à l'auteur de la *Vie de Jésus*.

S'il y a un abîme entre sa conception philosophique et notre idéal évangélique, je m'associe néanmoins aux hommages prodigués à la mémoire du grand penseur, qui fut un peu rêveur comme tout Breton, tout en prenant soin d'établir une ligne de démarcation entre son raisonnement scientifique et ma foi expérimentale.

Pour le chrétien, sa conscience est le meilleur critérium de la vérité ; avec saint Paul, il s'écrie : « *Je sais en qui j'ai cru !* » Ce qui ne l'empêche pas de rendre justice à ceux qui, comme Lachalotais, Lamennais, Renan ont pris une part active pour répandre un peu de lumière dans la vieille Armorique, en ébranlant l'omnipotence du cléricalisme. Ces Bretons-là ont bien mérité de la reconnaissance de leurs compatriotes chrétiens sortis avec perte et fracas du sein du romanisme pour suivre le pur Evangile.

Aussi les disciples du Gésu peuvent l'excommunier, mettre en interdit ses œuvres, s'accorder avec les apôtres de la Raison pour le faire passer comme un détracteur du christianisme, un adversaire de la religion. La vérité n'en restera pas moins la vérité, qu'on le méprise ou qu'on le canonise. Les pages de son livre témoignent de l'amour de Dieu.

En voulez-vous un exemple ?

Lisez, dans sa *Vie de Jésus*, le commentaire qu'il fait sur la rencontre du Christ et de la Samaritaine (Jean IV, 1 à 32.) Citant les versets qui rapportent ces paroles de Jésus : « Femme, crois-moi, l'heure est venue où l'on n'adorera plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, mais où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité », Renan ajoute :

Le jour où il prononça cette parole, il fut vraiment fils de Dieu. Il dit pour la première fois le mot sur lequel reposera l'édifice de la religion éternelle. Il fonda le culte pur, sans date, sans patrie, celui que pratiqueront toutes les âmes élevées jusqu'à la fin des temps. Non seulement sa religion, ce jour-là, fut la bonne religion de l'humanité, ce fut la religion absolue ; et si d'autres planètes ont des habitants doués de raison et de moralité, leur religion ne peut être différente de celle que Jésus a proclamée près du puits de Jacob. L'homme n'a pu s'y tenir, car on n'atteint l'idéal qu'un moment. Le mot de Jésus a été un éclair dans une nuit obscure ; il a fallu dix-huit cents ans pour que les yeux de l'humanité (que dis-je ! d'une portion infiniment petite de l'humanité) s'y soient habitués. Mais l'éclair deviendra le plein jour, et, après avoir parcouru tous les cercles d'erreurs, l'humanité reviendra à ce mot-là comme à l'expression immortelle de sa foi et de ses espérances.

Parlant du « royaume de Dieu », Renan s'exprime ainsi :

Toutes les révolutions sociales de l'humanité seront entées sur ce mot–là. Mais entachées d'un grossier matérialisme, aspirant à l'impossible, c'est-à-dire à fonder l'universel bonheur sur des mesures politiques et économiques, les tentatives « socialistes » de notre temps resteront infécondes, jusqu'à ce qu'elles prennent pour règle le véritable esprit de Jésus, je veux dire l'idéalisme absolu, ce principe que pour posséder la terre il faut y renoncer.

Que de lignes dans le même genre pourrions-nous encore relever. Tenons-nous-en à ce qui précède. C''est suffisant pour connaître l'homme, mais insuffisant pour juger son œuvre. Seulement, j'estime que l'admiration pour l'historien ne doit pas nous faire fermer les yeux sur les erreurs commises. Lui-même ne se croyait pas infaillible, ce serait l'outrager que de décréter l'infaillibilité de ses critiques ; ce serait donner un audacieux démenti à son propre témoignage :

Ce que j'ai toujours eu, disait Ernest Renan, c'est l'amour de la vérité. Je veux qu'on mette sur ma tombe (ah ! si elle pouvait être au milieu du cloître de Tréguier ; mais le cloître, c'est l'Eglise, et l'Eglise, bien à tort, ne veut pas de moi), je veux, dis-je, qu'on mette sur ma tombe : *Veritatem dilexit*.

Oui, j'aime la vérité ; je l'ai cherchée ; je l'ai suivie où elle m'a appelé, sans regarder aux durs sacrifices qu'elle m'imposait. J'ai déchiré les liens les plus chers pour lui obéir. Je suis sûr d'avoir bien fait.

Je m'explique. Nul n'est sûr d'avoir le mot de l'énigme de l'univers, et l'infini qui nous enserre échappe à tous les cadres, à toutes les formules que nous voudrions lui imposer. Mais il y a une chose qu'on peut affirmer, c'est la sincérité du cœur, c'est le dévouement au vrai et le sentiment des sacrifices qu'on a fait pour lui. Ce témoignage, je le porterai haut et ferme sur ma tête au jugement dernier.

En cela, j'ai été vraiment Breton...

En cela, nous aussi, soyons vraiment Bretons. Cherchons la vérité comme il l'a cherchée en sondant les Evangiles. Ayons son opiniâtreté pour la découvrir, mais beaucoup plus de simplicité pour l'accepter : nous connaîtrons alors le chemin, la vérité et la vie. (Jean XIV, 6.)

H. HUGHET.

# NOTRE COLONNE ESPÉRANTISTE

## Historio de Esperanto

(Daŭrigo)

En tiu ĉi longa periodo de elprovado kaj perfektigado li ankoraŭ devis multon korekti, ŝanĝi, anstataŭi, radike transformi. En la jaro 1878 ŝajnis al li malvere, kiel al preskaŭ ĉiuj aŭtoroj de lingvoj internaciaj, ke estas por la sistemo sufiĉe havi gramatikon kaj vortaron ; sed la praktiko ĉiam pli konvinkadis lin, ke la lingvo bezonas ankoraŭ ian nekapteblan ion, la kunligantan elementon, donantan al la lingvo vivon kaj specialan spiriton. Li sukcesis doni ĝin al sia sistemo, evitante la tradukojn laŭvortajn el tiu aŭ alia lingvo kaj penante rekte pensi en la lingvo neŭtrala. Tiam ĝi ricevis sian propran vivon, la propran difinitan kaj klare esprimitan fizionomion, ne dependantan plu de fremdaj influoj.

Sed la neŭtrala lingvo povos havi estontecon nur, se ĝia utileco fariĝos por ĉiu homo plene sendependa de ĝia sukceso aŭ malsukceso en la mondo civilizita. Tion doktoro Zamenhof sciis tre bone kaj la solvo de tiu malfacila problemo ankoraŭ malfruigis la aperon de Esperanto. La sekretaj alfabetoj inspiris al l'aŭtoro la penson prezenti lian lingvon en maniero de ŝlosilo, enhavanta ne sole la tutan vortaron sed ankaŭ la tutan gramatikon, sub formo de elementoj apartaj, plene sendependaj unuj de la aliaj kaj alfabete ordigitaj. Tiamaniere kiu ajn povos kompreni Esperantan tekston sen antaŭa lernado, serĉante unu post alia en la vortaro la formantajn elementojn, se nur oni apartigos tiujn elementojn unu de la alia per strekretoj aŭ komoj.

Esperanto estis finita kaj, se ĝi ne ankoraŭ havis la librojn necesajn al sia disvastiĝo, almenaŭ ĝi estis esence preta por la rolo, kiun ĝi ludis de dek-ses jaroj kun la kontenteco de ĉiuj, kiuj povis ĝin provi serioze kaj sen partieco nek antaŭjuĝo en la diversaj lingvoj en kiujn oni ĝin tradukis.

Elirinte el la Universitato, la doktoro komencis sian medicinan praktikon kaj volis publikigi sian laboron. Li pretigis la manuskripton de sia unua broŝuro ; sed, dum du jaroj, li vane serĉis eldonanton. Kiam fine li trovis unu, tiu ĉi konservis la manuskripton dum duonjaro kaj laste rifuzis eldoni ĝin. Fine, post longaj klopodoj, la doktoro prosperis mem eldoni sian broŝuron en la monato julio de 1887.

Ĝi aperis sub la titolo « D^ro^ Esperanto. Lingvo Internacia. Antaŭparolo kaj plena lernolibro », kun tiu ĉi surskribo : « Por ke lingvo estu universala, ne sufiĉas doni al ĝi tian nomon ».

... Tiu ĉi unua libro de doktoro Zamenhof enhavis : 1^e^ antaŭparolon, kie li montris la utilon de lingvo internacia, la postulojn de l'problemo kaj la manieron laŭ kiu li ĝin solvis ; 2^e^ kelkajn tekstojn en prozo kaj en versoj ; 3^e^ la gramatikon de la lingvo ; 4^e^ la vortaron de la naŭcent fundamentaj radikoj de Esperanto ; 5^e^ sistemon de kondiĉaj promesoj, al kiu mi revenos poste.

Laŭ peto de l'doktoro, mi refaris, en 1893, la francan tradukon de tiu ĉi broŝuro kaj oni presis novan eldonon de ĝi sub pli malgranda formato, kun la titolo « Langue Internationale Esperanto. Introduction et manuel. » Tiu ĉi eldono konsumita estas profite anstataŭita per la libroj pli plenaj publikigitaj poste.

Sed mi ĉiam konservos al la verko, kiun ĝi reproduktis, kvazaŭ religion memoron. Efektive, kvankam tre elementa, tiu ĉi unua libreto de doktoro Zamenhof alkondukis min al Esperanto ; ĝia ekzameno tre severa, tion mi konfesas, sed senpartia, igis min forlasi l' « Adjuvanton » por Esperanto kaj montris al mi, kion oni povis tiri el tiu ĉi genia kreaĵo ; ĝia malgrandega vortaro, dekobligata, centobligata per la afiksoj kaj la principo de l'vortoj internaciaj, estis la ĝermo, la fonto de ĉio, kion mi produktis, de ĉio, kion ni produktis poste en Esperanto.

(Daŭrigota.) L. DE BEAUFRONT.

(*Traduction*)

## Histoire de l'Esperanto

(*Suite*

Dans cette longue période d'essai et de perfectionnement, il lui fallut encore corriger, changer, remplacer, transformer radicalement bien des choses. En 1878, il lui semblait faussement, comme à presque tous les auteurs de langues internationales, qu'il suffisait au système d'avoir une grammaire et un dictionnaire ; mais la pratique le convainquit de plus en plus que la langue avait besoin en outre d'un je ne sais quoi d'insaisissable qui en fusionne toutes les parties, qui lui donne la vie et un génie spécial. Il parvient à le lui donner en évitant les traductions littérales d'après telle ou telle langue, et en s'efforçant de penser directement dans la langue neutre. Alors celle-ci reçut sa propre vie, sa physionomie propre bien déterminée et tranchée, indépendante désormais de toutes les influences étrangères.

Mais la langue neutre ne pouvait avoir d'avenir que si son utilité devenait pour tout individu complètement indépendante de son succès ou de son échec dans le monde civilisé. Le docteur Zamenhof le savait très bien et la solution de ce difficile problème retarda encore l'apparition de l'Esperanto. Les alphabets secrets inspirèrent à l'auteur la pensée de présenter sa langue à la façon d'une clef renfermant non seulement tout le dictionnaire, mais encore toute la grammaire, sous forme d'éléments à part complètement indépendants les uns des autres et rangés alphabétiquement. De la sorte, n'importe qui pourrait comprendre un texte Esperanto sans étude préalable, en cherchant un à un dans le dictionnaire les éléments formateurs des mots, pourvu qu'on séparât ces éléments les uns des autres par de petits traits ou des virgules.

L'Esperanto était achevé, et, s'il n'avait pas encore les ouvrages nécessaires à sa diffusion, du moins il était prêt dans son essence pour le rôle qu'il a joué depuis seize ans, à la satisfaction de tous ceux qui ont pu en faire l'essai sérieusement et sans parti-pris ni préjugé, dans les diverses langues où il a été traduit.

Sorti de l'Université, le docteur commença à exercer la médecine et voulut publier son travail. Il prépara le manuscrit de sa première brochure ; mais pendant deux ans, il chercha vainement un éditeur. Quand enfin il en eut trouvé un, celui-ci garda le manuscrit six mois, et au dernier moment refusa de l'éditer. Enfin, après de longs ennuis, le docteur réussit à publier lui-même sa brochure, au mois de juillet 1887.

Elle parut d'abord sous le titre de : « D^r^ Esperanto. Langue Internationale. Préface et Manuel complet », avec cette épigraphe : « Pour qu'une langue soit universelle, il ne suffit pas de lui en donner le nom. »

...Le premier livre du docteur Zamenhof renfermait : 1° une préface où il exposait les avantages d'une langue internationale, les exigences du problème et la façon dont il le résolvait ; 2° quelques textes en prose et en vers ; 3° la grammaire de la langue ; 4° le dictionnaire des neuf cents racines fondamentales de l'Esperanto ; 5° un système de promesses conditionnelles sur lequel je reviendrai plus loin.

A la prière du docteur, je refis en 1893 la traduction française de cette brochure, et on en tira une nouvelle édition sous un plus petit format, avec le titre : « Langue Internationale Esperanto. Introduction et Manuel. » Cette édition épuisée se trouve avantageusement remplacée par les livres plus complets publiés depuis.

Mais je garderai toujours à l'ouvrage qu'elle reproduisait une sorte de religieux souvenir. En effet, tout élémentaire qu'il fût, c'est ce premier livre du docteur qui m'amena à l'Esperanto ; c'est son examen très sévère, je l'avoue, mais impartial, qui me fit abandonner l' « Adjuvanto » pour l'Esperanto et me montra ce qu'on pouvait tirer de cette création de génie ; c'est son minuscule dictionnaire décuplé, centuplé por les affixes et le principe des mots internationaux, qui a été le germe, la source de tout cc que j'ai produit, de tout ce que nous avons produit depuis en Esperanto.

(*A suivre.*) L. DE BEAUFRONT.

# CERCLE DE PRIÈRE

La réunion mensuelle du Cercle de Prière aura lieu au Havre :

*Le samedi 3 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, 5, rue Jules-Masurier.*

Nous rappelons aux camarades empêchés de se joindre à nous qu'ils peuvent nous réjouir par l'envoi de leur « message biblique ».

Le Cercle a été fondé sur ces paroles de Jésus :

Vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ ; pour vous, vous êtes tous frères. (*Matthieu XXIII, 8.)*

C'est donc en simples disciples du divin Charpentier, sans aucune suprématie confessionnelle ou supériorité ecclésiastique, que se réunissent autour de la Sainte Parole, ceux qui veulent adorer Dieu en esprit et en vérité.

H. H.

IMPRIMERIE DU XX^e^ SIÈCLE (Association Ouvrière)
1, RUE DE FÉCAMP. — LE HAVRE

*Le Gérant* : H. HUCHET.

DOUZIEME ANNÉE. — N° 136. LE NUMERO : 10 CENTIMES DANS TOUTE LA FRANCE OCTOBRE 1903

LE

# Journal des Femmes

ORGANE DU MOUVEMENT FÉMINISTE

**ABONNEMENTS :**
PARIS ET DÉPARTEMENTS : **4** fr. — ETRANGER : **5** fr.
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 31, RUE FRANCŒUR (18e ar.)
*Bureaux ouverts les Mardis, de 2 à 4 heures*

DIRECTRICE :
**MARIA MARTIN**
*Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus*

**Annonces :** 50 c. la ligne. — **Reclames :** 1 fr. la ligne
LES ANNONCES SONT REÇUES
**Au bureau du Journal : 31, rue Francœur**
VENTE EN GROS, 3, rue Milton
VENTE AU DÉTAIL : Kiosque, place St-Germain-des-Prés en face du Café des Deux-Magots.

## SOMMAIRE



## Vérité en deçà, Erreur au delà !

La question du suffrage politique féminin est toujours à l'ordre du jour. On voudrait s'y soustraire pour s'occuper d'autres réformes plus immédiatement accessibles et qui paraissent, au premier abord, plus importantes, telles que la recherche de la paternité, la réforme du divorce, le salaire de la femme, etc., on est ramené insensiblement et fatalement vers la question du suffrage. L'infériorité politique de la femme l'entrave à chaque pas. Veut-elle déposer des pétitions, interviewer un député, organiser des réunions, elle se heurte continuellement contre des difficultés créées par son incapacité électorale. Dans notre ordre social actuel, un non-électeur est une non-valeur.

Dans un article fort intéressant, notre confrère Jean Frollo a entretenu ses lecteurs des femmes électrices de la Nouvelle-Zélande. Nous sommes très au courant du progrès politique en Australie et en Amérique et le *Journal des Femmes* ne manque jamais d'enregistrer chaque victoire gagnée par le parti féministe dans ces pays éloignés. Tout dernièrement nous avons consacré un article sur l'opinion des ministres de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, interviewés au sujet du vote des femmes ; ils se sont prononcés entièrement en sa faveur. Notre confrère du *Petit Parisien* est du même avis, en ce qui concerne les femmes de la Nouvelle Zélande. Il trouve qu'elles témoignent, dans toutes les questions qu'elles étudient, d'un remarquable sens de la justice et de l'ordre et qu'elle s'acquittent de leur tâche politique avec infiniment de tact et de correction.

Oui, mais ce qui est excellent pour les femmes de la Nouvelle-Zélande serait désastreux, paraît-il, pour les femmes françaises. Ce n'est pas, nous dit Jean Frollo, que les femmes de France ne seraient pas dignes du même hommage que les femmes de la Nouvelle-Zélande. Il croit que la femme, aussi bien que l'homme, *mieux que lui souvent*, pourrait voter, qu'elle ne manquerait ni de bon sens naturel, ni de dévouement aux intérêts généraux. De telles affirmations de la part de notre éminent confrère nous rendent heureuses. Toutes ces considérations cependant ne le conduisent pas au vote féminin, et nous savons fort bien qu'il ne manque pas de personnes aussi illogiques, qu'on nous permette le mot, que lui.

Voici l'objection suprême : Il ne faut pas que la femme vote parce que sa place est au foyer. Là, et là seulement se trouve sa fonction normale, sa fonction *nationale*. Nous voudrions voir les partisans de cette thèse pousser plus loin leurs arguments. La place de la femme étant « au foyer » elle ne devrait pas aller au théâtre, ni au bal, ni passer de longues après-midi en visite ou dans les grands magasins. Elle ne devrait pas non plus faire partie d'aucune société même philanthropique, car de telles occupations sont très absorbantes et pourraient l'éloigner de ce foyer sacré. Pour aucune raison elle ne devrait être institutrice, garde-malade, blanchisseuse, commerçante, femme de chambre, cuisinière, ni même couturière en journée. Ce régime se trouve dans toute sa beauté dans les pays musulmans et hindous, mais nous doutons qu'on nous les présente comme modèles à suivre.

Le suffrage des femmes devrait être considéré à deux points de vue : d'abord au point de vue de l'intérêt des femmes elle-mêmes, puis à celui de l'humanité en général. Les femmes formant la moitié du genre humain, leur bonheur n'est pas précisément une quantité négligeable. Trop longtemps on l'a envisagé ainsi et, pour faire accepter aux femmes une doctrine si pénible pour elles, on leur a inculqué la soumission, la résignation, le dévouement, qualités qu'on n'a jamais recommandées aux hommes. Or, il est certain, comme nous avons dit plus haut, que l'incapacité politique de la femme entraîne pour elle toutes sortes de désavantages : infériorité de salaire, difficultés sans nombre pour gagner sa vie, annihilation complète dans le mariage, diminution de ses droits et de son influence sur ses enfants.

Au point de vue national ou, disons mieux, humanitaire, la femme étant mère et — qu'on le veuille ou non — *citoyenne*, a à cœur l'intérêt de ses fils d'abord, de la communauté ensuite. Elle voudrait la paix extérieure et intérieure, les finances bien administrées, les misères sociales mieux soulagées. Elle souffre dans tous les fibres de son cœur de mère et de Française d'être absolument impuissante devant les maux sociaux qu'elle déplore. Puisqu'elle voterait souvent « mieux que son mari », il nous semble qu'on n'aurait pas tort, dans l'intérêt général, de la mettre à l'épreuve.

Car, ne l'oublions pas, à ce foyer même auquel on voudrait restreindre son action bienfaisante, elle se trouve amoindrie et humiliée par un traitement qui la met au niveau des fous et des criminels. Elle n'est pas la reine du foyer, elle n'en est que la servante et, quand elle a le malheur d'être unie à un mauvais mari, elle est la martyre du foyer. Même dans les ménages heureux, la participation de la femme aux affaires publiques augmenterait le respect de son mari et de son fils envers elle. Dans la famille comme dans la société et dans la nation, la femme perd en considération et en dignité par son incapacité électorale, et ce qui est encore plus sérieux, elle perd en effet en valeur intellectuelle et morale, car elle finit par ne plus s'intéresser à ce qui se passe en dehors du petit cercle du foyer et ne s'occupe que de sa toilette, de commérages, de futilités de toutes sortes, futilités qui peuvent parfois conduire à des résultats déplorables. L'infériorité devient alors réelle et c'est ainsi qu'on a créé de nombreuses femmes-poupées, inutiles à la communauté, nuisibles à leurs maris et incapables d'élever leurs enfants raisonnablement ou de leur inspirer aucun idéal. Ce qui doit nous surprendre, c'est l'intelligence et la supériorité de tant de femmes malgré l'influence déprimante de siècles d'injustice. Nous pouvons de ce fait nous faire une idée de l'action bienfaisante qu'exercera la femme dans la société et dans l'humanité quand elle aura l'égalité sociale que l'avenir lui réserve assurément.

Nous avons dépassé l'ère de Napoléon, qui ne donnait aux femmes pour unique fonction que celle d'enfanter des soldats. Nous voulons la voir enfanter des hommes, des femmes, dévoués au bonheur de l'humanité, ardents pour le progrès, justes, vertueux et désintéressés. Mais une telle race ne peut naître que de mères instruites, éclairées, conscientes de leurs droits et les exerçant en pleine liberté. Ce n'est pas en retrécissant sa sphère, mais en l'élargissant que la femme atteindra la plénitude de ses facultés et pourra les exercer pour le plus grand bien de la famille et de la patrie.

MARIA MARTIN.

---

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Cambillard, épouse de notre collaborateur et ami féministe M. A. Cambillard.

Mme Cambillard fut, dans le sens le plus étendu du mot, une femme de bien. Epouse dévouée, mère incomparable, elle savait unir à ses devoirs familiaux les sympathies plus larges que lui inspiraient ses semblables. La ville de Tarbes, où elle a passé les dernières années de sa vie, peut témoigner du travail intelligent qu'elle consacrait à toutes les œuvres de charité indépendante et laïque.

Sa mort laisse un grand vide dans le cœur de tous ses amis, vide irréparable pour sa famille, pour son mari, pour ses enfants qu'il ne lui a pas été permis de voir grandir et prospérer. Nous leur adressons l'expression de notre sympathie profonde.

---

## L'ÉGALITÉ DANS LA LIBERTÉ

*(A propos d'un article de M. le Dr Toulouse paru dans le* JOURNAL *sous le titre :* L'ACCORD INTERSEXUEL.)

M. le Dr Toulouse est bon prince : je le dis sans ironie. Pour n'être pas révolté de l'entrée de notre sexe dans les carrières réservées aux hommes ; pour consentir à laisser tomber en quenouille ces *fiefs masculins*, comme j'aime à les dénommer ; pour souffrir, en un mot, que la femme apaise sa faim sans ramasser les miettes de la table du maître, il faut certes avoir une largeur de vues ou une bonté de cœur (les deux termes sont souvent synonymes) rare chez cet autre sexe qui croit ne rien avoir tant qu'il n'accapare pas tout. Ecoutez ce que disent du travail des femmes les syndicats d'ouvriers, les typographes notamment ; rappelez-vous par quelles avanies, quels cris de haine elles furent accueillies à l'Ecole de médecine, à l'Ecole des beaux-arts, à l'Ecole de droit, partout enfin où leur présence décelait l'éventualité d'une concurrence plus ou moins lointaine. Une horde de cannibales mourant de faim ne défendrait pas sa proie avec plus de sauvagerie et de cynisme que ces Français civilisés n'en déployèrent pour la sauvegarde de leurs prétendus privilèges.

C'est donc s'élever déjà honorablement au-dessus du niveau moral et intellectuel de notre temps que de ne pas faire chorus avec cette bande impitoyable. M. le Dr Toulouse, par malheur, ne soutient pas ce bel effort, et nous le voyons aussitôt mitiger

sa concession généreuse de restrictions qui en atténuent les conséquences, qui lui enlèvent même toute portée.

Le peu de fondement de quelques-unes de ces restrictions est évident. Ainsi, pour refuser à la femme les droits incompatibles — suivant notre auteur — avec les qualités d'épouse et de mère, il allègue que les lois ne visent pas les exceptions. Or, non seulement il est toute une partie de notre code, importante et volumineuse — le code pénal — qui ne vise que les exceptions, mais encore beaucoup de nos lois civiles portent le même caractère : telles, par exemple, celles qui concernent la séparation de corps, le divorce, les nullités de mariage, l'émancipation, la déchéance de la puissance paternelle, etc. Il ne serait probablement pas impossible de trouver telle disposition légale, même d'ancienne date, qui n'a jamais reçu d'application. On n'a pas cru qu'un droit dût être sacrifié pour l'unique motif qu'il était rare d'en être titulaire.

Nous eûmes naguère un triste spectacle : la France en feu, les familles divisées contre elles-mêmes, les amis partagés en deux camps adverses, la guerre intestine violemment déchaînée au mépris des intérêts les plus vitaux du pays. Et pourquoi ? Parce qu'*un* officier juif avait été condamné par la juridiction compétente, et qu'on avait *des doutes* sur l'exactitude du verdict. Pour ce cas *tout exceptionnel*, on trouva bon que les fonctionnaires les plus haut placés fussent appelés à intervenir, les institutions publiques modifiées, l'honneur, la sécurité nationale compromis. On ne pouvait, clamait-on, trop cher payer le triomphe du droit et de la justice. A quels vents du ciel ne furent-ils pas jetés alors, ces noms sacrés ! Quel désert, si profond ou lointain fut-il, n'en répercuta pas mille fois l'écho ?

Seule au monde, la femme serait-elle dépourvue de droits ? Et si elle en a, le bon moyen de les faire valoir est-il de n'en pas parler, comme M. le Dr Toulouse le lui conseille ? Sera-t-elle sage de s'en remettre à la générosité de l'homme ? L'expérience du passé est-elle, à ce point de vue, rassurante ?

Qu'avec plus de bon sens un rédacteur du *Temps* n'écrivait-il pas l'autre jour, à propos des femmes avocates, que, ne dût-il y en avoir jamais que deux, il n'y avait là aucune raison de leur refuser l'accès d'une profession honorable.

Mais ce n'est pas par unités, c'est par millions que l'on compte chez nous les veuves, célibataires et divorcées — plus de quatre millions. C'est ce nombre considérable de nos compatriotes (et des siennes) que M. le Dr Toulouse ose assimiler, en une boutade plus cynique que spirituelle, à ces invertis, à ces fous, à ces immoraux de l'empire allemand, *dont l'amour se satisfait dans le même cercle* et qui réclamaient une sanction officielle de leurs déportements.

Quant à celles qui remplissent leur destinée primordiale, savoir d'être épouses, amantes, mères, sont-elles sûres de mériter ces trois qualificatifs ou seulement l'un des trois, pendant le cours entier de leur existence ? Et lorsque, leur vie sexuelle terminée, leur beauté flétrie, l'homme les rejettera, loin de lui, comme un joujou qui a cessé de plaire, ne leur sera-t-il pas possible de faire acte de personnalité et d'indépendance ? En d'autres termes, la femme n'est-elle qu'un sexe, rien autre chose ?

M. le Dr Toulouse ne craint pas de l'affirmer. Nous trouvons sous sa plume cet étrange aveu (oh ! combien humiliant pour ses congénères masculins !) que dans toute la variété des situations qui mettent en présence un homme et une femme, celui-là ne considère en celle-ci qu'une chose : les rapports sexuels qu'il pourra ou pourrait entretenir avec elle seraient-ils agréables ?

Ainsi, les animaux sont rapprochés par les mobiles les plus divers : ils travaillent, voyagent, chassent en commun et chaque individu de l'espèce concourt au but poursuivi. Passée l'époque du rut, finis les appétits. Et l'homme seul, en un rut perpétuel, au moins d'imagination, ne supportera sa compagne que si elle lui fournit l'espoir, ou l'illusion, du plaisir des sens !

Quand il veut faire l'ange, disait Pascal, il fait la bête. Nous disons, nous, qu'il gagnerait encore souvent à ce dernier rôle.

Là cependant est le nœud de la question et M. le Dr Toulouse est resté en deçà ou au delà de la vraie solution. Si la femme n'est qu'un sexe, il est déjà trop indulgent; il devrait lui interdire tout ce qui n'est pas l'exercice de ce sexe. Si elle est de plus une intelligence, un cerveau, un cœur, elle a *droit* de mettre en œuvre librement, pour les développer normalement, ces autres organes ou facultés, ni plus ni moins que les organes sexuels. Une croissance qui n'est pas spontanée est atrophiée ou déviée, et personne n'est juge de mes aptitudes, que moi-même. M. le Dr Toulouse, en traçant, dans un précédent article, une ligne de démarcation autour des capacités féminines et déclarant ensuite qu'elles y sont naturellement renfermées, me fait l'effet de ces jardiniers ignorants qui, après avoir taillé maladroitement un arbre et l'avoir relégué dans un coin privé d'air et de soleil, se plaignent de sa mauvaise venue, ce qui ne les empêche pas de décrire l'espèce entière d'après ce mauvais échantillon.

Avons-nous donc jamais eu la singulière pensée d'assigner à l'homme son emploi et sa tâche ? procédé moins révoltant que l'inverse, vu les difficultés de la sanction.

Par bonheur nous nous plaisons à croire (et peut-être l'avons-nous démontré) que M. le Dr Toulouse n'est point infaillible. Et s'il erre aux dépens de son propre sexe, en le peignant impuissant à dominer la brutalité de ses instincts, *a fortiori* doit-il errer aux dépens du nôtre. Quant au droit, il ne le sépare pas nettement de la force. La confusion est peut-être habile, lorsque l'auteur en est bénéficiaire ; elle n'est ni philosophique, ni logique, ni morale.

JEANNE DEFLOU.

## LE BANQUET DE LA PRESSE
### à Londres

La visite à Londres de M. Loubet, président de la République, y a réuni tous les représentants de la presse mondiale. Vu la grande portée de cette réunion internationale de la Presse, la princesse Wiszniewska, présidente de l'Alliance Universelle des Femmes, a adressé à l'assemblée des journalistes la lettre suivante qui y a été lue et très chaudement applaudie.

*Lettre adressée à Mme C. Testard, vice-présidente de l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'Education, et lue au banquet de la Presse Etrangère à Londres.*

« Chère Madame et Honorée Vice-Présidente,

« A la dernière réunion du 6 juillet du Conseil de l'Alliance, il fut voté, à l'unanimité, de vous demander de prendre la parole au banquet de la Presse à Londres, le 11 de ce mois, et de souhaiter la bienvenue aux dignes représentants de la quatrième puissance, au nom de plus de cinq millions d'adhérents que compte notre Alliance dans le monde entier. Les acclamations enthousiastes du peuple anglais pour le peuple français donnent une sanction solennelle au programme de notre Alliance, qui a voulu rapprocher les nations par des actes d'amitié entre les femmes de diverses nationalités. C'est ainsi que l'Alliance a signé, en 1898, un acte d'amitié entre les femmes anglaises et françaises et a recueilli des signatures représentant plus d'un million et demi d'adhésions. L'Alliance fut de ce fait précurseur de cette entente cordiale qui vient de s'établir entre la France et l'Angleterre, grâce à l'initiative de S. M. le roi Edouard VII.

« Il ne dépend plus que de vous, Messieurs et honorés collègues de la presse, que cet accord ne se ralentisse jamais et serve de base à la diplomatie pour résoudre pacifiquement et à l'amiable les différends qui pourraient surgir sur tous les points du globe entre la France et l'Angleterre.

« Etant vice-présidente honoraire de la Ligue Américaine des Journalistes, permettez-moi de vous dire, Messieurs, que vous avez entre vos mains la possibilité de maintenir l'harmonie entre toutes les nations, ou de les brouiller, au grand détriment, non seulement des intérêts matériels, mais encore de la civilisation et de la paix universelle. Je ne doute pas, Messieurs, que pénétrés de la grande responsabilité que vous avez devant l'histoire, vous n'aidiez notre Alliance universelle par la grande puissance de votre plume et de votre publicité, afin de cimenter la paix en resserrant les liens d'une entente entre tous les peuples fondée sur les intérêts communs et les aspirations identiques. Sans votre coopération, je dois l'avouer franchement, notre alliance pour la paix roulera encore longtemps le rocher de Sisyphe.

« Certains de vos collègues passent sous silence nos travaux de la paix, et d'autres nous font de l'opposition... Cela est occasionné par un malentendu, on nous croit antimilitaristes, et antipatriotes.

« J'ai protesté contre cette imputation injuste dans tous les discours prononcés dans les Assemblées de l'Alliance. Car, hélas ! la guerre n'a malheureusement pas dit son dernier mot, tant que le plus fort ne renoncera pas à la tentation d'écraser le plus faible. Donc, tant que les grandes puissances continueront à s'armer, il faut que les autres nations en fassent autant. Peut-être n'avez-vous pas observé que c'est parmi les militaires que nous découvrons les hommes les plus convaincus des idées de la Paix. Cela s'explique facilement : ceux-là ont assisté au carnage, au désespoir et à la souffrance des blessés... tandis que ceux qui prêchent la guerre, comme étant une saignée bienfaisante de l'humanité, et qui appellent les pacifiques les anti-patriotes, n'ont pas vu, et ne verront peut-être jamais les horreurs d'un champ de bataille. J'ai entendu parler de la guerre comme d'une action cruelle et barbare, par des grands capitaines, pour ne citer que le *Maréchal Canrobert* qui disait : « Nous autres officiers, nous nous battons parce que nous avons la vocation de l'épaulette et l'espoir de l'avancement. Le soldat au contraire, on le prend malgré lui, pour l'envoyer se faire tuer, sans lui demander s'il a ou n'a pas la vocation. Aussi je me suis attaché au soldat de toutes les forces de mon cœur. » Je peux encore citer le général Grant, des Etats-Unis, le colonel Egidy de l'armée prussienne, qui fut un des plus zélés propagateurs de la Paix, et d'autres généraux qui sont membres de notre alliance. Aussi, nous, femmes, nous devons mettre les soldats sous les auspices de la charité dont nos cœurs ont soif, et en même temps travailler ardemment à la vision de l'avenir : LA PAIX. »

« Non, nous messieurs, nous n'avons pas la prétention de faire le désarmement par les femmes, nous ne travaillons pour y arriver que par des actes d'entente cordiale, échangés entre les diverses nations et par la nouvelle éducation des enfants vers la paix, en éveillant en eux la conscience de justice et de solidarité, non seulement nationale, mais humaine. Nous travaillons ainsi à l'évolution plus juste et plus régulière des relations internationales, et nous tâcherons de préparer l'esprit des générations nouvelles à coopérer à l'établissement de la paix universelle.

« Cette évolution se fait déjà par les manifestations populaires, comme celle à laquelle vous venez d'assister à Londres.

« N'est-ce pas un spectacle merveilleux de voir cette réconciliation de deux peuples dont la rivalité a occasionné tant de guerres cruelles, et dont le souvenir, malgré les siècles écoulés, est resté si vivace.

« Mais aujourd'hui, des temps nouveaux apparaissent, nous sommes à l'époque d'une transition historique, où les visites entre souverains et les chefs d'état ne sont plus comme avant un échange de banales politesses de cour, mais bien des manifestations spontanées et populaires, qui formeront à l'avenir les bases sur lesquelles une nouvelle diplomatie ne fera plus des mariages de raison par des alliances de convention, mais bien des unions basées sur une entente populaire et indissoluble.

« Nous n'avons pas confiance dans l'avènement des Etats-Unis d'Europe. Ceux qui le rêvent ne se rendent pas compte qu'on ne peut pas comparer l'Europe, fondée par le droit féodal du passé, avec l'Amérique qui fut libre de tout préjugé et de toute histoire.

« L'Europe est restée gothique ! Je ne peux la mieux comparer qu'au Mont Saint-Michel, où la marée du progrès inonde de temps en temps le rocher ; malgré qu'elle ne se retire que pour revenir, le gothique reste toujours fier et inamovible.

« En se rendant compte du passé on doit souhaiter la venue d'une simple fédération des Etats de l'Europe qui permettrait une entente pour un désarmement partiel, le dégrèvement des impôts et une union douanière. Cela ne dépend que de la sagesse, de la bonne volonté et de l'intérêt des souverains.

« Mais nous sommes encore bien éloignés de l'époque où une évolution imprévue, qui s'était manifestée tant de fois dans l'histoire, soulèverait la pierre sépulcrale de tant de nations opprimées en Europe et pourrait leur donner la liberté, l'autonomie et l'indépendance.

« Jusque-là, il faut encore garder les usages du passé, et se servir des forces nouvelles du présent, pour la concorde entre tous les peuples et la paix universelle.

« C'est dans ces idées, Mesdames et Messieurs, que nous autres femmes, fortes dans notre faiblesse, nous vous suivrons pour le bien et le bonheur de la génération future, qui nous saura gré un jour d'avoir travaillé et souffert pour elle.

« Nous osons sincèrement compter sur votre puissant appui et nous vous envoyons notre salut sympathique et fraternel.

« Veuillez agréer, etc.

« *La présidente*,
« Princesse WISZNIEWSKA. »

## CONGRÈS DE L'HUMANITÉ
### (UNE, ÉTERNELLE, UNIVERSELLE)
**Secrétariat général : 36, boulevard du Temple, Paris**

Dimanche 25 octobre 1903, à deux heures précises de l'après-midi, à Paris, rue Serpente, 28, hôtel des Sociétés savantes, premier étage, salle D, aura lieu la séance d'ouverture du Congrès de l'humanité, assises ordinaires d'automne ; cette session durera trois jours les 25, 26 et 27 octobre, avec deux séances chaque jour, de 2 à 6 et de 8 à 11 heures du soir.

Les règlements généraux et particuliers, les indications et dispositions élaborées et mises en vigueur pour les précédents Congrès tenus à Paris en 1900, 1901 et 1902, restent valables pour les assises d'automne 1903.

La direction et la présidence effective des assises sont placées sous les soins de M. le baron Thomas de Saint-Georges d'Armstrong, assisté des membres du Conseil suprême, qui seront présents aux assises, et du secrétaire général à vie, organisateur du Congrès, seul responsable de fait et de droit.

La discipline, la condescendance, la fraternité et la courtoisie, entre membres du Congrès, sont recommandées pendant les assises.

On sait que l'idéal du Congrès de l'Humanité est de travailler, par des moyens pacifiques et bienfaisants, à l'avènement d'une humanité meilleure, solidaire et fraternelle dans tous ses membres.

Les travaux qui feront l'objet des assises d'automne 1903 sont les suivants :

**1re Séance. — Dimanche 25 octobre, à 2 heures précises**

I. — L'assemblée — de préférence debout — entendra d'abord les paroles d'ouverture et de consécration du Congrès suivantes :

« Gloire soit à l'humanité, une, solidaire, fraternelle, dans tous ses Membres !

« Que la paix, l'amour et la justice
« soient désormais les trois grandes aspi-
« rations, les trois grandes lois fondamen-
« tales du monde ! Que désormais la paix,
« l'amour et la justice unissent toutes les
« personnes de bonne volonté !

« Nous désirons que la paix, l'amour et
« la justice, la prospérité et le bonheur
« pour tous, résultent toujours de nos
« travaux !

« Nous déclarons ouvertes les Assises

« d'automne 1903 du Congrès de l'Huma- « nité ! « (*Appel universel, exécuté par un groupe de jeunes Universalistes de Paris.*)

II. — Après quoi, M. le Président prononcera un discours de très cordiale bienvenue.

III. — Puis il sera donné communication sommaire des dépêches reçues.

IV. — Ensuite, l'Assemblée entendra le rapport du Secrétariat sur les deux concours ouverts par l'initiative du *Cercle international des Femmes*, sous les auspices du Congrès de l'Humanité, concours ouverts dès 1901 et clos, celui relatif à la « *syphilis* », le 20 décembre 1902, et celui sur la *dépopulation*, la *repopulation* et la *surpopulation*, clos le 15 juillet 1903. Cette cérémonie comprendra la proclamation des lauréats, remise des prix, médailles et diplômes.

**2e Séance. — Dimanche 25 octobre, à 8 heures du soir.**

I. — Rapport sur l'Exposition universelle de l'Humanité, à Paris en 1910, rapport fait par M. Julien Hersant, promoteur de ce projet.

II. — Dépôt fait par ledit M. Julien Hersant, membre du Conseil suprême, du tableau portant la Déclaration des Devoirs et des Droits de l'Humanité envers l'Etre humain et la Déclaration des Devoirs et des Droits de l'Etre humain envers l'Humanité : M. Julien Hersant demandera l'approbation du Congrès, à titre de sanction, pour cette double déclaration.

**3e Séance. — Lundi 26 octobre, à 2 heures précises.**

I. — Rapport sommaire présenté par le secrétaire général à propos du sujet prévu pour le Congrès d'automne 1905, à Paris, touchant l'importante question de l'hygiène, de la santé et de la vitalité pour tous, soit, en général, les questions de la nourriture, de l'habillement et de l'habitation.

II. — Communication de la « Ligue de l'Humanité », à Passy, relative au moyen de venir en aide à tous les malheureux souffrants ou estropiés, cela par les découvertes et moyens préconisés par M. Georges, à Passy.

III. — Communication du Cercle international de Genève pour réaliser la paix par la liberté, la fraternité et la justice dans le travail. Cette communication tend à instituer un bureau international permanent pour centraliser par des bureaux nationaux, provinciaux et communaux, les efforts des personnes de cœur, de pensée, d'intelligence et de progrès, en vue d'arriver à l'association universelle, but de toutes les humanités présentes et futures.

**4e Séance. — Lundi 26 octobre, à 8 heures du soir**

I. — *Lettres de M. le Dr E. Verrier*, relatives au projet de la continuation, avec modification, de la revue l'*Humanité*, comme organe du Congrès de l'Humanité.

II. — *Le retour à la terre*. Conférence par M. Jacques Davia, publiciste, ancien secrétaire-adjoint (1900) du Congrès de l'Humanité. — Discussion libre, avis divers.

**5e Séance. — Mardi 27 octobre, de 2 à 6 heures.**

I. — *La langue bleue*. Présentation d'un pré-avis avec motion favorable du secrétariat général du Congrès portant nomination d'une délégation du Conseil suprême auprès de la délégation générale nommée pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale. — Discussion libre et délibération.

II. — Proposition tendant à ce qu'il soit nommé une commission spéciale qui serait chargée de s'intéresser aux travaux de M. Gustave Bedeus de Scharberg, à Hermannstadt, sur la réforme de la chronologie.

**6e Séance. — Mardi 27 octobre, à 8 heures du soir.**

I. — Examen des vœux, propositions, mentions ou sujets dont le Congrès s'occupera de suite, à moins qu'il n'en décide l'ajournement ou le renvoi selon la discussion et les délibérations qui auront lieu.

Après quoi M. le président prononcera la clôture de la session ordinaire d'automne 1903 du Congrès de l'*humanité, une, éternelle, universelle* !

## LES FEMMES IMPOLITIQUES

On répand depuis quelque temps, non seulement à Paris, mais encore dans les villes de province d'où l'on aspire à rayonner sur les moindres agglomérations campagnardes, le programme d'une association intitulée *Ligue patriotique des Françaises*. Evidemment en réaction, sinon contre le gouvernement de la République, au moins contre sa forme actuelle incarnée en un ministère par trop guerroyant, la Ligue prétend défendre la religion, la patrie, la propriété, la liberté. Sans nous attarder à rechercher quel est, pour les ligueuses, le contenu de ces vocables dont chacun représente un monde, — monde différent suivant l'esprit qui le conçoit, — nous marquerons l'intention avouée d'influer sur les élections prochaines au moyen de conférences, brochures populaires et autres moyens analogues, à peu près inévitables en un pays de suffrage universel.

Mais alors, vous écrierez-vous, voilà les dévotes qui se mêlent de politique ! — Chut ! chut ! pas de gros mots et tranquillisez-vous, naïves gens. La politique, fi donc ! c'est bon pour les féministes, pour des femmes qui n'en sont pas, portent leurs jupes à la coupe de l'année dernière et préfèrent battre la campagne que de dormir au sermon. Ces dames ne s'encanailleront pas en aussi piètre compagnie. Elles l'ont formellement déclaré. *Nous ne voulons point faire de politique.*

Que voulez-vous donc faire alors ? continueront ces indiscrets qui aiment comprendre aussi bien qu'entendre. Partir en tournée de conférences, distribuer des prospectus, recommander des candidats, qu'est cela, sinon faire ce que vous prétendez éviter ? Car vous avez trop de bon sens pour vous borner à des déclamations vagues sur les quatre thèmes sus-mentionnés, laissant à vos auditeurs le soin difficile de tirer de ces préludes métaphysiques une harmonie de votre goût, en d'autres termes un député de votre choix. La masse, le peuple ne saisit pas à demi-mot ; avec lui il faut parler clair, frapper fort : « Ne nommez pas M. X..., c'est une crapule, vous n'en obtiendrez rien ; nommez M. Z..., c'est un brave homme ; il vous donnera des places, il diminuera les impôts », tel est le langage qui lui convient.

C'est ici que les dames catholiques ont inventé un expédient d'une ingéniosité admirable pour satisfaire les questionneurs obstinés sans se départir de la réserve désirable. Lorsque, poussées dans leurs retranchements, mises au pied du mur de leur prudence, elles ne verront plus d'issue : « Allez chez M. Piou, cher monsieur, s'écrieront-elles, allez à l'*Action libérale populaire* : là vous aurez satisfaction, là vous recevrez le mot d'ordre. Loin de le donner, nous n'oserions pas même le transmettre : la politique n'est point notre affaire. »

Où s'en ira l'électeur éconduit ? Chez M. Piou ou à la porte en face ? Je redoute fort, quant à moi, qu'il ne s'égare en chemin.

Ce dont je suis sûre, en tout cas, c'est que les dames catholiques se fourvoient complètement. Si leur modestie par trop chrétienne les pousse à évaluer leurs facultés intellectuelles au-dessous de celles de leurs cochers et de leur valets de chambre qui, eux, n'hésitent pas à se mêler de politique, qu'elles persévèrent dans la ligne de conduite qui leur a si bien réussi jusqu'à présent et se résume dans ce petit mot si féminin et si catholique : l'abstention.

Si, au contraire (comme leur initiative permet de le supposer), elles se jugent en état d'apporter à leur parti un appoint sérieux, qu'elles osent, surmontant leurs répugnances, retrousser leurs manches et mettre la main à la pâte. Sans doute, la politique est une sale cuisine : la faute en est moins aux ingrédients qu'elle emploie qu'aux mains qui y trempent. Si elles étaient pures, ces mains, il en sortirait des mets sains et vivifiants, soit des actes imprégnés de tolérance, de justice et d'honnêteté. Mais on ne retourne point une crêpe sans prendre la queue de la poêle et l'opinion publique est une grosse crêpe à retourner.

On semble, il est vrai, pour le moment, se borner à une intervention toute préliminaire et matérielle : rassembler les fonds nécessaires à l'entreprise. Même l'extrait des statuts et le bulletin d'adhésion ne mentionnent guère que de l'argent à verser, ce qui montre l'importance supérieure qu'on y attache. Peut-être la campagne se réduira-t-elle, pour les bataillons féminins, à des opérations de ce genre, c'est-à-dire à l'organisation d'une vaste quête, plus fructueuse parce que mieux conduite que les quêtes ordinaires.

Où en seront concentrés les produits ? Iront-ils aussi à l'*Action libérale populaire* ? C'est probable quoiqu'on n'en souffle mot. Quelle confiance, quelle abnégation, quel courage cela implique ! Travailler, courir, se démener, recevoir moins d'écus que de rebuffades, et puis, se dépouiller volontairement de l'arme forgée au prix de tant de peines afin que d'autres en fassent un emploi, qui sait ? fort éloigné peut-être des intentions des donatrices.

Ah ! que l'on voit assez, mesdames, que vous n'êtes pas féministes, et qu'il était inutile, le soin que vous avez pris de le proclamer ! Car nous ne nous épargnons guère, il est vrai, non plus que vous : les résultats acquis le prouvent assez. La différence, c'est que nous n'aimons point tirer les marrons du feu, encore moins donner des verges pour être fouettées. Et c'est l'être que de fortifier de vos ressources, consolider par vos labeurs l'omnipotence masculine qui, sous ses divers avatars tant démagogiques que monarchiques, ne vous a jamais rien laissé, non pas même, n'en déplaise à vos illusions ou à votre ignorance, l'éducation de vos enfants.

Il n'est pas de meilleur outil qu'une forte volonté drûment appliquée au but que l'on vise : c'est le premier brevet de capacité. Cependant, que les doutes qui peuvent nous assaillir, que nos hésitations, que nos faiblesses soient dissimulés avec adresse. Quand on n'aurait pas d'objet plus relevé qu'une collecte de gros sous, le public qui les donne doit être persuadé que ceux qui les reçoivent sauront les bien employer.

Les actes de contrition et d'humilité sont ici hors de place, et si l'on ne sait pas faire de politique, on doit au moins en avoir assez pour ne pas le dire.

JEANNE DEFLOU.

## LE SUFFRAGE DES FEMMES
### En Hollande

Nous recevons de Mme Martina Kramers, la féministe hollandaise bien connue, l'intéressante communication suivante :

La question de l'extension du vote politique est fort débattue en ce moment en Hollande. Trois partis différents la demandent et on prend également en considération la participation des femmes au suffrage.

Les démocrates-libéraux (radicaux) ont présenté un projet de loi tendant à conférer le suffrage politique à tous les hommes non criminels, et à permettre aux femmes d'espérer le même privilège si la loi électorale le juge opportun.

Une commission spéciale fut nommée pour l'étude d'un changement dans la Constitution à cet égard. Dans un rapport soumis à la Ligue Libérale nous trouvons l'expression d'un vœu supprimant le mot « mâle » dans la loi réglant le suffrage. Cependant la Commission est partisan de conserver ce mot et propose d'autres restrictions à la liberté du suffrage.

Finalement, le 5 août dernier, un projet de loi a été présenté par les socialistes, dont voici la substance :

Les membres des Etats Généraux (Parlement) sont nommés par le scrutin direct, secret et simple de tous les citoyens adultes du royaume qui n'ont pas perdu leurs droits civils et politiques par des condamnations infamantes. Personne ne doit être privé de ses droits d'électeur pour des raisons dérivant directement ou indirectement de leur position sociale ou économique.

De plus, le droit d'être élu membre des conseils municipaux et des corps législatifs est spécialement conféré aux femmes.

On pourrait dire, à première vue, que nous trouvons ici la satisfaction complète de toutes nos revendications, mais un piège perfidieux se cache sous la forme de certaines « stipulations additionnelles », qui explique fort bien que ces défenseurs de la justice démocratique se contenteraient parfaitement pour le moment d'obtenir *pour les hommes seuls* le suffrage universel.

De sorte que nous avons devant nous trois propositions demandant une réforme de la Constitution en ce qui concerne le suffrage, mais, comme une majorité des deux tiers est nécessaire pour l'adoption d'une loi, nous aurons probablement à attendre deux ans encore avant que la première femme dépose son bulletin dans l'urne électorale.

Si nos vaillantes sœurs de Hollande obtiennent le suffrage dans deux ans nous les féliciterons très sincèrement. M. M.

## CONGRÈS NATIONAL CONTRE L'ALCOOLISME

Le premier Congrès national contre l'alcoolisme s'ouvrira, du 26 au 29 octobre, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine.

### PROGRAMME

*Première partie. — Inventaire.*

I. — Situation actuelle de l'alcoolisme.

II. — Etat actuel de la lutte contre l'alcoolisme.

*Deuxième partie. — Le plan de campagne.*

I. — Action des pouvoirs publics. — 1° l'Etat : (*a*) Action législative, (*b*) action administrative ; 2° les départements et les communes.

II. — Action de l'initiative privée. — 1° Corps médical ; 2° clergé des divers cultes ; 3° commerce, industrie, agriculture ; syndicats ; 4° Sociétés de prévoyance et d'assistance, œuvres de jeunesse ; 6° la femme,

III. — Organisation de la lutte. — Fédération des forces antialcooliques ; Comité permanent.

**COMITÉ DE PATRONAGE**

PRÉSIDENT D'HONNEUR

M. Casimir-Perier, ancien Président de la République.

MEMBRES D'HONNEUR

M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

M. Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

M. Bérenger, sénateur, membre de l'Institut.

M. le professeur Brouardel, membre de l'Académie de médecine.

M. Cunisset-Carnot, premier président de la Cour de Dijon.

M. Paul Deschanel, député, membre de l'Académie Française.

M. le professeur Debove, doyen de la Faculté de médecine de Paris.

M. le général Galliéni.

M. Gariel, membre de l'Académie de médecine.

M. Gay, président du Conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.

M. Gout, président du Consistoire de l'Eglise réformée de Paris.

M. le docteur Lancereaux, président de l'Académie de médecine.

Mgr Latty, évêque de Châlons-sur-Marne.

M. Georges Leygues, député, ancien ministre de l'Instruction Publique.

M. Mesureur, directeur de l'Administration générale de l'Assistance publique.

M. Monod, conseiller d'Etat, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publique au ministère de l'Intérieur.

M. Rau, conseiller à la Cour de cassation.

M. de Selves, préfet de la Seine.

M. Siegfried, député, ancien ministre.

M. Zadoc-Kahn, grand-rabbin du Consistoire central des Israëlites de France.

**COMMISSION D'ORGANISATION**

BUREAU

*Président* : M. Emile Cheysson, inspecteur général des ponts et chaussées, membre de l'Institut, président de la Ligue nationale contre l'alcoolisme.

*Secrétaire général* : M. Frédéric Rié-

main, docteur en droit, secrétaire général de la Ligue nationale contre l'alcoolisme.

*Trésorier* : M. Lucien Ferrand, trésorier de la Ligue nationale contre l'alcoolisme.

MEMBRES :

Mme Legrain, présidente de l'Union des femmes françaises pour la tempérance.

M. Barbey, avocat à la Cour de Paris, secrétaire général de l'Union française antialcoolique.

M. Baudrillard, inspecteur de l'Enseignement primaire de la Seine, ancien vice-président de l'Union française antialcoolique.

M. Beauchamps, président de la Société antialcoolique des employés de chemins de fer.

M. le Dr Bourrillon, ancien député, directeur de l'Asile national des convalescents de Saint-Maurice (Seine).

M. Broux, agent général du Comité national de la Croix Bleue.

M. Louis Comte, Rédacteur en chef du *Relèvement Social*.

M. le Dr Gouraud, ancien président de la Ligue nationale contre l'alcoolisme.

M. le Dr Jacquet, vice-président de la Ligue nationale contre l'alcoolisme.

M. Joly (Henri), président de la Fédération française de la Croix-Blanche.

M. Langlois, président de la Société antialcoolique des instituteurs.

M. le Dr Legrain, président fondateur de l'Union française antialcoolique.

M. le Dr Loiseau, secrétaire général de la Fédération française de la Croix Blanche.

M. Matter, président du Comité national de la Croix Bleue.

M. le Dr Philbert, vice-président de la Ligue nationale contre l'alcoolisme.

M. le Dr Poitou-Duplessis, président de l'Union française antialcoolique.

M. le Dr Roubinovitch, secrétaire général de la Jeunesse française tempérante.

M. Uzé, vice-président de la Ligue antialcoolique *La Prospérité*.

La cotisation des membres du Congrès est fixée à 10 francs et à 5 francs pour les instituteurs et les membres des Sociétés anti-alcooliques. Elle donne droit à un exemplaire du compte rendu de ses travaux.

Les adhésions et cotisations doivent être transmises à M. Ferrand, trésorier, 58, rue Ampère, Paris (17e).

## A TRAVERS FEUILLES

Dans le *Journal*, M. Lucien Descaves nous parle d'un vœu émis et voté au Congrès féministe de 1900, vœu relatif au régime des biens matrimoniaux.

Je crois devoir rappeler à notre confrère que l'amendement apporté à ce vœu n'a pas du tout le sens qu'il lui attribue.

On sait que sous le régime de la séparation de biens, chacun des époux n'a aucun droit sur le gain de son conjoint. Or, comme c'est presque toujours l'homme qui gagne l'argent, que, dans un commerce, c'est lui qui est en nom, la femme, bien que se donnant souvent beaucoup de peine, se trouve dépossédée. Nous avons donc demandé qu'une moitié des acquêts fussent reconnus propriété de la femme, comme si c'était son salaire particulier.

Or, M. Lucien Descaves comprend que les acquêts tomberont ainsi en commun et que le mari, chef de la communauté, dépensera le salaire de la femme si bon lui semble !... Pour demander pareille chose, il faudrait être antiféministe et nous ne l'avons jamais été, ni en 1900, ni avant, ni depuis.

—

Nous pensions que le docteur Toulouse était devenu féministe ! Il faut en rabattre.

Dans le même organe, nous rencontrons les lignes suivantes. Dégustez-les, lectrices.

Tous les travaux ne conviennent pas à tous les hommes, encore moins à toutes les femmes qui ne représentent que *des équivalents assez éloignés* des organismes masculins.

Suit une description de la nature de la femme.

La femme est uniforme, ambidextre, elle chausse des souliers de forme indifférente..... etc. Conclusion : elle manque d'initiative et d'invention !

Nous attendions cela !

Il faut bien reconnaître que pour ravaler la femme, l'homme a toujours eu beaucoup d'initiative et que pour la maintenir au second plan, il ne manque pas d'inventions !

—

Ecoutons Jean Frollo du *Petit Parisien* :

Certes il est excellent que la pédagogie féminine bénéficie *avec mesure et discrétion* des plus récentes conquêtes de la science.

Avec mesure et discrétion ? Pourquoi faut-il que la femme n'ait que des bénéfices *mesurés et discrets* ?

Poursuivons, cela commence trop bien pour ne pas continuer.

En *révélant* aux femmes ces données contemporaines, gardons-nous de croire qu'elles doivent être mêlées à cette vie.

C'est donc vous, Messieurs, qui êtes les révélateurs ? Et pourquoi la science ne se révélerait-elle pas directement aux femmes sans votre intermédiaire ? Et pourquoi celles-ci ne décideraient-elles pas elles-mêmes si elles doivent ou non se mêler à telle ou telle vie ? Avez-vous donc toujours été pour elles de si excellents professeurs dans l'art de leur indiquer un genre de vie ?

Nous lisons encore :

Souvenons-nous qu'elles sont femmes, qu'elles seront demain épouses et mères et que ce caractère domine et dominera toujours leur activité sociale.

Mais précisément, lorsqu'elles seront mères, les progrès sociaux auront lieu de les intéresser davantage !

Nous ne savons si Jean Frollo est époux et père, mais il fait toujours souvenir qu'il est misogyne et que chez lui ce caractère domine et sans doute dominera toujours n'importe quelle considération morale.

—

M. Charles Briard publie dans les *Nouvelles* une série d'articles féministes des plus intéressants. Nous relevons seulement un passage absolument en dehors de la conception féministe :

L'un des remèdes des plus efficaces à la douloureuse situation de la femme serait l'augmentation du nombre des mariages. Mais le nombre des mariages diminue. La femme doit être en état de gagner son pain.

Ce n'est point du tout là le principe féministe qui, au contraire, n'admet pas que la femme soit obligée d'avoir recours au mariage pour vivre. D'ailleurs, un mari ne représente pas toujours des rentes ! Et subviendrait-il aux besoins de sa femme que celle-ci n'aurait pas encore ce qu'elle réclame : l'indépendance économique.

Sauf cette restriction, nous ne pouvons que féliciter M. Charles Briard du bel exposé contenu dans son très intéressant article : « Féminisme intégral. »

CAMILLE BÉLILON.

## BIBLIOGRAPHIE

*Le Divorce, conséquences des modifications projetées.* — Le sort des enfants. — Suppression de la puissance maritale. — Régime légal. — La séparation de biens, par J. Dépinay, rédacteur en chef de la *Revue du Notariat*. (Marchal et Billard, imprimeurs-éditeurs, libraires de la Cour de cassation, 27, place Dauphine.)

Cette brochure traite au point de vue légale et technique plusieurs questions éminemment à l'ordre du jour. L'auteur a pour but de montrer la portée pratique pour l'avenir du pays d'une transformation aussi profonde que celle qui résulterait de l'adoption du projet de Me Coulon et surtout du projet de MM. Margueritte. Il ne se prononce ni pour ni contre ces réformes ; il demande surtout que ce problème soit examiné à fond avec la plus sérieuse attention.

*Du Féminisme spiritualiste et de l'Education de la Croyance*, conférence faite à Paris, le 7 juin 1903, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, par Mme O. de Bézobrazow. (Librairie des Sciences Spiritualistes, 42, rue Saint-Jacques, Paris.)

Nous n'avons pas besoin de présenter Mme de Bézobrazow à des lecteurs féministes. Ils connaissent déjà ses opinions éminemment spiritualistes et féministes.

Nous ne pouvons pas suivre l'auteur dans la voie où elle voudrait nous engager, mais nous n'en admirons pas moins son talent d'écrivain et nous nous associons de tout cœur à des paroles aussi belles et vraies que celles-ci :

« C'est parce que le féminisme est une grande cause qu'il doit assainir la société, se servir de la pensée pour la vérité, et de la vérité pour la justice et pour la vertu. »

*L'Union des Dames de la Poste*, des télégraphes, des téléphones et de la Caisse nationale d'épargne, organe spécial d'étude et de défense des intérêts corporatifs du personnel féminin, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Direction et administration, 60, rue Ordener, Paris, 18e arrondissement. Abonnements : France et Algérie, 3 fr. par an ; colonies et étranger, 4 fr. Nous recommandons ce journal aux employées de la poste et à tous ceux qui s'intéressent à leurs revendications sociales.



La Gérante : MARIA MARTIN.

Paris. — Imp. H. Richard, 3, rue Milton.



ŒUVRE
DES
LIBÉRÉES DE SAINT-LAZARE
ET LES
PETITS ASILES TEMPORAIRES
*Pour Femmes et Enfants*
Fondée en 1870

Reconnue d'utilité publique par décret du 26 janvier 1885

*Directrice générale* : Mme Isabelle Bogelot.

*Secrétaire général* : M. Jules Mansais, président de la Chambre des Référendaires au Sceau de France.

*But de la Société :*

Préserver la femme du danger de se perdre, et fournir aux libérées, sans distinction de culte ni de nationalité le moyen de se réhabiliter.

*Admissions*

Pour faire partie de la Société, il faut : adresser une demande d'admission ou être présenté par un membre de l'Œuvre ; être agréée par le Conseil, s'engager à payer une cotisation *minimum* annuelle de 5 francs ou 100 francs une fois payés.

VIIme année No 87 | Prix 5 centimes. | Mardi 3 novembre 1903

# Echo de la Montagne

Journal littéraire, Résumé des nouvelles et Feuille d'annonces

PARAISSANT LE MARDI ET LE VENDREDI

**ABONNEMENTS :**

| | |
|---|---|
| Un an | Fr. 3.75 |
| 6 mois | » 2.— |
| 3 mois | » 1.25 |

Pour l'étranger, le port en sus

**ADMINISTRATION ET RÉDACTION**
au Sépey.

**ANNONCES:**

| | | | |
|---|---|---|---|
| La ligne ou son espace (3 mm) | | | Fr. 0,10 |
| Une seule fois fr. 0,12 | | Réclames | 0,15 |
| Minimum | » 0,50 | Adresse au bureau | » 0,20 |

Rabais pour annonces répétées

**POSTES :**

*Départ pour le Sépey*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Château-d'Œx | $11^{10}$ | Leysin-gare | $12^{30}$ |
| Diablerets | $7^{10}$ $5^{35}$ | Aigle | $7^{35}$ $10^{50}$ $4^{15}$ |

**Départ des trains (Gare d'Aigle)**

| | |
|---|---|
| *Pour Lausanne* | $5^{53}$ $7^{12}$ $10^{00}$ $11^{54}$ $2^{32}$ $4^{56}$ $6^{05}$ $8^{25}$ $9^{32}$ |
| *Pour St-Maurice* | $6^{34}$ $10^{02}$ $10^{17}$ $12^{09}$ $1^{03}$ $3^{38}$ $6^{58}$ $7^{40}$ $10^{13}$ |
| *Pour Leysin* | $6^{50}$ $10^{30}$ $1^{08}$ $4^{05}$ $7^{45}$ |
| *De Leysin* | $8^{33}$ $1^{13}$ $3^{16}$ $6^{56}$ |

**POSTES :**

*Départ du Sépey pour*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Aigle | $8^{40}$ $3^{35}$ $7^{00}$ | Diablerets | $10^{10}$ $6^{45}$ |
| Leysin-gare. | $3^{20}$ | Château-d'Œx | $1^{40}$ |

## Appel aux femmes suisses
### en faveur de la paix universelle.

Lorsqu'il y a quelques semaines, Mme la princesse Wiszniewka, dont la plume et la parole ont accompli une œuvre si considérable dans le domaine de la paix universelle, nous faisait l'honneur de nous associer à sa tâche, elle nous notifiait le fait que la Suisse, de tous les pays de l'Europe, était le seul dans lequel l'Alliance des femmes pour la paix par l'éducation n'eût réussi à recruter aucun adhérent. Avec l'esprit bienveillant et l'humeur charmante qui font d'elle une des femmes les plus gracieuses et les plus aimées des salons de Paris, elle s'en étonnait. « Un pays si paisible, disait-elle, si étranger aux querelles et aux dissensions qui gangrènent tant d'autres nations! »

« Si paisible! »

Hélas! serait-ce par le fait que la Suisse vit dans une prospérité et une sécurité enviables, qu'elle demeure étrangère au salut dss pays courbés sous le joug des armes?

Ce serait là un acte d'indifférence, pour ne pas dire d'égoïsme, qui jurerait avec l'abondance de ses institutions philanthropiques. Sans compter qu'en Suisse, plus que partout ailleurs, peut-être, l'éducation familiale et scolaire cherche à baser la vie de l'enfant sur des principes solides et sains. Les mères suivent avec un intérêt marqué, et qui croît de génération en génération, les études de leurs fils: beaucoup y participent; toutes ont l'ambition de faire de leurs enfants des hommes bons et utiles. des hommes qui, en traversant la vie laissent au plus profond du sillon qu'ils creusent, la semence fécondante de bonté, de support et de pitié mutuels, de paix, de bonheur.

Dire qu'il suffit d'un malentendu entre deux peuples, d'une question mesquine d'intérêt, d'une susceptibilité peu ménagée. d'une ambition mal réglée, d'une divergence d'opinions dont un conseil sage et pondéré aurait raison en quelques heures, pour jeter sur le champ de mort toute la jeunesse d'un pays! Il est des femmes qui se bercent de la consolation que leurs fils, en allant guerroyer accomplissent l'acte de bravoure le plus notoire. Il n'en est rien. Le premier coup de fusil dirigé contre un cœur humain fait pâlir les plus intrépides; peu à peu, il est vrai, l'occoutumance, l'odeur de la poudre, la vue du sang, produisent la griserie, l'infernale ivresse qui engendre les « actes héroïques ». De sang-froid, pas un de ces hommes, peut-être, qui se ruent à travers la sanglante mêlée, ne déchargerait l'arme meurtrière.

En notre époque de cosmopolitisme, ce n'est plus seulement l'ennemi que le guerrier tue, c'est souvent le frère d'études, le compagnon d'enfance. Et lorsque las, abattu, estropié, débauché, le soldat dont la vie a été épargnée revient au foyer paternel, les mains dont il presse la main de sa mère sont rouges d'un sang ami.

Toutes les mères qui ont réfléchi au problème de la guerre ont tiré des conclusions à peu près semblables à celles énoncées ci-dessus et que beaucoup trouveront même banales. Puisque toutes, par leur cœur et leur intelligence, sont les amies de la paix, comment se fait-il que les femmes suisses se laissent devancer par les femmes françaises sur la voie libératrice qui conduira l'humanité au bonheur par la paix. Il faut les accuser sans doute, non d'indifférence, mais de torpeur, causée par la trop complète sécurité qui les a entourées dès leur berceau et qui les a empêchées de voir dans la guerre une question d'actualité vivante lourde de menaces. Autour d'elles, on en parle, on s'agite : les unes pour, les autres contre, mais elles-même écoutent, passibles et souriantes, les discussions de leurs maris et de leurs frères, et demeurent blotties dans le bien-être de leur foyer.

Oh! femmes suisses! sortez de votre apathie! Aujourd'hui, ce sont les pays voisins, les pays frères, qui sont menacés de mort et d'anéantissement. Demain, qui sait, ce sera le fils sur lequel vous mettiez tout votre espoir, qu'on arrachera brutalement à votre étreinte.

Il ne suffit pas d'articles de presse, de conférences, de manifestations publiques plus ou moins soutenues et suivies pour livrer avec succès la grande, l'inévitable guerre à la guerre. Il faut que de vos cœurs à toutes, femmes suisses, sortent l'appel, la prière, le cris implorant :

La paix! Donnez-nous la paix! La prospérité de notre nation! l'unique source de progrès constants et de bonheur possible!

Il faut que toutes, femmes suisses, vous unissez vos accents pour rendre cette supplication si formidable que le pays vibre à l'écho de votre voix. Il faut vous associer, puisque les forces isolées sont improductives, il faut vous associer pour demander l'organisation nouvelle, pacifique des législations.

Par dessus la frontière, les femmes françaises vous tendent la main; prenez là! unissez-vous à elles pour édifier le bonheur de vos enfants; comme vos sœurs de France, vous êtes vail-

---

1 **FEUILLETON**



## La Lavandière

PAR

JEAN BARANCY

Maintenant, ils ne se parlaient plus; une angoisse leur étreignait le cœur à tous deux et, lentement, se tenant par la main, ils marchaient côte à côte, forcément rapprochés l'un de l'autre, car le chemin devenait fort étroit, sans cependant être troublés par ce rapprochement dans la solitude où ils se trouvaient.

Et pourtant c'était la première fois qu'ils se voyaient ainsi, seuls, sans autres témoins que les bergeronnettes curieuses, et depuis bien des mois Toussaint Bériette rêvait de pouvoir se prononcer ainsi avec Lise Raphin, loin du village et des regards inquisiteurs. Il lui avait bien avoué son désir, certes, et, plus d'une fois aussi, avait supplié la jeune fille de le réaliser, mais toujours il s'était heurté à son refus.

— Non, non, disait-elle, à quoi bon chercher à nous voir et à nous parler seuls puisque nous avons toute facilité de nous voir et de nous parler sans que personne y trouve à reprendre? puisque mes chers vieux parents ont de l'amitié pour toi, qu'ils te permettent de venir chez nous quant bon te semble et que, moi-même, je ne me gène guère quand j'ai trop grand désir de causer avec toi, pour aller à ton logis où ta mère me reçoit toujours d'un bon accueil.

Toussaint savait bien qu'insister aurait peine perdue, mais que de fois cependant il l'avait fait, trouvant toutes sortes d'arguments pour tâcher de la décider! Elle était restée inébranlable dans sa résolution, et, depuis qu'il l'aimait d'amour, il n'avait jamais pu le lui dire ailleurs que dans le petit logis où elle vivait avec le père et la mère Raphin, deux bons vieux encore alertes dont elle faisait la joie, ou de temps en temps, dans le chemin ombreux conduisant de chez elle à la rivière.

Il était très joli, ce petit chemin que le voisinage de l'eau remplissait, l'été, d'une ombre fraîche sous les branches feuillus et vertes des ormeaux; il était très joli, mais voilà, fort peu solitaire, en dépit de son éloignement du village, car, tout au bout, l'herbe poussait fine et douce, des trembles baignaient leurs racines dans la rivière, et les lavandières avaient choisi ce coin délicieux pour y aller presque journellement de préférence à tout autre.

Les vieux Raphin étaient pauvres, mais non pas misérables. L'homme, jardinier de son état, cultivait, derrière leur maisonnette construite en pisé, une petite pépinière et des fleurs qui, bon an mal an, lui rapportaient cinq ou six cents francs; la femme, du même âge que son mari, et il avait soixante et onze ans, aussi active et non moins alerte que lui, s'occupait de leur modeste ménage et, entre temps, tricotait des bas pour l'un ou pour l'autre ce qui ajoutait toujours un peu à leur modeste budget. Quand à Lise, elle était lavandière et, travailleuse infatigable, dans toute la robustesse de ses vingt ans, arrivait à se faire de belles journées fructueuses en été, mais en été seulement, car en hiver il n'y fallait pas compter, les paysans ont, Dieu merci, leurs grandes armoires à battants massifs assez garnies de linge pour qu'il ne soit pas nécessaire de faire la lessive à l'époque des frimas, quand l'eau de la rivière devient si froide que les laveuses s'y gèleraient les doigts.

Alors Lise devait se reposer, au moins de son travail coutumier et, pendant la dure saison, le remplaçait tant bien que mal par des ravaudages peu lucratifs, en sorte que, pendant les longs mois d'hiver, ils dépensaient leurs économies de la belle saison, mais enfin c'était bien déjà quelque chose que de pouvoir vivre tranquillement avec la huche toujours garnie de bon pain bis, le foyer illuminé, et la constante bonne humeur de Lise pour reconforter et encourager lorsque, parfois, les deux vieux songeaient trop à l'avenir.

Ils pensaient à l'avenir, les deux bons vieux... Ce n'était pas au leur, bien sûr; les années qu'ils vivaient n'étaient plus, disaient-ils que des années de grâce, mais celui de leur petite fille les avait singulièrement préoccupés pendant longtemps, à l'époque où Toussaint n'était encore pour elle que le camarade d'autrefois, l'ami d'enfance resté celui de la jeunesse, quand ils ne prévoyaient pas qu'un jour viendrait où ce camarade, avec qui elle avait joué et grandi, se poserait en amoureux et en prétendant.

Comment cela s'était-il fait? Bien fin qui l'eût dit. Pas plus Toussaint et Lise qu'eux-mêmes, ne s'étaient aperçus de la métamorphose de leurs sentiments, opérée insensiblement, graduellement sans qu'ils fûssent à même de la remarquer. Non vraiment. L'amour avait succédé à l'amitié, s'était développé et s'épanouissait maintenant dans le cœur des deux jeunes gens à la façon mystérieuse dont le printemps succède à l'hiver, et dont se parent les arbres en avril. Leurs branches paraissent, la veille encore, toutes dénudées avec leurs frêles bourgeons imperceptibles et puis voilà que tout à coup, un beau matin, elles offrent aux regards charmés leurs superbes floraisons roses et blanches.

Un matin du printemps dernier, et septembre touchait maintenant à sa fin,

lantes, bonnes, intelligentes, pleines du désir de créer une humanité meilleure et plus heureuse. Que l'Alliance universelle des femmes pour la paix par l'éducation ne puisse plus dire qu'à son foyer de pacification, de tendresse et de bonté, une seule place est demeurée vide : la place de la Suisse. M. N.

« Alliance universelle des femmes pour la paix par l'éducation : siège central : Princesse Wiszniewka, Paris. Vice-présidente pour la Suisse : Mlle M. Nossek, Lausanne, à qui l'on est prié d'adresser toutes les adhésions et les communications. »

# Nouvelles Etrangères

## France.

*Scènes de carnage.* — De véritables scènes de carnage se sont passées à Paris jeudi à la Bourse du travail. Le matin, les employés de l'alimentation ainsi que de leurs collègues d'autres professions s'y étaient réunis pour protester contre le bureau de qui, à leur avis, les exploitent.

D'énormes forces de police avaient été mobilisées pour maintenir l'ordre. Ce fut peut-être ce qui le troubla ; les agents ne sont pas très aimés et bientôt des propos aigre-doux s'échangèrent entre les policiers et les manifestants qui sortaient du bâtiment. Des épithètes malsonnantes furent lancées, des bourrades les suivirent qui dégénérèrent en une formidable bagarre. Une trentaine d'arrestations furent opérées et trente-trois agents furent blessés.

Cette première échauffourée surexcita les esprits. De nouvelles brigades d'agents arrivèrent et M. Lépine, préfet de police prit en main le service. Il est nerveux, des ordres sévères sont donnés. car on craint un malheur pour l'après midi. A l'intérieur, la réunion prend fin ; elle a été quelque peu houleuse, on conspue la police et son préfet, les barrages sont renforcés, la surexcitation augmente, on crie : « Assassins » aux agents qui resserrent toujours plus les manifestants, les empêchant de sortir de la Bourse du travail.

Soudain un individu, placé à une fenêtre du troisième étage lancent plusieurs objets sur un groupe d'agents de réserve placés derrière M. Lépine. Plusieurs agents sont sérieusement blessés et le préfet lui-même faillit être atteint.

Ce fut le signal de l'assaut Les agents mirent sabre au clair et se ruèrent dans le bâtiment, frappant à tort et à travers sur les manifestants. Des scènes affreuses se produisirent et bientôt l'aspect d'un champ de bataille. Les agents, affolés, se montrèrent d'une br[illegible] inouïe et innocents comme c[illegible] furent traités de la même faç[illegible] coups de poing et de sabre. Bien[illegible] sang coulait partout et les mani[illegible]tants en proie à la terreur cherchaient à s'échapper par toutes les issues ; ils ne réussirent qu'à tomber sur de nouveaux agents ou gardes républicains qui les reçurent à la pointe du sabre ou de la baïonnette : Un grand nombre d'arrestations furent opérées et dans les postes le passage à tabac se continua de plus belle. Les manifestants se défendirent avec le courage du désespoir et plus de 70 agents furent blessés.

A la fin, le calme règna, mais ce ne fut pas sans peine.

Tous les journaux constatent que la violence de la répression laisse bien loin les manifestations à laquelle on a pu assister depuis plusieurs années. Certes les manifestants ne sont pas excusables, mais on reproche à la police et au préfet d'avoir manqué de prudence et de sang-froid et de s'être laissés aller à des mesures cœrcitives dépassant vraiment les bornes.

Une interpellation a eu lieu à la Chambre vendredi. M Combes, tout en approuvant les mesures d'ordre prises par le préfet a blâmé l'envahissement du bâtiment par les agents, sabre au clair.

— *Interruption télégraphique.* — Après avoir fonctionné d'une façon intermittente pendant une partie de la matinée, le service télégraphique a été complètement interrompu aujourd'hui entre la France et les autres pays. Cet après-midi, il a repris, de façon intermittente, avec l'Allemagne et l'Autriche.

La Direction du service télégraphique, interrogée sur les causes de cette interruption, a d'abord constaté que c'est la première fois, à sa connaissance, que fait pareil se produit Quant aux causes, elle les voit dans les troubles apportés aux câbles par des mouvements sismiques, des phénomènes atmosphériques ou des aurores boréales. Il se peut que des évènements extraordinaires ou même un cataclysme se soient produits du côté de la Martinique.

La Direction n'a jamais rien vu d'approchant. La France a été, pendant plusieurs heures, télégraphiquement isolée du monde entier. Puis, subitement, les communications ont été rétablies. La Direction ne sait à quoi attribuer ce rétablissement subit, peut-être au coucher du soleil, mais elle ne peut l'affirmer.

## Allemagne.

*Le professeur Mommsen* — Le professeur Mommsen a été frappé dans la nuit de jeudi à vendredi d'une attaque d'apoplexie. Le côté gauche est paralysé. L'état du malade est désespéré.

Le célèbre historien et épigraphiste est âgé de 86 ans. C'est une des gloires de l'Allemagne contemporaine.

D'après les dernières nouvelles, Mommsen n'a pu résister à l'attaque qui l'a frappé et il est mort dimanche matin, à Charlottenbourg.

L'Allemagne tout entière est dans le deuil et les journaux consacrent des articles émus à la mémoire du grand savant.

Les journaux français, tout en reconnaissant le génie de l'illustre défunt, font ressortir la haine qu'il portait à la France et la joie qu'il manifesta lors de ses revers en 1870.

— Le cinquième synode général de l'Eglise protestante allemande, qui vient de siéger à Berlin, a discuté la question du duel en Allemagne, et un débat animé a eu lieu à ce sujet. La proposition soumise au synode déclarait le duel un péché et demandait son abolition complète. Elle ajoutait que c'était un devoir pour l'Eglise d'assurer cette suppression.

Le président de la commission du synode, le comte Stosch, a fait connaître son opinion sur ce sujet. Il a déclaré que, s'il recevait une insulte qui lui parût impossible à venger d'une autre manière, il aurait, malgré son âge avancé, recours au sort des armes. Il peut cependant assurer le synode qu'il commencera par examiner consciencieusement la question.

Un autre membre du synode, M. de Gerlach, s'est prononcé plus catégoriquement encore en faveur du duel. A l'appui de son opinion, il s'est reporté aux chapitres 20 et 21 de l'Exode. L'orateur, fréquemment interrompu, a affirmé que le duel n'était pas un péché et que la question n'était pas, du reste, du ressort de l'Eglise, mais relevait seulement des lois civiles.

On a pourtant adopté finalement, à une grande majorité, une résolution reconnaissant que le duel est un péché et considérant comme un devoir sacré pour l'Eglise de le faire disparaître.

## Espagne.

*Les désordres de Bilbao.* — La tranquillité est complètement rétablie à Bilbao en Espagne. Le travail a dû reprendre aujourd'hui même dans les mines.

M. Villaverde, chef du gouvernement espagnol, a annoncé samedi à la Chambre que le conflit de Bilbao était entré dans une voie satisfaisante. Sur une question il a dit vouloir examiner s'il n'y a pas lieu de renvoyer les grévistes arrêtés aux tribunaux ordinaires plutôt qu'au conseil de guerre, qui, Bilbao ayant été mis en état de siège, devrait normalement les juger.

Le conflit de Bilbao s'est terminé sur les bases suivantes : reprise du travail par tous les mineurs à partir de lundi ; payement hebdomadaire des salaires à partir du 1er janvier ; prohibition absolue d'obliger les ouvriers d'acheter leurs vivres dans certaines cantines et de loger dans les baraquements désignés par les patrons. La commission sanitaire inspectera les articles de consommation, les vivres et les logements des ouvriers.

Ces bases, suggérées par le gouvernement, ont été acceptées immédiatement par les grévistes, mais les patrons ne se sont pas décidés que lorsque le général Zappino leur eut signifié que, en vertu d'instructions catégoriques du gouvernement, s'ils persistaient dans leur refus d'accorder les demandes des ouvriers, il retirerait les troupes de la zone minière et les concentrerait dans Bilbao.

# Confédération Suisse

## CHAMBRES FÉDÉRALES

Vendredi, le *Conseil national* discute la gestion et les comptes des chemins de fer fédéraux en 1902.

Les rapporteurs, MM. Ador et Dinkelmann, passent successivement en revue le département commercial, celui des travaux et celui du contentieux. Au cours du débat, M. Brandt s'est plaint du retard que subit l'exécution de la loi sur la durée du travail dans les entreprises de transport.

MM. Zemp et Hirter ont expliqué ces retards, qui ne sont que passagers et qui ne portent que sur les jours de congé.

Au chapitre de l'exploitation, M. Ador rappelle les plaintes motivées par le manque de voitures sur certains trains, par le mauvais entretien des voitures de troisième classe, par un contrôle trop fréquent des billets surtout la nuit, et les retards qui se produisent sur toutes les lignes.

M. Zemp donne quelques explications sur ces divers points en ajoutant que des mesures seront prises pour remédier aux inconvénients signalés.

Le *Conseil des Etats* a voté le crédit nécessaire a l'acquisition d'un immeuble destiné à être loué aux bureaux internationaux pour la propriété industrielle, littéraire et artistique. Il a approuvé les comptes de la régie des alcools et a vôté sans discussion le projet de loi concernant l'importation et l'emploi des pigeons voyageurs. Il s'est ajourné à mardi à 4 heures.

*C. F. F.* — La direction générale des chemins de fers fédéraux a repoussé la requête du comité central de l'Union des ouvriers des entreprises suisses de transport visant la cessation du travail de meilleure heure le samedi après-midi dans les ateliers des chemins de fer fédéraux, ainsi que la requête demandant une réduction des travaux à forfait.

*La chasse en Valais.* — Sur recours de M. le Dr Eug. Patry, à Genève, le Conseil fédéral vient d'annuler la loi valaisanne sur la chasse du 20 novembre 1901. Cette loi, en son article premier, exigeait un séjour préalable de trente jours dans le canton du Valais pour toute personne désirant y obtenir un permis de chasse.

Le Conseil fédéral a déclaré la loi valaisanne nulle et de nul effet pour n'avoir pas été approuvée par le Conseil fédéral.

Le recourant, ainsi que tout autre chasseur, a donc droit à un permis de chasse valaisan, en se conformant aux conditions de la précédente loi valaisanne sur la chasse.

Voici qui va réjouir nos chasseurs.

# Canton de Vaud

*Incendies.* — Le feu a pris, vendredi soir, vers 9 $1/2$ heures, au hameau du Buron, situé en amont de Villars-le-Terroir. En peu d'instants, la maison d'habitation, les granges et écuries de MM. Berney frères, l'écurie et la grange ont été réduites en cendres. La maison d'habitation était heureusement vide. On a pu sauver le bétail et une partie des outils aratoires ; mais de grandes quantités de céréales et de fourrages sont demeurées dans les flammes.

A Ballet près de Ste-Croix, un incendie qui a éclaté samedi matin, un peu après 6 h., a entiérement détruit deux bâtiments contigus comprenant logement, grange et écuries, appartenant à MM. Louis Cruchaud, négociant, et David Champod, horloger. Le mobilier et le bétail ont été sauvés en partie. Les dégâts sont néanmoins élevés. La chute d'un falot dans la grange de M. Cruchaud a été la cause du sinistre.

# CHRONIQUE RÉGIONALE

## Pays-d'Enhaut.

Les travaux pour la construction du chemin de fer Montreux Oberland bernois avancent avec une fièvreuse rapidité. Les gares de Rossinière, de Château-d'Œx, de Flendruz et de Rougemont sont couvertes, celle de la Chaudanne le sera prochainement.

A Château-d'Œx, la Compagnie demande une nouvelle expropriation de terrain, pour y établir plusieurs voies.

— La Banque de Montreux a décidé d'ouvrir un bureau de change à Château-d'Œx.

---

Toussaint Bériette menuisier de son état, venait de quitter sa boutique située sur la place de Dormeilles, et se rendait à la ferme des Roncières située à deux kilomètres du village. Sept heures sonnaient seulement, il avait grandement le temps d'arriver pour le moment convenu entre lui et son client et, sans trop savoir pourquoi ni comment, au lieu de suivre sa route habituelle chaque fois qu'il se rendait aux Roncières, il longeait la rivière, prenant aussi le chemin des écoliers...

Cette infraction à la régle était si peu combinée, et il avait si peu réfléchi à ce qu'il faisait en s'engageant dans la sente, qu'il s'en étonna lui-même en entendant soudain le tic tac du moulin près duquel il passait.

Je dois dire que Toussaint avait, ce jour-là, l'esprit passablement absorbé à la suite de certaines réflexions que sa mère lui avait faites la veille au soir, pendant le repas. Ne manifestait-elle pas le désir de le voir se marier sans trop tarder maintenant qu'il était établi et gagnait gros d'argent ?

Or, bien qu'il eût près de vingt-six ans l'idée ne lui était encore jamais venue d'entrer en ménage et, par conséquent de faire un choix parmi les filles de Dormeilles dont quelques-unes passaient avec raison pour être bien jolies et cossues. Ces réflexions nouvelles ne laissaient donc pas de le troubler un peu et, sans doute, était-ce pour cela que ce matin il passait sans le savoir auprès de la rivière. Et il marchait tête basse, lui qu'on rencontrait toujours le front haut, il marchait tête basse et se remémorait les paroles de sa mère lorsque le bruit du moulin avait attiré son attention.

— Ah baste, se dit-il, comment diable ai-je passé par là ?

Il se mit à rire de sa distraction. Ah ! le rire franc de Toussaint Bériette ! Chacun le connaissait bien dans le village et souvent, cherchait à l'imiter en manière de plaisanterie, quand il était là, pour s'amuser et l'amuser en même temps.

— Tiens, entends Toussaint, voilà comme tu ris !...

Cette fois encore son rire fut répété et il s'arrêta net au milieu du petit chemin pour écouter et pour voir.

Qui donc se moquait de lui par là ?

D'abord il ne vit personne et pensa qu'il s'était trompé à moins que l'écho se fût, à son tour, mis de la partie pour donner sa note railleuse. Mais non cependant. L'écho de Dormeilles se tenait loin, derrière le village, sur le plateau d'une montagne d'où il jacassait avec tous les passants parlant haut, répétant mot à mot et d'une façon absolument distincte ce qu'il entendait, mais le rire de Toussaint Dériette ne pouvait, à cette distance arriver jusqu'à lui.

Pourtant on l'avait répété après lui.

(A suivre).

# Hymne à la Paix

Pour Madame la Princesse Wiszniewska

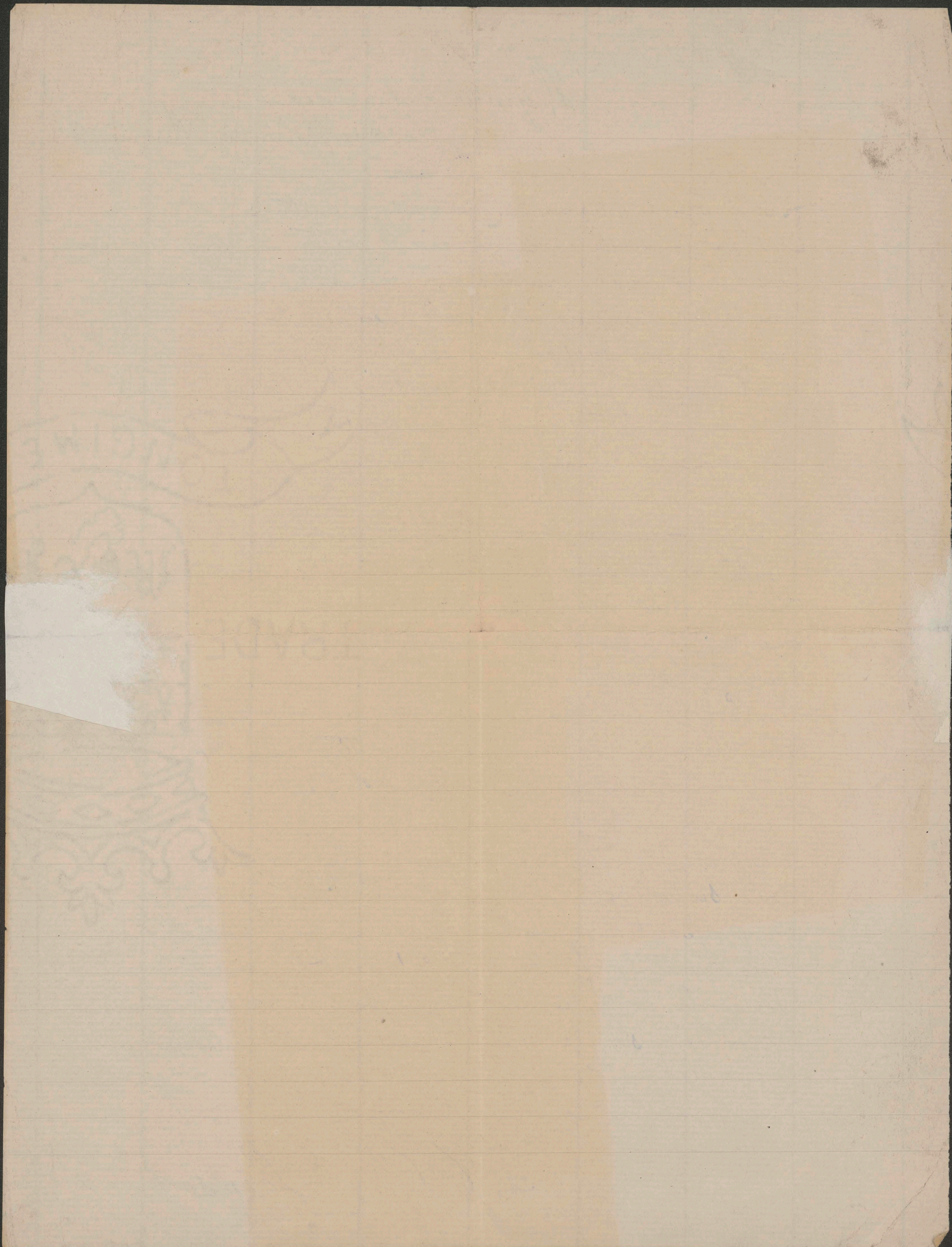
---

La Guerre a fatigué l'Humanité meurtrie
Qui la maudit enfin et doit l'abattre un jour
Pour avoir mal compris le doux mot de Patrie,
Pour avoir profané le mot sacré d'Amour.
Non! les héros drapés d'une gloire méchante
N'ont mérité jamais des peuples accablés.
Tout les honnit, jusqu'à l'alouette qui chante
Dans le ciel, au-dessus des blés.

Guerre! fantôme rouge, effroi des fiancées,
Quitte les hommes las du bruit des canons lourds,
Laisse venir vers nous, dans l'aurore enlacées
La Paix et la Bonté, sœurs qui sourient toujours.
La Paix seule est propice à la tâche féconde,
Au Progrès qui fera, sous l'or des soirs lointains,
Pour rendre le bonheur et la justice au Monde
Germer de plus nobles destins.

O femmes! gloire à vous qui voulez pour la Terre
Les siècles de repos qu'elle a bien mérités,
En groupant vos efforts contre un mal séculaire,
Vous révoltez enfin de tant d'atrocités.
Vos gestes de pitié sont plus beaux dans l'espace
Que les gestes de mort d'un soldat forcené.
Et nous préférons voir au noir fourgon qui passe
Le sourire d'un nouveau-né...

M. C. Poinsot



119



## Alliance Universelle des Femmes

### POUR LA PAIX, PAR L'ÉDUCATION

Cette Société s'est aperçue, dès sa fondation, qu'il était prématuré et inutile de parler du désarmement, qui doit être considéré comme un résultat et non comme un moyen de la paix universelle, et elle s'est tracé *un nouveau programme qui a porté ses fruits*, et l'a rendue une des plus puissantes œuvres de la paix ; notamment : de former des groupes de femmes dans tous les pays du monde et d'échanger des actes d'amitié avec toutes les nations, et qui lui a amené plus de cinq millions d'adhérents.

Ces actes d'amitié ont été les précurseurs de l'entente cordiale qui vient de se former entre la France et l'Italie, et entre la France et l'Angleterre, ce qui nous a valu des remerciements et des félicitations du roi et de la reine de la Grande-Bretagne et de la Reine d'Italie. Quant à l'Espagne, S. A. R. l'Infante Eulalie a offert spontanément de devenir présidente d'honneur de l'Alliance. C'est un grand exemple pour les dames qui se tiennent à l'écart du mouvement vers la Paix et le Progrès répandu dans le monde entier et auquel toutes les femmes, riches ou pauvres, devraient se joindre.

Le second but que poursuit l'Alliance Universelle est celui de la *Paix par l'Education*, qui fut élaboré, dans tous ses détails, dans notre Congrès, que l'Alliance a tenu à l'Exposition universelle, en 1900, et ce nouvel enseignement l'a fait éclore dans le monde entier.

D'aucuns ont même commis un plagiat de notre travail, c'est ce qui prouve que l'initiative de l'Alliance a frappé juste sur la pierre angulaire du problème de la pacification de l'humanité.

Il serait trop long d'énumérer ici les vœux votés au Congrès de l'Alliance sur l'*Education pacifique*, nous en citerons seulement les principaux :

Que la culture de l'idéal pacifique soit l'objet particulier des mères, des institutrices et des instituteurs;

Qu'elles éloignent des yeux de l'enfant tout spectacle capable d'éveiller en lui les instincts de cruauté et d'oppression envers les faibles ;

Que l'enseignement de l'histoire établisse la différence entre le monde moderne, qui est celui de la science et du travail, et de l'ancien, qui était celui des conquêtes et des guerres. Ces dernières doivent être considérées, dorénavant, comme un crime de lèse-nationalité;

Que les principes de l'arbitrage international soient enseignés dans toutes les écoles, dans les associations et les syndicats professionnels; que, pour l'enseignement des langues, on fasse l'échange des professeurs dans les écoles de tous les pays, pour rapprocher les jeunes gens de diverses nationalités et effacer les haines internationales ;

Que des bibliothèques pacifiques soient installées dans toutes les écoles municipales et autres;

Que l'échange d'enfants, pour un séjour dans les familles étrangères, devienne d'usage fréquent, parmi les amis de la Paix ;

Que l'imagerie populaire et les couvertures des livres scolaires deviennent l'auxiliaire des pensées nobles et pures au lieu d'être l'école du vice et du meurtre.

L'Alliance Universelle des Femmes, qui est une véritable association de cœurs et d'esprits, s'est adressée à tous les pédagogues, éducateurs et éducatrices, ainsi qu'à toutes les femmes riches ou pauvres, pour qu'elles se joignent à l'Alliance et usent de leur influence afin d'empêcher les haines et les combats fratricides entre les hommes, et que celles qui jouent un rôle dans la vie littéraire ou artistique mettent tout leur talent au service des idées généreuses pour les propager, pour guider l'imagination et le sentiment du public vers un haut idéal du beau et du bien.

La femme est particulièrement créée pour une pareille mission, elle peut, sous l'auréole de sa tendresse et la persistance de sa volonté, innover cette éducation, en versant dans le cœur de l'enfant la douceur de la moralité chrétienne et en inspirant à l'homme les plus nobles pensées.

Chaque mot, adressé à l'enfant par l'éducateur, peut devenir la semence du bien et du mal ; celles et ceux à qui incombe la tâche de l'éducation des consciences doivent s'observer minutieusement, afin de ne pas être les premiers fauteurs envers l'avenir qu'ils préparent aux générations futures.

Ces principes sont propagés par l'Alliance dans tous les pays où ils ont trouvé un écho favorable, car ce n'est que par une éducation pacifique internationale qu'on pourra arriver à la Paix universelle.

Il est d'une importance extrême d'avoir une compréhension claire de l'actualité ambiante qui nous entoure, et d'y adapter l'education en faisant comprendre aux adultes les devoirs pour le pays qui les a vu naître et leur rappeler les charges, les dettes et les douleurs dont ils ont hérité. Il faut, tout en les instruisant dans les idées pacifiques, doubler leur énergie pour tous les événements imprévus, car, aussi longtemps que le monde sera dominé par les classes qui ont trouvé leur force et leur gloire dans les guerres, on n'empêchera pas le plus fort de céder finalement à la tentation d'écraser le plus faible.

La lutte pour la vie est devenue de jour en jour d'une âpreté plus grande, il faut donc élever les hommes d'une manière énergique et en même temps juste et pacifique.

C'est de cette éducation que dépend l'avenir de notre siècle, qu'il faut orienter vers le progrès idéal de la Paix et de la Fraternité des Peuple !

Princesse WISZNIEWSKA.

ucose au
s alimen-
ures, li-
contribue
diabète,
s années,
ifférente.
t passer
ées, serait
t soin de
e de son
ycomètre
, pharma-
aubourg-

s

abotins

artistes,
iste lyri-
héâtrale.
la voix,
de d'un
et, cinq
erdi, Bel-
n impre-
eu exi-
ntion de
ras. Une
est si-
*rtello* ».
de musi-
n scène.
Avec ce
d'Italie,
t que les
amment,
le, agré-
soirées
es abon-
e, sont,
onner à
des mo-
curés.
udes de
ues : des
nsemble.
jouer la
écors en
ontente
aestri et
imique
applau-

vrais ar-
hez eux,
fesseurs,
recteur,
s se pro-
s. Il ne
tes avec
certs ou
de l'ar-
ont, en
eux de
scanda-
inter-
es, une
rimaces
us por-
és dans
sainte
mis en
retenir,
.. salés,
lois qui
t si spi-
même

dre du
eu, ils
lans les
bre de
au jour
urpitu-
temps
l dispa-
urs ca-

t parce
blisse-
aucun
ils sont
ujets à
été sur
comp-
s et la
ouvent

Pour remédier à cet inconvénien pourquoi n'oblige-t-on pas les cochers remettre à leurs clients, quand ils mo tent dans leur voiture, deux tickets po tant leur numéro, sur lequel ils auront mentionner clairement, avec un crayo spécial, l'heure exacte où vous l'av pris ?

En attendant que ce contrôle se fas mécaniquement à l'aide d'un appar automatique, il nous semble que moyen bien simple devrait être impos Il éviterait des vexations fort désagré bles et pourrait en même temps serv de contrôle aux loueurs si le voyageu inscrivait à son tour, sur un double d dit ticket, l'heure à laquelle il quitte voiture. Un des deux tickets resterait a voyageur pour le cas de réclamatio quelconque.

Du reste, il importe que les cochers r mettent toujours le numéro de leur vo ture à leurs clients ; cette formalité re drait de grands services au public da bien des cas et surtout quand on oub quelque objet, car alors on a toutes peines possibles pour retrouver le coch tandis qu'étant muni de son numéro chose devient très facile.

D'autre part, pourquoi l'allure de voiture prise à la course diffère-t-elle d celle de la voiture prise à l'heure ? S'il a intérêt de faire rapidement une cours il y a tout au moins le même intérêt faire aussi vivement une quantité d courses.

L'allure générale devrait être bien dé terminée par un règlement mis en évi dence et les agents devraient avoir mission d'y veiller.

On ne doit tolérer aucun abus aux dé pens du public qui paye assez cher e qui est toujours plutôt généreux enver les automédons parisiens qui manquen généralement d'égards et même de politesse envers leurs clients.

D. M.

# Théâtres

MM. Bignon, de Montebello, de Castelnau, demanderont, lors de la discussion du budget des beaux-arts, l'augmentation de 29.000 francs au chapitre des théâtres subventionnés. Il s'agit de subventionner les théâtres de province qui font œuvre de décentralisation littéraire et artistique.

***

A l'Opéra :

La première représentation de l'*Etrange* et de l'*Enlèvement au Sérail* est fixée au vendredi 4 décembre. La répétition générale aura lieu le mardi 1er décembre.

***

A l'Odéon, la première représentation de l'*Absent*, la pièce de M. Georges Mitchell, avec partition de M. Fernand Le Borgne est dès maintenant, fixée au samedi 28 novembre.

***

Le *Perroquet Vert*, qui accompagne sur l'affiche du théâtre Antoine la *Guerre au Village*, de M. G. Trarieux, et le joli acte de M. Astruc, la *Materielle*, commencera, ce soir, le spectacle, à 8 h. 1/2 très précises.

Ce changement dans l'ordre du spectacle est motivé par les réclamations des voisins du théâtre qui sont las d'être troublés dans leur premier sommeil, entre onze heures et minuit, par les clameurs de la figuration, les sonneries de cloches, les appels de tambours et les coups de fusils.

***

Le théâtre d'art « Le Tremplin » donnera le premier spectacle de la soirée au Nouveau-Théâtre, les 29 et 30 décembre.

Le programme comporte la *Pécheresse*, pièce en 3 actes et en vers de M. Raoul de Gaël, et la *Rêveuse* de M. Emile Brun.

C'est Mlle Odette de Fehl, de l'Odéon, qui créera le principal rôle de la Pécheresse.

***

Au théâtre Victor-Hugo (ancien Trianon), *Cadet-Roussel*, avec M. Armand Bour, Mmes Mitzy-Dalti, Marcelle Jullien, etc.

***

Aux Mathurins, à neuf heures, le *Trois pour cent*, la *Faute*, *Fémina-Revue* (Alice Favier, Fragson, Maurel); *Antoinette* (Lola Noyr).

***

Au théâtre Parisiana, la revue ...




Catafalque couvert des drapeaux envoyés de tous les pays aux Obsèques de la Princesse Wiszniewska à Paris le 25 novembre 1903.


PHOTIE D'ART
H. SJÖVALL
PARIS

Le Catafalque décoré des drapeaux et
bannières envoyées par les Vice-
Présidentes de tous le pays -
de l'Alliance Universelle des
Femmes pour la Paix par l'Education
et aux obsèques de leur Présidente -
la Psse W. le 25 Novembre 1903

Les obsèques de la Princesse Wi
fondatrice de l'All. Un. des F. p. la Paix p. l'Educ.
et son Catafalque décoré des drapeaux
et bannières envoyés de tous les pays -
le 25 Novembre 1903 -

# Manifestation Pacifique du 12 Mai 1902

DE

# l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix

**PAR L'ÉDUCATION**

## BULLETIN D'ADHÉSION

*Je soussigné,*

*(Nom et prénom)*..............................................................................................

*(Titres et qualités)*..............................................................................................

*(Adresse)*..............................................................................................

..............................................................................................

*m'inscris, avec*....................*personne*, *pour le Banquet de la Paix du 12 Mai 1902.*

*Ci-joint la somme de*....................*francs, montant de*....................*cotisation* (1).

*Le*..............................................*1902.*

(SIGNATURE)

(1) La cotisation est de **6** fr. **50**, pourboire et vestiaire compris.

**Détacher et adresser à la Présidente, Princesse Wiszniewska 7 bis, rue du Débarcadère, Paris**

122

...MES DANS TOUTE LA FRANCE DÉCEMBRE 1903

...E

# ...es Femmes

...VEMENT FÉMINISTE

...TRICE :
...MARTIN
...sérés ne sont pas rendus



diate et urgente, elle songe, puisqu'elle ne peut rien vendre, à mettre une hypothèque sur ses biens. Là encore elle se heurte contre les mêmes difficultés. Elle ne peut pas hypothéquer sans le consentement de son mari. Et remarquez bien que ce mari peut être absent sans qu'elle sache même où il est, il peut être enfermé dans un asile de fous, ou il peut vouloir, par haine et par méchanceté, l'entraver dans chaque pas qu'elle veut faire. La clause de l'autorisation permet tous les chantages à un homme infâme et sans scrupules.

Elle ne peut pas acquérir. Le code dit : « Les femmes mariées ne peuvent pas valablement accepter une succession sans l'autorisation de leur mari. » Il n'est pas bien nécessaire d'insister sur ce point, car il est probablement rare qu'un mari empêche sa femme d'accepter une succession dont il doit profiter plus qu'elle. Mais, pour la tourmenter, il peut l'empêcher d'accepter un simple cadeau, même de sa mère.

Ces circonstances ne sont pas les seules où l'existence de la femme peut être empoisonnée par la nécessité de demander, pour chaque action, l'autorisation de son mari. Veut-elle faire partie d'une Société philanthropique ou autre, son consentement est nécessaire ; à plus forte raison si elle veut en devenir administrateur ou occuper tout autre poste important. Beaucoup de femmes, ayant du temps et de la bonne volonté, et qui pourraient rendre de grands services à la communauté, voient leur activité arrêtée par le mauvais vouloir de leur mari. Une femme ne peut également pas suivre un métier ou une carrière sans le consentement de son mari.

En certains cas on pourrait, à la rigueur, accepter cette restriction, mais seulement à titre de réciprocité, car dans toutes ces questions la femme est au moins autant victime de la conduite de son mari et son consentement devrait être également nécessaire pour toutes les importantes transactions dont dépend le bonheur du ménage. Mais la loi ayant été faite par les hommes, pour les hommes, il ne leur est jamais venu dans l'esprit de donner un veto aux femmes.

Sans doute la femme a un recours légal. Elle peut, « si le mari refuse de l'autoriser à passer un acte, faire citer son mari directement devant le tribunal de première instance de l'arrondissement du domicile commun, qui peut donner ou refuser son autorisation après que le mari aurait été entendu ou dûment appelé en la Chambre du Conseil ». Mais que de démarches, que de retards, que d'ennuis de toutes sortes pour obtenir ce qu'elle devrait posséder d'elle-même, sans compter que l'autorisation peut parfaitement lui être refusée. Un tribunal composé d'hommes penche souvent en faveur du mari.

Une disposition bizarre aggrave considérablement ces lois injurieuses pour la femme : c'est leur immutabilité. Un mari féministe voulant soustraire sa femme à cette sujétion humiliante et renoncer lui-même à ce rôle de maître, sinon de tyran, ne le peut pas, la loi l'en empêche. « Toute autorisation générale d'aliéner les immeubles donnée à la femme, soit par contrat de mariage, soit depuis, est nulle. » (Art. 1538.) Il en est de même pour les autorisations d'autres sortes et cela par application de la règle générale posée dans l'article 6 : « On ne peut déroger, par des conventions particulières, aux lois qui intéressent l'ordre public et les bonnes mœurs. »

Il reste cependant aux femmes une dernière consolation : elles peuvent tester sans l'autorisation du mari. Sur son lit de mort, la femme jouit d'une liberté qui lui a été refusée toute sa vie. Triste ironie du Code Napoléon, et qui n'est pas précisément fait pour contenter les femmes.

MARIA MARTIN.

## RÉUNIONS ET CONFÉRENCES

### Ligue Française pour le Droit des Femmes

Réunion, lundi 28 décembre, à 8 h. 1/2 à la Mairie du 1er arrondissement (Louvre).

### Groupe de la Solidarité des Femmes

Réunions les mercredis 2 et 16 décembre à 2 heures 1/2, à la mairie de Saint-Sulpice, 6e arrondissement.

### Groupe français d'Études féministes

**38, rue des Mathurins**

Le mardi 8 décembre, à 2 h. 1/2.

Conférence de la doctoresse Bonsignorio, oculiste : *L'œil au point de vue esthétique. — La fonction de l'œil. — La clinique des doctoresses.*

Les réunions du Groupe seront, cette année comme la précédente, divisés en deux catégories alternantes : réunions de travail, conférences.

Les conférences auront lieu le deuxième *mardi* de chaque mois, rue des Mathurins, n° 38, à 2 h. 1/2.

Les réunions du travail auront lieu le quatrième *mercredi* du mois, à la même

heure et d'une façon générale, dans le même local. Lorsque, par exception, ces réunions se tiendront chez Mme Oddo-Deflou, les billets de convocation en porteront la mention expresse. Prière donc de ne pas négliger de lire ces billets.

*N.-B. — Une grande exactitude sera toujours de rigueur.*

Mme Souley-Darqué fera un cours de féminologie au Collège libre des sciences sociales, 28, rue Serpente.

Ce cours commencera le 8 décembre et aura lieu tous les mardis à quatre heures et demie.

Une conférence sur le travail des femmes à domicile (organisation d'un syndicat), par Mlle Marie Bonnevial, aura lieu le dimanche 27 décembre, à deux heures, à l'Université populaire de Montmartre, rue Jules-Jouy, sous la présidence de M. Fournière.

## *Madame la Princesse Wiszniewska*

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme la princesse Marie-Gabrielle-Hortense Wiszniewska, née Hugot, décédée le 23 novembre, à l'âge de soixante-sept ans.

Les lecteurs du *Journal des Femmes* ont suivi avec intérêt l'œuvre admirable de la princesse Wiszniewska qui a consacré les dernières années de sa vie à la propagande pacifique.

Présidente fondatrice de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix, elle a réussi, grâce à un dévouement infatigable, à donner à ce groupe une importance et une extension au delà de tout espoir. De tous côtés les femmes ont répondu à son appel. Elle a formé des sections sous des vice-présidentes, non seulement en France, mais encore en Angleterre, en Allemagne, en Danemark, en Suède, en Norvège, en Italie, en Russie, en Suisse, etc. etc. L'Alliance compte aujourd'hui plus de cinq millions d'adhérentes dans tous les pays. La princesse Wiszniewska a pu envoyer à M. Léon Bourgeois, représentant de la France à la Haye, 616.074 votes et signatures en faveur de la Conférence de la Haye et ce chiffre a dépassé plus tard 700.000. M. Léon Bourgeois l'a chaleureusement remerciée dans une lettre ou il dit qu'elle a rendu un important service à la cause de la paix.

L'activité de la princesse dans l'œuvre pacifique était incessante. Elle entretenait une correspondance suivie avec ses vice-présidentes dans toutes les parties du globe. Les opprimés trouvèrent toujours en elle un défenseur zélé, cherchant à résoudre tous les problèmes par des moyens pacifiques. C'est ainsi qu'elle a organisé une conférence en faveur de la solution pacifique de la question macédonienne, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, le 27 juin 1901, où elle a obtenu le concours d'orateurs éminents tels que M. F. Buisson, M. Duclaux, M. Marillier, etc. Elle est venue également réclamer pitié pour les malheureux enfants des écoles de la Pologne, frappés avec cruauté pour le seul crime d'avoir voulu réciter leurs prières dans leur langue maternelle.

A l'Exposition Universelle de 1900, les drapeaux de tous les pays flottaient autour d'une vitrine où se trouvaient les actes de l'Alliance signés par des millions de noms féminins; cette exposition a attiré une grande attention et a beaucoup augmenté le nombre d'adhérentes dans tous les pays.

En parlant du dévouement de la princesse Wiszniewska il ne faut pas oublier de faire remarquer la collaboration importante que lui a toujours donnée le prince Wiszniewski, son mari, collaboration d'autant plus précieuse que le prince est familier avec toutes les langues, ce qui lui permettait de lui servir d'interprète et de traduire les nombreuses lettres qu'elle recevait de l'étranger. Elle a été également admirablement secondée par la vice-présidente, Mme Marya Cheliga, et par toutes les dames du Conseil.

Mme la princesse Wiszniewska est morte subitement dans son fauteuil, absolument sans souffrance.

Depuis quelque temps elle avait été malade, mais elle continuait à travailler à son œuvre et rien ne faisait prévoir une fin si rapide. Au contraire elle disait qu'elle se portait mieux et faisait des projets pour aller l'année prochaine à Berlin, où l'Alliance doit tenir son Congrès annuel.

Nous ne pouvons mieux conclure qu'en citant ses paroles :

« Si toutes les femmes comprenaient l'importance de leur mission pacifique, la puissance qu'elles peuvent exercer dans tous les milieux, et surtout la profondeur de cette axiome « qui tient l'éducation tient l'avenir », il n'y aurait plus de guerres. »

## LE CONSEIL NATIONAL
### des Femmes Françaises

L'Assemblée générale statutaire du Conseil national des Femmes françaises a eu lieu le samedi 14 novembre, au Cercle du Travail féminin, 35, boulevard des Capucines, sous la présidence de Mlle Sarah Monod.

A côté de la présidente prennent place la vice-présidente, Mme Siegfried; la secrétaire générale, Mme Avril de Sainte-Croix; la secrétaire de séances, Mme Alphen Salvador; la trésorière, Mme Isaac Weil et les membres du Comité exécutif.

La présidente ouvre la séance par la lecture des excuses de Mme Maria Pognon, première vice-présidente; de Mlle Bonnevial, de Mme Wiggishoff. Elle résume ensuite en quelques mots les travaux du Conseil depuis sa dernière réunion, elle cite les congrès auxquels il a été représenté : notamment le Congrès de la Paix à Rouen, où Mme Maria Pognon était déléguée, et le Congrès antialcoolique.

Elle n'a pu envoyer personne à la réunion de Comité de l'International à Dresde et elle regrette beaucoup que la grande distance, occasionnant une perte de temps et des frais considérables, nous interdise souvent d'assister à ces intéressantes réunions. Une proposition a déjà été soumise à l'exécutif du Conseil International, tendant à demander que ces réunions se tiennent dans un lieu fixe, autant que possible dans un pays neutre, la Suisse par exemple. Mlle Monod estime que cette mesure faciliterait la présence de beaucoup de déléguées. Elle désirerait également que les archives soient conservées à l'endroit choisi pour les réunions du Comité Exécutif du Conseil International.

En parlant de la Suisse, la présidente est heureuse de faire savoir que le Conseil national des Femmes suisses a adhéré au Conseil International des Femmes. Il y a eu quelques petites difficultés, occasionnées par la circonstance que le Conseil des Femmes suisses exige l'unanimité des voix pour tous ses votes, mais aujourd'hui ces difficultés sont aplanies et les femmes suisses sont entrées dans cette grande association féminine qui sera assurément un moyen précieux pour avancer le règne de la paix et du bonheur de l'humanité.

Le prochain Congrès quinquennal du Conseil International est annoncé pour le mois de juin 1904, à Berlin. Il n'est donc pas trop tôt pour s'y préparer et, sur la proposition de la présidente, la secrétaire générale et une des deux vice-présidentes sont nommées déléguées. Mlle Sarah Monod fait savoir que la question du suffrage politique des femmes sera à l'ordre du jour du Congrès de 1904.

La trésorière présente le rapport financier qui n'est pas trop brillant. Pour augmenter les ressources du Conseil, elle propose de demander, à toutes nos sociétés

L'Anti-Paupérisme

123


…S LE NUMÉRO SAMEDI 5 DÉCEMBRE 1903.

# …UPÉRISME

…e, Indépendant

…TIFIQUE, HUMORISTIQUE, FINANCIER, SPORTIF ET MONDAIN

…ale et de Philanthropie

…DE TOUTES LES CLASSES LABORIEUSES

… les Samedis

…s les Gares et chez tous les Marchands de Journaux)

DIRECTEUR : HENRI MÉHU

Adresser toutes les demandes et communications A LA RÉDACTION 83, Rue Lafayette, 83 PARIS

LA PUBLICITÉ SE TRAITE à forfait

Prix de l'Abonnement pour l'Europe : 5 francs par an

…es faibles et les travailleurs, à quelque classe qu'ils appartiennent, de faire la guerre aux abus, de mettre en lumière toutes les …Sciences, l'Agriculture, etc., etc. Il a sa place au foyer de la famille, dans les salons et dans les ateliers et partout enfin où, dans …a marche en avant de la civilisation et du bien. Sa devise est : PROGRÈS ! LUMIÈRE ! PATRIE !


# …iches de… désolation

# … Apaches du Commerce

…rons reconquérir le premier rang, à la tête du grand mouvement commercial et industriel qui se produira, dès que l'entente sera nettement établie entre les différents groupes commerciaux et industriels.

Ne perdons donc pas un temps précieux à politiquer : le soin des grandes questions politiques appartient à nos représentants, aux hommes en qui nous avons mis notre confiance, et occupons-nous enfin sérieusement d'affaires. Chacun restant dans son rôle, tout ira pour le mieux, et ce n'est qu'en travaillant utilement, perfectionnant nos outillages, en améliorant notre système économique, que nous arriverons rapidement à raffermir nos marché, à assurer les transactions et à reprendre pour toujours, notre prépondérance, au dehors, tout en ayant chez nous, dans l'activité du succès la tranquillité indispensable après de longs tourments.

EMILE REYAM.

***

Au bal.

Un danseur invite une jeune veuve qui fait sa rentrée dans le monde :

— Madame, voudriez-vous me faire l'honneur de m'accorder un tour de valse?

— Volontiers, monsieur, mais très len…ement, mon deuil est si récent…



## …bsèques de la Princesse Wiszniewska

Elle souffrait depuis un an d'une maladie de cœur ; à tous moments elle étouffait.

Le 23 novembre dernier, elle s'est endormie dans un fauteuil pour ne plus s'éveiller, calme et noble sans secousse, ni douleur, avec la sérénité d'une âme bonne qui …yant accompli ici bas sa mission, s'en va … reposer vers la lumière bienfaisante du …iste.

Son inhumation a eu lieu dans le caveau … famille, au Père Lachaise et à la nuit …mbante.

Mme Marie Chelica et M. l'avocat Billard, …t lu des discours remarquables à la lueur des lampes, au milieu d'une assistance nombreuse ; la défunte ne comptait que des amis.

Le char funèbre était couvert de drapeaux envoyés de tous les pays d'Europe et d'Amérique ; n'avait elle pas semé partout, ces grains précieux de concorde et d'amitié fraternelle qui unissent les hommes ?

Un moment la lune a éclairé la triste cérémonie, et sa pâle et mystérieuse lumière semblait venue pour apporter une clarté céleste sur ce corps qui s'en allait vers l'autre monde ; l'assemblée, au comble de l'émotion, a quitté silencieuse, ce champ de repos où s'unissent, dans la nuit éternelle, tant de grandes ombres.

EMILE MAYER.



## POUR LA PAIX

Ainsi que nous l'avions promis, nous publions la biographie de Mme la princesse Wiszniewska, qui vient de mourir laissant des regrets universels et une rude tâche à qui prendra sa succession à la présidence des Sociétés et des bonnes œuvres qu'elle patronnait.

On comprendra, par la lecture de cette notice, quelle place importante cette haute personnalité occupait dans le monde des amis de la paix, ainsi que dans le monde de l'instruction et de la philanthropie.

N.D.L.R.

### La Princesse Wiszniewska

(Notices tirées de la biographie faite par M. Meulemans et M. Tissie).

Le célèbre Ruskin et l'Américain Ladd ont dit que, si les femmes voulaient, il n'y aurait plus de guerre. Ils ont eu d'autant plus raison que depuis que les femmes ont donné leur douce et cependant énergique initiative au mouvement pacifique, cette bienfaisante influence lui a donné un essor considérable.

Parmi ces nobles zélatrices de la paix, et au premier rang, nous devons placer la princesse Wiszniewska, dont le nom et l'œuvre sont aujourd'hui universels.

L'idéal de la paix universelle est la plus belle création de la pensée humaine, c'est elle qui établira un jour l'union fraternelle des peuples, et nous ne pouvons qu'admirer avec un sincère enthousiasme les efforts sublimes que fait tous les jours vers ce saint idéal la princesse Gabrielle Wiszniewska, la dévouee présidente fondatrice de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix par l'Education, dont le bureau central est à Paris, 7 *bis*, rue du Débarcadère.

Comment l'idée de cette création vint-elle à la pensée de la princesse ? Fille de Victor Hugo, descendant d'une ancienne famille, qui depuis des siècles habitait le département de l'Yonne, Mme la princesse Wiszniewska est née en Bourgogne, cette belle province française où sont si vives les traditions du patriotisme le plus sain. Les désastres, les cruautés de la guerre de 1870 frappèrent au cœur la vaillante femme. Les malheurs de la France, les douleurs de l'humanité lui inspirèrent l'idéal qu'elle poursuit sans relâche. Elle résolut de consacrer toute sa vie à la noble cause de la pacification universelle.

Cette aimable femme du monde se mit à l'œuvre, sans se laisser rebuter par aucune

difficulté, semant la bonne semence dans tous les milieux sociaux, prodiguant son activité, son dévouement, s'imposant tous les sacrifices, et communiquant à toutes sa foi et son enthousiasme d'apôtre, faisant luire à tous les yeux les bienfaits si féconds de la paix et stigmatisant le sanglant et stérile prestige de la guerre. Certes, l'idéal poursuivi est loin encore, mais la meilleure preuve qu'il se rapproche de plus en plus, c'est que l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix a pu, en quelques années, former des auxiliaires dans tous les pays du monde. C'est le plus grand mérite de Mme la princesse Wiszniewska, et ce qui lui sera un éternel titre de gloire, c'est d'avoir créé des alliances d'amitié entre les femmes de France et les femmes d'Angleterre, de Suède, de Norvège, de Danemark, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, de Roumanie, de Russie, d'Egypte, de Finlande, et elle donne une grande extension à celle d'Espagne, pour laquelle elle a obtenu la présidence d'honneur de Son Altesse Royale l'Infante Eulalie d'Espagne. Elle vient aussi de renouveler l'acte d'amitié des femmes anglaises avec les femmes françaises et elle a formé une Ligue Franco-Anglaise, à l'occasion de la visite du roi Edouard VII à Paris et de celle que M. Loubet, président de la République, doit rendre en Angleterre. C'est un acte très patriotique et en même temps très humanitaire.

Cette Fédération Universelle des Femmes dépasse le chiffre de cinq millions d'adhérents, tous agissant de concert avec le bureau central de Paris. La princesse Wiszniewska a envoyé à M. Léon Bourgeois, le digne représentant de la France à La Haye, 616 074 votes et signatures en faveur de la Conférence de La Haye ; ce chiffre a dépassé 700.000 plus tard. M. Léon Bourgeois l'a remerciée chaleureusement par une lettre, où il dit que c'est un grand service qu'elle a rendu à la France.

Ce qui est vraiment admirable dans le tempérament de la princesse Wiszniewska, c'est l'énergie, la foi convaincante, l'entraînant enthousiasme et l'inéluctable activité qu'elle dépense en prodigue pour atteindre le but qu'elle se propose. Elle fait passer sa foi dans l'âme de ses collaboratrices, elle leur communique une part de son énergie, de son inébranlable espérance, de son zèle et l'œuvre marche sans arrêt, s'étend, s'étend sans cesse.

Les discours que la princesse Wiszniewska a prononcés dans les réunions publiques de l'Alliance ont été très applaudis par l'assemblée et très remarqués par la presse. La lucidité avec laquelle elle a exposé le but de l'Alliance et les résultats obtenus, la lutte qu'elle a dû subir avec les détracteurs des idées de la paix, les désillusions et les espérances pour l'œuvre, feraient un beau volume littéraire qui porterait encore plus loin le juste renom de la princesse Wiszniewska.

Et que dire de la volumineuse correspondance qu'elle poursuit avec les femmes et les hommes célèbres du monde entier.

Les extraits de ses autographes dévoileraient aux penseurs et aux philosophes tant d'idées nouvelles, prouvant que l'espoir de la paix et de la fédération amicale des peuples n'est pas une utopie, qu'elle marche ; elle progresse et elle fait son évolution par des forces naturelles d'autant plus puissantes qu'elles sont invisibles.

Pour conclure, nous citerons les paroles de la biographie de la princesse Wiszniewska écrite par M. P.-C. Teisser :

« La femme a toujours eu un grand rôle dans l'humanité, mais quand une femme est de la trempe de la princesse Wiszniewska, elle prépare l'avenir du peuple parce qu'elle est non seulement l'âme de la famille humaine, mais aussi celle qui en instruit le cœur et illumine les pensées.

« La princesse Wiszniewska est le vrai type moral de la femme qui, en rompant les vieilles chaînes qui l'enlaçaient, a pu se faire reine ; de cette femme qui, émancipée par la nouvelle loi d'amour, des préjudices, des usages barbares, a su se former et élever haut le front lumineux, en se parant du voile immaculé de la charité et de l'amour, de cet amour pour le prochain, qui l'absorbe et qui est le poème de son existence. Avec son âme ardente, sa pénétration prompte et fine, la princesse Wiszniewska est capable de grands actes, en restant toujours dans l'orbite de la grâce et de cette délicatesse féminine et non pas féministe. Elle accepte les conseils et l'appui de son mari, le prince Wiszniewski, un savant, polyglotte et diplomate, en toute chose, comme dans l'œuvre de la pacification et de l'éducation qu'elle a fondée et qu'elle préside avec tant de zèle et d'intelligence.

« Le développement vrai et incontesté que la princesse Wiszniewska a su donner à sa grande idée, a non seulement créé un courant de sympathie auprès de tous les peuples civilisés, mais elle a porté encore plus haut sa gloire de femme de grand esprit et de cœur.

« Elle fut nommée présidente d'honneur de la Société de la Paix « Mir », de Wyrowice ; présidente d'honneur de l'Association pour la Correspondance entre les Femmes de toutes les Nations, à Birmingham ; vice-présidente honoraire de l'Union Universelle de la Paix à Philadelphie ; vice-présidente honoraire de la Ligue Américaine des Editeurs et Journalistes ; membre honoraire de l'Association de la Paix par le droit à Nîmes ; membre honoraire de la Ligue de la Paix de Netherton Dudley en Angleterre ; présidente d'honneur du Comité des Dames Patronnesses de l'Association Amicale Franco-Irlandaise (mondaine et philanthropique) ; présidente d'honneur de la Société de Prévoyance « L'Union Centrale » des officiers retraités ».



## CARNET D'UN PARISIEN

### Encore du nouveau !

Que les étrangers aillent donc maintenant nous taxer d'inconstance ! Nous donnons à l'Europe le plus bel exemple qui soit de notre esprit de suite : l'affaire Dreyfus redevient actualité. Pauvre France ! c'était bien la peine de faire à l'extérieur tous les congrès du monde pour obtenir la paix, s'il faut voir se livrer chez nous ces luttes continuelles. Quand donc les intérêts du pays nous intéresseront-ils plus que la bonne ou la mauvaise étoile d'un citoyen ? En somme, que Dreyfus soit un honnête homme ou un coquin, cela peut inquiéter sa famille, ses amis et ses chefs, mais le pays a mieux à faire.

Un petit officier quelconque est accusé, condamné, puis gracié et c'est en France le bouleversement. Cette misérable unité si mesquine, si peu intéressante, occupe tous les esprits, brouille les meilleurs amis, sépare les familles, est la base d'une politique, captive la France, suspend l'étranger ; ce galonné de quatre sous voit se créer des journaux qui défendent ou attaquent sa personnalité, il voit se ruiner les plus grands organes de Paris, parce que leurs rédacteurs se permettent sur lui telle ou telle opinion — il est le centre du monde.

Et cette fameuse affaire qui a si longtemps passionné le pays sans lui donner jamais de solution certaine, sans calmer la tempête qu'elle a fait naître, le ministre de la guerre la jette encore en pâture au pays. L'incitation au trouble est un crime aussi digne que la trahison du châtiment de l'Ile du Diable.

Ce retour de l' « Affaire » va désoler nos revuistes. Quels calembours nouveaux, quelles situations comiques va-t-on pouvoir inventer sur un sujet tant et tant rabattu. *Tout est dit et l'on vient trop tard...* Les marchands d'actualités vont être obligés d'offrir au public parisien des revues classiques où se suivront fatalement les Humbert, Dreyfus et Jacques Ier. Ce sera *le Défilé de la Grande Armée*.

Henri MÉHU.

## CHRONIQUÉ

**Déjà ! — Etrennes et Salaires. — Complimenteurs et complimentés. — La Carte Forcée. — Les Fiches de renseignements. — Les Apaches du Commerce.**

Décembre a commencé avec la neige et le froid. Les facteurs des postes sont venus déjà nous rappeler que l'année 1903 va finir pour faire place à une année nouvelle. Ils sont venus surtout, pour, en nous remettant le sempiternel petit calendrier de deux sous, de l'administration des postes et télégraphes, nous rappeler que l'heure de vider notre poche et notre caisse aux étrennes, aux créditeurs au terme et aux charbonniers, commençait à tinter à l'horloge de la vieille et routinière tradition, quêtant, dès la première seconde, chez le riche comme chez le pauvre, les quelques pièces de monnaies destinées à compléter, pour eux, le salaire insuffisant accordé à ceux des employés les plus sympathiques au public, qui ont le travail le plus pénible et la plus lourde responsabilité, alors que tant d'autre ronds-de-cuir ou fonctionnaires bien chauffés, sont grassement rémunérés faisant peu de besogne. Les facteurs des postes sont aimés de tout le monde. On ne sera jamais assez généreux envers eux.

Décembre et janvier, mois joyeux, où tout est en fêtes, où se divertissent les riches, sont aussi les mois les plus durs pour les commerçants et gens d'affaires qui ont les plus fortes échéances à fin d'année, les loyers à payer, les étrennes à donner à tous, depuis l'obséquieux concierge, jusqu'au dernier balayeur des rues, et ils sont les plus tristes pour ceux qui, au milieu de tout ce bruit d'or et d'orgies, sont grelottants de misère, privés de toutes joies et fatalement enclins à la jalousie, à la haine de tous, eux qui venus comme les autres sur la terre, avec les mêmes besoins, se voient oubliés par cette aveugle fortune qui, au hasard, se montre prodigue là où, le plus souvent, manquent le cœur, le courage et le mérite.

C'est en décembre et en janvier que l'on peut se convaincre de la duplicité des uns et des autres, et qu'on peut dans cette Société de Marionnettes compter autant de baisers de Judas et de mensonges sous formes de compliments et de souhaits hypocrites, et se rendre compte de tout ce que la cupidité et la lâche faiblesse des uns et des autres inspire de bassesses à ceux qui, par politique, escomptant l'avenir, apportent à leurs futures victimes, avec un sourire de circonstance, ces cadeaux pesés et choisis avec méthode, destinés à entretenir une fausse amitié souvent plus dangereuse que la haine la plus féroce.

Mais laissons ici faire la routine puisqu'en ces deux mois, certains commerces spéciaux peuvent gagner ce qu'ils ont perdu pendant le reste de l'année.

D'ailleurs n'est-ce pas vers le premier de l'an que se portent les ambitions de ceux qui attendent de l'avancement, des honneurs, des grades, des palmes, des croix, des étrennes et surtout des récompenses officielles que ne coûtent que des sollicitations, des soumissions, des promesses d'une part, et d'autre part des signatures et des sceaux, faveurs qui font tant plaisir à ceux qui les reçoivent et tant de bien à ceux qui les accorde[illegible] que ce serait vraiment bien domma[illegible] de priver les uns et les autres [illegible] cette occasion de se rendre ainsi mu[illegible]tuellement service ?

En voulez-vous des affaires ?...

Quand il n'y en n'a plus de nouvelles on exhume les anciennes, et si elles n'ont pas de poil aux pattes, on met tout en œuvre pour découvrir le fameux... cheveu, que l'on dit exister encore, et qui se cache sous la poussière des archives, cheveu qui, cependant, ne paraît pas supporter la terrible épée de Damoclès dont s'arment à tout propos les plus enragés pessimistes.

Vous verrez que de certain dossier secret, il ne sortira rien de plus que du fameux coffre-fort, si ce n'est une déception nouvelle pour ceux qui ont voulu perpétuer cette scie... du dossier secret, dont les dents finissent par s'user.

Quant à l'autre affaire !... Elle nous rappelle ces jouets d'enfants, qui dans une boîte, cachent un... diable. Dès qu'on ouvre la boite, un ressort puissant fait sortir le diable pour la satisfaction des grands et l'effroi des petits.

Encore une affaire qui passe à l'état de scie — qu'on sert un peu trop souvent au public — qui ne s'en amuse guère, cependant. Ne pourrait-on trouver mieux ?

Nous avons précédemment entamé la question des agences de renseignements commerciaux qui intéresse au plus haut degré tous les commerçants et industriels, obligés de s'en rapporter à leur bonne foi, chaque fois qu'ils ont à ouvrir un crédit à un nouveau client.

S'il y a des agences qui méritent tonte confiance et qui renseignent leurs clients avec toute la prudence et toute la sincérité désirables, il y en a qui, par contre, sont moins scrupuleuses et ne craignent pas de ruiner le crédit de ceux qui n'ont pas la chance de leur plaire, ou qu'elles ont un intérêt quelconque à discréditer.

Nous avons l'exemple le plus révoltant d'un débutant en affaires qui est la victime intéressante d'une de ces agences.

A peine installé, ce jeune homme, sollicité, pressé, poussé à bout, souscrivit mille fiches à l'agent qui pour mieux l'engluer lui donnait pour les payer un temps infini — quelque chose comme une année pour payer ces mille fiches.

La livraison des carnets aussitôt faite, l'agence, contrairement à ce qui avait été convenu avec son représentant, tira sur le jeune homme (sans demander d'acceptations), qui paya la première et la seconde traite mensuelle de cent francs chacune, sans mot dire, un peu surpris du procédé.

Lorsque vint la troisième, notre débutant ayant eu une lourde échéance de fin de mois, demanda un sursis qui lui fut accordé. Huit jours après, l'agence envoya présenter à nouveau la traite, menaçant de poursuivre en cas de non-paiement. Notre jeune homme promit alors de payer dans la huitaine et il fut convenu qu'on attendrait. Mais dès le surlendemain il lui arriva un papier bleu dans lequel, à la requête de la dite agence de renseignements, on le déclarait en état de cessation de paiements, de déconfiture, n'offrant aucune garantie, demandant, par conséquent son exécution.

Le jeune homme s'empressa d'aller payer la dite traite et dut ajouter à

---

Feuilleton de l'*Anti-Paupérisme*. No 4
*du 5 décembre 1903*

# LES DEUX MÈRES

(1) *Grand roman populaire inédit*

Par E. S. MAYER (2)

II

LE BOUDOIR MAUDIT

(*Suite*)

— Vas ! Vas ! Tu m'impatientes ! Mais vas donc !

Annette se retira, en levant des yeux au ciel.

— Brave et bonne fille, se dit Miette, qui avait vu son manège dans une glace, et combien dévouée ! Mais une tête de fer, une véritable Bretonne, bretonnant sans cesse ! Elle a raison, du reste. Je vais renfermer cet argent, je ne garderai qu'une cinquantaine de francs sur moi, pour mes besoins.

Et, ce disant, elle alla déposer son argent dans son coffre-fort.

Elle revint s'allonger près du feu, et, seule, se plongea dans ses réflexions :

Armand doit m'apporter mon mois ce soir. Je vais donc avoir une dizaine de mille francs à placer encore. Me voilà enfin à la tête d'une trentaine de mille francs de rentes. Si Léon voulait, nous pourrions vivre avec cela, ensemble, heureux tous les deux, dans quelque bonne ville du Midi ! Avec quelle joie je renoncerais à cette vie de servitude qui me répugne et qui me tue ! Il pourrait s'occuper un peu, s'il voulait, même pour ne pas trop s'ennuyer, car un homme jeune ne doit pas rester oisif. Nous serions les rois de la terre.

Je l'aime tant ! Oui, oui, je suis lasse de la comédie qu'il m'a fallu jouer jusqu'ici pour amasser cette petite fortune et j'ai horreur de tous ces polichinelles dorés qui se sont attachés à ma beauté, comme des vampires, pour s'en saisir, et qui m'écrasent du poids de leur amour égoïste et brutal, payant cher, il est vrai, pour m'avoir, mais ne possédant jamais de moi qu'un corps de pierre dans un sourire de glace, froid comme la quittance d'une rançon d'amour. J'ai tout surmonté pour réunir un certain capital. J'aime Léon qui m'adore, qu'ai-je à désirer de plus, alors que je déteste tous les autres hommes et que je suis fatiguée de cette vie d'adulations et de faciles plaisirs, dans un monde où tout est factice et trompeur ! Ah ! si Léon voulait, comme nous pourrions nous faire un bon petit bonheur à nous deux, loin du bruit, loin du monde ! Je suis si fatiguée, si malade ! Ma pauvre mère n'est-elle pas morte de de la poitrine ! Ah ! j'entends le pas de Léon.

Un bruit sec de pas se fit entendre, en effet. Miette se leva et se dirigea vers l'entrée.

Un beau jeune homme, d'une trentaine d'années, entra vivement. Il remit son chapeau haut de forme, sa pelisse, sa canne et ses gants à la soubrette et il s'avança vers Miette qu'il regarda avec une certaine sévérité. C'était Léon Sombrun.

Le rôle important qu'il aura dans notre

(1) Tous les nouveaux abonnés recevront gratuitement tout ce qui aura été publié de notre feuilleton *Les Deux Mères*.

Condoléances à la mort de La Princesse Wiszniewska



« Alors l'homme contracte l'habitude de boire, rentre le plus tard possible chez lui, où il sait qu'il trouvera une femme acariâtre, un intérieur malpropre et un dîner jamais prêt. De son côté, la femme perd pied, se laisse aller de plus eu plus, abandonne la maison pour aller bavarder toute la journée avec les commères du quartier. Tout va à la dérive, les effets tombent en loques, le mobilier disparaît!

« Ce tableau n'est pas, croyez-le, poussé au noir, il est malheureusement très souvent exact. La femme n'aurait-elle pas pu éviter ce déclin du bonbeur commun avec plus de perspicacité et de prévoyance? »

L'amour conjugal ne doit pas s'effacer pour faire place à l'amour maternel. Et l'une des manifestations de ces deux amours n'est-elle pas la préoccupation constante de retenir à la maison le mari trop souvent sollicité d'autre part.

C'est par la propreté, le goût, et l'ordre que la femme rendra sa petite maison attrayante. Quand l'ouvrier aura auprès de lui une compagne aimable et proprette, il se hâtera de rentrer chez lui, sa journée finie, pour se changer, se mettre à l'aise et trouver en même temps qu'un logis propre et un repas substantiel, une femme gentille et empressée.

Qui en pâtit? Toute la famille: le mari, la femme et l'enfant.

Le mal est à reprendre dès sa racine; c'est jusqu'à l'éducation de la jeune fille qu'il faut aller et les éducateurs ont le grand rôle et la grande responsabilité dans l'avenir des classes ouvrières et dans le bonheur des ménages futurs.

Quand ils auront su préparer des femmes gaies, gentilles, propres, de caractère agréable et prêtes à faire de bonnes épouses tout aussi bien que de bonnes mères, bien plutôt que de petites pédantes imbues des principes de morale et oublieuses de morale pratique, ce jour-là la question des logements ouvriers sera bien près d'être résolue.

*L'Architecte Pierre.*

## POUR LA PAIX

Le Conseil de l'Alliance universelle des Femmes pour la Paix par l'Education, s'est réuni le 7 décembre, et a élu Mme Marya Chéliga, présidente, le prince Wiszniewski, président d'honneur, et a décidé de continuer le siège social au nº 7 bis, rue du Débarcadère, et de maintenir dans le titre de la Société le nom de sa fondatrice la princesse Wiszniewska.

Le prince Wiszniewski a reçu une foule de lettres de condoléances, pour la perte douloureuse de sa noble et tant regrettée femme. Nous en donnons quelques extraits pour démontrer les sympathies qu'a laissées la défunte parmi ses amis, les membres de l'Alliance, et les principaux représentants des Sociétés de la Paix. L'Amérique va suivre bientôt; la princesse y a laissé tant d'amis et de collaborateurs? plus de trois millions de signatures d'adhérents!!!

Naples, 25 novembre 1903.

Tout le monde partage votre deuil.
Perte immense.

MÉLANY SCODWIK.

24 novembre 1903.

Mon pauvre aimé vénéré Prince et ami! En ouvrant votre télégramme, j'ai poussé un cri épouvantable! Elle nous a quitté l'incomparable amie. Nul ne savait aimer comme elle! ah! que vous devez souffrir! Elle est sauvée, elle! On l'a fait partir avant vous pour lui éviter à elle si tendre et vous adorant la douleur de vivre sans vous! mais elle est sauvée, bon et tendre ami. Vous savez que le martyre du cœur, la pire des douleurs est une promesse radieuse!

RUFINA NOEGGERATH.

*Au prince Adam Wiszniewski.*

Stockholm, 3 décembre 1903.

Mon cher Prince,

C'est avec la condoléance la plus sympathique que je viens de recevoir la constatation de votre douloureuse perte dans la personne de votre femme. Elle était une personne extrêmement distinguée par la noblesse de son cœur et les lumières de son âme. Je ne la plains pas, mais je comprends votre douleur. N'oubliez seulement jamais que la vie terrestre n'est qu'une épreuve passagère et que notre véritable existence est et a été audelà de la mort ici bas.

Avec ce souhait d'un vieil ami, je prie Dieu qu'il daigne vous consoler et vous fortifier pendant la lutte de vos jours restants dans ce bas monde.

OSCAR II,
*Roi de Suède et de Norwège.*

Stockholm, 27 novembre 1903.

La princesse Wiszniewska laisse un vide que rien ne saurait combler. Je suis sûre que sa belle âme jouit maintenant d'un bonheur ineffable et qu'elle continuera dans le monde des esprits la grande mission pacificatrice qu'elle a commencé sur la terre.

PRINCESSE KARADJA.

Londres, 28 novembre 1903.

*Au prince Adam Wiszniewski*

J'imagine l'état de votre âme en perdant une compagne à laquelle vous étiez attaché d'une façon si intime et si touchante. Aussi je n'essaierai pas des phrases consolatrices. Je comprends le vide qui doit se faire dans votre existence, et c'est avec une profonde sympathie pour vous, avec un respectueux souvenir pour celle qui vient de partir que je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments dévoués.

PRINCE DE CASSANO.

Langres, 26 novembre 1903.

Je pleure avec vous, Prince, la noble femme dont l'âme rayonnait si loin autour d'elle la bonté et le dévouement. Daignez croire que son souvenir demeure à jamais en moi, comme un exemple lumineux. D'ailleurs elle n'est pas morte! Son œuvre demeure, et c'est tout Elle! De là haut, elle la continuera.

CLAIRE BAUER.

30 novembre 1903.

Recevez, je vous prie, l'impression de ma douloureuse sympathie personnelle jointe à celle de tous les Amis de la Paix.

BARON D'ESTOURNELLES DE CONSTANT,
*Ministre plénipotentiaire, député.*

Monte-Carlo, 28 novembre 1903.

Nos regrets les plus profonds et sincères en apprenant l'irréparable perte qu'a subie le monde entier en votre femme bien-aimée. Que Dieu couronne sa grande Œuvre!

ELNA EBBE ELDER.

Anvers, 26 novembre 1903.

Vous n'êtes pas seul à pleurer, car si vous perdez une compagne dévouée et aimée, la cause de la Paix perd en la princesse une de ses adeptes les plus actives et les plus distinguées, une adepte de cœur de la première heure, et les malheureux perdent une bienfaitrice, qui ne resta jamais insensible à la plainte ni aux misères des déshérités. Je pleure avec vous la noble femme de cœur et de bien qui disparaît, mais dont le nom restera à jamais attaché à l'œuvre de rédemption et de solidarité humaine à laquelle elle a consacré ses dernières forces et sa suprême énergie.

Comte de CUYCK et ORVAL.

Vitry-le-François, 25 novembre 1903.

Je ne trouve pas un mot de consolation à apporter à votre grande douleur si ce n'est le bon souvenir que nous laisse la princesse de ses bontés toujours vivantes dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu et qui ont pu apprécier la noblesse de ce grand cœur disparu mais dont le souvenir survivra toujours dans la grande famille de la Société qu'elle a fondée, l'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix.

Ade MANHEULLE.

Nancy, 1er décembre 1903.

De toutes parts on a du vous dire combien la princesse était jugée parfaite et bonne, combien elle était aimée — mais nulle plus que moi, malgré nos courtes relations, ne l'aura tant appréciée et chérie.

Jeanne FRANCE.

Asnières, 25 novembre 1903.

J'apprends avec une profonde affiction la mort de Madame la princesse Wiszniewska tant à raison de la haute estime que j'avais pour elle, qu'à cause de la sympathie que j'ai pour vous. Cette femme de bien a entrepis il y a sept ans une œuvre admirable qu'elle dirigeait supérieurement.

Edmond THIAUDIÈRE.

Lingfield, 8 décembre 1903.
(Angleterre).

Cher Prince,

Je ne trouve pas de paroles pour vous exprimer la surprise et le choc que j'ai éprouvée en apprenant le départ de cette chère princesse. La mort! je ne peux pas user envers elle cette parole, parce qu'une âme aussi ardente, si belle et si vivifiante ne peut jamais mourir, elle ne peut que partir pour une sphère plus élevée.

Miss Rachel CHALLICE.

Genève, 8 décembre 1903.

J'apprends la douloureuse épreuve qui vous frappe et atteint après vous, les nombreux amis de la vaillante protagoniste de l'Alliance des Femmes pour la Paix. Puisse nos idées communes de notre foi en la communion avec l'invisible vous être un réconfort et une espérance.

La princesse n'est pas morte, nous le savons, elle n'a fait que disparaître à nos yeux de chair. De l'au-delà, elle veillera sur les siens et n'abandonnera pas à ellesmêmes les idées qui lui furent chères faisant de sa vie une marche vers la bonté, vers l'amour, vers la justice.

A. ERATH (Fh. DAREL).

Paris, 25 novembre 1903.

Je tiens à vous adresser l'expression de toute ma profonde sympathie à l'occasion de la mort de la princesse Wiszniewska.

C'est un grand malheur, dont nous comprenons toute l'étendue, car la Princesse était une de ces âmes généreuses et vaillantes qui répandent la parole de justice et de vérité.

Veuillez croire à mes sentiments de très affligée sympathie.

Charles RICHET.

Stockholm, 25 novembre 1903.

Nos profondes condoléances.
Association des femmes de Suède pour la Paix.

Fanny PETTERSON.

Constantinople, 3 décembre 1903.

J'apprends avec mes vifs regrets la mort de la Princesse et présente très sincères condoléances.

Le Prince MIRZA RIZAKHAN,
*Ambassadeur de Perse.*

Berne, 24 novembre 1903.

Recevez nos sincères condoléances.
Votre deuil est aussi le nôtre.

BUREAU INTERNATIONAL DE PAIX.

## L'HOMME

Enfant, il est sceptique; à dix-huit ans, flétri.
Déjà presque un vieillard dès la trentième année;
Quand il a le front chauve et l'âme gangrenée
Il se croit mûr enfin pour faire un bon mari.

La femme importe peu; vulgaire ou séduisante,
Plus sa dot sera ronde et mieux elle plaira,
Puis, l'argent disparu, le divorce viendra
Discrètement briser la chaîne trop pesante.

Egoïste et trompeur, sans dignité, sans foi,
Son cœur ne vibre plus même au nom de Patrie.
Le Devoir? Un vain mot! La bonté? Duperie!
L'or seul est adoré... l'or est unique roi!

De ses mâles aïeux, ridicule fantôme...
D'un siècle qui se meurt, dernier fruit avorté;
Rongé d'ambition, gonflé de vanité...
Mesdames, saluez: Je vous présente... l'Homme!

Jeanne LONFIER-CHARTIER.

## LA FORTUNE DE L'EUROPE

Un de nos confrères publie une statistique intéressante sur l'état de la fortune de l'Europe.

A une époque où l'on jongle si facilement avec les millions et les milliards, les chiffres qu'on va lire n'étonneront sûrement personne. Ce qui surprendrait moins, peut-être, c'est le total des miséreux!

La fortune mobilière et immobilière de l'Europe est de 1 175 milliards. Le capital mobilier, seul, représente environ 500 milliards. Au point de vue de la richesse totale, les principaux Etats européens se succèdent dans l'ordre suivant: Angleterre 295 milliards; France 247; Allemagne 201; Russie 160; Autriche 103; Italie 79; Belgique 25; Hollande 22 milliards.

D'après ces chiffres, voici quelle devrait être la fortune moyenne de chaque habitant: un Anglais doit avoir 7.400 fr., un Français 6.690, un Hollandais 4.600, un Belge et un Allemand, 3.900, un Autrichien et un Italien 2.500 et un Russe 1.500.

Je suis sûr qu'il y a beaucoup de nos lecteurs qui seront loin des 6.600 francs que la statistique attribue à tous les Français.

## A PROPOS DE L'AMEUBLEMENT

### Une Invention Française Nouvelle

Il vient d'être soumis à l'étude de notre Syndicat, un nouveau système de baldaquin métallique, démontable, léger, qui mérite l'attention des petits capitalistes, désireux d'assurer le bon placement d'un très petit capital dans une affaire de tout repos, appelée à donner d'assez gros bénéfices et dont le succès ne peut faire de doute.

Les avantages de cette nouvelle invention sont les suivants:

Le baldaquin nouveau étant démontable, on peut aisément changer à volonté les rideaux et les entretenir dans un état constant de propreté, alors que les anciens baldaquins, qui sont à poste fixe, entretiennent des nids à poussière et des microbes. Il est donc, en même temps hygiénique,

Il est moins cher;
Il s'adapte à tous les styles;
Il est simple, léger et moins coûteux:
Il est portatif: d'une durée indéfinie.

Quelques milliers de francs suffisent pour lancer cette nouvelle Invention.

On trouvera, à titre gracieux, dans nos bureaux, tous les plans, dessins et renseignements relatifs à cette heureuse invention.

## PRODUCTION ET CONSOMMATION DU CAFÉ DANS LE MONDE

Une communication du chancelier de la légation de France au Brésil estime la production du café dans le monde entier à 15.460.060 sacs de 60 kilos, dont 10.500.000 au Brésil, pour la période qui s'étend du 1er juillet au 30 juin 1901.

Cette production se répartit ainsi:

| | |
|---|---|
| Brésil: Santos | 7.900.000 |
| — Rio de Janeiro | 2.900.000 |
| — Bahia, Victoria et Ceara | 700.000 |
| Guatemala, Costa-Rica, Mexico, San-Salvator et Nicaragua | 1.150.000 |
| Venezuela, Colombie, Equateur et Pérou | 1.050.000 |
| Porto-Rico et Jamaïque | 200.000 |
| Haïti | 450.000 |
| Indes Hollandaises | 480.000 |
| Padang et Célèbes | 90.000 |
| Indes britanniques, Ceylan et Manille | 315.000 |
| Afrique et Moka | 31.315.000 |
| Total | 15.460.000 |
| Et la consommation du monde étant évaluée à | 14.417.620 |
| Il y a donc un surplus de | 4.342.380 |

La surproduction, qui va croissant chaque année, aboutit donc pour l'année

Léon sortit après avoir embrassé lon-

terreurs sans cela, nous nous fâcherons.

bizarre assemblage de noms de diverses

## LA PAIX SOCIALE

Voies et Moyens, Documents historiques et projets de lois nécessaires, par M.-A. GROMIER, 1, rue du Marché-Ordener, Paris (XVIII[e]). Se recommande à la lecture de tous les bons citoyens prévoyants et soucieux de préparer à leur pays et à leurs descendants un avenir prospère.
PRIX : 3 francs, NET.

## *Nouveauté Sensationnelle*

**PUBLICITÉ DIURNE ET NOCTURNE LUMINEUSE ET PERMANENTE**
**INTERCHANGEABLE, MULTIPLE, AUTOMATIQUE**
*La plus pratique de toutes les publicités*
**Appareil nouveau d'un petit volume élégant, solide à placer gratuitement partout.**

On demande un commanditaire **avec au moins 25.000 francs**
Pour lancer cette nouveauté d'un SUCCÈS SANS ÉGAL
Bénéfices nets annuels : **200.000 fr.** assurés par chaque **mille** appareils.
**60.000** appareils ont leur place dans le Département de la Seine seul.

**PAS D'ALÉA — AFFAIRE EXCEPTIONNELLE — URGENTE —**

*Pour tous les renseignements s'adresser sans retard à M. MYRIAM, au bureau de l' « Anti-Paupérisme », 83, rue Lafayette, Paris,*

## BRILLANT AVENIR ASSURÉ

Jeune homme de bonne famille, disposant de 15 à 20.000 fr., pour s'associer, commanditer ou s'intéresser à une excellente affaire en plein succès, assurant de beaux bénéfices, l'accès du monde, etc. Cette affaire touchant à la littérature, aux arts, aux sciences, etc., etc., assure en même temps une situation honorifique qui convient à toute personne recommandable, désireuse de se créer un brillant avenir.
Pour tous renseignements, prière d'écrire à M. De L. R. de S., n° 1848, au bureau de l'*Anti-Paupérisme*, qui fixera un rendez-vous à toute personne qui se fera suffisamment connaître (affranchir).
Affaire très sérieuse. Rien des Agences.

## *Imprimerie*

On demande commanditaire 80.000 fr. pour reprendre, à la suite d'un décès, une excellenta imprimerie, bonne clientèle, beaux bénéfices assurés, affaire de tout repos à étendre. On donnerait une bonne part d'intérêt au commanditaire. Très sérieux. Rien des agences.
Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal, aux initiales T. H. M.

## AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

**Quatre vingt mille mètres** carrés de terrains **ASPHALTE-BITUMEUX** solide, près d'un lac d'asphalte, dans une île, toutes facilités d'extraction, d'exploitation et de transports. *Produit d'une qualité supérieure.* — Prix: 800.000 fr. *Facilités de paiement.*
Pour tous renseignements s'adresser au bureau de *l'Anti-Paupérisme*, 83, rue Lafayette, Paris.

**La COTE DU CRÉDIT**, fondée en 1888. Renseignements commerciaux sur tous pays, pris à nouveau à chaque demande. H. SCHATER, directeur. — Contentieux, 45, boulevard de Belleville, Paris.

*Tarif des abonnements :*

| France : | | Etranger : | |
|---|---|---|---|
| 25 bulletins, fr. | 35 | 10 bulletins, fr. | 30 |
| 50 — | 60 | 25 — | 70 |
| 100 — | 100 | 50 — | 120 |
| 300 — | 270 | » — | » |

*Recouvrements :*
20 0/0 sur les sommes recouvrées, frais de procédure à la charge de l'Agence.

## Offres d'emplois

*(Insertions gratuites)*

**Représentant**, branche épicerie, demandé pour toute la France (sauf Seine, Charente, Isère, Eure-et-Loir). Offres à M. Emile Moench, Igney-Avricourt.

**Dames ou demoiselles** ayant clientèle pour placer corsets genre riche et visiter mais. de modes, couture et objets de luxe. Se prés. de 9 à 10 h. Maison Schimmel, 9, rue des Pyramides, Paris.

**Agents** actifs et sérieux demandés par la Cie des Grands-Vignobles, 18, cité Trévise, M. Torres, directeur. Se prés. de 3 à 5 h. du soir, Paris.

**Représentants et agents vendeurs** pour produits pharmaceutiques. Com. 10 0/0. Offres à M. Deschamps, pharmacien, 7 et 9, bould Thiers, Tours.

**Placiers** p. placer produit avantageux, se prés. de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 ch. M. Fage, 70, bould Edgar-Quinet. Commission à débattre.

**Vendeuse** pour vêtements de deuil et modes, bien rétribuée. Ecrire, M., 25, bureau du journal.

**Magasin de rouennerie** demande employé. Belle situation. Ecrire, P., 74, bureau du journal.

**On demande** dans le Centre et le Nord de la France, agents divisionnaires stables. Appointements fixes de 50 à 300 francs par mois et commissions. Ecrire, Avenir, 50, rue Descartes.

**On demande** un *Représentant de bonne tenue*, **au fixe et la commission.** S'adresser à M. QUILLARD, 54, rue du Château-d'Eau, de 9 à 10 heures.

## *Demandes d'Emplois*

*(Insertions gratuites)*

**Jeune homme** ayant très bonnes références et disposant d'un petit capital demande place comptable dans maison sérieuse. Ecrire à M. Henry A., bureau du journal.

**Comptable**, connaist tous les systèmes d'administration, connaist italien et français, dem. situat. Offres à M. Fabiol Orlandini, 29, rue Hallé, Paris.

**Sténographe**, parlant anglais, français, italien, allemand, dem. place. Ecrire à M. Ferdinand Borse, 44, rue d'Assas, à Paris.

**Jeune Allemand**, 19 ans, écrivant et comprenant bien le français, employé pendant deux ans comme correspondant dans un bureau à Hambourg, cherche une place en France. Bonnes références. Ecrire : G. M. 100, bureau du journal.

**Jeune homme** parlant l'allemand, le hollandais, l'anglais et le français, ayant de 12 ans administrateur de plantations ou cafés, cherche emploi comme gérantété correspondant. Ecrire B. L., 279, bureau du journal.

**Monsieur honorable**, ayant de bonnes références, demande emploi de représentant, magasinier, expéditeur, manutentionnaire, inspecteur, surveillant.
S'adresser au bureau du journal aux initiales : C. G.

## EMPLOYÉS INTÉRESSÉS

*(La ligne : 1 franc)*

**Employé** intéressé ou associé pour trav. d'écrit., br. appar. rég. à gaz. Apport : 10.000 fr., pour donner extens. au commerce, appts 200 fr. p. m., 2 0/0 sur les bénéfices et 5 0/0 du capital. Off. au bur. du journal.

**Comptable** intéressé. Comptabilité et correspond. p. grande propriété située en Corse. Garantie hypoth. Cap. : 30.000 fr. Situat. de 2.400 fr., plus le logement. Intérêt de 5 0/0 sur le capital de 5 0/0 sur les bénéf. Renseig. au bur. du journal.

**Employé de bureau**, 150 fr. par mois. Apport 2.000 fr. Pour agence artistique ayant 17 ans d'existence. Garantie de tout repos. R., 33, bureau du Journal.

**Comptable intéressé.** Apport 4.000 fr. Situation de 200 fr. p. m. et intéressé sur affaires. Situation de tout repos. Offres sous 930 bureau du Journal.

**Gérant** p. alimentation. Apport 10.000 fr. garantis par obligation hypoth. Situat. de 8.000 fr. Référ. commerciales exigées. Offres, 436, bureau du journal.

**Employé** pour les bureaux. Apt 5.000 fr. garant. par obligation hypoth. Situat. de 2.000 fr., plus part aux bénéf. et 5 0/0 du capit. versé. Offres, 437, bureau du journal.

**Associée**, importante maison de couture demande associée pour fonder une nouvelle maison près du boulevard Beaumarchais, où il existe une clientèle, capital demandé, 5.000 fr. P. renseig., s'ad. au bureau du journal, sous 447.

## MAISONS RECOMMANDÉES

*(La ligne : 1 franc)*

**Gravure et impressions** de luxe et de commerce. M. Blitz, rue de Trévise, 28, à Paris.

**Rhumatismes, maladies chroniques.** Traitement spécial recommandé. Institut Saint-Marc, 3, rue Vignon.

**Vins**, garantis naturels. Bon vin de table, Marcel BONNET, 50, rue Boucher-de-Perthes, Amiens (Somme). Demander les tarifs, envoyés gratuitement.

**Installations électriques** à forfait, prix les plus modérés. MALARD, 18, rue de Belleville, Paris.

**Tapissier-décorateur**, maison de tout premier ordre. CAVELLE, 7, rue de Navarre.

**Assurances Françaises**, 30, avenue Trudaine.

*Le Gérant :* HENRI MÉHU.

Paris. — Imprimerie PAUL DUPONT, 19, rue du Croissant.

## MODES

**Création de modèles**
*Modes pour tous les âges sur commande*
(Prix très modérés)
TRANSFORMATIONS
**ET RÉPARATIONS**
15, passage Saulnier (au 2e
PARIS

TAPISSIER A FAÇON

**A. CAVELLE**
*Fournisseur du Ministère de l'Instruction publique*
7, rue de Navarre, 7
PARIS

**Sièges et Tentures**
**Installations d'Appartements**
**Sommiers élastiques**

**Bonne Pension de famille** (3 fr. par jour) et belles chambres meublées, prix très modérés.
S'adresser, 15, passage Saulnier, au 1er.

**Capitaux demandés** pour affaires industrielles de tout repos, assurant des bénéfices importants.
Ecrire au bureau du journal, aux initiales R. M. Y.

**On demande Commanditaire ou Associé**, disposant de 15 à 25.000 fr., pour entreprise commerciale garantissant de sérieux bénéfices.
Ecrire au bureau du journal, à M. Janvier.

**On demande Associé** ou **Commanditaire** avec 20 ou 25.000 fr. pour donner de l'extension à un bon cabinet d'affaires.
Ecrire à M. Henri Louis au bureau du journal.

**On demande à louer, en partie ou totalité, une MAISON** dans le centre de Paris, pour y installer une Pension de famille avec appartements et chambres meublées.
Offres au bureau du Journal aux initiales R.O.X.

**SUCCÈS ! SUCCÈS !**
**Plus de voitures de luxe tachées**
**Par l'Infaillible**

Eau à détacher pour voitures et automobiles de grand luxe, la seule unique, est la meilleure de toutes les eaux à détacher qui ont paru jusqu'à ce jour. Remet instantanément à neuf dans son plus bel éclat tout panneau ou toute caisse de voitures de grand luxe, taché, dégradé ou même rayé; adoptée par les principaux carrossiers de la place de Paris et des plus grands loueurs des équipages de voitures de grand luxe.
*Prix : le litre* **8 fr.**; *le demi-litre,* **4 fr.**; *le quart de litre,* **2 fr.**
S'adresser, pour les commandes ou la vente en gros, à M. L.-E.-H. Azéma, seul dépositaire. Alfortvile (Seine).

**Manufacture d'articles de primes et de réclame**

FABRIQUE DE CADRES PHOTOGRAPHIQUES ET MIROIRS

**H. MONTRAT**
*234, Rue Saint-Maur, 234*
PARIS (XIe arr.)

Cadres et miroirs : l'Élégant, l'Artistique, l'Excelsior. — Cadre tournant 12 vues. — Glaces 3 faces, articles nouveaux.
Tableaux d'art : *Le Galvani*
Boîtes savons (modèle exclusif pour primes). — Boîtes papier (Mon Courrier).
Nécessaires Perfecta — Maroquinerie — Cartonnages.

COMMENT ... FORTUNE

Discours sur la Tombe de la Princesse Wiszniewska

125

pelées à des succès sans précédents, assurent par leur nature même des bénéfices considérables sans aucun risque possible et représentent plusieurs grosses fortunes à réaliser à bref délai, les bénéfices étant immédiatement produits et devant sûrement grossir au fur et à mesure, en raison de la consommation et de l'expansion qui se produiront.

Ces messieurs, inspirés aussi d'un sentiment patriotique, ont retenu à option, ces merveilleuses découvertes pour les empêcher d'aller enrichir et glorifier l'étranger ayant l'intention de les exploiter en commun ou isolément, au profit des capitaux français et de notre industrie, de notre commerce et de notre science.

En conséquence, ils font appel à tous les capitalistes désireux de placer des fonds dans des entreprises bien étudiées, assurant d'immédiats et surprenants bénéfices sur *preuves visibles, palpables, indéniables*; ils s'offrent, du reste, de leur mettre sous les yeux, devant experts, toutes ces preuves et de faire toutes les expériences concluantes devant des personnes aptes à juger.

En s'associant à ce groupe, les capitalistes feront en même temps qu'une œuvre patriotique, des placements non seulement de tout repos, mais d'autant privilégiés que rarement on rencontre des affaires offrant autant d'intérêt et de sécurité, avec des bénéfices journaliers immédiats et considérables.

De si belles perspectives peuvent et doivent inspirer des doutes, mais ces doutes s'en iront devant l'évidence la plus absolue, en présence des preuves matérielles et morales les plus sérieuses qui seront données à qui voudra par des personnes dont l'honorabilité et la science bien connues sont des garants de la verité.

Toutes les personnes voulant s'intéresser à ces affaires, assister aux expériences et voir toutes preuves, devront s'adresser sans retard à l'administration du journal l'*Anti-Paupérisme* qui voudra bien, sans aucun intérêt personnel, s'associant moralement à un but patriotique et à une œuvre utile pour tous, les mettre directement en relations avec ce groupe.

Il ne faut pas d'énormes capitaux; par conséquent, les demandes ne pouvant manquer d'affluer, la somme nécessaire à l'exploitation isolée ou par ensemble de ces découvertes sera tôt réunie. Les premiers arrivés seront les bien inspirés, car, là, il n'y a pas de surprise, la verite est là, évidente et palpable et n'est pas entre les mains d'affairistes, mais bien de notabilités recommandables à tous égards et connues.

*Pour le Groupe d'Ingénieurs et de Savants,*

FORTUNÉ.

(S'adresser à l'administration de l'*Anti-Paupérisme*, 83, rue Lafayette, Paris.)

## POUR LA PAIX

L'éminente femme de lettres qui, en qualité de vice-présidente, a pendant si longtemps prêté son intelligent et précieux concours à la princesse Wieszniewika, dont nous avons annoncé la mort dorénavant : Mme Marie Chéliga, vient d'être élue pour la remplacer à la présidence de l'Alliance des Femmes pour la Paix par l'éducation.

Nous comptions sur cette nomination, sachant que Mme Chéliga mérite à tous égards la préférence dont elle a été honorée par les membres de cette admirable Association de plus de cinq millions de dames de toutes nationalités, et nous sommes heureux qu'elle ait consenti à accepter cette lourde succession, car, sympathique, intelligente, instruite et d'une activité extraordinaire, elle avait été, par avance, désignée par la princesse, qui l'estimait beaucoup, pour lui succéder à la dite présidence. Nous félicitons Mme Chéliga de sa nomination à l'unanimité des voix des déléguées de l'Alliance, réunies en conseil.

La place nous a manqué jusqu'ici pour publier le beau discours qu'elle a prononcé au Père-Lachaise, lors des funérailles de la princesse; mais nous nous faisons un devoir de le reproduire, *in extenso*, aujourd'hui, ainsi que celui de M. Eugène Billard, l'avocat distingué et désintéressé de tous les opprimés, dont tout le monde connait le talent et la grandeur d'âme. Tout en comptant comme un devoir envers la mémoire de la regrettée princesse, de publier ces deux beaux discours, nous pensons être agréables à nos lecteurs qui, en les lisant, comprendront mieux combien est grande la perte faite par les amis de la Paix, dans la personne de celle qui, ayant fondé cette alliance, a tout fait pour la pacification et pour toutes les œuvres de bienfaisance auxquelles elle n'a jamais refusé on plus efficace concours.

N. D. L. R.

### SUR LA TOMBE DE LA PRINCESSE WIESZNEWISKA. — LES DISCOURS

### Discours de Mme Marie Chéliga

Au nom de l'Alliance des Femmes, qui dans tous les pays du monde répandent le bon principe de la Paix par l'éducation, je viens rendre hommage et dire adieu à celle qui fut fondatrice et présidente de notre Société, et qui fut une femme de bien.

La princesse Wiesznweieska nous a donné un bel exemple de ce que la femme au cœur pur, aux aspirations élevées, est capable de faire pour le progrès, pour le bien de l'humanité.

Sans sortir de son milieu familial, sans provoquer des événements extraordinaires, modeste et douce, aimable et bonne, elle a su, dans quelques années, grouper tant de bonnes volontés, éveiller tant d'énergies, qu'aujourd'hui des milliers et des millions de femmes grâce à ses appels ardents, à ses instances infatigables, travaillent à la plus noble des causes, celle de la Paix par l'éducation. De ce cœur de femme, plein d'amour et de pitié, rayonnait incessamment à travers le monde entier l'infiuence irrésistible qui pénétrait doucement les cœurs et les attachait à l'œuvre commune, l'œuvre internationale de la Paix.

Précédant, par une intuition toute féminine, le mouvement en faveur de l'arbitrage et du désarmement, la présidente de l'Alliance universelle des femmes organisa entre les femmes de tous les pays l'entente cordiale, confirmée par des pactes d'amitié qui resteront certes dans l'histoire comme les documents précieux de l'evolution vers le bien, vers la Paix et la liberté, qui fait l'humanité meilleure, pénétrée d'un culte pour l'idéal, désapprouvant le règne de la force brutale.

Ces actes d'amitié, où les femmes à travers les frontières se tendent leurs mains amies et promettent d'élever leurs enfants dans le respect de la vie d'autrui et du principe de la justice, sont autant de gages pour l'avenir d'où, espérons-le, le sanglant étendard sera à jamais banni par la bannière de la Paix ! A ces actes, à ces promesses sincères d'un travail incessant pour améliorer le cœur et l'esprit des générations nouvelles, le nom de la princesse Wiesznewiska brille d'un vif éclat Et c'est le plus beau titre de sa gloire d'avoir consacré, à l'âge ou habituellement on ne songe qu'à son repos, tout son temps, tout son zèle, tous ses efforts, à l'œuvre de la concorde de la Paix, de la rénovation sociale.

Jusqu'à son dernier souffle elle n'a pas abandonné son travail. La mort l'a prise doucement, dans un rêve ; souriante elle quitta notre triste réalité pour goûter un repos si bien gagné. Elle laisse une impression ineffaçable dans l'âme de tous ceux qui l'ont connue, qui ont été témoins de sa vie. Et rien ne peut nous consoler de cette perte si douloureuse qui aura un écho dans tous les pays, sinon cette foi ardente qu'elle nous a léguée, que l'œuvre est plus forte que la mort et qu'elle-même vivra par son œuvre, éternellement dans le grand mystère de l'univers.

Dormez tranquille, bonne et noble amie, et que rien ne trouble la sérénité de votre dernier rêve. Nous veillerons sur tout ce qui vous a été si cher sur cette terre, et votre souvenir nous donnera le courage de suivre à notre tour jusqu'au bout la voie tracée par l'élan de votre belle âme : la voie du devoir.

### Discours de M. Eugène Billard

*Avocat à la Cour d'appel*

Mesdames, Messieurs,

S'il est, parfois, dans les tristesses que trop souvent offre la vie, des instants où la voix hésite, où, sous le coup de l'émotion, le cœur semble cesser de battre, c'est bien celui qui, tous, ici, nous unit dans une même pensée de douleur muette et de regret.

C'est que la princesse dont une mort cruelle a brisé les forces physiques sans que l'âme eût été vaincue n'était pas seulement la meilleure et la plus tendre des épouses, mais encore — vous le savez, Mesdames, vous dont elle fut la Présidente, — la plus dévouée, la plus sincère, la plus enviable des amies.

Loin de moi la témérité d'oser tenter le digne éloge de la noble femme que notre tristesse et les larmes de sa famille louent avec plus d'autorité que ne sauraient le faire les plus beaux discours. Qu'il me soit cependant permis, comme délégué par le conseil de l' « Alliance universelle des Femmes pour la paix par l'éducation » de saluer d'un ultime adieu la fondatrice de cette union qui, toujours debout pour le bon combat, n'a jamais eu d'autre passion que le culte du Beau, du Bien, de la Justice et du Devoir.

La Paix par l'éducation; tel fut le but de

ses efforts et, pendant plus de sept années que dura son apostolat, c'est au premier rang des grands philanthropes qu'elle prêcha la Fraternité, base auguste et sommet radieux de tout progrès entre les peuples.

Appréciée par les rois eux-mêmes qui s'inclinaient respectueusement devant la femme au large cœur, elle eut l'honneur de se créer des amitiés les plus solides non seulement dans la vieille Europe mais encore dans le monde entier.

Il n'est pas un ami du Droit qui n'ait connu, béni son nom; pas une ville où sa renommée n'ait pénétré, chantant bien haut l'hosanna de son dévouement. C'est éprise de ce noble rôle qu'elle aima l'alliance qu'elle avait fondée de toutes les forces de son âme, sentant chaque jour croître pour elle une affection d'autant plus vive qu'elle trouvait, dans son but élevé, des occasions toujours nouvelles d'affirmer plus généreusement les qualités de son esprit, les besoins de bonté native de son loyal et noble cœur.

Cette affection qu'elle eut pour l'œuvre fut doublée par le dévouement qu'elle sut trouver en vous, Mesdames, dont la pieuse affection pour elle n'eut pas une heure de défaillance.

Gloire à vous qui l'avez soutenue dans la lutte pour le Bien futur! Honneur à vous surtout, Princesse, qui patricienne d'éducation, nous avez si souvent prouvé votre haute et sublime estime pour les droits méconnus des humbles, pour la sainte cause des opprimés.

C'est à ce titre, plus encore qu'à tant d'autres plus éclatants, que votre nom sera béni par tous ceux qui, sauvés par vous, garderont comme un legs sacré le souvenir de vos vertus.

Puisse le Prince que le deuil accable, puissent les membres de votre famille, puissent enfin vos nombreux amis trouver dans le bien que vous avez fait, dans les sympathies qui vous accompagnent quelque adoucissement à leur deuil!

Quant à nous qui, soldats du Droit que vous avez prêché si haut, croyons, jaloux de notre foi, que ce n'est pas sans résultat qu'en ce bas monde on suit vos traces, c'est confiant dans les destinées dont tout nous parle au fond de l'âme, que respectueusement, nous nous inclinons, devant la tombe où vous dormez en vous disant du fond du cœur non pas Adieu mais au revoir!

## LA SIMPLIFICATION DE L'ORTOGRAFE

La simplification orthographique étant à l'ordre du jour, nous publions dans chaque numéro un article en *ortografe simplifiée* pour satisfaire un grand nombre de nos lecteurs.

Voici un exemple tiré du journal *Le Réformiste*, de M. J. Barès, l'apôtre dévoué de la simplification de l'orthographe :

*Exemple d'Orthographe simplifiée*

### Cauzerie Féministe

Une bien triste afaire qui a ocupé les tribunaus peudant pluzieurs audiences, a mis en lumière une fois de plus. il y a quelque temps déjà, le honteus trafic que les Pariziens, dans leur langaje piteresque, ont batizé *la traite des blanches*.

Bien féminine, hélas! cète question, et bien digne d'atirer l'atencion de tous ceus que l'amour de la justice tient en éveil!

Quel ignoble comerce! et combien sont criminels ceus qui cherchent la jeunesse et la pureté pour la jeter en pâture au vice, pour l'entraîner avec eux dans la fanje.

Lorsque la justice étend sa main venjeresse sur de tèles jens et soulève un coin du voile qui envelope leurs ajissements, on demeure éfrayé devant l'abîme, surtout en sonjant à la dificulté qu'on éprouve à mètre, pour toujours, de tels coupables dans l'impossibilité de nuire. Quels horizons ouvrent de tels débats! come ils sont bien faits pour éveiller la pitié et l'induljence envers les malheureuzes qui ont sucombé.

Vous, honêtes fames, qui détournez la tète avec dégout, lorsque vous croizez l'une d'èles, lizez ces compte-rendus et réfléchissez... Voyez quels piéjes sont tendus! quel infernal esprit est mis en œuvre! Rien ne coûte, le mensonje, la violence même, tout est bon pour les entraîner.

Coment voulez-vous qu'après de tèles chutes, la plus simple, la plus honète, puisse se relever? Coment le pauvre oizeau blessé pourrait-il reprendre son essor? Coment la pauvre âme souillée, corrompue, dézespérée, pourrait-èle se purifier, se ressaizir, recomencer la vie?

Les auteurs de tant de mizère, de tant de larmes, ne meritent aucune induljence, aucun pardon; mais il est une autre coupable qui achève l'œvre qu'ils ont comencée.

C'est la loi, vierje sereine, se faizant proxénète ele-même, enréjimentant les

# A MM. les Capitalistes

## NOUVELLES INVENTIONS FRANÇAISES

1° **Allumeur-Réclame** pouvant se placer *gratuitement* dans **tous** les bureaux de tabac, cafés, restaurants, hôtels, théâtres, établissements publics, etc., etc., et produisant d'une **manière permanente et automatique. une belle publicité illuminée** par le gaz ou par l'électricité.

2° **Montre-Compteur mécanique automatique** *ayant la forme et la dimension d'une montre ordinaire*, fonctionnant aussi vite que la pensée et servant à faire avec la **plus grande précision les additions et soustractions** les plus importantes sans *erreur possible*, par *doit* et *avoir* ou par *recettes* et *dépenses*.

*Bijou élégant peu coûteux, solidité à toute épreuve*. Durée illimitée, s'appliquant à tout ce qui nécessite une addition ou une soustraction rapide. Conversion immédiate des monnaies de toutes nations en unités, dizaines, centaines, etc.

3° **Compteur-Marque mécanique, automatique**, pour *additionner rapidement* les recettes, dépenses, points au billard, au piquet; totalisation immédiate des unités, dizaines, centaines, etc., etc., peut s'appliquer à beaucoup d'usages. Très solide, de toutes grandeurs, d'une pratique facile et indéfinie.

4° **Nouveau système de pneu**, évitant la chambre à air; pas de crevaison possible Pas de pannes possibles. Applicable à tous les genres de roues.

5° **Produit nouveau** pour prendre vivants, sûrement, infailliblement *les rats* et tous les rongeurs Inoffensif, peu coûteux, emploi facile.

6° **Appareil nouveau et très pratique**, peu coûteux, pour fermer les cachets pharmaceutiques par quantités de vingt, au moins, d'un seul coup.

7° **Cachets pharmaceutiques**, procédé nouveau de fabrication permettant de les livrer à meilleur prix quoi qu'à égale qualité.

8° **Nouveau système d'éclairage électrique** pour tous les usages, horizontal, toutes dimensions, avantages considérables, économie, exigeant peu de place. — Lampes portatives et à usage domestique, etc., etc.

Nous publions cette courte nomenclature pour donner à nos lecteurs une idée de l'utilité des Inventions que nous avons retenues dans le nombre de celles qui sont chaque jour soumises à notre étude sévère et pour démontrer en peu de lignes l'intérêt qu'y si rattache, tant au point de vue pratique, qu'au point de vue de leur exploitation.

Nous avons promis de donner à toutes les inventions qui nous paraissent utiles et pratiques, l'appui gratuit de notre journal, et aux inventeurs qui n'ont pas les ressources nécessaires, notre concours, afin de les aider à se procurer les associés, commanditaires, et en un mot, les capitaux qui leur sont indispensables pour mettre en lumière et lancer leurs inventions. Nous appelons donc l'attention de MM. les Capitalistes sur ces différentes inventions dont nous avons reconnu l'utilité pratique, qui ont les plus grandes certitudes de succès, et que nous considérons comme affaires appelées à produire les meilleurs résultats, tout en nous en désintéressant personnellement, notre entremise étant absolument gratuite, et notre seul but étant de rendre ainsi de réels services aux uns et aux autres, en facilitant les relations entre le génie et le capital, et en retenant, en même temps, en France, ce que l'étranger ne manquerait pas de s'approprier aux dépens de nos inventeurs et de nos industries.

En conséquence, nous nous tenons à l'entière disposition de toutes les personnes qui auront l'intention de s'intéresser directement à ces différentes affaires. Pour tous renseignements complémentaires, démonstrations, espérances, etc., etc., prière de s'adresser à notre Rédaction, de 9 à 12 h., et de 2 à 6 h., 83, rue Lafayette.

N. D. L. D.

# Théâtres

Matinées annoncées pour demain :

Comédie-Française, *Les Affaires sont les Affaires*.

Opéra-Comique, le *Châlet*, *Muguette*: le soir, le *Domino noir*.

Odéon, l'*Absent*.

Théâtre lyrique de la Gaîté, la *Juive* (Mme Fierens).

Théâtre Sarah-Bernhardt, la *Sorcière*.

Théâtre Antoine, la *Matérielle*, *Maternité*, la *Paix chez soi*.

Vaudeville, Variétés, Renaissance, Nouveautés, Athénée, Gymnase, Porte-Saint-Martin, Folies-Dramatiques, Déjazet, Cluny, Comédie-Mondaine, même spectacle que le soir.

revue spirituelle, grandit chaque jo[...] semble devoir retenu l'affiche jusqu[...] fin de la saison, cette année, d'aille[...] été propice aux revuistes qui ont [...] réussi : à l'Olympia, à la Scala, à l[...] gale, etc., etc., partout on refuse du m[...] Les revues sont décidément, et avec [...] raison, entrées dans les goûts du jour[...]



## CONSEILS DE MA GRAND'[...]

### Les maux de gorge

Ne voulant pas outrepasser le do[...] qui m'est accordé et n'ayant p[...] chance de coiffer le bonnet de Dia[...] rus, je ne vous indiquerai pour l'in[...] que le moyen de soulager et de gu[...] certaines affections de la gorge, [...] sans les soins nécessaires et promp[...] peuvent devenir très graves en quelqu[...] instants.

Dès qu'on a de la difficulté pour ava[...] ler sa salive, ou dès qu'on se sent mal [...] la gorge enflammée, préparer le garg[...] risme suivant qui est utile et ne pe[...] faire que grand bien dans tous l[...] cas et guérir si le mal n'offre pas un c[...] ractère de grande gravité.

Faire bouillir dans un litre d'eau :

| | |
|---|---|
| Feuilles de ronces | 20 centimes |
| Miel | 30 — |
| Figues sèches | une douzaine |

Se gargariser souvent et longuemen[...] Il n'y a naturellement aucun inconve[...] nient à en avaler. Les enfants peuven[...] employer de préférence cet excellent gar[...] garisme, qui est inoffensif et bienfa[...] sant. Appeler le médecin dès qu'il y [...] aggravation, car le mal de gorge exig[...] la plus grande prudence et peut être con[...] tagieux.

CHARLOTTE.

# CHRONIQUE AGRICOLE

*L'industrie du lait en Savoie — Etat présen[...] de l'Agriculture dans le monde.*

Je trouve dans l'*Agriculture Moderne* une petite note sur l'invasion de la France par les laits étrangers, que je demande la permission de placer sous les yeux de mes lecteurs :

« L'introduction en France du lait concentré provenant des pays étrangers prend un accroissement inexplicable qu'il comporte de signaler. Elle a plus que doublé dans l'espace de deux années. De 40.727 kilos en 1898, elle s'est élevée à 57.065 en 1899 et 86.825 en 1900. On dira peut-être que la hausse de cette dernière année est due à l'Exposition universelle; s'il en était ainsi ce serait la preuve que nos restaurants, no[...] hôteliers, etc., ont une tendance de plus en plus prononcée à substituer le lait conservé au lait naturel.

« Le lait concentré ne paie qu'un droit d[...] douane de 5 francs les 100 kilos au tarif minimum et 10 francs au tarif général; c'est trop peu par rapport à la valeur marchand[...] du produit.

« L'industrie du lait concentré, née e[...] Suisse, est maintenant pratiquée en Norvège en Danemark, en Australie, etc. Il ne manque pas de départements en France où cette fabrication et celle des farines lactées, à l'usage des jeunes enfants, pourrait être heureusement entreprise. Nous sommes, pour une trop grande proportion, tributaires de l'étranger, alors que nous pourrions amplement nous suffire. Nos grandes exploitations laitières feraient bien de regarder un peu de ce côté. Il est bon d'ajouter, d'ailleurs, que nos exportations à l'étranger se développent d'une façon assez sérieuse depuis quelques années. »

Certes, je ne suis pas du tout de l'avis d[...] l'auteur de cette note, qui veut relever les droits de douane. Tout le monde sait qu[...] la protection est le plus sûr moyen de tue[...] une industrie doublement. D'abord, parc[...] qu'elle empêche l'entrée des produits etrangers, ensuite parce qu'elle endort les producteurs nationaux sous le mancenillier d[...] la plus fallacieuse des confiances, si j'os[...] m'exprimer ainsi.

Nous n'avons qu'à produire mieux et [...] meilleur marché dans nos montagnes

Guerre à la Guerre

6e Année. — No 12. | **MENSUEL** Cinq Centimes le Numéro | AVRIL 1904

# L'UNIVERSEL

*Organe du Mouvement Pacifique Chrétien*

de Langue Française




**" PAIX SUR LA TERRE ! "**




| ABONNEMENTS | RÉDACTION | DIRECTION : | ADMINISTRATION | PROPAGANDE |
|---|---|---|---|---|
| France ......... 1 Fr.<br>Union Postale... 2 — | H. Huchet<br>Mme H. Huchet | Paul ALLÉGRET<br>AU HAVRE | Yves Le Bail<br>Mme Yves Le Bail | Des abonnements Gratuits seront servis à tous ceux qui en feront la demande. |

Pour tout ce qui concerne la RÉDACTION et l'ADMINISTRATION, s'adresser au Bureau de l'UNIVERSEL, 19, Place de l'Hôtel-de-Ville. — LE HAVRE

## IIe Congrès National de la Paix

**NIMES,** 7, 8, 9 et 10 Avril 1904

### *Extrait de l'Ordre du Jour*

**ACTUALITÉS**

1. Rapport sur la politique extérieure de la France pendant l'année écoulée (M. Charles Seignobos).
2. Communication de la Délégation permanente sur l'attitude du Parti pacifique dans la question d'Alsace-Lorraine.

**QUESTIONS LÉGISLATIVES ET JURIDIQUES**

3. Vœu relatif au scrupule de conscience de certains conscrits (M. P. Allégret.)
4. L'entente internationale concernant la limitation des charges militaires (M. G. A. Hubbard).
5. L'allégement des charges militaires en France (M. Messimy).
6. Les sanctions civiles de l'arbitrage (M. Jacques Dumas).
7. Proposition d'une formule définitive à adopter pour les traités d'arbitrage permanents de l'avenir (M. Mérignhac).
8. Uniforme commun à adopter pour les membres de la Croix-Rouge des divers Etats (M. Duménil).

**ORGANISATION ET PROPAGANDE PACIFIQUE**

9. Rapport de la Délégation permanente des Sociétés françaises de la Paix (M. Spalikowski).
10. Organisation définitive de la Délégation permanente ; Projet de Fédération (M. E. Arnaud).
11. Nomination des Membres de la Délégation.
12. L'action électorale du Parti de la Paix (M. Emile Arnaud).
13. L'action syndicaliste peut-elle contribuer à l'organisation de la Paix internationale ? (M. L. Niel).
14. Livres d'histoire et livres de lectures pacifiques (M. Th. Ruyssen).
15. Chants nationaux et chansons pacifiques (M. Lucien Le Foyer).
16. Projet de cartes géographiques (M. Lucien Le Foyer).
17. Organisation du service des projections lumineuses en France (M. J. Prudhommeaux).

## Frères Inférieurs

Ils s'agit des jaunes et des noirs, et c'est — bizarre aventure ! — un de nos plus distingués et éminents collègues en pacifisme, M. Ch. Richet, qui les proclame nos frères inférieurs. Le délit a été commis dans un article paru en tête du dernier numéro de la *Revue*, et qui fera — il le mérite — quelque bruit dans le monde intellectuel. En voici le passage essentiel :

L'infériorité de la race jaune n'est pas seulement prouvée par les faits de l'histoire, elle est encore démontrée par la science.

L'espèce humaine constitue une espèce bien délimitée..... Nulle incertitude possible sur la limite de l'homme et de l'animal. Cependant aux confins des deux espèces, il se dessine comme une vague apparence de parenté. Les dimensions de l'angle facial, le volume du cerveau, la structure de quelques muscles, l'anatomie en un mot, dont les enseignements sont formels, établit bien ce rapprochement entre les hommes de race noire et les singes. La ressemblance est moindre pour les jaunes, je le sais. Pourtant ils ont quelques caractères anatomiques qui les font ressembler aux singes, plus que les hommes blancs.

Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en attriste, il importe peu : c'est un fait ; un fait certain devant lequel il faut s'incliner toute réserve faite, d'ailleurs, quant aux conclusions. Il n'y a qu'à visiter un musée d'anatomie comparée pour en avoir la preuve. Toutes les allégations philanthropiques ne vaudront pas la pesée d'un encéphale, le cubage d'un crâne, la mesure d'un angle facial. Entre le singe et l'homme de race blanche, il y a de plus grandes différences qu'entre le singe et l'homme d'autres races humaines. Voilà ce que la science a solidement prouvé.

Ainsi vous paraîtra évident que non seulement les deux races, blanche et jaune, sont différentes, mais encore que la supériorité de la race blanche est démontrée par la science comme par l'histoire, comme par l'assentiment unanime, tacite ou avoué de tous les blancs, voire des jaunes eux-mêmes et des nègres. Ces hommes sont des hommes comme nous ; ils sont nos frères, cela est certain, mais nos frères inférieurs et cela n'est pas moins certain.....

Le directeur de la *Revue*, M. Jean Finot, répond à son collaborateur ; il commence par montrer la gravité du problème posé :

L'éminent physiologiste m'ayant fait l'honneur de m'adresser son travail sous forme de lettre, je m'empresse de lui répondre.

Cette réponse lui est due, en outre, non seulement en raison de la gravité extrême du sujet qu'il a bien voulu soulever, mais aussi par suite de la position spéciale qu'occupe M. Ch. Richet : président de la Société d'« Arbitrage entre Nations », le brillant savant passe à juste titre pour un des soutiens les plus énergiques de la cause de la paix et de la fraternité internationale. Or, si la religion de M. Richet paraît fléchir devant le vieux problème de la gradation des races, quelle sera alors l'attitude des autres esprits qui n'ont ni sa hauteur de vue, ni la générosité proverbiale de ses sentiments ?

M. Finot examine ensuite la nature des différences physiologiques, intellectuelles et morales qui séparent les races, combattant par les arguments qui lui viennent au hasard de la plume, l'article de foi quasi-scientifique qui a jusqu'ici parqué l'humanité en deux camps opposés : les êtres privilégiés, et ceux qui doivent être les victimes des premiers.

***

Il est juste d'ajouter que la conclusion de M. Richet n'est pas que nous devions exploiter nos frères inférieurs ; bien au contraire, il veut que nous fassions éclater notre supériorité par une moralité plus haute : « Rien n'est plus méprisable que de faire abus de la force, écrit-il ; et le fait d'appartenir à une race supérieure ne constitue aucun droit à l'iniquité. »

Fort bien, mais qu'on y prenne garde : on sait ce qu'a produit en pratique la théorie à laquelle M. Richet apporte l'appui de son nom. Toutes les barbaries et toutes les cruautés, tous les vols et tous les mensonges qui excitent son mépris et son indignation, ne se sont-ils pas abrités derrière le préjugé des « races inférieures » ? J'ai entendu, cet hiver, dans la ville que j'habite, deux conférences prononcées devant un nombreux public par des explorateurs ou chefs de mission, dont je m'abstiendrai d'écrire les noms : ils s'étaient promenés quelque part en Afrique — ici encore, à quoi bon préciser ? — et racontaient leurs impressions. Le premier, projetant sur la toile un type d'indigène affreusement laid, au masque abruti par le vice et l'alcool, dans une posture où l'ignoble le disputait au ridicule, accompagnait cette exhibition grotesque de ces mots : « Voici un exemplaire des habitants du pays ; je ne vous en montrerai pas d'autres, ils sont tous pareils. Ces gens-là ne marchent qu'à coups de matraque, et, quand les missionnaires les « civilisent », comme ils disent, ils les rendent simplement plus vicieux et plus hypocrites. » L'autre racontait longuement une scène de cannibalisme. Je lui laisse la parole : « Quand je sortis du camp et que j'arrivai au milieu du poste, je ne trouvai plus que la moitié de l'homme, le reste avait servi de rôti. Je sentis qu'en conscience je devais faire aux soupeurs quelques observations philanthropiques. Ils me considéraient avec étonnement. — En as-tu mangé, toi ? me demandèrent-ils. Et puis, nous ne l'avons pas tué, il était mort. Alors, pourquoi veux-tu que la viande se perde ? — Après tout, à leur point de vue, ils n'avaient peut-être pas tort. »

Et voici quelque chose qui est peut-être plus révoltant encore : vous croyez peut-être que les 7 ou 800 frères supérieurs qui entendaient ces récits témoignèrent par quelques discrets murmures de leur désapprobation ? Vous n'y êtes pas ! Ce furent les beaux moments de la soirée ; ces gentilles petites « choses vues » les enchantèrent positivement, et ils le prouvèrent par d'enthousiastes applaudissements. Ceci se passait au Havre, en l'an de grâce 1904. C'est ainsi que des hommes imbus de l'idée que les noirs et les jaunes ne font pas partie au fond de la même humanité qu'eux, manifestent en pratique leur désir fraternel de justice à l'égard des frères inférieurs. Ah ! comme je comprends les missionnaires qui, à côté de l'amour chrétien, à côté de l'obéissance à la volonté du Christ qui veut que tous les hommes aient part au même relèvement, donnent leur vie pour que les frères inférieurs de là-bas connaissent d'autres échantillons des frères supérieurs d'ici que les marchands d'alcool, les civilisateurs à coups de fusil, où les explorateurs cyniques dont j'ai parlé plus haut. Ils vont les yeux fixés vers cette vision qui est celle de l'Eglise : « La race blanche lavant les pieds de la race noire, comme le Fils de Dieu lavait les pieds des hommes. » (1)

C'est pourquoi je m'associe aux conclusions de M. Finot : « Si nous étions affranchis des préjugés de race et de couleur, nous comprendrions facilement que l'humanité tend partout à une sorte d'identité du milieu ambiant. » Et je crois qu'une des questions sur lesquelles nous aurons à agiter l'opinion publique, une question qui est de notre ressort, qui s'est présentée et qui se présentera encore et sous de multiples formes à l'étude de nos Congrès pacifiques, est précisément celle de la fraternité universelle étendue à nos rapports avec *nos frères inférieurs*.

PAUL ALLÉGRET.

(1) *Vers la Justice*, p. 132

# HENRY RICHARD

**Secrétaire général de la Peace Society de Londres**
**Membre de la Chambre des Communes**

II

Peu à peu cependant l'esprit de paix, qui est l'essence même de la vraie doctrine évangélique, aidé des souvenirs, des impressions, des leçons et de l'exemple maternel, éclairé, dans cette grande cité où s'agitent et se résolvent tous les problèmes, par les incessants débats parlementaires et les actives discussions de la presse, avait amené le chrétien, le pasteur, l'économiste qui se réunissaient en lui à comprendre que le premier de tous les besoins, le premier de tous les devoirs par conséquent, à ces divers points de vue, était de combattre l'esprit de jalousie, d'antagonisme et de haine, source de tous les crimes et de tous les malheurs ; et de répandre l'esprit de justice, de respect mutuel et de bienveillance, de paix en d'autres termes, condition et source de tous les progrès et de tous les biens. *Heureux les pacifiques*, lisait-il chaque jour dans l'Evangile ; *car ils seront appelés enfants de Dieu ! Heureux les pacifiques*, y lisait-il encore, *car c'est à eux qu'appartiendra la terre !* Et comme patriote, encore une fois, désireux de la grandeur de son pays, il avait souhaité lui voir mériter, par la paix, une place plus grande sur la terre, en même temps que, comme moraliste et comme serviteur de Celui qui a prêché l'amour aux hommes, il avait souhaité, pour les autres nations, pour l'humanité entière, le même honneur et le même bonheur. Et il s'était trouvé tout préparé, tout désigné à devenir, à l'appel de la grande famille des Peace, qui, de père en fils, présidait à la destinée de cette œuvre, le secrétaire général, c'est-à-dire l'âme agissante et chaude de la Peace Society de Londres.

Ce qu'il a fait en cette qualité, ce qu'il a accompli de labeurs de toutes sortes : correspondances, discours, voyages, il serait impossible sans excéder de beaucoup les limites d'une notice d'en donner même le plus simple résumé. Je ne puis échapper d'ailleurs, je m'en confesse, à la tentation de réserver la plus grande partie des pages qui me sont accordées pour la portion de l'existence d'Henry Richard à laquelle j'ai été personnellement associé, et qui, en réalité, a été celle sinon de sa plus grande activité, du moins de sa plus grande influence. Je dirai donc seulement que, dès les premiers congrès organisés, après 1840, à Londres et à Bruxelles, il avait pris place parmi les principaux représentants de l'élite internationale qui commençait à se reconnaître ; que les Couvreur et les Vischers, en Belgique, Joseph Garnier et d'autres, en France, étaient déjà en étroite correspondance avec lui ; et qu'ainsi peu à peu se formait, à l'insu de beaucoup, qui devaient plus tard s'y joindre, à mon insu à moi-même, le noyau de la future milice des Pacifiques.

C'est vers cette époque, en 1854, qu'éclatait sans soulever encore chez la plupart d'autre sentiment que le vieil enthousiasme chauvin, cette guerre de Crimée qui devait coûter la vie à 800,000 hommes (1) et grever d'une dizaine de milliards de dépenses les budgets des nations qui y prirent part. Dix-huit ans plus tard, dans un discours mémorable, sur lequel j'aurai à revenir, Henry Richard, en pleine Chambre des Communes, rappelait que l'une des causes de cette sanglante hécatombe avait été une querelle de moines grecs et de moines latins se disputant l'honneur de réparer la coupole d'un Temple de Jérusalem. (On sait qu'il y a une couple d'années semblable querelle, qui n'eût pas heureusement les mêmes conséquences, mit aux prises ces mêmes moines, qui, les balais à la main, réclamaient le privilège de nettoyer quelques mètres de trottoir devant une partie de lieux saints.) « Et voilà », s'écriait l'orateur, sans craindre de se voir rappeler à l'ordre, « pour quel ridicule motif, grâce à l'incroyable stupidité de nos gouvernements, le sang et l'or ont été répandus à flots pendant deux ans !... »

Plusieurs souvenirs de cette importance se rattachent à cette guerre de Crimée. C'est d'abord la haute leçon de prudence politique et de prudence financière donnée, à cette occasion, à l'Angleterre, par Gladstone. Qui dit guerre, dit emprunt. Presque toutes les dettes des Etats sont des dettes de guerre. Et l'Angleterre n'y échappa pas plus cette fois qu'elle n'y a échappé depuis, lors de la guerre du Transvaal. L'illustre homme d'Etat, opposé à la guerre, mais impuissant à l'éviter, s'opposa non moins résolument à l'emprunt. Avec cette politique qui consiste à charger l'avenir des dépenses du présent, disait-il, une nation ne sait jamais où elle va. Si vous estimez que cette guerre est nécessaire, ayez le courage de la payer, et ne vous croyez pas le droit de reporter sur les épaules de vos successeurs, dont vous ne connaissez pas par avance la situation, le poids d'obligations que vous n'avez point le courage de supporter. A chacun la responsabilité de ce qu'il a fait ! Toute autre conduite est une lâcheté et une sottise.

En même temps trois hommes de cœur, trois de ces quakers qui poussent l'horreur de la guerre jusqu'à ne pas admettre même la légitime défense, et dont il est impossible de ne pas admirer l'intrépide courage, ne craignaient pas de se rendre, au cœur de l'hiver, à Saint-Pétersbourg, pour faire à l'Empereur de Russie des représentations peu de son goût. Le terrible Nicolas trouva la démarche étrange ; mais plus tard, dit-on, il regretta amèrement de n'avoir point ouvert l'oreille à ces conseillers non officiels.

La guerre finie, enfin, une conférence fut convoquée, à Paris, pour en régler les conséquences. On sait qu'il s'agissait de limiter la puissance de la Russie, de lui interdire le renouvellement des fortifications de Sébastopol et de réduire à d'insignifiantes proportions les forces navales dans la mer Noire, en leur interdisant d'en sortir. On sait aussi ce qu'il est resté de tout cela et comment les ennemis d'il y a cinquante ans sont devenus des amis et des alliés.

Il est resté quelque chose cependant de cette conférence de Paris, et quelque chose qui, avec le temps, devait devenir considérable ; et ce quelque chose est dû à Henry Richard. C'est ce que l'on appelle le *23e protocole.* Faisant au principal plénipotentiaire anglais, lord Glarendon, l'honneur de compter sur son intelligence et sur son influence, il alla, au nom de la Société qu'il représentait, lui demander de faire reconnaître, au moins pour l'avenir, par les puissances contractantes, l'obligation, avant de faire appel aux armes, de recourir aux bons offices d'une puissance amie. C'est cette clause, proposée et appuyée par lord Glarendon, qui, adopté par la Conférence de Paris, fortifiée, ensuite, par l'adhésion de l'ensemble des nations civilisées, a permis, onze ans plus tard, en 1867, dans des circonstances auxquelles j'ai été mêlé, d'empêcher l'explosion d'une guerre prête à éclater entre deux grandes nations, qui, malheureusement, devaient être moins sages quelques années après. « Ce 23e protocole », disait encore Gladstone, « est la première condamnation officielle de la guerre. » Bien que cette condamnation, hélas ! n'ait pas été encore définitive, elle n'en marqua pas moins une date mémorable dans l'histoire politique, et ce qui s'est fait depuis, jusques et y compris la Conférence de la Paix de 1899, la Cour d'arbitrage de La Haye et les traités d'arbitrage, qui tendent à devenir la règle, n'est que le développement de ce germe dont très peu soupçonnaient alors la fécondité.

(*A suivre.*) FRÉDÉRIC PASSY.

(1) Le général Canrobert dit un million.

# LES FRANÇAIS AU TYPE FLASQUE

Un rédacteur du *Temps*, habituellement fort spirituel, est tellement heureux d'avoir inventé ou découvert cette expression : « les Français au type flasque », appliquée aux pacifistes, qu'il la répète jusqu'à quatre fois au cours d'un de ses petits articles.

Notre confrère nous sera sans doute reconnaissant de lui signaler une catégorie de Français qui n'ont incontestablement pas le type flasque. Ce sont les Apaches de Ménilmontant et de Belleville.

En voilà des Français qui ne se laissent pas prendre au soi-disant progrès de la civilisation, tels que justice, tribunaux et autres fadaises pacifistes ! Ce ne sont pas eux qui réclameront jamais pour les collectivités appelées nations, les procédés de règlement des conflits que toutes les autres collectivités se sont laissé si bêtement imposer ! Ils « ont pour eux », et le collaborateur du *Temps* trouvera certainement qu'ils ont bien raison, « le culte et le souci exclusif de la force ».

Les Français au type flasque ont cette naïveté inouïe : vouloir que les peuples exigent de leurs gouvernements le remplacement du « culte et du souci exclusif de la force » par quelque chose de moins coûteux, de moins sanglant et de plus pratique. Il est grand temps que les Français au type martial réagissent vigoureusement et qu'ils réunissent à leur tour des congrès *violentistes*, pour demander qu'au contraire, les procédés dont les nations ont tellement à se louer soient étendus aux communautés basées sur le type flasque, telles que départements, communes, associations professionnelles et autres, et même aux individus.

Malheureusement pour les Français au type martial, dont Alphonse Daudet nous a laissé l'inoubliable modèle, les Français au type flasque poussent la veulerie jusqu'à ne se laisser intimider par aucune tartarinade ; ils ont même la lâcheté de continuer leurs campagnes sous le feu de l'arme la plus meurtrière qui, dit-on, soit en France, à savoir l'esprit, dont notre confrère du *Temps* possède de si amples munitions.

De sorte qu'il est bien à redouter que sous leur influence « délétère », la France ne continue à infester le monde du déplorable esprit juridique, qu'elle a tant contribué à y introduire au détriment de l'esprit guerrier ; et que la civilisation ne se dirige de plus en plus vers cette réalisation du définitif type flasque, qu'elle poursuit aveuglément depuis des siècles !

H.-L. FOLLIN.

P.-S. — Je suis heureux d'ajouter que le *Temps* a corrigé l'impression pénible provoquée par cet article en publiant quelques jours après, dans ses « Menus Propos », un magistral hommage à la large clairvoyance des pacifistes. H. F.

# La Princesse Wiszniewska

Une noble figure vient de disparaître : la princesse Wiszniewska, fondatrice et présidente de l'*Alliance universelle des Femmes pour la Paix par l'Education.*

Bien que souffrant depuis longtemps d'une maladie de cœur, la vaillante femme restait debout à son poste, dissimulant son mal, en continuant énergiquement son œuvre : « La guerre à la guerre. »

Un matin, elle se réveilla plus malade. Qu'importe ! Elle fit sa toilette, prit un peu de nourriture, écrivit des notes pour l'Alliance. Puis, s'étendant dans son fauteuil, elle dit à la femme fidèle et dévouée qui vivait auprès d'elle : « Je vais me reposer un peu. » Elle s'endormit d'un sommeil si doux, si calme, que la pâleur qui couvrit son visage quelques instants après, indiqua seule qu'elle avait quitté la terre.

Je n'ose parler de la douleur du prince Wiszniewski, quand, en rentrant chez lui, il ne trouva plus qu'une morte !...

Elle était devenue la digne émule de Henri Dunant, le fondateur de la *Croix Rouge*, qui décrivit les scènes de carnage sur les champs... d'honneur d'une manière si déchirante qu'il fallait avoir le cœur bien ferme pour en faire la lecture sans faiblir. On sait quels résultats il obtint à force de persévérance et d'énergie. Il avait évoqué les visions des tortures les plus atroces, des douleurs les plus intenses que puisse concevoir l'imagination, car la guerre enfante tous les maux.

Ces visions s'imprimèrent profondément dans le cœur de la femme, qui se trouvait simple, sans confiance dans sa valeur et qui devint pourtant une vaillante ne reculant devant aucun effort, adressant aux nations et aux souverains un cri suprême de détresse !

La pitié est née des gouttes de sang tombées de la couronne d'épines. L'une d'elles avait été recueillie dans le cœur de la princesse et y avait allumé un foyer ardent où tous se réchauffaient. Aucun ne pouvait rester insensible à ses accents, et elle recueillit en peu de temps plus de cinq millions d'adhésions. Des drapeaux de tous les pays, de toutes les nuances, avec des emblêmes de la Paix, bordés en lettres d'or s'amassèrent autour d'elle, pour entremêler leurs couleurs et représenter l'arc-en-ciel, symbole reconnu par les peuples anciens comme symbole de la Paix.

Son souvenir rayonne sur le digne compagnon de sa vie, qui fut son grand amour, et par ses rares mérites, son aide, son protecteur et son soutien. Il est resté seul, mais la belle fête du revoir lui est assurée. Tous deux y croyaient fermement.

Chère disparue, vous rayonnerez aussi sur celle qui est appelée à vous succéder, Marya Chéliga. Sa vaste intelligence, son grand cœur, si ardent qu'il semblait que vous n'ayiez qu'une âme à vous deux, poursuivra la route frayée ; car, ainsi que vous, elle est une incarnation de la Pitié. Divine Pitié ! tu es l'irradiation de l'amour et de la lumière !

RUFINA NOEGGERATH.

# AVIS POUR NOS ABONNÉS DE L'EST

**Conférences de M. P. ALLÉGRET, Pasteur, Président du Comité Central**

**A LAUSANNE**

*Le Mercredi 13 Avril :* **La Marche vers la Paix et la Guerre actuelle.**

**A NEUCHATEL**

*Le Jeudi 14 Avril :* **La Guerre devant la Conscience chrétienne.**

**A LA CHAUX-DE-FONDS**

*Le Vendredi 15 Avril :* **Le Devoir des Chrétiens dans le Mouvement Pacifique.**

N.-B. — M. ALLÉGRET, *s'il le peut, donnera aussi une conférence à Montbéliard, le* **Mardi 19 avril.**

# LE DROIT DE LÉGITIME DÉFENSE (1)

Au Directeur de l' « Universel »

L'attention du Congrès de la Paix de Rouen ayant été attirée sur le cas de la légitime défense, et la question ayant été renvoyée au prochain Congrès, il est important que les Sociétés de la Paix étudient ce sujet dans l'intervalle.

Le regretté Henry Richard M. P. (secrétaire de la Peace Society), avait des idées très arrêtées même sur la guerre défensive et il sera intéressant sans doute pour les lecteurs chrétiens de votre journal de connaître ses arguments. Je vous envoie donc quelques extraits d'un de ses discours qui a été publié.

Parlant de la nécessité supposée d'une guerre défensive, il étudie cette assertion si souvent formulée, comme suit : « Dieu a mis dans l'homme un instinct de préservation personnelle; la résistance à l'assaillant même si elle peut entraîner la mort de celui qui nous attaque peut quelquefois être obligatoire pour notre défense; nous ne pouvons donc mal faire en suivant cet instinct mis en nous par le Créateur lui-même ». A ceci il répond qu'il est bien dangereux d'affirmer que l'homme peut se laisser guider par son instinct naturel, comme étant une loi; « ceci, dit-il, est la base sur laquelle s'appuient ceux qui s'abandonnent avec la plus coupable faiblesse à toutes leurs passions, qui tombent dans toutes sortes de licences, sous prétexte qu'ils ne font que suivre leur instinct naturel. Un homme ne doit pas suivre ses instincts naturels; la raison et la conscience ne lui sont ils pas justement donnés pour dominer ses désirs ? et la raison et la conscience ne sont ils pas eux-mêmes soumis à l'autorité de la Loi divine, révélée par le Christ ? Toutes les contraintes de la loi, de la morale et de la religion ne sont elles pas autant d'arrêts mis aux impulsions de la nature humaine, arrêts sans lesquels il est clair que la société ne saurait subsister, même un seul jour ?... »

Quelle est cette Loi du Christ ? Henry Richard montre que le Christ n'a pas cru devoir mettre ses disciples en garde contre des actes de violence envers leur prochain, sans provocation, n'en prévoyant même pas la possibilité; mais pensant qu'injustement attaqués ils seraient tentés de se défendre, de riposter, que leur « instinct naturel » les pousserait à user de violence envers leurs oppresseurs, il a flétri et défendu ceci avec une vigueur, une clarté en même temps qu'avec une simplicité de langage qui ne laisse aucun doute : « Bien-aimés, ne vous vengez pas vous-mêmes ». « Ne rendez à personne le mal pour le mal... », etc.

Diminuez autant que vous le pourrez la vigueur des préceptes qui nous sont donnés relatifs à notre conduite vis-à-vis de nos ennemis, pourrez-vous par n'importe quelle interprétation les amener à signifier que nous sommes autorisés dans certaines circonstances à tremper nos mains dans le sang, à envoyer notre prochain sans préparation dans la présence redoutable de son Juge, et à faire des veuves et des orphelins ?

Que signifient ces paroles : « Ne résiste pas au méchant ? » Cela veut-il dire qu'il faut autoriser les bombardements, la dévastation et le meurtre ? ou : « Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous haïssent », signifie-t-il : ruinez leur commerce, coulez leurs flottes, pillez leur pays ? Si ces enseignements ne signifient pas tout cela, ils ne signifient pas la guerre ! Cependant, dira-t-on, il est à coup sûr juste d'user de ces moyens pour défendre notre vie. La défendre contre l'attaque des autres ? Oui, cela nous est permis, mais comment ? En les éclairant, en les calmant, en adoucissant leurs caractères, en leur apprenant par notre propre exemple à « surmonter le mal par le bien »; en leur montrant par des actes de bonté et de miséricorde, un esprit de pardon et de douceur, et le support patient du tort. Voici l'enseignement du mode de défense que nous donne le Nouveau Testament : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif donne-lui à boire, car en faisant cela tu lui amasseras des charbons ardents sur la tête », ce qui signifie que par ce feu d'amour amassé sur lui, nous adoucirons et ferons fondre sa haine.

« Maintenant, je vais plus loin. Quelques-uns pour mettre nos principes à l'épreuve poseront devant nous ce cas : Supposez qu'un voleur ou un assassin pénètre chez moi la nuit, avec des intentions meurtrières et que la seule chance que j'aie de préserver ma vie et celle des miens, soit de le mettre à mort; prétendrez-vous que mon devoir m'oblige à nous laisser massacrer, plutôt que d'enlever la vie à un assassin ? Je ne me sens nullement embarrassé pour donner ici une réponse directe et explicite. Dans le cas donc d'une attaque d'un voleur ou d'un assassin, il y a trois choses que vous pouvez faire :

» 1° Vous pouvez employer l'influence morale en faisant appel à la raison, aux sentiments et à la conscience de l'agresseur. Ceci a souvent réussi. Barclay, le grand Apôtre des Quakers, fut attaqué par un bandit de grands chemins. Il ne lui opposa aucune autre résistance qu'une apostrophe calme, et le misérable laissa tomber son pistolet;

» 2° Vous pouvez trouver un refuge dans la fuite. Un moyen bien lâche, s'écriera quelque esprit fort. Mais si vous fuyez à cause des principes que j'évoque, vous ne fuyez pas devant le danger, mais devant un crime;

» 3° Vous pouvez employer la résistance physique, les principes de paix comme je les comprends, ne défendant pas l'emploi de tels moyens, si dans leur emploi l'inviolabilité de la vie humaine est respectée.

« Mais, supposez, dira-t-on, qu'après l'emploi de tous ces moyens on se trouve sans autre alternative que de tuer ou d'être tué ? Que devrai-je faire alors ? Mourir, mourir comme un vrai chrétien, — mourir plutôt que de commettre un crime, mourir de la mort d'un martyr pour demeurer fidèle à vos principes !

« Il est souvent répété que les principes de paix de l'Evangile sont sûrement obligatoires pour les chrétiens, comme individus, mais qu'il ne peuvent être considérés comme applicables dans la direction des états et des gouvernements. Sur quelle autorité se base cette assertion ? Sans compter qu'une telle exception faite par le législateur serait bien étrange, on ne voit pas clairement par quelle alchimie mystérieuse, ce qui est crime pour un individu, deviendrait vertu pour la masse, ni que des actions qui sont absolument et sans conteste défendues à *un chrétien*, soient regardées comme parfaitement permises à un *gouvernement chrétien !* La masse peut-elle changer la justice et renverser les lois de la neutralité ?

« Nombre de gens qui admettent que toute guerre autre qu'une guerre défensive est condamnable, admettent la guerre défensive. Mais conserver à une guerre son caractère absolument défensif est impossible, car à quoi mesurerez-vous votre colère afin qu'elle ne dépasse pas le degré exact de réparation due à vos droits outragés et à votre honneur insulté ? Comment instruirez-vous un corps de soldats qui, lorsqu'ils rencontreront l'ennemi, seront soucieux de conserver cette délicate et imperceptible ligne de distinction qui marquera la différence entre la défense et l'agression ? Prévenez-les alors que patriotes et héros de ce côté-ci de cette ligne, ils deviendront assassins et meurtriers de l'autre côté !

« Admettre la légitimité de la guerre défensive, c'est admettre tout. Dix-neuf sur vingt des plus atroces guerres qui ont inondé la terre de sang, ont été entreprises pour la cause ou en tous cas sous le prétexte de défense... »

J'admets absolument les vues exposées ci-dessus et persuadée que les disciples du Christ n'attachent pas assez d'importance à l'enseignement du Maître concernant les devoirs de l'homme vis-à-vis de son prochain, je souhaite que ces paroles d'Henry Richard, un des avocats les plus éminents de la cause de la Paix, aient encore du poids pour nous.

Ellen Robinson.

(1) Notre distinguée collaboratrice, miss Robinson, soutient ici l'opinion d'un certain nombre de pacifiques chrétiens. Il en est parmi nous qui admettent le droit de légitime défense : nous serons heureux en toute impartialité, de leur donner également la parole. *(Réd.)*

# CHRONIQUE DE LA PAIX

## La Guerre à l'Ecole

Tandis que l'on s'efforce de rendre plus rationnel l'enseignement de l'histoire aux enfants, en remettant à la place qui leur convient les boucheries sanguinaires qu'elle renferme, l'*Union des Instituteurs laïques patriotes* adresse aux instituteurs et institutrices de France un belliqueux appel dont voici le début :

« Une poignée d'égarés ose prêcher la négation de la patrie et le mépris de l'armée. Et cette dangereuse campagne entamerait déjà, dit-on, le vaste corps des cent vingt mille instituteurs et institutrices, éducateurs de six millions d'enfants du peuple de France.

» Camarades, garde à vous ! Ne nous laissons pas compromettre ! Ne laissons pas compromettre par des insensés l'école laïque et républicaine.

Que dit-on pour nous abuser ? »

Et les rédacteurs inventent quelques objections pour se donner le plaisir facile de les réfuter, prétendant par exemple que les pacifistes affirment qu'il n'y a plus de guerre et que les peuples ont commencé le désarmement...

Après la plaisanteries de rigueur sur le Tribunal de La Haye, l'appel se termine par une charge à fond de train contre les agents « d'invasion », c'est-à-dire contre ceux qui enseignent que la guerre est un état funeste et haïssable que l'on doit travailler à faire disparaître. Les trois signataires sont trois instituteurs de la Seine, MM. Bocquillon, Comte et Legrand.

L'un d'eux, M. Comte, écrivait quelques jours avant dans le Bulletin de l'*Association des Anciens Elèves de l'Ecole Normale de la Seine :* « Je montrerai à mes élèves tous les peuples sur le pied de paix armée, les uns disposés à attaquer, les autres résolus à se défendre. L'idée de désarmement général recule chaque jour. » Et un autre, M. Bocquillon, disait dans le même Bulletin : « Les peuples dupes de l'illusion pacifiste seront rudement secoués de leur torpeur. Heureux si l'hérédité combative qui sommeille en eux leur permet de démasquer le mensonge et de saisir d'une main virile la poignée de l'épée, de l'instrument de mort, qui est aussi, et pour longtemps encore, l'indispensable instrument de vie... »

En réponse à cette campagne, il s'est aussitôt fondé, ces jours-ci, une *Ligue internationale des Instituteurs socialistes*, qui a pour but de « rechercher les moyens les plus efficaces pour inculquer aux enfants de tous les pays les principes de solidarité universelle et leur inspirer l'horreur de la guerre ». Le comité d'initiative est dirigé par MM. F. Labriet, L. Ferrière et F. Pécheur, instituteurs.

## Le prochain Congrès universel de la Paix

C'est à Boston qu'il se tiendra, dans la première semaine d'octobre. Le Bureau de Berne va arrêter ce mois-ci le programme définitif. Un comité américain d'organisation s'occupe activement des préparatifs du Congrès ; sur son initiative, de grandes réunions auront lieu dans les principales villes d'Amérique, soit avant, soit après le Congrès, qui sera présidé par M. Treat Paine.

## Un exploit

C'était dans le Caucase, à Koutaïs. Un millier d'enfants environ étaient réunis dehors en un grand meeting. C'était la jeunesse de tous les lycées et écoles secondaires qui voulaient de cette façon protester contre la guerre.

Une réunion d'enfants, adversaires déclarés de la violence et de la force brutale, constituait évidemment un sérieux danger pour l'ordre public. Aussi la police accourut-elle et se mit-elle à charger ces rebelles dont le crime était d'être pacifistes !

Qu'aurait-on fait s'ils avaient organisé un soulèvement à main armée ?

## Le nouveau traité franco-anglais

Bien que la portée de cette nouvelle convention ait été exagérée et que toutes les questions en litige entre la France et l'Angleterre n'y soient pas définitivement réglées, comme on l'avait dit tout d'abord, le simple fait de l'ouverture de ces négociations et le désir des deux gouvernements d'arriver à l'amiable, et par étapes successives, au règlement également avantageux pour les deux parties, des points qui constituent les conflits, a une importance qui n'échappera à personne.

C'est surtout la question de Terre-Neuve, pendante depuis des années, qui a été examinée à fond. Le gouvernement français permettra aux pêcheurs de toutes les nationalités de s'établir sur le French Shore, et les pêcheurs terre-neuviens bénéficieront ainsi de droits communs avec les Français. En échange, l'Angleterre donnera à la France, entre le Niger et le lac Tchad, une certaine portion de territoires qui, au double point de vue commercial et militaire, faciliteront les communications, jusque là malaisées, entre les possessions françaises.

La question d'Egypte, au point de vue politique, celles des Nouvelles-Hébrides, de Zanzibar, de Mascate, etc., n'ont pas été abordées.

H. d'Allens.

# RÉUNIONS PACIFIQUES A LUNERAY

*M. Allégret a donné à Luneray, le dimanche 6 mars, deux conférences pacifiques :*

*A la Mairie, dans la Salle des Fêtes, sous les auspices de la Ligue de l'Enseignement que préside M. Joye, M. Allégret a parlé de la guerre actuelle et de la propagande pacifique. Cette conférence, dont l' « Impartial de Dieppe » a donné un excellent compte rendu, a été suivie du vote unanime de l'ordre du jour paru en tête de notre dernier numéro. La salle de la Mairie, pourtant de larges dimensions, était trop petite pour contenir les auditeurs.*

*Au Temple du Coudray, M. Allégret a parlé du devoir des chrétiens au point de vue de la Paix Universelle. Cette conférence a amené, comme conclusion pratique, la constitution d'une section des « Amis de la Paix », qui compte déjà plus de 70 membres et dont voici le bureau :*

*Président : M. D. Joye, pasteur, président de la Ligue de l'Enseignement;*
*Vice-Présidents : M. Jean Boullen, maire de La Gaillarde; M. B Houplain, officier d'Académie;*
*Assesseurs : M. A. Lheureux; M. E. Hoinvile;*
*Secrétaire : M. Chevrin, instituteur;*
*Trésorier : M. Poulain;*
*Délégué au Comité Central : M. Joye.*

Nous devons faire suivre les détails qui précèdent, résumés d'après différents journaux, d'un bref commentaire. Nous avons été frappés et réjouis de la sympathie qu'ont rencontrée à Luneray nos appels en faveur de notre cause : Au Coudray, l'après-midi, Temple plein, chants vigoureusement enlevés; à l'Hôtel-de-Ville, le soir, belle manifestation pacifique, témoignant du patriotisme éclairé et averti des auditeurs. C'est là évidemment un résultat des efforts de la *Ligue de l'Enseignement*, qu'il est juste de féliciter. Je dois des remerciements au bureau de cette Ligue, à son vice-président qui présenta le conférencier en termes très bienveillants; à son président, mon ami M. D. Joye, qui prononça les paroles finales, aussi nettes qu'énergiques. Je ne saurais oublier dans ce post-scriptum, M. le pasteur Castel : il ne put assister à nos réunions, mais il a su m'encourager dans mon œuvre, me disant combien il se réjouissait de la voir s'installer dans son église et combien il regrettait que son mauvais état de santé ne permît pas à un vieux pacifique comme lui de se mettre activement à la tête des « Amis de la Paix ». A tous ceux donc qui ont facilité ma pacifique visite à Luneray, un cordial merci.

P. A.

# ECHOS

## La neutralité de Dieu

Le célèbre humoriste danois Karl Ewald nous l'explique en une parabole dont voici la traduction :

Saint Pierre se présenta devant le trône de Dieu et lui donna des détails sur le conflit russo-japonais. Quand il eut terminé, l'ange russe s'agenouilla devant le Maître et supplia : « Aide les Russes, Seigneur, les Russes orthodoxes. Le tsar te célébrera à Saint-Pétersbourg, t'implorera à Moscou et t'adorera à Kasan. »

« Ecrase les Russes injustes et cruels ! » soupira l'ange finnois, en montrant son visage en pleurs.

L'ange français susurra dans l'oreille droite du Père éternel : « Sois du côté des Russes, sans quoi la France fait banqueroute ! »

A l'oreille gauche, l'ange anglais se pencha en murmurant : « Permets la victoire des Japonais, pour que nous ne soyons pas forcés de venir à leur secours ! »

« Détruis-les tous deux ! » cria l'ange chinois du plus profond de son cœur.

— Où est l'ange japonais ? demanda le Seigneur. Je ne le vois pas.

— Il est parti pour la guerre, répondit saint Pierre ; le voilà en train de bombarder Port-Arthur.

Dieu regarda l'un après l'autre tous les anges agenouillés devant lui, puis un sourire courut sur son visage majestueux :

— Ecoute, saint Pierre, dit-il, nous garderons la neutralité !

Combien vraie cette fantaisiste allégorie.

En effet, comment le Dieu d'amour et de pitié pourrait-il s'immiscer dans ces affaires infernales ? Jésus-Christ, le prince de la Paix, dont le « Royaume n'est pas de ce monde », nous l'a montré en imposant silence à Satan, qui lui promettait la puissance et la gloire des royaumes terrestres, s'il consentait à l'adorer.

L'exemple de notre divin Maître a peu d'imitateurs. En général, ses disciples se prosternent et servent l'idole de la « guerre », laquelle personnifie bien le génie du mal. Ils se traînent à ses pieds dans la boue et dans le sang avec une soumission d'esclaves qui mendient un sourire, une approbation comme prix de leur violation de la loi de l'Eternel.

## Un souvenir

De M. Harduin, dans le *Matin*. Comme quoi les héros ne sont pas toujours ceux que l'on pense :

J'ai beau faire, ce qui se passe là-bas, en Extrême-Orient, n'arrive pas à me passionner. Je vois, par l'œil du télégraphe, des navires que l'on torpille, des villes sur lesquelles on lance des obus, des hommes qui se noient, d'autres qui sont tués.

Et je trouve cela parfaitement stupide.

Il n'y a d'intéressant qu'un tas de pauvres diables, les uns blancs, les autres jaunes, qui seront écrabouillés, qui auront des membres enlevés, qui crèveront de misère ou de maladie.

Encore, sont-ils bien intéressants ? Ma foi ! je n'en sais rien. Pourquoi se laissent-ils mener à la guerre ?

Dans un livre fort intéressant, parce qu'il nous montre l'envers d'une guerre, Ludovic Halévy nous raconte ce qui se passait en 1870-71 dans un coin de Normandie où il se trouvait.

Un matin, à Etretat, tambourinage dans les rues du village. Tous les hommes sont convoqués pour se rendre au Havre. Ces hommes, on va les conduire en troupe un peu partout, excepté au Havre, jusqu'au moment où l'on s'apercevra qu'on ne peut ni les nourrir, ni les loger, ni les habiller, ni les armer, qu'on ne sait absolument pas quoi en faire, qu'ils sont horriblement encombrants, et où on les renverra chacun chez soi.

La troupe des hommes convoqués, les uns en blouse, les autres en jaquette, se met en marche au son d'un unique tambour, marquant le pas, très fière de son allure martiale en traversant les villages.

Mais voilà qu'à une de ces traversées, une femme sort de sa maison. Furieuse, elle invective les hommes : « Lâches ! lâches ! faut-il que les hommes soient lâches pour se laisser mener à la guerre ! »

Le mot est prodigieusement comique. Mais, au fond, entre nous, et si l'on se donne la peine de réfléchir, comme il est vrai !

## Comment évangélisons-nous ?

Tel est le titre d'un petit opuscule par M. A Antomarchi, évangéliste à Neuville de Poitou (Haute-Vienne). Prix : 0 fr. 25 franco.

Les réflexions qu'émet l'auteur sur notre manière et nos méthodes pour évangéliser, méritent un sérieux examen de tous ceux qui soupirent après un réveil ?

Ne pouvant analyser en détail cette étude, je ne citerai que le court passage qui fait mention de la foi de ce centenier de l'armée française, auquel je suis heureux, comme antimilitariste, de rendre témoignage, ayant eu le plaisir de connaître ce valeureux capitaine devenu un fidèle soldat de Jésus-Christ.

Ayons le courage de nos convictions. Il faut infiniment plus de force morale pour parler, ou pour prier à genoux, dans certaines réunions publiques, qu'il n'en faut pour affronter des coups de feu dans une mêlée. C'est ce qu'affirmait un jour un vieil officier, ancien combattant de Crimée, d'Italie et de 70, qui fut attiré à Dieu dans les dernières années de sa vie, et prit souvent la parole dans des réunions d'appel où se rencontraient parfois des auditeurs assez légers. « Il ne faut plus de courage, disait-il, pour parler sur cette estrade et y prier à genoux, qu'il ne m'en fallut pour monter à l'assaut de la tour Malakoff ! »

...Oh ! si nous voulons que l'Evangile de notre Maître triomphe, dans notre pays, donnons-lui du moins toutes ses chances de pouvoir triompher ; sortons de l'ornière, élevons nos cœurs, jetons-nous dans la mêlée et, forts en Dieu et de sa Parole, *combattons et souffrons avec le Seigneur si nous voulons, un jour, régner avec lui !*

## Ceci explique cela

Au sujet d'une lettre ouverte à Mme L. Pieczynska, en faveur de la fraternité intersexuelle, j'ai été incompris. Des amis m'ont attribué une courte vue sur les choses et trop de charité pour les gens.

Est-il besoin de dire que je pèche plutôt par manque que par excès de charité ? Mes tendresses pour les principes du militarisme ou les préceptes du cléricalisme sont connues de tous nos lecteurs qui me font l'honneur de lire mes échos. Je tiens en médiocre estime la sagesse des ordonnances monastiques et me fie fort peu à la prudence des règlements militaires. Je suis loin d'être convaincu que la caserne comme le couvent soient des écoles de vertu et de morale.

Ceci explique cela.

En rendant un hommage mérité à des hommes et à des femmes dont la conduite irréprochable sert notre idéal, je n'ai pas entendu justifier une œuvre que je désapprouve et contre laquelle j'ai mené une énergique campagne. Mais il m'a semblé loyal, en la circonstance, de ne pas méconnaître les qualités de l'adversaire. La vérité chrétienne l'exige.

De par ce fait même, c'est la condamnation du *séparatisme*, cette éducation romaine toute imprégnée de cet esprit de momerie, qui provoque si souvent, dans certains milieux cléricaux et jésuitiques, ces actes licencieux qui nous remettent en mémoire l'histoire de Sodome et de Gomorrhe.

J'espère que ces brèves explications suffiront pour dissiper l'équivoque.

## Coopérative du Cotret

La Coopérative du Cotret, après avoir occupé jusqu'à douze hommes, est actuellement contrainte, faute de commandes, de fermer momentanément.

Mais à travers toutes les difficultés que nous avons eues, nous pouvons dire que la tentative a été heureuse et mérite d'être continuée. C'est une forte digue contre la mendicité et la paresse. Indépendamment de la cure morale, la Coopérative a fourni, depuis le 15 octobre 1903, environ mille journées représentant plus de 1,200 fr. de salaire, soit une moyenne de 1 fr. 20 par jour et par homme.

C'est peu, nous en convenons, nous qui visions à un minimum de 2 fr.

Le problème reste ainsi à demi-résolu.

Puisque je parle des coopérateurs, ce n'est pas indiscret de demander aux amis de notre œuvre : s'ils n'ont pas besoin des bons offices d'un comptable, d'un électricien, d'un journalier.

Je remercie les personnes qui ont répondu au dernier appel du *Phare du Havre*, en me plaçant le jardinier, le peintre, le chaudronnier et un journalier.

Je remercie également les dames qui m'ont envoyé des effets de femmes. Les dons d'habits usagés pour hommes seront reçus avec reconnaissance, car j'ai des chômeurs en loques qui ne peuvent réellement se présenter ainsi accoutrés chez les patrons.

## Le bon combat

Notre directeur, M. Paul Allégret, avec le concours de beaucoup de bonnes volontés individuelles et celui des comités de différentes Sociétés locales, comme la *Ligue Havraise de la Moralité Publique*, la *Solidarité*, l'*Université Populaire*, etc , avait organisé des conférences spéciales par M. L. Comte.

M. L. Comte est donc venu nous apporter un peu de son ardente chaleur apostolique.

C'est devant des auditoires de sept à huit cents personnes, qu'à la Lyre Havraise comme au Cercle Franklin, il a dénoncé le double péril social de la *pornographie* et de l'*alcoolisme*.

En termes cinglants, il a fait le procès de cette presse fangeuse et de ces artistes sans honneur qui empoisonnent notre jeunesse par des romans ineptes et par des gravures licencieuses dignes du pourissoir.

Il a fait un éloquent appel aux chefs de famille pour que l'enfance soit protégée contre les forcénés de la plume et du crayon.

L'orateur ne fut guère plus tendre pour les tristes sires qui voudraient transformer la France en un colossal alambic où tout bon patriote puiserait l'abrutissement pour le plus grand profit de la noblesse privilégiée des bouilleurs de crus.

Puis prenant à partie ces hommes malades, incapables de résister à l'entraînement du petit verre sous couleur d' « apéritif » ou de « digestif », il leur a montré que s'ils ne s'arrêtaient pas sur la pente fatale, bientôt ce serait pour eux la dégradation morale précédant une mort prématurée, souvent épouvantable, laissant encore à la postérité de la victime de l'alcool les tares morbides d'une vie de débauche.

Ces vérités ne furent pas du goût de deux ou trois pochards qui protestèrent avec incohérence.

A ces interrupteurs alcoolisés, M. L. Comte répondait du tac au tac, ce qui provoqua de frénétiques applaudissements.

Le conférencier opposa ensuite aux citoyens inconscients, mauvais maris et pères dénaturés, oubliant leurs devoirs sur le zinc, dans les vapeurs de l'ivresse, les hommes de cœur et de renoncement, que les railleurs s'efforcent de tourner en ridicule, parce qu'ils sont de courageux Français sachant même sacrifier la plus inoffensive boisson fermentée pour le salut des buveurs et l'amour de leur pays.

A ces Sociétés de relèvement et d'éducation populaire ; à ces membres de la *Croix-Bleue :* ouvriers et bourgeois, il adresse le tribut de son admiration et déclare hautement qu'ils méritent la reconnaissance de la patrie.

Nous croyons que de ces puissantes réunions, il ne restera pas qu'un faible écho dans les journaux locaux, mais qu'elles détermineront de fortes et nouvelles convictions au service de la tempérance.

H. HUCHET.

## CORRESPONDANCE

*A Monsieur Huchet*

Cher Frère,

Je vous serais reconnaissant de m'accorder une petite place dans une de vos colonnes, afin de dire quelques mots au sujet du Cercle de Prières.

Si je ne me trompe, le Cercle de Prières compte une quarantaine de membres, qui se sont engagés à se réunir une fois par mois, afin de prier pour tous les sujets, et en particulier, pour une nouvelle Pentecôte, avec toute liberté de convictions.

Or, on croirait que la plupart de ces engagements ont été pris pour faire plaisir à tel ou telle personne, et ce, à cause de l'indifférence que ces membres semblent apporter à ce groupement : personnellement, j'ai eu le regret de constater que certains sociétaires n'ont jamais paru au Cercle, et même ne se sont jamais fait réprésenter (comme c'est leur devoir) par un passage de la Bible.

Il faut avouer que c'est humiliant de ne pouvoir tenir son engagement de venir prier, d'un commun accord; comment peuvent-ils oser espérer un réveil, une nouvelle Pentecôte, s'ils ne tiennent pas ce qu'ils ont promis ? « Sois fidèle », telle est la condition d'exaucement.

J'aimerais vous proposer ceci, pour remédier à cet état de choses. Ne pourrait-on pas faire annoncer dans chaque œuvre, le jour de la réunion, et prier les membres qui ne peuvent assister à la réunion d'envoyer un message biblique, afin que l'on ait l'assurance qu'ils vivent ? Mais, pour moi, je suis convaincu qu'il vaux mieux se réunir, cela fait du bien, je rends ce témoignage au Cercle de Prières.

Convaincu, cher ami, que vous réserverez un accueil favorable à ma demande, je vous dis un sincère merci, et vous prie de croire à l'amitié de

Votre frère en Christ, L. CALAIS

## SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE DES "AMIS DE LA PAIX"

### COMITÉ CENTRAL

PAUL ALLÉGRET, président, 71, rue des Gobelins.
H. HUCHET, secrétaire, 19, place de l'Hôtel-de-Ville.
Mme LE BAIL, trésorière, 67, rue du Lycée.
C. NOUGARÈDE, membre, délégué de Bolbec.
E. LANG, membre, délégué de Rouen.
E. CAPILLÉRY, membre, délégué de Condé.
E. CREISSEL, membre, délégué de Nantes.
D. JOYE, membre, délégué de Luneray.

### Sections adhérentes au 1er Avril 1904

#### LE HAVRE (1899)

P. ALLÉGRET, pasteur, président.
H. HUCHET, secrétaire.
Mme LE BAIL, trésorière.

#### BOLBEC (1902)

BARTHIÉ, pasteur, président.
JULES LECHEVALLIER, vice-président.
ULYSSE DUPUIS, secrétaire.
Mme NOUGARÈDE, trésorière.

#### ROUEN (1902)

HENRI LEMONNIER, conseiller général, président, 2, rue Pouchet.
E. LANG, pasteur, secrétaire, 17, rue Lenôtre.

#### CONDÉ (1903)

E. CAPILLÉRY, pasteur, président.
G. L'ENFANT, publiciste, secrétaire.
Mlle AHNNE, trésorière.

#### NANTES (1903)

EUG. CREISSEL, pasteur, président, 12, rue Menou.
AUG. BERNARD, vice-président.
HENRY DARTIGUE, publiciste, secrétaire.
Ch. BERNARD, secrétaire-adjoint.
J. DUSSAUT, instituteur, trésorier.
GUILLAUME BAILLON, membre.
PAUL DELAMY, greffier du Tribunal, membre.
ALEXANDRE BOURGEOIS, membre.
PAUL LE GOUIS, inspecteur du travail, membre.

#### LUNERAY (1904)

D. JOYE, pasteur, président de la Ligue de l Enseignement, président.
JEAN BOULLEN, maire de la Gaillarde, vice-président.
B. HOUPLAIN, inst. hon., vice-président.
A. LHEUREUX, assesseur.
E. HOINVILLE, assesseur.
CHEVRIN, instituteur, secrétaire.
E. POULLAIN, trésorier.

Imprimerie du XXe Siècle, 1, rue de [illegible]camp. — Le Havre

*Le Gérant* : H. HUCHET.

Anno II—Num. 8 · Bagheria 23 aprile 1904 · Conto corr. con la posta

# L'ALBA SOLUNTINA

« Io credo che gli uomini abbiano la ricchezza e la povertà non nelle loro case, ma nelle loro anime ».

ANTISTENE ATENIESE

Direzione ed Amministrazione in Bagheria, (Sicilia) Corso Butera N. 148

SOMMARIO



## PRO PACE

*Ci perviene, e di buon grado publ chiamo, una lettera della Illustre Scodnik V. Presidentessa per l'Italia del* L'Alliance Universelle des Femmes pour la Paix, *pur r conoscen lo che le troppo lusinghiere parole al nostro povero indirizzo muovono solo dalla esuberante cortesia della infaticabile sacerdotessa della pace e del bene fra gli uomini, I più fervidi voti perchè l'opera santa indefessa della balda pioniera valga a scuotere sempre più la coscienza femminile al sentimento d'amore ed a ravviciuare il giorno in cui la civiltà d'amo e sarà governo dei popoli!*

*Il crescente ravvicinamento dei capi di stato, accolto in maniera entusiasta dai popoli, afferma che il nostro voto è ancora nel concetto dei nostri governanti come in quello dei governati.*

*Crediamo a tal proposito dover levare—da queste povere colonne - la voce perchè un'azione amorevole e compatta delle potenze, determini, ora che il momento è propizio, la cessazione di un conflitto disastroso, barbaro ed inumano—come quello che offre così tristo spettacolo nell'estremo oriente—ed intervenga efficacemente a por fine al macello di carne umana che si esercita impunemente nei Balcanii*

**La Direzione**

### Lettera aperta a Febo

*Gentilissimo Direttore,*

Tardi per ragioni indipendenti dalla mia buona volontà, ma con la medesima vivacità di sentire della sera in cui sono partita da Palermo, io adempio al gradevole dovere di ringraziarvi.

Come in quel momento, dopo aver ricevuto il Comitato per la Pace e l'Arbitrato Internazionale, così sono oggi ancora penetrata di riconoscenza affettuosa, nè posso mutare per andar di tempo.

Devo all'opera perspicace e costante dell'*Alba Soluntina* da Voi diretta, alla coraggiosa abnegazione della Signora Elvira Cimino che pur sofferente aderì ad assumere la presidenza del Comitato, se mi fu dato di trovarlo più rigoglioso che mai di vita e di nuove energie.

Fatta segno durante il mio breve soggiorno a cortesie squisite, io rendo grazie a tutti da queste amiche colonne: *Alba Soluntina* è già divenuta vessillifera del nostro movimento e resterà in Italia l'organo dell'*Alliance Universelle des Femmes pour la Paix par l'éducation* che 'a sede a Parigi.

Associazione mondiale che in Sicilia è rappresentata dalla gentile Signora *Emma De Stefano di Saint-Lourent.*

*L'Alliance* 'a esteso i suoi rapporti anche a Bari dove le valorose redattrici della *Voce della Donna* stanno promovendo una Società per l'Arbitrato: esse pure come le Palermitane, non si lasciano sgomentare dalle difficoltà, dall'ardua meta e dallo snervante scetticismo che gli eventi guerreschi lontani, sembrano giustificare.

Fra poco al Congresso di Torino io porterò le impressioni di fiducia nell'avvenire d'Italia, che la conoscenza delle donne del mezzogiorno infonde nell'anima mia. Alteramente additerò il gruppo gentile di Palermo che da tanti anni milita sotto la bianca bandiera e con nuova lena si avvia alle sante conquiste del pensiero.

Fra le memorie più preziose io serbo il bellissimo dono del volume *La Sicilia* che mani gentili mi porsero nel momento penoso della partenza dall'affascinante Palermo.

Mando il mio saluto riconoscente e commosso alle carissime colleghe! Tutte le ricordo dalla valente scrittrice operosa ed energica, Elvira Cimino, alla illustre autrice di *Rime del focolare*, *Eleonora Damiani Mancinelle*, dalla parola ornata spirante rara benevolenza. Gentildonne che dimostrano con l'esempio quanto la cultura non contrasti, ma abbellisca armonicamente le Virtù domestiche.

E nella bruna e leggiadra fanciulla, Maria Luigia Saladino, dal cui labbro ascoltai in un'ora indimenticabile la soave poesia d'amore in vernacolo, io saluto tutta la schiera graziosa delle care signorine che al *Circolo pro Cultura*, mi circondarono con espansione a me indimenticabile: promettendo l'opera loro in favore dell'altissimo ideale che mi mosse e mi fa parlare. . . . .

A Voi che siete l'avvenire, la preghiera di rimanere ferme nel nobile proposito. . . . .

Pur da lontano, io sentirò l'entusiasmo vivificante dei Vostri cuori aperti a' migliori sentimenti: dolce richiamo all'isola incantatrice.

Oh fede! Oh speranze ineffabili nell'unione di cuori devoti al bene dell'umanità!

**Irma Melany Scodnik**

### Manifestazioni femminili

Quando il re e la regina d'Italia andarono a Parigi, *l'Alliance Universelle des Femmes*, allora presieduta dalla principessa *Wiszniewska* sua fondatrice, considerando a ragione quel viaggio come la consacrazione ufficiale dei sentimenti pacifici fra l'Italia e la Francia, diresse una lettera ai Sovrani Elena e Vittorio che traduciamo, insieme alla risposta dettata dall'ambasciatore d'Italia a Parigi, conte Tornielli.

*Parigi 14 Novembre 1903*

*Sire!*

Egli è in nome di più di cinque milioni di aderenti alla nostra *Alleanza Universale delle Donne per la Pace*, che noi veniamo a dare rispettosamente il benvenuto a Vostra Maestà, e presentare i nostri omaggi alla graziosa Regina Elena, di cui le elette virtù irradiano luce viva ed ispirano i più nobili sentimenti all'anima del popolo italiano.

Sire, è la stella della Casa di Savoia che vi ha condotto sulle rive della Senna, come messaggero di Pace: è questa stella che da dieci secoli ha condotta la vostra Dinastia ai più alti destini, ingrandendosi sempre in mezzo alle rovine di tante corone infrante e di popoli vinti!

Prosperità unica nella storia, alla quale incombe una missione gloriosa che Vostra Maestà adempie con la saggezza di Amedeo VIII ed il fatto e la fermezza di Vittorio Emanuele II.

Sire, Voi avete inaugurato il Vostro regno con una politica nuova, che ha dato all'Italia un posto preponderante nei consigli d'Europa, aumentando il suo prestigio e la sua ricchezza.

Vostra Maestà ha giudicato con il suo spirito ponderato e riflessivo, che l'Italia e la Francia devono essere unite nel ricordo di un glorioso passato, in una comunanza d'idee e d'interessi bene intesi.

Tale è stato anche il pensiero della nostra Alleanza Universale—quando, nel 1899, noi abbiamo fondato un patto d'amicizia fra le Donne Francesi, e le Donne Italiane, le cui firme figuravano nell'Esposizione della nostra *Alleanza* a Parigi nel 1900 fra le bandiere italiane.

Sarà una gloria per il Regno della Maestà Vostra, di avere inaugurato questo periodo d'Unione fra due grandi Nazioni che hanno lavorato insieme, per un lungo corso di secoli, nelle scienze nelle arti e per la libertà dell'Europa civile.

Questa grande iniziativa di vostra Maestà avrà una portata ancora più vasta quella di condurre tutte le potenze d'Europa alla sostituzione graduale del regno della legge a quella della forza.

Vi sono delle Nazioni nate sorelle, che invano la politica ha tentato di separare—il destino presto o tardi le riunisce e le farà incontrare—e questo incontro costituisce l'intesa cordiale (l'entende cordiale) alla quale Vostra Maestà ha dato oggi una sanzione solenne.

Ho l'onore di essere Sire, di Vostra Maestà, col più profondo rispetto.

La Presidente fondatrice.

**Principessa Wiszniewska**

R. AMBASCIATA D'ITALIA — *Parigi 7 Nov. 1903*

Rue de Grenelle 73

*Signora,*

Voi avete cortesemente voluto esprimere alle Loro Maestà il Re e la Regina d'Italia—in occasione del loro soggiorno a Parigi—i sentimenti di rispettosa simpatia che Voi e le altre Signore componenti l'*Alleanza Universale delle Donne per la Pace*, nutrite per la casa di Savoia e per la Nazione Italiana.

Sua Eccellenza il Ministro della Casa Reale m'incarica di far pervenire a Voi, Signora, e per Vostro mezzo agli agli altri componenti dell'Associazione che Voi presiedete, i vivi ringraziamenti delle Loro Maestà per questo atto affettuoso, al quale Esse sono sensibilissime.

Vogliate accogliere, Signora, l'assicurazione della mia distinta considèrazione.

L'ambasciatore d'Italia

**G. Tornielli**

*
* *

Anni sono la medesima *Alliance*, aveva diretto alle italiane il seguente appello alla concordia internazionale fra le donne a scopo di combattere ogni velleità di guerra.

« *Sorelle italiane,*

Noi vi preghiamo di gradire l'espressione della nostra affettuosa simpatia.

Noi desideriamo ardentemente che la Francia e l'Italia, due paesi che anno tanti interessi comuni, vivano d'or innanzi uniti nella reciproca simpatia dei popoli in nome del principio umanitario, del progresso, e della fraternità Universale.

La guerra è una sventura per il vincitore come per il vinto.

Noi donne che siamo le prime vittime della guerra, uniamoci per combattere questo flagello che minaccia i nostri focolari.

Ogni donna può lavorare a questa *Alleanza* come educatrice servendosi della sua influenza in famiglia e nella Società, coltivando nella gioventù l'amore del prossimo.

Sorelle Italiane noi vi porgiamo amichevolmente la mano: rispondeteci fraternamente. »

*
* *

In seguito a codesti precedenti il gruppo italiano dell'Alliance che a rappresentanze in ogni principale città d'Italia ha deliberato di cogliere l'occasione della venuta del Presidente della Republica Francese, per fare un'analoga manifestazione; d'accordo con la presidente attuale dell'*Alliance Madame Marya Cheliga*, fu delegata con pieni poteri di formulare e organizzare tale manifestazione di cui terremo informati i lettori nel prossimo numero.

**Irma Melany Scodnik**

---

## Nuove inscritte alla Società delle Signore "Pro Pace,,

*Palermo 5 Aprile*

Ci è sommamente grato registrare un primo nuovo impulso di questo benemerito Comitato, colla recente inscrizione delle seguenti nuove socie:

Signorina Concettina Gambino—Signorina Fausta Geraci—Signorina Maria Pintorno—Signorina Luigia Saladino—Signorina Di Carlo—Signorina Leto—Signorina Lojacono—Signorina Lo Forte—Signorina Orestano Caterina—Signorina Orestano Susanna—Signorina Orestano Erminia—Signorina Saladino Raimondi—Signora Saladino Clementina—Signora Coppola Angelina—Signora Eleonora Damiani—Signora Ferrari — Signora Violetta Tagliarini—Signora Agnel—Signorina Angelina Modica—Signorina Agnel.

Sappiamo intanto che la Presidente Signora Elvira Cimino, facendo valido assegnamento sulle gentili proseliti, si propone dare al sodalizio quell'aire di operosità che non le fu possibile durante il malore che l'afflisse nei passati giorni.

Avanti dunque.

---

**Cornelia Antolini — Alinda Brunamonti e Vittoria Colonna.** *(In memoria di Alinda Brunamonti* III Febbraio MCMIV Firenze Barbera L. 2,50).

È la simpatica autrice del bel volume di liriche « Risponde o Sole! » che tra l'una e l'altra delle sue conferenze, a scopo filantropico ci regala ora questa bella collana di perle letterarie: è Cornelia Antolini, che fu nominata professoressa per titoli, e che presto la sarà di fatto (giova sperarlo e crederlo) in una delle nostre scuole normali più importanti.

Nobile il soggetto di questo libro; nobile e giusto il raffronto tra le due poetesse che veramente, benchè a tanta distanza di tempo, hanno marcatissimi punti di affinità Alinda, Vittoria! Cari nomi, sacri a fama immortale; degni di essa, specchiati modelli di virtu, incomparabili poetesse! Ecco, l'Antolini, che intende, sa e sente il bello, ha potuto e saputo compiere il lavoro pregevole, e per i tempi a venire prezioso; che ci dà vive, parlanti, spiranti virtù e bellezza, le due italiche muse, le invitte sacerdotesse di ogni più alto ideale.

❋

Bella, ispirata a sensi eletti, e resa con molta proprietà di linguaggio la prefazione della stessa Antolini: come pure il sonetto che prelude, è degno, a mio avviso, di laude sincera pel concetto e la forma elaborata con gusto non scevro di naturalezza. Indi comincia l'esame, scrupoloso e reverente dell'opera poetica della nostra Alinda; e dico reverente, come è debito di scolara a maestra degnissima e nobilissima.

Con sommo vigore, grande sentimento e alito di arte vivificante, la brava Antolini guiderdona con l'apoteosi la sua concittadina e maestra. In così larga recensione è sobria di apprezzamenti: riposta quasi tutto dalla lodata autrice; reverente como ho detto, e affettuosa, in questo lavoro ponderoso, studiato, faticato, diligente e potentemente sincero.

Como i versi, le prose sono pure analizzate con la stessa cura geniale: il che ci dà tutta intera la gentildonna poetessa: e chi legge questo studio avrà conosciuto, e per certo ammirato la più elegante, sincera, dignitosa, elevata, amabilissima comena della moderna Italia

Dobbiamo saperne grado a Cornelia Antolini, che pure nella piena del dolore per la scomparsa della cara poetessa, compose un canto elegiaco (pubblicato nel volume a p. 125) che è bello, sommamente bello!

In esso è descritto il merito letterario della Brunamonti non che le angeliche sue qualità d'animo; e un dolore vero profondo emana in suoni dolcissimi dal cuore gentile che tanto intese, ammirò e amò l'inclita perugina.

. . . . . . . . . . . . .

" Il doloroso fremito,
Quale incendiar di Sole,
Vibra pel ciel d'Italia...
E la severa mole
Di Santacroce accoglie,
Del Genio inclita sposa,
Tra Dante e Michelangelo
La perugina rosa.

Oh! tu che desti l'anima
A tutti i fior de' campi,
No, non sei morta! eterea
Vivi tra noi, ne' lampi
Della natura semplice,
Della virtù fiorita,
Nelle latebre fervide
Dell'operosa vita;

Che dagli abissi vergini
Agli archi trionfali,
Dalle correnti magiche
Ai mondi siderali,
Dai popolari cantici
Alla grandiosa istoria,
Te, levano in un culmine
Di melodia e di gloria!

. . . . . . . . . . . . .

E dalle poche strofe riportate potrà il lettore artista e l'intelligente formarsi un concetto di tutta la ispirata lirica

❋

Di Vittoria Colonna già conoscevamo l'opera e la vita: di guisa che nulla ha potuto rivelarcene l'autrice che ne costituisce parte nuova: ed ella stessa ce lo ripete. Se non che nuovo, opportuno e bene pensato fu il raffronto dell'una con l'altra musa, degnissime sorelle per la integra vita e il culto passionato de l'arte. Figure rievovate onde richiamare le intelligenze errabonde tra gli abissi dello scetticismo a più l'impida fede, a più sani criterj, a ideali più puri e più fecondi.

« Gli educatori della nostra gioventù siano prima più saggiamente educati ed i libri che si pongono loro tra mano, siano nitide perle di lingua, di virtù e di giustizia sociale.

« Luce e calore alle tenere esistenze, ma non luce fittizia che accieca, non calore morboso che uccide.

« Torniamo entusiasti ai puri ideali della fede e dell'arte; essi imbriano il cuore e tengono salda la vita tra le infestazioni del male. Ricordiamoci o donne, che l'alta missione rigeneratrice è a noi affidata. Oh! ci sin di sprone a forti opere l'esempio magnanimo e gentile d'una Colonna e d'una Brunamonti ».

Così la nostra scrittrice chiude il capitolo che serve da corollario al suo lavoro felice e buono così ella si congeda da' suoi lettori che per certo l'hanno seguita con attenzione associandosi al pari di noi, alle sue alte, serene, moralissime aspirazioni.

*Firenze*

**Annetta Boneschi Ceccoli**

---

## "Rime del focolare,, (1)

Non appena ebbi posato gli occhi su l'elegante volumetto che racchiude le poesie di Eleonora Damiani Mancinelli, provai l'identica sensazione di serenità gioconda da cui fui colpita qualche tempo fa alla vista di una verde pianticella, coronata di leggiadri fiorellini azzurri, facente capolino dal crepaccio di un muro rustico.

Gli è che allora uscivo dall'aria malsana di una serra calda, dove mi ero intrattenuta ad ammirare una preziossima collezione di orchidee, dai pallidi petali aprentesi come bocche carnose create chissà per quali baci misteriosi; una collezione meravigliosa di quei strani fiori contorti anemici contro—natura, che—con idea felicissima—non so più quale scrittore straniero prese a simbolo del nostro secolo tormentatore; e quando mi giunsero queste *Rime del focolare*, edite signorilmente dal Reber in candida veste semplicissima, uscivo dalla lettura faticosa di un volume del Mallarmè, a cui il nostro Ragusa-Moleti non ha dimenticato di dire il fatto suo, in alcune pagine di critica sana contro i poeti decadenti che affliggono la Francia, e non poco anche l'Italia.

« C'è dunque ancora qualche poeta capace di cantare l'antico buon focolare, dove i tizzi bruciano e si consumano lentamente, spandendo calore e gioia alla famiglia riunita là intorno? » esclamai.

Si c'è... il titolo ne fa fede, e basta da solo a vincere quel senso di diffidenza che un volume di poesie moderne desta, per solito nel lettore reso scettico dalle troppe disillusioni.

Difatti il libro si apre senza titubanza, e le poesie si leggono l'una dopo l'altra, tutte fin in fondo al volume, con interesse e diletto sempre crescente.

Non posso trattenermi dal fare un piccolo furto: dal trascrivere, cioè, la prima poesia della raccolta—che è proemio semplice e affettuoso di opera gentile e profonda quanto il sentimento che l'ha ispirata—e non già perché sia la più bella (ben altre gemme il libro racchiude) ma perchè è la poesia dedicata ai suoi figli, » quella che fa nascere il desiderio di leggerle tutte:

« Prendeteli, son vostri; affetti, pianto,
pensieri, tutto; simili a una cesta
di fior, colti del sole ne la festa,
o nel silenzio di notturno incanto.

Voi foste tutta la mia vita, e quanto
essa racchiude è vostro; lieta o mesta,
in voi la vissi, e nulla di me resta
che di voi non favelli o tragga vanto.

Sbocciaro come voi, modesti e puri,
come voi, non pel mondo coltivati;
solo del ver si schiusero agli ardori.

Vengon messaggi teneri e sicuri
a parlarvi di chi v'ha tanto amato,
a ricordarvi i vostri anni migliori. »

Non tutto il volume però, è dedicato agli affetti di famiglia; anche in questo—evitando cioè lo scoglio periglioso contro cui di solito, una lira monocorde non manca d'infrangersi—la scrittrice è stata felice

Sono qua e la, sparse pel volume alcune forti poesie mietute in più vasto campo, dove il pensiero si eleva a sonetti filosofici, umanitarii, scientifici. Tra queste degnissime di nota: *Da la specula*, *La fine del secolo XIX*, *All'Etna*, *L'onda*, *Dal palazzo dei Cesasi.*

In tutte la forma, oltre che piana, chiara, elevata è altresì accuratissima; la lima maneggiata con pazienza ed amore di artista mai soddisfatta dell'opera sua; i versi—spesso incisivi e scultori fluiscono facili, senza stento alcuno.

Dall'aureo volumetto il Labate scrive così: « In questi versi c'è qualcosa di più che non soglia generalmente trovarsi anche presso artefici elettissimi di rime; la mirabile e squisita fattura delle strofe è sempre pervasa da un'onda così limpida, pura e fresca di poesia, che solleva veramente lo spirito. Si sente che i canti sono sgorgati dall'intimo dell'anima, nelle ore migliori di entusiasmo, d'amore, di fede; e nell'anima sua han dovuto diffondere a lungo le loro risonanze, prima di venir fissati nella forma incorruttibile del verso. »

E il Conti: « *Le rime del focolare* confermano sempre più che gli affetti domestici, per un ingegno eletto, sono armonia, musica, poesia, vita e ispirazione celeste. »

E Pio Rejna: « Leggendo questi versi si sente che grato tepore il focolare deve aver dato sempre a coloro che vi stavano dattorno. Se fuori il vento rumoreggiava, dentro era la pace.

Nè la melodia di quest'arpa è sempre di uno stesso tono. C'é varietà non poca, pur sentendosi che lo spirito animatore è il medesimo.

E la forma? Tersa per solito. Il ruscello scorre limpido, lasciando trasparire i sassolini, giú nel fondo. »

E il nostro immortale Rapisardi:

« Con esempio insolito in Italia ella sa trarre ispirazioni soavi dagli affetti demestici e idoleggiarli squisitamente con meditata e amabile semplicità. »

Ho voluto riprodurre questi preziosi giudizii del mio—senza confronto—più competenti e valevoli, perchè mi pare che la nota sinceramente ammirativa che li anima, suoni incorggiamento e debba essere di sprone alla Damiani—Mancinelli, acciò serena e vittoriosa ella possa percorrere il difficile cammino dell'arte, da cui la sua eccessiva modestia l'avea, fin qui, tenuta lontana.

Ed è, anzi, giustizia finire questi brevi cenni plaudendo al prof. Lo Forte—Randi, il quale compì il miracolo di decidere l'eletta poetessa a pubblicare queste rime; poichè del dono prezioso non si può non essergli grati.

*Palermo, Aprile 1904*

**Elvira Cimino**

(1) Palermo, Alberto Reber 1904

129

"Consensus Omnium"

TRIBUNE OUVERTE

# L'OPINION du MONDE

Diplomatique, Sociale, Industrielle, et Internationale.

Art, Science, Littérature, etc.

N° 1. Vol. 1. PARIS, Août 1905. Prix : 50 centimes.

## SOMMAIRE



DIRECTION ET ADMINISTRATION
30, Boulevard Péreire, 30
PARIS

Cette publication est une

# REVUE INTERNATIONALE

strictement impartiale et indépendante, qui recueillera et centralisera les opinions, exprimant toutes les convictions.

Elle aura comme collaborateurs les écrivains les plus éminents du jour; les plumes les mieux autorisées pour les sujets traités.

Elle suivra les mouvements politiques, sociaux, industriels et économiques, les progrès de l'art, de la science, de la littérature.

Elle aidera à l'œuvre de la paix dans les nations et de la concorde entre les peuples.

Elle servira comme "Tribune Ouverte" pour la défense raisonnée de tous les intérêts, sans préjugés de race ni de culte.

Elle sera répandue dans tous les milieux où se discute, où se forme, où l'on doit connaître

**L'Opinion du Monde.**

---

This publication is an

# INTERNATIONAL REVIEW

strictly impartial and independent, which will gather and centralize opinions expressing every conviction.

It will have as collaborators the most eminent writers of the day; the most competent authorities for the subjects treated.

It will follow political, social, industrial and economical movements, the progress of art, science and literature.

It will aid the work of peace among the nations and Concord between the people.

It will serve as "The open Tribune" for the fair defense of all interests without prejudice of race or creed.

It will circulate in all the centres where is discussed, where is formed, where it is necessary should be known

**The World's Opinion.**

BI-MENSUELLE, — Paraissant en Français et en Anglais.

"Consensus Omnium"

# L'OPINION du MONDE

Impartiale et Indépendante



# The WORLD'S OPINION

Impartial and Independent



Nº 1. Vol. 1. PARIS, Août 1905. Prix : 50 centimes.




S. A. Le Prince Mirza Riza Khan Danisch.

Nulle figure n'est de plus vivante actualité que celle de S. A. le Prince Mirza Riza Khan, que, dans une de ses œuvres, un poète appela justement le Prince de la Paix. L'Ambassadeur de S. M. I. Mozaffer ed Din auprès S. M. S. Abdul Hamid, n'est pas seulement un diplomate de toute première valeur, c'est un poète charmant, un écrivain d'une rare érudition, et un savant dont les travaux sont universellement appréciés, en même temps qu'il est une des personnalités les plus marquantes de notre époque.

*Je cherche par tous les moyens d'améliorer le sort de l'humanité et souhaite que mes écrits apportent la lumière dans les esprits et la bonne volonté dans les cœurs. Puissent-ils y arriver, tel est mon seul désir, et m'inspirant de la devise de Jacques Cœur, je dis comme lui : « A cœur vaillant rien d'impossible ».*

*PRINCE MIRZA RIZA KHAN.*

# APPEL A L'OPINION
## DES PEUPLES CIVILISÉS

Les hécatombes humaines continuent en Extrême-Orient. Les victimes de cette lutte impitoyable se comptent par centaines de mille.

Et qui dira le nombre des épouses, des mères, des orphelins que ces morts cruelles mettent en deuil ?

Qui fera le calcul des ruines amoncelées, des richesses englouties, des deniers publics jetés dans le gouffre insatiable de la haine entre les peuples qui n'ont aucune raison de se détester. Et le monde civilisé assiste à ce déchaînement de passions brutales, comme autrefois la foule enivrée de sang applaudissait les gladiateurs dans l'arène.

En lisant les journaux, on se complaît et s'excite au récit des prouesses des belligérants. On escompte les résultats matériels du succès ou des revers de l'une ou l'autre armée, comme on parie aux courses. Mais où sont les larmes de pitié pour tant de malheureux sacrifiés ?

Où les cris d'indignation contre ce crime de lèse-humanité ?

Quand les nations sont en paix, on semble s'enthousiasmer pour les efforts des vrais philanthropes qui prêchent la guerre à la guerre.

Mais à quoi servent les conférences internationales de paix et d'arbitrage, les ligues pacifistes, les discours éloquents des apôtres de la fraternité humaine, si, dès qu'une guerre éclate, il n'y a plus de place dans les colonnes de journaux que pour la sinistre nomenclature de tueries, ou pour le calcul égoïste des conséquences d'une victoire ou d'une défaite ?

Lorsqu'on voit deux antagonistes en venir aux mains, on croit de son devoir de s'interposer pour les séparer.

Mais lorsque deux grandes nations sont aux prises, on les laisse s'entre-détruire en supputant encore le profit que d'autres en pourront tirer.

Et alors, que devient la conscience publique ? On peut l'endormir un moment par des sophismes, tôt ou tard elle se réveille, impérative comme le devoir, intransigeante comme la vérité et la justice.

Et il est temps qu'elle parle !

Qu'on lui donne une voix ! Que la presse digne de ce nom, dans tous les pays, lui prête la sienne, vibrante, chaleureuse, passionnée pour la plus noble des causes : la fraternité humaine !

Que de tous les points du globe un même cri s'élève pour dire aux belligérants : « Assez de sang versé ! » et à toutes les nations :

« Peuples, formez une Sainte Alliance et donnez-vous la main. »

Au lieu d'exalter l'héroïsme des champs de carnage, le mépris de la vie, la férocité commandée du soldat qui tue, sans savoir pourquoi — au lieu de glorifier dans les livres destinés à la jeunesse les exploits des conquérants et des grands capitaines, — au lieu d'admirer les engins meurtriers toujours plus savamment combinés pour semer la mort et la dévastation, — que journaux — revues — tout ce qui a pour mission d'éclairer et de diriger l'opinion publique s'insurge contre la sauvagerie d'un autre âge !

On ne peut imposer par la force un règlement de conflit entre deux nations, chacune d'elles

ayant assez de force et de moyens pour mener encore cette terrible guerre pendant des années et des années.

La Conférence de La Haye a admis, en principe, que l'on n'a pas le droit d'intervenir sans le consentement des deux parties, et que les États signataires de la proposition d'arbitrage gardent, à cet égard, toute leur indépendance.

Mais il y a une puissance plus forte que toutes les résistances. C'est *l'Opinion du monde entier*, et c'est à elle, si elle le veut sérieusement, qu'appartiendra la victoire définitive par son autorité morale sur les peuples et les gouvernements.

Et qui lui servira de porte-voix, si ce n'est, en tous pays, la presse indépendante, sans préjugés de race ou de nationalité, sans autre souci que le triomphe des idées humanitaires?

Puisse cet appel, venu du fond de l'Orient, trouver un écho retentissant dans les cinq parties de notre globe terrestre, seule et unique patrie des enfants d'un même père.

PRINCE MIRZA RIZA KHAN DANISCH,

Premier Délégué de Perse
à la Conférence de La Haye.
Ambassadeur de Perse à Constantinople.

*P. S.* — Prière, au nom de l'Humanité, à tous les organes de la presse du monde entier de reproduire le présent appel.



## Le Problème de la Paix

Vouloir assurer, par les bienfaits de la paix, la fortune et le bonheur de l'humanité, est une pensée digne des cœurs les plus généreux. Il est nécessaire que des esprits ardents et cultivés en posent journellement le problème, et je comprends parfaitement que l'*Opinion du monde* veuille se mettre au premier rang pour en chercher la solution.

Vous me faites un appel, monsieur, et je vous remercie d'avoir songé à moi, car cela m'est un très grand honneur, mais, hélas! je ne puis y répondre comme vous l'auriez désiré. Le problème de la paix! je le vois actuellement impossible à résoudre au milieu de cette fièvre d'intérêts, de convoitises qui agitent toutes les nations, qui troublent les cerveaux les plus paisibles. Sur quelle base stable pourrait-on établir actuellement quoi que ce soit? Le monde n'est plus en équilibre, tous les sols sont mouvants, on n'ose remuer de crainte de tout bouleverser et l'on écoute, anxieux, le bruit des armes qui se heurtent dans les lointains et que l'écho répercute jusqu'à nos oreilles. Nul ne doute qu'un choc formidable se prépare entre les peuples; la crainte de guerre imminente hante trop les esprits pour qu'on ose rêver, même, des espérances de paix.

Je sais bien que, dans une intention qu'ils croient sans doute excellente, les intellectuels font miroiter ces espérances de paix, mais je n'y ajoute foi; si vraiment un problème doit être aujourd'hui posé, c'est celui de la guerre.

Comment éclatera-t-elle, que sera-t-elle, où se produira-t-elle?

Personne n'émet sérieusement la pensée que la paix pourrait se conclure entre la Russie et le Japon. Si, pendant un instant, on y a pu croire, ceux qui savent en ont perdu toute illusion depuis les deux manifestations de l'empereur Guillaume à Tanger et à Bjoerko.

Comprenez-moi bien et croyez-moi; vous savez que je suis en situation de connaître des choses que les plus habiles diplomates ne soupçonnent pas, ou qu'ils n'osent pas dire s'ils les soupçonnent, croyez-moi, c'est la *hantise du Péril jaune* qui déchaînera les calamités de la guerre dans notre vieille Europe; de là Tanger, de là Bjoerko; le reste, c'est de la poudre aux yeux.

Pour l'empereur Guillaume, depuis son traité d'alliance, qui va devenir offensif et défensif avec le Japon, l'Angleterre est devenue une puissance asiatique. Aussi, quand l'entente cordiale s'est nettement manifestée avec la France, l'empereur allemand, qui recherche le concours de cette puissance, n'a pu supporter que la France se trouvât engagée de telle sorte avec l'Angleterre, qu'un jour ou l'autre une alliance réelle se substituât à l'entente. De là, le voyage à Tanger; de là, la terreur de la guerre inspirée aux gouvernants français, de là, l'acceptation de la réunion d'une conférence.

Sitôt que le principe en a été adopté, l'empereur Guillaume est allé s'entendre avec le tsar à Bjoerko, et l'on verra que dans la conférence qui se réunira, au commencement de l'automne, à Madrid, il sera peu question du Maroc. Ce sera tout au plus la couverture sous laquelle se débattra la grande question de savoir si, oui ou non, les États de l'Europe, la France en tête, veulent s'accorder avec l'Allemagne, former une sorte d'États-Unis d'Europe contre le Péril jaune et préalablement s'entendre au point de

vue de relations commerciales et autres au Maroc et ailleurs surtout.

Il est de toute évidence que Guillaume vise ainsi l'Angleterre qui fermera ses oreilles à toute proposition de ce genre et voudra qu'on s'occupe du Maroc simplement. L'Allemagne passera outre. Elle croit pouvoir compter sur l'Espagne, je laisse de côté les autres puissances, et elle espère que l'attitude de l'Espagne déterminera la France à entrer dans la voie désirée par l'empereur.

Si elle y entre, c'est la rupture immédiate avec l'Angleterre, c'est donc un gros point gagné par la politique de Berlin, ayant comme conséquence une triplice Franco-Germano-Russe autour de laquelle graviteraient les autres États européens; ce serait l'isolement de l'Angleterre et la guerre contre cette puissance qui gêne l'expansion allemande et que l'on traiterait comme la Chine et le Japon, puisqu'il est convenu que c'est une puissance asiatique. Il va de soi que la Russie, en présence de toutes ces combinaisons, ne doit pas faire la paix avec le Japon; après le résultat de la conférence, on verra.

Je vous répète qu'il n'y a pas actuellement d'autre question mondiale que celle de savoir si la France s'entendra avec l'Allemagne oubliant l'Angleterre, ou si elle restera fidèle à l'entente cordiale.

La France est donc dans une situation des plus critiques, je dirai même des plus dangereuses. Sollicitée par Guillaume avec l'assentiment très clair de l'empereur de Russie, rappelée par l'Angleterre au respect de la signature de son ministre Delcassé et de l'entente cordiale, que va-t-elle faire?

Quel formidable problème! X.



# L'Opinion du Monde

Art. 27 (Convention de la Haye).

Les puissances considèrent comme un devoir, dans le cas où un conflit aigu menacerait d'éclater entre deux ou plusieurs d'entre elles, de rappeler à celles-ci que la Cour permanente d'Arbitrage leur est ouverte.



Paroles de la reine Alexandra d'Angleterre :

« Les reines doivent préparer leurs enfants à occuper une situation élevée et toujours difficile, soulager des infortunes et des misères : c'est le meilleur et le plus doux des rôles. Je ne veux point en jouer d'autres. Dans les temps troublés que nous traversons, nous ne pouvons pas, en vérité, ne pas nous émouvoir de l'irritation parfois naturelle des masses populaires. Croyez-moi, si la question sociale peut être résolue un jour, elle le sera par les vertus que les femmes pratiquent, par un mutuel amour, un mutuel respect des habitudes de justice et de charité.

« Vous dites la guerre, messieurs, et nous, femmes, nous disons la paix, la paix dans chaque nation et la paix entre les nations.

« Élevée à l'école d'un roi profondément juste, je n'ai cherché, comme lui, qu'à prêcher l'amour et la charité. J'ai toujours eu peur des apprêts belliqueux auxquels les peuples ne se lassent pas de travailler, des soldats, des canons, de toutes ces matières inflammables qu'on accumule et d'où se propagera l'effroyable incendie qui mettra sur la terre l'humanité en deuil et affligera dans les cieux le père commun des hommes. »



J'espère que la Presse de tous les pays fera des efforts pour atténuer plutôt que d'aggraver les difficultés actuelles.

Édouard VII,
roi d'Angleterre.



Les États-Unis veulent la paix, mais ils doivent être forts pour défendre l'ordre et le droit en cas de nécessité.

Président Roosevelt.



L'empereur Guillaume a communiqué au président Roosevelt les détails de son entrevue avec le Tsar. Il dit qu'il a conseillé à Nicolas II de conclure la paix si la Russie pouvait accepter les conditions faites par le Japon sans rien sacrifier de son honneur national ni de sa dignité.

Le président Roosevelt ne doute nullement que la conférence de Portsmouth aboutisse à un traité de paix.



Guillaume II, empereur d'Allemagne, a prononcé les paroles suivantes à l'occasion de l'érection d'un monument en l'honneur de son père à Brême :

« Alexandre le Grand, Napoléon Ier et tous les grands conquérants, nageaient dans le sang et laissaient derrière eux les peuples en esclavage, qui saisissaient la première occasion pour se soulever et renverser leurs maîtres.

« Mon rêve d'un empire mondial est celui d'un empire allemand, qui serait considéré par tous comme un voisin calme, honnête et paisible.

« Si l'histoire a à reconnaître un jour l'existence d'un empire allemand mondial, ou la suprématie des Hohenzollern, cette suprématie ne sera jamais basée sur les conquêtes faites par l'épée, mais sur une mutuelle confiance entre nous et les autres nations qui visent le même but. »



La presse, cette puissance moderne et qui reflète énergiquement l'expression des vœux nationaux, quand elle ne met pas le feu aux poudres, ne devrait émettre en ce moment que des idées de conciliation.

*Si Dieu le veut, à l'encontre du XVI^e siècle, déjà rentré dans l'histoire, l'époque actuelle sera celle de la pacification.*

La grandeur du temps dans lequel nous vivons doit toujours préoccuper notre esprit. Peut-être que le xx^e siècle ne portera pas plus tard, comme le siècle d'Auguste ou de Louis XIV, le nom d'un personnage illustre ; il ne marquera pas, comme celui de Périclès ou celui des Médicis, le souvenir prospère d'une seule nation, mais il sera le premier grand siècle de l'humanité ; car, en cherchant dans son œuvre d'expansion le lien, en pressentant la loi de ses destinées mystérieuses, il lui aura donné en quelque sorte la conscience d'elle-même. C'est au xx^e siècle, à son inquiète ardeur, à son génie vaste et pénétrant, que le genre humain rapportera un jour les premiers bienfaits d'une civilisation véritable et commune à tous les peuples de « l' univers ».

Le Prince de Bulow,
Chancelier de l'Empire allemand.



La Presse n'est, dit-on, que la servante de *l'Opinion*, c'est à *l'Opinion* de l'orienter.

Georges Montorgueil.



Pour faire respecter la Chine par le Japon, l'Europe doit la respecter elle-même et ne pas recommencer les coups de force de 1897 et de 1898. Elle doit assurer le progrès économique de ce pays — travaux publics, chemins de fer, ports, écoles, négoce ; — mais, si elle ne renonce pas à l'esprit de conquête, si elle ne modère pas ses appétits, si elle ne ferme pas résolument l'ère des spoliations, ces violences se retourneront infailliblement contre elle. Ce ne sera plus seulement « le réveil de l'Asie », ce sera la révolte de l'Asie, auprès de laquelle l'insurrection des Boxeurs n'aura été qu'un jeu d'enfants.

La Chine, insultée, dépecée, trahie, la Chine, éclairée par le malheur, commence à s'organiser, à s'armer. Elle réforme son régime d'éducation civile et militaire. Elle a 2 500 étudiants à l'étranger, 3 000 officiers instruits à l'européenne. Nous avons été si habiles, qu'elle voit aujourd'hui dans le Japon — son vainqueur, — le seul défenseur possible de son indépendance.

Il faudrait donc sauvegarder les intérêts essentiels et les droits des Asiatiques en s'assurant contre toute agression de leur part, établir entre les puissances européo-américaines un certain équilibre en même temps qu'une solidarité indispensable, les lier par des traités de garantie conçus de telle sorte qu'aucune d'elles ne puisse les enfreindre sans soulever aussitôt l'opposition des autres. Puissent les gouvernements adopter enfin cette politique d'avenir, supérieure aux ambitions particulières et aux compétitions égoïstes ! Si l'Europe ne veut pas comprendre, elle se prépare de terribles et longues épreuves. Pour être bon Français, bon Anglais, bon Allemand ou bon Russe, il faut être d'abord, là aussi, bon Européen.

Nous devons nous efforcer de maintenir, en Europe comme en Asie, cet équilibre de forces qui est la meilleure garantie de l'indépendance des nations et de la paix du monde.

Paul Deschanel,
dans *le Journal*.



Aujourd'hui ce n'est plus le gouvernement qui mène l'*Opinion*, c'est l'*Opinion* qui mène le gouvernement. Si l'*Opinion* y était opposée, il n'y aurait pas un gouvernement qui oserait faire une guerre injuste.

Baron d'Estournelles de Constant.



La paix ne saurait être une honte. Une guerre dans laquelle on a été vaincu n'est pas une honte : c'est un malheur !

Si les tsars et les généraux craignent la honte de la paix, soulevons-nous, nous autres, mères de toutes les classes de la société, contre ces massacres qui nous ont si cruellement déchiré le cœur.

Comtesse Tolstoï.

La paix universelle se réalisera un jour, non parce que les hommes deviendront meilleurs (il n'est pas permis de l'espérer), mais parce qu'un nouvel ordre de choses, une science nouvelle, de nouvelles nécessités économiques leur imposeront l'état pacifique, comme autrefois les conditions mêmes de leur existence les plaçaient et les maintenaient dans l'état de guerre.

A prolonger dans l'avenir la courbe commencée, nous pouvons déterminer par avance l'établissement de communications plus fréquentes et plus parfaites entre toutes les races et tous les peuples, l'organisation rationnelle du travail et l'établissement des États-Unis du monde. Non, ce n'est pas là un rêve que le jour dissipe, une vaine illusion!

Au contraire, ceux-là rêvent, ceux-là s'abusent, qui, parce qu'ils vivent du militarisme et de la colonisation brutale, croient que l'ordre actuel ou plutôt le désordre actuel durera toujours... Mais le croient-ils vraiment?... Non, ils se doutent bien que la guerre ne durera pas éternellement. Ils savent comment on la tuera, et quoi la tuera. Ils savent que les prolétariats des peuples vont bientôt s'unir et ne plus former qu'un seul prolétariat universel, et que, selon la grande parole socialiste, l'union des travailleurs sera la paix du monde.

Anatole France,
(de l'Académie française.)



Pour faire cesser les guerres, battre en brèche les préjugés enracinés depuis tant de siècles, détruire les passions héréditaires, il faut créer l'*Opinion publique* qui est plus forte que toutes les armées.

Princesse Wiszniewski.



Du jour où, de part et d'autre, au lieu de se buter à des *shibboleth* négatifs ou violents, on consentira à débattre loyalement et légalement les intérêts et les doctrines sous les yeux du public; quand on se soumettra, sans arrière-pensée à l'arbitrage équitable du vrai et seul juge,

*l'Opinion,*

la cause sera bien près d'être gagnée; du moins une étape nouvelle sera franchie. La lumière et le bon sens humain de la nation feront le reste.

Gabriel Hanotaux,
De l'Académie Française, ancien ministre des Affaires Étrangères.



M. Paul Cambon, ambassadeur de France près la cour de Saint-James. « Je considère et je puis dire que j'ai toujours considéré la bonne entente entre la France et l'Angleterre comme l'un des facteurs essentiels de la paix européenne et du progrès dans le monde entier. »



Dépositaires de 100,000 signatures de personnalités françaises, hollandaises, suisses, hongroises et autrichiennes suppliant les gouvernements de conclure un armistice et une paix honorable, nous vous adjurons d'entendre leur voix, de signer l'armistice et de mettre fin aux calamités et à l'instabilité universelle résultant de la guerre par l'instauration en Extrême-Orient d'un régime pacifique durable.

*Signé* : Frédéric Passy,
Émile Arnaud.



Par le jeu des fortunes, nous voyons tous les jours des sujets intelligents, d'une humble origine, s'élever à un milieu supérieur. Une génération suffit à l'éducation pour façonner leurs enfants sur le modèle de leurs camarades issus des vieilles familles.

L'homme est une matière sociale très malléable, comme la pierre de la fable, dont le potier se demandait quel objet il en tirerait, dieu, table ou cuvette. Ceci doit être médité par les hommes politiques qui ne croient pas que les races que nous tenons pour subalternes puissent, en s'assimilant nos procédés, nous inquiéter un jour.



Les travaux sur la tuberculose qui se poursuivent de tous côtés prendront, dans quelques mois, une impulsion nouvelle, à la suite d'une imposante manifestation internationale.

Le troisième congrès international de la tuberculose s'ouvrira du 2 au 7 octobre prochain, au Grand-Palais, sous le haut patronage du président de la République, sous la présidence d'honneur de MM. Casimir-Perier et Léon Bourgeois.

Les Chambres, pour s'associer au moins en partie aux dépenses du congrès et pour reconnaître l'importance de ses travaux, ont voté un crédit de cent mille francs.

Le congrès, organisé sous la direction de MM. Hérard, Chauveau, Brouardel, Bouchard, Lannelongue, Grancher, Landouzy, Paul Strauss, Letulle, Léon Petit, considérera tous les facteurs sociaux de la maladie et fera un appel pressant pour la lutte à entreprendre à tous les éléments de la société.

A l'exemple de ce qui fut fait aux congrès de Londres et de Berlin, on adjoindra au congrès un

exposition qui comprendra la bactériologie de la tuberculose, des documents de statistique et de propagande, ainsi que tous les objets qui constituent le puissant matériel de la lutte contre la tuberculose.

Au dernier banquet de la Chambre de Commerce Britannique à Paris, M. Georges Lefebvre, dans un discours fort applaudi, a parlé de ce fameux tunnel de Calais à Douvres dont rêvent, depuis si longtemps, ingénieurs et pacifistes :

« Au moment où la Suisse et l'Italie se donnent la main à travers les masses, qu'on eût pu croire impénétrables, du Simplon, l'heure me paraît propice pour faire allusion au plus important, comme au plus désirable des progrès : je veux parler de l'exécution de ce tunnel sous-marin dont l'établissement aura pour indiscutable effet d'augmenter dans une proportion presque incalculable les relations, déjà développées avec tant d'intensité, entre les deux contrées.

« Lorsque l'on songe, en effet, à ce que sont actuellement ces relations, on se demande à quel prodigieux degré elles seront stimulées quand, de Paris à Londres, le voyage, sans transbordement, sans risque de gros temps ou de tempête, pourra s'effectuer paisiblement, en cinq heures et demie, quand s'exercera dans des conditions aussi favorables l'attraction des deux riches et immenses capitales l'une sur l'autre. »

# LES FÊTES FRANCO-ANGLAISES

*Verba volant, scripta manent*

Pendant les belles et cordiales manifestations qui viennent d'avoir lieu en Angleterre, beaucoup de paroles mémorables ont été prononcées; nous avons cru utile de les fixer et de les réunir en un faisceau inoubliable.

*8 Août*

### DINER OFFERT PAR LE ROI

A BORD DU YACHT ROYAL « VICTORIA-AND-ALBERT », A L'AMBASSADEUR DE FRANCE, A L'AMIRAL CAILLARD, COMMANDANT EN CHEF, ET AUX OFFICIERS SUPÉRIEURS DE LA FLOTTE FRANÇAISE

La Reine, le prince de Galles, la princesse Christian de Battenberg, la princesse Victoria, assistaient à ce dîner qui comprenait quarante couverts.

Voici les toasts qui ont été prononcés au dessert. Le Roi s'adressant à l'ambassadeur de France, M. Paul Cambon, s'est exprimé en ces termes :

Avant de porter un toast à la santé de M. le Président de la République, je tiens à dire à Votre Excellence, le représentant de votre grand pays, le grand plaisir que j'ai à recevoir l'amiral Caillard et la belle escadre française du Nord.

Je n'ai pas oublié l'accueil que vous avez fait à Brest à la flotte anglaise de l'Atlantique. Tous les marins anglais ont été charmés de cet accueil, et j'espère que votre visite dans les eaux anglaises resserrera encore l'amitié qui nous unit.

*Je suis persuadé que l'entente cordiale entre les deux pays aura pour principal avantage de maintenir la paix.*

Étant si proches voisins, j'espère que nos bonnes relations continueront et se fortifieront.

Je porte la santé de M. le Président de la République, en même temps que je fais des vœux pour la prospérité de la marine française :

L'ambassadeur a répondu :

Sire, permettez-moi de remercier Votre Majesté des paroles qu'elle vient de prononcer, de la remercier au nom du Président de la République, au nom de mon pays. Ces paroles toucheront profondément le Président et tous les Français, mais elles ne les surprendront pas, car il y a longtemps que nous connaissons en France les sentiments qui animent Votre Majesté pour notre pays.

Nous savons tous que si, à une certaine indécision de sentiments entre les deux peuples, succède une ère d'entente et de bon accord, Votre Majesté a exercé une influence prépondérante dans ce rapprochement. Nous ne l'oublierons jamais.

Je porte la santé de Votre Majesté et je me permets d'associer la Reine et la famille royale aux vœux que je forme du fond du cœur pour leur bonheur et leur prospérité.

L'amiral Caillard a porté le toast suivant :

Au nom de la marine française, je remercie Sa Majesté des sentiments qu'elle a bien voulu exprimer en sa faveur. Je remercie Sa Majesté de l'accueil si bienveillant qu'elle a daigné faire à l'escadre du Nord et je la prie d'agréer l'expression de notre plus profonde gratitude.

Les officiers et les équipages de l'escadre du Nord sont encore sous le charme des relations si cordiales qu'ils ont eues, à Brest, avec leurs camarades de l'Atlantic Fleet. Les mêmes liens de chaude et cordiale sympathie les uniront à la Channel Fleet et, de ces deux rencontres, ils garderont un inoubliable souvenir, inséparable dans leur mémoire de l'inaltérable bienveillance que Votre Majesté veut bien leur témoigner.

## *9 Août*

### LE DÉJEUNER A BORD DU « MASSÉNA »

EN L'HONNEUR DU ROI, QUI ÉTAIT ACCOMPAGNÉ DU PRINCE DE GALLES, DU DUC DE CONNAUGHT ET DE SES AIDES DE CAMP.

L'amiral Caillard a porté le toast suivant :

Sire, le grand honneur que Votre Majesté a daigné nous faire en venant s'asseoir à cette table nous a profondément émus. Dans ce moment, à bord de l'escadre du Nord, tous les cœurs battent à l'unisson du mien; tous se réjouissent de voir l'Angleterre et la France unies par les liens d'une cordiale amitié. Tous font les vœux les plus ardents pour votre bonheur, pour celui de Sa Majesté la Reine et de la famille royale.

Je lève mon verre en l'honneur de Sa Majesté le Roi.

Le Roi a répondu :

Je vous remercie de votre aimable hospitalité à bord du *Masséna* et de celle que j'ai reçue hier à bord du *Jauréguiberry*.

Ce n'est pas la première fois que j'ai le plaisir de déjeuner à bord d'un navire français; mais je suis particulièrement heureux d'être l'hôte du chef de l'escadre du Nord.

J'espère que les officiers et les marins français seront satisfaits de l'accueil de leurs camarades de la flotte anglaise. J'ai le vif désir de leur rendre leur séjour ici aussi agréable que possible et de marquer ainsi notre bonne amitié.

Je bois à la santé de M. le Président de la République.

### LE DINER A L'AMIRAUTÉ

OFFERT PAR L'AMIRAUTÉ A L'AMIRAIL CAILLARD, A NOS OFFICIERS ET AU PERSONNEL DE L'AMBASSADE DE FRANCE.

Le Prince de Galles préside la table ornée aux couleurs françaises. L'amiral Caillard est à sa droite avec l'amiral sir John Fischer. A sa gauche, M. Geoffray, chargé d'affaires de France.

Au dessert, le Prince de Galles se lève et prononce les paroles suivantes, après que l'amiral Caillard eut porté sa santé :

Monsieur l'amiral, messieurs,

C'est pour moi un grand plaisir, un grand honneur, de souhaiter, au nom de la marine de Sa Majesté, une chaleureuse bienvenue à l'escadre du Nord. Soyez sûrs que l'accueil qui a été fait à notre flotte de l'Atlantique par vous, monsieur l'amiral, par vos officiers et marins, aussi bien que par toutes les autorités françaises de Brest et de Paris, ont profondément touché la nation anglaise. Ceux d'entre nous qui ont pris part aux réceptions et aux fêtes organisées alors ne les oublieront jamais.

Je suis persuadé que les sentiments d'amitié et d'estime qui animent nos deux nations, ne feront que s'affermir pour le bien réciproque des deux pays et contribueront au maintien de la paix du monde.

Messieurs, je lève mon verre à la santé, à la prospérité de l'amiral Caillard et aux officiers de la marine française.

L'amiral Caillard, répondant au prince de Galles, dit :

Monseigneur, Messieurs,

Il y a un mois, j'avais le grand honneur de recevoir en rade de Brest cette escadre que Sa Majesté le Roi avait bien voulu y envoyer, et j'avais la joie de voir se développer entre les états-majors et les équipages de nos deux escadres un courant de vive et cordiale sympathie. J'espérais que ces relations amicales ne seraient pas sans lendemain et qu'elles contribueraient à unir par les liens d'une amitié fraternelle nos deux marines et nos nations.

Cet espoir n'a pas été déçu ; l'accueil chaleureux que nous recevons sur le sol hospitalier de votre beau pays en est la meilleur preuve.

Nous n'oublierons jamais les manifestations de sympathie dont nos camarades de la marine britannique nous ont comblés; nous garderons un souvenir reconnaissant et ému de la bienveillance que Sa Majesté le Roi a bien voulu nous témoigner, bienveillance dont la présence de Son Altesse Royale, le Prince de Galles, à ce banquet, nous apporte un nouvel et éclatant témoignage.

Au nom de la marine française, je lève mon verre en l'honneur de la marine de Sa Majesté britannique et de ses éminents représentants.

## *10 Août*

### RÉCEPTION AU GUILD-HALL

PAR LE LORD-MAIRE ET LA MUNICIPALITÉ DE LONDRES

Parmi les personnalités anglaises qui sont auprès du lord-maire : le lord chancelier, lord Halsbury, le ministre des Affaires étrangères, lord Lansdowne ; et le feld-maréchal lord Roberts.

A la fin du banquet, le lord-maire se lève et propose les toasts suivants :

### LES TOASTS

#### Toast au Roi et à la Reine

Votre Excellence,
Mylords,
Mesdames,
Messieurs,

Je suis sûr qu'en proposant comme premier toast à cette réunion historique la santé de Sa Gracieuse Majesté le roi Edouard et celle de Sa Majesté la reine Alexandra, j'exprime un sentiment qui rencontrera la chaleureuse adhésion de nos valeureux hôtes et la considération affectueuse des dévoués sujets de Sa Majesté.

On se souviendra toujours que ce fut la visite en France du roi Édouard, peu après son avènement, qui fortifia les sentiments d'estime et de bonne volonté réciproques entre les peuples des deux pays, si souvent manifestés dans le passé.

Il est évident pour chacun de nous que Sa Majesté

attache l'intérêt le plus vif à la présence de la magnifique flotte française à Portsmouth, et je suis certain que nos hôtes distingués se joindront à nous pour boire à la santé de Sa Majesté, ainsi qu'à celle de sa gracieuse épouse, avec les sincères sentiments de sympathie et de révérence qu'on leur porte, ainsi que nous le savons, sur tous les points du globe.

Je vous propose, avec un profond respect, la santé de Sa Gracieuse Majesté le Roi et de Sa Majesté la reine Alexandra.

### Toast au Président de la République française

Votre Excellence,
Mylords,
Mesdames,
Messieurs,

Je me lève maintenant pour vous inviter à porter un toast qui sera accueilli comme il le mérite, avec un enthousiasme sans bornes, par cette réunion distinguée :

Au Président de la République française,

Voici exactement deux ans que nous eûmes l'honneur de recevoir M. Loubet dans ce hall antique et de lui offrir la respectueuse bienvenue de la Cité de Londres, lors de sa visite de si bon augure à la capitale anglaise.

Depuis lors, le Président, concurremment avec notre Roi, a fait tout ce qu'il était en son pouvoir pour fortifier les sentiments d'amitié qui ont existé entre les deux nations.

Je vous demande de porter aujourd'hui sa santé, non pas seulement comme au premier citoyen de cette grande République dont tous nos hôtes sont des fils, mais comme un homme dont la personnalité intéressante et distinguée et la brillante carrière ont fortement impressionné le peuple de ce pays.

Je propose la santé du Président de la République française.

### Toast à la Marine française

Votre Excellence,
Mylords,
Mesdames,
Messieurs,

J'ai maintenant l'honneur de proposer le toast du jour « A la marine française ! » ainsi que la santé des amiraux et des officiers qui, en cette occasion intéressante, sont nos hôtes sincèrement bienvenus.

Au nom de mes citoyens, je transmets à nos valeureux et distingués visiteurs les salutations les plus chaleureuses de la Cité de Londres, et je les assure que la visite qu'ils nous ont faite laissera un souvenir durable dans notre histoire nationale et civique.

Je leur transmets les remerciements sincères de la Cité pour la réception véritablement fraternelle qu'ils ont accordée, d'une façon si hospitalière, aux amiraux, aux officiers et aux équipages de l'escadre anglaise, lors du récent et agréable séjour de ces derniers dans les eaux françaises, et j'espère que ces courtoisies leur seront, au cours de leur visite, si cordialement rendues, qu'ils auront peut-être l'envie de revenir en Angleterre à des intervalles moins espacés.

Les marines française et anglaise ont été, dans le passé, si souvent réunies, tant pour des démonstrations pacifiques qu'en alliance active contre des injustices et des atteintes au droit, qu'elles ont appris à apprécier l'importance et l'avantage de leur coopération amicale et harmonieuse.

La présence en ces lieux aujourd'hui de nos valeureux hôtes tendra, nous en sommes sûrs, à cimenter et à rendre plus étroits les heureux rapports qui existent entre les deux nations, rapports qui, en se développant continuellement, contribueront à leur prospérité mutuelle dans les glorieux sentiers de la paix et du progrès qu'il leur sera permis de suivre sous la bénédiction divine.

Je vous propose de boire « à la marine française » et à la santé des amiraux et des officiers français. Je prierai l'amiral Caillard de vouloir bien répondre à ce toast.

L'amiral Caillard prononce les paroles suivantes en anglais :

Ladies and gentlemen,

L'accueil si bienveillant que Sa Majesté le Roi a bien voulu faire à l'escadre française et les sentiments de cordiale amitié que nous ont témoignés nos camarades de la marine et de l'armée britannique, avaient déjà rempli nos cœurs de souvenirs ineffaçables. A ces souvenirs précieux, viennent s'ajouter aujourd'hui ceux que nous laissera votre magnifique réception, et c'est avec une profonde émotion que j'adresse mes plus vifs remerciements au lord-maire, aux hautes personnalités qui m'entourent et à tous les citoyens de votre grande et noble nation.

L'escadre du Nord est heureuse et fière d'avoir été désignée par le gouvernement de la République pour participer à ces fêtes inoubliables, et de l'autre côté de la Manche qui, loin d'être une barrière, doit être le trait d'union entre les deux pays, la France entière est sensible aux marques de sympathie que vous prodiguez à ses marins.

Je fais des vœux pour que les liens de cordiale amitié qui existent entre nos deux pays se resserrent encore.

Le désir de nos cœurs, est en faveur d'une entente cordiale à la fois pour le bien de nos deux grands pays et pour le plus grand bien de l'humanité entière.

Le lord maire prend de nouveau la parole pour répondre à l'amiral :

Votre Excellence,
Mylords,
Mesdames,
Messieurs,

Je remercie sincèrement le brave amiral de l'honneur qu'il a fait à la Corporation de la Cité en proposant cet après-midi la santé de ses menbres.

Je sais que j'exprime leurs sentiments en disant qu'ils sont enchantés d'avoir eu cette occasion de souhaiter à leurs hôtes distingués la très cordiale et très fraternelle bienvenue de la Cité de Londres et qu'ils se rappelleront toujours leur visite avec extrême plaisir et fierté.

J'ai éprouvé personnellement la plus grande joie à prendre part à une réunion si intéressante. Je vous prie d'agréer à nouveau mes remerciements.

*

*11 Août*

## LE BANQUET DU PARLEMENT

OFFERT PAR LA CHAMBRE DES LORDS ET LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le lord-chancelier préside une des tables d'honneur, ayant à sa droite M. Cambon et M. Balfour, à sa gauche l'archevêque de Canterbury, membre de la Chambre des lords, et le contre-amiral Leygue. Le speaker préside l'autre table d'honneur, avec l'amiral Caillard et M. Austin Chamberlain à sa droite, le duc de Norfolk, le capitaine de vaisseau Lefebvre et sir Francis Bertie à sa gauche.

A la fin du banquet, le lord-chancelier, comte de Halsbury, président de la Chambre des lords, s'est levé et a porté le toast suivant en excellent français :

### Toast au Roi

Monsieur l'amiral,
Messieurs,

J'ai l'honneur de vous proposer de porter la santé de Sa Majesté le Roi, dont la sagesse a tant fait pour développer les sentiments d'amitié entre les deux pays. Le Roi a été en tout cela le fidèle interprète des sentiments de son peuple. Tous ses sujets désirent aussi ardemment que lui-même l'amitié des deux nations et la paix du monde entier.

Je lève mon verre en l'honneur de Sa Majesté le Roi.

Tous les convives sont debout; ils acclament le Roi et chantent le *God save the King*.

### Toast à M. Loubet

Le speaker, président de la Chambre des communes, porte un toast à son tour :

La salle dans laquelle nous sommes assemblés, dit-il, appartient à l'histoire. Si les murailles, élevées il y a huit cents ans par un de nos rois normands, ont été témoins d'événements parfois tragiques, presque toujours sombres, il n'en est pas de même aujourd'hui.

La scène à laquelle nous assistons peut avoir pour conséquences de grands bienfaits pour le pays. Vraiment je considère comme un privilège de me trouver ici aujourd'hui et il se peut qu'au cours des années qui vont suivre, ceux qui s'y trouvent avec nous se disent qu'il a été bon pour eux d'être dans cette enceinte en un pareil jour.

Comme homme, le président Loubet a toutes les qualités, tous les traits de caractère que les Anglais apprécient le plus; mais ce n'est pas tant à l'homme privé qu'au représentant de la France que je vous demande de porter un toast. Je propose la santé de M. le Président de la République française, de cette République qui est notre plus proche voisine, qui occupe le premier rang dans la littérature et dans les arts, et qui est enfin un des plus grands pionniers de la civilisation européenne.

Tous les convives anglais crient : « Vive la France! Vive M. Loubet! »

### Toast et déclaration de M. Balfour

M. Balfour, premier ministre, prend la parole pour porter un toast à la marine française :

Je suis fier, dit-il, de parler au nom des deux Chambres du Parlement pour souhaiter la bienvenue à nos hôtes. Oublions pour l'instant nos divisions de partis, oublions toutes les causes de dissensions domestiques, unissons-nous pour offrir nos meilleurs souhaits, nos plus chaudes félicitations à ceux qui viennent d'au delà de la Manche. Ce jour est un de ceux dans lesquels une grande nation ne parle que d'une seule voix.

On vient de vous rappeler que nous sommes réunis ici dans une salle qui date du fils de Guillaume le Conquérant; elle date de huit cents ans. N'est-il pas triste de penser combien grand est le nombre de ces années que les habitants des deux rives de la Manche ont dépensées à se soupçonner ou à se faire la guerre, et combien petit celui qu'ils ont consacré à la coopération cordiale, à l'amitié sans nuages? Eh bien, messieurs, en rappelant ce passé marqué de conflits incessants, je n'en parlerai jamais, et surtout pas aujourd'hui, avec une tristesse trop profonde; car, après tout, ce que les deux nations ont oublié, c'est la cause de ces conflits, et ce qu'elles ont retenu seulement, ce sont les exploits qui les ont rendues illustres l'une et l'autre.

Que ce fût la paix ou que ce fût la guerre, les deux pays n'ont jamais cessé d'exercer l'un sur l'autre, à travers les siècles, dans le domaine de la pensée, de la civilisation, de l'art, de la philosophie, une influence réciproque, pour leur plus grand avantage mutuel.

La différence des tempéraments elle-même a rendu les plus grands services à leur culture nationale réciproque.

Il y a eu dans l'histoire des époques où une manifestation d'amitié entre deux grandes nations était considérée comme une menace pour d'autres pays, de ces époques où l'on ne pouvait concevoir d'amitié internationale qui ne fût dans le but de porter atteinte à des tiers.

Ces époques appartiennent maintenant à un lointain passé. *Cette réunion est un gage de paix : paix en Orient, paix en Occident, paix dans le monde entier! Et quelle plus grande garantie de paix que la chaude et perpétuelle amitié de deux grandes nations voisines trop souvent adversaires dans le passé, mais qui, dans l'avenir, sentiront que leurs intérêts dans le monde entier sont identiques; qu'elles n'ont entre elles aucun sujet de rivalité, mais qu'elles ont, au contraire, chacune une grande mission à remplir, une mission dont elles ne pourront le mieux s'acquitter que dans les conditions actuelles de paix.*

### Réponse de l'amiral Caillard

L'amiral Caillard répond :

Mylords, Messieurs,

Depuis son arrivée sur vos rivages sympathiques, l'escadre française a été l'objet de manifestations de sympathie qui se sont succédé sans interruption.

L'honneur que Leurs Majestés ont daigné nous faire,

en venant à bord de nos bâtiments, a jeté un éclat plus vif sur la réunion fraternelle des escadres anglaise et française dans la magnifique rade de Cowes.

L'accueil plus cordial des plus hautes personnalités et de nos camarades de la marine et de l'armée britanniques, les fêtes de Portsmouth, la réceptipn de la corporation de Londres au Guild-Hall, les témoignages plus touchants de sympathie que nous avons reçus des populations de Cowes, de Portsmouth et de Londres, tout s'est réuni pour nous laisser des souvenirs ineffaçables.

En nous recevant aujourd'hui dans cette salle historique, qui évoque tant de souvenirs, le Parlement nous fait un insigne honneur dont nous sentons tout le prix. Il nous donne un témoignage d'amitié sans précédent, qui laissera des traces profondes dans les cœurs de la marine française.

Malheureusement, le temps a passé trop vite. Mais, dans ces heures si courtes, nous avons vu se transformer en une vive et cordiale sympathie la profonde estime que nos deux pays se sont toujours largement accordée.

C'est dans cette sympathie réciproque que nous voulons trouver l'espoir de nouvelles et fréquentes rencontres.

A la veille de quitter l'Angleterre, je vous exprime notre profonde gratitude et les vœux ardents que nous formons tous pour la prospérité et le bonheur de votre grande nation.

### Toast de l'amiral Leygue au Parlement anglais

Le contre-amiral Leygue porte, à son tour, un toast au Parlement anglais :

J'ai le devoir de vous exprimer la profonde gratitude qui nous anime en présence de l'honneur sans précédent que le Parlement, la Chambre des lords et la Chambre des communes, a fait à la France entière en invitant les officiers de l'escadre du Nord au splendide banquet qui nous réunit dans cette salle historique.

C'est un honneur dont nous garderons toujours le souvenir dans nos cœurs, et cette fête, qui clôt si merveilleusement toutes celles qui nous ont été données au cours de cette mémorable semaine, scellera à jamais l'entente cordiale et l'amitié chaque jour plus vive qui unit nos deux grandes nations également éprises de liberté, de justice, de civilisation et de paix.

J'ai l'honneur de vous proposer la santé de la Chambre des lords et de la Chambre des communes.

### Toast de sir John Morley

Sir John Morley répond :

De toutes les salles historiques de l Europe, le Westminster Hall est la seule à laquelle s'attachent de si nombreux souvenirs, mais aucun de ces souvenirs n'aura autant d'importance pour la civilisation de l'Occident que la réunion extraordinaire qui s'y tient aujourd'hui. *Anglais et Français se rencontrent enfin en amis déclarés. Derrière cet acte ne se dissimule aucune hostilité à l'égard des autres nations. Nous sommes réunis ici dans le sentiment de bons Européens.*

---

## Après les Fêtes Franco-Anglaises

« A bord du *Masséna*, Portsmouth, 14 août.

» A M. le lord-maire de Londres,

» Avant de quitter les côtes d'Angleterre, je tiens à dire encore l'excellent souvenir que je garde de nos trop courtes relations et de l'accueil chaleureux que la ville de Londres a fait aux officiers et aux marins français.

» Les journées inoubliables pendant lesquelles une sympathie réciproque faisait battre tous les cœurs à l'unisson, resteront toujours présentes à nos mémoires et laisseront des traces profondes pour le plus grand bien de nos deux nations.

» Au nom de l'escadre du Nord, je vous prie, ainsi que la corporation et la ville de Londres, de vouloir bien agréer, avec nos remerciements émus et l'expression de notre profonde gratitude, les assurances de ma haute considération.

» L. Caillard »

## Échange de Télégrammes officiels

Au moment du départ de Portsmouth de l'escadre française, M. Loubet, président de la République, a adressé le télégramme suivant à S. M. le Roi d'Angleterre :

*A Sa Majesté Edouard VII, roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et des territoires britanniques au delà des mers, Empereur des Indes. — Londres.*

Les témoignages de réciproque et cordiale sympathie auxquels a donné lieu, entre la marine britannique et la marine française, le séjour de notre escadre du Nord dans les eaux anglaises ont été, comme l'a si justement affirmé Votre Majesté, une nouvelle expression de l'amitié qui existe si heureusement entre les deux pays.

J'ai à cœur, au moment où prennent fin ces fêtes, dont le souveuir restera gravé dans les cœurs de nos officiers et équipages, d'exprimer à Votre Majesté les remerciements du Gouvernement de la République.

Signé ; ÉMILE LOUBET.

S. M. Edouard VII a répondu au Président de la République par la dépêche suivante :

Port-Victoria, 14 août.

*Le Président de la République,*
*La Bégude-de-Mazenc, France.*

Je vous prie d'agréer mes remerciements les plus sincères pour votre charmante dépêche que je viens de recevoir.

Mon pays et moi nous avons été enchantés de recevoir la belle escadre du Nord française et d'exprimer nos sentiments d'amitié pour votre marine et votre pays.

EDOUARD, R. et I.

D'autre part, M. Rouvier, président du conseil, a fait parvenir au marquis de Lansdowne un télégramme ainsi conçu :

*Le Président du conseil, ministre des Affaires étrangères, à S. Exc. le marquis de Lansdowne, ministre des Affaires étrangères de Sa Majesté britannique, Londres.*

Au moment où l'escadre française du Nord quitte les eaux anglaises, emportant un impérissable souvenir des marques si nombreuses de cordiale sympathie qu'elle a reçues de S. M. le roi Edouard VII et du Gouvernement royal, j'ai à cœur d'exprimer à Votre Excellence les sentiments de sincère gratitude du Gouvernement de la République.

*Signé :* Rouvier.

Le marquis de Lansdowne a répondu en ces termes au télégramme de M. Rouvier :

*Le marquis de Lansdowne, ministre des Affaires étrangères de Sa Majesté britannique, à M. Rouvier, président du conseil et ministre des Affaires étrangères de la République française.*

Je suis cordialement reconnaissant pour votre message que j'ai soumis au Roi. Il sera très apprécié par mes collègues. La réception faite à la flotte française a été l'expression spontanée d'un sentiment qui est profond dans le cœur de la nation, et le souvenir de cette visite vivra longtemps.

Lansdowne.



# Fêtes normandes

— Cinq journées de fête, ont été organisées par le « Souvenir Normand », à Caen, Falaise, Dives-sur-Mer, etc., pour rappeler la grande épopée de Guillaume le Conquérant.

Le programme des fêtes, qui est des plus intéressants, comprenait : reconstitution de la vie normande sous Guillaume le Conquérant, cortèges, fêtes nautiques, courses de chevaux, concours de ballons, concours d'automobiles, fêtes de nuit, etc.

Parmi les personnalités qui composent le comité d'honneur, citons : sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre; l'évêque de Bayeux; le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie; M. Delyanni, ministre de Grèce; sir W. Laurier, ministre du Canada; le duc de Norfolk, le duc de Northumberland, le duc d'Harcourt, le marquis de Balleroy, le marquis de Cornulier, lord Spencer, le marquis de La Rochethulon, la comtesse Clare, M. Charles Paulmier, député du Calvados, et Mme Paulmier; le maire de Falaise, etc.

Ces belles fêtes ont été clôturées, à Falaise, par la visite de sir Williams Vernon, gouverneur de Jersey, et lady Vernon, accompagnés de plusieurs grands seigneurs anglais d'origine normande.

Le cortège s'est rendu à la célèbre fontaine d'Arlette.

Après une station à cette fontaine et une promenade au château de Guillaume le Conquérant, M. Charles Paulmier, député de Falaise, et M^me^ Paulmier ont offert à leurs hôtes, dans la maison de Guillaume, un lunch fort brillant qui, dans un cadre plus restreint que celui de Portsmouth, attestait l'entente cordiale sur le terrain normand.

La représentation d'*Herlève de Normandye* à terminé fort agréablement les fêtes du Souvenir Normand.

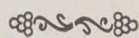
L'œuvre écrite par M. Jehan de Pierrefite, qui suit pas à pas l'histoire du duc Guillaume, est d'une grande originalité, fleurant l'héroïsme et l'amour avec une fraîcheur de sentiments élevés, une envolée poétique délicate.

*Herlève de Normandye*, légende en 9 tableaux, qui commence par l'idylle amoureuse et finit par la mort tragique du Conquérant, à qui sa mère, Herlève, ferme les yeux, est une œuvre de théâtre qui fera belle carrière.



# Tribune ouverte

Nous rappelons à nos lecteurs que *l'Opinion du monde* est une tribune ouverte à tous et où chacun trouvera dans ses colonnes l'accueil le plus empressé lorsqu'il croira devoir émettre une idée pouvant être utile à la concorde, à l'union des intérêts, à tout ce qui peut enfin établir entre les peuples les relations cordiales, ces tentables messagères du progrès et de la civilisation.



# Expositions

*L'Opinion du monde* ne saurait passer sous silence ces grandes batailles commerciales et industrielles qui se livrent sous la coupole des Expositions pour le progrès de l'humanité, pour l'amélioration du bien-être chez tous les peuples et le développement de leurs richesses et de leur puissance par les bienfaits du travail. L'*Opinion du monde* manifestera ses impressions, dans un prochain numéro, à propos de la superbe et considérable Exposition internationale de Liège; comme elle s'occupera aussi de l'Exposition du mobilier au grand Palais, à Paris, qui présente tant de merveilles artistiques à l'admiration des visiteurs.

# Comité de défense des Intérêts Nationaux

ET DE

# CONCILIATION INTERNATIONALE

*119, rue de la Tour* — PARIS, XVIe *" Pro Patria Per Orbis Concordiam "*

*Présidents d'honneur :*

MM. BERTHELOT, de l'Académie Française, sénateur; Léon BOURGEOIS, Membre de la Cour de la Haye, Député.

*Président Fondateur :*

M. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT, Membre de la Cour de la Haye, sénateur.

## CONSEIL DE DIRECTION

### Pour la France.

MM. Paul APPEL, Doyen de la Faculté des Sciences; H. BERGSON, de l'Institut; Léon BONNAT, de l'Institut; Victor BROCHARD, de l'Institut; Adolphe CARNOT, de l'Institut; Eugène CARRIÈRE, Artiste Peintre; Jules CLARETIE, de l'Académie Française; Georges COULON, Vice-Président du Conseil d'Etat; Baron de COURCEL, de l'Institut, ancien Ambassadeur; A. CROISET, Doyen de la Faculté des Lettres; G. DARBOUX, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences; A. HALLER, de l'Institut; Comte d'ALSACE, Prince d'HÉNIN, Député; Paul HERVIEU, de l'Académie Française; Auguste LALANCE, Ingénieur; Dr LANNELONGUE, de l'Institut; E. LAVISSE, de l'Académie Française; Abbé LEMIRE, Député; LEVASSEUR, de l'Institut; LIARD, Vice-Recteur de l'Académie de Paris; MANAU, Premier Président honoraire de la Cour de Cassation; J. MASSENET, de l'Institut; G. MENIER, Industriel, Député; Claude MONET, Artiste Peintre; Général NIOX; A. PAVIE, Explorateur; G. PERROT, de l'Institut; J.-H. POINCARÉ, de l'Institut; A. POIRRIER, Sénateur; Amiral RÉVEILLÈRE; Charles RICHET, de l'Académie de Médecine; ROTY, de l'Institut; SCHOEN, Industriel; J. SIRVEN, Industriel; SULLY PRUDHOMME, de l'Académie Française; VIDAL de la BLACHE, Professeur à la Sorbonne; Pasteur Ch. WAGNER; A. WEISS, Professeur à la Faculté de Droit de Paris.

### Pour l'Allemagne.

MM. von BAR, Conseiller de Justice administrative; FŒRSTER, Professeur à l'Université de Berlin; HÆCKEL, Directeur de l'Institut Zoologique à Iéna; ZORN, Professeur à l'Université de Bonn.

### Pour la République Argentine.

M. Charles PELLEGRINI, ancien Président de la République.

### Pour l'Autriche-Hongrie.

*Président d'Honneur :* le Comte SCHŒNBORN, Président de la Cour de Justice administrative; Professeur H. LAMMASH, Membre de la Chambre des Seigneurs.

### Pour la Belgique.

*Président d'Honneur :* M. A. BEERNAERT, Ministre d'État. — M. E. SOLVAY, Sénateur.

### Pour le Danemark.

M. MATZEN, Président du Landsthing.

### Pour l'Espagne.

*Président d'Honneur :* M. SILVELA, ancien Président du Conseil. — Don Bienvenido OLIVER.

### Pour les États-Unis.

*Président d'Honneur :* M. Andrew CARNEGIE; MM. N. MURRAY BUTLER, Président de l'Université de Columbia; SETH-LOW, ancien Maire de New-York.

### Pour la Grande-Bretagne.

*Président d'Honneur :* le Duc de MARLBOROUGH; Lord AVEBURY, G. C. M. G.; Rt Hon. Lord BRASSEY; Sir Alfred LYALL, K. C. B.

### Pour la Grèce.

M. BIKELAS.

### Pour l'Italie.

*Président d'Honneur :* le Comte NIGRA, ancien Ambassadeur. — Dr C. LOMBROSO.

### Pour le Japon.

M.

### Pour les Pays-Bas.

*Président d'Honneur :* M. de BEAUFORT, ancien Président de la Conférence de la Haye; M. C. ASSER, Membre du Conseil d'État.

### Pour la Roumanie.

M. Théodore ROSETTI, Sénateur.

**Pour la Russie.**

*Président d'honneur :* le Baron de STAAL, ancien Président de la Conférence de La Haye; MM. de MARTENS, Conseiller privé; Nicolas MOURAVIEFF, Ambassadeur à Rome.

**Pour la Suède et la Norvège.**

MM. de LAGERHEIM et G. GRAM, anciens Ministres.

**Pour la Suisse.**

M. ODIER, ancien Délégué à la Conférence de La Haye.

---

*Trésorier :* M. Albert KAHN, Banquier, 102, rue de Richelieu.

*Secrétaire Général :* M. A. MÉTIN, Professeur agrégé à l'École Coloniale de Paris.

## MEMBRES D'HONNEUR

**Pour la France.**

ALLIANCE FRANÇAISE (FONCIN, Président de l'); ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE PARIS (NOGUERET, Président de l'); AULARD, Professeur à la Sorbonne; AUTOMOBILE CLUB DE FRANCE (Baron de ZUYLEN, Président de l').

BARD, Président de Chambre à la Cour de Cassation; Mmes Arvède BARINE; Vicomtesse de la BATUT; M. BÉQUET de VIENNE, Présidente de la Société d'Allaitement Maternel; Paul BERT; MM. A. BESNARD, Artiste-Peintre; BINGER, Directeur au Ministère des Colonies; Mme Isabelle BOGELOT, Directrice de l'Œuvre des Libérées de Saint-Lazare; MM. Dr BOUCHARD, de l'Institut; Émile BOURGEOIS, Professeur à la Sorbonne; SAVORGNAN DE BRAZZA; Michel BRÉAL, de l'Institut; BRIAT, Membre du Conseil Supérieur du Travail; Dr BROUARDEL, de l'Institut.

CHAMBRES DE COMMERCE de Paris, Agen, Avignon, Beauvais, Bordeaux, Caen, Chartres, Dieppe, Dijon, La Roche-sur-Yon, Le Havre, Le Puy, Limoges, Marseille, Perpignan, Pont-Audemer, Rochefort, St-Brieuc, St-Nazaire, Valence (Les Présidents des); Marquis de CHASSELOUP-LAUBAT, Président de la *Semaine Navale ;* E. COLONNE, Chef d'Orchestre; COMITÉ RÉPUBLICAIN DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE (MASCURAUD, Président du); CONCORDIA (Dr AUBEAU, Président); CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS (Le Président du); CONSEIL MUNICIPAL DE LYON (AUGAGNEUR, Maire); J. CORNÉLY, Publiciste; A. CORSOT, Président de l'Association des Concerts; M. et Mme CURIE.

Gaston DESCHAMPS, Publiciste; Jean DUPUY, Sénateur, Directeur du *Petit Parisien.*

ENSEIGNEMENT (F. BUISSON, Député, Président de la Ligue de l'); Mme d'ESTOURNELLES de CONSTANT.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES TRAVAILLEURS DU LIVRE (KEUFER, Président de la); FÉDÉRATION NATIONALE DE LA MUTUALITÉ FRANÇAISE (L. MABILLEAU, Président de la); Arthur FONTAINE, Directeur du Travail; Ch. de FREYCINET, de l'Institut, Sénateur.

GAILHARD, Directeur du Théâtre de l'Opéra; Ch. GIDE, Professeur à la Faculté de Droit de Paris; GINISTY, Directeur du Théâtre de l'Odéon; Dr GRANCHER, de l'Académie de Médecine; GUILLAIN, Député.

HARDUIN, Publiciste; HAUSER, Professeur à la Faculté de Dijon; HAVET, de l'Institut; A. HÉBRARD, Directeur du *Temps*; HERBAUX, Conseiller à la Cour de Cassation; HOMOLLE, de l'Institut; HOVELACQUE, Inspecteur Général de l'Instruction Publique; Dr HUCHARD, de l'Académie de Médecine.

Dr E. JAVAL, de l'Académie de Médecine; JOURDAN, Directeur de l'École des Hautes Études Commerciales.

Ansbert LABBÉ, Négociant et Armateur; Dr LABBÉ, de l'Institut; P. de LABOULAYE, ancien Ambassadeur; Ch. LALLEMAND, Membre du Bureau des Longitudes; Gustave LE BON; LIGUE FRANCO-ITALIENNE (Ch. BEAUQUIER, Député, Président de la); G. LIPPMANN, de l'Institut; G. LYON, Recteur de l'Académie de Lille.

Paul et Victor MARGUERITTE, Hommes de Lettres; Gabriel MONOD, de l'Institut, Président de l'École Pratique de Hautes Études; Henri MONOD, Directeur de l'Assistance et de l'Hygiène Publiques.

Comtesse M. de NOAILLES.

PAINLEVÉ, de l'Institut; Frédéric PASSY, de l'Institut; Abbé PICHOT, Vice-Président de l'Institut de la Paix; Dr PINARD et Dr POZZI, de l'Académie de Médecine; Marcel PREVOST.

Dr Paul REGNARD, Directeur de l'Institut National Agronomique; Ch. RÉVILLE, Professeur au Collège de France; Dr G. RICHELOT, de l'Académie de Médecine; Edmond ROSTAND, de l'Académie Française.

Th. RUYSSEN, Président de l'Association de la Paix par le Droit.

SÉAILLES et SEIGNOBOS, Professeurs à la Sorbonne; Mmes SÉVERINE; Jules SIEGFRID; Mr Jules SIEGFRIED, Député, Président du Musée Social; Jacques SIEGFRIED; SOCIÉTÉ DES AUTEURS, COMPOSITEURS ET ÉDITEURS DE MUSIQUE (JOUBERT, Président de la).

TISSERAND, Conseiller Maître à la Cour des Comptes; TOURING CLUB DE FRANCE (BALLIF, Président du).

H. de VARIGNY, Publiciste; Conrad de WITT, ancien Député.

**Pour l'Allemagne.**

BUREAU CENTRAL INTERNATIONAL GÉODÉSIQUE (F.-R. HELMERT, Président du); FRANKFURTER FRIEDENSVEREIN (Alexandre DIETZ, Président de la).

**Pour l'Autriche-Hongrie.**

Baron PIRQUET, ancien Député au Reichsrath; Baronne A. de SUTTNER.

**Pour la Belgique.**

H. LA FONTAINE, Sénateur.

**Pour le Danemark.**

Georges BRANDÈS, Homme de lettres.

**Pour l'Espagne.**

De VILLAVERDE, Président du Conseil des Ministres; Professeur TORRES CAMPOS.

**Pour les États-Unis d'Amérique.**

E. KELLY, Conseil de l'Ambassade des États-Unis à Paris; B. TRUEBLOOD (de Boston); Edw. TUCK,

**Pour la Grande-Bretagne.**

Lord ALVERSTONE, G. C. M. G., Lord Chief Justice of England; Sir Thomas BARCLAY, Avocat; Sir John BRUNNER, Bart M. P.; Lord CURRIE, G. C. B., ancien Ambassadeur; B. DARWIN, F. R. S. Professeur d'astronomie à Cambridge; Mrs T. W. EARLE; vicomte ESHER, K. C. B. — K. C. V. O.; Right Hon. Sir James FERGUSSON, Bart G. C, S. I. — M. P.; Dowager Countess GRANVILLE; LAVINO, Publiciste; Hodgson PRATT, Président of " The International Arbitration and Peace Association "; Sir Edw. MALET, Bart. K. C. B. ancien Ambassadeur; Sir Walter PALMER, Bart. M. P.; Lady E. SASSOON; Sir Edw. SASSOON, Bart. M. P. Professeur John WESTLAKE, Conseil du Roi.

**Pour l'Italie.**

E. MONETA; M. RAJNA. Directeur de l'Observatoire de Bologne.

**Pour les Pays-Bas.**

Baron d'AULNIS de BOUROUILL, Professeur à l'Université d'Utrecht; den BERR PORTUGAEL, Lieutenant Général; H. L. DRUCKER; van HAMEL, Professeur à la Faculté de Droit d'Amsterdam; van KARNEBECK, ancien ministre des Affaires étrangères; CORT van den LINDEN; De LOUTER, Professeur à la Faculté de Droit d'Utrecht; J. OPENHEIM, Professeur à la Faculté de Droit de Leyde; OUDEMANS, de l'Académie des Sciences; N. RAHUSEN, Sénateur; H. RUYS de BEERENBROUCK, ancien ministre de la Justice; Dr van de SANDE-BAKHUYZEN, de l'Académie des Sciences; W. van der VLUGT.

**Pour la Roumanie.**

Jean KALINDÉRO, de l'Académie Roumaine.

**Pour la Russie.**

E. de FRISCH, Sénateur; NOVICOW; A. RAFFALOVICH, Correspondant de l'Institut.

**Pour la Suède et la Norvège.**

BJORNSTIERNE-BJORNSON; GEELMUYDEN, Professeur à l'Université de Christiania; Baron BONDE.

**Pour la Suisse.**

Elie DUCOMMUN, Secrétaire Général de l'Union Interparlementaire.

*Cette liste, avec les nouvelles adhésions, sera publiée au complet dans notre Bulletin.*

# Programme d'organisation

Le véritable patriotisme consiste à bien servir son pays. Il ne suffit pas d'être toujours prêt à le défendre; il faut aussi lui éviter les difficultés, les charges inutiles et développer dans la paix ses forces, ses ressources, sa clientèle. **Stimuler son activité intérieure à la faveur de ses bonnes relations extérieures,** tel a été notre double programme, poursuivi sans esprit de parti, depuis dix ans, par une éducation méthodique de l'**opinion.**

Dans cette entreprise qui sembla d'abord chimérique, nous avons été soutenus par des sympathies décisives dans toutes les classes, dans tous les pays, par les représentants éminents de la politique et de la science, par les Parlements, les Pouvoirs Publics, les Universités, les Conseils Généraux et Municipaux, les Chambres de Commerce, les Associations de Travail, de Paix, de Progrès, en Europe et en Amérique, où il n'est pour ainsi dire pas un chef d'État qui ne se soit montré favorable à notre action.

Déjà des résultats sont acquis, les préjugés contre l'étranger disparaissent; les peuples découvrent qu'en face des transformations du progrès et des assauts de la concurrence universelle, ils ont tout à perdre en des antagonismes qui les épuisent, tout à gagner en s'associant, comme les individus, par des concessions mutuelles, dans une coopération qui fortifie leur indépendance et leur personnalité. Les bénéfices d'une évolution si nouvelle se chiffrent par millions, et par de nombreuses facilités dans la pratique des échanges. Commerçant, Agriculteur, Industriel, Artiste, Savant, Ouvrier, Patron, quiconque travaille en profite; chacun demande que ce changement devienne définitif. Telle est la seconde partie du problème qui reste à résoudre.

Le plus difficile est déjà fait. Ce n'est pas un entraînement sentimental qui a déterminé l'amélioration actuelle, c'est l'intérêt bien compris de chacun. Cette amélioration, il est vrai, n'a pas empêché de lamentables conflits; elle a seulement permis de les limiter. Le rapprochement Franco-Anglais a, peut-être, épargné au monde une guerre générale, et compterons-nous pour rien ces premiers traités d'arbitrage instamment réclamés par nous et obtenus? Mais nous ne pouvons nous en tenir là; il faut prévoir les incidents, les retours en arrière et c'est pourquoi nous avons préparé notre organisation internationale. La voici dans ses grandes lignes :

1° Nous continuerons à poursuivre l'**Éducation de l'opinion,** comptant plus que jamais sur la collaboration des maîtres de l'Enseignement supérieur, secondaire, primaire et de tant d'institutions volontaires admirables, dont les représentants figurent parmi nos premiers adhérents. Nous échangerons entre les différents pays nos conférenciers pour propager les progrès, les découvertes, les innovations dont chacun et tous bénéficient.

2° Grâce à nos relations, nous serons en mesure de rectifier, le cas échéant, les **Informations**

**inexactes ou tendancieuses** propagées pour égarer l'**opinion**. Nos membres, renseignés et reliés entre eux, contribueront au maintien de la paix par leur influence sur l'**opinion**, sur la Presse, sur les Parlements et les Gouvernements eux-mêmes.

3° Nous multiplierons les **Relations** entre Étrangers; nous établirons le contact entre quantité d'individualités qui se cherchent, mais qui s'ignorent et perdent dans l'isolement la plus grande partie de leur confiance et de leur force.

4° Nous continuerons à susciter des voyages, des **Visites internationales;** nous faciliterons les expéditions scientifiques.

5° Nous encouragerons la pratique des **Langues étrangères.**

6° Nous continuerons à favoriser, en y ajoutant des garanties nouvelles, l'**Échange des enfants,** des élèves, des professeurs, des ouvriers, des artistes, etc..., le **Placement** des jeunes gens recommandables à l'étranger.

7° Un Bulletin périodique, en attendant une **Revue Internationale** dont la rédaction et la direction sont déjà prêtes, sera le complément naturel de ces différentes innovations et tiendra les adhérents au courant de l'activité générale du Comité.

8° Enfin, le moment venu, nous agrandirons notre domicile actuel; nous créerons à Paris, pour commencer, ce qui manque à toutes les capitales, un foyer dont on peut prévoir les imposants développements et qui sera la **Maison des Étrangers ;** centre de réunions, de conférences, de congrès, d'auditions, d'expositions; rendez-vous des initiatives du monde entier.

Ainsi notre Comité constituera, grâce à la seule initiative privée, le premier embryon de l'organisation nouvelle qui fait défaut au monde moderne, et sans laquelle le plus puissant, comme le plus faible des États ou des individus, n'est assuré d'aucun lendemain.

Si vous approuvez les vues qui précèdent et si vous jugez que les résultats déjà obtenus nous autorisent à en préparer de nouveaux, nous venons vous prier de vous joindre à nous.

Paris, 29 Mars 1905,

Le Président du Comité

D'ESTOURNELLES DE CONSTANT.

# LE PRINCE ADAM WISZNIEWSKI

Nous ne pouvons mieux définir le caractère du grand champion de la Paix, qu'en faisant connaître sa graphologie publiée dans les *Lettres Parisiennes* en août 1904.

Voici ce que disait, à propos de l'écriture de Wiszniewski, l'auteur distingué de cette intéressante étude :

« Il plaît, à notre époque, de se trouver en face de cette simplicité exquise, qui semble être l'apanage des siècles passés. Rarement il nous a été donné de rencontrer, dans l'écriture, le cachet d'une âme masculine d'une telle modestie, alliée à une si grande noblesse, et à une si grande distinction.

« Cerveau richement doué, ouvert aux questions les plus diverses, esprit fin et délicat, il trouve dans sa vaste intelligence, dans l'élévation de ses sentiments, dans ses croyances fermes, des modérateurs à son ardeur, à sa vivacité, à son impressionnabilité.

« Bon, prêt à s'oublier, il est bienveillant pour autrui, mais il s'efface; il évite l'ostentation, comme il a horreur du faste et du luxe. Il aime le beau simple et vrai. Droit, loyal, sans détours, sans arrière-pensée, il se laisse entraîner à soutenir des idées dictées par le cœur, sans avoir demandé conseil à la raison : prêt d'ailleurs à s'incliner devant les objections. Ne transige jamais avec l'honneur et les croyances. »

Ceci n'explique-t-il pas pourquoi le Prince a toujours refusé aux journaux de publier son portrait et sa biographie, répondant invariablement qu'il n'a jamais rien fait de saillant dans sa vie pour mériter un souvenir dans la postérité?

C'est donc en dépit de sa volonté que nous publions ces lignes, pour rendre justice à l'infatigable travailleur qui a fait une propagande inlassable pour une entente pacifique et fraternelle entre les races et les nations.

« Je l'ai fait, nous a dit le prince, par conviction, par ce sentiment de devoir qui incombe à tout homme de semer sur la terre un grain d'idéal, qui germera un jour pour le grand

bonheur de l'humanité, mais je n'ai jamais cherché à en tirer profit, vanité ou gloire. »

C'est lui, et sa regrettée princesse, qui ont les premiers ouvert l'horizon des idées de la paix à l'esprit pratique de M. Alfred Nobel, leur voisin à Paris, qui venait souvent s'inspirer chez eux de ces rêves généreux d'où sortent les réalités bienfaisantes, l'utopie étant le principe de tous les progrès et l'esquisse d'un meilleur avenir !

Le prince Wiszniewski est né à Cremenetz(Pologne); il a fait ses études de droit et de philosophie à l'Université de Cracovie, dont son illustre père, grand historien de Pologne, a été Recteur. Il continua et compléta ses études à l'Université de Berlin. Compromis dans les révolutions de 1846-1848, il dut émigrer avec sa famille en Italie.

Le prince Wiszniewski a collaboré à Turin dans le journal de *Risergimento* avec le comte de Cavour. Il forma, avec lui, devenu ministre des Finances, le premier projet du Crédit foncier italien, et publia l'histoire des Banques hypothécaires en Europe. Il fut aussi un des premiers fondateurs de la Société italienne d'Économie politique avec le comte Arrivabene.



Prince Adam Wisznieswki.

Il écrivait entre temps des articles dans la *Revista Contemporanea*, qui furent très remarqués, entre autres celui sur la politique coloniale de l'Italie au moyen âge, qu'un ministre d'État conseilla au gouvernement d'adopter comme modèle pour la colonisation actuelle. Encouragé par ces succès littéraires, le prince a publié l'histoire de la Banque de Saint-Georges à Gênes, qui a existé pendant six siècles, a fondé des Colonies en Orient, et possédait la Corse.

Tous ces travaux furent remarqués par le roi Victor-Emmanuel II, qui lui conféra par lettres patentes tous les droits politiques et civils en Italie, et le nomma *motu proprio* officier des Saints-Maurice et Lazare et plus tard de la Couronne d'Italie.

Le prince Wiszniewski descend de la maison féodale des princes de la Prusse polonaise, les armes Prus I sont depuis le XI^e^ siècle, les armes de sa famille dont est issu Saint Stanislas, évêque de Cracovie, martyr en 1027.

Le prince Wiszniewski a beaucoup voyagé et séjourné dans plusieurs pays, où il a appris huit langues qui lui font aidé à connaître l'histoire et l'économie politique de toutes ces nations. Il a acquis de cette manière des relations mondiales, avec les diplomates, les hommes d'États, les souverains, les hommes de lettres et journalistes avec lesquels il a correspondu, depuis cinquante ans.

Il a rencontré à Nice, en 1861, le prince royal de Suède et Norvège (aujourd'hui roi Oscar II) qui de premier abord l'a pris en affection, et l'honore d'une amitié constante et indélébile.

Nous ne pouvons pas, dans cette courte biographie, rendre compte des nombreux amis du prince Wiszniewski qui ont marqué dans l'histoire et avec lesquels il correspondait ; nous en mentionnerons seulement quelques-uns dont l'influence s'est croisée sur le chemin qui mène à la paix ou à la guerre, comme fut le maréchal Prim. Voyant les relations tendues entre la France et la Prusse, le prince Wiszniewski lui écrivit le 10 mai 1870 d'après les nouvelles

intimes qu'il avait reçues de Turin, que le duc d'Aoste ne refuserait pas le trône d'Espagne. Mais cette lettre arriva trop tard, le maréchal Prim répondit que sa parole était engagée avec le prince de Hohenzollern.

Sans ces quelques heures de retard, la guerre Franco-Allemande aurait pu être évitée.

Les désastres de la guerre Franco-Allemande l'ont profondément attristé, et c'est de cette époque que date sa propagande pour la Paix, qu'il a poursuivie dans la presse mondiale où il avait l'habitude d'écrire.

Déjà sur les instances de M. Drouyn de Lhuis, ex-ministre des Affaires étrangères du second Empire, il s'adressait à S. A. R. le prince Oscar, Régent de Suède et Norvège (aujourd'hui le roi Oscar II), en le priant de venir en aide aux agriculteurs français, ruinés par la guerre, ce que fit S. A. R. en envoyant 200 000 francs.

Ceci est relaté dans le discours de 1871 du Président de la Société des agriculteurs de France, M. Drouyn de Lhuis ; le prince Wiszniewski fut un des premiers fondateurs de cette grande et utile Société.

En rétrocédant à l'année 1863, quand la révolution de Pologne éclata, l'empereur Napoléon III a plusieurs fois mandé le prince Wiszniewski et l'a entretenu à ce sujet, en lui disant que la France ne pouvait pas intervenir mais seulement se joindre à d'autres puissances ayant signé le traité de Vienne de 1815, garantissant l'Autonomie et une Constitution à la Pologne.

Nous savons bien l'inefficacité de ces notes diplomatiques, et de ce moment la Pologne, livrée encore une fois à elle-même, dut succomber et être asservie aux fonctionnaires cruels et barbares de la Russie.

L'Autriche, dans ce temps, emprisonnait les patriotes et insurgés polonais, en remplissant sans doute le traité secret quelle avait avec la Russie.

C'est alors que le prince Wiszniewski eut le bonheur d'intervenir efficacement par M. Drouyn de Lhuis, alors ministre des Affaires étrangères, qui obtint du gouvernement autrichien que les Polonais fussent remis en liberté. La correspondance que le prince Wiszniewski a eue à ce sujet fut déposée dans le Musée polonais de Rapperswyl.

Le prince Wiszniewski a intercédé aussi auprès du gouvernement suédois (Charles XV régnant) pour que les épaves polonaises de l'expédition échouée de Lapinski puissent obtenir des secours immédiats dont ils avaient tant besoin, avant de quitter le territoire suédois. Ce qui fut fait avec la charité inépuisable qui distingue le noble peuple suédois.

Le prince Wiszniewski, pendant son long séjour en Italie, y a connu presque toutes les célébrités de la guerre d'indépendance italienne ; il a été surtout lié, par une amitié qui a duré quarante ans, avec le général Cialdini duc de Gaëta. La dernière fois qu'il l'a vu, ce fut pendant qu'il était ambassadeur à Paris.

Combien de fois le général lui a exprimé son profond chagrin de voir les relations amicales rompues avec la France, quand Bismarck a poussé le gouvernement français à s'emparer de la Tunisie, pour le brouiller avec l'Italie, et aussi dans l'espérance qu'on oublierait l'Alsace-Lorraine.

Cela nous rappelle l'article que le prince Wiszniewski a publié dans la Revue diplomatique, *La Belgique et la France*, où le Prince relate sa conversatiou avec M. Drouyn de Lhuys, au sujet de l'offre de la Belgique que Bismarck a faite à Napoléon III, à la veille de la guerre avec l'Autriche en 1866.

En 1888, le prince Wiszniewski a présenté à Paris ses hommages à la Reine de Suède et de Norvège qui se rendait à Bornemouth pour le mariage de son fils, le prince Oscar. La Reine eut la bonté de lui dire qu'il y avait des années que le Roi ne l'avait vu, et qu'il lui serait agréable de le rencontrer en Espagne. Le prince Wiszniewski se rendit immédiatement à Madrid, où il reçut un télégramme du Roi disant qu'il l'attendait à Séville. Reçu par le Roi avec cette amabilité affectueuse qui distingue ce souverain, il l'accompagna à Grenade, à Cordoue et à Madrid. Il se rendit ensuite à Lisbonne où il séjourna plusieurs mois.

Le prince Wiszniewski a été marié deux fois ; sa première femme s'occupait des œuvres de charité et de bienfaisance, et sa seconde a créé et fondé l'Alliance Universelle des Femmes pour

la Paix par l'éducation. Grâce à ses nombreuses relations, cette œuvre a pris en peu d'années une extension mondiale.

Le prince, après la mort de sa tant regrettée femme, n'a pas abandonné la propagande de la paix et de l'arbitrage. En novembre 1904, il a représenté la Suède et le Portugal à l'Assemblée générale du Bureau International de la Paix à Berne, et dans cet esprit il s'occupe actuellement de la fondation d'un Institut de la Paix à Paris.

Les condoléances que le prince Wiszniewski a reçues des souverains et des hommes et femmes célèbres, à la mort de sa noble et regrettée femme, furent un vrai plébiscite d'amour, qui prouve que le prince est non seulement estimé mais aimé de tout le monde.

Parmi ces nombreuses lettres, celles de S. M. le Roi Oscar II, de S. A. R. L'Infante Eulalie d'Espagne, de S. A. Le Prince Mirza Riza Khan, de Mme Nœggerath, de la comtesse Kostecka, de Mme Gray de San Francisco, de la princesse Karadja, du baron d'Estournelles de Constant, de Miss Rachel Challice, de Mme Cuningham, de M. le Dr Charles Richet, du prince de Cassano, de Mme Claire Bauer, sont particulièrement très émouvantes et démontrent les sympathies qu'a laissées la défunte dans le monde entier; elles prouvent aussi les vastes relations du prince Wiszniewski, qui n'en a jamais profité personnellement, les réservant exclusivement pour les œuvres humanitaires ou pour rendre service à son prochain. Son action bienfaisante s'est fait connaître principalement en Pologne, en Italie et en France; nous n'avons cité que quelques faits isolés, mais nous pouvons dire que son nom personnifie l'altruisme, la volonté persévérante et patiente vers le bien, et l'oubli du moi.

# LES BIENFAITS DE LA PAIX

*A Madame H. W.*

Hommage respectueux.

C'est la guerre! Oh! l'horreur de tout le sang qui coule!
C'est l'émeute! Et, partout, dans l'inconstante foule,
Ce sont des cris de mort!
C'est la grève! Et, mené par quelque intrigant louche,
Le travailleur s'élève, avec un air farouche,
Contre ce qu'est son sort!

Vanité, fol orgueil, engendrant la sottise,
Voilà ce qui permet que, souvent, l'on attise
Les mauvais sentiments.
En l'aventure, hélas! certains trouvent leur compte,
Mais, après ces combats, que reste-t-il? La honte
Et de cruels tourments!

Et que ce soit l'émeute, ou la grève, ou la guerre,
Tueuses sans merci, semeuses de misère,
A l'effrayant aspect,
Nulle, n'est-il pas vrai, pour chasser la souffrance,
Ne saurait prévaloir à l'ultime espérance
Que, seule, offre *la paix!*

*La paix!* Oh! voyez-la, superbe et radieuse;
Elle marche à pas lents, mais va toujours heureuse,
Suivant son droit chemin,
Prodiguant à chacun sa puissance féconde.
Afin qu'en un grand jour les citoyens du monde
Soient la main dans la main!

*La paix!* Comme elle est belle, et douce, et prévoyante,
Sur ses pas, tout s'éclaire et prend forme touchante,
Tout redevient meilleur.
Elle entr'ouvre ses bras à qui veut la comprendre,
Son sourire ranime et sa parole tendre
Prédispose au bonheur!

Aussi voit-on bientôt se grouper autour d'elle
Ceux qui, d'un peuple, sont la force naturelle ;
Ouvriers, paysans!
Ceux qui font la grandeur, l'honneur de la patrie :
Prêtres, marins, soldats, maîtres de l'industrie,
Inventeurs et savants!

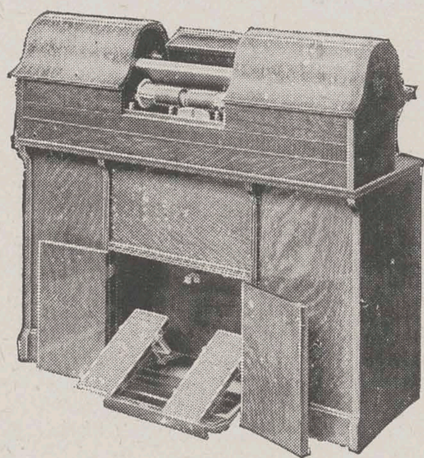
Tous veulent saluer en sa nouvelle aurore
Celle qui pourrait bien leur assurer encore
Les gloires du passé!
Car, pour qui se souvient et conserve en son âme,
De son pays, l'amour, et de sa foi, la flamme,
Rien ne s'est effacé!

*O paix* que l'on chérit, *ô paix* que l'on vénère,
Ramène en nos esprits le calme nécessaire ;
Fais qu'en leur liberté,
Les grands cœurs, comprenant ton pouvoir salutaire,
Honorant tes bienfaits, ne recherchent sur terre
Que la fraternité!

HYACINTHE LIAUTAUD.

Avril 1905.

# La Musique à la Portée de Tous



Le développement du goût musical et les perfectionnements apportés aux pianos depuis quelques années, ont eu pour résultat de rendre le public de plus en plus difficile, et les pianistes qui osent affronter le jugement de leurs contemporains ne peuvent le faire qu'après un travail acharné et ininterrompu de plusieurs années.

Lorsque la technique, — c'est-à-dire la dextérité que mettent les doigts à frapper les touches, — est acquise, il est nécessaire de pratiquer chaque jour pendant plusieurs heures afin de ne pas perdre le fruit de longs efforts.

La technique, en somme, est simplement la gymnastique de la musique et peut être considérée comme un moyen permettant d'atteindre un but.

C'est le point que tout pianiste doit franchir avant d'entrer dans le domaine de la musique; et souvent cette étape est si fatigante, que l'exécutant, épuisé, ne peut rendre comme elles doivent l'être certaines œuvres merveilleuses.

Dans ce cas, l'effet obtenu est le même que celui que pourrait produire un étudiant disséquant un corps magnifique pour découvrir le secret de sa beauté et s'apercevant, à la fin de ses travaux, que l'âme s'est enfuie devant le scalpel.

Quelles que soient les méthodes employées pour obtenir la technique nécessaire et l'attention apportée à ce travail fastidieux, il est un fait certain : tout pianiste est, en quelque sorte, un esclave qui ne peut s'éloigner du clavier de son piano sous peine de perdre le doigté qu'il est arrivé à s'assimiler,

Lorsque voilà six ans, le Pianola fit son apparition, une ère nouvelle, — celle de la simplicité, — commença.

Tout le travail mécanique du piano était exécuté d'une manière automatique, laissant l'esprit absolument libre, La période de doute fut de courte durée, car, maintenant, le Pianola est considéré par le monde musical comme une invention dont l'importance peut être comparée à celle de la photographie.

Les virtuoses, — aussi bien que les amateurs de musique incapables de tirer le moindre effet d'un piano, — ont été enchantés de cette apparition. Les exercices fatigants destinés à donner de la dextérité aux doigts étaient supprimés et remplacés par le plaisir de produire, sans fatigue et sans études spéciales, n'importe quelle composition.

Tous ceux qui, pour une raison quelconque, n'avaient pu acquérir la terrible technique, pouvaient donc, instantanément, reproduire n'importe quelle musique.

Personne ne met en doute, maintenant, l'utilité du Pianola pour l'Art Musical ; les plus grands compositeurs modernes et virtuoses renommés sont les premiers à prêter leur concours pour perfectionner cette nouvelle invention, qu'ils considèrent comme une source de plaisir infini,

Les avantages procurés par le Pianola sont aussi nombreux que variés, bien que beaucoup d'entre eux nous échappent encore, car il est impossible de prévoir ce qui s'accomplira dans quelques années ; en effet, lorsque le principe du télégraphe ou de la machine à vapeur fut trouvé, personne ne pouvait prévoir la révolution que ces découvertes étaient à la veille d'engendrer.

Ce n'est certainement pas trop s'avancer que dire : « ce que l'imprimerie a fait pour la littérature, le Pianola le fera pour la musique. » Car en mettant à la portée du public les œuvres des grands compositeurs, cette invention permet à beaucoup de personnes de connaître et d'apprécier des compositions célèbres ; et la conséquence directe de cet état de choses est que le goût musical se développe.

Semblable à une excellente bibliothèque, le Pianola permet, à ceux qui désirent le consulter, de compléter leurs connaissances musicales.

La musique est un Art qu'il est nécessaire d'entendre pour pouvoir l'apprécier, car on ne peut se rendre compte de la valeur d'une composition simplement en la lisant, et chacun de nous peut, avec un peu de pratique, arriver à juger très bien les qualités d'une œuvre.

Il arrive quelquefois qu'une personne déclare aimer la musique ordinaire, mais détester ce que

l'on est convenu d'appeler : « de la belle musique ». Cet état d'esprit vient uniquement du fait qu'elles ignorent ce que la belle musique peut bien être, car on la représente généralement comme sèche et dénuée d'intérêt : cependant, rien n'est plus faux.

Si vous donnez aux personnes qui émettent une idée semblable, un Pianola et un certain nombre de rouleaux de musique soigneusement choisis, le changement d'opinion se manifestera immédiatement.

Le goût n'est pas un sens simplement susceptible d'être cultivé : il est nécessaire de le développer. Aucune connaissance ne peut procurer plus de plaisir, après qu'on l'a acquise, si ce n'est peut être l'étude de la lecture.

Il a paru paradoxal, à quelques penseurs superficiels, que l'on puisse faire son éducation musicale sans savoir jouer d'un instrument de musique.

Tel est le cas cependant d'un certain nombre de nos critiques les plus distingués qui ont développé leur sens auditif sans le secours de leurs doigts.

Richard Wagner dit, en effet, dans ses mémoires :

« J'avais à peine terminé le premier exercice pour acquérir la dextérité du doigté, lorsque je commençai à étudier l'ouverture de « Freischutz », naturellement, sans jouer. Mon professeur qui m'entendit déclara que je n'arriverai à rien. Il avait raison, car je n'ai jamais, dans ma vie, appris à jouer du piano. »

Schumann se vit également arrêté dans sa carrière de virtuose, alors que, jeune encore, il essaya, par tous les moyens en son pouvoir, d'acquérir la technique nécessaire.

Afin d'arriver à ce résultat et de permettre à chacun de ses doigts d'être complètement indépendant, il arrangea un appareil qui maintenait le quatrième doigt de la main droite absolument immobile, et il se servait seulement des autres; cette main, par la suite, s'atrophia, et le plaisir du grand maître était ensuite d'entendre sa femme jouer la musique qu'il composait. Cependant ses romances les plus tendres et ses compositions les plus délicieuses furent écrites après cet accident.

Ce que Schumann a vainement essayé d'accomplir, c'est-à-dire, se rendre maître de ce travail formidable que l'on appelle technique, le Pianola, lui, l'a réalisé d'une manière si merveilleuse, que le grand compositeur n'aurait certainement jamais osé rêver d'une telle perfection.

Le principe du Pianola est essentiellement artistique; il débarrasse l'exécutant du travail mécanique et lui laisse l'esprit entièrement libre. A ceux qui objecteront qu'il ne peut y avoir de rapports entre la musique et la mécanique, nous répondrons que le piano lui-même n'est pas autre chose qu'une merveilleuse pièce de mécanique, et c'est grâce aux 8 000 pièces dont il est composé que nous pouvons goûter le charme dont sont imprégnées les œuvres des grands maîtres.

Il est donc impossible que le principe du Pianola puisse être considéré comme une chose inartistique, car les résultats qu'il permet d'obtenir sont tels que le qualificatif artistique s'impose de lui-même. Du reste, les nombreuses lettres de félicitations et d'encouragement reçues de la plupart des musiciens renommés ont consacré les qualités du Pianola.

Paderewski a écrit : « C'est la perfection », et



en même temps commandait deux instruments, un pour chacune de ses résidences.

Il est très facile de démontrer aux personnes ayant un parti pris contre le Pianola que l'exécutant est absolument maître de l'expression, dans toute l'acception du mot. Deux petits leviers gouvernent la mesure et le volume du son. Un rouleau de papier perforé représente la musique, et chacun des marteaux frappe la touche correspondante du piano au moment précis. Le levier d'attaque permet de varier la force, depuis le *pianissimo* le plus doux jusqu'au *fortissimo* le plus puissant.

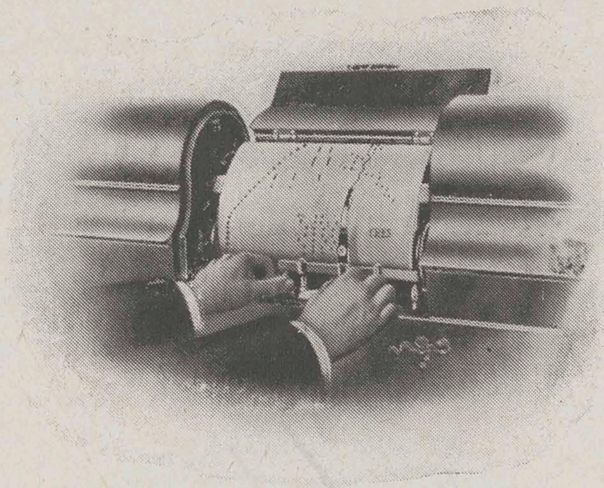
Le levier du *tempo* permet d'obtenir la vitesse que l'on désire, depuis l'arrêt complet jusqu'à une rapidité telle que Rosenthal lui-même, bien connu pour sa dextérité, a avoué qu'il lui était impossible d'arriver à un résultat pareil.

Jusqu'à présent, toutes les qualités du Pianola peuvent permettre d'obtenir une exécution parfaite, mais le cerveau qui met toutes ces forces en mouvement manque, et c'est pourquoi on a voulu ajouter le Métrostyle, qui est une invention dont l'importance est au moins égale à celle du Pianola.

## LE MÉTROSTYLE

Le plus grand progrès réalisé, au point de vue musical, après l'invention du Pianola, est celle du Métrostyle. Ce dernier perfectionnement marque en effet, une époque dans l'histoire de la musique.

Le Métrostyle permet à l'exécutant de reproduire



les interprétations exactes des virtuoses du piano ou d'une autorité en matière musicale.

Au levier du *tempo*, est attachée une tige de métal, à l'aide de laquelle on suit, sur le rouleau de papier représentant la musique, une ligne rouge plus ou moins sinueuse; cette ligne donne l'interprétation exacte des compositions les plus difficiles.

Les résultats d'un travail patient et continu, les recherches les plus difficiles, l'inspiration, en un mot, de nos grands musiciens a été reproduite dans cette ligne rouge qui, avec ses courbes et ses angles, représente un trésor artistique mis à la disposition de tous, et grâce à laquelle on peut reproduire fidèlement l'inspiration d'un artiste.

Le Métrostyle représente l'interprétation telle que l'a comprise une sommité musicale, et cette interprétation peut être reproduite par le possesseur d'un Pianola avec toutes les nuances délicates qui caractérisent nos virtuoses.

L'importance de cette invention au point de vue artistique est si grande, qu'il est encore impossible d'en prévoir les résultats.

En effet, si le Pianola Métrostyle avait existé au temps de Bach et de Beethoven, nous saurions maintenant comment ces deux compositeurs entendaient que leurs œuvres fussent jouées.

Les générations futures pourront, dans les siècles à venir, avoir une idée exacte de la façon dont Paderewski joue un nocturne de Chopin et comment Moszkowski désire que ses valses soient rendues.

Cette importance a déjà été hautement appréciée par nombre de personnes, et notamment par Humperdinck qui, dans une lettre personnelle à M^me^ Wagner, dit textuellement :

« Non seulement, les compositions pour piano, « écrites depuis Bach jusqu'à Liszt, peuvent être rendues dans la perfection par le Pianola, mais tout « ceci est de peu d'importance si l'on compare ces « résultats à ceux obtenus avec le Métrostyle, qui « permet d'enregistrer les nuances de mesure les « plus délicates et qui laissera aux générations futures « une interprétation authentique, grâce à laquelle « aucune erreur n'est possible. »

Ce qui se dégage clairement des explications ci-dessus est que maintenant, même ceux qui ne savent pas jouer une gamme sur un piano, peuvent se procurer le plaisir d'une exécution artistique telle que le compositeur la désire.

Aucune hésitation n'est possible, n'importe lequel d'entre nous peut donner l'illusion d'un virtuose.

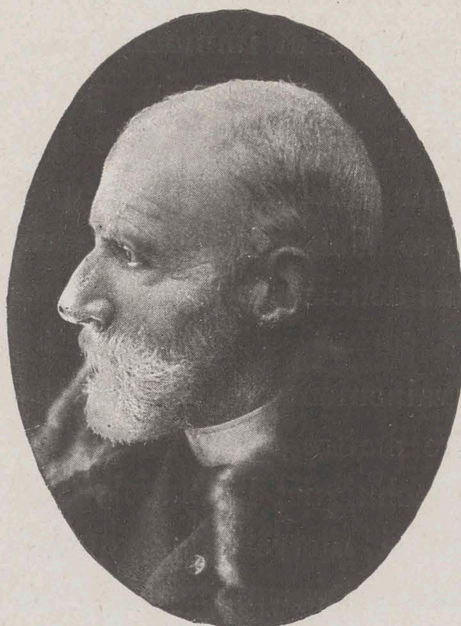
Le Métrostyle ne s'ajoute pas au Pianola ; il ne le complique pas non plus, au contraire, il le simplifie!

Toute la musique a été métrostylée par des pianistes tels que Paderewski, Harold, Bauer et Planté; par des chefs d'orchestre comme Alfred Hertz et Emile Paur; par des compositeurs contemporains tels que D^r^ Edv, Grieg, Richard Strauss, Moszkowski, Chaminade, etc.



M. Moszkowski.

Il n'existe pas au monde un conservatoire qui puisse enseigner à ses élèves ce que le Pianola Métrostyle met à la portée de tous, car rien ne peut se comparer aux merveilleux résultats obtenus. Si vous n'avez jamais touché à un piano de votre vie, si vous ne savez pas comment une composition classique, hérissée de difficultés, doit être rendue, asseyez-vous devant un Pianola et faites-le fonctionner : vous donnerez l'illusion d'un virtuose.



Francis Planté.

Le Métrostyle n'est pas un guide arbitraire, et si vous désirez interpréter vos idées personnelles, vous pouvez très bien produire vos sentiments.

En effet, l'interprétation représentée par la ligne rouge indique seulement la manière correcte dont un morceau de mu-

sique doit être rendu, l'exécutant ne peut donc pas faire d'erreur.

Les musiciens sont enchantés des effets obtenus avec le Métrostyle, car il représente les résultats d'une étude longue et soigneuse de la composition



Harold Bauer.

interprétée. Paderewski déclare franchement qu'il préfère donner trois Récitals plutôt que de métrostyler un rouleau.

Tous les musiciens qui donnent leur interprétation pour un rouleau pensent avec juste raison que leurs idées passeront à la postérité, et par conséquent ils imprègnent de leur âme artistique dans le tracé de cette fine ligne rouge.

L'interprétation donnée sur chaque rouleau représente donc un trésor d'étude et une somme de travail énorme.

Les étudiants aussi bien que les amateurs peuvent, grâce à la nouvelle invention, exécuter une œuvre quelconque correctement.



Cécile Chaminade.

Harold Bauer a résumé son opinion dans les lignes suivantes :

« Bien que je considère le Pianola comme supé-
« rieur à tous les instruments similaires, je dois dire
« qu'il n'est pas complet sans le Métrostyle. »

Le répertoire du Métrostyle comprend les meilleures compositions et l'interprétation a été donnée en s'inspirant des exécutions des autorités en matière musicale.

Quant aux compositeurs contemporains tels que Strauss, E. Grieg, E. Humperdinck, M. Mozowski, C. Chaminade, P. Thomé, Gabriel Fauré, etc., etc., ils ont eux-mêmes métrostylé leurs œuvres.

Les œuvres des grands maîtres disparus ont été rendues par Paderewski, E. Paur, H. Bauer, Planté, T. Carreno, etc., ou par une personne compétente en matière musicale, et par conséquent à même de comprendre et de rendre d'une manière intelligente toutes les variations.

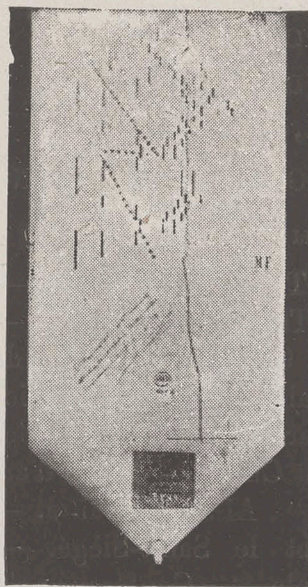
Quelques instants après avoir entendu une œuvre exécutée au piano par un virtuose, il n'est possible d'en conserver qu'un souvenir confus, mais avec le Métrostyle ce souvenir peut maintenant se fixer dans l'esprit. De plus, il est difficile d'avoir l'occasion d'entendre un virtuose, alors que tout le monde peut se procurer un Pianola Métrostyle, et par conséquent avoir l'impression que c'est un virtuose qui joue.

Le Métrostyle est un trésor merveilleux que chacun de nous peut se procurer.

Un instrument, capable de produire des résultats semblables, attire forcément l'attention des personnes possédant un piano ; nous nous faisons donc un plaisir de faire savoir à ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à cette nouvelle invention, que la puissante maison américaine The Æolian C° s'occupe, sur une vaste échelle, de la fabrication de ces instruments.

Cette Compagnie, grâce à son organisation formidable, a déjà englobé les meilleures marques de pianos américains, et. tout récemment encore, a fait l'acquisition de la marque « Steck », qui est venue s'ajouter aux Weber, Stuyvesant, Wheelock, etc.

Il s'agit d'une entreprise des plus puissantes, qui a déjà jeté des racines profondes à New-York, Londres, Paris, Berlin, et dont les ramifications s'étendent tous les jours d'une façon ininterrompue.



Les personnes désirant des renseignements complémentaires peuvent s'adresser à The Æolian C° Ltd., 32, Avenue de l'Opéra, Paris, où l'on se fera un plaisir de leur donner tous les détails pouvant les intéresser.

George Deris.

# Une Loterie pour la Paix

**Une idée émise dans « le Matin »**

Le Japon a besoin de cinq milliards et les exige de la Russie. La Russie ne veut pas ou ne peut pas les donner. Alors on va massacrer, car il est évident qu'aucune autre question ne reste à régler que la question d'argent. Et c'est pour de l'argent dont eux ne se soucient guère que des milliers, des millions peut-être d'hommes souffriront et mourront. Est-il impossible de trouver cet argent autrement que par les moyens ordinaires?

Le monde compte, dit-on, un milliard et demi d'habitants, qui mangent tous les jours et qui dépensent bien pour cela chacun 1 franc par jour. Ne pourraient-ils pas rester quatre jours (non consécutifs pour leur facilité) sans manger, et mettre leurs vingt sous dans une tirelire? En cassant celle-ci on trouvera six milliards, un de plus que ce qu'il faut pour les Japonais.

Quatre jours de jeûne pour mettre fin à la sanglante folie de cette guerre, est-ce trop demander à une humanité qui a jeûné tant de fois pour des causes moins belles? Je le demande au *Matin* qui, malgré sa hardiesse, trouvera certainement insensée l'idée que je lui soumets. Et pourtant est-elle réellement si impraticable? Une souscription mondiale à laquelle la presse du monde entier donnerait tout son concours ne serait-elle pas assurée d'un succès colossal? Ou une loterie comme il n'y en aurait jamais eue, avec lots aussi forts qu'on voudrait (cinq cents millions). Mais le geste désirable, c'est la souscription dont le succès assurerait non seulement la fin de la guerre actuelle, mais dont l'effet moral serait un obstacle bien solide contre les projets de querelles futures.



# BIBLIOGRAPHIE

Paraîtra avant la fin de 1905, sous les auspices du Congrès permanent de l'Humanité, secrétariat général : Boulevard du Temple, 36, à Paris, un beau volume in-8°, impression soignée d'environ 600 pages :

**Principes généraux avec commentaires et détails sur des questions de droit international, etc., etc.**

Par M. le baron THOMAS DE SAINT-GEORGES D'ARMSTRONG

TABLE SOMMAIRE DES MATIÈRES

Introduction. — Orient, Égypte, Tierces Puissances. — Neutralité perpétuelle. — Principes et Traités d'arbitrages. — Angaries. — Arrêts de Princes. — Le Congrès permanent de l'Humanité. — Le Féminisme intégral. Alliance Internationale Universelle des Femmes. — Éducation de la jeunesse des deux sexes. — République Argentine et Chili. — Traité d'arbitrage et de délimitation territoriale. — Alsace-Lorraine. — Relation entre le royaume d'Italie et le Saint-Siège. — Congrès Pan-Américan. — Loi martiale. — Conférence de La Haye. — Conflit entre la France et le Vatican. — Question du Concordat et de la rupture entre la France et le Vatican. — La guerre Russo-Japonaise (1904-1905). — Centenaire Sud-Américain de 1810-1910. — Traité d'arbitrage Franco-Anglais. Convention du 8 avril 1904. — La Légitimité. Le Droit Divin. L'appel au Peuple. Le Plébiscite. — La séparation des Églises d'avec l'État. — Le trouble français et la loi d'interdiction. — Explications nécessaires. — Pièces annexes :

§ *a*) Vœux présentés par l'auteur, M. le baron Thomas de Saint-Georges d'Armstrong, au Congrès permanent de l'Humanité, dans ses assises annuelles de 1900 à 1904.

§ *b*) Déclaration des devoirs et des droits de l'Humanité envers l'Être humain, par J. H.

§ *c*) Correspondance adressée aux puissances à propos de la guerre Russo-Japonaise.

§ *d*) Correspondance adressée aux Puissances au sujet des mines sous-marines, des torpilles dormantes et des espaces maritimes neutres.

§ *e*) Lettres adressées aux Puissances touchant le Maroc.

§ *f*) Lettre au ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas à La Haye.

§ *g*) Appel à toutes les Puissances, spécialement aux Puissances neutres.

§ *h*) Lettre adressée au Comité central du Congrès international du droit des femmes, tenu à Berlin du 6 au 10 juin 1904.

Table alphabétique des noms propres, noms historiques et mots spéciaux cités dans l'ouvrage avec renvois aux folios. — Conclusion.

---

M. Maurice Farman, Directeur du « Palais de l'Automobile », boulevard Pereire, Paris, vient de publier un très remarquable ouvrage sur « l'Automobile » qui aura un grand retentissement dans le monde. C'est une œuvre magistrale, écrite par uue plume autorisée, avec une main de maître, qui certainement sera lue avec intérêt et profit par tous ceux qui possèdent un automobile, ou qui s'occupent de cette importante industrie.



## BUREAU INTERNATIONAL PERMANENT DE LA PAIX A BERNE (SUISSE)

PRIX NARCISSE THIBAULT

Le **Bureau international permanent de la Paix** met au concours le sujet suivant :

**Arbitrage international.**

*Quelles sont les conditions à remplir par l'Arbitrage international pour constituer un système complet de justice entre les Nations ?*

*Quelles sont les conventions internationales à conclure pour que ce système soit applicable à l'ensemble des Nations, et comment parvenir le plus rapidement possible à la conclusion de ces conventions ?*

Le prix à décerner est de **1 500 francs.**

Il pourra être accordé des mentions honorables. Le mémoire primé pourra être imprimé aux frais du Bureau.

Toute personne est admise à concourir.

Les mémoires, écrits en français, en allemand ou en anglais, devront être déposés soit au Bureau international de la Paix, Kanonenweg, 12, à Berne (Suisse), soit en l'étude de Mᵉ Emile Arnaud, notaire à Luzarches (Seine-et-Oise, France), au plus tard le 30 décembre 1905.

Chaque concurrent écrira en tête de son mémoire deux devises, qu'il reproduira sur une enveloppe cachetée qui contiendra ses nom, prénoms et adresse.

---

*Le Gérant :* POUPONNEAU.

Paris. — Typ. Ph. Renouard, 19, rue des Saints-Pères. — 45501.

PARIS. — TYP. PHILIPPE RENOUARD.

